

ALBANIE

COUNTRY GUIDE





Rruga Don Nikoll Kacorri Durrës - ☎ +35552231666 - +355688040000



Rruga Egnatia Durrës - ☎ +355 68 608 06 66 - www.portiku.al

EDITION

Directeurs de collection et auteurs :

Dominique AUZIAS et Jean-Paul LABOURDETTE

Auteurs : Nicolas JURY, François SICHET, Julie BRIARD, Jean-Paul LABOURDETTE, Dominique AUZIAS et alter

Directeur Editorial : Stéphane SZEREMETA

Responsable Editorial Monde :

Caroline MICHELOT

Rédaction Monde : Caroline MICHELOT,

Morgane VESLIN, Pierre-Yves SCHET,

Jimmy POSTOLLEC et Elvane SAHIN

Rédaction France : Elisabeth COL,

Silvia FOLIGNO, Tony DE SOUSA et Agnès VIZY

FABRICATION

Responsable Studio : Sophie LECHERTIER

assistée de Romain AUDREN

Maquette et Montage : Julie BORDES,

Sandrine MECKING, Delphine PAGANO

et Laurie PILLOIS

Iconographie : Anne DIOT

Cartographie : Jordan EL OUARDI

WEB ET NUMERIQUE

Directeur Web : Louis GENEAU de LAMARLIERE

Chef de projet et développeurs :

Cédric MAILLOUX, Nicolas de GUENIN,

Nicolas VAPPEREAU et Adeline CAUX

Intégrateur Web : Mickael LATTES

Webdesigner : Caroline LAFFAITEUR

Community Manager : Cyprien de CANSON

et Andrei UNGUREANU

DIRECTION COMMERCIALE

Directrice des Régies : Caroline CHOLLET

Responsable Régies locales :

Michel GRANSEIGNE

Relation Clientèle : Vimala MEETOO

et Sandra RUFFIEUX

Chefs de Publicité Régie nationale :

Caroline AUBRY, François BRIANCON-MARJOLLET,

Perrine DE CARNE MARCEIN et Caroline PREAU

Responsable Clientèle : Deborah LOICHOT

REGIE INTERNATIONALE

Chefs de Publicité : Jean-Marc FARAGUET,

Guillaume LABOUREUR

assistés de Michelle MAYER

Régie ALBANIE : Béranger THIBAUT

DIFFUSION ET PROMOTION

Directrice des Ventes : Bénédicte MOULET

assistée d'Aissatou DIOP et Vianney LAVERNE

Responsable des ventes : Jean-Pierre GHEZ

assisté de Nelly BRION

Relations Presse-Partenariats :

Jean-Mary MARCHAL

ADMINISTRATION

Président : Jean-Paul LABOURDETTE

Directrice Administrative et Financière :

Valérie DECOTTIGNIES

Directrice des Ressources Humaines :

Dina BOURDEAU assistée de Sandra MORAIS

et Eva BAELEN

Responsable informatique :

Briac LE GOURRIERE

Comptabilité : Jeannine DEMIRJIAN,

Christelle MANEBARD et Adrien PRIGENT

Recouvrement : Fabien BONNAN

assisté de Sandra BRIJLALL et Belinda MILLE

Standard : Jehanne AOUMEUR

■ PETIT FUTE ALBANIE ■

LES NOUVELLES EDITIONS DE L'UNIVERSITÉ

18, rue des Volontaires - 75015 Paris.

☎ 01 53 69 70 00 - Fax 01 42 73 15 24

Internet : www.petitfute.com

SAS au capital de 1 000 000 € -

RC PARIS B 309 769 966

Couverture : Église St. Theodores dans la ville

de Berat © RossHelen

Impression : GROUPE CORLET IMPRIMEUR -

14110 Condé-sur-Noireau

Dépôt légal : 02/05/2018

ISBN : 9791033188056

Pour nous contacter par email, indiquez le nom

de famille en minuscule suivi de petitfute.com

Pour le courrier des lecteurs : info@petitfute.com

MIRË SE VINI NË SHQIPËRI !

Bienvenue en Albanie ! L'Albanie ou le joyau le mieux caché de l'Adriatique ? En parcourant ce pays aujourd'hui, on imagine aisément que le secret le mieux gardé d'Europe sera bientôt dévoilé au plus grand nombre. C'est logique et inévitable. Tant mieux pour nous. Tant mieux pour les Albanais. Espérons juste que cette transition d'un tourisme confidentiel vers un tourisme à grande échelle ne se fera pas trop brutalement. Situé sur une des routes reliant l'Occident et l'Orient, le pays a, depuis l'Antiquité, attiré la convoitise des différentes puissances méditerranéennes. Née et reconnue officiellement en tant qu'Etat indépendant au XX^e siècle seulement, l'Albanie est pourtant une nation ancienne, qui a une langue, une culture propre et plus de 2 000 ans d'histoire. Venez découvrir son patrimoine riche et varié : Butrint la cité antique, Berat la merveille ottomane, Gjirokastra la fascinante ville de pierre d'Ismail Kadaré, mais aussi des citadelles perchées, des mosquées et des églises bâties côte à côte. Les édifices nés de la douloureuse histoire récente ne sont pas masqués, mais détournés. Les bunkers qui ont poussé jadis comme des champignons sont ainsi transformés en grange ou en musée. Les blocs d'habitation de Tirana, cité qui s'occidentalise à vitesse grand V, se parent de mille et une couleurs. Et la jeunesse de la capitale s'amuse sans retenue autour de l'ancienne villa d'Enver Hoxha. Les paysages albanais sont formidables. Ici, où que vous soyez, la mer et/ou les montagnes occupent l'horizon. Avant que les photos des belles plages ioniennes n'envahissent les catalogues, venez goûter au plaisir de vous sentir presque seul sur un rivage méditerranéen. Venez balayer vos préjugés. Après le long isolement qu'a connu la population, chaque visiteur est « remercié » pour sa démarche. Et ce peuple habitué des migrations économiques forcées est beaucoup plus ouvert sur l'extérieur qu'on ne le croit généralement. Vous l'aurez compris, ce pays, pourtant à peine plus grand que la Bretagne, est un véritable concentré de richesses. Et, bonne nouvelle, l'Albanie est accessible à tous les budgets et facile à parcourir, que l'on recherche le confort ou l'aventure.

L'équipe de rédaction



IMPRIMÉ EN FRANCE



PEFC™
10-31-1510

Certifié PEFC

Ce produit est issu
de forêts gérées
durablement et de
sources contrôlées.

pefc-france.org

SOMMAIRE

■ INVITATION AU VOYAGE ■

Les plus de l'Albanie.....	7
Fiche technique.....	8
Idées de séjour.....	10
Comment partir ?	12

■ DÉCOUVERTE ■

L'Albanie en 10 mots-clés	22
Survol de l'Albanie	26
Histoire.....	29
Politique et économie.....	37
Population et langues.....	39
Arts et culture	46
Festivités.....	51
Cuisine albanaise.....	53
Jeux, loisirs et sports.....	56
Enfants du pays.....	58
Lexique.....	60

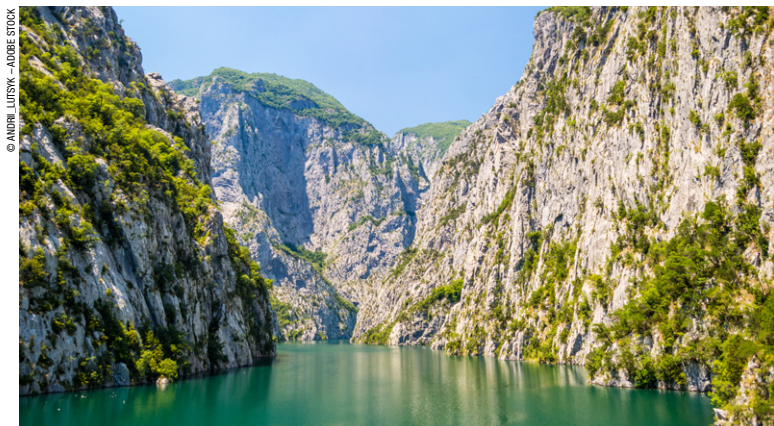
■ TIRANA ■

Tirana (Tiranë).....	64
Quartiers	65
Se déplacer	68
Pratique.....	70
Se loger.....	71
Se restaurer	74
Sortir	77

À voir – À faire.....	78
Shopping	96
Les environs.....	96
Parc national de Dajti (Parku Kombëtar i Malit të Dajtit).....	96
Forteresse de Petrela (Kalaja e Petrelës) ..	98
Kruja (Krujë)	98
Preza (Prezë).....	102

■ NORD ■

Nord.....	106
Région de Shkodra	107
Shkodra (Shkodër).....	107
Lezha et le littoral	119
Lezha (Lezhë).....	119
Shëngjin.....	122
Velipoja (Velipojë)	123
Région du lac de Koman	124
Koman.....	124
Bajram Curri.....	125
Parc national de Theth (Parku Kombëtar i Thethit)	126
Theth (Thethi).....	126
Valbona (Valbonë).....	128
Vermosh.....	129
Région du Drin noir.....	130
Parc national de Lura (Parku Kombëtar i Lurës)	130
Lura (Lurë).....	130



© ANDRI LUTSYK - ADOBE STOCK

Lac du Koman.

Kukës.....	131
Peshkopi.....	132
Région de Puka.....	134
Puka (Pukë).....	134

■ CENTRE ■

Centre.....	140
Région de Durrës.....	141
Durrës.....	141
Gjirit Te Lalëzit.....	150
Lagon de Karavasta.....	151
Divjaka (Divjakë).....	151
Région de Fier.....	152
Fier.....	152
Apollonie d'Illyrie (Apollonia).....	153
Ardenica (Ardenicë).....	155
Région de Mallakastër.....	158
Byllis (Bylisi).....	158
Région de Berat.....	162
Berat.....	162
Elbasan.....	176

■ SUD-EST ■

Sud-Est.....	182
Région de Korça.....	184
Korça (Korçë).....	184
Moscopole (Voskopojë).....	195
Les lacs d'Ohrid et de Prespa.....	199
Pogradec.....	199
Lacs de Prespa (Liqeneve të Prespës).....	202
La route de Korça à Gjirokastra.....	206
Erseka (Ersekë).....	206
Leskovik.....	206
Përmet.....	206

■ SUD-OUEST ■

Sud-Ouest.....	214
Région de Vlora.....	215
Vlora (Vlorë).....	215



Statue de Skanderbeg, seigneur albanais.

Zvërnec.....	222
Radhima (Radhimë).....	223
Orikum.....	223
Riviera albanaise.....	226
Parc national de Llogara (Parku Kombëtar i Llogarase).....	226
Dhërmi.....	227
Vuno.....	229
Himara (Himarë).....	230
Porto Palermo.....	233
Borsh.....	235
Région de Saranda.....	237
Saranda (Sarandë).....	237
Parc national de Butrint (Parku Kombëtar i Butrintit).....	243
Butrint.....	243
Ksamil.....	251
Région de Gjirokastra.....	252
Gjirokastra (Gjirokastrë).....	252
Libohova (Libohovë).....	267
Tepelena (Tepelenë).....	269

■ PENSE FUTÉ ■

Pense futé.....	272
Rester.....	282
Index.....	285

REPÉREZ LES MEILLEURES VISITES

★ INTÉRESSANT ★★ REMARQUABLE ★★★ IMMANQUABLE ★★★★★ INOUBLIABLE



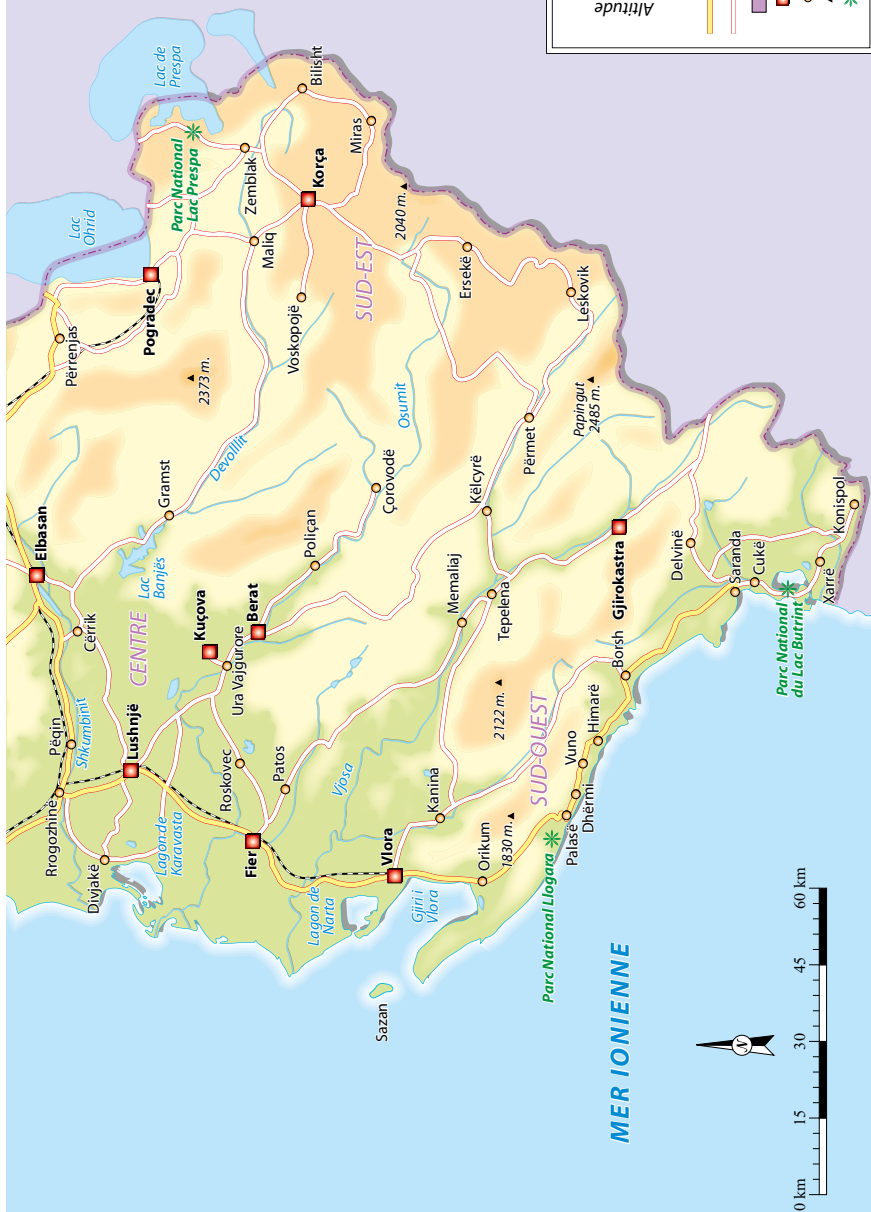
MACÉDOINE

KOSOVO



MONTÉNÉGRO

GRÈCE





L'amphithéâtre du site archéologique de Butrint.



Eglise Saint-Théodore de Berat.



Façades colorées de Tirana.



Minaret de Kruja.

LES PLUS DE L'ALBANIE

L'Albanie est encore une terre d'aventure. Elle ne s'est ouverte réellement au tourisme que dans les années 1990. Par manque de développement économique et politique, elle souffre de quatre maux principaux : routes en mauvais état, patrimoine mal mis en valeur, conditions d'hébergement aléatoires, absence de gestion environnementale. Dans certaines zones, l'activité touristique est aujourd'hui très forte, mais reste tournée vers le low-cost attirant des visiteurs des Balkans (du Kosovo essentiellement) et d'Europe occidentale profitant de tarifs de groupe. La région la plus fréquentée, la « Riviera albanaise », cumule à elle seule la plupart de ces écueils : bétonnage des côtes, rejet des eaux usées dans la mer, routes dangereuses, hôtels sans charme, etc. Cela étant dit, le pays conserve une réelle authenticité et quelques beaux atouts.

Un condensé de richesses

Sur une surface pas plus grande que celle de la Bretagne, l'Albanie possède une mosaïque de peuples et de langues, des montagnes, des lacs et deux mers, de grandes villes et des régions très reculées, des religions qui cohabitent harmonieusement, de beaux décors méditerranéens.

Un pays hospitalier

Convivialité, solidarité, générosité : ce sont les vrais plus de l'Albanie. La tradition balkanique de l'hospitalité envers les étrangers a ici bien résisté, au prix, certes, de certains archaïsmes (machisme, homophobie, sens de l'honneur poussé à l'extrême...). Il existe encore une sincère curiosité envers le touriste, pourvu que celui-ci se montre un minimum respectueux des coutumes locales. Enfin, la pratique des langues étrangères est très répandue, l'italien, le grec et l'anglais notamment. D'une manière générale, on arrive toujours à se faire comprendre.

Une destination bon marché

L'Albanie est un des pays les plus pauvres d'Europe. Du coup, les vacances ne reviennent pas cher. Pour un budget occidental, la vie quotidienne locale est tout à fait bon marché, même si les prix des carburants et de l'hébergement à Tirana et sur la Riviera albanaise ont tendance à s'aligner sur les niveaux européens.

Des paysages grandioses

L'Albanie est un pays de montagnes (trois quarts du territoire), de lacs et de rivières. Sa faune et sa flore sont d'une grande richesse. On y trouve encore loups, ours et aigles. Les treks même sérieux et les sports en eaux vives y sont facilement envisageables. Le pays possède des parcs naturels préservés où il est possible de se promener sans rencontrer âme qui vive. Le littoral (472 km) offre quant à lui des paysages très diversifiés : longues plages et zones humides sur la côte ionienne (au nord), petites criques et montagnes plongeant dans la mer sur la côte adriatique (au sud). Le climat, enfin, est marqué par des étés toujours chauds et ensoleillés.

Un riche patrimoine architectural

Si de nombreux édifices religieux ont été détruits durant la période communiste, l'Albanie conserve une kyrielle de monuments hérités des Grecs, Romains, Byzantins et Ottomans. Églises byzantines et mosquées s'y côtoient. Hors saison, la visite des plus grands sites (Butrint, Gjirokastra et Berat) peut même procurer la sensation d'être l'un de ces voyageurs précurseurs du XIX^e siècle.



© ROSSHELEN - SHUTTERSTOCK.COM

Devant le Musée national d'histoire à Tirana.

FICHE TECHNIQUE

8

Argent

► **Monnaie** – Le lek (pluriel *lekë*). Il n'est pas convertible hors des frontières. L'euro est accepté pour les grandes dépenses. Il existe des pièces de 5, 10, 20, 50 et 100 lek et des billets de 100, 200, 500, 1 000, 5 000 lek. Le taux de change est stable : 1 euro = 134 lek.

► **Coût de la vie** – Il reste peu élevé comparé à l'Europe occidentale. Les hôtels, en revanche, ont tendance à aligner leurs prix sur ceux de leurs voisins de l'Ouest, notamment sur le littoral et à Tirana. L'essence et les locations de voitures sont aux mêmes prix qu'en France. Les transports en commun sont très bon marché avec des trajets en bus à partir de 300 lek (Tirana-Shkodra par exemple). Les trajets les plus longs, tels que Tirana-Saranda, n'excèdent pas les 1 500 lek (aller simple). Pour les hôtels, les tarifs varient de 3 000 à 4 500 lek (de 20 à 30 €) pour une chambre double standard. À Tirana, à Durrës, à Vlorë et sur la Riviera albanaise, c'est deux fois plus. Côté restauration, comptez de 50 à 150 lek pour un snack, de 300 à 400 lek pour un repas sur le pouce, de 600 à 1 500 lek pour un repas complet au restaurant. Enfin, l'entrée des musées revient de 100 à 700 lek.

L'Albanie en bref

Le pays

- **Nom officiel** : République d'Albanie (*Republika e Shqipërisë*).
- **Monnaie officielle** : le lek (ALL).
- **Capitale** : Tirana (862 000 habitants en 2017).
- **Superficie** : 28 748 km².
- **Population** : 2 876 000 (estimation 2017).
- **Densité** : 98 habitants/km.
- **Divisions administratives** : 12 préfectures (*qarku*), 36 districts (*rrethe*) et 61 municipalités (*bashki*).
- **Dimensions maximales** : 340 km du nord au sud, entre 75 et 150 km d'est en ouest.
- **Frontières terrestres** : 772 km, dont 282 km en commun avec la Grèce, 151 km avec la République de Macédoine, 112 km avec le Kosovo et 172 km avec le Monténégro.

- **Façade maritime** : 472 km.
- **Point culminant** : mont Korab (2 751 m d'altitude).
- **Fleuve le plus long** : le Drin, long de 280 km.
- **Fête nationale** : 28 novembre (indépendance en 1912).

La population

Majorité albanaise (officiellement plus de 80 %) et minorités (Grecs, Aroumains, Roms, Serbes, Slavo-Macédoniens, Bulgares, Monténégrins, Bosniaques, Gorani).

- **Âge moyen** : 33,5 ans (2017).
- **Espérance de vie** : 78,5 ans en moyenne à la naissance (2017).
- **Croissance démographique** : -0,2 % (2016).
- **Religions** : principalement l'islam (islam sunnite en majorité, bektashisme, alévisme) et le christianisme (Église catholique romaine, Église orthodoxe d'Albanie et protestantisme). Aucune religion officielle.

► **Langues parlées** : l'albanais est la langue officielle. Localement, les minorités slavo-macédonienne et grecque peuvent utiliser leur langue sur les panneaux routiers, par exemple.

► **Nom des habitants** : Albanaï, *Shqiptarët* en albanais (littéralement « les aigles »).

L'économie

- **PIB** : 13,3 milliards de dollars (2017).
- **PIB par habitant** : 4 100 dollars (2017).
- **Chômage** : 14,2 % (2017).
- **Croissance** : 3,5 % (2017).
- **Inflation** : 2,3 % (2017).
- **Dette publique** : 71,5 % du PIB (2016).

Téléphone

Tous les numéros fixes comportent 7 chiffres (Tirana) ou 6 chiffres (province) auxquels il faut ajouter un indicatif régional, Alblecom ayant récemment modifié tous les numéros fixes. Les numéros de mobiles comptent 10 chiffres et débutent généralement par 068 ou 069.

► **Indicatif international** – 355.

Tirana

Janvier	Février	Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	Sept.	Octobre	Nov.	Déc.
2°/12°	2°/12°	5°/15°	8°/18°	12°/23°	15°/28°	17°/31°	17°/31°	14°/27°	10°/23°	8°/17°	5°/14°

Le drapeau albanais

Vous ne pourrez pas le manquer tant il est omniprésent à travers le pays. On le décline également en T-shirts, en porte-clés, en cendriers et autres... Le drapeau national (*Flamuri i Shqipërisë*) est constitué d'un fond rouge avec un aigle à deux têtes noir déployant ses ailes en son centre. Adopté officiellement le 7 avril 1992, il a été légèrement modifié lors des deux périodes de dictature : au-dessus de l'aigle, le roi Zog fit ajouter en 1934 le casque de Skanderbeg, celui-ci étant remplacé par une étoile jaune à cinq branches durant la période communiste et supprimée en 1992. L'aigle bicéphale est un héritage de la bannière de l'Empire byzantin qui figurait un aigle à deux têtes doré sur fond rouge. Les Byzantins ont eux-mêmes emprunté ce symbole aux Hittites après la conquête de l'Asie mineure. Ce même symbole se retrouve dans tous les pays de tradition chrétienne orthodoxe : aigle bicéphale sur fond jaune pour l'église orthodoxe grecque, aigle bicéphale blanc sur le drapeau serbe, aigle bicéphale jaune sur fond rouge sur les armoiries de la Russie, etc. En Albanie, il semble avoir été utilisé à partir de la fin du Moyen Âge, après la chute de Constantinople. L'étendard de la Ligue de Lezha créée par Skanderbeg pour lutter contre les ottomans (1443-1479) figurait déjà l'aigle à deux têtes sur fond rouge. Le drapeau fut ensuite utilisé au XIX^e siècle par les indépendantistes albanais. Depuis 1912, l'aigle bicéphale représente la liberté et le rouge du drapeau symbolise le sang versé pour l'indépendance. Il fut hissé le 28 novembre 1912 à Vlorë le jour de la déclaration de l'indépendance.



► **Appels de l'Albanie** – Pour la France : 00 + 33 + numéro sans le 0 initial. Pour la Belgique : 00 + 32 + numéro sans le 0 initial. Pour la Suisse : 00 + 41 + numéro sans le 0 initial. Pour le Canada : 00 + 1 + numéro sans le 0 initial.

► **Appels vers l'Albanie** – 00 + 355 + indicatif régional sans le 0 initial + numéro.

► **Appels en Albanie** – D'une région à une autre : indicatif complet de la région + numéro. Dans la même région : numéro sans l'indicatif de région.

► **Opérateurs de téléphonie mobile** – Telekom Albania, Vodafone et Eagle Mobile.

cours de validité suffisante pour le séjour sont dispensés de visa pour un séjour ne dépassant pas 90 jours.

Climat

Les températures sont plus basses dans les montagnes (de 4 à 28 °C) que dans la plaine (de 12 à 32 °C). Les précipitations annuelles sont plus importantes dans le nord (de 2 000 à 2 500 mm) que dans le sud-ouest (1 000 mm) et le sud-est (700 mm). L'ensoleillement varie de quatre heures par jour en janvier à onze heures par jour en juillet.

Décalage horaire

Il n'y a pas de décalage horaire entre la France et l'Albanie. Les deux pays passent à l'heure d'été et d'hiver en même temps. Mais il fait jour et nuit beaucoup plus tôt qu'en Europe occidentale. Tous les voisins sauf la Grèce (+1h) sont sur le même fuseau horaire.

Formalités

Les ressortissants de l'espace Schengen sont dispensés de visas pour se rendre en Albanie. Les voyageurs munis d'une carte nationale d'identité ou d'un passeport individuel en

Saisonnalité

Les meilleures périodes pour visiter l'Albanie sont la fin du printemps (mai-juin) pour la beauté des paysages et le début de l'automne (septembre-octobre) quand la mer est encore chaude et les températures supportables. Mieux vaut éviter les mois de juillet et août, généralement les plus chauds. De novembre à avril, le pays connaît le froid et la pluie, avec des précipitations abondantes en novembre. Dans les montagnes, la neige tombe généralement de novembre à mars et, si les principales liaisons routières sont dégagées rapidement, certaines routes secondaires peuvent être fermées plusieurs mois.

IDÉES DE SÉJOUR

Si l'Albanie est un pays relativement petit par ses dimensions géographiques, il ne faut pas oublier que c'est également un pays extrêmement montagneux où tout déplacement prend du temps, en particulier si vous êtes dépendant des transports en commun. Au relief accidenté, il faut ajouter l'état des routes qui, bien souvent, ne permettent pas de rouler bien vite. Bref, il ne faut pas espérer parcourir la totalité du pays en une seule semaine, c'est vraiment trop peu. Un séjour de deux à trois semaines permettra en revanche une découverte approfondie des principales régions du pays. En ce qui concerne les moyens de transport, la voiture est la meilleure solution, à condition de faire attention à l'état de la route (généralement d'un mauvais niveau) et aux conducteurs albanais (également d'un niveau assez faible !).

Séjour court

En arrivant par Tirana

- **1^{er} jour** : Tirana, nuit à Tirana.
- **2^e jour** : Kruja et Lezha, nuit à Lezha ou Tirana.
- **3^e jour** : Durrës et Berat (Unesco), nuit à Berat.

- **4^e jour** : Berat, nuit à Berat.
- **5^e jour** : Gjirokastra (Unesco), nuit à Gjirokastra.
- **6^e jour** : Saranda et Butrint (Unesco), nuit à Saranda.
- **7^e jour** : Riviera albanaise. Nuit au col de Logara.
- **8^e jour** : Apollonie d'Illyrie et retour à Tirana.

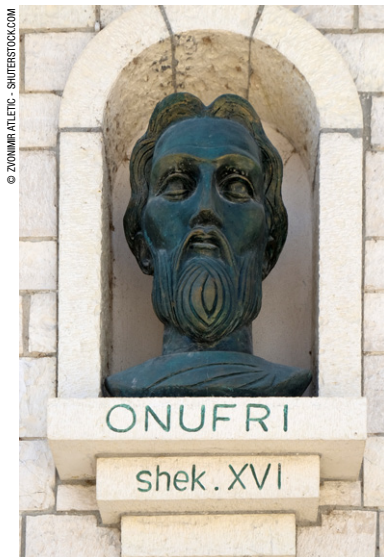
En arrivant par Corfou (Grèce)

- **1^{er} jour** : Saranda, traversée en bateau Corfou-Saranda et nuit à Saranda.
- **2^e jour** : Riviera albanaise, nuit à Borsh ou Qeparo.
- **3^e jour** : Riviera albanaise et Vlora, nuit à Vlora.
- **4^e jour** : Apollonie d'Illyrie et Berat (Unesco), nuit à Berat.
- **5^e jour** : Berat, nuit à Berat.
- **6^e jour** : Gjirokastra (Unesco), nuit à Gjirokastra.
- **7^e jour** : Saranda et Butrint (Unesco), nuit à Saranda.
- **8^e jour** : Saranda et Corfou (Unesco), traversée en bateau Saranda-Corfou.

Séjour long

Séjour nature et montagne au départ de Tirana

- **1^{er} jour** : Tirana, nuit à Tirana.
- **2^e jour** : côte nord, nuit à Shkodra.
- **3^e jour** : vallée de Theth, nuit à Theth.
- **4^e jour** : vallée de Theth, nuit à Shkodra,
- **5^e jour** : lac de Koman, nuit à Puka.
- **6^e jour** : route Puka-parc national de Lura, nuit à Lura.
- **7^e jour** : parc national de Lura, nuit à Lura.
- **8^e jour** : route parc national de Lura-Peshkopi, nuit à Peshkopi.
- **9^e jour** : route Peshkopi-lac d'Ohrid, nuit à Ohrid en Rép. de Macédoine.
- **10^e jour** : ville d'Ohrid (Unesco) et lac d'Ohrid (Unesco) en Rép. de Macédoine, nuit à Pogradec (Albanie).
- **11^e jour** : Korça, nuit à Korça.



Statue du peintre Onufri, à Berat.

- **12^e jour** : route Korça-Leskovic, nuit à Farma Sotira.
- **13^e jour** : route Leskovik-Përmet, nuit à Përmet.
- **14^e jour** : route Përmet-Gjirokastra, nuit à Gjirokastra.
- **15^e jour** : Gjirokastra (Unesco) et ses environs, nuit à Gjirokastra.
- **16^e jour** : Berat (Unesco), nuit à Berat.
- **17^e jour** : Berat et la vallée de l'Osum, nit à Berat.
- **18^e jour** : région de Fier et lagon de Karavasta, nuit aux environs de Durrës.
- **19^e jour** : les environs de Tirana, nuit à Tirana.
- **20^e jour** : Tirana et départ.

Séjour culture et plages au départ de Corfou (Grèce)

- **1^{er} jour** : arrivée à Corfou (Unesco), nuit à Corfou.
- **2^e jour** : traversée Corfou-Saranda en bateau, nuit à Saranda.
- **3^e jour** : Saranda et plage de Ksamil, nuit à Saranda.
- **4^e jour** : route Saranda-Gjirokastra, nuit à Gjirokastra.
- **5^e jour** : Gjirokastra (Unesco), nuit à Gjirokastra.
- **6^e jour** : les environs de Gjirokastra, nuit à Gjirokastra.
- **7^e jour** : route Gjirokastra-Berat, nuit à Berat.
- **8^e jour** : citadelle de Berat (Unesco), nuit à Berat.
- **9^e jour** : vallée de l'Osum, nuit à Berat.
- **10^e jour** : route Berat-Vlora avec visite des environs de Fier, nuit à Vlora ou Radhimë.
- **11^e jour** : Vlora et plages du sud de Vlora, nuit à Vlora ou Radhimë.
- **12^e jour** : plages de île de Sazan, nuit à Vlora ou Radhimë.
- **13^e jour** : parc national de Logara, nuit au col de Logara.
- **14^e jour** : plages de la Riviera albanaise, nuit à Vuno ou Dhërmi.
- **15^e jour** : plages de la Riviera albanaise, nuit à Himara ou Porto Palermo.
- **16^e jour** : plages de la Riviera albanaise, nuit à Borsh ou Qeparo.
- **17^e jour** : plages de la région de Saranda, nuit à Saranda.
- **18^e jour** : Butrint (Unesco) et plage de Ksamil, nuit à Saranda.

- **19^e jour** : traversée Saranda-Corfou et plages de la ville de Corfou (Unesco).
- **20^e jour** : Corfou et départ.

Séjours thématiques

Les sites archéologiques

Située au carrefour des grandes voies antiques entre Orient et Occident, l'Albanie a quelques trésors archéologiques. Le plus important est de loin Butrint, classé au Patrimoine mondial de l'Unesco. La région Centre compte quant à elle deux sites importants près de Fier, Apollonie d'Illyrie et Byllis, mais aussi de nombreux vestiges gréco-romains et le plus grand musée archéologique à Durrës. Enfin, près de Gjirokastra et de la Grèce se trouvent plusieurs sites mineurs dont celui d'Antigonie.

À l'assaut des forteresses albanaises

Anciens bastions de Skanderbeg, la région Nord et les environs de Tirana abritent de nombreux châteaux dominant les vallées et les plaines, notamment la forteresse de Kruja et la citadelle de Rozafa, à Shkodra. L'endroit qui mérite vraiment une visite, voire le voyage dans le pays, est la forteresse de Berat, classée au Patrimoine mondial de l'Unesco, aussi bien pour son histoire, ses murs, ses belles maisons en pierre, que pour les trésors qu'elle renferme : une dizaine d'églises décorées de fantastiques fresques et le musée Onufri consacré aux grands peintres d'icônes du pays.

Autour de l'art religieux

La décoration des églises byzantines (orthodoxes) et de certaines mosquées constitue l'une des grandes richesses culturelles du pays. Hélas, fresques et icônes sont régulièrement pillées depuis la chute du régime communiste. Il n'est donc pas rare, en particulier dans les villages, que les portes des édifices religieux soient fermées. Par ailleurs, il peut être utile de prévoir une lampe de poche, de nombreuses églises n'étant pas éclairées. Pour une découverte « religieuse » de l'Albanie, on peut commencer par la visite du musée national d'Histoire et de la galerie nationale d'Art à Tirana. Toujours à Tirana, on pourra admirer les très rares ornements extérieurs et intérieurs de la mosquée Et'hem Bey. Ensuite, direction Berat, pour une visite du musée Onufri, consacré au plus grand peintre d'icônes d'Albanie et à l'école qu'il fonda. Avant de filer vers l'est du pays, on pourra s'arrêter au monastère d'Ardenica (remarquables peintures et iconostase richement sculptée). Puis, direction Korça, où se trouve le plus formidable musée d'icônes des Balkans (musée d'Art médiéval) et les riches églises du village voisin de Moscopole.

COMMENT PARTIR ?

PARTIR EN VOYAGE ORGANISÉ

Spécialistes

Vous trouverez ici les tours opérateurs spécialisés dans votre destination. Ils produisent eux-mêmes leurs voyages et sont généralement de très bon conseil car ils connaissent la région sur le bout des doigts. À noter que leurs tarifs se révèlent souvent un peu plus élevés que ceux des généralistes.

■ ADEO

68, boulevard Diderot (12^e)

Paris ☎ 01 43 72 80 20

www.adeo-voyages.com

M^o Reuilly-Diderot (lignes 1 et 8) et Gare de Lyon (lignes 1 et 14). RER : Gare de Lyon (lignes A et D).

Ouvert du lundi au vendredi de 9h30 à 18h30.

Adeo... « je vais vers » en latin. Vers d'autres lieux, d'autres pays, mais surtout vers les autres. L'agence propose deux combinés Albanie-Macédoine de 17 et 19 jours (avec un passage à la fête des mariés de Galicnik (Macédoine). En Albanie, ce sera l'occasion de partir à la découverte des principaux sites archéologiques du pays (Butrint, Apollonia), des villes musées de Gjirokastra et de Berat, du parc national de Theth dans les Alpes albanaises, et bien sûr du majestueux lac d'Ohrid, des deux côtés de la frontière.

■ ALEST VOYAGES

55, rue Letellier (15^e)

Paris ☎ 01 42 09 58 04

www.alestvoyages.fr

contact@alestvoyages.fr

Bureau ouvert du lundi au vendredi de 11h à 17h. Renseignements par téléphone du lundi au vendredi de 10h à 18h, possibilité d'accueil le samedi sur rendez-vous.

■ AMSLAV

60, rue de Richelieu (2^e)

Paris ☎ 01 44 88 20 40

www.amslav.com

info@amslav.com

Ouvert du lundi au vendredi de 9h à 12h et de 14h à 18h. Le samedi de 10h à 13h et de 14h à 18h (uniquement sur rendez-vous).

Amslav vous propose des forfaits vols + hébergement (sélection d'hôtels de 3 à 5-étoiles) en direction de plusieurs pays d'Europe de l'Est.

Vous pouvez bénéficier de services supplémentaires : guide francophone, billets d'opéra, de concert ou de spectacle, transferts, etc. Le circuit « Trésors secrets d'Albanie » propose une découverte du pays en 8 jours de Tirana à Saranda et Gjirokastra, en passant par Dürres, Berat, Apollonia, Vlora et Butrint.

■ ATALANTE

36, quai Arloing (9^e)

Lyon

☎ 04 72 53 24 80

www.atalante.fr

lyon@atalante.fr

Ouvert du lundi au vendredi de 9h à 18h et le samedi de 10h à 13h et de 14h à 18h.

Atalante est une agence spécialisée dans les voyages à pied et les treks.

► **Autres adresses :** Bruxelles - Rue César-Frank, 44A, 1050 ☎ +32 2 627 07 97. • Paris - 18, rue Séguier, 75006, fond de cour à gauche, 1^{er} étage ☎ 01 55 42 81 00.

■ CLIO

34, rue du Hameau (15^e)

Paris

☎ 01 53 68 82 82

www.clio.fr

Agence ouverte du lundi au vendredi de 9h à 19h, le samedi de 10h à 18h.

En choisissant Clio, partez à la découverte d'une conception du voyage originale et enrichissante. Les destinations et les formules, cousues main, peuvent varier à l'infini. Le succès des voyages culturels de Clio est basé sur 3 principes : un itinéraire imaginé pour vous faire découvrir les différentes facettes de l'histoire et du patrimoine d'un pays, d'une ville ou d'une région ou vous apporter l'éclairage nécessaire pour mieux apprécier une escapade à l'occasion d'une exposition ou d'un festival musical ; un petit groupe de voyageurs réunis par leur goût commun de la découverte culturelle ; l'accompagnement par un conférencier passionné qui sait transmettre son savoir et son enthousiasme et demeure, tout au long du voyage, votre interlocuteur culturel permanent. En Albanie, c'est un circuit de 11 jours au pays des aigles qui attend les voyageurs pour une découverte des trésors culturels du pays.

■ INTERMÈDES

10, rue de Mézières (6^e)
Paris ☎ 01 45 61 90 90
www.intermedes.com
info@intermedes.com
M° Saint-Sulpice ou M° Rennes
Ouvert du lundi au jeudi de 9h à 19h ; le vendredi
de 9h à 18h ; le samedi de 9h30 à 16h de janvier
à mars et de septembre à octobre.

Un spécialiste des voyages culturels avec conférencier en Europe et dans le monde. Depuis près de 25 ans, Intermèdes crée des voyages sur des routes millénaires. Conçus dans un esprit « grand voyageur », les voyages sont proposés en petits groupes, accompagnés par des guides sélectionnés : vous partez seul, à deux ou plus avec un groupe constitué d'autres voyageurs (12 personnes en moyenne). Si vous préférez un voyage cousu main, les spécialistes vous proposent un itinéraire selon vos goûts, vos envies et votre budget.

■ ODYSÉE MONTAGNE

291, route Les Barbolets
Servoz
☎ 04 50 91 20 83
www.odyssee-montagne.fr
odyssee@odyssee-montagne.fr
Odysée Montagne, c'est d'abord Sandrine et Pierre, un couple d'amoureux de la montagne et

des grands espaces. Ensemble, ils ont créé leur agence en 1994, qui s'est agrandie, accueillant en son cœur une équipe de guides passionnés. Odysée Montagne est une de ces agences qui souhaitent garder leur structure familiale pour conserver une dimension humaine. Alpinisme, randonnée glaciaire, trekking, via ferrata, les déclinaisons des défis nature proposées par Odysée Montagne sont multiples, autant que leurs destinations, des montagnes européennes aux plus hauts sommets du monde, en Russie, au Tibet, en Tanzanie ou sur les volcans d'Equateur.

■ RANDOCHEVAL

2, place Charles-de-Gaulle
Vienne
☎ 04 37 02 20 00
www.randocheval.com
info@randocheval.com
Contacts par email ou téléphone pour vérifier la disponibilité sur la randonnée, poser des options et faire établir un devis.
Découvrir l'Albanie monté sur un destrier, voilà ce que propose ce spécialiste des voyages à cheval depuis 1998. Pour cela, optez pour un des deux séjours de 8 jours « Montagnes secrètes de l'Albanie » ou « Des sommets d'Albanie à la mer Ionienne » qui vous feront découvrir les superbes paysages du pays.



SPECIALISTE DE L'EUROPE DE L'EST ET DE LA RUSSIE

AMSLAV

TOURISME






Albanie

CROATIE // MONTENEGRO // BOSNIE HERZEGOVINE // SLOVENIE // SERBIE // MACEDOINE
REPUBLIQUE TCHEQUE // POLOGNE // HONGRIE // AUTRICHE // ALLEMAGNE // SLOVAQUIE
RUSSIE // PAYS BALTES // BIELORUSSIE // UKRAINE // ROUMANIE // BULGARIE

Service individuels :
60, rue de Richelieu - 75002 Paris
tél. : 01 44 88 20 40
e-mail : info@amslav.com

Service groupes :
60, rue de Richelieu - 75002 Paris
tél. : 01 40 59 43 10
e-mail : groupes@amslav.com

www.amslav.com - groupes.amslav-troika.com

■ BEMEX TOURS

5, rue du Chevalier de Saint-George (8^e)

Paris ☎ 01 46 08 40 40

www.bemextours.com

infos@bemextours.com

Ouvert du lundi au vendredi de 10h à 18h30 (sur rendez-vous), et le samedi de mi-mai à août.

Fondé en 1985, l'agence Bemex Tours est spécialiste de la Croatie et des Balkans et un des premiers producteurs de l'Albanie en France. Un éventail de possibilités pour visiter le pays. Itinérant, séjour ou combiné passant par la découverte des régions alpines et leur lacs, la côte adriatique nord, les stations thermales, et le tourisme rural très développé. Un pays très nature avec un patrimoine culturel parfois très ancien. Possibilité d'extension ou d'incursion en Croatie.

■ TADDART

19A, avenue d'Estienne-d'Orves

Juvisy-sur-Orge ☎ 01 69 44 85 03

www.taddart.com

taddart@taddart.com

■ VOYAGEURS DU MONDE

55, rue Sainte-Anne (2^e)

Paris ☎ 01 42 86 16 00

www.voyageursdumonde.fr

Du lundi au samedi de 9h30 à 19h.

Juste 1 800 m² consacrés aux voyages ! Depuis plus de trente ans, Voyageurs du Monde construit pour vous un univers totalement dédié au voyage sur mesure et en individuel, grâce aux conseils pointus transmis par des spécialistes qualifiés sur leur destination de cœur ou d'origine. Vous bénéficiez de leur aide pour la préparation du voyage mais aussi durant toute la durée du voyage sur place.

Réceptifs**■ ALBANIA ADVENTURE**

4, rruga Don Bosko

TIRANA (TIRANË)

☎ +355 68 201 05 15 / +355 69 232 81 64

www.albania-adventure.com

contact@albania-adventure.com

1,7 km au nord-ouest de la place Skenderbeg, à l'angle des rues Don Bosko et Asim Vokshi. Les locaux de l'agence sont à côté de ceux de l'ONG Caritas International. *Sur RDV.*

Créée en 1999, cette agence est spécialisée dans le tourisme nature et sport. En bref, l'aventure, la vraie. Car le mot n'est pas ici dévoyé. Pour cette équipe, partir camper en plein mois de novembre dans les coins les plus reculés des Alpes dinariques est une promenade de santé. Nous avons testé ! Le chef de la bande, c'est Ladi, un solide gars du nord de l'Albanie, super pro, rassurant et parfaitement francophone (le premier numéro de téléphone indiqué est sa ligne directe). Au programme : le lac de Koman en kayak, la vallée de Valbona à ski de fond, la Riviera en parapente ou en plongée, mais aussi des circuits off road en 4x4, des randonnées, de la glisse, de l'escalade, du trek... Du nord au sud, d'est en ouest, rien ne résiste à ces gentils durs à cuire fanas de nature sauvage. L'équipe a d'ailleurs bouclé en 2014 l'ascension de tous les massifs du pays. Impressionnant. Et pourtant, Albania Adventure sait aussi proposer du voyage plus pépère pour les petites familles ou, sur demande, des excursions culturelles et religieuses. Mais soyez sympa avec eux, ne leur demandez pas un tour de Tirana : ils détestent le bitume !

QuotaTrip, l'assurance d'un voyage sur-mesure

Une nouvelle plateforme en ligne de voyages personnalisés est née : QuotaTrip. Cette prestation gratuite et sans engagement joue les intermédiaires inspirés en mettant en relation voyageurs et agences de voyages locales, toutes choisies pour leur expertise et leur sérieux par Petit Futé. Le principe est simple : le voyageur formule ses vœux (destination, budget, type d'hébergement, transports ou encore le type d'activités) et QuotaTrip se charge de les transmettre aux agences réceptives. Ensuite, celles-ci adressent un retour rapide au voyageur, avec différents devis à l'appui (jusqu'à 4 par demande). La messagerie QuotaTrip permet alors d'échanger avec l'agence retenue pour finaliser un séjour cousu main, jusqu'à la réservation définitive. Un détail qui compte : un système de traduction est proposé pour converser sans problème avec les interlocuteurs locaux. Une large sélection d'idées de séjours créée à partir des fonds documentaires du Petit Futé complète cette offre. QuotaTrip est la promesse d'un gain de temps aussi bien dans la préparation du voyage qu'une fois sur place puisque tout se décide en amont.

En bref, avec ce nouvel outil, fini les longues soirées de préparation, le stress et les soucis d'organisation, créer un voyage sur-mesure est désormais un jeu d'enfant : www.quotatrip.com !



Les plus beaux voyages ont leurs petits secrets !

Fondé en 1985, Bemex Tours est spécialiste de la Croatie et des Balkans et un des premiers producteurs de l'Albanie en France. A destination de l'Albanie, une large gamme de circuits itinérants « sur mesure » sont proposés, à combiner avec un séjour sur la côte. Nous organisons également vos voyages en groupe et des combinés avec la Macédoine et le Monténégro.

BEMEX TOURS

5 rue du Chevalier de Saint-George - 75008 PARIS

Tél. 01 46 08 40 40 | infos@bemextours.com

www.bemextours.com | facebook.com/Bemextours

■ ALBANIE 360°

105 Rruga Besim IMAMI
TIRANA (TIRANË)

☎ +355 69 57 18189 / 06 86 48 62 10

www.albanie360.com

contact@albanie360.com

Albanie 360° est implantée à Tirana, en Albanie, et dédie son activité au public francophone. Elle propose notamment des randonnées, accompagnées ou en liberté. Celles-ci invitent à la découverte d'un riche patrimoine, en liberté ou avec un guide. Les excursions mènent, de manière maîtrisée, hors des sentiers battus, dans un souci constant de respect du développement durable et responsable. L'agence favorise les voyages par groupes restreints (maximum de 8 personnes) et l'hébergement dans des lieux authentiques.

■ VACANCES ALBANIE

Rruga Mine Peza
TIRANA (TIRANË)

☎ +355 68 69 16 278 / 08 26 62 02 90

www.vacancesalbanie.com

contact@vacancesalbanie.com

Dans Blloku, première rue à droite depuis la rue Ibrahim Rugova en venant de la Lana.

Accueil à l'aéroport ou RDV en centre-ville.

Ne partez pas sans elle ! Cette agence de voyages albanaise créée par un Français est un *must*. Elle répond à toutes les demandes, s'adapte à tous les budgets. On adore ses guides parfaitement francophones, ses petits packs à 50 € pour partir rassuré au fin fond du pays (avec le prêt d'un téléphone pour une traduction en cas de pépin), mais aussi les forfaits « week-end » (99 €) ou « découverte » en quatre jours en demi-pension (299 €), les tours spécial « communisme » ou « bektachisme », les randonnées, le farniente sur des plages inaccessibles, le parapente, la pêche en rivière, le 4x4 en montagne... Grâce à sa bonne connaissance de la culture et des us et coutumes locales, l'équipe de Vacances Albanie est devenue l'agence « tout-terrain » du pays des Aigles. Tout en restant dans les clous des standards européens. Incontournable quand on sait à quel point l'Albanie manque souvent de structures et communique mal sur ses richesses...

PARTIR SEUL

En avion

On trouve désormais des vols directs réguliers pour Tirana au départ de Paris-Orly (Transavia, 2-3/semaine en avril-octobre) et de Bruxelles (TUI fly Belgium, 2-3/semaine toute l'année). Vols quotidiens avec escale en passant par l'Autriche (Austrian Airlines), l'Italie (Alitalia et

nombreuses compagnies low cost) ou la Slovénie (Adria/Lufthansa). L'aéroport de Tirana est également bien desservi au départ d'Athènes, Istanbul et plusieurs villes d'Allemagne et de Scandinavie. Pour les vols directs, pensez à acheter vos billets plusieurs mois avant le départ.

Surbooking, annulation, retard de vol : obtenez une indemnisation !

■ AIR-INDEMNITE.COM

www.air-indemnite.com

contact@air-indemnite.com

Des problèmes d'avion (retard de vol, annulation ou surbooking) gâchent le séjour de millions de vacanciers chaque année. Bonne nouvelle : selon la réglementation, les voyageurs ont droit jusqu'à 600 € d'indemnité par passager ! Mauvaise nouvelle : devant la complexité juridique et les lourdeurs administratives, très peu de passagers parviennent en réalité à se faire indemniser.

► **La solution?** air-indemnite.com, pionnier et leader français depuis 2007, simplifiera toutes les démarches en prenant en charge l'intégralité de la procédure. Analyse et construction du dossier, échanges avec la compagnie, suivi de la procédure, versement des indemnités : air-indemnite.com s'occupe de tout et obtient gain de cause dans 9 cas sur 10. Air-indemnite.com se rémunère uniquement par une commission sur l'indemnité reçue. Si la réclamation n'aboutit pas, rien ne sera donc déboursé !

Vous rêvez
d'un **voyage**
sur mesure ?

QuotaTrip

Trouvez
les **meilleures agences locales**,
Sur + de
200 destinations !

www.quotatrip.com



Gratuit
& sans
engagement.



Recevez
et comparez
jusqu'à 4 devis.



Planifiez votre
voyage avec
l'agence choisie.

recommandé par


petit futé

■ AIR FRANCE

☎ 36 54

www.airfrance.fr

La compagnie propose de nombreux vols tous les jours au départ des aéroports de Paris : plusieurs destinations en France, en Europe et à l'international.

■ AIR-INDEMNITE.COM

☎ 01 85 32 16 28

www.air-indemnite.comcontact@air-indemnite.com

Des problèmes d'avion (retard de vol, annulation ou surbooking) gâchent le séjour de millions de voyageurs chaque année. Bonne nouvelle : selon la réglementation, ceux-ci ont droit jusqu'à 600 € d'indemnité par passager ! Mauvaise nouvelle, devant la complexité juridique et les lourdeurs administratives, très peu parviennent en réalité à faire valoir leurs droits. Pionnier français depuis 2007, ce service en ligne simplifie les démarches en prenant en charge l'intégralité de la procédure. Analyse et construction du dossier, échanges avec la compagnie, suivi jusqu'au versement des sommes dues, air-indemnite.com s'occupe de tout cela et, dans 9 cas sur 10, obtient gain de cause. L'agence se rémunère par une commission sur l'indemnité reçue. Si la réclamation n'aboutit pas, rien ne sera donc déboursé !

Location de voitures**■ ALAMO**

☎ 08 05 54 25 10

www.alamo.fr

Avec plus de 40 ans d'expérience, Alamo possède actuellement plus de 1 million de véhicules au service de 15 millions de voyageurs chaque année, répartis dans 1 248 agences implantées dans 43 pays. Des tarifs spécifiques sont proposés, comme Alamo Gold aux États-Unis et au Canada, le forfait de location de voiture tout compris incluant le GPS, les assurances, les taxes, les frais d'aéroport, un plein d'essence et les conducteurs supplémentaires. Alamo met tout en œuvre pour une location de voiture sans souci.

■ AUTO EUROPE

☎ 08 05 08 88 45

www.autoeurope.frreservations@autoeurope.fr

Auto Europe négocie toute l'année des tarifs privilégiés auprès des loueurs internationaux et locaux afin de proposer à ses clients des prix compétitifs. Les conditions Auto Europe : le kilométrage illimité, les assurances et taxes incluses à tout petits prix et des surclassements gratuits pour certaines destinations.

Vous pouvez récupérer ou laisser votre véhicule à l'aéroport ou en ville.

■ AVIS

☎ 08 21 23 07 60

☎ 09 77 40 32 32

www.avis.fr

Avis est un loueur de voiture. Mais au-delà de la seule location de voiture, les agents d'Avis, présents dans 165 pays, conseillent et renseignent sur le choix du véhicule, sur les services, les accessoires... De la simple réservation d'une journée à plus d'une semaine, Avis s'engage sur plusieurs critères, sans doute les plus importants. Proposition d'assurance, large choix de véhicules de l'économique au prestige (petites citadines, berlines équipées, 4x4, cabriolets, minibus, prestige etc.) avec un système de réservation rapide et efficace.

■ BUDGET

☎ 08 25 00 35 64

www.budget.fr

Budget possède de multiples agences à travers le monde. Les réservations peuvent se faire sur leur site, qui propose également des promotions temporaires. En agence, vous trouverez le véhicule de la catégorie choisie (citadine, ludospace économique ou monospace familial...) avec un faible kilométrage et équipé des options réservées (sièges bébé, porte-skis, GPS...).

■ DÉGRIFAUTO

☎ 01 84 88 49 14

www.degrifauto.fr

Lundi-vendredi 9h-21h. Samedi-dimanche 10h-18h.

DégrifAuto est spécialisé dans la location de voitures à prix dégriffés, partout dans le monde.

■ HERTZwww.hertz.fr

Vous pouvez obtenir différentes réductions si vous possédez la carte Hertz ou celle d'un partenaire Hertz. Le prix de la location comprend un kilométrage illimité, des assurances en option ainsi que des frais si vous êtes jeune conducteur. Toutes les gammes de véhicules, depuis la petite urbaine jusqu'à la grande routière, sont disponibles.

■ HOLIDAY AUTOS

☎ 09 75 18 70 59

www.holidayautos.fr

Avec plus de 4 500 stations dans 87 pays, Holiday Autos offre une large gamme de véhicules allant de la petite voiture économique au grand break. Ses fournisseurs sont des grandes marques telles que Avis, Citer, Sixt, Europcar, etc. Holiday Autos dispose également

de voitures plus ludiques telles que les 4x4 et les décapotables.

■ TRAVELERCAR

☎ 01 73 79 27 21 – www.travelercar.com
contact@travelercar.com

Service disponible aux aéroports de Roissy-CDG, Orly, Beauvais, Nantes Atlantique et Lyon St-Exupéry.

Agir en éco-responsable tout en mutualisant l'usage des véhicules durant les vacances, c'est le principe de cette plateforme d'économie du

partage, qui s'occupe de tout (prise en charge de votre voiture sur un parking de l'aéroport de départ, mise en ligne, gestion et location de celle-ci à un particulier, assurance et remise du véhicule à l'aéroport le jour de votre retour, etc.). S'il n'est pas loué, ce service vous permet de vous rendre à l'aéroport et d'en repartir sans passer par la case transports en commun ou taxi, sans payer le parking pour la période de votre déplacement ! Location de voiture également, à des tarifs souvent avantageux par rapport aux loueurs habituels.

SE LOGER

Gros avantage de l'Albanie : les tarifs de l'hôtellerie. En moyenne, il faut tabler sur un budget de 20 à 80 € par nuit pour deux avec petit déjeuner, en fonction du lieu (plus on se rapproche de la côte sud, plus c'est « cher ») et le type d'établissement. Car on trouve désormais toute une palette de possibilités de l'hôtel de luxe à la chambre chez l'habitant, en passant par le couch-surfing, les hostels et quelques

récents campings. Toutefois, la qualité de service n'est pas forcément toujours adaptée aux critères occidentaux. L'hôtellerie souffre également d'un problème de personnel qualifié (petites affaires familiales, absence de réelle formation). Le plus gros écueil est celui des réservations : les professionnels ont encore la fâcheuse habitude de ne pas toujours les respecter.

SE DÉPLACER

On recommande d'arriver par la Grèce, de Ioannina (nombreuses liaisons en bus de Corfou, en avion d'Athènes), et de louer une voiture dans cette ville proche de Gjirokastra. Les tarifs sont un peu plus chers, mais cela présente deux avantages : l'état des véhicules est aux normes européennes, cela permet de ne pas payer des frais supplémentaires (environ 40 € d'assurance pour la République de Macédoine) pour passer les frontières. La voiture permet surtout de pouvoir s'arrêter où l'on veut et d'aller explorer des coins reculés (églises, coins de nature) qui ne sont pas desservis par les transports en commun. D'ailleurs, il n'existe quasiment pas de réseau de bus et les lignes de trains ferment année après année (il n'existe plus de gare à Tirana). Restent les redoutables minibus, opérés par de petites compagnies

privées et des chauffeurs indépendants. C'est très exotique, pas très clair en termes d'horaires, assez dangereux (régulièrement l'un d'entre eux termine dans un ravin avec tous ses passagers), mais plutôt convivial (pour qui aime le contact physique avec les locaux). Dans tous les cas, on déconseille de voyager à la nuit tombée. Car l'état des routes est souvent désastreux et il vaut mieux s'attendre à tout (énormes trous dans la chaussée, véhicule stationnant phares éteints sur la route, âne dormant sur le bitume, troupeaux de moutons, vendeurs, piétons, etc.). Autre petit truc à savoir : les bons conducteurs sont rares. L'Albanie ne comptait que 2 000 voitures en 1990, contre 2 millions aujourd'hui. Et les premières vraies auto-écoles sont apparues seulement dans les années 2010. Bonne route !

Mise en garde

Selon le ministère français des Affaires étrangères – et vérification faite sur place – les accidents de circulation sont l'une des principales causes de mortalité en Albanie, aussi bien en ce qui concerne les automobilistes que les piétons. Il est donc recommandé aux voyageurs de faire preuve d'une constante et extrême vigilance. Sauf à disposer d'un chauffeur local expérimenté, voyager de jour s'impose absolument dans toute l'Albanie, essentiellement en raison du mauvais état des infrastructures routières ou des voitures elles-mêmes, souvent vétustes.

■ **EUROCAR**

TIRANA (TIRANË)

29, rruga Ibrahim Rugova

☎ +355 44 50 55 44

eurocar.al

reservation@eurocar.al

En plein centre-ville, le long du parc Rinia, en face du centre Taiwan.

Tous les jours 8h-21h – citadine : 10/25 €/j. sur 1 semaine – berline : 19/36 €/j sur 1 semaine – tarifs dégressifs selon la durée de location.

Déjà, ce loueur local s'appelle bien Eurocar, sans « p ». Situé en plein centre-ville, il dispose aussi d'un bureau près de l'aéroport et d'autres villes : un réseau pratique pour prendre et déposer son véhicule. Les autos proposées sont fiables et récentes (surtout des Peugeot et Dacia). Et surtout, Teodor, le patron francophone de cette agence, propose des contrats de location en français. C'est très rare dans les Balkans et très rassurant quand on connaît l'état des routes du pays. On applaudit et on dit *të lumtë* (« bravo ») !

► **Autres adresses** : Aéroport de Tirana • Durrës • Saranda. • Vlora

■ **ECOVOLIS**

TIRANA (TIRANË)

www.ecovolis.com – info@ecovolis.com

Tous les jours 8h-21h – 60 lek/h.

Sur le modèle du Vélib parisien, Tirana dispose de son propre système de location de vélo depuis 2012. Il faut laisser une photocopie de sa carte d'identité ou de son permis de conduire dans l'une des principales stations au personnel qui parle généralement anglais. N'oubliez pas de demander un cadenas et de rapporter le vélo là où vous l'avez pris avant la fin de la journée. Pour un usage fréquent, on recommande de prendre l'abonnement (200 lek) qui permet de payer 100 lek à la journée. Les principales stations se trouvent au parc Rinia, sur la place Skenderbeg et au grand parc.

■ **SIXT**

116, rruga e Kavajës

TIRANA (TIRANË)

☎ +355 42 22 39 96

www.sixt.com – sixtalbania@europe.com

Ouvert tous les jours.

Agence présente à l'aéroport. Vous pourrez donc aussi réserver une voiture en arrivant.

DÉCOUVERTE

Tour de l'Horloge de Tirana.

© ANTON, IVANOV - SHUTTERSTOCK.COM



L'ALBANIE EN 10 MOTS-CLÉS

Bektashisme

Fondée au XV^e siècle en Anatolie (Turquie) et dans les Balkans, cette confrérie issue de la mouvance soufi de l'islam est reconnue comme une religion à part entière en Albanie. Le siège international des derviches bektashis se trouve à Tirana. L'aura de cette confrérie est très grande, puisqu'elle à l'origine de la création de l'Etat albanais en 1912 et continue aujourd'hui d'influencer une grande partie de la population. Le bektashisme se distingue par des croyances proches du chiisme (vénération des Douze Imams), une pratique approfondie du mysticisme permettant d'atteindre « la vérité » et le statut d'« homme parfait ». La confrérie est aussi réputée pour sa très grande tolérance à l'égard des autres religions, laissant une large place aux femmes et autorisant la consommation d'alcool et de porc. L'interdiction totale de toute pratique religieuse par le régime d'Enver Hoxha, en 1967, faillit entraîner la disparition du bektashisme. Depuis 1991, la confrérie connaît une renaissance et de nombreux tekkés (lieu de culte et de rencontre des bektashis) sont restaurés par les fidèles. Mais elle est dorénavant concurrencée par l'islam sunnite et de nouvelles confréries soufies soutenues par la Turquie.

Bunkers

Les bunkers font véritablement partie du paysage albanais. Estimés à plus de 700 000 dans les années 1980, ils sont disséminés un peu partout dans les campagnes et sur les bords des routes, principalement sur le littoral et aux frontières. Ces vestiges de l'époque communiste ont pour la plupart été construits dans les années 1970, après que l'Albanie s'était retirée du pacte de Varsovie. Ils étaient destinés à protéger le pays d'une éventuelle invasion. Laissés à l'abandon, certains d'entre eux ont été reconvertis pour le stockage de l'alimentation du bétail ou parfois même de restaurants, et servent fréquemment de lieux de fête pour la jeunesse. De nos jours, ils constituent une source de revenus non négligeable : une fois dynamité, on peut récupérer jusqu'à 200 € en vendant le fer et l'acier coulés dans le béton armé.

Gëzuar

Littéralement « à votre bonheur ». Une expression très courante dans la vie de tous les jours, généralement usitée lors de la pause café ou de toute autre consommation de boissons, alcoolisées ou non. Bref, un mot qu'il vous faudra retenir si vous êtes invité à partager un moment de détente avec un Albanais !

Illyrie

La propagande des dictatures de Zog et Hoxha a laissé des traces : de nombreux Albanais sont convaincus d'être les descendants directs des Illyriens. Dans les faits, cette civilisation mal connue, présente dans les Balkans de l'ouest jusqu'à la conquête romaine, est un peu ce que sont les Gaulois aux Français : de très anciens cousins. Car, depuis plus de deux millénaires, les invasions ont profondément transformé les croyances, le patrimoine génétique, la culture et la langue des habitants de cet espace géographique.

Kadaré (Ismail)

Poète, nouvelliste et romancier, Ismail Kadaré est considéré comme l'un des plus grands écrivains contemporains. Et il est, sans conteste, l'auteur albanais le plus lu à l'étranger. Ces dernières décennies, c'est avant tout à travers ses œuvres que les Occidentaux ont découvert – ou n'ont pas totalement oublié – l'Albanie. Né en 1936 à

© CELINE CHAUDEAU



Bunker protégeant la frontière.



© JIRI HOEDEK SHUTTERSTOCK.COM

DÉCOUVERTE

Marché albanais.

Gjirokastra, il étudie les lettres à l'université de Tirana, puis à l'institut Gorki de Moscou, alors pépinière d'auteurs et de critiques. Son premier roman, *Le Général de l'armée morte* (1963), qu'il travaille et retravaille pendant plus de cinq ans, lui apporte la consécration internationale. Publié en France en 1970, il sera traduit dans une trentaine de langues. Grâce à lui, l'Ouest découvre un pays enfermé et isolé. Malgré les risques, il parvient à transposer la réalité politique de son pays dans des récits épiques ou antiques et à se jouer des lois de la censure. En Albanie, sa réputation est entachée par ses rapports ambigus avec Enver Hoxha et sa « fuite » à la chute du communisme vers la France, où il continue de vivre une partie de son temps. Membre de l'Académie des sciences morales et politiques depuis 1996 et officier de la Légion d'honneur en 1998, Ismail Kadaré s'est vu décerner, en juin 2005, le prestigieux Man Booker International Prize, parmi une sélection d'écrivains mondialement connus comme Milan Kundera, Saul Bellow ou Gabriel Garcia Marquez. Il a depuis reçu le prix Prince des Asturies de littérature en 2009, une autre des plus prestigieuses récompenses littéraires internationales, et le Prix Jérusalem en 2015. Son dernier roman, *Matinées au Café Rostand*, est paru en 2017.

Kanun

Pendant des siècles, une grande partie de l'Albanie a été régie par un droit coutumier connu sous son nom d'origine byzantine de « *kanun* » (qui dérive du même mot latin ayant donné le droit canon en français). Ce code, formalisé et rédigé au XV^e siècle, est alors une grande avancée, régulant tous les aspects de la vie : la famille, le mariage, le travail. Il permet surtout de limiter les crimes de vengeance qui détruisaient alors des familles entières, voire toute la population d'un même village. Selon ce code, la perte de la vie ne peut être rachetée que par une autre vie : c'est la *vendetta*, en albanais *gjakmarrja*, littéralement la « prise de sang ». Le souci, c'est que ce code, devenu une sorte de coutume, continue d'être suivi dans les régions nord de la zone albanophone. Même sévèrement réprimé par les régimes dictatoriaux successifs, le *kanun* n'a jamais complètement disparu. Il a même connu un regain d'activité après la chute de la dictature communiste au début des années 1990. Aujourd'hui encore, la *vendetta* touche de nombreuses familles et la justice albanaise s'applique à lutter contre ses dérives, notamment par le biais des commissions locales de réconciliation.

Mercedes

Avant les années 1990, les véhicules étaient extrêmement rares – on parle de 2 000 voitures seulement. Ici, il n'y avait pas de marque nationale comme c'était le cas en Roumanie (Dacia), Pologne (Lada), Yougoslavie (Zastava) ou Allemagne de l'Est (Trabant) par exemple. Depuis longtemps, la Mercedes est la voiture par excellence des Albanais. On en trouve de toutes les époques et de tous les modèles, de l'antique 200D au 4x4 le plus récent, en passant par les nombreux fourgons transformés en minibus ou les berlines servant d'auto-école. Les vieilles 200D sont particulièrement prisées. Elles sont en effet simples et robustes, facilement réparables par les garagistes locaux qui disposent de pièces d'occasion ou sont à même de faire des réparations maison. Il n'est pas rare ici de trouver des véhicules de plus de 500 000, voire d'un million de kilomètres. Outre leur robustesse, le grand diamètre des roues en font des véhicules particulièrement adaptés à l'état de certaines routes albanaises et il n'est pas rare d'en rencontrer sur les chemins caillouteux de montagne. Si la Mercedes demeure la reine des montagnes et des campagnes, le parc automobile évolue rapidement à Tirana où les embouteillages ressemblent à ceux de n'importe quelle capitale européenne. Et les ventes de très grosses cylindrées et de 4x4 ne cessent d'augmenter.

Montagnes

L'Albanie est un pays montagneux. L'altitude moyenne est ici de 708 m et le point culminant du pays, le mont Korab, s'élève à 2 751 m. Les montagnes albanaises sont relativement jeunes et font partie des Alpes dinariques, prolongement vers le sud-est de la grande chaîne des

Alpes. Compactes et souvent difficiles d'accès, elles ont longtemps servi de refuge au peuple albanais à la fois contre les maladies endémiques des plaines et contre les envahisseurs. Aujourd'hui, la très grande majorité des Albanais vit dans les plaines à proximité du littoral.

Raki

Le *raki* est l'un des alcools les plus consommés du pays. Généralement distillée à partir de jus de raisin, cette eau-de-vie se boit en apéritif, en digestif ou parfois même le matin, avec le café. Les Albanais la fabriquent également à partir de mûres ou, dans certains villages, à partir de prunes. Le *raki* est en vente dans la plupart des boutiques d'alimentation, mais les meilleurs sont ceux faits maison. Il se fabrique dans un *kazan*, un chaudron de cuivre dont la qualité de la fabrication agit sur la qualité du *raki*. La région entre Golem et Rrogozhina (Albanie centrale) est connue pour la fabrication artisanale de ces chaudrons.

Skanderbeg

Skanderbeg, de son vrai nom Gjergj Kastriot Skanderbeg, est LE héros national des Albanais. Après avoir été formé par les Ottomans, il les combattit, pendant près de vingt-cinq ans, avec un tel héroïsme que sa renommée dépassa les frontières. Antonio Vivaldi a composé en son honneur un opéra, *Scanderbeg*, et Pierre de Ronsard lui a dédié un poème, tout comme le poète américain Henry Wadsworth Longfellow. Mais c'est surtout la propagande communiste qui s'est emparée du mythe en en faisant, encore aujourd'hui, un symbole du nationalisme albanais. Outre les nombreuses statues à sa gloire qui ornent les places des grandes villes du pays, un musée, créé par la fille d'Enver Hoxha, lui est dédié à Kruja.



Vieille Mercedes à Qeparo.

Les mœurs albanaises sont parfois difficiles à percer. Affables et tolérants, les habitants du pays peuvent soudain changer d'attitude si l'on enfreint certaines règles tacites.

► **Alcool** – Pas de souci pour boire, même en compagnie d'Albanais musulmans. La majorité d'entre eux boivent aussi de l'alcool. Mais tous, chrétiens et athées compris, acceptent mal les états d'ébriété. Les réactions peuvent être violentes.

► **Prostitution** – Très répandue, elle est principalement pratiquée par des jeunes femmes étrangères exploitées par de sordides réseaux mafieux. Dans le cadre d'un contrat avec un entrepreneur local, il n'est pas rare qu'un investisseur étranger se voit proposer un « cadeau en nature ». Voilà un excellent moyen d'enfreindre la Convention pour la protection des droits humains et, du même coup, de se retrouver en prison ou victime de chantage.

► **Armes** – Depuis le pillage des dépôts de l'armée en 1997, les kalachnikovs sont monnaie courante. Mieux vaut donc éviter de chercher la bagarre, le combat serait inégal.

► **Drogue** – En 2012, deux jeunes touristes néerlandais ont diffusé sur YouTube une vidéo de leur découverte des plantations géantes de cannabis à Lazarat, près de Gjirokastra. Le buzz a provoqué de telles réactions qu'en 2014, les autorités ont été contraintes d'assiéger la ville,

principale zone de production de stupéfiants d'Europe qui faisait vivre des milliers de familles. Depuis, les plantations ont déménagé dans le nord du pays et les producteurs se montrent menaçants à l'égard des étrangers qui s'intéressent de trop près à la botanique illicite. Pour ce qui est de la répression en matière de consommation, la loi reste presque aussi stricte qu'en France. Et la police effectue toujours de fréquents contrôles autour de Lazarat.

► **Homosexualité** – L'Albanie a ratifié le protocole n° 12 de la Convention pour la protection des droits humains et des libertés fondamentales. Elle fait aussi partie des signataires de la Déclaration sur l'orientation sexuelle et l'identité de genre des Nations unies de 2007. Voilà pour la façade. Dans les faits, la tolérance à l'égard de l'homosexualité est extrêmement faible. Les hôteliers ferment les yeux, mais mieux vaut éviter de s'afficher ouvertement en public.

► **Sœur** – C'est le grand sujet tabou de la société albanaise. Attention à ne pas se fâcher avec un frère ou un père, qui sont très protecteurs et peuvent utiliser des arguments dissuasifs (voir « Armes », ci-dessus). Même si l'on assiste à un léger relâchement des contraintes sociales, il faut savoir qu'ici les liaisons des jeunes filles sont l'affaire de toute la famille (certains mariages sont encore arrangés).

SURVOL DE L'ALBANIE

GÉOGRAPHIE

Située au sud-ouest de la péninsule balkanique, l'Albanie couvre une superficie de 28 748 km², soit une étendue comparable à la Belgique (30 528 km²) ou à la Bretagne (27 208 km²). Très étroit et allongé, le pays s'étend du nord au sud sur une longueur maximale de 340 km et d'est en ouest sur une longueur variant de 75 à 150 km. Il est couvert à environ 70 % de surface montagneuse, accidentée et difficilement accessible. Séparé de l'Italie par les mers Adriatique et Ionienne, le pays est bordé

au nord par le Kosovo (115 km de frontière commune) et le Monténégro (172 km), à l'est par la République de Macédoine (151 km) et au sud-est par la Grèce (282 km). La façade maritime de 470 km de longueur représente les deux cinquièmes de la longueur totale du contour du pays. Les frontières terrestres actuelles, longues d'environ 750 km, ont été fixées en 1913 lors de la conférence de Londres et confirmées lors de la Conférence des ambassadeurs en 1921.

CLIMAT

Le climat du pays est aussi diversifié que ses paysages. Dans les zones côtières, mais également dans les plaines du centre de l'Albanie, les étés sont souvent très chauds avec des températures atteignant fréquemment les 40 °C. Le milieu du mois d'octobre voit arriver le début de la saison pluvieuse. Les précipitations atteignent leur maximum en novembre, mais les mois de décembre et de janvier sont également très humides.

Souvent courtes, mais torrentielles, ces pluies d'automne provoquent souvent des inondations sur leur passage. Quant à l'hiver, il est doux, avec une moyenne de 7 °C et de très rares gelées. Le climat à l'intérieur du pays est très différent. De type continental méditerranéen, il se caractérise par une grande amplitude thermique suivant l'altitude et la disposition du relief. Les hivers y sont froids et neigeux et les précipitations bien plus élevées que sur la côte. Ainsi, dans les Alpes albanaises, le Korab ou la région de Korça, il n'est pas rare que les températures descendent sous les 20 °C, le minimum absolu enregistré ayant été de - 26 °C dans la région de Thethi. Quant à l'été, il est en général chaud à basse et moyenne altitude (moyenne de 24 °C en juillet) mais beaucoup plus frais dans les régions intérieures élevées (moyenne de 16 à 20 °C). Notons enfin que l'influence thermique du lac d'Ohrid se fait sentir dans son bassin : les étés y sont généralement plus frais et les hivers plus doux que dans les autres bassins de l'intérieur du pays. Enfin, contrairement à certains autres pays méditerranéens, l'Albanie connaît une pluviométrie importante. Mais ces précipitations sont irrégulièrement réparties. Dans les Alpes dinariques, les précipitations sont supérieures à 2 000 mm, alors que, dans les vallées, elles ne dépassent pas les 700 mm. L'irrégularité des précipitations se manifeste également dans le cadre du cycle annuel. En effet, près de 95 % des pluies tombent en période hivernale, tandis que les étés sont généralement très secs.

© JULIE BRIARD



Ksamil, à l'extrême sud de l'Albanie.



© PRZEMISŁAW WASLEWSKI - SHUTTERSTOCK.COM

Parc national de Theth.

ENVIRONNEMENT – ÉCOLOGIE

Le moins que l'on puisse dire, c'est que l'Albanie présente un bilan très contrasté en matière d'écologie. Certes, le pays compte de nombreux espaces préservés faiblement peuplés où une abondante faune, depuis longtemps disparue de nos contrées, vit encore en toute quiétude. Il est également vrai que le pays ne souffre pas de pollution industrielle à grande échelle, pour la bonne raison que les grandes industries y sont peu nombreuses. De même, contrairement aux pays de l'Europe occidentale, le pays reste encore très rural, les grandes exploitations sont rares et, faute d'argent, utilisent peu de pesticides. La gestion des déchets est devenue un problème sérieux, loin d'être résolu. Les dépôts sauvages fleurissent à travers le pays et choquent. Des dizaines d'entreprises de recyclage implantées localement font leur business en important des déchets de l'étranger. Un marché lucratif, mais les risques environnementaux sont considérables. Autres zones hautement polluées : les régions pétrolières de Fier et de Ballsh (centre du pays) ainsi que le complexe industriel de Porto Romano, 3 km

au nord de Durrës. Par ailleurs, selon un récent rapport de l'Inventaire national des forêts, les deux tiers de la surface forestière du pays sont sérieusement menacés par l'érosion. La déforestation au profit de nouveaux espaces agricoles et l'utilisation du bois pour le chauffage ont entraîné la disparition d'une grande partie des forêts. Ce qui a entraîné la disparition de la flore naturelle dont le rôle est indispensable pour la protection du relief et pour les écosystèmes aquatique et terrestre. La bonne nouvelle, c'est la destruction des constructions illégales sur le littoral depuis 2013. Les bulldozers continuent de démolir lentement mais sûrement et les permis de construire ne sont plus accordés qu'au compte-gouttes. Enfin, la pollution de l'air est essentiellement due à l'augmentation brutale du nombre de véhicules dont près de 90 % ont plus de dix ans et ne répondent donc pas aux normes occidentales actuelles. Dans la capitale, la pollution de l'air due à la circulation automobile est devenue un problème de santé publique. Elle est certains jours dix fois supérieure aux normes définies par l'Organisation mondiale de la santé.

PARCS NATIONAUX

L'Albanie compte une douzaine de parcs nationaux, pour la plupart situés dans les régions montagneuses du pays. À l'exception des parcs de Dajti et de Butrint, tous sont relativement isolés et difficiles d'accès, principalement en

raison du relief très accidenté où ils se trouvent, un élément qui contribue évidemment à leur préservation. À de rares exceptions près, les infrastructures d'accueil et de protection sont en réalité assez limitées.

FAUNE ET FLORE

Comme la plupart des pays de la péninsule balkanique, l'Albanie possède une faune variée dont beaucoup d'espèces protégées et rares. Cela est notamment dû au relief accidenté du pays qui joue en faveur de la préservation de la nature.

► **Mammifères.** L'Albanie compte à ce jour quelque 84 mammifères terrestres, parmi lesquels des espèces devenues très rares dans nos contrées telles que le loup et l'ours brun. Si ces deux espèces sont protégées par la loi, elles n'en sont pas moins menacées, notamment en raison de la disparition progressive de leur habitat naturel, les forêts. Pour enrayer la baisse des effectifs, désormais la chasse est interdite. Parmi les autres mammifères sauvages, on peut citer les renards, les lynx, les chamois, les chevreuils, les belettes, les chacals, les furets, les martres et les sangliers. Les loutres sont également nombreuses dans les rivières du pays, même si, hélas, leur nombre a beaucoup baissé ces dernières années. A cela il faut ajouter pas moins de 14 espèces de chauves-souris.

► **Oiseaux.** On recense plus de 300 espèces. La très grande majorité de ces oiseaux se trouve dans les zones lagunaires du littoral (Karavasta, Narta, Kuna-Vaini, Butrint) et dans les trois grands lacs du pays, à savoir les lacs de Shkodra, de Prespa et d'Ohrid. Dans le lagon de Karavasta, principale réserve ornithologique du pays, 228 espèces ont été recensées. En hiver, le lagon peut abriter jusqu'à 51 000 oiseaux, parmi lesquels des espèces remarquables telles que le cormoran pygmée, le busard pâle, l'aigle criard et même le pélican frisé, une espèce en voie d'extinction. Les montagnes abritent aussi diverses espèces intéressantes, telles que les aigles, les faucons, les buses, les éperviers et plusieurs espèces de hiboux (hiboux à barbe, hiboux grand duc, chouettes).

► **Animaux marins et reptiles.** Avec ses nombreux lacs et rivières, l'Albanie possède de nombreuses variétés de poissons d'eau douce. Les biologistes ont recensé 313 espèces de poissons dont quatre sont endémiques. Des espèces très rares peuplent les lacs d'Ohrid et de Prespa parmi lesquelles le koran (*salmo letnica*) et le belushka (*salmothymus ohridanus*). Les rivières abondent en truites d'eau douce. Le pays compte 37 espèces de reptiles (dont plus de la moitié est menacée de disparition). Les randonneurs qui parcourent les chemins de montagne se méfieront en été des nombreuses petites vipères. Il faut ajouter plusieurs espèces de tortues marines et terrestres vivant sur la côte ionienne, dont la caouanne (*carretta carretta*) et la tortue Hermann, ainsi que près de 900 espèces de papillons.

► **Flore.** On compte plus de 3 000 espèces de plantes dont près de 850 sont communes à l'ensemble de la péninsule balkanique et dont 30 sont endémiques et limitées à l'Albanie. Ces dernières se trouvent principalement dans les Alpes albanaises, dans le Nord-Est et, dans une moindre mesure, dans le Sud-Est. L'ouest du pays, où les influences maritimes sont les plus directes, est caractérisé par une végétation typiquement méditerranéenne (maquis d'arbustes et de buissons). Au fur et à mesure que l'on s'élève et que l'on s'éloigne de la mer, cette végétation cède la place à une flore typique des régions centrales de la péninsule balkanique. Entre 400 et 1 000 m apparaissent les chênaies, au-dessus de 1 000 m s'étendent les forêts de hêtres et de conifères. Enfin, au-dessus de ces forêts, on trouve les alpages propices à l'élevage des ovins. Quant au centre du pays, là où s'étend la grande plaine côtière, il est essentiellement constitué de terres cultivées.

Un pays riche en plantes médicinales (mais pas que...)

La flore albanaise est particulièrement riche en plantes aromatiques et médicinales, telles que le thym, la menthe, la sauge ou le genévrier. On en trouve sur les étalages de presque tous les marchés du pays et aujourd'hui encore de nombreux Albanais préfèrent faire appel aux plantes médicinales plutôt qu'aux médicaments pour se soigner. Les plantes sont utilisées pour les infusions, le thé, la détente, les maux de tête ou les problèmes de digestion. Certaines espèces du pays sont même exportées, en particulier en Allemagne, pour l'industrie pharmaceutique. Mais il n'y a pas que cela. L'Albanie est le 1^{er} pays producteur de cannabis en Europe. Près de Gjirokastra, le fief de Lazarat a été démantelé en 2014, mais les plants ont-ils été transférés dans les régions du nord.

HISTOIRE

PRÉHISTOIRE

C'est dans le sud du pays que les plus anciennes traces de présence humaine ont été découvertes avec les sites néolithiques (de 10 000 à 1 000 ans avant notre ère) de Cakran (entre Fier et Vlora) et dans les marais de Maliq (proche de Korça). Ces populations pourraient être originaires d'Anatolie. A la fin du Néolithique, émergent les Illyriens.

La culture illyrienne est très mal connue et fait souvent l'objet de raccourcis hâtifs de la part des historiens locaux qui, du fait d'années de propagande communiste, considèrent souvent les Albanais d'aujourd'hui comme les descendants directs des Illyriens. L'histoire est bien sûr nettement plus complexe que cela.

ANTIQUITÉ

A partir du VII^e siècle avant notre ère, des colonies grecques sont créées sur la façade maritime. La fondation de Dyrrhacheion (l'actuelle Durrës) est datée de 627 av. J.-C., celle d'Apollonia (proche de Fier) suivra. Ces importantes implantations permettaient aux Grecs de disposer d'une voie d'accès à l'Adriatique et de commercer avec l'intérieur du pays. Le contact avec la civilisation hellénique permet le développement de la culture illyrienne du V^e au II^e siècle avant notre ère. Le royaume de la reine Teuta (région de Shkrodra) se développe à partir du milieu du V^e siècle av. J.-C. La moitié sud du pays actuel est dominée par les tribus grecques ou gréco-illyriennes des Molosses, des Thesprotiens et des Chaoniens. Au III^e siècle av. J.-C., le roi des Molosses, Pyrrhus, constitue un puissant royaume qui s'étend sur le sud

de l'Albanie, le Péloponnèse, la Macédoine et la Sicile. Cette politique expansionniste finira par provoquer l'intervention de Rome. Après une conquête difficile, l'ensemble du territoire actuel de l'Albanie, intégré dans la vaste province romaine de Macédoine, passe sous la domination de Rome au II^e siècle av. J.-C. Des cités gréco-romaines se développent, comme l'aristocratique Apollonia et la commerçante Dyrrachium. Des villes étapes sont créées, comme Scampirus (Elbasan), sur la Via Egnatia qui relie Dyrrachium à Byzance. La propagation du christianisme est relativement rapide, il semble être venu notamment de Macédoine, évangélisée par l'apôtre Paul. Au partage de l'Empire romain, en 395 de notre ère, l'essentiel du territoire albanais actuel est placé sous l'autorité de Byzance.



Site archéologique de Butrint.

CHRONOLOGIE

30

- **Paléolithique.** Traces d'occupation humaine des sites de Xarrë (Saranda) et du mont Dajti (Tirana).
- **Néolithique.** Plusieurs civilisations pastorales et agricoles se développent sur le territoire.
- **VII^e s. av. J.-C.** Début de la colonisation grecque.
- **V^e s. av. J.-C.** Des fédérations tribales se développent au sud du territoire.
- **V^e-II^e s. av. J.-C.** Développement du royaume illyrien de Scodra (actuelle Shkodra).
- **229-168 av. J.-C.** Guerres entre Romains et Illyriens. Victoire de Rome.
- **395.** Partage de l'Empire romain. La région passe sous l'autorité de Byzance.
- **VI^e-VII^e s.** Grands flux migratoires et invasions, puis colonisation slave.
- **Vers 800.** Rétablissement temporaire de l'autorité de Byzance.
- **851.** Invasion bulgare.
- **IX^e-X^e s.** Instauration d'un système féodal (despotes byzantins, seigneurs slaves et albanais).
- **XI^e-XII^e s.** Tentatives d'invasion des Normands.
- **1190.** Naissance de la principauté d'Arbëria, premier Etat albanais, autour de Kruja.
- **1272.** Charles I^{er} d'Anjou, frère de Saint Louis et roi de Sicile, se fait proclamer roi d'Albanie.
- **15 juin 1389.** Défaite des peuples balkaniques au Champ des Merles (Kosovo Polje) face aux Ottomans.
- **XIV^e et XV^e s.** Soumission du territoire à l'Empire ottoman.
- **1443-1468.** Epopée de Skanderbeg, qui proclame la restauration de la principauté d'Arbëria.
- **1478.** Chute de Kruja, berceau de la famille de Skanderbeg.
- **1479.** Chute de la citadelle vénitienne de Rozafa (Shkodra), dernier bastion chrétien du territoire.
- **XV^e-XIX^e s.** Période ottomane.
- **1822.** Ecrasement par les Ottomans du puissant bey albanais Ali Pacha.
- **1829.** L'indépendance de la Grèce sonne le réveil des peuples balkaniques.
- **1876-1878.** Indépendance de la Serbie et du Monténégro. L'Albanie demeure fidèle aux Ottomans.
- **1878.** Création de la ligue de Prizren.
- **1881.** L'armée ottomane brise la résistance albanaise et occupe Prizren.
- **Fin XIX^e-début XX^e s.** Développement d'une identité culturelle albanaise.
- **Mai-juin 1910.** Insurrection albanaise.
- **Janvier-août 1912.** Nouvelle insurrection.
- **Octobre 1912-mai 1913.** Première Guerre balkanique.
- **21 novembre 1912.** Ismaïl Qemal proclame l'indépendance de l'Albanie à Vlorë.
- **30 mai 1913.** Les Ottomans abandonnent définitivement l'Albanie.
- **Juin-juillet 1913.** Deuxième guerre balkanique.
- **1913-1914.** Période d'instabilité politique en Albanie.
- **7 mars 1914.** L'aristocrate allemand Guillaume de Wied devient roi d'Albanie.
- **3 septembre 1914.** Guillaume de Wied quitte définitivement l'Albanie.
- **1914-1918.** Première Guerre mondiale et occupation du pays par différentes armées.
- **1916-1920.** République de Korça fondée par les Français.
- **1918-1925.** Principauté d'Albanie. Ahmed Zogu, futur roi, devient Premier ministre en 1922.
- **1924.** « Révolution de Juin » et coup d'Etat d'Ahmed Zogu.
- **1925-1928.** République albanaise. Ahmed Zogu confisque peu à peu tous les pouvoirs.
- **1928-1939.** Royaume albanais. Ahmed Zogu s'autoproclame roi sous le nom de Zog I^{er}.
- **1939-1944.** Seconde Guerre mondiale. L'Albanie est envahie par l'Italie le 7 avril 1939.
- **1940-1941.** Guerre gréco-italienne. Le sud de l'Albanie passe sous contrôle grec.
- **1941.** Enver Hoxha organise les mouvements communistes albanais.
- **Juin 1941.** L'Albanie pro-fasciste annexe les territoires albanophones de Yougoslavie.
- **Septembre 1943.** Le pays passe sous la coupe de l'Allemagne nazie.
- **28 novembre 1944.** Libération. Enver Hoxha prend la tête du gouvernement provisoire.
- **10 janvier 1946.** Proclamation de la République populaire d'Albanie dirigée par Enver Hoxha.
- **9 juillet 1946.** Signature du traité d'amitié et d'assistance mutuelle entre la Yougoslavie et l'Albanie.

- **1948.** Rupture avec la Yougoslavie.
- **1958-1961.** Rupture avec l'URSS. L'Albanie se rapproche de la Chine.
- **1967-1976.** Interdiction des religions. L'Albanie devient le premier Etat athée au monde.
- **1972-1978.** Rupture avec la Chine. Programme d'auto-suffisance
- **17 décembre 1981.** Suicide déguisé du Premier ministre Mehmet Shehu, plus vieil ami d'Enver Hoxha.
- **11 avril 1985.** Mort d'Enver Hoxha. Ramiz Alia lui succède.
- **1990-1992.** Chute du régime communiste.
- **3 avril 1992.** Ramiz Alia démissionne. Sali Berisha devient président de la République.
- **25 avril 1993.** Visite historique de Jean-Paul II à Tirana, accueilli par Mère Teresa.
- **1995-1996.** Instabilité politique. Berisha est accusé de corruption et de bourrage des urnes.
- **1997.** Crise des « pyramides », guerre civile et intervention des troupes de l'ONU.
- **1998-1999.** Guerre du Kosovo et instabilité politique.
- **2001-2005.** Instabilité politique. Aucune réforme d'ampleur n'est engagée.
- **3 septembre 2005.** Sali Berisha est désigné Premier ministre. Il restera à ce poste jusqu'en 2013.
- **10 juin 2007.** Visite historique du président américain George W. Bush.
- **18 février 2008.** L'Albanie reconnaît l'indépendance du Kosovo.
- **1^{er} avril 2009.** L'Albanie devient membre de l'Otan.
- **2009-2011.** Instabilité politique.
- **2012.** Centenaire de la proclamation de l'indépendance de l'Albanie.
- **23 juin 2013.** Victoire du PSSH. Trois mois plus tard, Edi Rama devient Premier ministre.
- **3-6 novembre 2013.** Visite historique du président de la République hellénique.
- **16-25 juin 2014.** Démantèlement de la zone de production de cannabis de Lazarat.
- **27 juin 2014.** Les chefs d'Etat de l'UE accordent le statut de candidat officiel à l'UE à l'Albanie.
- **21 septembre 2014.** Visite du pape François à Tirana.
- **Fin 2014.** Tensions diplomatiques entre l'Albanie et la Serbie après un match de football entre les deux équipes nationales.
- **1^{er} mai 2015.** Ouverture à la justice des archives de Sigurimi, les services secrets communistes.
- **Depuis 2015.** La crise des réfugiés touche tous les Balkans, à l'exception de l'Albanie.
- **10 juin-10 juillet 2016.** Euro 2016 de football. Première participation de l'Albanie.
- **25 juin 2017.** Victoire du PSSH aux élections législatives. Rama est reconduit dans ses fonctions de Premier ministre.



Détail de la fresque de la façade du Musée national d'histoire.

MOYEN ÂGE

L'Empire byzantin va prospérer mais va devoir composer avec l'arrivée de grandes vagues migratoires et de raids menés par les Huns, Lombards, Gépides et Avars. À partir de 580, les Slaves s'établissent dans la région durablement. Ils finissent par renverser l'administration byzantine et par imposer leur propre système reposant sur des zones auto-administrées. L'autorité byzantine est finalement rétablie au début du IX^e siècle, mais disputée pendant près d'un siècle et demi par l'Empire bulgare. Une organisation de type féodal se met en place sous la domination slave avec l'émergence de chefs de tribus devenus des dynastes chargés de fonctions militaires. Entre 1081 et 1107, les Normands établis en Italie du Sud tentent, à quatre reprises, d'envahir l'Illyrie en débarquant sur les côtes lonienne et Adriatique. L'affaiblissement de l'Empire byzantin s'accompagne de l'émergence des États féodaux serbes et de la principauté d'Arbëria, (1190-1255), considérée comme le premier État albanais. Dans la deuxième moitié du XIII^e siècle, les Angevins menés par Charles

I^{er} de Sicile, fils du roi de France Louis VIII, établissent le royaume d'Albanie. L'instauration d'une hiérarchie féodale de type occidental est mal acceptée par les seigneurs locaux. Et, après l'échec du long siège de Berat (1281) face aux Byzantins, Charles d'Anjou est contraint de quitter le pays en 1286. Les Angevins reviennent cependant en 1304, menés par le petit-fils de Charles d'Anjou qui laisse une large autonomie aux seigneurs locaux. Au milieu du XIV^e siècle, le vaste Empire serbe de Stefan Uroš IV Dušan englobe l'Albanie et met fin à la présence byzantine dans la région. À la mort de Stefan Dušan, en 1355, deux grandes principautés se constituent : celle du clan albanais des Thopia à Durrës et celle du clan serbe des Balša à Shkodra. Leur rivalité conduit à la guerre à partir de 1382. D'abord allié à Venise, Karl Thopia finit par demander l'aide des Ottomans qui battent les seigneurs serbes alliés aux Balša lors de la bataille de Savra (entre Berat et Durrës) le 18 septembre 1385. C'est ainsi que débute l'invasion ottomane de l'Albanie.

PÉRIODE OTTOMANE

Conquête

Après la bataille de Savra, la plupart des seigneurs serbes et albanais du sud de l'Albanie actuelle deviennent les vassaux des Ottomans. Le sultan Mehmet I^{er} impose un découpage administratif en vilayets. Les régions du nord et du centre restent quant à elle sous la coupe des seigneurs locaux et de Venise qui tient les villes de Durrës, Lezha et Shkodra. À partir de 1430, la partie centrale tombe à son tour. Après la prise de Constantinople en 1453 et la mort de Skanderbeg en 1468, le reste de l'Albanie est peu à peu conquis. Après trois longs sièges, les Ottomans s'emparent des derniers bastions chrétiens de Kruja (1478), Shkodra (1479) et finalement Durrës (1501).

Islamisation et développement

La région est découpée en sandjaks (préfectures), les terres sont redistribuées et des colons d'Anatolie viennent s'installer. La liberté de culte est accordée aux chrétiens, mais de nombreuses églises sont transformées en mosquées. L'islamisation touche d'abord la partie sud, en particulier les seigneurs locaux, soucieux de conserver leurs prérogatives, et les paysans semi-nomades, incités à accéder à l'élevage du bétail en échange. Mais la grande vague de conversion commence véritablement à partir du milieu du XVI^e siècle. Deux facteurs y contribuent. D'abord, l'arrivée des confréries

soufies, notamment le bektasisme qui partage certains traits communs avec le christianisme. Ensuite, le développement des centres urbains, dotés de mosquées et caravansérails où se mêlent intimement religion et commerce. Seules les zones les plus montagneuses défendent farouchement leurs traditions chrétiennes, notamment dans le nord. Mais, dans l'ensemble, les Ottomans considèrent l'Albanie comme la province la plus fidèle, fournissant d'ailleurs de nombreux cadres et sultans à leur empire. Ce lien entre Ottomans et Albanais perdure après la défaite du siège de Vienne (1683), lorsque le contrôle du territoire se relâche.

Émergence des pachas albanais

Au XVIII^e siècle, les pachas (gouverneurs locaux), le plus souvent issus de population locale, gagnent en autonomie au point de lutter entre eux afin d'agrandir leurs territoires. Deux pachaliks s'imposent : celui de Shkodra, dirigé par le clan des Bushati et celui de Ioannina (aujourd'hui en Grèce), gouverné d'une main de fer par le redoutable Ali Pacha. Les véritables guerres que se livrent ces gouverneurs finiront par faire réagir la Sublime Porte. En 1822, après avoir tenté de faire assassiner le sultan, Ali Pacha est tué et son pachalik est démantelé. En 1831, la citadelle de Rozafa, à Shkodra, est assiégée par les troupes de l'Empire. La dynastie des Bushati reste en place mais leur pachalik est là aussi dissous.

Skanderbeg, le héros national

Gjergj Kastriot Skanderbeg (1405-1468), parfois francisé en Georges Kastriote, est le grand héros des Albanais. C'est le fils d'une famille catholique qui s'était déjà illustrée dans la résistance face aux Ottomans alors que ceux-ci, installés dans le Sud, convoitaient la partie nord de l'Albanie. Comme beaucoup d'enfants de seigneurs locaux, il est envoyé (de 10 à 23 ans) auprès du sultan, pour servir d'otage, mais aussi pour être formé et endoctriné. A l'issue de ce « stage », il est nommé fonctionnaire du sultan (vali) sur les terres paternelles. Rapidement, il proclame la principauté d'Albanie et réussit, en 1444, à réunir les seigneurs albanais au sein de la Ligue de Lezha, qui dispose de fonds communs et d'une armée dont il est le chef. Skanderbeg affronte victorieusement les armées ottomanes à quatre reprises, entre 1444 et 1450. La dernière victoire de cette série, remportée face à une armée menée par Mourad II, connaît un retentissement en Europe, mais Skanderbeg ne retirera de cette notoriété que des renforts limités du seul roi de Naples. La prise de Constantinople, en 1453, permet aux armées ottomanes de concentrer leurs efforts sur l'îlot de résistance albanais et, en 1455, pour la première fois, de mettre Skanderbeg en échec lors de son siège de Berat. Ce succès sera effacé par une nouvelle victoire de Skanderbeg en 1457, suivie par de nouveaux succès en 1462, en 1464, en 1465. En 1466 et en 1467, les sièges des Ottomans contre Kruja se soldent par des échecs. Skanderbeg s'éteindra le 17 janvier 1468, à Lezha, terrassé par la fièvre, après avoir combattu avec succès les armées ottomanes pendant plus de vingt ans. Sur un plan historique, la lutte de Skanderbeg a eu deux effets importants : elle a sans doute interdit aux armées ottomanes de traverser l'Adriatique et a conforté pour le futur le sentiment national. L'actuel drapeau national albanais porte ainsi l'aigle à deux têtes de la famille Kastriot adopté par la principauté d'Albanie de Skanderbeg.

Déclin de l'Empire ottoman

Après ces épisodes sanglants, les Ottomans mettent en place une administration directe. En parallèle, l'indépendance de la Grèce (1829) sonne le réveil des nationalismes dans les Balkans. L'Empire ottoman s'affaiblit et des révoltes éclatent en Serbie et en Bulgarie. L'Albanie reste malgré tout fidèle à la Sublime Porte, qui la voit comme son plus solide rempart en Europe. Ce n'est qu'à partir des années 1840 que commence à naître une conscience nationale. En 1865, les territoires albanophones sont divisés en quatre vilayets (provinces) : Shkodra (au nord), Monastir (aujourd'hui Bitola, en République de Macédoine, à l'est), Janina (au sud, aujourd'hui Ioannina, en Grèce) et Kosova (Kosovo actuel, au nord-est). Les chefs de clan des hauts plateaux du nord perdent leurs pouvoirs et provoquent une révolte en 1876. La répression ottomane s'accompagne de massacres entre Albanais musulmans et catholiques. A la fin de la guerre russo-turque, en 1878, les États voisins deviennent indépendants. Toute une partie des territoires où vivent des albanophones sont intégrés à la Serbie (Kosovo), au Monténégro (Ulqin, au nord de Shkodra) et à la Bulgarie (villes de Korça, Pogradec et Dibra). Aussitôt, sous l'impulsion de l'intellectuel de Korça Abdyl Frashëri, se forme la Ligue de Prizren, au Kosovo, pour défendre les droits de la « nationalité albanaise » dans les territoires sous contrôle des nouveaux États. Faute d'être entendus par les diplomates, quelque 30 000 militants de la

Ligue de Prizren se lancent dans une guerre contre les pays voisins. Dans un premier temps, l'Empire ottoman soutient les Albanais et prend part aux combats à leurs côtés. Mais craignant que le mouvement se transforme en guerre pour l'indépendance de l'Albanie elle-même, le sultan dissout la ligue et retourne son armée contre les Albanais. La ville de Prizren est finalement prise par les Ottomans le 22 avril 1881. Abdyl Frashëri et la plupart des meneurs sont arrêtés.



© CCAB2 - SHUTTERSTOCK.COM

Site archéologique d'Apollonie.

Renaissance albanaise

La Ligue de Prizren est anéantie, mais son action donne naissance au mouvement culturel de la *Rilindja Kombëtare* (« la renaissance nationale »). Dans les années qui suivent, un groupe d'intellectuels mené par Naim et Sami Frashëri, les frères d'Abdyl Frashëri, lance toute une série d'initiatives pour promouvoir la langue albanaise : choix de l'alphabet latin (et non plus les alphabets grec ou arabe), diffusion de livres et journaux, création des premières écoles en langue albanaise à Korça et Elbasan. Des clubs albanais se créent en Europe, en particulier à Bucarest (Roumanie) et Monastir (aujourd'hui Bitola, en Rép. de Macédoine). Cette grande ville multiethnique cristallise de nombreux espoirs pour les peuples sous domination ottomane. C'est là que naît en 1889 le groupe des Jeunes Turcs inspiré par la Révolution française. Formé par des officiers qui souhaitent sauver l'Empire en pleine déliquescence, ce mouvement est d'abord soutenu par l'élite albanophone. En 1908, la Révolution des Jeunes Turcs permet de rétablir la Constitution ottomane, appliquée de 1876 à 1878. Celle-ci accorde davantage de

droits aux chrétiens, permet aux peuples d'élire des représentants au parlement d'Istanbul, remplace l'alphabet arabe par l'alphabet latin pour la rédaction de la langue turque, etc. Mais le changement est de courte durée. Craignant que les réformes favorisent l'autonomie des peuples, les Jeunes Turcs se radicalisent et abrogent la Constitution. Leur révolution prend une tournure nationaliste qui aboutira au génocide arménien en 1915-1916. Pour l'heure, l'interdiction d'utiliser l'alphabet latin provoque l'incompréhension des Albanais. En 1910, une révolte éclate au Kosovo et dans la région de Shkodra. Elle est rapidement matée. Les Jeunes Turcs relâchent cependant un peu la pression et permettent la tenue d'élections. Le scrutin est falsifié et déclenche l'insurrection générale des Albanais en avril 1912. Les Jeunes Turcs acceptent de négocier et accordent notamment une administration en langue albanaise. Mais c'est déjà trop tard. La Serbie, la Grèce, la Bulgarie et le Monténégro déclenchent la Première Guerre balkanique (octobre 1912-mai 1913) pour s'emparer des dernières possessions des Ottomans en Europe. Après cinq siècles de présence, les Ottomans abandonnent définitivement l'Albanie.

XX^E ET XXI^E SIÈCLES

Indépendance

Le 28 novembre 1912, le grand leader indépendantiste Ismaël Qemal profite de l'état de guerre pour proclamer l'indépendance de l'Albanie à Vlorë (*voir la partie sur Vlorë dans le chapitre « Sud-Ouest »*) et devient le premier chef de gouvernement. Le 29 juillet 1913, la conférence de Londres refuse cette indépendance mais reconnaît « la naissance d'une principauté souveraine sous la tutelle des grandes puissances ». La moitié des territoires albanophones sont intégrés à la Serbie et au Monténégro. Ismaël Qemal est rapidement écarté. En 1914, les grandes puissances imposent l'aristocrate allemand Guillaume de Wied. Arrivé le 7 mars, celui-ci fait de Durrës sa capitale. Mais, incompetent, maladroit et contesté de toutes parts, il abandonne le pays le 3 septembre sous la pression de la rue. Son Premier ministre Essad Pasha prend le pouvoir et établit un régime dictatorial jusqu'en février 1916. Au cours de la Première Guerre mondiale, le nord du pays est occupé par les Serbes et les Monténégrins, puis par les Austro-Hongrois à partir de 1915. Le sud passe sous contrôle des Bulgares et des Grecs avant l'arrivée des Italiens et de l'Armée française d'Orient qui établit la République de Korça en 1916 (*voir la partie sur Korça dans le chapitre « Sud-Est »*). L'ensemble du

territoire reste sous protectorat italien jusqu'en 1920. Cette année-là, l'indépendance du pays est officiellement reconnue sous la pression de la diaspora albanaise implantée aux États-Unis. Les Albanais nomment un gouvernement qui s'établit à Tirana. Toutes les troupes étrangères se retirent, les Italiens conservant uniquement des bases sur l'île de Sazan et dans la baie de Vlorë. En décembre 1920, grâce à l'action de l'évêque orthodoxe américain albanais-américain Fan Noli, l'État albanais devient membre de la Société des Nations. Le 9 novembre 1921, la Conférence des ambassadeurs établit les frontières du pays qui correspondent au tracé actuel à quelques exceptions près : en 1925, le monastère de Saint-Naum, sur le lac d'Ohrid sera restitué au Royaume de Yougoslavie et l'armée grecque se retirera des derniers villages qu'elle tenait encore dans la région de Korça.

Dictature du roi Zog

Sur le plan politique, le pays est dominé par une personnalité de droite, Ahmet Zogu. Neveu d'Essad Pacha, il devient pour la première fois ministre de l'Intérieur en 1920. Ambitieux, il s'appuie sur les chefs de clan du nord et profite de son poste pour servir ses intérêts. Devenu Premier ministre, ses méthodes expéditives

Enver Hoxha, le dictateur communiste

Le redoutable dictateur albanais est né en 1908 à Gjirokastra. Il fait une partie de ses études au lycée français de Korça et rejoint quelque temps les universités de Montpellier et de Paris, puis devient secrétaire à l'ambassade albanaise de Belgique où il collabore secrètement avec le journal communiste français *L'Humanité*. En 1936, il est nommé professeur au lycée français de Korça, mais doit quitter ce poste pour avoir refusé d'adhérer au Parti fasciste albanais après que l'Italie a envahi l'Albanie en 1939. En 1941, les représentants communistes de Korça, de Shkodra et de Tirana décident de créer le Parti communiste albanais et nomment Enver Hoxha (prononcer « hodja ») secrétaire général. Ce parti est résolument tourné vers la lutte contre le fascisme. Aidé par Tito, il sera la véritable force d'opposition albanaise à l'occupation. En novembre 1944, Enver Hoxha, qui symbolise la résistance, devient Premier ministre. Dans l'après-guerre, il réussit à maintenir l'Albanie à distance de Tito. L'arrivée de Khrouchtchev le conduit progressivement à quitter le camp de l'URSS et à rapprocher son pays de la Chine. En 1967, il décrète la révolution culturelle albanaise en interdisant toute religion. Mais les relations se détériorent là aussi rapidement, en raison de la non-acceptation par Enver Hoxha du rapprochement entre la Chine et les États-Unis (symbolisé par la visite, en 1972, de Nixon en Chine). La rupture intervient brutalement en 1978 et, du jour au lendemain, l'Albanie doit faire face à la fin de l'aide chinoise et à un isolement quasi total (la France maintiendra cependant des relations diplomatiques). Partisan d'un communisme radical incarné pour lui par Staline, Hoxha restera au pouvoir jusqu'au début des années 1980. Le dictateur meurt en 1985, laissant un pays farouchement indépendant, mais exsangue, en retard y compris par rapport à ses voisins du bloc de l'Est, et non préparé à affronter les bouleversements des années 1990.

(assassinat et fraude électorale) provoquent la Révolution de Juin en 1924. Soutenu par le camp démocrate, Fan Noli devient brièvement Premier ministre. Mais Ahmet Zogu reprend le pouvoir par la force le 24 décembre 1924 avec l'aide du Royaume de Yougoslavie. Début 1925, il parvient à se faire élire par les députés président pour un mandat de sept ans. Le 1^{er} septembre 1928, il se fait proclamer roi sous le nom de Zog I^{er}. Son règne durera jusqu'en 1939 et sera marqué par une soumission économique et politique de plus en plus grande vis-à-vis de l'Italie. Véritable dictateur, Zog aura toutefois permis quelques avancées avec la création d'un système de santé publique et la reconnaissance de l'égalité entre hommes et femmes.

Seconde Guerre mondiale

Le 7 avril 1939, l'Italie fasciste de Mussolini envahit le pays. Dans les jours qui suivent, Zog I^{er} abdique, Victor-Emmanuel II d'Italie est proclamé roi des Albanais et un gouvernement pro-italien se met en place. En octobre 1940, l'Italie et l'Albanie déclarent la guerre à la Grèce. L'armée grecque résiste à l'invasion lancée de l'Albanie, refoule les Italiens et pénètre dans le sud du pays. En avril 1941, l'Allemagne nazie vient en aide à l'Italie et envahit la Grèce. En juin 1941, l'Albanie annexe les territoires albanophones de la Yougoslavie occupés par les troupes de l'Axe (au Kosovo, en Macédoine du Vardar et au Monténégro). Dans la clandestinité, Enver Hoxha organise les mouve-

ments communistes autour de lui et lance une guerre de résistance contre les forces de l'Axe et les autres mouvements armés albanais. En septembre 1943, après la chute de Mussolini, le pays passe sous la coupe des Allemands. Ceux-ci mettent en place un régime pro-nazi dirigé par Mehdi Frashëri (issu du même village que les frères Frashëri mais sans lien de parenté) qui apporte son soutien aux opérations menées contre les résistants à l'hiver 1943-1944. Finalement, à partir d'octobre 1944, les Allemands se retirent de Grèce, puis d'Albanie. Le 28 novembre 1944, les partisans libèrent le pays et Enver Hoxha prend la tête du gouvernement provisoire. Les dirigeants des mouvements de résistance nationalistes ou soutenant le retour du roi Zog sont soumis à une sévère épuration.

Dictature communiste

Le régime mis en place par Enver Hoxha a été la plus dure dictature communiste d'Europe au cours de la deuxième moitié du XX^e siècle. Elle fut marquée par l'orthodoxie marxiste, la répression brutale de toute forme d'opposition, l'isolement économique, une paranoïa aiguë quant aux supposées menaces d'invasion par la Yougoslavie et l'Otan et une interdiction progressive de toutes les religions. La république populaire d'Albanie est proclamée en janvier 1946, et l'essentiel de l'économie passe sous le contrôle de l'État. Enver Hoxha est d'abord Premier ministre de 1944 à 1954.



Bustes des frères Frashëri, à Tirana.

La période allant de 1944 à 1948 verra l'Albanie se rapprocher de la Yougoslavie socialiste, un rattachement à la Confédération yougoslave est même envisagé. En 1948, Tito est banni par Moscou, ce qui marque pour l'Albanie la rupture avec la Yougoslavie, la prise en main totale du pouvoir par Enver Hoxha, et ouvre une période de relations étroites avec l'URSS. A la mort de Staline en 1953, les relations avec Moscou vont se distendre. La rupture avec l'URSS en décembre 1961 suivra de peu l'arrivée de Khrouchtchev au pouvoir, Enver Hoxha s'en tenant à une ligne marxiste-léniniste pure. Cela entraîne la perte brutale de la moitié des débouchés du commerce extérieur albanais. Un rapprochement avec la Chine est opéré. Il n'est pas qu'économique, certaines pratiques maoïstes étant également importées : envoi des cols blancs à la production, collectivisation accrue des terres, abolition des grades dans l'armée, interdiction de toute pratique religieuse en 1967. La fin du maoïsme et la visite de Tito en Chine (1977) sont très mal perçues par Enver Hoxha, les relations se détériorent, et la Chine cesse brutalement ses relations commerciales (les relations diplomatiques seront cependant maintenues). En 1978, c'est la rupture avec la Chine. L'Albanie s'ouvre alors vers certains pays occidentaux. Après la mort d'Enver Hoxha, qui décède le 11 avril 1985, le pays rompt avec

l'isolationnisme, renoue des relations diplomatiques avec la Grèce (qui renonce à ses vues sur Gjirokastra), l'Allemagne, le Canada et la France. La véritable rupture avec le communisme se fait sous la pression des étudiants, et l'autorisation d'autres partis est acquise en décembre 1990. Au début de l'année 1991, les libertés fondamentales sont retrouvées (liberté de culte, liberté de circuler, liberté de la presse...). Les élections de 1992 conduisent à la chute du régime et à l'élection de Sali Berisha à la présidence de la République.

Depuis 1992

Depuis le retour à la démocratie, le pays a été marqué par une guerre civile (janvier-août 1997) causée par la banqueroute des sociétés d'épargne pyramidales. L'état insurrectionnel est tel que le gouvernement perd le contrôle du pays. L'intervention d'une force de l'ONU de 7 000 hommes permet de retrouver le calme. La vie politique est dominée par deux formations, le Parti socialiste (issu de l'ancien parti communiste) et le Parti démocrate de Sali Berisha (ancien cardiologue d'Enver Hoxha). Régulièrement, tous deux s'accusent mutuellement de corruption, de clientélisme et de bourrage d'urnes. Mais les deux partis ont aussi en commun l'objectif d'arrimer leur pays à l'Europe en intégrant l'UE.

POLITIQUE ET ÉCONOMIE

POLITIQUE

Structure étatique

L'Albanie est une république parlementaire où le législatif, l'exécutif et le judiciaire fonctionnent sur le principe de la séparation des pouvoirs. Le pays s'est doté de sa première Constitution de l'ère postcommuniste seulement en 1998.

► **Parlement** – Il est composé de 140 députés, dont 100 sont élus au scrutin majoritaire et 40 élus à la proportionnelle pour un mandat de quatre ans. Grâce à cette dose de proportionnelle, de nombreux partis y sont représentés.

► **Premier ministre** – Comme dans tout régime parlementaire, le Premier ministre, actuellement Edi Rama (depuis 2013, réélu en 2017), tire sa légitimité du vote majoritaire du Parlement et concentre, par la Constitution, l'essentiel des responsabilités. C'est lui qui définit et présente les lignes générales de la politique intérieure et extérieure de l'Etat.

► **Président de la République** – Actuellement Ilir Meta (depuis 2017). Il est également élu par le Parlement, pour un mandat de cinq ans. Son rôle est essentiellement de représentation. Son mandat n'est renouvelable qu'une seule fois. Il nomme le Premier ministre sur proposition du parti ou des partis qui ont la majorité. Il est le chef des armées et préside le Haut Conseil de la justice.

► **Échelon local** – Le pays est divisé en 12 préfectures (*prefekturë*) : Tirana, Berat, Dibrë, Durrës, Elbasan, Fier, Kukës, Gjirokastra, Korça, Lezha, Shkodra et Vlora. Chacune comptant de 2 à 4 districts (*rrethe*), soit 36 districts au total. En 2015, une importante réforme territoriale a réduit le nombre de municipalités (*bashki*) de 373 à 61. Celles-ci rassemblent 72 villes (*qytet*) et 2 980 villages (*fshat*). Les représentants des pouvoirs locaux sont élus pour trois ans. Les préfets sont nommés par le Conseil des ministres. La ville de Tirana possède un statut particulier. Elle est organisée en 24 unités administratives (*njësi administrative*). Le maire de Tirana (Erion Veliaj depuis 2015) ne peut cumuler un mandat de député et ne peut se présenter que deux fois pour un mandat de quatre ans.

► **Droits fondamentaux** – Ils sont du niveau d'exigence européen. La liberté d'expression, de conscience et de religion est reconnue et la loi interdit toute organisation qui inciterait à la haine raciale, religieuse ou ethnique. Sur le plan judiciaire, chaque prévenu a immédiatement droit à un avocat et doit être présenté devant le juge dans un délai de 48h. Ne disposant pas de tribunal administratif, l'Albanie a créé la notion d'avocat du peuple qui est le défenseur des droits du citoyen face à l'administration publique.

Partis

Les élections législatives de 2013 ont donné une majorité au parti démocratique (PSSH) conduisant Edi Rama au poste de Premier ministre, reconduit dans ses fonctions après les élections de 2017. Pour le reste, le paysage politique compte environ 60 partis, mais seulement une dizaine sont véritablement actifs.

Partis représentés au Parlement

► **Parti socialiste d'Albanie** (Partia Socialiste e Shqipërisë, PSSH) – Social-démocratie, successeur, sous une forme renouvelée, de l'ancien Parti du travail qui régenta le pays jusqu'à la chute de la dictature, il est dirigé par Edi Rama, ancien maire de Tirana et Premier ministre, et compte 74 sièges au Parlement.

► **Parti démocratique d'Albanie** (Partia Demokratike e Shqipërisë, PDS) – Libéral-conservateur, créé en 1992 par les opposants au régime communiste au moment de l'avènement du multipartisme, longtemps dominé par Sali Berisha, il est actuellement dirigé par Lulzim Basha, ancien maire de Tirana, et compte 43 sièges au Parlement.

► **Mouvement socialiste pour l'intégration** (Lëvizja Socialiste për Integritet, LSI) – Social-démocrate fondé en 2004 par des dissidents du Parti socialiste d'Albanie, il est dirigé par Ilir Meta et compte 18 sièges au Parlement.

► **Parti pour la justice, l'intégration et l'unité** (Partia Drejtësi, Integritet dhe Unitet, PDIU) – Nationaliste, fondé en 2011, il se veut le représentant des minorités albanaises des pays voisins, dirigé par Shpëtim Idrizi, il compte 3 sièges au Parlement.

► **Parti social-démocrate d'Albanie** (Partia Socialdemokrate e Shqipërisë, PSD) – De centre gauche, créé en 1991, il fut à la fois le rival et le principal allié du PSSH avant de disparaître du Parlement en 2009. Toujours dirigé par Skënder Gjinushi, il compte de nouveau 1 élu depuis 2017.

Enjeux actuels

Depuis la chute du régime communiste, l'intégration à l'Union européenne est l'objectif principal des grands partis politiques du pays. Après quatre refus depuis 2009, l'Albanie a été reconnue comme candidat officiel à l'intégration

par les ministres des Affaires européennes des 28 États membres de l'UE le 27 juin 2014. Des efforts ont en effet été réalisés depuis l'arrivée au pouvoir en 2013 des socialistes pro-européens menés par Edi Rama, qui a tourné la page de l'ère Sali Berisha, président conservateur qui a dirigé la transition au communisme de 1992 à 1997, puis Premier ministre de 2005 à 2013. L'UE a toutefois appelé Tirana à « intensifier les efforts contre la corruption », « le crime organisé » notamment des réseaux d'immigration et « le blanchiment et la production de drogue ». Elle demande aussi de « renforcer l'indépendance, la transparence et l'efficacité de la justice ».

ÉCONOMIE

En termes de niveau de vie, l'Albanie est le 2^e pays le plus pauvre d'Europe derrière la Moldavie. Les relations commerciales sont dominées par deux pays : l'Italie, vers laquelle sont destinées 67 % des exportations albanaises et qui est le premier fournisseur avec 32 % des importations, et la Grèce, avec 5,5 % des exportations albanaises et 18 % des importations. La France n'est que le 11^e fournisseur et le 12^e client de l'Albanie. Les investissements directs français en Albanie sont quasi inexistantes. Mais on compte sur place quelques fleurons tricolores comme l'École pour l'informatique et les nouvelles technologies (Epitech), implantée depuis 2017 et dirigée par le Franco-albanais Armend Tahiraj. Il y a aussi la banque Société Générale, co-dirigée localement par le principal entrepreneur français du pays, l'incontournable Julien Roche. Arrivé dans le pays dès 1982, il est aussi le fondateur de la Chambre de commerce et d'industrie France-Albanie.

Principales ressources

Les habitants vivent surtout de l'agriculture, puisque le secteur représente 44 % des emplois. La distribution des terres en 1993 a provoqué un morcellement des exploitations (typiquement, une exploitation familiale couvre 1,3 ha) axées notamment sur les céréales, la vigne, le tabac, la betterave, la production d'olives ainsi que la filière viande (ovins surtout). Cette production ne parvient pourtant pas à répondre au marché intérieur, puisque les secteurs agricole et alimentaire représentent 18 % des importations du pays. L'industrie est également marquée par une forte représentation des petites et moyennes entreprises travaillant en sous-traitance, comme la confection et les articles en cuir qui représentent 75 % des exportations albanaises. Le BTP, la filière bois, l'ameublement, la sidé-

rurgie et la métallurgie sont également des secteurs en développement. Le pays est riche en ressources naturelles avec des gisements encore peu exploités, voire inexploités : chrome, cuivre, ferro-nickel, roches phosphatiques, calcaires, marbres et pierres décoratives. Les réserves en pétrole et en gaz sont estimées à 360 millions de tonnes pour une production annuelle qui n'est actuellement que de 0,5 million de tonnes. L'électricité produite en Albanie est à 98 % d'origine hydroélectrique – ce qui en fait l'un des pays les plus propres d'Europe en matière de production énergétique. Les coupures d'électricité régulières en hiver constituent un important handicap pour le développement du pays et le confort de ses habitants.

Place du tourisme

Depuis les années 2010, le tourisme connaît une forte croissance, en hausse de 15-20 % par an. Si officiellement environ 3 millions de « touristes » se rendent en Albanie chaque année, ces statistiques englobent surtout des membres de la diaspora et des visiteurs en transit pour raisons professionnelles. Et les vrais touristes demeurent majoritairement des albanophones des pays limitrophes, du Kosovo aux trois quarts. Le nombre de touristes occidentaux demeure marginal (environ 40 000 Français en 2017) avec essentiellement des groupes organisés en vacances low cost. Les marges réalisées sont donc faibles. Mais compte tenu du niveau de vie local, le secteur parvient à employer un nombre croissant de saisonniers et booste l'industrie du bâtiment. Si le pays a aujourd'hui bonne réputation auprès des tour-opérateurs, il souffre de deux freins principaux : l'état des routes et le manque d'infrastructures dignes de ce nom.

POPULATION ET LANGUES

Les Albanais se désignent eux-mêmes comme « Shqiptarë » (prononcer « chiptar » mot dont la racine signifierait « rocher » ou « aigle »). Ils se présentent comme les descendants des Illyriens, un peuple indo-européen qui s'installa dans la

région des Balkans vers 1 000 avant notre ère. Ce n'est qu'au XIII^e s. que leur pays – Shqipëria ou le « pays des aigles » – prend le nom latin d'Albanie, qui provient d'une tribu illyrienne, les Albanoi.

GRANDES CARACTÉRISTIQUES

Démographie

Le pays compte environ 2,8 millions d'habitants. À partir de 1945, la population albanaise a connu un accroissement spectaculaire. En 1955, le pays comptait 1 395 000 habitants, chiffre qui est passé en 1994 à environ 3 millions, soit un doublement en quarante ans. Depuis les années 2000, ce phénomène a été stoppé par deux facteurs : la baisse du taux de fécondité (1,70 enfant par femme aujourd'hui) et une forte émigration de la population active. En outre, depuis la fin de la dictature, on constate une migration de la population des montagnes vers les plaines littorales et les

zones urbaines. En 2017, les Albanais étaient les premiers demandeurs d'asile en France avec 7 000 demandes (ayant très peu de chances d'aboutir).

Ethnies

La population albanaise est très homogène et se divise en deux grands groupes culturels : les Guègues, qui vivent dans le Nord du pays, et les Tosques, qui vivent dans le Sud. Les premiers sont majoritairement musulmans ou catholiques. Les seconds, qui ont subi des influences plus nombreuses, et notamment grecque, sont surtout musulmans ou orthodoxes.

PAYS ALBANOPHONES

Kosovo

Indépendante depuis 2008, l'ancienne province autonome de la République socialiste serbe de Yougoslavie est aujourd'hui principalement peuplée d'Albanais : plus de 92 % sur une population estimée à 1,8 million d'habitants. Les Albanais du Kosovo ne représentaient qu'une petite minorité de 3 ou 4 % avant la période ottomane. L'Empire va ensuite encourager l'implantation de colons albanais convertis à l'islam et progressivement chasser les Serbes, fidèles à la religion orthodoxe, qui resteront pourtant majoritaires jusqu'au XIX^e siècle. Après le retrait de l'Empire ottoman en 1912, le pouvoir serbe va tenter d'inverser la tendance en favorisant l'arrivée de colons serbes et l'assimilation des Albanais. Avec la rupture de 1956 entre Tirana et Belgrade, les Albanais du Kosovo sont de plus en plus marginalisés du fait de leurs liens avec l'Albanie. Considérés comme une minorité alors qu'ils représentent 75 % de la population (grâce à un taux de natalité plus fort que celui des Serbes), les Albanais du Kosovo commencent à manifester leur mécontentement

dans les années 1980. La fin du régime communiste et le démembrement de la Yougoslavie attisent les tensions entre Serbes et Albanais. Une première déclaration d'indépendance en 1990 n'est alors reconnue que par l'Albanie encore communiste. Ce sera ensuite l'escalade, la guerre civile, puis l'intervention militaire de l'Otan en 1999. Placée sous tutelle de l'ONU puis de l'UE, la province se détache progressivement de la Serbie jusqu'à prendre son indépendance officielle le 17 février 2008. Reconnue par 111 pays dans le monde, mais non par les Nations Unies ni par la Serbie, la Grèce ou la Russie, la République du Kosovo a adopté l'albanais et le serbe comme langues officielles. Dans les faits, les Serbes représentent aujourd'hui à peine 4 % de la population, progressivement chassés de leurs quartiers et de leurs villages par des groupes armés albanais. Les Albanais du Kosovo, majoritairement musulmans mais peu attachés à la religion, utilisent un dialecte très proche du guègue parlé dans le nord de l'Albanie. Une grande partie d'entre eux envisage favorablement une éventuelle fusion de leur pays avec l'Albanie.

Une langue indo-européenne à part

L'albanais est une langue indo-européenne, au même titre que les langues latines, germaniques, slaves... mais elle est la seule représentante de sa famille, comme le grec. Les origines de l'albanais sont obscures. Il descend vraisemblablement des langues paléo-balkaniques (illyrien, thrace et dace), mais cette filiation est difficile à prouver à cause de la rareté des textes anciens. Par ailleurs, son appartenance aux langues indo-européennes n'a été clairement établie qu'au XX^e s., car son lexique s'est fortement déformé au cours des siècles. Le plus vieux texte en albanais ne date que du XV^e s.

► **Une langue récente aux origines très anciennes** – Constituée, jusqu'au XIX^e s., d'un ensemble de dialectes de tradition orale, elle ne sera véritablement unifiée qu'au début du XX^e s. Ce processus d'unification, engagé dès le milieu du XIX^e s. par les intellectuels de la renaissance nationale, aboutira, en 1908, à l'abandon de l'alphabet grec et à l'adoption d'un alphabet latin de 36 lettres. Les règles de l'orthographe albanaise ne seront fixées de façon formelle qu'en 1972. La langue albanaise comporte de nombreux termes étrangers (grecs, latins, slaves et, bien sûr, turcs). C'est la langue latine qui a laissé les traces les plus profondes, surtout dans le lexique.

► **Deux dialectes** – L'albanais comprend deux principaux dialectes assez différenciés : le tosqe au sud et le ghegue au nord. Le tosqe est, parlé par quelque 4 millions de personnes dans le sud de l'Albanie, en dans la région grecque de l'Épire (Çamëria en albanais) et en Macédoine méridionale. Le dialecte des Arbëresh, Albanais émigrés en Italie méridionale face à l'invasion ottomane au XV^e s. et qui parlent encore la langue, est lui aussi une variante du tosqe. Le guègue est parlé dans le nord de l'Albanie, au Kosovo, en Serbie du Sud, au Monténégro oriental et en Macédoine occidentale. Il y a des variantes intermédiaires, mais on estime que la division entre le guègue, et le tosqe, est marquée par la rivière Shkumbin. Le guègue a longtemps servi de forme littéraire standard, mais la dictature communiste l'a remplacé par le tosqe après 1945. Les territoires albanophones de Yougoslavie (en Macédoine et au Kosovo principalement) ont suivi ce changement. La plupart des publications albanaïses sont donc écrites en tosqe, même si le guègue est majoritaire.

République de Macédoine

Les Albanais représentent au moins 25 % de la population (500 000 personnes) de l'ancienne République yougoslave de Macédoine (Arym), indépendante depuis 1991. Ils sont en grande partie musulmans et parlent la même langue qu'en Albanie. Leur histoire ancienne se confond avec celle des Albanais du Kosovo, jusque dans la période ottomane, où les populations albanaïses étaient réunies au sein de la même entité administrative (vilayet du Kosovo). Majoritaires à l'ouest et au nord-ouest de la République de Macédoine, mais s'estimant négligés par le pouvoir central yougoslave puis par le gouver-

nement de Skopje, les Albanais se sont soulevés avec le soutien des indépendantistes kosovars en 2001. Les accords du lac d'Ohrid (août 2001), conclus sous l'égide de l'UE, ont permis d'accorder une meilleure représentation à la minorité albanaise. Mais celle-ci affirme que les accords ne sont pas toujours respectés. Les relations avec la majorité slavo-macédonienne (64 %) demeurent distantes, sinon tendues. Comme avec le Kosovo, l'Albanie suit une politique de non-ingérence vis-à-vis de la République de Macédoine. Cela notamment à cause de problèmes politiques internes, mais également afin de faire bonne figure auprès de l'Union européenne.



CITY TRIP
La petite collection qui monte

Week-End et courts séjours

version offerte sous réserve d'un achat de la version papier



MILAN AMSTERDAM

Version numérique OFFERTE*

Plus de 30 destinations

plus d'informations sur www.petitfute.com

DIASPORA ALBANAISE

La population albanophone est plus importante à l'étranger que dans le pays même. Une caractéristique due à plusieurs facteurs, tant économiques qu'historiques. La chute du régime totalitaire d'Enver Hoxha a eu pour conséquence un exode massif de la population albanaise en Grèce, mais aussi en Italie et ailleurs en Europe. On pense que près d'un demi-million de personnes ont quitté le pays entre 1990 et 1998. Dans la seule année 1995, près de 25 % de la population active aurait émigré.

Arbëresh d'Italie

Alors que l'idée même de nation albanaise n'existe pas encore, dès le XI^e siècle, les habitants de l'actuelle Albanie, désignés sous le nom d'Arbëresh, ou Arberèches, commencent à s'implanter en Grèce. Réputés bons guerriers, ils sont embauchés comme mercenaires par les Francs, les Catalans et les Byzantins. À partir du XV^e siècle et jusqu'au XVIII^e siècle, avec l'invasion des Balkans par les Ottomans, environ 300 000 Arbëresh trouvent progressivement refuge en Italie du Sud où ils participent aux guerres locales aux côtés des rois de Naples qui leur accordent plusieurs villages. Là, ils vont perpétuer leurs traditions et leur religion catholique, mais aussi entretenir leur langue, une forme d'albanais ancien qui n'a pas subi l'influence du turc. Au XX^e siècle, suivant les grandes vagues d'immigration italienne vers l'Europe et l'Amérique, près de la moitié des Arbëresh quittent leurs villages. Aujourd'hui leurs descendants seraient 260 000 disséminés dans une cinquantaine de villes et villages à travers l'Italie du Sud.

Albanais de Turquie

Il s'agit de la plus importante communauté albanaise en dehors de l'Albanie, avec entre 1,5 et 4 millions de personnes parlant encore la langue, et 8 millions de Turcs d'origine albanaise. À partir de la chute de l'Empire ottoman et jusque dans les années 1970, ce sont les Albanais musulmans des territoires passés sous contrôle grec et serbe, notamment les Albanais du Kosovo, qui trouveront refuge en Turquie.

Albanais d'Égypte

Originaires essentiellement du sud de l'Albanie actuelle, ils seraient environ encore 10 000 répartis entre Le Caire et Alexandrie. Ce sont les descendants de janissaires puis de réfugiés installés là alors que l'Égypte était encore sous contrôle ottoman. La majorité d'entre eux, orthodoxes, s'est fondue au sein

de la diaspora grecque d'Égypte, tandis que les Albanais musulmans semblent s'être intégrés à la population égyptienne.

Arvanites de Grèce

Venus du sud de l'Albanie actuelle, les Arvanites ont commencé à s'installer en Grèce au XIII^e s., dans l'Attique, la Béotie et la Thrace, mais aussi dans les îles comme Hydra, Salamine, Spetses, Andros et l'Eubée. Leurs descendants, qui ont hellénisé leurs noms, sont restés fidèles à la religion orthodoxe. Ils seraient aujourd'hui 200 000. Leur participation à la guerre d'Indépendance au XIX^e s. leur vaut d'être considérés comme des Grecs à part entière par la population. L'usage de la langue, l'arvanitique (un dialecte très proche du tosque parlé dans la partie sud de l'Albanie) tend à présent à se perdre.

Chams de Grèce

C'est l'autre branche de la diaspora albanaise en Grèce. Les Chams (ou Chamj) vivaient depuis des siècles le long de la côte ionienne, à cheval entre l'Albanie et la Grèce actuelles. Au moment de l'indépendance albanaise en 1912, le découpage des frontières les contraignit à une première émigration, vers l'Albanie, mais également vers la Turquie, où environ 100 000 d'entre eux trouvent refuge. Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, la Grèce poursuit le « nettoyage ethnique » et expulse les Chams musulmans encore présents sur son territoire. Aujourd'hui, environ 40 000 Chams orthodoxes vivaient en Grèce.

Albanais de Serbie

Ils seraient environ 50 000. Principalement musulmans, ils résident surtout dans le Sud, à la frontière du Kosovo, dans les villes de Preševo, de Bujanovac. Lors de l'intervention de l'Otan en 1999, cette minorité a pris les armes pour réclamer son rattachement au Kosovo. Les Albanais de Serbie disposent d'écoles enseignant en albanais, mais la majorité des étudiants de la communauté est inscrite à l'université de Pristina, au Kosovo.

Albanais du Monténégro

Cette communauté d'environ 30 000 personnes (5 % de la population du pays) est surtout installée dans la région de Malesija et dans la petite ville côtière d'Ulcinj (Ulqin en albanais), près de Shkodra. Répartis entre musulmans (73 %) et catholiques (26 %), ils constituent la 4^e ethnie du pays, derrière les Monténégrins, les Serbes et les Bosniaques. Ils disposent d'écoles publiques et de cours en langue albanaise à l'université de Podgorica et entretiennent des relations soutenues avec l'Albanie.



La ville de Korça.

Autres pays des Balkans

Les Albanais sont également présents depuis plusieurs siècles en Bosnie-Herzégovine (10 000), en Roumanie (10 000), en Croatie (4 000), en Slovénie (4 000) et en Bulgarie (300).

Diaspora récente

Les Albanais sont au moins deux fois plus nombreux à vivre à l'étranger que dans leur propre pays. Le nombre d'Albanais à avoir émigré depuis le XIX^e s. serait de 7 à 20 millions. Il est toutefois compliqué de connaître leur nombre exact. D'une part, ceux-ci sont parfois assimilés à la population locale. D'autre part,

ils peuvent être originaires d'Albanie, de République de Macédoine ou du Kosovo. Et, selon les périodes de l'histoire, les offices d'immigration des pays d'accueil peuvent les avoir comptabilisés en tant que serbes, italiens, yougoslaves, bulgares ou grecs. Ils seraient ainsi 1 million aux États-Unis (et 250 000 au Canada), 700 000 en Grèce, 380 000 en Italie, 350 000 en Allemagne. Dans les pays francophones, la plus grosse minorité albanaise se trouve en Suisse, avec 250 000 personnes, en majorité originaires du Kosovo. En France, en revanche, on ne compte que 28 000 personnes (avec une grosse concentration à Saint-Étienne) et 31 000 en Belgique.

MINORITÉS ETHNIQUES

À en croire les discours officiels, la population de l'Albanie serait « homogène », c'est-à-dire à 95 % albanaise. Cette position était déjà défendue par le roi Zog avant guerre, puis par Enver Hoxha durant la période communiste. Pourtant, l'Albanie ressemble à tous les pays des Balkans : c'est une mosaïque de peuples. Selon les organisations représentant les minorités, les non-Albanais pourraient totaliser de 20 à 30 % des habitants. Ce manque de reconnaissance du poids réel des minorités fait partie des raisons mises en avant par l'Union européenne pour refuser l'adhésion de l'Albanie.

Grecs

Officiellement, l'Albanie compterait un peu moins de 25 000 personnes se déclarant appartenir à la minorité grecque, soit 0,87 % de la population totale. Celle-ci conteste cependant ces chiffres « sous-estimés ». Installés dans le Sud depuis l'Antiquité, autour des villes de Saranda, de Korça et de Gjirokastra, ils sont majoritaires dans certains

villages de la côte ionienne comme Himara. Là, l'usage du grec et de dialectes proches du grec est courant, comme en atteste les nombreux drapeaux bleu et blanc de la République hellénique flottant sur les maisons. Alors que les relations entre Grecs et Albanais sont plutôt paisibles sur place, au niveau politique, c'est toute la région de l'Épire, située de part et d'autre de la frontière, qui est l'objet d'un conflit larvé entre Athènes et Tirana depuis plus de vingt ans. À la chute du communisme, près de la moitié des Grecs d'Albanie auraient émigré vers la Grèce. Mais, avec la crise économique grecque, une partie de ceux-ci commencent à revenir en Albanie. Sur place, ils se sont organisés dès 1991 autour de l'association Omonia (« concorde » en grec) pour défendre leurs droits. Jugée anticonstitutionnelle, cette structure a été interdite, mais continue d'être active notamment au travers de sa branche politique, le Parti de l'union pour les droits de l'homme. Avec les Slavo-Macédoniens, les Grecs font partie des deux premières ethnies

minoritaires reconnues par l'Etat albanais. À ce titre, ils disposent d'écoles enseignant le grec dans certaines zones, mais continuent de réclamer la création d'établissements scolaires à Korça, à Vlora ou à Përmet. Plusieurs journaux en langue grecque sont imprimés en Albanie, et la Grèce dispose de deux consulats à Korça et à Gjirokastra.

Slavo-Macédoniens

Par le terme « Macédoniens », l'Albanie désigne les Slaves de langue macédonienne, par opposition aux ressortissants de la République de Macédoine qui peuvent tout aussi bien être slaves, albanais, aroumains, roms ou encore turcs. Ils seraient entre 4 000 et 15 000, notamment près des lacs de Prespa et d'Orhid, dans les villes de Korça, de Pogradec et de Ligenas. Davantage musulmans au nord-est et orthodoxes au sud-est, ils disposent d'écoles dans deux régions, ainsi que de plusieurs journaux et d'une chaîne de télévision (Televisija Kristal). Ils sont représentés par l'Alliance macédonienne pour l'intégration européenne qui ne compte pas d'élu au Parlement.

Serbes et Monténégrins

Considérées comme une seule ethnie en Albanie, les deux minorités sont surtout présentes autour de Shkodra et de Vraça, dans le nord du pays. Leur population est estimée à environ 2 000 personnes par le ministère de l'Intérieur albanais, tandis que la Serbie et l'association Moraca-Rozafa qui les représente donnent une fourchette de 25 000 à 35 000 personnes. Il semblerait toutefois qu'une partie de cette population ait fui en Serbie après la chute du communisme. Malgré les mauvaises relations entre Tirana et Belgrade au sujet du Kosovo, les Serbes et les Monténégrins demeurent bien acceptés par la population albanaise. La présence des Serbes est attestée dès le V^e s., après les incursions slaves dans l'Empire byzantin. Une partie se serait convertie à l'islam durant la période ottomane. Et, plus récemment, dans les années 1920, des musulmans serbes du Sandjak ont émigré dans la région de Fier, où leurs descendants sont environ 200 aujourd'hui. Si, au cours de l'histoire, la plupart des noms de famille ont été albanisés, le gouvernement de Tirana accepte à présent que les Serbes et les Monténégrins reprennent leurs anciens noms.

Aroumains

Appelés aussi Valaques ou Vlachs, leur poids démographique a longtemps été sous-estimé en Albanie. Alors que l'État en comptabilisait à peine 5 000 dans les années 1960, ils seraient en fait

plus de 100 000 selon des études récentes. S'ils sont présents dans tous les Balkans du Sud, leur origine est mal connue et sujette à controverse : pour les uns, ils seraient les descendants de légionnaires et de colons de l'empire romain, pour les autres, les descendants des colons grecs de l'Antiquité, latinisés durant la période romaine. De fait, leur langue est proche du roumain. À ce titre, ils bénéficient aujourd'hui partout dans les Balkans du soutien de l'État roumain, y compris en Albanie, pour la construction d'écoles enseignant leur langue. Toutefois, les Aroumains d'Albanie se sentent davantage grecs, puisque la majorité d'entre eux disent parler grec, se réclament de l'Église orthodoxe grecque et s'identifient à la minorité grecque d'Albanie. En Grèce, les Aroumains d'Albanie sont d'ailleurs considérés comme des Grecs à part entière. Aujourd'hui reconnue officiellement par l'Etat albanais, la minorité aroumaine est présente de manière éparse dans tout le sud du pays, principalement sur la côte, de Fier à Vlora, et le long de la frontière grecque de Korça à Saranda.

Roms

Cette minorité est sans aucun doute la plus pauvre et la moins bien intégrée du pays. Aucune donnée précise n'existe, mais les organisations internationales estiment que la population rom d'Albanie compte 100 000-150 000 personnes. Ces chiffres sont toutefois à nuancer. D'une part, les Roms sont rarement enregistrés à l'état civil. D'autre part, ils sont souvent confondus avec deux autres ethnies distinctes, les Ashkali et les Balkano-Égyptiens (*lire ci-après*). Arrivés d'Inde, les Roms se seraient d'abord installés dans la plaine centrale du Myzeqe (région de Fier) au XV^e s., peu avant l'arrivée des Ottomans. Rapidement convertis à l'islam comme la majorité de la population, les Roms ont continué de parler leur propre langue et sont longtemps restés nomades. La dictature d'Enver Hoxha les a contraints à se sédentariser dans les années 1960. Occupant principalement des emplois peu qualifiés, ils ont peu bénéficié du système éducatif communiste. Après la chute du régime, dans les années 1990, ils ont été les principales victimes du basculement vers le modèle capitaliste, avec des taux d'analphabétisme et de chômage dépassant les 60 %. Aujourd'hui, les Roms continuent d'être exclus du système universitaire, du marché de l'emploi, de l'accès aux soins, etc. Vivant le plus souvent dans les bidonvilles, notamment dans la banlieue de Tirana, ils ne disposent pas non plus d'école enseignant la langue romani et ses dialectes. Selon les organisations humanitaires, comme le Secours populaire ou Terre des hommes, les Roms sont les principales victimes du trafic humain dans le pays.

Ashkali et Balkano-Égyptiens

Il s'agit de deux peuples souvent assimilés aux Roms, installés au Kosovo, au Monténégro, en Serbie, en République de Macédoine et en Albanie. Parfois désignés comme « jevgs » en Albanie, eux-mêmes se considèrent comme deux peuples à part, mais sans langue propre. Dans chaque pays, les deux peuples ont adopté la langue majoritaire locale, contrairement aux Roms qui continuent de parler leur propre langue. Les Balkano-Égyptiens seraient originaires de l'Égypte ancienne. La présence de traces de temples dédiés à Isis et à d'autres dieux égyptiens dans les Balkans, parmi lesquels ceux d'Ohrid et de Bitola en République de Macédoine, semblent accréditer cette thèse. Les Ashkali, quant à eux, prétendent être les descendants de Perses arrivés dans la région par le port d'Ashkelon (Israël). Le terme a ensuite été utilisé par les Ottomans pour désigner les Roms et autres peuples nomades sédentarisés des Balkans. Encore mal connues, ces deux ethnies n'en formeraient qu'une seule selon certains chercheurs. Non reconnues par l'État albanais, elles sont constamment confondues avec les Roms dans les rares études démographiques menées dans le pays. L'association des Égyptiens des Balkans (Union of Balkan Egyptians), basée en République de Macédoine, représente les intérêts de cette minorité dans les différents pays de la région. Elle estime que les Balkano-Égyptiens seraient 300 000 en Albanie. Un chiffre sans doute largement exagéré et d'autant plus difficile à vérifier qu'une partie de cette population est sans doute « albanisée ».

Chams

Ethniquement albanais, les Chams (*Çam* en albanais) seraient de 80 000 à 200 000. Parlant un dialecte proche du tosqe, ils sont présents dans les grandes villes, à Tirana, à Durrës et à Vlora, mais également dans le sud du pays. Originaires de la région de Chameria (ou Épire) à cheval entre la Grèce et l'Albanie, on pourrait les comparer en France à la communauté Pieds-Noirs. À la fin de la Seconde Guerre mondiale, une grande partie des Chams musulmans de Grèce a trouvé refuge en Albanie, chassés par les autorités grecques sous prétexte à la fois de collaboration avec l'occupant allemand, puis d'activisme communiste. Les Chams sont défendus par plusieurs associations qui font pression sur le gouvernement albanais pour influencer sur les relations avec la Grèce. Ils sont représentés au Parlement par le Parti pour la justice, l'intégration et l'unité (PDIU), qui réclame le droit de revenir s'installer en Grèce et défend l'ensemble des minorités albanaises dans l'ensemble des Balkans, notamment la communauté cham orthodoxe de Grèce.

Pomaks

Ces slaves musulmans d'origine bulgare – également présents en Grèce et en République de Macédoine – sont depuis peu évoqués dans les rapports de l'administration albanaise. Établis dans l'Ouest, le long de la frontière avec la République de Macédoine, les Pomaks ne seraient que quelques centaines selon Tirana. De son côté, la Bulgarie évoque 50 000, voire 100 000 personnes. L'énorme différence entre les chiffres peut s'expliquer par trois facteurs. D'abord, par la volonté de l'Albanie de minimiser l'importance réelle des minorités. Ensuite, par une relative assimilation des Pomaks au sein des autres ethnies, notamment albanaises et slavo-macédoniennes. Enfin, par une confusion entre Slavo-Macédoniens et Bulgares, dont les langues sont très proches et qui vivent en Albanie sur les mêmes territoires. Par ailleurs, il se trouve que la Bulgarie a parfois tendance à nier l'existence de l'« ethnologie slavo-macédonienne », considérant que les Slavo-Macédoniens sont en fait des Bulgares.

Gorani

Les Gorani ou Gorans habitent la région de Gora, à cheval entre l'Albanie et le Kosovo. Musulmans, slaves et originaires de Bulgarie comme les Pomaks, ils se distinguent toutefois de ceux-ci par leur langue, le goranski (ou našinski). Leur existence dans la région est attestée au XIV^e s. Islamisés par les Ottomans, ils ont toutefois conservé certains rites empruntés à l'église orthodoxe et à l'ancienne secte chrétienne bogomile du Moyen Âge. Après une importante vague d'émigration dans les années 1990, les Gorani ne seraient aujourd'hui plus que 6 000 répartis entre l'Albanie et le Kosovo.

Bosniaques

Ils seraient environ un millier, installés depuis plus d'un siècle autour des villes de Shijak et de Sukth, près de Durrës. Musulmans, ils sont les descendants d'une centaine de Bosniaques du Monténégro arrivés en 1878, par hasard, alors qu'ils voulaient fuir le catholicisme. Une drôle d'histoire qui a commencé par une panne de bateau bloqué à Durrës. Devenus agriculteurs, puis commerçants, ils ont fondé des familles et leurs descendants sont restés coincés en Albanie par la fermeture des frontières pendant la dictature communiste. Aujourd'hui bien intégrés, ils continuent de se marier entre eux et de parler bosniaque-serbo-croate. Depuis la chute du communisme, ils entretiennent des liens étroits avec la Bosnie-Herzégovine, qui a notamment ouvert un consulat à Durrës en 2008.



© CÉLINE CHAUDEAU

Ville de Gjirokastra.

Juifs

Ils ne sont désormais plus qu'une centaine dans le pays. Mais l'Albanie constitue un cas unique dans l'histoire de l'Holocauste. Les premières traces d'une pratique du judaïsme apparaissent à Saranda au V^e siècle, puis au XII^e siècle, avec des familles sépharades s'installant dans les villes de Berat, de Durrës, de Vlorë et d'Elbasan. La communauté s'agrandit au XV^e s. avec l'arrivée dans l'Empire ottoman des Juifs chassés d'Espagne. À partir des années 1930, l'Albanie va devenir un refuge pour les Juifs d'Europe. D'abord sous l'impulsion du roi Zog qui autorise l'ambassade d'Albanie à Berlin à accorder des visas aux Juifs allemands. Puis, lorsque les Italiens prennent le pouvoir en Albanie et dans les régions albanophones limitrophes, ceux-ci refusent de livrer à leurs alliés allemands les Juifs présents sur les territoires qu'ils contrôlent. La population juive est alors d'environ 2 500 personnes, contre 200 à peine dix ans plus tôt. Après l'effondrement de l'Italie fasciste en septembre 1943, les troupes nazies entrent en Albanie. En avril 1944, environ 400 Juifs allemands et autrichiens sont rafles à Durrës et à Tirana, puis envoyés vers les camps de la mort. Trouvant refuge dans les montagnes, le reste de la communauté survivra grâce à la solidarité de la population. Cet épisode de fraternité entre Juifs et musulmans est aujourd'hui souvent cité en exemple pour un rapprochement entre les deux communautés.

Environ 2 000 Juifs ont survécu en Albanie, sans doute le seul pays de l'Europe occupée à avoir vu sa population juive croître pendant la guerre. Une grande partie de ces réfugiés émigrent, notamment vers la Palestine en 1944. Tandis que les autres se voient rapidement coincés en Albanie par la dictature d'Enver Hoxha. À la chute du régime en 1992, la quasi totalité des Juifs part s'installer en Israël, mais une partie d'entre eux reviendra en Albanie dans les années suivantes.

Autres minorités

L'Albanie ne compte aujourd'hui plus de communauté turque ni italienne. Les deux anciennes puissances occupantes, l'Empire ottoman et l'Italie fasciste, avaient pourtant installé des colons en Albanie. Alors qu'il subsiste des minorités turques au Kosovo ou en République de Macédoine, ici, il semble que cette communauté se soit assimilée à la population locale. En revanche, comme en Croatie ou en Bosnie, les colons italiens ont fait souche en Albanie après la Seconde Guerre mondiale. Mais leurs descendants ont définitivement quitté l'Albanie, peu après la chute du communisme, en 1992. En revanche, la Russie soviétique a laissé derrière elle une petite communauté d'Arméniens après la rupture provoquée par Enver Hoxha en 1960. Ces anciens soldats de l'Armée rouge et leurs familles seraient environ 700 dans le pays.

ARTS ET CULTURE

ARCHITECTURE

Durant la période communiste, à partir de 1967, les bâtiments religieux ont été la cible d'une virulente campagne athéiste qui s'est traduite par la destruction d'environ 1 600 églises, monastères et mosquées à travers le pays. Les édifices épargnés ont été soit transformés (cinémas, hangars, etc.), soit conservés pour leur valeur historique. L'Albanie possède donc un patrimoine religieux plus restreint que les autres pays des Balkans. Depuis la chute de la dictature, faute de moyens financiers, ce patrimoine souffre d'un manque d'entretien et de pillages répétés. Nombre de ces bâtiments sont souvent fermés au public. Nous nous sommes efforcés tout au long de ce guide de détailler les lieux de culte qui étaient encore ouverts à la visite, en particulier les premières mosquées ottomanes (XV^e-XVI^e s.) aux riches ornements extérieurs, les églises paléochrétiennes

et byzantines, ainsi que les églises orthodoxes contenant les plus belles fresques et iconostases (cloison couverte d'icônes qui sépare la nef du sanctuaire dans les églises de rite chrétien oriental). Ces vingt dernières années, chaque communauté religieuse s'est dotée de nouveaux lieux de culte, souvent massifs comme à Tirana avec la cathédrale orthodoxe et la mosquée centrale qui figurent parmi les plus grandes des Balkans. L'Albanie possède surtout une forte concentration de tekkés, lieux de rassemblement des confréries soufies implantées ici depuis le début de la domination ottomane. De cette période, le pays a aussi hérité quelques ponts, hammams et caravansérails ainsi que de nombreuses maisons de style ottoman. Enfin, l'Albanie possède un patrimoine large et varié d'habitations traditionnelles, particulièrement bien préservé à Gjirokastra.

CINÉMA

L'histoire du cinéma albanais a commencé sous les palmiers de la Croisette. Grosse production albano-russe, *L'Indomptable Skanderbeg* du réalisateur soviétique Sergueï Ioutkevitch a été primé à Cannes en 1954 (Prix International et mention spéciale pour la réalisation). Mais il faut attendre le 17 août 1958 pour que sorte le premier véritable film produit en Albanie : *Tana*, du réalisateur Kristaq Dhamo. Ce drame vantant les mérites du progrès socialiste reflète bien ce que va être la production cinématographique des années 1960 à 1990 : un instrument de propagande au service de la dictature communiste dont les œuvres sont largement inconnues à l'étranger. Chaque année, l'entreprise d'Etat Kino Studio lance une dizaine de films, essentiellement des drames ou des fresques historiques sur les héros de la nation, ainsi que quelques comédies, comédies musicales et dessins animés. Dans les années 1970-1980, le studio produit également entre 20 et 40 documentaires par an. Puis, tout s'arrête avec la chute du régime. Les cinémas ferment, y compris à Tirana, qui ne compte plus aucune salle jusqu'à la fin des années 1990. Le pays possède aujourd'hui quatre multiplexes :

deux à Tirana, un à Shkodra et un autre à Korça. La production de films reprend péniblement en 1996 avec *Kolonel Bunker* du réalisateur Kujtim Çashku, une comédie noire sur l'univers paranoïaque de l'Albanie d'Enver Hoxha. Peu à peu se créent la Cinémathèque nationale, l'école de cinéma Marubi, l'association Lumière des cinéastes albanais et quelques maisons de production indépendantes, dont celle de Kujtim Çashku, Ora Films. Grâce à des fonds européens, une poignée de films à petit budget sortent chaque année, traitant principalement de la crise économique et de l'héritage communiste. Le début de la reconnaissance internationale arrive dans les années 2000 avec *Slogans* de Gjergj Xhuvani (Prix de la jeunesse pour le meilleur film étranger au Festival de Cannes en 2001) et *Tirana, année zéro* de Fatmir Koçi (Grand prix du festival de Thessalonique en 2002). Quelques films albanais sont aujourd'hui diffusés en Occident, comme *Aminie* de Bujar Alimani, sorti en France en 2011. Plus récemment, en 2016, le court-métrage kosovar *Shok* du réalisateur britannique Jamie Donoughue a été le premier film en langue albanaise sélectionné aux Oscars.

Retrouvez l'index général en fin de guide



© JILL BRYAN

Mosaïque d'un bâtiment public, Tirana.

LITTÉRATURE

À l'exception notable d'Ismail Kadaré, la littérature albanaise reste largement méconnue en Europe. Il s'agit pourtant d'une expression féconde qui plonge ses racines dans les textes sacrés du Moyen Âge. En 1332, le prêtre dominicain français Guillaume Adam est le premier à signaler l'existence d'une langue albanaise écrite. Mais le plus vieux ouvrage connu rédigé en albanais est le *Mëshari* (missel) du moine catholique Gjon Buzëq publié en 1555. Ce n'est qu'au XIX^e s. que la littérature albanaise prend véritablement son essor grâce à l'unification de la langue et de l'alphabet. Naïm Frashëri (1846-1900), grand poète de la Rilindja Kombëtare (Renaissance nationale), exprime avec lyrisme la beauté de son pays et le désir de voir sa patrie affranchie. Le début du XX^e s. est la période de la maturité pour la littérature albanaise. Elle est alors dominée par deux hommes d'église et patriotes. Le prêtre catholique Gjergj Fishta (1871-1940) est l'auteur du plus célèbre poème du pays, *Lahuta e Malcís* (*Le Luth des hautes montagnes*), épopée patriotique de 17 000 vers. L'évêque orthodoxe Fan Noli (1882-1965), brièvement Premier ministre et chassé du pays par un coup d'État en 1924, ne cessa quant à lui de chanter

les patriotes albanais depuis son exil américain. Après la Seconde Guerre mondiale, malgré la censure, l'emprisonnement de certains auteurs et les thèmes imposés par le régime (progrès social, patriotisme), une authentique littérature parvient à émerger. En témoignent les œuvres de Dritëro Agolli, Fatos Kongoli et Neshat Tozaj, tous trois traduits en français. Dritëro Agolli (1931-2017) jouit toujours d'une immense réputation dans le pays. Malgré sa proximité avec le pouvoir communiste, il parvient à apporter de la fraîcheur à la poésie albanaise et à imposer des romans comme *Le Commissaire Memo* (1974) remplis d'un humour à la fois populaire et subtil. Fatos Kongoli, lui, attend la chute de la dictature pour commencer à écrire. Son premier roman, *Le Paumé* (1992), dresse le portrait froid et désespérant de l'Albanie des années 1960-1970. Ancien expert en criminologie, Neshat Tozaj (né en 1943) s'est quant à lui rendu célèbre avec son roman policier *Les Couteaux* dans lequel il dénonçait les exactions de la Sigurimi dès 1989. Plus près de nous, il faut citer Dashnor Kokonozi (né en 1951) qui fut l'un des premiers auteurs albanais à traiter du thème de la guerre civile de 1997 dans son roman *Terre brûlée* paru en France en 2014.

MUSIQUE

A l'instar des pays slaves des Balkans, les radios et les chaînes musicales albanaises abreuvant depuis les années 1990 la population de turbo-folk, genre mêlant voix pop, synthétiseurs aux sonorités vaguement traditionnelles et grosses basses empruntées à la techno et au rap. L'Albanie compte pourtant quelques grands musiciens comme Jan Kukuzeli, théoricien de la musique liturgique orthodoxe né à Durrës au XIII^e siècle et connu sous le nom de Jean Coucouzèle, ou, plus près de nous, le compositeur et pianiste concertiste franco-albanais Genc Tukiçi. Ce dernier, né en 1970, a écrit et mis en musique, en 2012, *L'Hymne à Mère Teresa* et – personne n'est parfait – été choisi pour représenter l'Albanie à l'Eurovision 2016.

► **Chants iso-polyphoniques** – Le pays est surtout réputé pour ses chants traditionnels. Ainsi, depuis 2005, les chants iso-polyphoniques du sud de l'Albanie sont classés au Patrimoine culturel immatériel de l'humanité par l'Unesco. Et c'est vrai que c'est purement magnifique. Cela évoque à la fois le mystère des voix

bulgares, la polyphonie corse, la clarinette de Sydney Bechet, les chants des pygmées et le rebétiko grec. Il s'agit d'un chant à plusieurs voix s'appuyant sur un bourdon qui sert de base tonale. Chaque ensemble comprend le *marrësi* (soliste), le *kthyesi* qui lui répond dans un style haché et le *hedhësi* qui s'introduit dans la polyphonie à certains moments. Ils sont soutenus par l'*iso*, un chœur en bourdon qui s'apparente à l'*ison* de la musique liturgique byzantine. Chaque partie du sud a son propre style, pratiqué a capella ou accompagné d'instruments : calme et grave à Gjirokastra, chants lyriques de Libohova, chants héroïques et rythmés aux voix dures de Vlora, voix hautes et tendues à Himara, mélanges de voix masculines et féminines de Permët. Un monde entier de sonorités étranges et envoûtantes à découvrir parfois au détour d'une taverne ou lors des festivals folkloriques de Përmet et de Gjirokastra. L'été, des représentations ont aussi lieu pour les touristes à la forteresse de Saranda.

Notre playlist albanaise

Pas facile de trouver des disques albanais hors de la sphère albanaise (Albanie, République de Macédoine, Kosovo). D'autant que très peu d'albums ont été produits sous le régime communiste et que l'industrie du disque reste embryonnaire.

► **Ansambli Vokal I Gjirokastrës** – Cette formation est connue pour ses chants iso-polyphoniques du Labëria. Ils ont fait l'objet d'un enregistrement réalisé en 1995 par le musicologue français Pierre Bois de la Maison des cultures du monde. Album *Ensemble vocal de Gjirokastrë, Polyphonies vocales du Pays Lab* à télécharger sur maisondesculturesdumonde.org.

► **Familja Lela nga Përmeti** – Des chants polyphoniques encore, mais cette fois accompagnés de clarinette. Enregistrée par le label français Indigo en 1991, la famille Lela de Përmet se distingue par l'utilisation de trois voix alternées, féminines et masculines, qui se répondent. Album *La Famille Lela de Përmet* à télécharger sur label-bleu.com.

► **Vaçe Zela** – Récemment disparue, c'est la plus grande chanteuse populaire du pays. La plupart de ses chansons sont connues de tous, mais elle n'a réellement enregistré que deux albums *Kënga Imë* (années 1970) et *Këngë të kënduara nga Vaçe Zela* (1989). Malgré son immense notoriété, ses chansons sont très difficiles à trouver, éventuellement sur YouTube ou en version piratée dans les rues de Tirana.

► **Elina Duni Quartet** – Née à Tirana et vivant en Suisse depuis plus de vingt ans, Elina Duni est désormais une star de la scène jazz européenne. Elle doit son succès à ses musiciens impeccables, à sa voix envoûtante et à sa capacité à revisiter les grands airs traditionnels et populaires du pays. C'est une très bonne manière de découvrir la musique albanaise. Ses trois albums se trouvent facilement chez tous les bons disquaires : *Baresha* (Meta Records), *Lume, Lume* (Meta Records) et *Matanë Malit* (ECM/Universal).



Architecture traditionnelle, Gjirokastra.

© LICOONI - ADOBE STOCK

DÉCOUVERTE

PEINTURE ET ARTS GRAPHIQUES

► **Arts religieux** – Les fondements de l'expression picturale albanaise remontent à la grande tradition byzantine de la peinture d'icônes et de fresques religieuses. Une expression plus locale commence à émerger à partir du XII^e siècle, avec l'influence de l'école crétoise et des grands ateliers d'Ohrid et de Kastoria. C'est finalement qu'au XVI^e siècle, que le grand Onufri, le « Michel-Ange des Balkans », donne naissance à l'école de Berat avec une dynastie de peintres d'icônes et de fresques qui perdure jusqu'au XVIII^e siècle. Un second pôle prend alors le relais, celui de Korça et Moscopole avec David Selenica et les frères Zografi. Les auteurs des décorations des premières mosquées aux XVI^e-XVI^e siècle, sont quant à eux restés anonymes. Mais il n'est pas interdit de penser que certains peintres chrétiens y ont œuvré, comme c'est le cas dans d'autres régions des Balkans. Les icônes les plus précieuses sont conservées au musée national des Icônes Onufri (Berat), au musée national d'Histoire (Tirana) et au fantastique musée national d'Art médiéval (Korça).

► **Expressions modernes** – Malgré ce foisonnement, la peinture profane albanaise apparaît seulement à la fin du XIX^e siècle. Elle naît avec Kolë Idromeno (1860-1939), considéré encore aujourd'hui comme le plus grand peintre contemporain du pays. Il est fortement influencé par le studio Marubi, premier atelier de photographie albanais créé en 1856 à Shkodra, sa ville natale. Lui-même photographe, il est réputé pour ses portraits, à la fois réalistes et profonds. Le plus célèbre est *Motra Tone*

(Notre sœur), parfois surnommé « la Joconde albanaise ». La première moitié du XX^e siècle est marquée par l'œuvre du peintre impressionniste Vangjush Mio (1891-1957). Avec l'avènement du communisme, les peintres vont se soumettre aux commandes de l'Etat et à la « mode » du réalisme socialiste importée d'URSS. Cela n'empêchera pas quelques talents d'éclorre comme Sali Shijaku (né en 1933) et, notre préféré, Bajram Mata (né en 1942). Certaines de leurs œuvres, ainsi que celles d'Idromeno et Mio, sont visibles à la galerie nationale d'art, à Tirana. Korça compte un musée dédié à Vangjush Mio.



© CÉLINE CHAUBEAU

Fabrication de tapis, Kruja.



Immeubles le long de la rivière Lana, Tirana.

SCULPTURE

Depuis le Moyen Âge, l'Albanie a été marquée par une longue tradition des sculpteurs sur bois des iconostases des églises orthodoxes. Elle voit s'épanouir un mouvement d'art sculptural sur bronze avec la *Rilindja Kombëtare* (Renaissance nationale). A la fin du XIX^e siècle, Murad Toptani (1866-1917) travaille ainsi sur des thèmes patriotiques, notamment des bustes de Skanderbeg. Le mouvement s'amplifie au XX^e siècle, sous la férule du grand Odhise Paskali (1903-1989). L'artiste collabore d'abord au régime du roi Zog (*Combattant albanais* à Korça en 1932, *Skanderbeg* à Kukës en 1932), puis participe à la période faste de l'ère commu-

niste avec notamment la monumentale statue équestre de Skanderbeg (1968), à Tirana, qu'il conçoit avec Andrea Mano et Janaq Paço. Les artistes albanais sont alors influencés par le style réalisme socialiste. Le pays se couvre de statues en bronze ou en béton de Lénine et d'Enver Hoxha (en grande partie détruites à la fin de la dictature), mais aussi à la gloire des héros de l'indépendance et des partisans (celles-ci ont pour la plupart été préservées). Parmi ces dernières, l'œuvre la plus forte est la statue du leader indépendantiste kosovar Isa Boletini par Shaban Hadëri (1928-2010), installée à Shkodra en 1986.

THÉÂTRE

Le plus grand nom du théâtre albanais est Alexander Moissi (1879-1935). Autrichien né d'un père albanais de Durrës, il a connu une brillante carrière d'acteur dans les années 1920-1930 en Italie, en Russie et en France. Le théâtre albanais lui-même n'a réellement commencé à exister que sous la dictature communiste. Créé en 1944, le théâtre national repose d'abord sur des auteurs et metteurs en scène étrangers, principalement yougoslaves. C'est dans les années 1950 que

la littérature de théâtre prend véritablement son essor. Dans les années 1960, le retour des étudiants albanais partis se former en Union soviétique apporte un nouveau souffle. Si la création est largement marquée par l'idéologie communiste, quelques auteurs font preuve de créativité comme Ruzhdi Pulaha et Piro Mani. Aujourd'hui, malgré un manque de financement et un public restreint, le théâtre national continue à entretenir une troupe professionnelle.

FESTIVITÉS

Mars

■ FÊTE DE L'ÉTÉ (DITA E VERËS)

ELBASAN

Dans toute l'Albanie (jour férié), mais surtout à Elbasan.

14 mars.

La célébration païenne du retour des beaux jours héritée des Arbëresh (communauté albanaise implantée en Italie au XV^e s.) donne lieu à de nombreuses fêtes à travers tout le pays et en particulier à Elbasan. Depuis 2004, c'est un jour férié.

Mai

■ FESTIVAL FOLKLORIQUE NATIONAL DE GJIROKASTRA (FESTIVALI FOLKLORIK KOMBËTAR I GJIROKASTRËS)

GJIROKASTRA (GJIROKASTËR)

www.kultura.gov.al

info@kultura.gov.al

Dans la citadelle de Gjirokastra.

Tous les cinq ans depuis 1968 - Le dernier a été organisé du 10 au 16 mai 2015 - Entrée libre.

C'est l'un des grands rendez-vous culturels albanais. Créé pour célébrer l'anniversaire d'Enver Hoxha dans sa ville natale en 1968, cet événement fait suite au Festival de chanson, musique et danse organisé en 1949 et 1959 à Tirana. Il rassemble environ un millier d'artistes d'Albanie, du Kosovo et de République de Macédoine ainsi que quelques groupes folkloriques internationaux pour célébrer les musiques et danses traditionnelles de culture albanaise. Les concerts de groupes iso-polyphoniques, tradition classée au patrimoine immatériel de l'Unesco, constituent le point d'orgue du festival de Gjirokastra.

Juillet

■ FESTIVAL INTERNATIONAL DE THÉÂTRE BUTRINT 2000 (FESTIVALI NDERKOMBËTAR I TEATRIT BUTRINTI 2000)

BUTRINT

© +355 422 74 03

www.butrinti2000.com

butrint2000@yahoo.com

Dans le site archéologique de Butrint.

3^e semaine de juillet, sur 5 jours – entrée payante.

Créé en 1997 par le metteur en scène albanais Alfred Bualoti, avec le soutien du ministère de la Culture, cette manifestation accueille des troupes du monde entier jouant dans leur propre langue des pièces et adaptations du répertoire grec antique (Euripide, Sophocle, Aristophane...) dans le fantastique site de la cité antique de Butrint. Alfred Bualoti est également le fondateur du Centre national du théâtre méditerranéen (*Qendra Kombëtare e Teatrit Mesdhetar*), à Tirana.

■ JAZZ IN ALBANIA

TIRANA (TIRANË)

© +355 67 40 60 821

jazzinalbania.al

jazzinalbania@gmail.com

Tirana, Elbasan, Shkodra et Saranda.

Sur 1 semaine, la 3^e semaine de juillet.

Petit festival international créé en 2011.

petit fute

Des guides de voyage
sur plus de **700** destinations

VERSION NUMÉRIQUE
OFFERTE POUR L'ACHAT
DE TOUT GUIDE PAPIER

www.petitfute.com

Août

■ FESTIVAL DE LA BIÈRE DE KORÇA
(FESTA E BIRRËS NË KORÇË)

Stadiumi Skënderbeu
Rruga Kristaq Papargjiri
KORÇA (KORÇË)

☎ +355 82 24 48 16

www.festaebirres.com

info@festabirres.com

Dans le stade Skënderbeu, 1,3 km au nord du centre.

Mi-août, sur cinq jours – concerts et animations gratuits.

Créé en 2007 par la marque Birra Korça et la municipalité de Korça, c'est devenu le plus gros événement « culturel » du pays avec environ 100 000 participants chaque été. Au programme : des stands de bières locales et étrangères, des concerts, un coin enfants, etc.

Octobre

■ ALBANIA DANCE MEETING
DURRËS

☎ +355 68 401 81 79

www.dancealbfbest.com

info@dancealbfbest.com

De fin septembre à début décembre.

Festival de danse moderne et contemporaine créé en 2006. Représentations à Durrës (théâtre Aleksander Moisiu) et Tirana (théâtre National, Université des Arts, Galerie Nationale, théâtre Metropol) avec des troupes issues de toute l'Europe.

Décembre

■ FESTIVAL INTERNATIONAL DE CINÉMA
DE TIRANA (TIFF)

TIRANA (TIRANË) ☎ +355 42 22 37 88

www.tiranafilmfest.com

info@tiranafilmfest.com

Tirana, projections dans les cinémas Agimi et Millenium.

Fin octobre-début novembre, sur 9 jours.

Lancé en 2003, le TIFF (*Tirana International Film Festival*) était d'abord consacré aux courts métrages. Sa sélection de haute tenue est désormais axée sur les longs métrages du monde entier, avec une prédilection pour les films de fiction issus des pays voisins (Grèce, République de Macédoine, etc.). Avec son homologue de Thessalonique (appelé également TIFF), c'est devenu un des meilleurs festivals de cinéma des Balkans. Depuis 2015, une sélection de documentaires donne lieu au festival DocuTiFF en mai.

CUISINE ALBANAISE

PRODUITS CARACTÉRISTIQUES

Proche de sa cousine grecque, la cuisine albanaise est à la croisée des saveurs occidentales et orientales. On y retrouve autant l'influence turque (grillades, bureks, baklavas) que celle de l'Italie méridionale et de ses sauces à base de légumes d'été. Plus campagnarde que raffinée, elle utilise des produits frais de qualité typiques des pays méditerranéens (tomates, aubergines, huile d'olive, poivrons). Au restaurant, les soupes et les viandes grillées forment l'essentiel des repas : on mange ici beaucoup de brochettes (*shishqebap*), de boulettes (*qofte*) et de petits pâtés de viande (*romstek*). Dans les villes proches des cours d'eau, les poissons sont également très appréciés.

Poissons

Les lacs et les rivières fournissent d'excellents poissons d'eau douce, parmi lesquels la carpe de Shkodra et le koran du lac d'Ohrid. Ils ne sont généralement servis que dans les restaurants des villes et villages situés à proximité des lacs et cours d'eau. Il en est de même pour les truites de rivière. Certains restaurants de la capitale en servent, mais à un prix exorbitant. Dans les régions où les zones humides abondent, les cuisses de grenouilles figurent fréquemment au menu. Enfin, les moules (*midhje*) sont une spécialité de la région de Saranda.

Viandes

Les plus répandues, les viandes d'agneau et de mouton, sont soit rôties à la broche soit grillées au charbon (on parle alors de *paidhaje*). Elles sont généralement servies avec des frites, du fromage et des légumes crus. De nombreux restaurants, souvent installés dans un cadre agréable à la sortie des villes, se sont fait une spécialité de ces viandes grillées. Parmi les autres viandes très populaires, les escalopes de veau, les abats et les tripes, ces dernières grillées ou servies en soupe.

Produits laitiers

Le fromage le plus répandu est à base de lait de mouton. Le beurre, jaune foncé, est souvent servi dans les hôtels pour le petit déjeuner. Tous deux s'avèrent délicieux accompagnés de confiture de figes. Les yaourts au lait de mouton (*kos o deles*), le lait caillé et le lait au beurre sont souvent servis en accompagnement du plat principal.

Soupes

Très populaires, elles sont servies toute l'année, chaudes ou froides. Il s'agit généralement des bouillons accompagnés de riz et de morceaux de viande. Dans les restaurants populaires proches des marchés, on les déguste dès le matin et jusqu'en milieu d'après-midi, accompagnées de pain ou de riz pilaf (*pilaf*) arrosé de beurre. Un vrai repas !



Repas traditionnel albanais.



Bière artisanale Musha de Fier.

Fruits et légumes

Si les premiers sont généralement mangés crus, les seconds sont très souvent servis en garniture et, en hiver, conservés dans du vinaigre. Tomates, pastèques, aubergines, courgettes, poivrons et choux figurent en tête des légumes les plus consommés. Les haricots font également partie de nombreuses recettes traditionnelles. Les confitures et conserves de figues sont une spécialité de Berat.

Desserts

Les Albanais finissent assez rarement leur repas par un dessert. Citons tout de même les *sheqerpare* (petites boules de pâte cuites dans du beurre), les *tullumba* (morceaux de pâte de forme cylindrique frita et baignée de sirop), les *baklava* (feuilletés aux noix et à l'huile) et le *hoshaf*, une spécialité de Gjirokastra à base de figue, ou le *ballakume* (gros biscuits). Le *sytljash* est un riz au lait vanillé auquel on ajoute un jaune d'œuf battu et sucré.

HABITUDES ALIMENTAIRES

Les restaurants servent pratiquement non-stop, et il est généralement possible de se restaurer à tout moment de la journée. Toutes les villes et tous les villages abondent en échoppes où l'on peut manger sur le pouce des sandwiches kebabs, des pizzas ou des *byrek*, à des prix dérisoires. De nombreux cafés proposent également une formule unique pour le déjeuner, comprenant généralement une soupe et un plat de grillades accompagné de frites ou de légumes. Paradoxalement, les plats traditionnels ne figurent pas souvent sur les menus des

restaurants, la mode étant pour le moment à la cuisine italienne. Les notes de restaurant sont particulièrement légères aux bourses des touristes français – qui reprochent toutefois aux établissements locaux de ne pas afficher le menu à l'entrée. Un plat, une salade et une boisson reviennent à environ 5 €. Dans les restaurants les plus chers, la note dépasse rarement les 15 €. Quant au pourboire, s'il n'est pas obligatoire, il est toujours le bienvenu. Compter 10 % du total de la note.



Les tullumbas, douceurs traditionnelles.



© FOMA - ADÖBE STOCK

Tarator.

DÉCOUVERTE

RECETTES

Fërgesë tirane

Plat à base de viande, de tomates et de poivrons cuits dans des œufs battus. Il existe une version où seuls des légumes sont cuits dans les œufs.

Paçë koke

Soupe épaisse à base de tête de mouton et généralement consommée au petit déjeuner.

Qoftë

Prononcez « cheufté ». Boulettes de viande d'agneau grillées généralement servies avec de la salade et des frites. Dans la région de Korça, les qoftë sont agrémentées d'une sauce à base de tomate (on parle alors de qoftë Korça).

Tavë kosi

Aussi appelé *tavë elbasani*, il s'agit d'un plat à base de yaourt, d'œufs, de mouton et de riz, le tout cuit au four.

Mish jahni

Spécialité du Nord du pays, avec du mouton, du gras, des oignons, de l'ail, des prunes séchées et des poivrons.

Mish çomlek

Veau mijoté avec aubergines, oignons et épinards.

Kukurec

Prononcez « koukourets ». Plat typiquement albanais que l'on retrouve dans tout le sud-ouest des Balkans, il s'agit d'intestins de mouton garnis et parfumés à la marjolaine.

Turli

Légumes cuits en ragoût.

Ajvar

Spécialité de République de Macédoine. Sauce à base de piment, d'ail, d'aubergines et de poivrons rouges.

Tarator

La version turque, bulgare ou albanaise du tzatziki grec : soupe froide à base de concombre et de yaourt, particulièrement rafraîchissante en été.

Lexique culinaire

De nombreux restaurants proposent un menu bilingue (albanais-anglais), mais pas tous. Voici donc un petit lexique pour faciliter votre choix.

- **Gjizë** : fromage blanc sec.
- **Karkalec** : crevettes.
- **Kocë** : dorade.
- **Levrek** : loup de mer.
- **Merluc** : colin.
- **Midhje** : moules.
- **Ngjale** : anguilles.
- **Paçë** : bouillon avec des morceaux de viande et parfois du riz.
- **Paidhaque** : côtes d'agneau grillées au charbon de bois.
- **Qefull** : mulet.
- **Salse kosi** : sorte de faisselle salée.
- **Sufllaqë** (ou *gjiro*) : sandwich grec.

JEUX, LOISIRS ET SPORTS

À la fois pays de montagnes et de mer, l'Albanie bénéficie d'un potentiel énorme en matière d'activités de plein air et de sports extrêmes en tout genre. Potentiel pour le moment peu exploité. Bien que les infrastructures proposant ce genre d'activités soient encore rares, les plus aventuriers ou les plus aguerris pourront très bien envisager un séjour « nature » et explorer par eux-mêmes les innombrables grands espaces que compte le pays. Pour ce qui est des sports

les plus pratiqués dans le pays, le football arrive en tête, suivi de la lutte, de la boxe, de l'haltérophilie (l'activité la plus développée dans le pays), du basket-ball, du volley-ball et de la gymnastique. Malheureusement, on ne peut pas dire que l'Albanie brille particulièrement sur la scène internationale. Depuis la fin du régime communiste, l'émigration incontrôlée des athlètes a créé un sérieux vide dans le milieu olympique et sportif.

DISCIPLINES NATIONALES

Bien que peu sportifs, les Albanais se passionnent pour le sport. Enfin, surtout, le football à la télévision. Mais aussi, comme leurs voisins balkaniques, pour le basket-ball et l'haltérophilie.

Football

Il alimente les conversations et les paris sportifs. Pourtant, le foot albanais n'est synonyme ni de beau jeu ni de belles victoires. Sauf quand on ne s'y attend plus ! En 2015, la sélection nationale des *Kuq e Zinjë* (« Rouges et Noirs ») s'est qualifiée pour l'Euro 2016. Si elle a été éliminée dès les matchs de groupe, elle n'a pas démerité (1 victoire contre la Roumanie). C'est surtout la première fois qu'une équipe albanaise participait à une grande rencontre internationale. Un succès qui doit beaucoup à son staff technique italien et à une dizaine de bons joueurs élevés et formés en Suisse, dont plusieurs doubles nationaux. Mais les meilleurs footballeurs albanais (ou Kosovars) sont naturalisés et jouent pour la... Suisse. Côté championnat, la *Kategoria Superiore* est historiquement dominée par trois clubs de la capitale : le KF Tirana (24 victoires depuis 1930), le Dinamo Tirana (18 victoires) et le Partizani Tirana (15 victoires). Heureusement, depuis quelques années, les choses bougent un peu de l'affirmation des clubs de Durrës, Kukës (champion 2017), Shkodra et Vlora. Le KF Skënderbeu de Korça qui a même remporté 6 fois de suite le championnat de 2011 à 2016. Mais la qualité du jeu sur le terrain reste médiocre et aucune équipe n'est encore parvenue à dépasser un 2^e tour de coupe UEFA, de Coupe d'Europe ou de Ligue des Champions. C'est que les meilleurs joueurs albanais évoluent dans des clubs étrangers,

souvent en 2^e division grecque et italienne. Traditionnellement, la plupart des amateurs de foot albanais s'intéressent davantage au *calcio* italien. Et les paris d'argent (plus ou moins légaux) vont bon train sur la Juventus, l'Inter ou l'AS Roma.

Haltérophilie

L'Albanie n'a jamais remporté de podium aux Jeux olympiques. Tous les espoirs de médaille ont longtemps reposé sur cette discipline. En 1972, après des années de boycott, l'Albanie participe à ses premiers JO à Munich et n'aligne que cinq athlètes, dont quatre haltérophiles. Ymer Pampuri (1944-2017) bat le record du monde de poids soulevé « à l'arraché » dans la catégorie moins de 60 kg. Mais échouant en « épaulé-jeté », il termine 9^e. Quelques mois plus tard, il est sacré champion du monde. Il est depuis considéré comme la plus grande star sportive du pays. L'autre grand nom de l'haltérophilie connu dans tout le pays, c'est Pyrrros Dimas, né à Himara en 1971. Naturalisé grec en 1992, il participe quelques semaines plus tard à ses premiers JO à Barcelone et décroche la médaille d'or (catégorie moins de 82,5 kg). Son cri lancé lors de la troisième et dernière levée est resté célèbre : « *Pour la Grèce !* » Alors que les relations entre Albanais et Grecs s'enveniment à propos des minorités, celui que l'on surnomme le « lion d'Himara » fait figure de symbole : traître pour les uns, héros national pour les autres. En 1996, il est choisi comme porte-drapeau de la délégation grecque. Il est le premier athlète à pénétrer dans le stade olympique d'Atlanta. Enorme surprise, il décroche une nouvelle fois l'or. A Sydney, en 2000, alors que le meilleur haltérophile albanais se classe 5^e, Pyrrros Dimas, lui, entre

dans l'histoire en récoltant une 3^e médaille d'or olympique. Récemment, le pays s'est passionné pour un nouveau champion, Erkand Qerimaj (moins de 77 kg). Né à Shkodra en 1988, il se classe 13^e aux JO de Pékin de 2008 et décroche l'argent aux championnats d'Europe 2009,

puis devient champion européen en 2012. La joie sera de courte durée : Erkand Qerimaj est testé positif aux contrôles antidopage. Il perd son titre et se voit infliger une suspension de quatre ans. Pour les Albanais, cette décision est vécue comme une injustice.

ACTIVITÉS À FAIRE SUR PLACE

Sports nautiques

La côte ionienne est parfaite pour la voile avec le plus grand port de plaisance à Orikum. Elle se prête aussi à la pratique du kayak de mer. Si les rivières du Nord sont assez techniques et plus adaptées à la pratique du kayak en eau blanche, celles du Sud (Vjosa, Devoll, Osum) sont en revanche relativement calmes et peuvent tout à fait être descendues en canoë. La descente du canyon de l'Osum, près de Berat, est sans conteste l'une des plus spectaculaires, non pas en raison du débit de la rivière, mais plutôt à cause des paysages grandioses qu'elle permet de découvrir. Autre spot pour le rafting, la région de Përmet qui vient de se doter d'une nouvelle base à cet effet. D'une façon générale, le printemps constitue la meilleure période pour ces deux activités : en été, de nombreuses rivières ont en effet un débit trop faible, tandis qu'en hiver elles peuvent vite devenir torrentielles.

Parapente

Les amateurs peuvent envisager de beaux vols, notamment à partir du col de Llogara, dans le

district de Vlora, où les vents sont particulièrement favorables. Se renseigner auprès du club albanais de parapente.

Ski

Bien que l'Albanie ne compte aucune remontée mécanique, la neige n'y fait jamais défaut en hiver et les skieurs les plus expérimentés peuvent envisager des raids dans les Alpes dinariques (vallées de Valbona, Theth, Boga et Vermosh), dans le massif du Tomor (près de Berat) et dans la région de Korça (Voskopojë et Dardha).

■ ALBANIA ADVENTURE

4, rruga Don Bosko
TIRANA (TIRANÉ)
☎ +355 68 201 05 15
Voir page 14.

■ VACANCES ALBANIE

Rruga Mine Peza
TIRANA (TIRANÉ)
☎ +355 68 69 16 278
Voir page 16.



Vélos en libre service à Tirana.

ENFANTS DU PAYS

Ismail Kadaré

Poète, nouvelliste et romancier, Ismail Kadaré est considéré depuis quelques années comme l'un des plus grands écrivains contemporains. Né en 1936 à Gjirokastra, dans le sud de l'Albanie, il étudie les lettres à l'université de Tirana, puis à l'institut Gorki de Moscou, alors pépinière d'auteurs et de critiques. De retour dans son pays après la rupture avec l'Union soviétique (en 1960), il entame une carrière de journaliste et publie simultanément ses premiers poèmes. Son premier roman, *Le Général de l'armée morte* (1963), qu'il travaille et retravaille pendant plus de cinq ans, lui apporte la consécration internationale. Publié en France en 1970, il sera traduit dans une trentaine de langues. Devenu écrivain « à temps complet », il dirige parallèlement la revue littéraire *Les Lettres albanaises*. Député à l'Assemblée populaire de 1970 à 1982 et membre de l'Union des écrivains albanais, il est l'un des rares Albanais qui réussit à voyager à l'étranger. Grâce à lui, l'Occident découvre un pays enfermé et isolé. Malgré les risques, il parvient à transposer la réalité politique de son pays dans des récits épiques ou antiques et à se jouer des lois de la censure. Trois de ses ouvrages, *Avril brisé*, *Le Pont aux trois arches* et *Qui a ramené Doruntine ?* seront néanmoins interdits de publication jusqu'en 1978. En 1985, de nouveau, il ne peut publier. Ayant rompu avec le régime de Tirana, il obtient finalement l'asile politique en France, où il vivra de 1990 jusqu'au début des années 2000. Membre de l'Académie des sciences morales et politiques depuis 1996 et officier de la Légion d'honneur depuis peu, Ismail Kadaré vit aujourd'hui entre Tirana et Durrës. Il s'est vu décerner, en juin 2005, le prestigieux Man Booker International Prize, parmi une sélection d'écrivains mondialement connus comme Milan Kundera, Saul Bellow ou Gabriel García Márquez.

Mère Teresa

Cette personnalité, revendiquée aussi par la République de Macédoine voisine, est une enfant du pays. Si elle est bien née et a bien passé toute son enfance à Skopje, elle-même se disait de nationalité albanaise. Fille de commerçants du Kosovo appartenant à la toute petite minorité albanaise catholique, elle envisage dès l'âge de 12 ans de s'engager dans les ordres. En 1927, lors d'une retraite à Notre-Dame-de-Letnice, au Kosovo, elle entend l'appel de Dieu. Dès l'année suivante, alors qu'elle vient d'avoir 18 ans, elle part pour l'Irlande rejoindre la congrégation

des sœurs de Notre-Dame-de-Lorette. À partir de 1929, elle est envoyée en mission en Inde. Enseignante, elle est choquée par l'extrême pauvreté qu'elle côtoie, et consacre son temps libre à aider les nécessiteux des bidonvilles. En 1937, elle prononce ses vœux définitifs à Calcutta et se choisit le nouveau nom de Thérèse (Teresa en albanais) en l'honneur de Thérèse de Lisieux. Après avoir reçu un appel de Dieu lui ordonnant de s'occuper des pauvres, elle fonde en 1950 son propre ordre, les Missionnaires de la charité. Après sa mort, elle est béatifiée dès 2003. En Albanie, un jour férié lui est consacré et plusieurs bâtiments, dont l'aéroport de Tirana, portent son nom.

Elina Duni

Née à Tirana en 1981 et résidant en Suisse depuis 1992, Elina Duni est la plus grande chanteuse de jazz albanaise. Fille d'intellectuels dissidents, elle fait ses premiers pas dans les radio-crochets de la télévision d'Etat communiste avant de partir poursuivre ses études artistiques au conservatoire de musique de Genève, puis à l'Université des arts de Berne. C'est là, en 2008, qu'elle crée le Elina Duni Quartet avec son compagnon Colin Vallon au piano, Patrice Moret à la contrebasse et Norbert Pfammatter à la batterie. Sur son premier album, *Baresha* (« La bergère », Meta Records, 2008), elle reprend des grands classiques du jazz américain, des artistes internationaux comme Gainsbourg, Léo Ferré et Nick Cave (géniale version de *Riverman*), mais choisit aussi de revisiter les chansons du répertoire albanais. Ce sera désormais sa marque de fabrique, un véritable travail d'ethnologue. « *Dans ma musique*, dit-elle, *les albanophones retrouvent leur passé et leur futur.* » En 2011, elle participe au disque *Melanchology* d'André Manoukian et signe son deuxième album *Lume, Lume* (Meta Records). Son dernier disque en date, *Matanë Malit* (« Au-delà des montagnes », ECM/Universal, 2012), est un véritable hommage à l'Albanie, où l'on retrouve de vieilles chansons du folklore national, des titres populaires comme *Ere pranverire* de Vaçe Zela, ainsi que des créations comme *Kristal*, coécrite avec Ismail Kadaré. Encensé par la critique internationale, il permet à Elina Duni d'être enfin reconnue dans son pays natal. En 2012, la chanteuse sera ainsi invitée à participer aux célébrations du centenaire de l'Albanie.

Maks Velo

Né à Paris en 1935, Maks Velo est l'une des grandes figures intellectuelles de l'Albanie d'aujourd'hui. Architecte de formation, il est à la fois peintre et écrivain, auteur de récits et de poèmes. Il a été condamné en 1978 à dix ans de camp pour avoir « exécuté des œuvres inspirées de Modigliani, de Braque et de Picasso, contrevenant ainsi à la méthode du réalisme socialiste » et véritablement interné. Très engagé dans les questions culturelles et éditorialiste percutant, il a écrit et illustré de nombreux ouvrages dont *Commerce des Jours*, qui a été publié en France. Dans ce recueil réunissant 54 nouvelles et quelques encres de Chine réalisées à sa sortie du camp de détention de Spaç, il raconte avec des mots simples et émouvants sa terrible expérience en milieu carcéral dans l'Albanie communiste.

Angelin Preljocaj

Il est considéré comme l'un des plus brillants chefs de file de la danse contemporaine française. Né en 1957, de parents albanais émigrés en région parisienne, il étudie d'abord la danse classique puis aborde la danse contemporaine avec Karin Waehner, l'une des pionnières de la danse moderne en France. Après un séjour à New York, où il suit les cours du célèbre chorégraphe et danseur américain Merce Cunningham, il est engagé en 1982 dans la compagnie de Dominique Bagouet, installée au Centre chorégraphique de Montpellier. C'est au contact de Dominique Bagouet qu'il saute le pas et décide de se lancer dans la création. *Marché Noir*, sa première composition, obtient le prix du ministère français de la Culture au concours international de la chorégraphie. Aujourd'hui à la tête du Ballet Preljocaj, compagnie qu'il a fondée en 1984, Angelin Preljocaj a créé pas moins de trente chorégraphies, interprétées pour la plupart par les plus grands ballets d'opéra internationaux. En 2008, il produit *Blanche-Neige*, un ballet romantique dont les costumes ont été dessinés par Jean-Paul Gaultier, sur une musique de Gustave Mahler.

Vaçe Zela

La plus grande chanteuse populaire du pays (1939-2014) est affublée qu'une quantité de surnoms élogieux (« voix d'or albanaise », « reine de la chanson albanaise », « étoile polaire qui gravite seule dans la galaxie de la chanson légère albanaise » ou encore « Joan Baez albanaise »). Elle participera à chaque édition du Festival de la chanson organisé par la dictature communiste, remportant le Premier prix à onze reprises. Celle que l'on décrit comme « *le seul rayon de lumière dans les années sombres* » crée le scandale en 1962. La presse officielle accuse alors Vaçe Zela d'apologie des valeurs réactionnaires en chantant *Ere pranverire* (« Brise de printemps »). La chanson est interdite, mais Vaçe Zela est trop adulée pour que le régime prenne le risque de la voir s'exiler. Elle reçoit même le prix du Mérite artistique en 1973, puis celui d'Artiste du peuple en 1977. À la chute du régime communiste en 1991, elle donne son dernier récital à Genève et se retire dans sa résidence de Bâle. En 2002, les nouvelles autorités la décorent du prix de l'Honneur de la nation, la plus haute distinction du pays.

Anri Sala

Plasticien vidéaste né à Tirana en 1974, Anri Sala connaît depuis quelques années une notoriété croissante sur la scène internationale. Installé à Paris depuis 1996, cet ancien étudiant de l'École nationale supérieure des arts décoratifs s'est fait connaître par *Intervista*, un film dans lequel il confrontait sa mère à son passé de jeune militante communiste. Réalisé en 1997, ce projet a reçu de nombreux prix internationaux et, depuis, Anri Sala expose régulièrement ses travaux dans les galeries du monde entier. Il est représenté à Paris par la galerie Chantal Crousel. Dans une autre de ses vidéos intitulée *Byrek*, il confectionne ce plat albanais si courant, à partir d'une recette envoyée par sa grand-mère. Il a été sélectionné comme artiste pour le Pavillon français de la Biennale internationale d'art contemporain de Venise en 2013.

LEXIQUE

Prononciation

Elle diffère du français pour certaines lettres. L'albanais possède une écriture phonétique, avec une lettre ou un couple de lettres correspondant à un seul son. Toutes les lettres se prononcent.

- ▶ **y** est prononcé « u ».
- ▶ **u** est prononcé « ou ».
- ▶ **ë** est prononcé « e ».
- ▶ **e** est prononcé « é ».
- ▶ **j** est prononcé « y » comme dans « yaourt ».
- ▶ **nj** comme « gn » de « agneau ».
- ▶ **q** et **ç** comme « tch » de « tchèque » (le premier est un son plus doux que l'autre).
- ▶ **gj** et **xh** comme « dj » de « djembé » (le premier est un son plus doux que l'autre).
- ▶ **c** comme « ts » de « tsé-tsé ».
- ▶ **x** comme « dz ».
- ▶ **th** comme le « th » anglais dans « thank you ».
- ▶ **dh** comme le « th » anglais dans « the ».
- ▶ **sh** comme « ch » de « cheval ».
- ▶ **zh** comme « j » de « judo ».
- ▶ **ll** est un « l » très dur.
- ▶ **h** est sonore (expiré).

Au quotidien

- ▶ **Bonjour** : Përsëndetje/mirëdita (matin), mirëmëngjes (après-midi)
- ▶ **Bonsoir** : Mirëmbërë
- ▶ **Au revoir** : Mirupafshim/paçim/shëndet (informel)
- ▶ **Merci** : Falemenderit
- ▶ **S'il vous/te plaît** : Ju/të lutem
- ▶ **Pardon** : Me falni
- ▶ **Bonne nuit** : Natën e mirë

- ▶ **Salut** : Ç'kemi/tjeta
- ▶ **Je ne comprends pas** : Nu kuptoj
- ▶ **Je ne parle pas albanais** : Unë nuk flas shqip
- ▶ **Parlez-vous français / anglais ?** : A flisni frëngjisht/anglisht ?
- ▶ **Santé !** : Gëzuar !
- ▶ **Ça va ?** : Si jeni ? (vouvoient) /si je ? (tutoiement)
- ▶ **Je vais bien, merci** : Mirë, falemenderit
- ▶ **Oui/non** : Po/jo
- ▶ **Comment vous appelez-vous ?** : Si quheni ju ?
- ▶ **Comment tu t'appelles ?** : Si quesh ?
- ▶ **Je m'appelle...** : Unë quhem....
- ▶ **Je viens de France** : Unë jam nga Franca
- ▶ **Belgique** : Belgjika
- ▶ **Suisse** : Zvicra
- ▶ **Canada** : Kanadaja

Se repérer

- ▶ **Où est... ?** : Ku është ?
- ▶ **Comment aller à... ?** : Si mund të shkoj ?
- ▶ **Est-ce près/loin ?** : Është afër / larg ?
- ▶ **Tout droit** : Drejt
- ▶ **Gauche** : Majtas
- ▶ **Droite** : Djathtas
- ▶ **Nord** : Veri
- ▶ **Sud** : Jug
- ▶ **Est** : Lindje
- ▶ **Ouest** : Perëndim
- ▶ **Centre-ville** : Qendra e qytetit
- ▶ **Banque** : Bankë
- ▶ **Hôpital** : Spital
- ▶ **Où sont les toilettes ?** : Ku është nevojtorija ?



CITY TRIP
La petite collection qui monte
Week-End et courts séjours



Version numérique OFFERTE*
Plus de 30 destinations
plus d'informations sur
www.petitfute.com



Version offerte sous réserve de l'achat de la version papier

À table

- **Je voudrais...** : Unë do të doja...
- **Eau** : Ujë
- **Thé** : Çaj
- **Café** : Kafe
- **Bière** : Birrë
- **Vin** : Verë
- **Pain** : Bukë
- **Viande** : Mish
- **Bœuf** : Mish lope
- **Porc** : Mish derri
- **Agneau** : Mish qengji
- **Poulet** : Mish pulë
- **Poisson** : Peshk
- **Légumes** : Perime
- **Fromage** : Djathë
- **Fruits** : Fruta
- **Je suis allergique** : Unë jam alergjik
- **Fruits de mer** : Ushqim deti
- **Cacahuète** : Badiava
- **Gluten** : Gluten
- **L'addition, SVP** : Faturë, ju lutem

Chiffres

- **Un** : Një
- **Deux** : Dy
- **Trois** : Tre
- **Quatre** : Katër
- **Cinq** : Pesë
- **Six** : Gjashtë
- **Sept** : Shtatë
- **Huit** : Tetë
- **Neuf** : Nëntë
- **Dix** : Dhjetë
- **Vingt** : Njëzet
- **Trente** : Tridhjetë
- **Quarante** : Dyzetë
- **Cinquante** : Pesëdhjetë
- **Cent** : Qind
- **Deux cents** : Dy qind
- **Trois cents** : Treqind
- **Quatre cents** : Katërqind
- **Cinq cents** : Pesëqind
- **Mille** : Mijë



TIRANA

La place Skanderberg, Tirana.

© TRUBAZI - ADORÉ STOCK



TIRANA (TIRANË)



► **Situation** – Tirana, 862 000 habitants (2017) est la capitale du pays. Elle est située 18 km au sud-ouest de l'aéroport de Tirana, 37 km à l'est de Durrës, 45 km au nord-ouest d'Elbasan

► **Présentation** – Qu'on l'aime ou qu'on la déteste, Tirana ne peut laisser indifférent. Pour les uns, c'est une ville surpeuplée, polluée et bruyante, pour les autres, c'est une ville fébrile et bouillonnante où palpite la vie et le vague souvenir d'une dictature renversée. C'est en tout cas une cité qui se transforme à toute vitesse. Si vous avez l'intention de devenir l'un de ces rares touristes qui ont la curiosité de s'y attarder, ne faites pas l'erreur de limiter votre visite aux musées, aussi intéressants soient-ils. Si l'hiver y est un peu triste, la belle saison offre des scènes urbaines que l'on prend plaisir à observer. En suivant le rythme de la population locale, en vous ruant dans les avenues, dans les parcs et aux terrasses des cafés, dès 19h quand la chaleur s'estompe, vous partagerez cette activité toute méditerranéenne que sont la promenade et la discussion du soir. Les plus jeunes appellent ces pré-soirées conviviales « *Xhiro* ».

► **Géographie et climat** – Traversée par la minuscule rivière Lana, la ville s'étend dans la grande plaine centrale albanaise, à une altitude moyenne de 110 m. Adossée à l'est au mont Dajti (1 612 m) et à la montagne de Priska, elle est bordée au sud par les hauteurs de Krrabë. Tirana jouit d'un climat typiquement méditerranéen avec des hivers généralement doux et des étés chauds et ensoleillés, souvent entrecoupés de pluies torrentielles. La température moyenne annuelle s'élève à 15 °C. En juillet, mois le plus chaud de l'année, le mercure flirte fréquemment avec les 30-31 °C. En hiver, les jours de gelée sont rares et se comptent sur les doigts d'une main.

► **Étymologie** – Il existe plusieurs hypothèses quant à l'origine du mot « Tirana ». Selon certains, ce nom aurait la même origine que le nom de la capitale de l'Iran, Téhéran, et commémorerait une victoire ottomane sur les Iraniens, une hypothèse peu probable dans la mesure où le nom de Tirana est mentionné dans un document vénitien antérieur datant de 1418. Pour d'autres, Tirana viendrait de « Tirkan », un château construit au I^{er} s. avant J.-C. et dont on peut encore voir les ruines au pied du mont Dajti, à l'est de la ville. Certaines sources grecques et latines enfin laisseraient croire que Tirana viendrait de « *te ranat* », terme utilisé par les habitants pour désigner les matériaux transportés par les eaux des montagnes.

Histoire

► **Période ottomane** – La ville est récente puisqu'on peut dater sa fondation de 1614, année où le général ottoman Sulejman Pacha Mulleti y fait construire une mosquée, un four et des bains turcs. Au XVIII^e s., la ville se développe considérablement et se dote de nouveaux axes de communication. On y construit des bâtiments et on y ouvre des boutiques. De cette époque datent le pont des Tanneurs et la mosquée Et'hem Bey. La mort de Kaplan Pacha, en 1816, et la domination de la ville par la famille Toptani, originaire de Kruja, interrompent son développement pendant près d'un siècle.

► **Années 1900-1940** – Gros bourg campagnard, Tirana ne compte au début du XX^e s. que 12 000 habitants. Mais la ville revient sur le devant de la scène en 1920, lorsque le congrès de Lushnja lui octroie le statut de

Les 5 immanquables de la région

► **Musée national d'histoire.** Il renferme les plus beaux trésors du pays : statues antiques, icônes des grands maîtres albanais, etc.

► **Mosquée Et'hem Bey.** L'un des rares monuments anciens de la ville, magnifique avec ses ornements murales.

► **Bloku.** Le « Bloc », quartier autrefois réservé à la nomenklatura, est devenu le lieu le plus branché de la capitale.

► **Maison des Feuilles.** De tous les lieux consacrés à la dictature communiste qui ont éclos ces dernières années, c'est le plus intéressant. Et le plus glaçant.

► **Pazari i Ri.** Joliment rénové, le quartier du « Nouveau Bazar » constitue une agréable halte pour un shopping gourmand.

capitale. L'arrivée au pouvoir du roi Zog marque une nouvelle étape dans le développement de la ville. Zog veut en faire une ville européenne et fait appel à l'architecte fasciste italien Armando Brasini, spécialiste des aménagements urbains grandioses. C'est à cette époque que sont construits le palais royal, le boulevard Zog I^{er}, et la plupart des édifices administratifs (banque nationale, palais de justice, ministères, hôtel Dajti). Pendant la Seconde Guerre mondiale, la ville subit les occupations fasciste et nazie. Elle sera libérée le 17 novembre 1944, après de violents affrontements.

► **Période communiste** – Caractérisée jusque dans les années 1960 par la cohabitation d'une ville orientale ancienne et d'une ville occidentale nouvelle, Tirana prend l'aspect qu'on lui connaît aujourd'hui dans la deuxième partie du règne d'Enver Hoxha. Celui-ci fait détruire les derniers vestiges de l'époque ottomane : le vieux bazar est rasé, et à sa place est édifié le palais de la Culture. C'est également durant cette période que sont construits l'hôtel Tirana et le musée national d'Histoire. Le régime de l'époque se plaît également à élever de nombreux monuments commémoratifs pour affirmer l'identité albanaise.

QUARTIERS

Cette « ville grise aux façades colorées » ne rassemblait que 250 000 habitants en 1990. L'agglomération compte désormais officiellement 1 million d'habitants : un Albanais sur trois. Elle fut aussi une ville sans voitures jusqu'en 1985. Elle est aujourd'hui constamment bloquée par les embouteillages. De hauts buildings, d'architecture parfois audacieuse et aux couleurs criardes, poussent un peu partout. Des villas s'accrochent aux reliefs à l'est de la ville. Des blocs neufs poussent le long de la route de l'aéroport, constituant des quartiers pour les privilégiés. Et, alors que l'Albanie fut le « premier État athée au monde », les immenses lieux de culte rivalisent de superlatifs comme Grande Mosquée, la plus vaste des Balkans.

Rive droite



La rive droite de la Lana est la partie la plus résidentielle du centre-ville. De la place Skanderbeg, Tirana présente l'image d'une ville moderne et bien structurée. Mais cet aspect s'estompe très vite, au fur et à mesure que l'on s'éloigne de ses quartiers administratifs et d'affaires. C'est alors une tout autre cité qui se dévoile, surpeuplée et à l'urbanisation anarchique. Les larges boulevards laissent la place à des rues étroites et boueuses par temps de pluie. Les grandes tours modernes et colorées à des immeubles qui ont mal vieilli. Les grands hôtels et les quartiers résidentiels cohabitent ainsi avec des zones grises à l'habitat vétuste. Les contrastes typiques d'un développement à plusieurs vitesses sont partout visibles.

► **Rue Myslym-Shyri** – Portant le nom d'un partisan de 26 ans tué lors de la libération de Tirana, en juillet 1944, elle s'étend à l'ouest du parc Rinia, parallèlement à la Lana. C'est l'une des rues les plus vivantes de la capitale. On y trouve aussi bien des cafés et restaurants nichés dans les cours de vieux bâtiments classiques des années 1930, des immeubles communistes

d'habitation que des buildings modernes. Bordée d'arbres et de larges trottoirs, on y vient faire son shopping dans les nombreuses boutiques de prêt à porter et de téléphonie, prendre un taxi ou faire son marché.

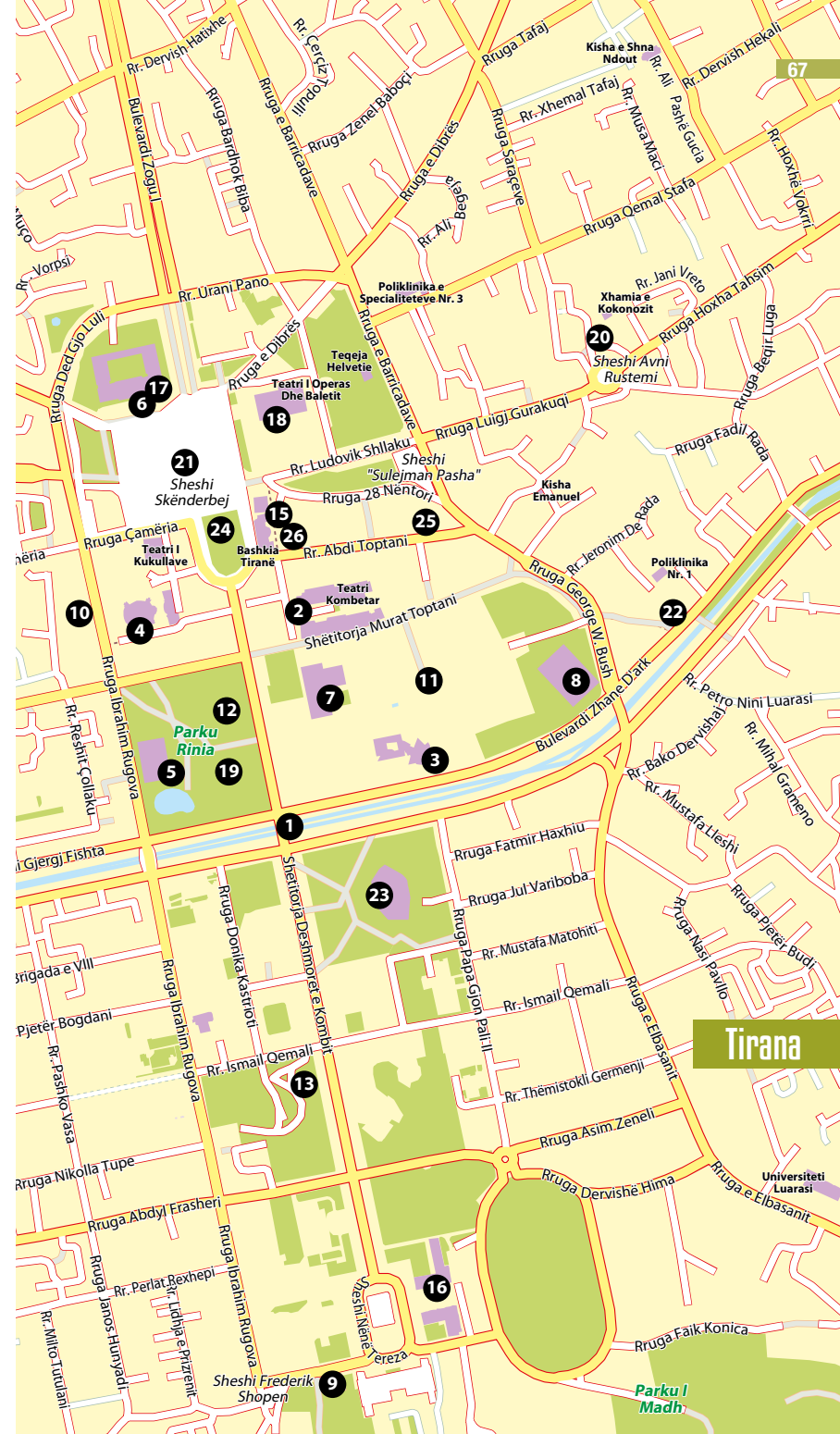
► **Place Avni-Rustemi** – Elle honore la mémoire de celui qui assassina le dictateur albanaï Essad Pacha Toptani, le 13 juin 1920 à Paris. À l'est de la place Skanderbeg, en longeant la mosquée Et' Hem Bey et la rue Luigi Gurakuqi, cette place abrite à la fois le siège de la banque nationale et l'entrée du quartier de Pazari i Ri (« Nouveau Marché »). C'est la partie de la ville qui a le mieux conservé l'ambiance ottomane d'antan avec ses entrelacs de ruelles, ses petits commerçants, ses beaux étals multicolores, là où il faut acheter du bon raki, du fromage ou des fruits. Incontournable si l'on veut vraiment sentir l'âme de la ville.

Blloku



Sur la rive gauche de la Lana, l'ancien carré des dirigeants communistes, interdit au peuple entre 1961 et 1991 et surveillé à l'époque par la garde de la République est devenu un espace public très à la mode. Blloku est délimité par le boulevard des Martyrs-de-la-Nation (Dëshmët e Kombit) à l'est et la rue Sami Frashëri à l'ouest, la rivière Lana au nord et la rue Abdyl Frashëri au sud. Ses rues ombragées, bordées de belles villas, de blocs plutôt plus jolis qu'ailleurs et d'innombrables bars, forment le cœur de la vie nocturne de la capitale. On peut aussi y voir l'ancienne résidence d'Enver Hoxha (rue Ismail Qemali) où sont parfois encore accueilli les représentant étrangers. Également quartier des affaires, en témoignent les tours de bureaux qui y poussent, le Bloc abrite de nombreuses organisations internationales. Son influence s'étend désormais du côté est du boulevard des Martyrs-de-la-Nation, où tours (de bureaux et résidences huppées), restaurants tendance et cafés recherchés se multiplient.

- 1 - Boulevard des Martyrs-de-la-Nation**
(Bulevardi Dëshmorët E Kombit)
- 2 - Bunk'art 2**
- 3 - Cathédrale catholique Saint-Paul**
(Katedralja Katolike Shën Pali)
- 4 - Cathédrale orthodoxe de la Résurrection-du-Christ**
(Katedralja Ortodokse Ringjallja E Krishtit)
- 5 - Centre Taiwan (Taivani)**
- 6 - Façade du Musée National d'Histoire**
- 7 - Galerie Nationale d'Art (Galeria Kombëtare E Arteve)**
- 8 - Grande Mosquée de Tirana (Xhamia E Madhe E Tiranës)**
- 9 - Grand Parc (Parku I Madh)**
- 10 - Maison des Feuilles (Shtëpia E Gjetheve)**
- 11 - Maisons ottomanes de la famille Toptani**
(Shtëpia Muze E Familjes Toptani)
- 12 - Mémorial de l'Indépendance (Memoriali I Pavarësisë)**
- 13 - Mémorial de l'Isolément Communiste**
(Memorial Për Izolimimin Komunist)
- 14 - Mosaiques de Tirana (Mozaiku I Tiranës)**
- 15 - Mosquée Et'hem Bey (Xhamia E Et'hem Beut)**
- 16 - Musée National d'Archéologie**
(Muzeu Arkeologjik Kombëtar)
- 17 - Musée National d'Histoire (Muzeu Historik Kombëtar)**
- 18 - Palais de la Culture (Pallati I Kulturës)**
- 19 - Parc Rinia (Parku Rinia)**
- 20 - Pazari I Ri**
- 21 - Place Skanderbeg (Sheshi Skënderbej)**
- 22 - Pont des Tanneurs (Ura E Tabakëve)**
- 23 - Pyramide (Piramida)**
- 24 - Statue de Skanderbeg (Monument i Skënderbeut)**
- 25 - Tombeau de Kapllan Pacha (Tyrbja E Kapllan Pashës)**
- 26 - Tour de l'Horloge (Kulla E Sahatit)**



SE DÉPLACER

L'arrivée

Avion

■ AÉROPORT MÈRE-TERESA (AEROPORTI NËNË TEREZA)

SH60

☎ +355 42 38 18 00

www.tirana-airport.com

pax-service@tirana-airport.com

18 km au nord-ouest de la place Skenderbeg. En voiture (embouteillages fréquents) : en sortant de l'aéroport prenez à gauche (SH60) pour rejoindre la route Tirana-Durrës (SH2). Service de navette Rinas Express (☎ +355 69 202 16 80) : 6h-18h – 250 lek (moins de 2 €) – trajet 30/45mn

(départ de l'aéroport ou du centre-ville rue Ded Gjo Luli, sur le flanc ouest du musée national d'Histoire). Service officiel de taxis de l'aéroport (ATEX) : 24h/24 - 2 500 lek (19 €) – trajet 25/30mn.

Bureaux des compagnies aériennes et loueurs de voiture : tous les jours 9h-17h – bagages perdus : ☎ +355 42 38 16 81/82.

Situé à Rinas, à mi-chemin entre Tirana et Kruja, c'est le seul aéroport international en service dans le pays. Moderne mais petit (un seul terminal), il pourrait faire l'objet d'un agrandissement suite à son rachat par la compagnie chinoise China Everbright Ltd en 2017. Il accueille environ 2,2 millions de passagers/an. Inauguré en 1957, il a longtemps été utilisé comme base militaire comme en témoignent les carcasses de Mig qui subsistent aux abords de l'unique piste. Rebaptisé en 2001 en l'honneur de la sainte albanaise Mère Teresa, il a été reconstruit en 2008. À l'arrivée, les formalités peuvent prendre un peu de temps, surtout si plusieurs vols se posent au même créneau horaire.

► **Liaisons** – Entre avril et octobre, Transavia assure 3 liaisons directes par semaine avec Paris-Orly. Sinon, de nombreux vols avec escale sont possibles en passant par Ljubljana avec Adria/Lufthansa ou par Belgrade avec Air Serbia. Toute l'année, liaisons hebdomadaires avec Bruxelles (TUI fly Belgium).

► **Services** – Bureau du tourisme, wifi gratuit, cafés et restaurants, bureau de change, distributeurs de billets, boutiques, dont un point de vente de la librairie Adrion (guides et cartes sur le pays). Café et duty free après l'embarquement.

► **Loueurs de voiture** – Huit agences sont présentes, dont 4 internationales : Hertz (☎ +355 42 38 19 54 - hertz@hertzalbania.com), Sixt (☎ +355 42 22 39 96 - sixtalbania@europe.com), Avis (☎ +355 42 23 50 11 - reservations@avisalbania.com) et Europcar (☎ +355 42 24 65 11 - info@europcar.com.al). On y trouve aussi la très bonne agence locale Eurocar (voir ci-après) qui propose des contrats en français.

Bus

■ GARE ROUTIÈRE DE TIRANA (STACIONI I AUTOBUSIT I TIRANËS)

Pallati i Sportit

Rruga Dritan Hoxha

1,5 km au nord-ouest de la place

Skenderbeg par la rue de Durrës (rruga e Durrësit), peu après le rond-point de la place du Roi-Zog (sheshi Zogu i Zi), l'endroit le plus embouteillé de la capitale.

Horaires informels – 200/700 lek pour la plupart des villes, env. 1 000 lek pour les destinations les plus lointaines comme Saranda et Gjirokastra. Ce n'est pas encore une vraie gare routière comme on en trouve dans le reste des Balkans, mais un progrès énorme a été fait avec la création de ce lieu en 2016 sous la pression de l'État. Sur le grand parking du vétuste palais des Sports (Pallati i Sportit) sont désormais rassemblés la plus grande partie des véhicules desservant les autres villes du pays. Il faut se rendre compte du chemin parcouru : depuis la chute du régime communiste, l'Albanie ne s'est dotée ni de compagnies de transport nationales, ni de de gares routières (sauf à Berat). Tout reste très chaotique : de petites compagnies ou des chauffeurs privés (parfois sans licence professionnelle ni authentique permis de conduire), des minibus hors d'âge (les redoutables *furgonëve*), des horaires impossibles à connaître, des départs se faisant seulement une fois le véhicule plein, etc. Tout cela existe toujours, mais au moins, ici, le chaos est à peu près organisé. Et les tarifs restent peu chers. Quelques points de collecte sont encore éparpillés à travers la ville. Par exemple, pour Elbasan, les minibus partent encore près du stade Qemal-Stafa (*sud-est de Blloku*), ceux pour le Kosovo sont à trouver dans la rue George W. Bush (*sud-est de la place Skenderbeg*) et les navettes pour l'aéroport attendent au musée national d'Histoire (*nord de la place Skenderbeg*).

Voiture

Tirana est desservie par trois grands axes : la route nationale de Shkodra au nord, celle d'Elbasan et de Pogradec au sud-est et, enfin, la 2x2 voies en direction de Durrës, à l'ouest. Ces trois axes routiers sont en bon état et permettent de gagner le centre-ville dans d'excellentes conditions, si l'on excepte les embouteillages de fin de journée particulièrement sur la rue de Durrës (rruga e Durrësit).

■ EUROCAR

29, rruga Ibrahim Rugova

☎ +355 44 50 55 44

eurocar.al

reservation@eurocar.al

En plein centre-ville, le long du parc Rinia, en face du centre Taiwan.

Tous les jours 8h-21h – citadine : 10/25 €/j. sur 1 semaine – berline : 19/36 €/j sur 1 semaine – tarifs dégressifs selon la durée de location.

Déjà, ce loueur local s'appelle bien Eurocar, sans « p ». Situé en plein centre-ville, il dispose aussi d'un bureau près de l'aéroport et d'autres villes : un réseau pratique pour prendre et déposer son véhicule. Les autos proposées sont fiables et récentes (surtout des Peugeot et Dacia). Et surtout, Teodor, le patron francophone de cette agence, propose des contrats de location en français. C'est très rare dans les Balkans et très rassurant quand on connaît l'état des routes du pays. On applaudit et on dit *të lumtë* (« bravo ») !

► **Autres adresses :** Aéroport de Tirana • Durrës • Saranda. • Vlora

En ville

La ville est très étendue et divisée en de nombreux quartiers. Toutefois la plupart des centres d'intérêt sont situés dans un périmètre restreint, tout autour de la place Skanderbeg. La marche à pied constitue donc la meilleure façon d'explorer la ville.

Bus

Le réseau de bus est très hétéroclite avec de nombreux véhicules récupérés auprès de compagnies françaises portant encore leurs couleurs d'origine (RATP, réseau Astuce de Rouen...). Il compte 10 lignes opérant au moins entre 6h et 22h avec une fréquence allant de 3 min (ligne n° 6) à 10 min (lignes n° 4, 5 et 10). Le ticket est valable pour un trajet quelle que soit sa durée et pour un seul bus. La ligne n° 6 « Unaza », qui longe une partie de la rivière Lana et décrit une boucle au nord de la ville, est particulièrement pratique. La ligne n° 2 « Tirana

e Re » n'est pas mal non plus, puisqu'elle part de l'ancienne gare ferroviaire et descend jusqu'à la place Mère-Teresa. Enfin, mentionnons la ligne n° 1 « Kinostudio-Kombinat », qui longe la rue Kavajes, traverse la place Skanderbeg puis emprunte la rue Dibres. On trouvera plans, horaires et trajets sur le site www.tiranabuses.com avec une application pour smartphones fonctionnant sur Android (« Tirana Buses »).

Taxi

La ville compte peu de taxis (environ 500), mais ils sont peu chers et deviennent l'unique moyen de se déplacer après 22h. Seuls les taxis de couleur jaune ont une licence. Ils sont un peu plus chers que les autres, mais ce sont les seuls qui sont équipés d'un compteur. La prise en charge est de 300 lek (*350 lek entre 22h et 7h*) pour les premiers 2 km (suffisant pour la plupart des déplacements en centre-ville) et 95 lek/km ensuite (*comptez 500/700 lek pour une balade à la périphérie*). Peu de chauffeurs parlent anglais, donc c'est une bonne idée d'écrire l'adresse, ou d'appeler quelqu'un qui peut expliquer. De nombreux véhicules stationnent tout autour de la place Skanderbeg, en face des grands hôtels, sur les grands boulevards, etc.

Vélo

■ ECOVOLIS

Voir page 20.

Voiture

Circuler dans Tirana au volant d'une voiture exige une certaine maîtrise et beaucoup de sang-froid. Le respect du code de la route est très relatif pour la plupart des conducteurs, notamment aux ronds-points au fonctionnement anarchique. Les feux de signalisation sont plutôt respectés, l'utilisation des clignotants reste en revanche très rare. Quant à la signalisation, elle est réduite au strict minimum. Malgré cela, il est difficile de se perdre, le centre-ville étant constitué de grandes avenues rejoignant toutes la place Skanderbeg. Dernier avertissement : éviter les rues Durrësit, Elbasanit, et Kavajës aux heures de pointe, les embouteillages y étant particulièrement fréquents. Il est aussi recommandé de laisser son véhicule dans un site gardé. Si les grands hôtels possèdent souvent quelques emplacements, c'est rarement le cas des petits établissements. Le stationnement est ailleurs en général gratuit pour ne pas dire sauvage, mais de plus en plus de zones sont désormais payantes, indiquées par des panneaux : P blanc sur fond bleu avec précision « *Me Paghese* ». Il faut alors payer un employé présent sur place.

PRATIQUE

■ OFFICE DE TOURISME DE TIRANA (ZYRË INFORMACIONI PËR TURISTËT)

Rruga Ded Gjo Luli

☎ +355 42 22 33 13

www.tirana.gov.al

infotourism@tirana.gov.al

200 m au nord de la place Skënderbej, derrière le musée national d'Histoire.

Lundi-vendredi 11h-16h – fermé week-end et jours fériés.

C'est encore en phase de développement...

Le personnel parle anglais, peut vous aider à trouver un hébergement et vous fournir une photocopie de carte de la ville.

Tourisme - Culture

VACANCES ALBANIE

Rruga Mine Peza

☎ +355 68 69 16 278

Voir page 16.

Représentations - Présence française

■ ALLIANCE FRANÇAISE À TIRANA (ALEANCA FRANCEZE)

Rruga e Barrikadave 122

☎ +355 42 22 56 97

www.aftirana.org

info@aftirana.org

300 m au nord de la place Skënderbej.

Tous les jours sauf dimanche 10h-20h, samedi 9h-13h.

Trois autres établissements à Elbasan, Korça et Shkodra, annexes à Pogradec, Durrës et Berat, ainsi que des clubs francophones à Fier et Vlora.

■ AMBASSADE DE FRANCE (AMBASADA FRANCEZE)

Rruga Skënderbeg 14

☎ +355 42 38 97 00

www.ambafrance-al.org

ambafrance.tr@adanet.com.al

1,4 km au nord-ouest de la place Skënderbej, dans la « rue des ambassades », située entre la rruga e Durrësit et la rruga e Kavajës.

Lundi-jeudi 9h-13h, 14h-17h, vendredi 9h-12h30, si possible sur RDV.

■ AMBASSADE DE SUISSE (AMBASADA E ZVICRËS)

Rruga Ibrahim Rugova ☎ +355 42 23 48 88

www.eda.admin.ch/tirana

helpline@eda.admin.ch

Dans Blloku, 650 m au sud de la place

Skënderbej, au pied de la Sky Tower,

sur la rive gauche, à côté de l'ambassade de Russie.

Lundi-jeudi 8h30-12h30, 13h-17h, vendredi 8h30-14h.

■ CHAMBRE DE COMMERCE ET D'INDUSTRIE FRANCE-ALBANIE

Bulevardi Dëshmorët e Kombit

Tours jumelles (twin towers), tour 1, 9^e étage.

☎ +355 42 28 04 71 / +355 684 08 99 98

www.ccifa.al – blerina.kazhani@ccifa.al

Dans Blloku, en face de la Pyramide.

Sur RDV.

Créée en 2012, elle est dirigée par l'incontournable Julien Roche (PDG Green Technologies), principal investisseur français dans le pays. Parmi ses membres elle compte les dirigeants de plus de 80 entreprises françaises et albanaises dont Aleat (Safran), Airbus Helicopter, Century 21, GDF-Suez, Green Technologies, Sheraton,

QuotaTrip

www.quotatrip.com

**Vous rêvez
d'un voyage
sur mesure ?**

recommandé par  **petit fute**

**Les meilleures
agences locales
vous répondent**

**Sur + de
200 destinations !**



**Gratuit
& sans engagement.**

Nexter, Peugeot, Société Générale, Spiecapag, Citroën, Maison Albanie, Marlotex et Vacances Albanie. Son équipe bi-culturelle permet aux entreprises françaises de comprendre et d'appréhender le marché albanais.

Moyens de communication

■ POSTE CENTRALE (POSTA TIRANE)

Rruga Çamëria ☎ +355 42 22 62 82
www.postashqiptare.al
posta@postashqiptare.al
 300 m à l'ouest de la place Skënderbej, près du centre Taiwan et de la cathédrale orthodoxe.

Tous les jours 8h-20h, colis jusqu'à 13h.

De nombreux autres petits bureaux de poste sont disséminés à travers la ville, signalés par des panneaux jaunes et bleus « Posta Shqiptare ». Comme ailleurs dans le pays, ils sont en général ouverts du lundi au vendredi de 8h à 17h, et le samedi de 8h à 13h.

Santé - Urgences

■ AMERICAN HOSPITAL

Rruga Marubi
 Pranë Spitalit Ushtarak, Laprakë
 ☎ +355 42 35 75 35
www.spitaliamerikan.com
info@spitaliamerikan.com
 3,6 km de la place Skënderbej en direction de Durrës, dans le quartier de Lapraka, à côté de l'hôpital militaire (Spitali Ushtarak). De la place suivre rue e Durrësit et rue Dritan Hoxha et tourner à droite dans la rruga Lord Bajron.
Urgences 24h/24.



Cabine téléphonique.

Cet établissement moderne possède tous les services d'un grand hôpital occidental et un personnel international. Prévoir une bonne assurance.

■ FARMACIA 7 NATE

Bulevardi Zogu I
 ☎ +355 42 22 22 41
 650 m au nord de la place Skëndergej, trottoir de gauche, près de la Tirana Bank.
Pharmacie, tous les jours 24h/24.

■ URGENCES

Urgences générales – ☎ 112.
 Urgences médicales – ☎ 127.
 Police de la route – ☎ 126.
 Police secours – ☎ 129.

SE LOGER

Trois bonnes adresses francophones, dans trois gammes de prix différents : Kotoni, Élysée et Tirana Backpacker Hostel.

Rive droite

Bien et pas cher

■ TIRANA BACKPACKER HOSTEL

3, rruga e Bogdaneve ☎ +355 68 468 23 53
www.tiranahostel.com
tiranabackpacker@hotmail.com
 700 m à l'ouest de la place Skanderbeg, entre les rues de Durrës et de Kavaja.
38 lits en dortoir, 3 chambres avec lit double, 3 cabines avec lit double, 10/12 €/pers. en

dortoir, 30 à 35 €/chambre pour deux, 26-28 € pour deux en cabine, avec petit déjeuner. Laverie 2 €.

Une de nos adresses préférées en Albanie. Celeste et Ilir, tous deux francophones, ont ouvert l'endroit en 2005. Salles de bains communes propres, murs colorés, accès wifi gratuit, petite véranda pour prendre son petit déjeuner ou son repas (en été). Leur dynamique équipe propose aussi des locations de vélo ainsi que des excursions à Kruja, à la grotte de Pellumbas, au mont Dajti (20 € ou 25 € avec panier repas). Voici donc un lieu calme, convivial et bon marché, idéal pour glaner des informations pour continuer son voyage dans les Balkans. Réservation conseillée en été.

■ ZIG ZAG HOSTEL

7, rruga Nikolla Lena ☎ +355 69 256 98 45
zigzaghostel.al – info@zigzaghostel.al

900 m au sud-ouest du parc Rinia (ou 1 km de la place Skanderbeg) par la rue Myslym Shyri, dans une rue perpendiculaire à celle-ci, sur la droite.

2 dortoirs (6/8 lits), 2 chambres doubles 9/10 €/pers. en dortoir, 24 € pour deux en chambre double avec petit déjeuner.

Cette auberge de jeunesse possède des chambres bien tenues et une très agréable cour ombragée. Elle fait partie d'un petit réseau d'hébergements du même type à travers le pays, ce qui permet de trouver ici des renseignements utiles sur différentes régions. Nombreuses activités dont cours de cuisine. Wifi.

Confort ou charme**■ HÔTEL-RESTAURANT BUJTINA E GJELIT**

Rruga Don Bosko ☎ +355 42 40 58 55
www.bujtinaegjelit.com

2 km au nord-ouest de la place Skanderbeg par la rue Mine Peza. Au bout de la rue Don Bosko, à l'angle de la rue Abdyl Matoshi.

Hôtel : 20 chambres. 80 € pour deux avec petit déjeuner. Restaurant : tous les jours 11h-0h, env. 2 000 lek/pers.

Cette étonnante « auberge des dindes » ne prend pas ses clients pour des dindons. Son architecture unique à Tirana en fait un véritable havre de paix. Construite à l'ancienne en 1994 sur le modèle des caravansérails, sa grande cour ouverte abrite une belle piscine au-dessus de laquelle une galerie dessert les chambres. Celles-ci mêlent rustique et moderne avec un décor en bois, de grandes salles de bains, l'air conditionné et le wifi. Service pro et chaleureux. L'établissement est également réputé pour son restaurant traditionnel Slow Food où la plupart des produits (très bonnes viandes grillées) proviennent d'une ferme bio qui appartient aux mêmes propriétaires.

■ MONDIAL HOTEL

Rruga Muhamet Gjolllesha

☎ +355 42 23 23 72

www.hotelmondial.com.al

1,6 km au sud-ouest de la place Skanderbeg, en suivant la rruga e Kavajës qui croise la rruga Muhamet Gjolllesha (appelée aussi boulevard Unaza).

36 chambres. 80/110 € pour deux avec petit déjeuner. Parking.

À 20 min du centre à pied, cet immeuble moderne aux allures de cottage anglais est apprécié des businessmen et de plusieurs lecteurs du *Petit Futé*. La petite piscine du toit terrasse offre un bon point de vue sur la ville. L'établissement dispose d'un parking et de chambres spacieuses (plus de 25 m²) et confortables, décorées en rouge, avec une bonne salle de bains et wifi gratuit.

Luxe**■ PRESTIGE HOTEL**

Rruga Panorama

☎ +355 04 451 40 00

www.hotelprestige.com.al

reservations@hotelprestige.com.al

1,5 km au nord-ouest de la place Skënderbej, dans une impasse parallèle à la grande rue Asim Vokshi, derrière l'institut Harry T. Fultz.

30 chambres. 56/120 € pour deux avec petit déjeuner. Parking.

Ouvert en 2014, cet établissement au design soigné est situé dans un complexe résidentiel. Il propose un bon rapport qualité/prix et un service pro. Chambres spacieuses, calmes et bien équipées, toutes avec vue sur jardin. Pour la petite histoire, le propriétaire possède également la brasserie qui produit notamment la bière Korça.

■ TIRANA INTERNATIONAL

Sheshi Skënderbej ☎ +355 42 23 41 85

www.hotelitirana.com.al

Au nord de la place centrale,

à côté du musée national d'Histoire.

168 chambres. 70/180 € pour deux avec petit déjeuner. Parking.

C'est l'ancien hôtel qui servait à accueillir les dignitaires étrangers durant la fin de la période communiste. Haut de 15 étages, il offre une belle vue sur la ville. Ouvert en 1979, et récemment rénové, il souffre toutefois d'une conception dépassée : salles de bains minuscules, ascenseurs étroits, problèmes d'isolation phonique. Mais sa situation et ses offres promotionnelles régulières en font un établissement intéressant. Wifi dans les chambres, salle de conférence, restaurant convenable, voiturier, nombreux services. À noter, dans le même quartier,



Vila Tako HOTEL

Tél. +355 42 33 33 32
www.hotelvilatako.com



Votre hôtel francophone au calme au cœur de Tirana
www.hotelelysee.al

le nouvel hôtel Plaza situé dans la grande tour derrière la mosquée qui possède la plus belle vue sur la ville et offre de très bons services.

Blloku

Bien et pas cher

■ HÔTEL ELYSÉE

Ruga Themistokli Gërmenji 2/173
 ☎ +355 42 22 28 80 / +355 68 257 15 88
 www.hotelelysee.al – info@hotelelysee.al
 Entre le boulevard Dëshmorët e Kombit et la rue e Elbasanit, derrière l'hôtel Rogner, à côté de l'ambassade des États-Unis.
 20 chambres. 44-55 € pour deux avec petit déjeuner, 75 € la chambre triple.
 À 100 m des bureaux du Premier ministre (quartier particulièrement sûr), cet hôtel ouvert en 2006 et rénové en 2013 est tenu par deux véritables francophones. En plein dans le centre, donc, mais au calme avec des chambres modernes, des salles de bains bien entretenues, le wifi et le mini-bar... en accès libre inclus dans le prix. On apprécie le petit jardin privatif ombragé, disposant d'une fontaine centrale rafraîchissante en été ou encore le copieux petit déjeuner (buffet continental). L'établissement dispose d'un parking (gratuit et gardé 24h/24) et d'un très intéressant magasin d'objets et ustensiles de cuisine en bois d'olivier réalisés à la main. Sans être client de l'hôtel on peut y passer pour dénicher (enfin !) un souvenir vraiment authentique à ramener du « pays des aigles ».

■ VILA TAKO HOTEL

Ruga Gjin Bue Shpata ☎ +355 42 33 33 32
 zanatako@hotmail.com
 Dans une rue perpendiculaire au boulevard Bajram Curri (qui longe la Lana), 1 km au sud-ouest de la Pyramide.
 10 chambres. 36/44 € pour deux avec petit déjeuner.
 Dans Blloku, légèrement à l'écart des lieux de visite, voici un des meilleurs rapports qualité/prix à Tirana. Ouvert en 2017, il dispose de chambres

vastes, modernes et douillettes au confort parfait : wifi, très bonne salle de bains, rangements, clim, etc. La patronne ne parle pas anglais, mais sa fille vient régulièrement filer un coup de main. Le petit déjeuner est servi dans le café à côté.

Confort ou charme

■ BOUTIQUE HOTEL KOTONI

Ruga Donika Kastrioti 4 ☎ +355 42 27 48 88
 www.hotelkotoni.com – info@hotelkotoni.com
 À l'angle de la rue Demokracia.
 23 chambres. 90/140 € pour deux avec petit déjeuner, hors saison réductions de 20 à 40 %.
 Parking.
 Cet immeuble, qui abrita pendant quarante ans le ministère des Affaires étrangères, est situé en plein cœur du quartier des affaires et du pouvoir politique. Prévu avant tout pour les businessmen (plusieurs salles équipées pour les visioconférences), le Kotoni se veut aussi un « boutique hôtel » : chambres spacieuses et douillettes, design et personnalisées, bien équipées (wifi, TV géantes et interactives, etc.). Le gérant, Admir Rexha, a fait ses études en Suisse et parle couramment le français.



HOTEL BOUTIQUE KOTONI

enjoy your stay



Le luxe au centre de Tirana en français
 www.hotelkotoni.com

C'est à sa famille que ce bâtiment, datant de 1939 (période italienne), appartient depuis trois générations. Ce qui ne manque pas d'ajouter un certain charme désuet à cet hôtel par ailleurs très moderne, aussi bien dans le style que dans la qualité du service.

■ DIPLOMAT FASHION HOTEL

Bulevardi Bajram Curri ☎ +355 4 22 35 090
www.diplomathotels.al
info@diplomathotels.al

Le long de la Lana, 2 km à l'ouest de la Pyramide.

14 chambres. 60/110 € pour deux avec petit déjeuner. Parking.

Un des établissements de référence de la capitale, fondé dès la chute du régime communiste en 1993. Piscine, salle de sport, super petit déjeuner, terrasse, bar à vin et à cigare, personnel pro et chambres parfaites. Rien à redire.

Luxe

■ ROGNER HOTEL TIRANA

Bulevardi Dëshmorët e Kombit

☎ +355 42 23 50 35

www.rogner.com – info@rogner.com

En plein Blloku, le long des « Champs-Élysées » de Tirana.

178 chambres. 90/182 € pour deux avec petit déjeuner. Parking.

Un des grands hôtels de Tirana, le seul appartenant à une chaîne étrangère (Autriche). Chambres vastes et confortables, piscine, jardin, centre de bien-être, salles de conférence (dont la salle Antigonea, la plus grande de Tirana), restaurant, court de tennis (unique dans le centre-ville), personnel pro et nombreux services (agences de voyage et de location de voiture dans le hall).

SE RESTAURER

On mange de mieux en mieux à Tirana. Des plats simples (grillades et pilaf) dans les restos populaires, une cuisine italienne de qualité dans les adresses haut de gamme et, désormais, des tables de niveau international qui revisitent les classiques albanais comme Bujtina e Gjelit et Mullixhiu.

Rive droite

Bien et pas cher

■ ODA

Rruga Luigj Gurakuqi ☎ +355 42 24 95 41

600 m à l'est de la place Skanderbeg, près de la place Avni Rustemi et du « nouveau marché » (pazari i ri).

Tous les jours 11h-23h – env. 800 lek/pers.

En turc, *oda* désigne la chambre des maisons traditionnelles. Et, ici, tout évoque le passé ottoman : les confortables *sofas* (banquettes) installées autour de la *sofra* (table basse), le décor oriental et la cuisine à l'ancienne. Spécialité de plats cuits sous cloche à la braise, comme la *lakror në saç* (burek sous forme de tarte au fromage ou aux légumes). Très bon café turc et raki maison.

Le mystère de la marque jaune

Avec son « K » de couleur jaune étrangement en forme de « M », la petite chaîne locale de fast-food Kolonat a des allures de McDo. Car l'Albanie figure sur la « liste noire » des rares pays européens privés de Happy Meal : République de Macédoine, Monténégro, Islande et Vatican. Faute de Big Mac, l'enseigne propose ses Skanderburgers... aussi mauvais pour les artères que l'original. Pour ceux qui veulent à tout prix s'empoisonner, le « restaurant » historique de la chaîne se trouve sous les colonnes (le nom vient de là) de l'université place Italia. Mais Kolonat n'est pas la seule marque albanaise à copier les grands noms de la malbouffe internationale, puisqu'on trouve aussi « AFC » (Albania Fried Chicken) servant des ailerons de poulet de batterie aussi gras que ceux de KFC (Kentucky Fried Chicken), « Subway » proposant des pseudo-sandwichs frais vendus sans licence mais avec presque le même logo que la grande chaîne américaine ou encore « Burger King's Pizzeria »... Étranges, toutes ces malfaçons. Elles viennent en tout cas combler un vide. Car les grandes marques internationales sont quasi absentes du pays. On dit que c'est par crainte de la mafia locale qui exige de s'associer avec tous les investisseurs étrangers. Si les Albanais se meublent chez Ikea, c'est que la marque suédoise s'est installée dans la petite ville grecque de Ioannina, juste à côté de la frontière. Et si Carrefour est désormais présent à Tirana depuis 2011, le patron français de la filiale locale de l'enseigne de grande distribution était retrouvé mort à son domicile le lendemain de l'ouverture du magasin.



ROGNER HOTEL
TIRANA

Depuis 1995, votre maison à Tirana!





Bulevardi Dëshmorët e Kombit • AL-Tirana
Tél. +355 4 2235035 - info.tirana@rogner.com
www.rogner.com/tirana

■ TEK ZGARA TIRONES 2

34, rruga e Kavajës

☎ +355 69 948 47 92

www.facebook.com/ZgaraTirones2

650 m à l'ouest de la place Skanderbeg, sur le trottoir de droite, juste avant l'angle avec la rue Bogdaneve, près d'un casino.

Restaurant : tous les jours 9h-23h – env. 700 lek/pers. Hébergement : 6 chambres. A partir de 20 € pour deux avec petit déjeuner.

Cette rôtisserie traditionnelle (*zgar*) est l'une des plus fréquentée de Tirana. On y sert quantité de viandes grillées plutôt bonnes mais un peu grasses, ainsi que le *ferges* (veau mijoté), plat typique de la capitale. Cadre rustique. Possibilité d'hébergement.

Bonnes tables

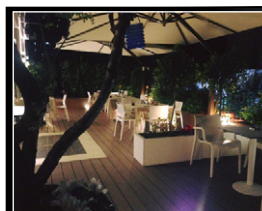
■ MELOGRANO

Bulevardi Zhan D'Ark ☎ +355 69 606 61 11

Le long du boulevard longeant la Lana, 1,2 km à l'est de la place Skanderbeg.

Tous les jours 12h-23h, dimanche 12h-16h – env. 1 500 lek/pers. – réservation recommandée.

Avec son nom italien signifiant « grenade » (le fruit), ce restaurant propose une cuisine élaborée dans un décor soigné. Les plats, très tendance, sont élaborés par deux gagnants de la version locale de l'émission culinaire *Master Chef* : œuf poché à la crème de truffe, bonnes viandes, produits de la mer, etc. Intéressante carte des vins. Possibilité d'acheter l'huile d'olive maison venant de Berat.



00355 69 606 6111
www.melograno.al



■ ROZAFÀ

2, rruga Luigj Gurakuqi ☎ +355 42 22 27 86
Entre la place Skanderbeg
et la place Avni Rustemi.

Tous les jours 12h-0h – env. 2 000 lek/pers.

Rozafa est le restaurant de poisson le plus célèbre du pays. Les produits très frais sont cuisinés de multiples façons et à des prix raisonnables. La carte des vins y est excellente, le service de qualité. L'annexe moins chic et meilleur marché de ce restaurant est située au fond d'une petite ruelle perpendiculaire à la rue Luigj Gurakuqi, juste après la place Sulejman Pacha.

Blloku

Pause gourmande

■ PÂTISSERIE FRANÇAISE

Rruga Ibrahim Rugova ☎ +355 425 13 36

Tout près de la Lana,
à l'angle de la rue Brigada VIII.

Tous les jours 7h-22h.

Depuis 2000, cet établissement entend recréer l'ambiance d'un café parisien. La maîtresse des lieux, Marie-Thérèse Marchal, propose du pain frais, des éclairs, des macarons et autres délices sucrés.

Bonnes tables

■ À LA SANTÉ

Rruga Sami Frashëri

☎ +355 69 851 11 12

www.alasante.al

Dans la partie ouest de Blloku,
sous un porche en face de l'école E. Durham,
derrière le magasin Delta Home.

Tous les jours 12h-23h – env. 1 100 lek/pers.

Ce restaurant très couru dispose d'une salle agréable au calme. On y sert une cuisine moderne (quinoa à la truffe, plats vegan, cuisine vapeur, etc.) ainsi que des spécialités traditionnelles légèrement revisitées. Bons produits de terroir et magnifique huile d'olive extra-vierge. Service pro et décor soigné. Une offre quasi unique à Tirana.

■ FIORE

4, rruga Dervish Hima

☎ +355 42 23 63 94

Derrière le Stade national.

Tous les jours 12h-23h – env. 1 200 lek (plus cher avec un poisson).

À droite en remontant la rue Dervish Hima depuis le stade, on n'aperçoit qu'un petit panneau indiquant le restaurant. Mais rien d'autre, car il est situé en sous-sol. Il faut le savoir... On y sert une cuisine plutôt italienne, quelques plats albanais et de très bons poissons bien préparés (à choisir soi-même). Mis à part la télé en fond sonore et les fumeurs qui sont tolérés, tout est parfait ici. Le service impeccable, les assiettes généreuses et le pain qui sort du four à pizza est une pure merveille ! Pour les petits budgets, on recommande les moules et les pâtes, pas chères. On y vient aussi bien pour le *business* que pour un repas entre amoureux.

■ JUVENILJA CASTLE

Rruga Skerdilajd Llagami

☎ +355 42 26 66 66

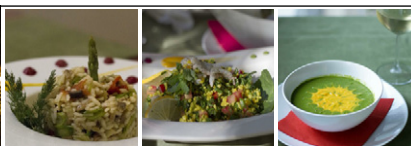
www.juvenilja.com – info@juvenilja.com

À l'entrée du Grand Parc,
près du stade Qemal Stafa.

Tous les jours 10h-23h – env. 2 000 lek/pers.

Le burek : à goûter absolument !

Spécialité culinaire à base de pâte feuilletée, le burek ou börek est un héritage des Turcs que l'on retrouve dans tous les pays de l'ancien Empire ottoman avec quelques variantes. Ici, cela s'écrit « *byrek* » (en albanais, le « y » se prononce « u ») et c'est en quelque sorte le hamburger national. Copieux et bon marché, les bureks sont vendus dans les échoppes de tous les quartiers, et les Albanais les consomment à toute heure, aussi bien au petit déjeuner que pour combler une petite faim de milieu de journée. Généralement proposés en portions triangulaires, ils peuvent être garnis de fromage, d'épinards, d'oignons, de tomates ou bien de tous ces ingrédients à la fois ! Leur qualité varie énormément d'un lieu à l'autre – vous préférerez ceux vendus dans les lieux de production (le four est toujours bien visible derrière le comptoir). Et selon les régions, la pâte et la garniture changent aussi. Les bureks les plus réputés sont ceux de Korça. A Tirana, on recommande la petite boutique de la rue Shyqyri Bërxolli, directement à l'angle de Myslym Shyri, juste avant le marché de Çamët. Là, en haut des quelques marches, les clients se pressent toute la journée pour venir se brûler le bout des doigts avec des bureks à la fois fondants et croustillants, sortant du four. Pour la garniture, on a le choix entre fromage (30 lek), épinards (35 lek) et tomate (35 lek).



www.facebook.com/alasanterestaurant
www.instagram.com/ala_sante
www.alasante.al - 00 355 69 851 1112

Ce restaurant un peu kitsch jouit d'une situation privilégiée dans le Grand Parc. Le décor « château » ne vous plaira peut-être pas, mais la situation et la vue valent sans doute le déplacement. C'est en tout cas une des adresses préférées d'Ismail Kadaré. À la carte, de nombreuses salades, des pizzas et des plats italiens et albanais. Aire de jeux pour enfants.

■ MULLIXHIU

Shëtitorja Lasgush Poradeci

☎ +355 69 666 04 44

mullixhiu.al

book@mullixhiu.al

Dans la tour moderne située au sud-ouest du Grand Parc (Parku i Madh), à l'extrémité sud de la rue Sami Frashëri, 1,5 km au sud-est de la Pyramide.

Tous les jours 12h-16h, 19h-22h – menu 1 800/2 000 lek – à la carte env. 2 500 lek/pers. – possibilité de paiement pas CB

Ouvert en 2016, le « Meunier » a déjà fait parler de lui dans toute la presse gastronomique internationale. Et pour cause, a été appliqué ici un concept tendance qui séduit les foodies les plus exigeants : une cuisine 100 % locale mais revisitée de manière super élaborée. Du décor façon chalet en bois à la vaisselle subtilement rustique en passant par la cave sélect

et le service pro, tout nous a rappelé ici un célèbre restaurant que nous avons testé il y a quelques années au fin fond de la Suède, Fäviken. C'est d'ailleurs l'une des adresses très haut de gamme par lesquelles Bledar Kola est passé avant de revenir au pays. De ses expériences multiples chez de prestigieux étoilés comme Noma (Copenhague), Gavroche et Pied à Terre (Londres), le chef a ramené un savoir-faire unique en Albanie : précision des goûts, amour des produits, parfait connaissance des cuissons. Le tout manié avec un sens du marketing à l'anglo-saxonne. Le résultat : des plats étonnants aux saveurs ancestrales comme le risotto au safran d'Elbasan, la caille préparée façon tajine, les pâtes *jufka* au fromage de Mishavinë (région de Vermosh), mais aussi saucisses maison, *burek* du jour, etc. On ne boude pas son plaisir, surtout que les tarifs sont ici tout à fait abordables : c'est grosso modo de 4 à 5 fois moins cher que chez Noma ou Fäviken. Affilié au mouvement Slow Food, Bledar Kola est également associé à l'autre référence albanaise en matière de gastronomie, Mrizi e Zanave (région de Lezha). Les deux établissements partagent les mêmes fournisseurs et la même envie de placer le pays sur la carte des meilleures tables européennes.

SORTIR

Pour sortir le soir à Tirana, c'est facile de se repérer, puisque presque tous les bars se trouvent dans Blloku à quelques mètres les uns des autres. Le reste de la nuit se déroule rive droite, derrière la galerie nationale d'Art, avec quelques bars, un cinéma et deux des trois plus importantes boîtes de nuit. Quant aux us et coutumes locales, mieux vaut le savoir mais, d'une manière générale, les fêtards albanais boivent peu et sont plutôt timides sur les pistes de danse. Enfin, dernière recommandation aux voyageurs masculins, les demoiselles albanaises sont souvent escortées par toute une bande de frères et/ou copains qui ne verront pas forcément d'un bon œil que vous vous intéressiez à elles.

Cafés – Bars

■ COLONIAL COCKTAIL BAR

3, rruga Pjetër Bogdani

☎ +355 69 580 84 47

colonial.bar

En plein Blloku, 150 m au sud-ouest de la Sky Tower.

Tous les jours 7h30-2h – cocktail : env. 500 lek.

Avec son patron formé dans les bars à cocktails de New York et San Francisco, cet endroit est la référence en Albanie pour un bloody mary, une piña colada ou un cosmopolitan. Lieu calme (musique basse) avec 250 alcools différents, des verres stylisés pour chaque cocktail et des narguilles. Autres adresses à Korça et Shkodra.

■ HEMINGWAY BAR

Rruga Kont Urani

☎ +355 69 208 81 21

500 m au nord-ouest de la place Skenderbeg par la rue Durrësit, à l'angle de la petite rue Mihal Duri. Au bout de la rue Rruga Kont Urani. *Tous les jours sauf dimanche 18h-1h – verre de rhum : 300/650 lek.*

Avec sa vaste gamme de rhums (trop peu des Antilles françaises à notre goût), ce petit bar cosy est prisé par la clientèle jeune et branchée de la capitale. On y sert aussi bière et raki. Piano, service pro et sympa.

■ KOMITETI KAFE MUZEUM

Rruga Fatmir Haxhiu

☎ +355 69 612 17 70

www.facebook.com/komiteti.kafemuzeum

Derrière la Pyramide, à l'angle de la rue Papa Gjon Pali.

Tous les jours 8h-0h – verre de raki : 150/300 lek. Ce bar à raki très tendance est décoré de tout un bric-à-brac datant de la période communiste (d'où le nom *Komiteti*, « les comités du peuple »). On trouve ici la plus riche collection de rakis de toute l'Albanie : au moins 25 types différents, plus des « rakis arrangés » aux herbes, aux fruits ainsi qu'un redoutable raki pimenté (*raki spec djeges*). Petite restauration et belle collection d'infusions, dont le fameux « thé

de la montagne » (*caj mali*). Très agréable en journée avec une petite cour ombragée. Autre adresse à Korça.

Clubs et discothèques**■ FOLIE**

Rruga Murat Toptani

☎ +355 68 609 22 22

300 m au sud-est de la place Skenderbeg, derrière la galerie nationale d'Art.

Juin-septembre : mercredi-samedi 0h-7h – reste de l'année : vendredi-samedi 23h-5h.

L'une des grandes boîtes de Tirana, réputée pour sa salle sur 3 niveaux et sa grande terrasse en été. La programmation est parfois très commerciale. Juste à côté se trouvent le cinéma Millenium et le club Mumja (programmation plus audacieuse).

■ LOLLIPOP

32, rruga Pjetër Bogdani

☎ +355 68 227 08 35

En plein Blloku, au coin de la rue Ibrahim Rugova.

Tous les soirs sauf le dimanche 0h-5h.

Ouvert fin 2006, le Lollipop est devenu une institution de la nuit à Tirana, avec sa programmation house et dance, ses DJ invités et sa capacité de 500 places.

À VOIR – À FAIRE

L'essentiel des lieux de visite se trouve concentré dans un périmètre restreint, autour de la place Skanderbeg elle-même et dans ses environs proches, avec notamment le parc Rinia, le petit quartier commerçant de Pazari i Ri et le boulevard des Martyrs-de-la-Nation reliant la rive droite de la Lana à Blloku. Outre les quelques musées et monuments anciens, l'intérêt de

la ville réside dans son curieux bric-à-brac architectural, mêlant bâtiments austères hérités du régime communiste, architecture fasciste italienne et buildings récents aux lignes parfois extravagantes et aux couleurs éclatantes. Vous apprécierez également l'atmosphère des rues branchées de Blloku et les étals gourmands des deux marchés du Pazari i Ri.

Le passé communiste s'expose enfin

Un quart de siècle après la chute du communisme, l'Albanie a enfin commencé à affronter ce passé douloureux. En mai 2015, le Parlement votait l'ouverture des archives de la Sigurimi (la police secrète communiste). En parallèle, plusieurs projets de lieux de mémoire liés à la dictature d'Enver Hoxha ont germé ces dernières années comme l'espace du Témoignage et de la Mémoire, à Shkodra, et le Tunnel de la guerre froide, à Gjirokastra. À Tirana, on trouve désormais 5 lieux relatant ce passé : le mémorial de l'isolement communiste, la Maison des Feuilles, les Bunk'Art 1 et 2 (presque identiques) et une grande salle sur la « terreur communiste » au musée national d'Histoire. Dans le reste du pays, des projets plus flous visent à transformer certains des 28 camps et 48 prisons comme ceux de Spaç (région nord) et de Tepelena (région de Gjirokastra) en lieux commémoratifs ou en musées. Cet « élan mémorial » a été porté par le Premier ministre Edi Rama élu en 2012. Pour celui-ci, l'objectif est double : permettre aux Albanais de se réapproprier leur passé mais aussi répondre à la forte demande touristique.



© LIGAK - SHUTTERSTOCK.COM

TIRANA

Façades colorées de Tirana.

Rive droite



Considérée comme le centre de la capitale, la place Skanderbeg est incontournable, puisqu'elle concentre tous les lieux de visite les plus importants de Tirana.

■ CATHÉDRALE CATHOLIQUE SAINT-PAUL (KATEDRALJA KATOLIKE SHËN PALI)

Bulevardi Zhan d'Ark
 ☎ +355 42 23 46 55

500 m au sud-est de la place Skënderbej, en prenant le boulevard Dëshmorët e Kombit et en longeant la Lana.

Avril-septembre : tous les jours 8h30-12h30, 17h-19h ; reste de l'année : tous les jours 16h-19h – entrée libre – tenue correcte exigée – messes en albanais à 10h et 18h.

Construite de 1998 à 2001 et consacrée le 26 janvier 2002, elle est dédiée à l'apôtre Paul qui aurait fondé la première communauté chrétienne à Durrës au I^{er} s. Elle est le siège du diocèse catholique romain de Tirana-Durrës recréé en 2002 (le diocèse de Tirana avait été dissous en 1949).

► **Visite** – Ce bâtiment moderne ne brille pas par son architecture. La façade, terne aux tons ocres, semble particulièrement discrète, en tout cas par rapport à la cathédrale orthodoxe. L'originalité du bâtiment se retrouve à l'arrière dans sa structure triangulaire qui descend du

haut de la façade jusqu'au niveau du sol. Cette forme se veut un symbole à la fois de la Trinité et de l'union entre trois des grandes religions reconnues du pays (islam sunnite, catholicisme, orthodoxie... en mettant de côté les confréries soufi). L'intérieur lumineux est pour sa part assez réussi.

► **Célébrités** – Aussi récente soit cette cathédrale, deux papes y ont déjà célébré une messe : Jean-Paul II le 26 avril 1993 et François le 21 septembre 2014. Entre ces deux visites, la proportion de catholiques dans le pays est passée à 15 % et dépasse désormais les orthodoxes (11 %). Ce mouvement est notamment porté par les symboles que représentent Jean-Paul II et Mère Teresa. Le pape polonais avait soutenu le processus démocratique, lancé une campagne d'évangélisation et initié la construction de la cathédrale en partie financée par le Saint-Siège. Quant à la religieuse, « albanaise de cœur » (même si elle est née en République de Macédoine de parents kosovars), elle fut la première personnalité catholique à visiter le pays avant même la chute officielle du régime communiste, dès janvier 1991. Tous deux figurent d'ailleurs en bonne place sur les « vitraux » (plutôt des glaces teintées, en fait) du bâtiment. Mère Teresa possède également une statue à son effigie sur le parvis de la cathédrale.

TIRANA, CAPITALE INTERNATIONALE DU BEKTASHISME

80

Né au XIII^e siècle au sein de l'Empire ottoman, le bektashisme a été banni par le sultan en 1826. Mais il a continué de prospérer en Albanie où le siège de l'ordre a été officiellement créé en 1929, d'abord à Korça, puis à Tirana en mars 1930. Fermé à partir de 1967, il a rouvert le 22 mars 1991, dès la fin du régime communiste. Le bektachisme compterait jusqu'à 7 millions de fidèles à travers le monde : en Turquie, mais en République de Macédoine, au Kosovo, dans les Balkans et en Azerbaïdjan ainsi que dans les pays de la diaspora albanaise, notamment aux Etats-Unis. En Albanie, avec 150 000 à 200 000 fidèles, le bektashisme serait la troisième religion du pays, derrière l'islam sunnite et l'orthodoxie, mais devant le catholicisme et le protestantisme. L'ordre estime quant à lui que 45 % de la population albanaise se réclamerait du bektashisme. C'est sans doute exagéré, mais son influence est en tout cas réelle, s'étendant dans toute la population, au-delà des seuls musulmans sunnites. Au point que le bektachisme est considéré comme un « pont » entre l'islam et le christianisme, le secret de l'équilibre entre les religions dans le pays. On compte ainsi de nombreux bektashis parmi les grands personnages de l'histoire albanaise : Ali Pacha, Naïm Frashëri ou Ismail Qemali.

■ SIÈGE MONDIAL DU BEKTASHISME (KRYEGJYSHATA BOTËRORE E BEKTASHIANE)

10, Rruga Hysen Loci
☎ +355 68 205 03 97
www.komunitetibektashi.org
info@komunitetibektashi.org



3 km à l'est de la Pyramide par le boulevard Bajram Curri et la rue Ali Demi. Comptez 1 500 lek en taxi en laissant le chauffeur attendre env. 45 mn le temps de la visite.

Tous les jours 6h-20h ; musée : 9h-13h, 16h-19h ; boutique : 9h-14h. Entrée libre.

Ce lieu est unique. Construit à cet emplacement en 1930, le siège de la confrérie bektashi a été fermé entre 1967 et 1991. Depuis la chute du communisme, il est de nouveau le cadre d'une intense activité religieuse, étudiante et politique avec l'organisation de grandes réunions internationales tous les ans. C'est d'ici qu'est dirigé l'ensemble de la confrérie qui compte environ 7 millions de fidèles dans le monde. Les touristes sont peu nombreux, mais toujours les bienvenus. Une fois passée la très belle porte en pierre du complexe, on pénètre dans un vaste ensemble de jardins ombragés et de bâtiments, dont le siège de la confrérie installé dans un ancien bâtiment italien (maison de retraite durant le communisme), le nouveau grand tekké inauguré en septembre 2015. Ce dernier s'élève sur douze colonnes représentant les Douze Imams (ceux qui ont succédé à de Mahomet, selon les chiites auxquels se rattachent les bektashis). En sous-sol, il abrite un petit musée sur l'histoire de la confrérie. Remarquez cette touchante photo des représentants des quatre grandes religions du pays (chrétiens orthodoxes et catholiques, musulmans sunnites et bektashis) défilant aux côtés du Premier ministre Edi Rama à Paris après les attentats de janvier 2015. Les descriptions en albanais devraient prochainement être traduites en anglais. En sortant du musée, un grand jardin accueille les tombes de babas ayant dirigé la confrérie.

■ **CATHÉDRALE ORTHODOXE
DE LA RÉSURRECTION-DU-CHRIST
(KATEDRALJA ORTODOKSE
RINGJALLJA E KRISHTIT)**

Rruga Ibrahim Rugova

☎ +355 423 50 95

orthodoxalbania.org

orthchal@orthodoxalbania.org

250 m au sud-ouest de la place Skënderbej en passant par l'allée piétonne entre le ministère de la Défense et celui des Finances, ou 200 m au nord du Taiwan Center par la rue Ibrahim Rugova (ancienne rue Deshmoret e 4 Shkurtit).

Tous les jours 9h-14h, 16h-19h – entrée libre – tenue correcte exigée.

Inaugurée en juin 2012, c'est la troisième plus grande cathédrale orthodoxe d'Europe et sans aucun doute la plus tape-à-l'œil. De style architectural indéterminé (de nuit, on se croirait à Las Vegas), elle ne cesse de provoquer la polémique du fait de son coût jugé excessif dans un des pays les plus pauvres d'Europe. L'ambition de ce faramineux projet piloté par un cabinet d'architectes new-yorkais était de faire renaître de ses cendres l'ancienne cathédrale orthodoxe de Tirana construite en 1865. Celle-ci fut fermée au culte en 1967, puis détruite pour ériger l'hôtel Tirana International. Financée à grands frais par des dons de la diaspora et de l'Église orthodoxe grecque, la nouvelle cathédrale se veut un symbole du retour à la liberté de culte. De forme circulaire, elle est surmontée d'un immense dôme de 26 m de diamètre atteignant

23 m de hauteur et d'un clocher de 46 m de hauteur qui dépasse de 11 m la tour de l'horloge ottomane, située de l'autre côté de la place. Elle est elle-même dorénavant dominée par la 4-Ever Green Tower (85 m de hauteur) située juste en face. À l'intérieur, le dôme est recouvert d'une mosaïque géante du Christ. On y trouve aussi un petit musée, une salle de conférence et une bibliothèque. La cathédrale est le siège de l'archevêché de Tirana et de l'ensemble de l'Église orthodoxe d'Albanie dirigée par l'archevêque grec Anastase (né en 1929) et compte six métropoles (diocèses) : Tirana-Durrës-Elbasan, Berat-Kanina, Gjirokastra, Korça, Apollonia (Fier) et Kruja.

■ **GALERIE NATIONALE D'ART
(GALERIA KOMBËTARE E ARTEVE)** ★★★★★

Shëtitorja Murat Toptani

☎ +355 42 22 60 33

www.galeriakombetare.gov.al

info@galeriakombetare.gov.al

200 m au sud de la place Skënderbej, le long du boulevard Dëshmorët e Kombit.

Tous les jours 9h-14h, 17h-19h30 - 200 lek.

Créé en 1974, c'est l'un de nos musées préférés en Albanie. L'espace consacré aux expositions temporaires (voir le programme sur le site internet) est un des rares endroits du pays où l'art contemporain a droit de cité. Quant aux salles d'exposition permanente, elles sont une véritable machine à remonter le temps, en particulier celles consacrées à l'art officiel communiste.



« Les nouvelles du matin » (1975), de Niko Progi, galerie nationale d'art, à Tirana.

► **Débuts de la peinture dans les villes albanaises (1883-1930)** – *Salle 1*. On assiste ici à la naissance de la peinture non-religieuse en Albanie. C'est tantôt très scolaire (natures mortes et autres scènes de vie de village) tantôt tout à fait pompeux (représentations viriles du héros national Skanderbeg), mais on peut quand même être surpris. Remarque par exemple les tableaux *Nikollë Çoba me kostum shkodran* (*Nikollë Çoba en habit de Shkodra*, 1897) et *Portret i Ismail Pashës* (*Portrait d'Ismail Pasha*, non daté) : ces portraits ressemblent à des photographies. Et pour cause, ils sont signés de Pietro Marubi (1834-1903), premier photographe du pays en 1853 et fondateur de la dynastie de reporters-portraits Marubi. Italien naturalisé albanais, il revient ici à son amour de jeunesse, la peinture. Autre belle découverte : la jolie toile *Pamje nga Ulqini* (*Vue d'Ulcinj*, 1897, ville du Monténégro). On la doit à Kolë Idromeno (1860-1939), dont le style très affirmé doit non seulement à son passage par les Beaux-Arts de Venise, mais aussi à ses talents de photographe. Comme Marubi, il venait de Shkodra. Et comme lui, il fut un pionnier en projetant pour la première fois des films en Albanie.

► **Peinture réaliste et école d'art de Tirana (1930-1950)** – *Salle 2*. Sont ici exposés des artistes issus de la première école d'art de Tirana fondée en 1931. On citera tout d'abord Sadik Kaceli (1914-2000), dont on peut ici admirer *Portret i fshatari* (*Portrait de paysan*, 1933). Étudiant aux Beaux-Arts de Paris de 1936 à 1941, il est considéré comme l'un des meilleurs peintres albanais de son époque. C'est à lui que le régime communiste confia la réalisation des premiers billets de banque émis en 1945, ainsi que le design des armes de la République populaire socialiste d'Albanie. Autre grand nom : Odhise Paskali (1903-1985) à qui l'on doit la statue de Skanderbeg qui trône juste à côté sur la place du même nom. En partie formé en Italie, c'est l'un des rares artistes du pays dont on retrouve les sculptures dans les grandes collections suisses et allemandes (elles furent le plus souvent volées lors de l'occupation de 1939-1944).

► **Peinture académique et peinture historique et politique (1950-1986)** – *Salle 3*. Œuvres de pure propagande, les tableaux exposés ici ne présentent guère d'intérêt esthétique, si ce n'est la grande toile *Vojo Kushi* (1969) de Sali Shijaku (né en 1933) montrant le héros national d'origine serbe Vojo Kushi (1918-1942) attaquant un char à la grenade. Son parti pris quasi surréaliste, qui détonne franchement par rapport au reste de la salle, et son attitude d'artiste « honnête » face au régime, en font un des rares peintres de cette période à être aujourd'hui reconnu.

► **Réalisme socialiste et construction de l'homme nouveau (1960-1986)** – *Salle 4*. Complètement sous l'influence du réalisme socialisme importé d'URSS, les artistes officiels ne cherchent même plus à décrire une « réalité » qui plairait au régime, mais à donner en exemple « l'homme nouveau », tels ces militaires aux traits parfaits et aux corps musculeux peints par Pandi Mele (1939-2015) dans son triptyque *Ushtarët e revolucionit* (*Les Soldats de la Révolution*, 1969). C'est à cette génération d'artistes qu'appartient le sculpteur Kristaq Rama (1932-1998), père du Premier ministre Edi Rama et auteur de la statue de *Mère Albanie* qui domine le cimetière des Martyrs de la Nation. Certaines de ses œuvres sont souvent exposées ici.

► **Peinture formaliste du socialisme réaliste (1969 à 1974)** – *Salle 5*. Après la rupture avec l'URSS, l'art officiel albanais doit se réinventer. Malgré une nette influence formaliste, il devient plus expérimental et donc plus intéressant. Passé maître de l'abstrait depuis la chute du régime, Llambi Blido (né en 1939) s'aventure alors dans un graphisme minimaliste et « typographique » comme avec le très réussi *Në pultin e komandimit* (*Dans la salle de commande*, 1971). Marqué par Chagall, Edison Gjergo (1939-1989) frôle quant à lui l'art psychédélique avec son *Fondatori* (*Ouvrier fondeur*, 1971) aux allures de Vulcain. Pour s'être trop éloigné de la ligne du parti, l'artiste fut d'ailleurs emprisonné en 1974. Enfin, notre œuvre préférée ici est sans doute la très légère et poétique *Kooperativistet* (*La Coopérative*, 1972) de Bajram Mata (1940-1983).

► **Peintures et sculptures modernes (de 1989 à nos jours)** – *Salle 6*. Dans les dernières années du régime communiste et la période chaotique qui s'en suit, les artistes albanais se confrontent à la liberté et semblent vouloir rattraper le temps perdu en régurgitant tous les grands mouvements du siècle passé : naturalisme, expressionnisme, art naïf, art abstrait, surréalisme... Le résultat n'est pas toujours très heureux, mais on assiste à des métamorphoses. Notamment le peintre Abdullah Cangonji (1920-1987) qui passe ici du fantasme de l'homme nouveau dans les années 1960 à une réalité présentée de manière crue mais aux couleurs chatoyantes avec *Peshkatarët* (*Les Pêcheuses*, 1990). À la fois peintre et sculpteur Lumturij Blloshmi (né en 1944) s'affranchit quant à lui des dogmes pour s'intégrer complètement dans la mouvance de l'art contemporain des Balkans, comme avec son *Metamorfoza* (2008), crâne couvert de mégots de cigarette. Enfin, par curiosité on peut jeter un œil au tableau très cubiste *Pikëllimi i netëve kosovare* (*Les nuits*

tombantes du Kosovo, 1989) signé Edi Rama (né en 1964). On n'est pas obligé d'aimer, mais on peut reconnaître à son auteur, élu Premier ministre en 2012, d'avoir pressenti le drame qui allait se dérouler dans le pays voisin dix ans plus tard.

► **Statues communistes** – *Cour (derrière le bâtiment)*. Un Staline et un Lénine déboulonnés en 1991 attendent sagement ici les amateurs de photos souvenirs.

■ GRANDE MOSQUÉE DE TIRANA (XHAMIA E MADHE E TIRANËS)

50, rruga George W. Bush

☎ +355 42 23 04 92

tiranagrandmosque.com

info@kms.h.al

500 m au sud-est de la place Skanderbeg, le long de la Lana, à l'angle du boulevard Zhan d'Ark, à côté du Parlement et du parc Fan Noli, devant le pont d'Elbasan

Mosquée : accès libre en journée sauf aux heures de prière (vers 12h), tenue correcte exigée, se déchausser, se couvrir pour les femmes. Musée, restaurant : se renseigner.

Achevée en 2018, c'est la plus grande mosquée des Balkans. Aussi appelée mosquée Namazgjah (Xhamia e Namazgjasë), du nom de l'ancien parc sur lequel il est construit, ce bâtiment de 10 000 m² à l'architecture néo-ottomane est doté de quatre minarets de 50 m de hauteur, de deux salles de prières pouvant accueillir chacune 2 000 et 2 500 fidèles, d'un dôme central atteignant 30 m de hauteur, d'une salle de conférence, d'une bibliothèque, de dix salles d'enseignement coranique et d'un restaurant. Un espace d'exposition doit également abriter un musée dédié à l'entente entre les différentes religions du pays. En partie financé par la Turquie, ce vieux projet né en 1992 était attendu par la communauté sunnite. Les trois autres grandes religions du pays disposant déjà de complexes bâtis après la chute du communisme dans la capitale : centre international de la confrérie bektashi, cathédrale orthodoxe et cathédrale catholique. Majoritaires à Tirana, les sunnites ne disposaient pourtant que de 8 mosquées contre plus de 120 églises pour les orthodoxes et les catholiques. Quant la mosquée Et'hem Bey, historique et centrale, elle ne peut accueillir que 60 fidèles dans sa salle de prière.

■ MAISON DES FEUILLES (SHTEPIA E GJETHEVE)

Rruga Ibrahim Rugova

☎ +355 68 268 65 66

Au pied de la tour Evergreen, en face de la cathédrale orthodoxe, 200 m au sud-ouest de la place Skanderbeg, dans l'ancienne rue Deshmoret e 4 Shkurti.



De mi-mai à mi-octobre : tous les jours 9h-19h30 ; reste de l'année : tous les jours sauf lundi 10h-17h, dimanche 9h-14h – 700 lek (-8 ans gratuit), gratuit certains jours fériés et le dernier dimanche du mois (sauf juin-août).

Appelé *House of Leaves* en anglais, ce musée créé en 2017 est consacré aux services de renseignement pendant la période communiste. Il est installé au pied de la tour Evergreen, le plus grand building de la capitale (85 m de hauteur), dans une discrète bâtisse des années 1930. Entourée d'arbres au feuillage couvrant sa façade, celle-ci est depuis longtemps surnommée la « Maison des Feuilles » par les habitants de Tirana. Derrière ce nom poétique et ces beaux murs en brique rouge se cache une histoire beaucoup moins reluisante.

Histoire du bâtiment

Durant la période communiste (1944-1991), c'est ici que la terrible Direction de la sûreté de l'État (Drejtoria e Sigurimit të Shtetit), communément appelée Sigurimi, organisait l'espionnage des citoyens albanais et des rares ressortissants étrangers. À la manière de la Stasi en Allemagne de l'Est, la Sigurimi disposait ici d'une vaste panoplie d'appareils : matériel d'écoute téléphonique allemand, appareils photo japonais avec téléobjectif, micro-canons et autres systèmes miniaturisés. Si la Sigurimi n'avait rien à envier au niveau technique des polices politiques du bloc de l'Est, elle se reposait surtout sur le « renseignement humain » pour obtenir ses informations, à savoir l'interception du courrier, la délation, le chantage, les interrogatoires, la torture.

► **Maternité et Gestapo** – À l'origine, la Maison des Feuilles fut une clinique d'obstétrique et de gynécologie. Construite en 1931, elle fut la première maternité gratuite du pays. C'est ici que naquit le 5 avril 1939, Leka Zogu (1939-2011), fils du roi Zog I^{er} et de la reine Géraldine. Deux jours plus tard, le pays est envahi par l'Italie de Mussolini. Le bâtiment est alors réquisitionné pour accueillir les bureaux de la police fasciste. Puis, à partir de l'été 1943, il devient le siège de la Gestapo en Albanie et principal centre d'interrogatoire de la police secrète d'État nazie.

► **QG de la Sigurimi** – Dès la libération de Tirana, en novembre 1944, la Maison des Feuilles est transformée en quartier général de la Sigurimi. Pendant onze ans, c'est de là que sont dirigés les 26 centres régionaux de l'organisation, là aussi que sont menés interrogatoires, tortures et liquidations de milliers de victimes du régime. La maison des Feuilles est alors l'un des lieux les plus secrets de Tirana, mais aussi un des plus craints, au point que certains habitants hésitent toujours à changer de trottoir lorsqu'ils passent devant.

► **Centre d'écoute** – En 1955, l'endroit change de fonction. Du fait de sa proximité avec le plus grand bureau de poste et de télécommunication de la ville (aujourd'hui bureau de poste central, à l'angle des rues Ibahim Rugova et Çameria), il devient le centre scientifique et technique de la Sigurimi avec comme mission principale le contrôle des correspondances et des appels téléphoniques. Laissés par les Allemands, les premiers appareils utilisés, toujours frappés de la croix gammée, sont capables d'écouter dix lignes téléphoniques en même temps. C'est aussi ici que sont traitées les conversations enregistrées dans les hôtels de la capitale où descendent les visiteurs étrangers : 60 micro-espions sont placés au Dajti, 30 au Tirana International et 30 autres à l'Arbëria.

► **Après la dictature** – En 1991, la Sigurimi est dissoute et remplacée par le SHIK (Shërbimi Informativ Kombëtar, Service national de renseignement) qui hérite non seulement de la Maison des Feuilles et du matériel de la Sigurimi, mais aussi d'une partie de ses agents, de ses techniciens et de ses méthodes toujours aussi peu démocratiques. En 1997, face aux critiques, le SHIK disparaît et laisse place au SHSh (Shërbimi Informativ Shtetëror, Service de renseignement d'État) qui fait en sorte de remplacer certains membres de son personnel et d'agir de manière plus légale. Mais le SHSh continuera d'utiliser la Maison des Feuilles jusqu'en 2003.

Visite

Le musée a été conçu en collaboration entre le ministère de la Culture albanais et le mémorial Berlin-Hohenschönhausen (ancienne prison de la Stasi). Il se compose de 31 salles réparties sur deux étages. Dans chacune sont détaillées différents aspects des méthodes de travail de la Sigurimi, avec ses victimes, son matériel, ses agents, etc. Plusieurs salles en particulier méritent qu'on s'y attarde.

► **Techniques opérationnelles** – *Salle n° 7.* Tous les types de matériel réellement utilisés par la Sigurimi pour espionner ses « ennemis » : des appareils photo, des micros cachés, des caméras et une impressionnante collection de matériel d'écoute. Dans un recoin, ne manquez pas le témoignage en vidéo d'un des anciens agents de la police secrète.

► **Pourquoi le micro ?** – *Salle n° 10.* Sont ici expliquées les différentes manières de dissimuler un micro. Plus loin, la salle n° 21 illustre la redoutable efficacité des techniques de la Sigurimi dans ce domaine : l'intérieur d'un salon albanais des années 1980 est reconstitué avec dans le mobilier des micros cachés, mais presque impossibles à détecter.

► **Qui est l'ennemi ?** – *Salle n° 13.* Témoignages particulièrement forts de victimes de la Sigurimi en vidéo. Les mêmes témoignages sont visibles dans les musées Bunk'Art 1 et 2.

► **L'ennemi extérieur** – *Salle n° 18.* Est ici diffusé un film réalisé par la Sigurimi. Il s'agit d'une « caméra cachée » suivant la femme d'un diplomate yougoslave pratiquant le marché noir avec une habitante de Tirana. Le but de cette séquence était de prouver que la Yougoslavie de Tito, pourtant un pays socialiste comme l'Albanie, était corrompue.

► **Laboratoire** – *Salle n° 29.* Bien préservé, l'ancien laboratoire d'analyse médical de la clinique fut utilisé par la Sigurimi pour développer les photos prises par les agents. Le même endroit servait également à déceler la présence éventuelle de substances chimiques ou de poison dans les documents transmis de l'étranger aux responsables du régime albanais.

► **Un passé imparfait** – *Salle n° 31.* Témoignages en vidéo des créateurs du musée et de victimes de la Sigurimi. Parmi ces dernières, ne manquez pas le témoignage d'un ancien diplomate français piégé par la police secrète. Attention, les vidéos ne sont pas toujours actives (demandez au personnel).

■ MAISONS OTTOMANES DE LA FAMILLE TOPTANI (SHTËPIA MUZE E FAMILJES TOPTANI) ★

Rruga Abdi Toptani

Rruga Murat Toptani

La rue Abdi Toptani part du côté est de la place Skanderbeg, entre l'hôtel de ville et le ministère des Transports. La rue Murat Toptani est parallèle à la rue Abdi Toptani, et est située entre le ministère de l'Intérieur et la galerie nationale d'Art.

Bar-restaurant : tous les jours 8h-23h.

Ces deux belles maisons constituent, avec la mosquée d'Et'hem Bey, les rares vestiges du passé ottoman de la ville. Elles appartenaient à la famille Toptani, une famille aisée autrefois à la tête de la ville. La première maison, située rue Abdi Toptani, date de 1837. Elle est constituée d'un corps central et de deux ailes. Elle abrite le bar-restaurant Sarajet 1837. La meilleure façon de visiter cette demeure est donc d'y boire un café ou de venir y manger. La seconde se trouve dans la rue Murat Toptani, au fond du parking Kalaja, dans une grande cour pavée. Elle aurait grand besoin d'être rénovée. On peut encore apercevoir quelques fresques sur la façade. À proximité, dans la rue Murat Toptani, on peut voir les ruines de la forteresse construite au VI^e s. sur ordre de l'empereur Justinien

afin de se protéger des Illyriens. Aujourd'hui, il n'en reste qu'un pan de mur de 6 m de haut percé de quelques arches contre lesquelles se sont installés hôtels et restaurants. Au bout de cette rue, se trouve le grand centre commercial (*qendra tregtare*) Toptani.

■ MOSAÏQUES DE TIRANA (MOZAIKU I TIRANËS)

Ruga Sandër Prosi

1 km à l'ouest de la place Skënderbej, le long de la grande rue circulaire Muhamet Gjollësia reliant les rues Durrësit et Kavajës.

Prenez la rue Kavajës et en tournant à droite dans la rue Naïm Frashëri. Les mosaïques se trouvent un peu plus loin, dans une ruelle perpendiculaire à la rue Frashëri, côté gauche. Guettez une petite maison et un grand écriteau « Mozaiku i Tiranës ».

Tous les jours sauf dimanche 8h-17h (en théorie) – entrée libre.

Il s'agit des plus anciennes traces humaines dans la capitale. Découvertes fortuitement lors de travaux de rénovation urbaine effectués en 1972 (lors de la construction du quartier « Partizan »), ces mosaïques proviennent d'une ancienne villa romaine du III^e s. et à l'emplacement de laquelle fut édifée une église dédiée à saint Jean (*Shëngjin*) au V^e-VI^e s. Protégées par un petit toit, certaines forment des motifs géométriques, d'autres représentent des animaux de basse-cour et des poissons. Dans le petit parc, quelques vieilles pierres sont également visibles comme l'ancienne iconostase de l'église.

■ PARC RINIA (PARKU RINIA)

Bulevardi Dëshmorët e Kombit 4

Le long de la Lana, 150 m au sud de la place Skanderbeg par le boulevard Dëshmorët e Kombit.

Parc public – accès libre.

Mini-poumon vert du centre-ville, il est dédié à la « jeunesse » (*rinia*). Ce petit rectangle de 29 ha est cerné par quatre grands axes : boulevard Dëshmorët e Kombit (*est*), boulevards Gjergj Fishta et Bajram Curri Boulevard (*sud*), rue Ibrahim Rugova (*ouest*) et rue commerçante Myslym Shyri (*nord*).

► **Histoire** – Créé en 1950, le parc a façonné le centre-ville. Il a pris le surnom « Taiwan » (Taivani) lors de la rupture des relations entre l'Albanie et l'URSS, en 1960. Cette allusion à l'île chinoise non-communiste est tout à fait ironique. Le parc constituait en effet la « frontière » avec le quartier de Blloku, situé juste en face (*de l'autre côté de la Lana*) et qui était alors réservé aux apparatchiks sous influence de la Chine continentale et maoïste.

► **Curiosités** – Dans le parc lui-même se trouvent le centre Taiwan et le Mémorial de l'Indépendance. D'autres monuments sont situés à proximité : la cathédrale orthodoxe et le Musée des Feuilles (*ouest*), la galerie nationale d'Art (*est*) et ceux de place Skanderbeg (*nord-est*).

■ CENTRE TAIWAN (TAIVANI)

Ruga Ibrahim Rugova

kompleksitaiwan.al

info@kompleksitaiwan.al

Dans la partie ouest du parc Rinia.

Tous les jours 6h-2h.

Portant le surnom du parc Rinia, ce centre commercial est un bon point de rendez-vous et un lieu important de la vie sociale des habitants. Il abrite cafés et restaurants (corrects mais sans grand intérêt gastronomique) ainsi qu'un bowling et un casino. Construit en 2002, il fut jusqu'à récemment le symbole de la renaissance du centre-ville. Après la chute du régime communiste (1991), le parc et les berges de la Lana s'étaient couverts de constructions illégales. Edi Rama, élu maire de Tirana en 2000, a entrepris de nettoyer la ville, de faire repeindre les façades des immeubles et de lancer la construction de cette structure moderne. Selon ses adversaires politiques, le centre Taiwan aurait été une importante source d'enrichissement illégal pour celui qui fut élu Premier ministre en 2013. Un sujet qui revient sans cesse dans les conversations.

■ MÉMORIAL DE L'INDÉPENDANCE (MEMORIALI I PAVARËSISË)

Ruga Myslym Shyri

Dans la partie nord-est du parc Rinia, l'angle de la rue Myslym Shyri et du boulevard Dëshmorët e Kombit, 150 m au sud de la place Skanderbeg, en face de la galerie nationale d'Art.

Accès libre.

Cette imposante sculpture contemporaine a été installée dans la parc Rinia à l'occasion du centenaire de l'indépendance albanaise, le 28 novembre 2012. Elle est constituée de deux parties en forme de « livre ouvert » de 6,40 m de hauteur et 5,50 m de largeur chacune. Couverte de plaques de bronze gravées et ornée de l'aigle bicéphale, elle pèse 15 tonnes au total. Il s'agit de l'œuvre de l'architecte allemand Visar Obrija et du designer autrichien Kai Roman Kiklas. Selon eux, il s'agit d'une évocation de la *kulla*, la traditionnelle maison-tour symbolisant ici la résistance de « l'esprit albanais » au gré des siècles d'occupation étrangère. Très vite vandalisé, le monument a dû faire l'objet d'une importante rénovation dès 2015. Mais il est de nouveau couvert de graffitis.

■ PAZARI I RI



Ruga Shemsi Haka

550 m à l'est de la place Skanderbeg, à l'angle de la place Avni Rustemi, elle-même située à l'extrémité de la rue Luigi Gurakuqi qui relie la place Skanderbeg.

« *Marché vert* » : toute la journée, nocturnes en saison ; « *marché aux poissons* » : tous les jours 6h-15h, cafés et restaurants : 7h-0h pour la plupart ; *mosquée Kokonozi* : visite possible en journée en dehors des heures de prière.

Créé en 1931, le petit quartier du « nouveau bazar » (Pazari i Ri) a bénéficié d'une importante rénovation en 2016 (6,5 millions d'euros). Avec son marché, sa mosquée Kokonozi (1750) et ses immeubles modernes colorés, c'est aujourd'hui l'une des principales attractions du centre-ville. On y trouve deux halles. Le « *marché vert* » (*markata e gjelber*) simplement couvert d'un toit abrite des vendeurs de fruits et légumes, de fromages, de fruits secs et d'alcools locaux (raki, vin). Le « *marché aux poissons* » (*markata e peshkut*), clos par des murs, accueille des poissonniers et bouchers, mais aussi, depuis la rénovation du quartier, des cafés et restaurants. Cet ensemble offre à Tirana un agréable lieu piéton dédié au shopping et au farniente avec des faux airs de ville de province occidentale. Deux écueils toutefois. D'abord, certains commerçants sont (un peu) roubards. Il convient donc de bien vérifier les prix affichés aux étals du « *marché vert* » qui attire davantage les touristes. Ensuite, les cafés et restaurants du « *marché aux poissons* » sont tout à fait charmants, mais pas équipés de W.-C. En prévision d'une pause-pipi, mieux vaut donc se poser sur les terrasses des établissements situés en face.

■ PLACE SKANDERBEG (SHESHI SKËNDERBEJ)



Sheshi Skënderbej

Au cœur du centre-ville.

Place semi-piétonne.

C'est la principale place de la ville, autour de laquelle se trouvent les plus importants lieux de visite : mosquée Et'hem Bey, musée national d'Histoire et Bunk'Art 2. Elle porte le nom du héros national Gjergj Kastrioti Skënderbeu dont la statue trône sur le rond-point central. Couvrant une surface de 40 000 m², cette place semi-piétonne a été conçue par les Autrichiens durant la Première Guerre mondiale, mais doit sa forme actuelle à Florestano Di Fausto (1890-1965), grand architecte italien qui œuvra dans les colonies du régime fasciste de Mussolini dans les années 1930. À partir de 1939, celui-ci fit édifier toute une série de vastes bâtiments néo-Renaissance qui abritent aujourd'hui certains ministères et l'hôtel de ville. Plus tard,

le pouvoir communiste fit détruire l'ancien bazar ottoman et la cathédrale orthodoxe pour aménager de nouveaux édifices comme le Palais de la culture. Constamment en travaux depuis les années 2000, elle demeure un important symbole du pouvoir, chaque nouveau maire y apportant sa touche personnelle. Le dernier projet en date (2017-2018) a permis de relier la place elle-même à la place Avni Rustemi (450 m au nord-est) par une voie en partie piétonne. La place Skanderbeg accueille aussi de nombreuses festivités avec notamment un grand marché de Noël au moment des fêtes de fin d'année.

■ **Se repérer.** Autour de la statue équestre de Skanderbeg se trouvent, dans le sens des aiguilles d'une montre : l'hôtel Tirana International, le Théâtre national d'opéra et ballet (TKOB), le Palais de la culture, la mosquée Et'hem Bey avec derrière la Tour de l'horloge, l'hôtel de ville, le ministère des Travaux publics, des Transports et des Communications (avec derrière le ministère des Finances), le ministère de l'Agriculture, de l'Alimentation et de la Consommation (avec derrière la cathédrale orthodoxe), le ministère du Commerce et de l'Énergie (avec derrière le Théâtre des marionnettes), un jardin de fleurs (avec derrière la monumentale Banque nationale), un espace vert et le musée national d'Histoire.

■ STATUE DE SKANDERBEG (MONUMENT I SKËNDERBEUT)



Sheshi Skënderbej

Au centre de la place Skanderbeg (Skënderbej).

Conçue par le célèbre sculpteur albanais Odhise Paskali, en collaboration avec Andrea Mano et Janaq Paço, cette statue en bronze de 11 m de hauteur fut inaugurée en 1968 pour célébrer le 500^e anniversaire de la mort de Skanderbeg. Initialement, un tel monument devait couronner le projet urbain du roi Zog. Dès 1937, fut organisé un concours international auquel participèrent des sculpteurs de renom. Mais la fuite de Zog et la guerre interrompirent le projet, qui fut repris des années plus tard sous le régime communiste. Entre-temps, l'emplacement fut occupé par une statue de Joseph Staline. Aujourd'hui, la statue de Skanderbeg à la silhouette volontaire, le drapeau albanais qui l'avoisine, la mosquée, la tour de l'horloge et les montagnes qui occupent l'horizon constituent sans nul doute la plus belle carte postale de la ville. En vous baladant à ses pieds et en tournant votre regard vers le sud, vous comprendrez la perspective voulue par les urbanistes et créée par le boulevard Dëshmorët e Kombit.

■ MOSQUÉE ET'HEM BEY (XHAMIA E ET'HEM BEUT)



Sheshi Skënderbeg

Sur la place Skanderbeg (Skënderbej), à l'est de la statue de Skanderbeg.

Tous les jours 8h-11h en dehors des heures de prière – entrée libre – tenue correcte exigée, se déchausser avant d'entrer, se couvrir pour les femmes.

Presque entièrement couverte de fines peintures, cette mosquée est sans doute la plus belle du pays.

► **Histoire.** Aujourd'hui bordée au sud par l'hôtel de ville, elle fut construite de 1794 à 1821 sous la direction du grand leader religieux albanais Mollah Bey d'abord, puis de son fils, le poète Et'hem Pacha (Haxhi Et'hem Bej). Elle constitue l'un des rares vestiges du passé ottoman de la capitale. Son statut de « monument culturel » lui valu d'être épargnée pendant la campagne athéiste du régime communiste. Fermée sous la dictature, la mosquée fut rouverte au culte le 18 janvier 1991, sans la permission des autorités. Ce jour-là, quelque 10 000 personnes se déplacèrent. Ce fut le prélude au retour à la liberté du culte dans le pays après plus de vingt années d'interdiction.

► **Visite.** La salle de prière, construite sur un plan carré, est couverte par une coupole et entourée d'un vaste et délicat portique. Les murs extérieurs sont richement décorés de peintures représentant des paysages idylliques. Ces motifs, extrêmement rares dans l'art islamique, révèlent une influence du bektashisme, confrérie à laquelle Et'hem Pacha a consacré plusieurs poèmes. Il ne faut surtout pas hésiter à pénétrer dans la salle de prière, elle aussi magnifiquement décorée de peintures qui remontent jusque sous le dôme. Les femmes pourront monter au petit balcon, qui leur est réservé, pour admirer les peintures de plus près. La salle de prière est précédée d'un délicat portique, composé de quatorze arches cintrées, placées sur quinze colonnes. Le minaret, effilé, est typique du style ottoman. Endommagé pendant la Seconde Guerre mondiale, il a été restauré quelques années plus tard.

■ TOUR DE L'HORLOGE (KULLA E SAHATIT)



Rruga 28 Nëntori ☎ +355 42 24 32 92

Derrière la mosquée Et'hem Bey.

8h-15h – fermé week-end – 100 lek.

Cette tour ottomane fait partie des symboles de la capitale. Sa construction, qui débuta en 1821-1822, fut confiée à Et'hem Bey, en charge de la mosquée du même nom. En 1928, le gouvernement albanais acheta une nouvelle horloge, et la tour fut alors élevée à sa hauteur actuelle, soit 35 m. Endommagée pendant la Seconde

Guerre mondiale, elle fut restaurée en 1946. Elle abrite un petit musée de l'Horlogerie (*visite sur demande*) et offre une très belle vue sur la ville, hélas gâchée par de plus en plus de buildings, comme la tour Kaceli, située juste derrière.

■ BUNK'ART 2

Rruga Sermedin Said Toptani

☎ +355 67 207 29 05

bunkart.al – info@bunkart.al

Légèrement en retrait au sud-est de la place Skanderbeg (Skënderbej), en face de la tour de l'horloge.

Tous les jours 10h-19h – 500 lek (8-18 ans 300 lek) – boutique.

Ouvert en 2017, ce musée souterrain est consacré aux crimes de la période communiste. Il est installé dans l'ancien abri anti-aérien du ministère de l'Intérieur construit entre 1981 et 1986. L'entrée est matérialisée par un bunker factice en béton.

► **Visite.** À travers deux grands couloirs desservant 19 salles est décrite la montée en puissance de l'État policier au service du dictateur Hoxha. L'exposition remonte à la création de la gendarmerie albanaise lors de l'indépendance du pays en 1912 et se poursuit avec le détail des différentes techniques d'écoute, d'investigation, de répression et de torture employées par la redoutable Sigurimi jusqu'en 1990. Bien conçu et agrémenté de quelques installations artistiques sonores et visuelles, le musée s'appuie sur des photographies, des documents et du matériel d'époque ainsi que sur des vidéos de témoignages de victimes. La mise en scène est parfois voyeuriste, mais les salles abritant les photos les plus choquantes sont signalées par des avertissements pour le jeune public.

► **Privilégier la Maison des Feuilles.** Tout d'abord, il faut saluer l'initiative de création d'un tel lieu. En effet, il a fallu attendre un quart de siècle pour qu'un travail de mémoire sur la période communiste commence à se mettre en place. D'ailleurs, en quelques années, deux autres musées sur le même thème ont ouvert à Tirana : la Maison des Feuilles et Bunk'Art 1 (*immense abri anti-aérien en banlieue*). Mais plutôt que de proposer différents points de vue sur la dictature, ces trois lieux se focalisent uniquement sur l'aspect répressif du régime, sans presque évoquer la propagande et faisant complètement abstraction de l'idéologie, de la psychologie des dirigeants, etc. Plus étrange encore, des parties complètes (vidéos, documents, muséographie) sont exactement les mêmes dans les trois lieux. Pour éviter cet effet de « déjà vu », on conseille de visiter uniquement la Maison des Feuilles, le musée le plus complet et le mieux conçu sur le sujet. C'est aussi le seul des trois lieux à avoir été utilisé par la Sigurimi durant la dictature.



Palais de la Culture.

■ PALAIS DE LA CULTURE (PALLATI I KULTURËS)

Sheshi Skënderbej

☎ +355 42 22 74 71

tkob.gov.al

marketing.koordinim@tkob.gov.al

Sur la place Skanderbeg (Skënderbej),

à l'est de la statue de Skanderbeg.

Bibliothèque nationale : lundi-vendredi 8h-20h, week-end 8h-14h. Opéras et ballets : programmation régulière.

La construction de cet immense et austère bâtiment, à l'emplacement des restes du vieux bazar, fut commencée avec l'aide des Soviétiques. Symboliquement, Nikita Khrouchtchev y posa la première pierre en 1959. Mais lorsque les relations entre l'Albanie et l'URSS se détériorèrent, la légende veut que l'ingénieur soviétique responsable des travaux quitta le pays avec tous les plans. On fit alors appel à des experts chinois qui permirent de terminer la construction en 1963. Le résultat est typique du réalisme socialiste. La façade principale, un peu austère, est rythmée par un portique en béton, porté par une série de vingt piliers, interprétation moderniste et « prolétarienne » du classicisme. Aujourd'hui, le bâtiment, qui occupe le flanc est de la place, héberge le Théâtre national de l'opéra et du ballet (*TKOB*), la Bibliothèque nationale (*BKSh*) et des salles de conférences. On y trouve aussi la librairie Adrion, qui vend des plans et guides du pays.

■ MUSÉE NATIONAL D'HISTOIRE (MUZEU HISTORIK KOMBËTAR)



1, sheshi Skënderbej

☎ +355 42 22 39 77

mhk.gov.al

muzeuhistorikkombetar@yahoo.com

Sur la place (Skanderbeg) Skënderbej,

au nord de la statue de Skanderbeg.

Tous les jours 9h-19h30 - 200 lek (-8 ans gratuit) – boutique.

Inauguré en 1981, le plus grand musée d'Albanie (18 000 m² d'espaces d'exposition) abrite certains objets parmi les plus précieux du pays comme la « Déesse de Butrint » et une formidable collection d'icônes. Il se distingue par sa façade massive décorée d'une superbe mosaïque de style réalisme socialiste. S'il souffre d'une présentation très datée – quelques légendes en français datent de la période communiste –, il constitue une première étape intéressante pour comprendre l'histoire complexe du pays. La boutique du musée propose notamment des robes, sacs et tissus réalisés à la main dans la tradition des régions nord. À ce titre, c'est l'un des meilleurs bons plans shopping dans la capitale.

Préhistoire et Antiquité

RDC. Avec près de 600 objets présentés, c'est la plus riche collection archéologique du pays.

► **Néolithique** – On note en particulier les découvertes de la mission franco-albanaise du site de la cité lacustre de Maliq (près de Korça) qui témoignent d'une culture florissante entre le milieu du 4^e millénaire jusqu'à environ 2600 av. J.-C.

► **Culture illyrienne** – Les objets et pièces de monnaie des rois illyriens datant du IV^e au III^e s. av. J.-C. nous renseignent sur le fort développement économique et urbanistique des Illyriens : les pièces d'argent et de bronze en relief portant le nom des rois proviennent des sites de Durrës, Apollonia, Shkodra, Byllis et Amantia.

► **Culture grecque** – C'est ici que sont regroupées les plus belles sculptures grecques du pays, dont celles provenant d'Apollonia (VI^e s. av. J.-C.). Remarquez aussi la mosaïque de la « Beauté de Durrës » (IV^e s. av. J.-C.), la tête d'Artémis (III^e s. av. J.-C.), la représentation anthropomorphe de la rivière Vjosa (III^e ou II^e s. av. J.-C.), des vases décorés portant des chiffres rouges. Le chef-d'œuvre du musée est la « Déesse de Butrint » (I^{er} s. av. J.-C.), tête sculptée de femme incarnant l'idéal grec de la beauté physique, si parfaite qu'elle inspira les artistes romains pendant des siècles. Enfin, les objets de la période hellénistiques (III^e s. av. J.-C.) provenant des tombeaux de la Basse Selca (près de Pogradec) occupent une place importante.

Moyen Âge

1^{er} étage. L'histoire de l'Albanie entre le VI^e et le XV^e s. av. J.-C.

► Portail du monastère de Jovan Vladimir

Cette structure en pierre date de la période de principauté d'Albanie (1368-1392). À l'origine située près d'Elbasan, elle porte l'emblème héraldique du prince Charles (Karl) Topia. L'exposition présente d'autres objets provenant d'églises médiévales dont une partie d'une fresque de l'église de Vau i Dejës (XIII^e s.), près de Shkodra, qui fut démolie en 1967 lors de la campagne athéiste.

► Épitaphe de Gilavenica

C'est l'objet le plus précieux de la collection. Il s'agit d'un drap de soie de lin et d'or brodé à Ballsh par un moine nommé Savia vers 1373 symbolisant le Saint-Suaire du Christ et utilisé lors des processions de Vendredi saint orthodoxe. Considéré comme l'un des plus beaux exemplaires de ce genre dans les Balkans, il est décoré d'une représentation du Christ mort, couché sur un suaire, entouré des portraits de la Vierge, des quatre Évangélistes (Matthieu, Marc, Luc et Jean) et d'anges aux ailes déployées. Il fut commandé par Gjergj Araniti (1383-1462), seigneur du nord-ouest de l'Albanie, allié et rival de Gjergj Kastriot Skanderbeg (1405-1468).

► **Skanderbeg** – La majeure partie des objets présentés ici ne sont en fait que des copies, à commencer par le casque du héros national, l'original étant conservé au Kunsthistorisches Museum, à Vienne. Il s'agit d'une réplique fidèle du casque de métal blanc surmonté d'une tête de chèvre en bronze portant la mention « IN-PE-RATOR-BT », chaque paire de lettres étant séparée des autres par des roses dorées. C'est l'acronyme de la phrase latine *Ihesus Nazarenus Principi Emathie Regi Albaniae Terrori Osmanorum Regi Epirotarum Benedictat Te* (« Jésus de Nazareth te bénisse, prince de Mat, roi d'Albanie, terreur des Ottomans, roi d'Épire », Mat étant le fief de Skanderbeg).

Renaissance nationale et indépendance

2^e étage. L'influence de la culture ottomane, pourtant prépondérante en Albanie, est passée sous silence. Quatre siècles d'histoire qu'il faudra découvrir ailleurs, dans notre partie « Découverte », notamment.

► **Renaissance nationale** – En albanais, le terme de *Rilindja Kombëtare* correspond à la période allant de 1870 à l'indépendance du pays en 1912. Cette « Renaissance » est richement illustrée d'objets originaux : documents, livres, photographies, drapeaux, armes, billets de banque... Parmi ceux-ci on notera le drapeau de Dëshira (« Désir »), association patriotique fondée en 1893 par la diaspora albanaise de Sofia (Bulgarie) et qui joua un rôle important avec l'imprimerie Mbrodhësia diffusant textes et idées nationalistes en albanais.

► **Fan Noli et le roi Zog** – Sont ici présentés les grands événements qui ont marqué l'histoire – chaotique – du pays depuis la déclaration de l'indépendance de l'Assemblée nationale de Vlorë le 28 novembre 1912 jusqu'à l'inaction italienne de 1939. Une place importante est consacrée à Fan Noli (1882-1965), évêque orthodoxe devenu Premier ministre et régent de la Principauté d'Albanie en 1924. Et c'est presque une salle entière qui est dédiée au roi et dictateur Zog (beau service en argent), mort en exil en France en 1961.

Salle des icônes

2^e étage. Placée sous haute sécurité, elle renferme 70 œuvres de tous les grands noms de la peinture religieuse orthodoxe albanaise du XVI^e au XIX^e s.

► **Onufri** – C'est le plus grand peintre d'art religieux albanais et le premier artiste à avoir signé ses œuvres au XVI^e s. Il n'est représenté que par une seule petite icône en mauvais état située au centre de la pièce, une *Entrée au Temple de la Mère de Dieu*, sous verre. Mais Onufri est le fondateur d'un courant artistique, dit de l'école de Berat, dont on retrouve dans cette salle les travaux d'autres membres, à l'exception de ceux de son fils, Nicolas Onufri.

► **Onufri-le-Chypriote** (Onufër Qiprioti) – Une dizaine de ses œuvres sont rassemblées ici. Parmi celles-ci figure une Vierge Odigitria (XVI^e-XVII^e s.), avec sa maforii (voile de couleur rouge framboise), relique que le peintre fut le premier à représenter dans l'art pictural oriental. Cette image sacrée provient de l'église St-Nicolas de Saraqinishta, près de Gjirokastra. De la même église est issu le grand panneau de la Dormition de la Vierge. Remarquez deux détails communs à l'école de Berat : le Christ portant un nouveau-né emmailloté représentant l'âme de la Vierge ; et sous le corps de celle-ci, l'Archange Michel coupant les mains du juif Jéphonias. Ce dernier, symbole de l'animosité entre les deux religions du Livre, finira par se repentir et par adhérer à la nouvelle foi.

► **Kostandin Shpataraku** – Une demi-douzaine de ses œuvres, de facture assez classique, sont réparties à travers la salle. Deux d'entre elles ont été installées dans l'iconostase partiellement conservée, placée sur le mur du fond. Il s'agit d'une Vierge à l'Enfant et d'un Christ Pantokrator réalisés en 1693 pour l'église St-Georges de Kosova (15 km à l'est de Lushnja, entre Durrës et Berat). En partie détruite par un incendie en 1944, l'iconostase provient quant à elle du monastère St-Jean-Vladimir, près d'Elbasan. Elle a été réalisée entre la fin du XVIII^e s. et le début du XIX^e s. par le maître graveur Dhimitër Koleci, de Korça.

► **Kostandin et Athanas Zografi** – Deux icônes de frères « Peintres » (le sens de leur nom en grec) sont parmi les plus belles de la salle. Elles datent de 1786 et proviennent de l'église St-Nicolas de Perondi (12 km au nord de Berat). Sur le mur de droite, notez la magnifique Rencontre des Archanges. De l'autre côté de la salle (*sous le balcon*), l'icône de Élie emporté au ciel par un char de feu est également très forte avec les quatre chevaux ailés rouges, le disciple Elisée qui va succéder au prophète et le manteau enveloppant l'âme d'Élie.

► **Gjon et Gjergj Çetiri** – Ces deux autres frères de l'école de Berat signent ici une icône de saint Georges terrassant le dragon réalisée au XVIII^e s. pour l'église de la Vierge du monastère d'Ardenica. Symbolisant la victoire de la Foi sur le Mal, ce thème a commencé à se propager en Orient après la capture de l'Épire et de l'Albanie par les Ottomans au XIV^e s. Remarquez les deux détails propres aux icônes de la région. Tout d'abord ce qui est présenté comme une « princesse » sauvée par le saint. Il s'agit en fait de sainte Élisabeth, la mère de saint Jean-Baptiste. Réputée de sang royal, elle est une évocation de la noblesse locale soumise au joug ottoman. L'autre élément original est le jeune serviteur installé sur la croupe du cheval. Il est lié à une autre légende : on attribue à saint Georges d'avoir libéré un enfant de l'île grecque de Lesbos au service des envahisseurs arabes du IX^e s.

► **À remarquer aussi** – Les icônes de David Selenica, membre éminent de l'autre grande école albanaise d'art religieux, celle de Korça. Voyez notamment cette magnifique *Entrée de la Mère de Dieu au Temple*. Enfin parmi les rares œuvres anonymes, figure une représentation de la Cène propre à l'Albanie. L'art de la table ottoman est ici intégré à l'épisode biblique : non seulement la table ronde (le *yer sofrasi*, pièce de mobilier turc par excellence), mais aussi l'usage de la fourchette alors encore peu répandu en Occident mais tout à fait courant en Orient.

Autres collections du musée

► **Folklore** – 1^{er} étage. Une exposition de 250 objets présente les costumes traditionnels des différentes régions du pays du XIX^e et XX^e s. ainsi que 32 costumes traditionnels des Arberèches (ou Arbëresh), communauté albanaise établie en Italie depuis le XV^e s.

► **Lutte antifasciste** – 2^e étage. Sur l'histoire du pays entre la fin de l'occupation italienne de Vlorë en 1920 jusqu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale en 1945.

► **Période communiste** – 1^{er} étage. Émouvante, elle est constituée d'effets personnels de victimes du régime.

► **Mère Teresa** – 1^{er} étage. Une mini-collection créée en 2014 à l'occasion de la venue du pape François à Tirana. Parmi les effets personnels de la plus célèbre Albanaise, remarquez ce courrier diplomatique écrit en français en 1969, dans lequel la religieuse demande que sa mère et sa sœur puissent obtenir un visa leur permettant de se rendre à Paris.

■ FAÇADE DU MUSÉE NATIONAL D'HISTOIRE



1, sheshi Skënderbej
Dans la partie nord de la place Skanderbeg.
Accès libre.

La vaste structure de béton du musée se signale par l'immense et très photogénique mosaïque de style réalisme socialiste figurant au-dessus de l'entrée principale du musée. Appelée *Shqipëria* (« Les Albanais »), c'est l'œuvre de la période communiste albanaise la plus célèbre. Mesurant 11 m de hauteur et 40 m de longueur, cette commande du régime d'Enver Hoxha a été réalisée par cinq artistes : Aleksandër Filipi, Agir Nebiu, Josif Droboniku, Anastas Kostandini et Vilson Kilica. Inaugurée le 28 octobre 1981, elle représente « L'élan du peuple albanais vers son indépendance et son identité ».

► **Description** – Elle est composée de douze personnages. Les trois personnages centraux sont : « Mère Albanie » sous la forme d'une jeune femme en costume traditionnel du centre du pays brandissant un fusil qui rappelle la Marianne de Delacroix dans son tableau *La Liberté guidant le peuple* ; un ouvrier communiste (*à gauche*) et un partisan (*à droite*). Sur la partie gauche, 5 personnages (*de gauche à droite*) : un guerrier illyrien, deux combattants de l'époque de Skanderbeg, l'écrivain Naim Frashëri et un combattant de la période de la Rilindja Kombëtare en habit traditionnel de l'Épire. Sur la partie droite, 4 autres partisans armés, deux hommes et deux femmes, représentant l'union des ouvriers et des paysans.

► **Modifications** – Lors de deux opérations de « restauration » menées en 1992 et 2011, l'œuvre originale a été profondément remaniée au niveau des trois personnages centraux : une grande étoile rouge aux bords dorés qui se trouvait au-dessus de Mère Albanie a été « recouverte » par l'ajout (incohérent) de plis du drapeau ; l'ouvrier tenait un livre rouge de sa main droite et porte désormais une sac passant sur son épaule ; une petite étoile rouge située au-dessus de l'aigle à deux têtes du drapeau du partisan a été également « effacée ». En revanche, ce dernier personnage porte toujours un foulard rouge et une casquette à étoile rouge. Une petite étoile rouge a aussi été conservée sur les trois couvre-chefs des 4 personnages de la partie droite.

■ PONT DES TANNEURS

(URA E TABAKËVE)

Bulevardi Zhan d'Ark

Sur la Lana, 700 m au sud-est de la place Skënderbej en passant par les rues Abdi Toptani et George W. Bush. Le pont relie le boulevard Zhan d'Ark (Jeanne d'Arc, rive droite) et le boulevard Bajram Curri (rive gauche).

Réservé aux piétons.

Les passants n'hésitent pas à l'emprunter (plutôt que le pont moderne à côté) pour le plaisir de sentir les pierres et sa courbe sous leurs pas. Ce minuscule ouvrage d'art en pierre du XVIII^e s. est l'un des rares vestiges de la période ottomane à Tirana. Long de 8 m et large de 2,5 m, il repose sur deux piliers reliés par trois arches, dont la plus grande mesure 2,5 m de longueur. Il fut utilisé jusque dans les années 1930, puis abandonné lorsque le cours de la Lana fut détourné. Il a été restauré en deux étapes en 1992 et 2004. Il est depuis réservé aux piétons. Situé dans l'ancien quartier des tanneurs et des bouchers (en albanais, le terme *tabakë* désigne une seule et même profession regroupant tanneurs et bouchers), le pont faisait partie de la route de St-Georges (rruga e Shëngjergjit) qui reliait Tirana à Debar (Dibër), 155 km au nord-ouest, en passant par Shëngjergj. Cet axe était surtout fréquenté par les fermiers des hauts plateaux de la région de Debar pour acheminer le bétail à Tirana.

► Mosquée des Tanneurs (Xhamia e Tabakëve)

— *Rruga Shyqyri Ishmi, à l'angle du boulevard Bajram Curri, 100 m au sud du pont des Tanneurs* — *visite possible sur demande en dehors des heures de prière.* Située entre deux bâtiments modernes colorés, cette mosquée fut érigée XVII^e s. par la guilde des tanneurs et bouchers de la ville. Du fait de l'odeur désagréable collant à la peau de ces artisans, il était courant dans les villes ottomanes que les bouchers et en particulier les tanneurs possèdent leur propre lieu de culte, à l'écart des autres mosquées. Détruite par la foudre en 1927, la mosquée des Tanneurs fut reconstruite en 1933, puis fermée en 1976 pour servir d'entrepôt. Rouverte en 1990, elle a été alors dotée d'un haut minaret dans sa partie sud-ouest. L'édifice ne conserve hélas que peu d'éléments de la mosquée originale.

■ TOMBEAU DE KAPLLAN PACHA

(TYRBJA E KAPLLAN PASHËS)

Rruga 28 Nëntori

250 à l'est de la place Skënderbej, derrière la mosquée Et'hem Bey, à l'angle de la rue G. W. Bush.

Accès libre.

Ce petit turbe ottoman (4 m de haut sur 4 m de côté) est désormais quasiment absorbé sous le coin de l'immeuble moderne TID. Il a survécu aux travaux, mais à quel prix, puisqu'il est devenu presque invisible. De forme octogonale et doté de 8 colonnes, il a été érigé en 1820 en l'honneur de Kapllan Pacha, gouverneur (pacha) de Tirana. Kapllan est mort en 1819, empoisonné par sa fille dont il voulait assassiner le fiancé. Le tombeau est vide, puisque le corps de Kapllan fut plus tard transféré à Constantinople. L'édifice est souvent confondu avec l'ancien tombeau du fondateur de Tirana au XVII^e s., Sulejman Bargjini, dit Sulejman Pacha, dont la mosquée, détruite pendant la Seconde Guerre mondiale, se trouvait juste à côté. Plus loin, au carrefour, se dresse le monument au Partisan inconnu.

Biloku

Avec ses fast-foods et restaurants internationaux, ses bars bruyants, ses boîtes de nuit bondées et ses petits espaces verts propres, c'est aujourd'hui un des lieux préférés des habitants de Tirana. Le Bloc, ou plutôt l'ex-Bloc (*Ish-Biloku*) comme on l'appelle désormais, fut pendant trente ans réservé à l'élite politique du pays, complètement fermé aux habitants du reste de la ville et surveillé par la Garde républicaine.

► **Se repérer** — Formant un rectangle de 1 km de long sur 750 m de large (environ 75 ha), ce quartier était délimité au sud par la Lana et le boulevard Bajram Curri, à l'est par la rue Sami Frashëri, à l'ouest par la Pyramide et la rue Papa Gjon Pali II (renommée ainsi après la visite du pape Jean-Paul II en 1993) et au sud par la place Nënë Tereza (nommée en l'honneur de Mère Teresa en 1992), le Grand Parc (Parku i Madh) et la caserne de la Garde républicaine (Garda e Republikës).

► **Maison d'Enver Hoxha** — En 1991, quand le Bloc fut enfin ouvert, les habitants s'y ruèrent pour découvrir ce sanctuaire des apparatchiks et en particulier la maison d'Enver Hoxha, appelée Villa 31, à l'angle des rues Ismail Qemali et Ibrahim Rugova (ex-rue Dëshmorët e 4 Shkurtit), servant aujourd'hui de résidence pour les hôtes des délégations étrangères. S'attendant à trouver un luxe infini, ils furent un peu déçus en découvrant cette habitation moderne aux lignes très simples, construite en béton, dotée d'un petit jardin et de quelques colonnes en pierre, ne comprenant que deux ailes de deux et trois étages. On est en effet bien loin de la grandeur affichée par certains palais d'autres dictateurs communistes européens.

Quand le Bloc était fermé

Interdit à la grande majorité de la population de 1961 à 1991, le quartier de Blloku accueillait les dignitaires du Parti communiste, qui y vivaient franchement mieux qu'ailleurs. Dans son roman *Le Paumé* (éditions Payot & Rivages Poche, 1999), le célèbre auteur albanais Fatos Kongoli, en donne une description fidèle.

« C'est vrai : j'avais du mal à respirer en songeant que, d'ici peu, j'allais pouvoir franchir une frontière jusque-là inimaginable. A mes yeux, elle marquait la limite d'un autre monde [...], un monde si différent de celui où je vivais ! Il me semblait être une sorte de Martin Eden sur le point de pénétrer dans un milieu fantastique [...]. Nous venions de franchir le panneau de sens interdit et de passer devant les deux premiers gardes ; le canon d'une mitraillette dépassait sous leurs imperméables. Devant nous s'étendait maintenant un espace où trottoirs, cours, jardins, pins, mimosas, massifs de buis, tout, sauf la chaussée noire, disparaissait sous une épaisse couche de neige vierge. Dans un coin se dressait un bonhomme de neige, comme ceux que l'on voit dans les illustrés. Tout semblait reposer paisiblement ; on eût dit un conte de fées. Laissant derrière nous une file de maisons qui paraissaient sortir tout droit d'un catalogue d'architecte [...]. »

■ BOULEVARD DES MARTYRS-DE-LA-NATION (BULEVARDI DËSHMORËT E KOMBIT)

Bulevardi Dëshmorët e Kombit

De la place Skenderbeg à la place Nënë Tereza

Surnommé « les Champs-Élysées de Tirana », cet axe de 1 400 m de longueur traverse tout le quartier de Blloku pour relier l'autre rive de la Lana. Large et aéré, il fait partie des lieux de promenade favoris des habitants. D'abord baptisé Mussolini, puis Staline et enfin Dëshmorët e Kombit (« Martyrs-de-la-Nation »), le boulevard fut tracé par les Italiens dans les années 1930 afin d'accueillir les marches militaires.

Parcours

De la place Skenderbeg à la place Nënë Tereza (du sud au nord), le boulevard passe à côté d'importants bâtiments et monuments.

► **Place Skenderbeg et parc Rinia.**

► **WPyramide** – *Le long de la Lana, sur le trottoir de gauche.* En face se trouvent le jardin des Frères Frashëri, les Twin Towers avec le siège de la Société générale en Albanie, puis le Kuvendi (Parlement).

► **Résidence du Premier ministre** (Kryeministria) – *250 m au nord de la Lana, sur le trottoir de gauche, à côté de la Pyramide et en face du Parlement.* Orné d'un énorme



Vue sur la ville et le parc Rinia.

bas-relief représentant le peuple albanais, ce vaste bâtiment de 3 étages date de la période italienne. Il a été conçu par plusieurs architectes, dont Florestano Di Fausto, à qui l'on doit aussi différents bâtiments sur la place Skenderbeg. Siège du Parti du travail durant la dictature communiste, c'est aujourd'hui là que se trouvent le bureau, les services et la résidence officielle du Premier ministre. Tous les défilés et manifestations passent par ici. Le hall accueille parfois des expos d'art contemporain.

► **Jardin Ismail Qemali** – 300 m au nord de la Lana, sur le trottoir de droite. Dédié au fondateur de l'État albanais moderne, en 1912, cet espace vert abrite le mémorial de l'isolement communiste, l'ancienne villa de Mehmet Shehu (bras droit d'Enver Hoxha, assassiné par celui-ci en 1981) et dissimulé par de grands pins, le palais présidentiel (Presidenca e Republikës). Ce bâtiment est gardé par des gardes impassibles vêtus de rouge et de noir. Il hébergeait l'ambassade de l'URSS jusqu'en 1961, année de la rupture entre les deux pays. En face, de l'autre côté du boulevard, le Rogner demeure l'un des meilleurs hôtels de la capitale depuis sa création en 1995.

► **Palais des Congrès** (Pallati i Kongreseve) – Sur le trottoir de gauche, à côté de l'hôtel Rogner, en face du palais présidentiel. C'est le dernier grand bâtiment officiel construit durant la période communiste (1986). De style brutaliste, il a été utilisé pour les réunions du Parti du travail et accueille aujourd'hui des événements culturels : Salon du livre, Festivali i Këngës (grand radio-crochet organisé au printemps), etc.

► **Place Nënë Tereza** – À l'extrémité nord du boulevard. Rebaptisée après la visite historique de Mère Teresa en janvier 1991, la place est fermée à gauche par le Musée archéologique et à droite par l'Académie des arts. Elle est dominée par un imposant bâtiment de la période italienne qui abrite la plus ancienne faculté du pays, l'Université polytechnique, fondée en 1951. Avec ses lignes verticales et ses arches, l'édifice évoque une version simplifiée de l'EUR, la cité futuriste de Mussolini, à Rome. Juste derrière s'ouvre le Grand Parc.

■ CIMETIÈRE DES MARTYRS DE LA NATION (VARREZAT E DËSHMORËVE TË KOMBIT)

Rruga e Elbasanit

2,2 km au sud-est de la place Nënë Tereza en passant par le Grand Parc. Le long de la route d'Elbasan, sur les hauteurs de la ville, dans un petit parc au sud-est du « Grand parc ».

Tous les jours 8h-17h – entrée libre.

Abritant les tombes de 28 000 combattants tombés durant la Seconde Guerre mondiale,

c'est le plus grand cimetière d'Albanie. Sur le haut de la colline, un espace est réservé à 900 membres du parti communiste tombés pendant le conflit, avec des tombes plus imposantes, chaque dalle en béton étant ornée d'un laurier et d'une étoile rouge.

► **Statue de Mère Albanie** (Monumenti Nënë Shqipëri) – Dominant le site, cette grande sculpture en béton de 12 m de hauteur a été réalisée par Kristaq Rama (1932-1998), père d'Edi Rama, élu Premier ministre en 2012. Inaugurée en 1971, elle se veut une allégorie de la Nation. « Mère Albanie » tend de la main droite, levée, une branche de laurier surmontée d'une étoile communiste et, de l'autre, fait un geste d'apaisement. Le socle porte la mention *Lavdi e perjetshme deshmorëve të Atdheut* (« Gloire éternelle aux martyrs de la Nation »). À gauche de la statue a été récemment installé un monument aux Victimes de la terreur communiste (*Viktimat e terrorit komunist*). Il rend hommage à 22 monarchistes tués en 1951 après une tentative d'attentat contre l'ambassade d'URSS. À droite, se trouve la tombe de marbre blanc de Qemal Stafa, cofondateur du parti communiste albanais en novembre 1941. Il fut tué à Tirana par les Italiens en mai 1942 à l'âge de 22 ans, sans doute dénoncé par son camarade Enver Hoxha qui voyait en lui un rival.

► **Tombe d'Enver Hoxha** (Varri i Enver Hoxhës) – Le dictateur repose discrètement dans le cimetière : une pierre tombale en marbre rouge, deux petites colonnes portant l'aigle albanais, une plaque où sont gravés une étoile, son nom et ses dates (1908-1985). Pour la trouver, il faut prendre le sentier à gauche après l'entrée principale, puis le premier sentier à droite menant à la colline sur 100 m environ. La sépulture est constamment fleurie (fleurs artificielles et naturelles) et entretenue.

■ GRAND PARC (PARKU I MADH)

Rruga Lek Dukagjini

Juste derrière la place Nënë Tereza.

Autres accès : au bout de la rue Ibrahim Rugova ; derrière le stade Qemal Stafa et le Sheraton ; du cimetière des Martyrs de la Nation en traversant la route d'Elbasan, etc.

Accès libre.

Véritable poumon vert de la ville, ce parc de 230 ha s'étend au sud de Biloku entre la route d'Elbasan et le lac artificiel de Tirana créé en 1955. Envahi au début des années 1990 par les kiosques et les cafés construits en toute illégalité, il a depuis été rénové. C'est aujourd'hui un havre de paix où viennent se détendre les habitants de la capitale. Seule une poignée de bars, plutôt agréables, demeure sur les bords du lac.



► **Monuments** – Sur les hauteurs, au cœur du parc, ont été érigés un monument à l'antifascisme, le monument aux frères Frashëri (Naim, Abdyl et Sami) conçu par le sculpteur Odishe Paskali, un cimetière britannique accueillant les 45 membres des services secrets de Sa Majesté ayant aidé la résistance albanaise durant la Seconde Guerre mondiale et, depuis 2012, un monument aux soldats allemands (environ 2 000) morts en Albanie durant ce même conflit. À peine 100 m séparent les tombes de soldats du Commonwealth du mémorial allemand. Le moins qu'on puisse dire est que cette proximité étonne. Ce dernier lieu de mémoire (assez discret au demeurant) semble surtout avoir été installé ici pour améliorer les relations avec l'Allemagne, l'État albanais espérant quelques retombées financières au passage.

► **Jardin botanique et zoo** – Au sud du parc se trouve un jardin botanique et le zoo municipal (*rue Haxhi Brari*). Ce dernier accueille deux ours, deux lions, six lamas, un aigle, quatre singes, ainsi que des renards, loups et cygnes. Faute de personnel qualifié et de financement adéquat, ce petit zoo est dans un état plutôt triste et les animaux enfermés dans des cages sales font vraiment de la peine.

■ MÉMORIAL DE L'ISOLEMENT COMMUNISTE (MEMORIAL PËR IZOLIMIN KOMUNIST)

Bulevardi Dëshmorët e Kombit
En face de l'hôtel Rogner.
Accès libre.

Conçu autour d'un ancien bunker marquant l'entrée du Bloc, ce mémorial a été inauguré en 2013. Appelé aussi « Checkpoint » ou « Postblloku », il met en scène trois éléments représentant l'isolement de l'Albanie durant la période communiste, mais aussi celui de tous les anciens pays du bloc de l'est avec un pan du mur de Berlin, offert par la capitale allemande, et un élément de soutien des galeries de la mine de Spaç (région de Mirdita, près de Shkodra), camp de travail forcé où furent envoyés des milliers d'opposants politiques albanais.

■ MUSÉE NATIONAL D'ARCHÉOLOGIE (MUZEU ARKEOLOGJIK KOMBËTAR)

Sheshi Nënë Tereza
☎ +355 42 24 07 11

À côté des colonnes de la grande place au bout du boulevard Dëshmorët e Kombit.

Lundi-vendredi 10h-15h – 300 lek.

Ce musée abrite une riche collection d'objets provenant de fouilles de la plupart des sites albanais et présentés par ordre chronologique, de l'âge de pierre au Moyen Âge. La partie illyrienne est particulièrement intéressante et

bien fournie, avec notamment les restes d'une cuirasse de cheval datant du III^e s. av. J.-C. et découverte dans l'antique cité d'Antigonie, près de Gjirokastra. Tous les objets sont exposés au rez-de-chaussée du bâtiment. Quelques légendes sont en anglais, le reste en albanais. Hélas, la muséographie et l'éclairage sont encore défectueux.

■ PYRAMIDE (PIRAMIDA)

Bulevardi Dëshmorët e Kombit

Le long de la Lana, à l'angle des boulevards Dëshmorët e Kombit et Bajram Curri.

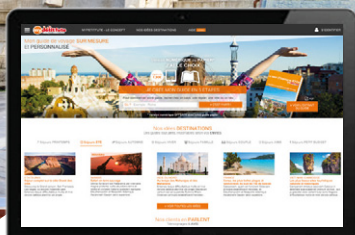
Ne se visite pas.

Inauguré en 1988, ce monument en forme de pyramide porte le nom officiel de Centre international culturel Arbnori (Qendra Ndërkombëtare e Kulturës Arbnori) en hommage au « Mandela des Balkans » Pjetër Arbnori (1935-2006), écrivain et opposant au régime communiste qui fut détenu pendant vingt-huit ans dans la terrible prison de Burrel (région de Mat, dans le centre du pays). À l'origine, ce devait être un musée dédié à Enver Hoxha. Il fut dessiné par Pranvera, la fille du dictateur, pour célébrer le 80^e anniversaire de la naissance de son père. En 1991, à la chute du régime, ce vaste bâtiment de 17 000 m², surnommé « le Mausolée d'Enver Hoxha » et plus souvent « la Pyramide », a été transformé en centre culturel et salle de conférence, puis en base logistique pour les ONG accueillant les réfugiés de la guerre du Kosovo (1999) et en boîte de nuit. Depuis 2001, il est utilisé par la première chaîne de télévision du pays Top Channel. Les techniciens de la chaîne affirment d'ailleurs qu'une main du dictateur, en partie visible, a été coulée dans le béton d'un des piliers de l'édifice. En 2010, les autorités ont décidé de détruire l'édifice, mais devant l'opposition des historiens, pour qui il s'agit d'un important témoignage de la période communiste, rien n'a été entrepris en ce sens. Devenue un symbole de Tirana, la « Pyramide », très délabrée, devrait faire l'objet d'une restauration dans les prochaines années.

► **Cloche de la Paix** (Këmbana e Paqes) – Ce petit monument situé à côté de la « Pyramide » n'est pas forcément très esthétique, mais il a au moins le mérite d'exister. Suspendue à des poutrelles de fer, cette cloche marque le souvenir des victimes de la guerre civile de 1997. Inaugurée en 1999, elle a été réalisée par des enfants de Shkodra à partir des milliers de cartouches tirées pendant ce qu'on appelle pudiquement la « crise des pyramides », en référence à la faillite des sociétés pyramidales auxquelles les Albanais avaient confié leurs économies. Hélas, tout comme la « Pyramide », ce monument souffre lui aussi de dégradations et d'un manque d'entretien.

PARCE QUE VOUS ÊTES
UNIQUE...

... VOUS RÊVIEZ D'UN GUIDE
SUR MESURE



Notre voyage de noces
en Asie

Bangkok - Bali - Hanoi

Road Trip
en Chine

A VOUS DE JOUER !

my  **petitfute**
mon guide sur mesure

WWW.MYPETITFUTE.COM

SHOPPING

Outre le quartier de Pazari i Ri (rive droite) qui abrite deux marchés de produits de bouche, les principales rues commerçantes sont Myslym Shyri (rive droite) et Sami Frashëri (Blloku). La capitale compte quelques boutiques de souvenirs où l'on peut trouver des sculptures en bois, des poteries diverses, des tissus faits main, des bijoux, des costumes, des instruments traditionnels et d'innombrables articles frappés de l'aigle à deux têtes national (T-shirt, porte-clé, drapeaux...). Des cartes postales sont vendues dans les librairies et les kiosques. Sur les marchés, on trouve du très bon miel, des olives, du raki et des confitures maison. Les gourmands, amateurs d'alcools forts ou de thé de montagne pourront aller s'approvisionner dans la rue Vaso Pascha où l'on trouve même des produits bio.

■ ADRION

Sheshi Skënderbej ☎ +355 42 22 62 56
www.adrionltd.com – books@adrionltd.com
Sur la place centrale, dans le palais de la Culture.
Tous les jours 8h-22h.

Cette grande librairie internationale propose de nombreux ouvrages en anglais, mais aussi en français sur l'histoire de l'Albanie (et des Balkans), sa culture et ses traditions. On y trouvera aussi les principaux hebdomadaires français, des guides touristiques, quelques souvenirs et, le plus important, des bonnes cartes détaillées du pays, routières pour la randonnée (deux fois moins chères que celles que l'on trouve en Europe occidentale). Réseau Adrion dans les plus grandes villes d'Albanie.

► **Autre adresse** : À l'aéroport de Tirana, à Saranda, etc.

LES ENVIRONS

PARC NATIONAL DE DAJTI (PARKU KOMBËTAR I MALIT TË DAJTIT)



Situé à 25 km à l'est de Tirana, ce parc constitue l'une des destinations favorites des habitants de la capitale pendant le week-end. Les Albanais, qui le surnomment le « balcon de la capitale », y viennent en famille pour se balader, se détendre, pique-niquer ou bien manger des rôtisseries dans ses restaurants. D'une superficie de 3 000 ha, le parc offre de nombreuses possibilités de balades d'un niveau facile au milieu d'une forêt dense. L'excursion jusqu'au mont Dajti, qui culmine à 610 m d'altitude, est particulièrement agréable.

Transports

En voiture de la place Skënderbej, longez la Lana vers le nord-est par le boulevard Bajram Curri et le boulevard Bulevardi Zhan D'Ark, puis continuer par la rue Ali Shefqeti. À l'intersection suivante, prenez à droite la rue Alajdin Frashëri qui devient la rue e Rexhekrut. Au bout de celle-ci, prenez à droite la SH54 qui monte jusqu'à l'arrivée du téléphérique. Comptez environ 30 min de trajet le long d'une route sinueuse parsemée de restaurants et de bars.

■ TÉLÉPHÉRIQUE DAJTI EKSPRES (TELEFERIKUT DAJTI EKSPRES)

Linza
Tirana

☎ +355 42 37 91 11
www.dajtiekspres.com
info@dajtiekspres.com

5 km à l'est de la place Skënderbeu par la rue Xhanfize Keko, puis suivre panneaux.
Tous les jours 9h-22h (hiver 9h-19h) – fermé lundi sauf jours fériés et vacances scolaires – AR 800 lek, AS 500 lek.

Inauguré en 2005, le premier téléphérique du pays permet de rejoindre le site en quelques minutes. Pour y accéder en taxi depuis le centre, comptez environ 600 lek. Sur la place de l'Horloge (derrière la mosquée Et'hem Bey), prenez la ligne Linza qui arrive à 400 m de la station de départ du téléphérique. Ou la ligne « Porcelani » jusqu'au terminus. Là, compter environ 10 min de marche pour arriver au point d'embarquement ou prendre la navette de la compagnie du téléphérique. Ensuite, la cabine met 12/15 min pour franchir les 800 m de dénivelé. En haut, à 1 220 m d'altitude, vous trouverez un hôtel et un restaurant qui, bien sûr, bénéficient d'un très beau panorama.





Rezervati Natyror I
Menaxhuar "Patok-
Fushë Kuqe-Ishëm"

2km

N

SH1
E762

Laç

Fshat-Laç
(Sanxhak)

LEZHË

Mamurras

DIBËR

Kodër
Thumanë

Gjoçaj

Parku Kombëtar
Qafë-Shtamë

Fushë
Krujë

E762
SH1

DURRËS

Zeza

Lac Bovilla

Parc national
de Dajtit

Prezë

SH52

Aéroport
de Tirana

Vallias

Lumi i Fekuzës

Vorë

SH2

Domje

Gjokaj

Shijak

DURRËS

Kashar

TIRANA

E852

Lumi Erzenit

SH56

TIRANA

Petrelë

E852

SH3

ELBASAN

Kavajë

FORTERESSE DE PETRELA (KALAJA E PETRELËS)

Située 15 km au sud-est du centre-ville sur la route d'Elbasan, au sommet d'une colline escarpée à 329 m d'altitude, c'est une petite forteresse de forme triangulaire, bien préservée. Érigée à partir du VI^e siècle sous le règne de l'empereur byzantin Justinien, son nom dérive du latin *petra alba* (« pierre blanche »). Au XV^e siècle, elle fait partie du système de défense mis en place par la ligue de Lezha contre les Ottomans avec la citadelle de Kruja. Elle est alors le fief de Muzakë Thopia qui a épousé la sœur de Skanderbeg, Mamica. Ce sera la première des forteresses de ce réseau à tomber en 1444 et sera renforcée par les Ottomans dès les années suivantes. Ce sont les fortifications héritées de cette époque que l'on peut visiter. La partie la plus haute des remparts, surmontée d'une structure en bois, abrite aujourd'hui un bar-restaurant d'où l'on profite d'un magnifique panorama sur la plaine et Tirana. Accès libre à la forteresse aux horaires d'ouverture du restaurant (voir ci-dessous).

Transports

En voiture, depuis le centre de Tirana, prenez la rue Elbasanit en direction d'Elbasan. Après une dizaine de kilomètres, un panneau, sur la droite, indique le hameau de Petrela où se trouve la forteresse du même nom. On accède à la forteresse à pied, il faut donc laisser son véhicule dans le parking du village.

Se restaurer

■ KALAJA E PETRELËS

Rruga Petrelës ☎ 355 69 208 81 38
petrelaeqete@hotmail.com

Dans la forteresse, à accès depuis le parking de la place Mamica (200 m à pied).

11h-23h, week-end 10h30-23h – environ 1 400 lek/pers.

Manger directement dans la forteresse, voilà ce que propose cet établissement très réputé. On y trouve les plats albanais traditionnels, servis directement dans la tour ou en terrasse en extérieur. De plus, le service est plutôt efficace et agréable.

KRUJA (KRUJË)



► **Situation** – Kruja (prononcez « crouilla »), 22 km au nord-est de l'aéroport de Tirana, 29 km au nord de Tirana, 42 km au nord-est de Durrës. Ville de 11 000 habitants, capitale du district de Kruja (55 000 habitants).

► **Présentation** – Perchée à près de 600 m d'altitude, au pied d'une impressionnante falaise, cette petite ville occupe une place particulière dans le cœur des Albanais. C'est ici que Skanderbeg établit la capitale de son royaume au milieu du XV^e siècle. Au sein de la forteresse, plusieurs monuments lui rendent aujourd'hui hommage : une imposante statue équestre du héros national érigée en 1968 et un étonnant musée d'aspect néo-médiéval conçu en 1982 par la fille d'Enver Hoxha.



Forteresse de Kruja.

■ **Histoire** – Les premiers témoignages sur le site de Kruja remontent au III^e s. av. J.-C. Décrite, dans un document du IX^e siècle, comme étant un centre religieux, elle devient au XII^e et XIII^e s. la capitale de la principauté d'Arbëria, première entité politique albanaise indépendante et d'où vient le terme « Albanie ». Ensuite, la ville passera de main en main : seigneurs serbes, République de Venise, Charles d'Anjou (fin du XIII^e siècle), la famille Thopia (XIV^e s.) et Konstantin Kastriot, oncle de Skanderbeg. Les Ottomans l'occupent pour la première fois en 1396, mais se retirent rapidement. Ils y reviendront de nouveau en 1415 et en 1430, sans succès. De retour en Albanie, après avoir servi quelques années dans l'armée ottomane, Skanderbeg fait de Kruja le centre de sa résistance contre les Ottomans (1443). Imprenable, même après la mort de Skanderbeg en 1468, la ville capitule en 1478 au bout du quatrième siège long d'un an, au terme duquel une grande partie des défenseurs sont massacrés. La citadelle de Kruja devient alors *ak hisar* (« fort blanc » en turc). En 1617, un violent tremblement de terre endommage les fortifications. Ancien évêché orthodoxe (X^e-XIII^e s.), puis catholique (XIII^e-XVII^e s.), Kruja devint à partir du XVIII^e siècle l'un des centres de la confrérie bektashi. A ce titre, la ville sera considérée comme hostile au sultan. Ses remparts et tekkés seront détruits par le général et grand vizir ottoman Mehmet Rechid Pacha en 1832. La ville sera par la suite le centre d'une grande révolte contre l'impôt en 1906, puis un des bastions de la guerre d'indépendance de 1912. En novembre 1944, la ville sera libérée par les partisans d'Enver Hoxha. Le dictateur en fera une vitrine de sa propagande nationaliste exaltant le patriotisme de Skanderbeg.

Transports

De Tirana, prenez l'autoroute pour Durrës puis, après 18 km, tournez en direction de Shkodra. Une fois sur cet axe, prenez la sortie Fushë-Krujë. Traversez cette dernière ville et empruntez la petite route en direction de Kruja (c'est indiqué). Les 10 derniers kilomètres de route sont assez sinueux. De nombreux minibus, au départ de Tirana (200 lek – 1h), desservent quotidiennement la ville, à partir de 7h du matin jusqu'en milieu d'après-midi. Attention, beaucoup d'entre eux s'arrêtent en fait à la gare routière de Fusha-Kruja (*près du marché*) d'où il vous faudra prendre un autre minibus (fréquent) vers Kruja (80 lek – 15 min). À Kruja, les bus partent de la statue de Skanderbeg, dans la rue principale menant à la vieille ville. A Fusha-Kruja, vous trouverez également des minibus



Forteresse de Petrela.

vers Durrës (200 lek – 30/40 min), ce qui peut vous permettre de visiter Kruja et Durrës dans la même journée à partir de Tirana.

Se loger

■ HÔTEL-RESTAURANT PANORAMA

Ruuga Kala

☎ +355 51 12 30 92

hotelp panoramakruje.com

hotelp panoramakruje@hotmail.com

En bas du vieux bazar.

Hôtel : 52 chambres. 25/55 € pour deux avec petit déjeuner. *Restaurant* : tous les jours 8h-0h – env. 1 500 lek/pers.

Cet hôtel offre, comme son nom l'indique, une vue splendide sur la ville, ses alentours et la citadelle. Le tout-confort côtoie le très rudimentaire. D'un côté, les chambres de la partie récente sont spacieuses, lumineuses et bien équipées, y compris en wifi et en ascenseur à vue panoramique. De l'autre, dans la partie basse, les chambres sont en lambris avec, certes, l'air conditionné, mais avec une vieille douche de plain-pied et dans un état qui nous a rappelés les dortoirs des auberges de jeunesse de seconde classe... Et entre les deux, la différence de prix n'est pas énorme. Mieux vaut donc bien préciser dans quelle partie on souhaite dormir. En revanche, si l'hôtel s'est aussi doté d'une nouvelle salle de restaurant, on a préféré l'ancienne, au fort cachet (ah, ces lambris...), mais si chaleureuse et dont le joli petit balcon offre une vue magnifique. D'ailleurs, c'est ici que se retrouvent la plupart des autochtones pour manger ou boire un verre.

À voir - À faire

■ CITADELLE DE KRUJA (KALAJA E KRUIJË)

Ruga Kala

Entrée libre – attention, des habitants munis de faux tickets tentent de faire payer les touristes (100 lek).

Construite aux V^e-VI^e s., reconstruite au XIII^e s. par Charles d'Anjou et plus tard par les Ottomans, la citadelle de Kruja s'étend sur plus de 2 ha. Elle est encore habitée, mais, de sa splendeur passée, il ne reste plus grand-chose, puisque le site a été largement réhabilité pour accueillir le musée ethnographique et le musée Skanderbeg. À l'intérieur, on déambule librement entre les herbes folles et odorantes et les maisons d'où sortent les bruits du quotidien (*possibilité d'hébergement chez l'habitant*). On peut encore voir la tour de garde, deux fontaines, dont l'une est antérieure au XV^e s., ainsi qu'une tour de l'horloge, ancien minaret dont le carillon était composé de cloches récupérées dans les églises environnantes, l'une d'elles portant la date de 1462, et les ruines d'une église médiévale dont les fresques laissées sans entretien ni protection s'effacent année après année. On y trouve également un petit hammam datant du XV^e s. et relativement bien conservé. Pour y accéder, il faut prendre l'unique ruelle pavée qui descend. L'édifice se trouve quelques mètres plus bas près d'un étroit passage percé dans les remparts.

■ MUSÉE NATIONAL SKANDERBEG (MUZEU KOMBËTAR GJERGJ KASTRIOTI SKENDERBEU)

Kalaja e Krujës ☎ +355 511 22 25

www.muzeumetkruje.gov.al

muzeu.gjkskenderbeu@yahoo.com

Dans la forteresse.



Mai-septembre : 8h-13h, 16h-19h ; octobre-avril : 9h-13h, 15h-18h - fermé lundi – 300 lek – possibilité de visite guidée en anglais et en italien.

Ce musée à la gloire de Skanderbeg a été conçu par la fille d'Enver, Hoxha Pranvera Hoxha, et son gendre Piro Vaso. Inauguré en 1982, le bâtiment, pastiche architectural contestable d'un château féodal, est aménagé sur 3 étages. Il reconstitue (de façon un peu kitsch) l'épopée de Skanderbeg et de la nation albanaise. Sa muséographie mériterait d'être aujourd'hui reconsidérée. À l'exception de la salle consacrée à la période illyrienne, peu d'objets exposés ici sont d'origine. Parmi ceux-ci, signalons le cénotaphe de Skanderbeg. Le rez-de-chaussée abrite également une copie de son épée et de son casque (les originaux sont à Vienne). Au second étage, une petite bibliothèque rassemble les livres et images consacrés au héros depuis le XV^e s. Très belle vue depuis la terrasse.

■ MUSÉE ETHNOGRAPHIQUE NATIONAL (MUZEU KOMBËTAR ETNOGRAFIK)



Kalaja e Krujës

☎ +355 532 22 25

www.muzeumetkruje.gov.al

muzeu.gjkskenderbeu@yahoo.com

Dans la forteresse.

Tous les jours sauf lundi 9h-16h – 300 lek – possibilité de visite guidée en anglais et en italien.

Voici assurément le musée ethnographique le plus intéressant, le plus riche et le mieux présenté du pays. Inauguré en 1989, il est aménagé dans une très belle maison d'époque ottomane, au milieu de la citadelle, ce qui donne un très bon aperçu de la façon dont vivait une



Citadelle de Kruja.

famille albanaise aux XVIII^e et XIX^e s. Construite en 1764, cette maison appartenait à la famille Toptani, l'une des plus riches du pays. La visite commence par la découverte de la basse-cour et des pièces du rez-de-chaussée réservées au bétail et aux serviteurs. Là, on peut découvrir quelques objets intéressants, tels que des catapultes ottomanes, des métiers à tisser ou encore un petit garde-manger rudimentaire, un ensemble de pressoirs à olives, un moulin à blé, une forge... On accède ensuite aux pièces du premier étage où vivaient les membres de la famille : la salle des hommes, des femmes, des invités, la cuisine et le hammam. On termine par une petite pièce où sont exposés de superbes costumes traditionnels de l'ensemble du pays.

■ TEKKÉ DOLLMA (TEQEJA E DOLLMËS)



Kalaja e Krujës

Dans la forteresse, extrémité sud-ouest. On y accède en empruntant la ruelle qui descend à partir du musée ethnographique. L'édifice se trouve presque en face du hammam, en haut d'escaliers ornés d'une arche en pierre.

Visite possible sur demande – env. 100-200 lek/ pers. – tenue correcte exigée.

À l'intérieur de la citadelle, plusieurs maisons sont encore habitées. Parmi elles, celle de la famille Dollma. Depuis des générations, cette famille veille sur le petit tekké bektachi repérable à son toit en forme de dôme. Construit en 1789, celui-ci est l'un des plus anciens du pays, puisque c'est le *baba* (père spirituel) de Kruja qui aurait converti Ali Pacha au bektachisme vers 1810. Utilisé comme lieu de stockage après l'interdiction des religions en 1967, le tekké est redevenu un lieu de culte grâce à la famille Dollma dont les hommes sont babas de père en fils depuis trois générations (le père et le grand-père sont enterrés à côté du tekké). Le tekké en lui-même est d'un aspect très simple, composé de trois petits bâtiments décorés d'arabesques, de tapis, de broderies et de portraits de saints bektachis offerts par les fidèles du monde entier. En été, la femme de Baba Dollma vend des costumes traditionnels dans un petit magasin en haut des escaliers. Berceau du bektachisme en Albanie, Kruja compte une dizaine de tekkés disséminés dans la ville et ses alentours, dont le tekké troglodytique de Sari Satlitik (teqeja Sallitikut), situé au nord-est sur la montagne de Kruja, accessible à pied par un sentier de 3 km au départ de l'hôtel Panorama ou par une nouvelle route de 7 km. Derviche mort vers 1297, Sari Salltik est un des saints les plus vénérés par les bektashis, dont la



Bazar de Kruja.

dépouille fut enterrée dans sept lieux différents des Balkans (notamment à Mostar et Blagaj en Herzégovine, et à Kaliakra en Bulgarie). Son türbe fait ici l'objet de pèlerinages auxquels participent aussi bien des musulmans que des chrétiens.

■ VIEUX BAZAR (PAZARI I VJETËR)



Ruga Albanopolis

Entre la forteresse et l'hôtel Panorama.

Boutiques : tous les jours, env. 8h-20h – env. 35 € petit tapis, 220 € kilim grand modèle, 8 € chaussettes traditionnelles.

Kruja peut avoir un petit côté « Mont Saint-Michel de l'Albanie ». Réhabilité dans les années 1960, le bazar de Kruja est un lieu plein de charme avec sa longue ruelle aux pavés grossiers et polis, et ses petites échoppes en bois. Ces dernières, occupées par des vendeurs de souvenirs et des petits ateliers de tisserands, ont été restaurées avec soin et dans le respect du site. Les commerçants installés ici vendent toutes sortes de produits plus ou moins artisanaux. Parmi les plus intéressants, on retiendra les petits tapis, les kilims, les traditionnelles « *çerape* » ou, plus amusant, le petit cendrier en forme de bunker en marbre. On peut, bien sûr, toujours négocier les prix. Prenez bien le temps de comparer les échoppes au moment de faire vos emplettes afin de bien discerner la production local du *made in China*.

CITY TRIP
La petite collection qui monte

Version offerte sous réserve de l'achat de la version papier

Version numérique OFFERTE*

Week-End et courts séjours

AMSTERDAM
BARCELONE
BERLIN
BRUGES
BRUXELLES
BUDAPEST
DUBAI
DUBLIN
EDIMBOURG
FLORENCE
GENÈVE

HONG KONG
ISTANBUL
LISBONNE
LONDRES
MADRID
MARRAKECH
MIAMI
MILAN
MONTREAL
MOSCOU
NAPLES

NEW YORK
PARIS
PÉKIN
PRAGUE
ROME
ST-PÉTERSBOURG
SAN FRANCISCO
SÉVILLE
SHANGHAI
VENISE
VIENNE



plus d'informations sur
www.petitfute.com

PREZA (PREZË)



► **Situation** – Preza, 4 500 habitants, appartient au district de Tirana. Le village se trouve à 14 km à l'est de l'aéroport de Tirana (2 km à vol d'oiseau), 22 km au nord-ouest de Tirana, 28 km au nord-est de Durrës.

► **Présentation** – Situé à 260 m d'altitude, ce village qui s'étale le long d'une route sinueuse (mais correcte) est célèbre pour sa forteresse qui offre une vue magnifique sur la plaine de Tirana (à l'est) et sur le village de Palaq et la verdoyante vallée de la Sharka (à l'ouest).

Transports

De Tirana, suivez la route de Durrës et tournez à droite sur la SH52 au niveau de Vora (Vorë). Ensuite, au bout d'environ 3 km, tournez à gauche pour prendre la petite route qui monte jusqu'à la forteresse (4 km).

À voir – À faire

■ FORTERESSE DE PREZA (KALAJA E PREZËS)



Fushë Prezë

Au sommet du village.

9h-18h – fermé lundi – entrée libre.

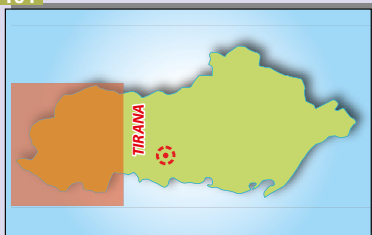
Dominée par une mosquée du XVI^e s. (toujours ouverte au culte), cette petite forteresse en forme de pentagone irrégulier (80 m de longueur sur 50 m de largeur) est cernée de murs de 1,30 à 1,40 m d'épaisseur et atteignant jusqu'à 6,50 m de hauteur, renforcés par quatre tours circulaires, d'une maison fortifiée et d'une tour de garde. Construite à partir du II-III^e s., elle fut considérablement renforcée au XIV^e s. pour faire face à l'invasion ottomane. Selon certaines sources, c'est ici qu'aurait été célébré le 26 janvier 1445 le mariage entre Mamica, sœur cadette de Skanderbeg, et Muzakë Thopia, permettant aux deux grandes familles de la région d'unir leurs forces contre les Ottomans. D'autres sources comme le grand chroniqueur local Marin Barleti affirment en revanche que la forteresse était déjà aux mains des Ottomans et/ou en ruines à cette date. La faible épaisseur des murs ne permettait pas de toute façon d'endurer un long siège. La forteresse de Preza aurait été prise entre 1430 et 1466, puis ses fortifications renforcées au XVI^e s. (1528-1547). La mosquée a été érigée en 1547 au niveau de la porte d'entrée principale, au sud-ouest. La cour abrite aujourd'hui le bar-restaurant Kalaja e Prezës (☎ +355 69 216 35 36 – tous les jours 9h-22h – env. 1 000 lek/pers) qui offre un beau panorama sur la plaine de Tirana.

NORD

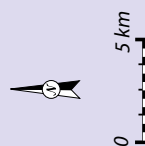


Parc national de Theth.

© OLLING - ADOBE STOCK

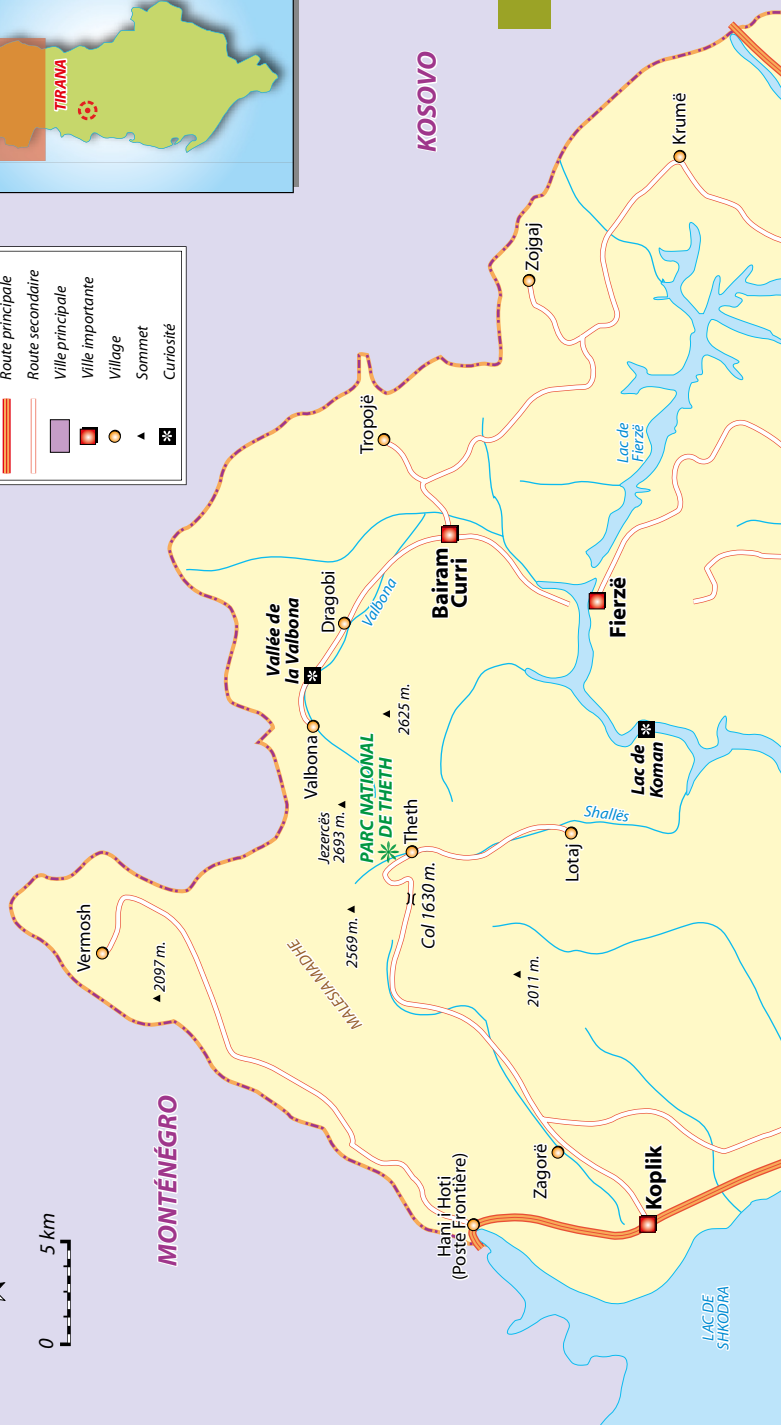


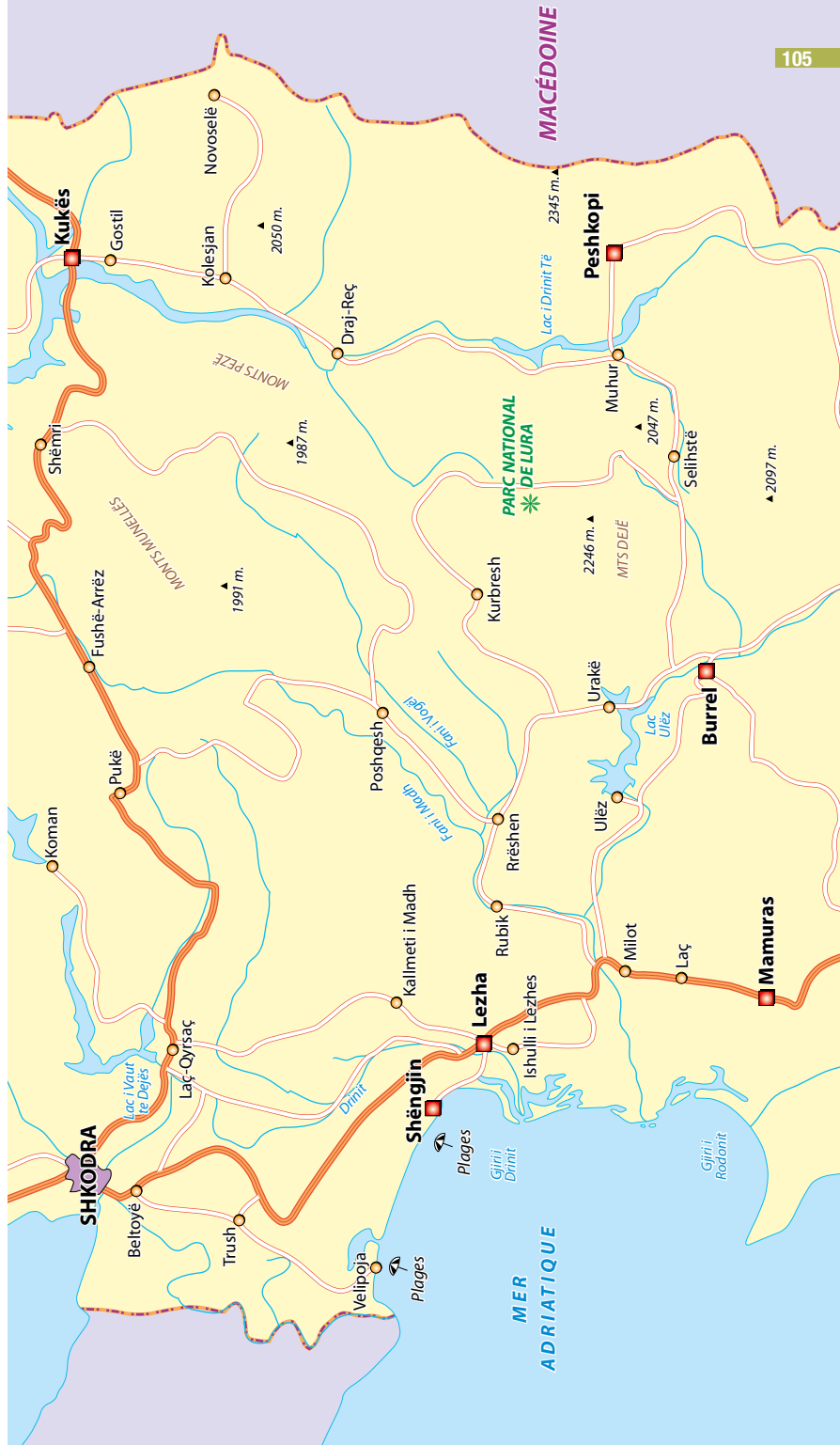
	Route principale
	Route secondaire
	Ville principale
	Ville importante
	Village
	Sommet
	Curiosité



MONTÉNÉGRO

KOSOVO





Les 5 immanquables de la région

- **Lac de Koman** – Une traversée inoubliable de 2h30/3h en bateau jusqu'à Fierza sur ce lac aux allures de fjord.
- **Restaurant Mrizi i Zanave** – Dans les environs de Lezha, c'est la meilleure table du pays.
- **Forteresse de Rozafa** – Toujours impressionnante, elle domine Shkodra et fut le dernier bastion chrétien à tomber lors de l'invasion ottomane de l'Albanie.
- **Mosquée de Plomb** – L'une des plus belles du pays, à Shkodra, au pied de la forteresse de Rozafa.
- **Lagune de Patok** – Sans doute la plus belle partie du littoral nord de l'Albanie avec la réserve naturelle de Kune-Vain-Tale, toutes deux au sud de Lezha.

Avec des montagnes compactes et difficilement accessibles coupées par des vallées profondes, des rivières et des torrents, des forêts denses, le nord de l'Albanie est l'une des régions les plus sauvages du pays et la destination rêvée pour tous ceux qui privilégient un séjour en pleine nature.

► **Géographie** – À la fois mystérieuse, du fait de son isolement, et austère, cette grande région montagneuse voisine du Monténégro et du Kosovo, est aussi connue sous le nom d'Alpes albanaises. Ce massif, qui appartient à la grande chaîne des Alpes dinariques, s'étire du nord-ouest au sud-est, de Shkodra à la rivière du Drin. La dépression de la Valbona, à

l'est, est réputée pour ses pâturages. Au nord-ouest s'étendent les pics du Malesia Madhe et les terres du Dukagjin et, au sud, la vallée du Drin, le plus long fleuve du pays (285 km). De nombreux sommets dépassent 2 000 m, comme le mont Jezerca (2 694 m), le mont Radohima (2 570 m) ou le pic Maja e Hekurave (« la Cime de Fer », 2 600 m).

► **Une région pauvre** – Pays du droit coutumier, ou *kanun*, de la vendetta et des *kulla* (maisons tours), les Alpes albanaises sont une région pauvre et faiblement urbanisée dont la principale activité, si ce n'est l'unique, est la culture de la terre (agriculture de subsistance essentiellement). Le climat hivernal très rude et le relief accidenté ne facilitent pas la vie des villageois qui sont nombreux depuis 1991 à quitter leurs montagnes à la recherche d'une vie plus confortable et d'un emploi à Shkodra, principale ville de cette région, à Tirana ou en Europe de l'Ouest. Face à cette situation, le développement du tourisme pourrait bien être une solution.

► **Randonnées** – Certaines parties de la région étaient déjà sous le communisme des lieux de villégiature réputés. Toutefois, même si le travail de balisage des sentiers a été entrepris, on se gardera de s'aventurer seul en montagne. Pour les randonnées dans les Alpes albanaises, on recommande le site internet peaksofthebalkans.com (en anglais) qui propose de très bonnes infos sur les itinéraires dans le nord de l'Albanie, au Kosovo et au Monténégro avec des parcours détaillés et plein de conseils pratiques. Mais le mieux est de passer par Damien Valfrey. Très bon connaisseur des vallées de Theth, Valbona et Vermosh, ce Français installé à Shkodra propose ses services pour des excursions sur mesure (☎ +355 698 735 599 - dvalfrey@hotmail.fr).

RÉGION DE SHKODRA

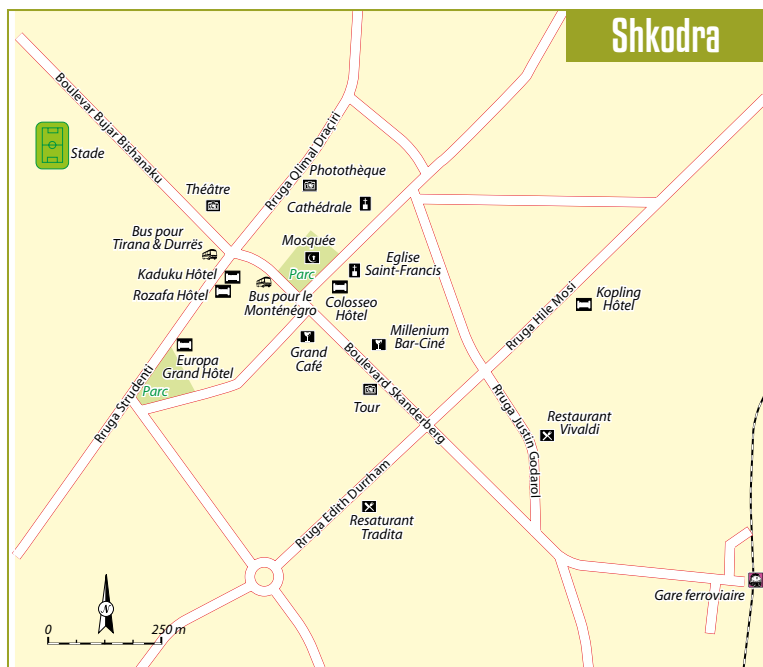
SHKODRA (SHKODËR)



► **Situation** – Shkodra, 86 000 habitants, chef-lieu de la préfecture de Shkodra (250 000 hab.), 41 km au nord de Lezha, 42 km au nord-est du port d'Ulcinj/Ulqin au Monténégro (par le poste-frontière Dodaj-Sukobin à 17 km), 53 km à l'ouest de Koman, 59 km à l'ouest de Puka, 60 km au sud-est de la capitale monténégrine Podgorica (par le poste-frontière Han i Hotit-Božaj, à 43 km), 100 km au nord de Tirana, 150 km à l'ouest de Kukës.

► **Présentation** – Principal centre économique du nord de l'Albanie et plus grande ville catholique du pays (40 % de la population), Shkodra fut longtemps connue sous le nom italien de Scutari. C'est pourtant sous le nom illyrien de Scodra qu'elle commence à se développer dès l'Antiquité, ce qui en fait l'une des plus anciennes villes d'Albanie. Elle a donné au pays quelques grandes figures de l'art et de la culture dont la famille Marubi, qui a réuni plus de 150 000 photographies sur la vie de

la ville, ou Kolë Idromeno, peintre, metteur en scène et photographe, qui introduisit le cinéma dans le pays. Haut lieu de la culture et de la démocratie albanaise, elle a connu de profonds changements depuis la fin du régime communiste, avec notamment l'arrivée massive des montagnards venus y chercher une vie plus facile. Bien que la première impression, quand on arrive par les faubourgs, soit peu engageante, le centre-ville est relativement préservé, vivant et animé. Il faut prendre le temps de flâner dans les ruelles étroites du centre historique où se cachent de belles maisons bourgeoises, construites au XIX^e s. par les familles aisées. Il faut parcourir le marché et grimper jusqu'à la forteresse de Rozafa qui domine la ville. Enfin, le soir, vous arpentez l'artère principale ou les bords du lac de Shkodra où prennent plaisir à se retrouver les habitants. Porte d'entrée des Alpes albanaise et du Monténégro, Shkodra peut être également le point de départ de nombreuses excursions au cœur d'une nature sauvage et préservée.





Dans la ville de Shkodra.

► **Géographie** – Shkodra s'est développée sur un site stratégique important. Située à une trentaine de kilomètres de la mer Adriatique, elle occupe une vaste plaine encadrée au nord par les Alpes albanaises et le mont Tarabosh, et bornée à l'ouest et au sud par deux fleuves, le Kir et le Drin. Au nord-ouest de la ville s'étend le lac de Shkodra, d'où sort la Buna (44 km), l'une des rares rivières navigables du pays. Bien qu'à l'entrée des Alpes albanaises, la ville bénéficie d'un climat méditerranéen qui s'explique par la proximité de la mer Adriatique et du lac de Shkodra.

La température moyenne en janvier est de 5 °C et, au plus chaud de l'été, de 26 °C. Les précipitations annuelles, particulièrement élevées, s'élèvent à 1 800 mm, ce qui fait de Shkodra l'une des villes les plus pluvieuses du pays.

Histoire

► **Antiquité et Moyen Âge** – Fondée au IV^e s. av. J.-C. par les Labéates, tribu illyrienne de commerçants et de navigateurs, l'antique Scodra a été colonisée par les Romains à partir de 168 av. J.-C. Pendant la période byzantine, les habitants s'établissent dans la citadelle de Rozafa pour faire face aux invasions. À la fin du VII^e s., la ville désormais appelée Skadar, devient serbe pendant près de sept cents ans. Le prince serbe Stefan Vojislav en fait sa capitale vers 1040. Les Vénitiens acquièrent finalement la ville en 1396 après une courte occupation ottomane (1393-1395). Celle que l'on nomme alors Scutari devient le dernier bastion de l'Occident chrétien en Albanie, mais moins d'un siècle plus tard, elle est définitivement reprise par les Ottomans en 1479 après un sanglant siège de près d'un an.

► **Période ottomane** – Rebaptisée İshkodra, la ville connaît alors une longue période de stabilité et de développement. Capitale du puissant pachalik d'İshkodra, c'est l'un des principaux foyers de l'islam ottoman des Balkans avec ses religieux, poètes et artistes. La présence catholique demeure également très forte avec son évêché (archevêché en 1867) et l'influence des missionnaires franciscains. A partir du XVIII^e s., elle est le fief des Bushati, grande famille alabano-ottomane, qui construit de nombreux édifices, notamment la bibliothèque Bushati (1840) qui devient le centre d'une riche vie intellectuelle où va émerger le nationalisme albanais et la *Rilindja Kombëtare* (Renaissance nationale). C'est à Shkodra que les premiers livres et journaux en langue albanaise sont imprimés. La ville est aussi secouée de fréquentes révoltes populaires (1833-1836, 1854, 1861-1862 et 1869) qui aboutiront à la création du mouvement révolutionnaire albanais de la Ligue de Prizren en 1878. Cette même année, la Principauté du Monténégro voisine devient indépendante. Dès lors, Monténégrins et nationalistes albanais s'affrontent en revendiquant des villages et territoires de part et d'autre de la frontière.

► **XX^e siècle** – Lors de l'indépendance en 1912, Shkodra est la 2^e plus grande ville d'Albanie après Durrës, mais devant Tirana, et fait figure de capitale intellectuelle. Ses établissements scolaires catholiques et laïcs (la 1^{re} école laïque d'Albanie est fondée à Shkodra en 1913) fournissent au pays une large partie de l'élite. Pendant la Première Guerre mondiale, elle est successivement occupée par le Monténégro,

l'Empire austro-hongrois et l'Italie (jusqu'en mars 1920). Le tracé définitif des frontières s'accompagne alors de l'exode d'une grande partie de la minorité serbo-monténégrine de la région. Shkodra devient le principal foyer démocratique du pays. Catholique et musulmane, rebelle et intellectuelle, Shkodra sera la ville la plus durement touchée par la répression communiste dès 1944. En 1973, Enver Hoxha fera même ouvrir un lieu symbole de sa politique antireligieuse : le musée de l'Athéisme. Six ans plus tard, un tremblement de terre détruit presque toute la ville. A la mort du dictateur en 1985, un vent d'espoir souffle sur le pays. Shkodra sort peu à peu de sa torpeur. Le 14 janvier 1990, quelques semaines après la chute du mur de Berlin, le premier rassemblement anticomuniste a lieu à Shkodra. Cette manifestation est durement réprimée : 10 morts et des centaines d'arrestations. Avant même que la liberté de culte soit rétablie (25 décembre), c'est aussi à Shkodra qu'est organisée la première cérémonie religieuse, à la cathédrale St-Étienne, le 4 novembre 1990.

► **L'après-communisme** – Depuis le retour de la démocratie en 1991, Shkodra est devenue le fief de Sali Berisha, principale figure de la vie politique. Elle renoue aussi avec ses traditions intellectuelles (université Luigj Gurakuqi) et religieuses, puisqu'on compte par exemple la plus forte concentration de mosquées du pays (17 aujourd'hui). Lors de la guerre civile de 1997, Shkodra sera la dernière ville avec Vlorë où l'état de droit sera rétabli, restant pendant plus d'un an aux mains de bandes armées. Durement

touchée par les inondations de 2010, la ville souffre également d'un sous-développement économique. Elle n'est désormais plus que la 5^e citée du pays en nombre d'habitants, derrière Tirana, Durrës, Vlorë et Elbasan. Et tout une partie de la jeunesse continue de quitter la région. C'est d'ailleurs essentiellement de Shkodra que proviennent de nombreux immigrés albanais s'installant en France aujourd'hui.

Transports

► **Voiture** – De Tirana, comptez 1h45-2h par la E762 (en relatif bon état) qui passe par Lezha. Pensez à ne pas trop accélérer, les contrôles de police étant fréquents sur cet axe.

► **Bus et minibus** – Nombreux départs de Tirana (300-500 lek – env. 2h). À Shkodra, la principale « gare routière » se situe autour de la place Demokracia. On trouve des liaisons pour les principales villes du nord de l'Albanie. Pour le Monténégro, 3 bus/j. relient Ulcinj/Ulqini (30mn – 4 € – départs de Shkodra, près de la place Demokracia à 9h, 14h15 et 16h). En taxi partagé, le même trajet revient à environ 8 €/pers.

► **Bus urbains** – La ville ne compte que deux lignes. La première traverse la ville de Bahçallek (au sud, en traversant le Lumi Drin) au quartier nord de Fermentim. La seconde part de la rue Clirimi (au nord de la place Demokracia) pour arriver au village de Zogaj (sur le lac, à la frontière monténégrine). Toutes deux relient le centre-ville (arrêt « Radio Shkodra ») à la citadelle de Rozafa (arrêt « Ura e Bunes »).



Citadelle de Rozafa.

► **Taxis** – On en trouve autour de la place Demokracia. La plupart n'ont pas de compteur et pratiquent des tarifs un peu plus élevés pour les étrangers. Mais cela reste peu cher : 500 lek jusqu'à la citadelle de Rozafa, 16 € pour le poste-frontière de Hani i Hotit, 40 € pour une course jusqu'à Podgorica.

Pratique

■ OFFICE DE TOURISME DE SHKODRA (TOURISM INFO CENTER)

Sheshi Nënë Tereza ☎ +355 22 24 31 35
promovimi.turistik.shkoder@yahoo.com
Près de l'hôtel Rozafa.

*Mai-septembre : tous les jours 8h30-19h30 ;
reste de l'année : plus aléatoire.*

Situé dans un petit pavillon en bois, ce bureau d'information géré par la municipalité vend aussi des livres, des cartes et des souvenirs. Accueil aimable en anglais, mais renseignements un peu flous pour les voyageurs individuels (sur les bus et les excursions notamment). Se méfier des officines privées qui proposent des infos avec plus ou moins de filouterie.

Orientation

Le centre-ville s'organise autour de la place Demokracia et de la rue piétonne Kolë Idromeno (les noms des rues ont changé récemment). Bien que la vie nocturne de Shkodra ne soit pas des plus trépidantes, ses rues sont bordées d'innombrables cafés où les habitants se pressent dès la fin d'après-midi. Trois rues du centre-ville sont particulièrement animées : la rue piétonne Kolë Idromeno, la rue 28 Nëntori (dans le prolongement de la rue K. Idromeno, de l'autre côté de la place Nënë Tereza) et la rue G'juhadol (perpendiculaire, au nord, à la rue K. Idromeno).

Se loger

Une offre réduite, mais variée. Nous avons cependant retiré le célèbre hôtel Rozafa de notre sélection. Cet ancien établissement d'État construit en 1973 existe toujours (45 ch. – 22 € pour deux), mais la qualité de service laisse toujours autant à désirer. On trouve en revanche de très bonnes chambres au restaurant Tradita G & T.

■ CAMPING LAKE SHKODRA RESORT

Rruga e Liqenit

☎ +355 69 275 03 37

www.lakeshkodraresort.com

faye@lakeshkodraresort.com

11 km au nord du centre-ville, sur le lac.

*Une centaine d'emplacements – 4/4,5 €/pers.,
2 € par voiture, 4 € par camping-car ou voiture-caravane, pas de frais supplémentaire pour les tentes – location de grande tente pour deux 20/22 € – électricité 2 €, lave-linge 4 €.*

Ce camping jouit déjà d'une très très bonne réputation. C'est propre, vaste, directement situé sur la plage au bord du lac, avec espaces verts, terrain de jeux pour enfants, mini-market, restaurant, wi-fi gratuit et tout est prévu (et sans frais) pour la vidange pour les camping-cars et caravanes.

■ THE WANDERERS HOSTEL

112, rruga G'juhadol

☎ +355 69 212 10 62

thewanderershostel.com

hostelshkoder@hotmail.com

250 m au sud-est du musée Marubi, dans une des rues les plus animées.

4 dortoirs et 2 ch. doubles – 8 €/pers. en dortoir, 25 € pour deux avec petit déj. – parking – location vélo 3 €/j.

Une auberge de jeunesse bien tenue en centre-ville. L'équipe qui gère le lieu est jeune, dynamique et investie dans le travail d'infor-



Vue sur Shkodra.



Florian Guesthouse & Hostel
Shkodër, Albania

☎ +355 68 233 59 21
florianguesthouse.wordpress.com

mation et d'organisation touristique. Jardin, cuisine à disposition, machine à laver, location de vélo, etc.

■ FLORIAN GUEST HOUSE

Ruga Stalla
☎ +355 68 233 59 21
florianguesthouse.wordpress.com
fsguesthouse@gmail.com
Dans le quartier de Dobraq,
4,7 km au nord du centre-ville.
2 dortoirs et 3 ch. – 11 €/pers. en dortoir,
22/25 € pour deux en ch. avec petit
déjeuner. – parking.
Cette maison d'hôte est une super adresse
(même si elle est éloignée du centre) pour
partager une véritable expérience avec des
habitants amoureux de leur région. Ambiance
familiale, cuisine à partir du jardin et du potager,
chambres simples mais bien tenues avec wi-fi.
Florian et ses parents proposent de nombreuses
activités (visites, fabrication du raki, dégustation
de vins maison, etc.) et sont de bon conseil pour
explorer les environs. Prêt de vélo.

■ PETIT HOTEL ELITA

Ruga Shtjefen Gjecovi
☎ +355 22 80 12 28
www.petithotelelita.com
petithotelelita@gmail.com
Dans une rue perpendiculaire
au boulevard Skënderbeu.
14 ch. – 40/60 € pour deux – petit déjeuner
inclus – parking.
Bel hôtel du centre-ville conçu par un architecte
italien. Chambres soignées et très spacieuses
avec wi-fi. Bon petit déjeuner (beurre de la ferme).
Le patron possède aussi un restaurant à proximité
pour y découvrir les spécialités de la région.

Se restaurer

■ ARTI'ZANAVE

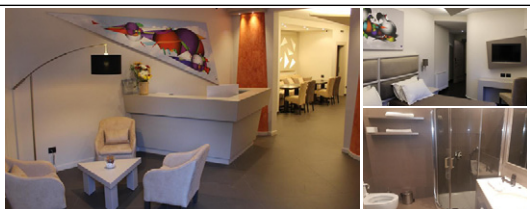
Ruga Berdicajve Gjuhadol
☎ +355 67 376 62 11
qendragruashk@yahoo.com
200 m au sud-est du musée Marubi,
dans une des rues les plus animées.
*Tous les jours sauf dimanche 8h-22h – env.
700 lek/pers.*
Un restaurant très simple qui propose un – très
bon – plat par jour. Cuisine authentique de la
région réalisée par des femmes de Shkodra,
produits du terroir local et personnel bénévole.
Les revenus sont reversés à une association qui
vient en aide aux femmes battues de la région.

■ VIVALDI

18, rruga Justin Godard ☎ +355 22 24 20 52
restorantvivaldi@yahoo.com
Près de la cathédrale St-Étienne,
1 km au sud-est de la place Demokracia
par le boulevard Skënderbeu et (à gauche)
par la rue Marin Bicikemi.
*Tous les jours sauf dimanche 7h-22h – fermé
en août – env. 900 lek/pers.*
Ce restaurant géré par l'association caritative « I
Care » (santé, repas et livres pour les enfants
démunis de la région) propose une authentique
cuisine shkodrienne avec le *speca të mbushur*
(poivrons farcis au riz et aux herbes), le *patëllx-
hanë të pjekur* (aubergines cuites au feu), viandes
et poissons grillés ainsi, bien sûr, que quelques
bonnes pizzas. Décoré de masques de Venise
fabriqués à Shkodra, l'établissement dispose
aussi d'un coin boutique où l'on peut acheter
des produits bio (infusions, confitures, raki, etc.)
provenant notamment de la coopérative de Puka.



☎ +355 22 80 12 28
www.petithotelelita.com



■ VILA BEKTESHI

33, rruga Hasan Riza Pasha

☎ +355 22 24 07 99

350 m à l'est de la place Demokracia, à côté de l'église orthodoxe (Çoçja) dans une rue parallèle à la rue piétonne Kolë Idromeno.

Tous les jours 7h-23h – env. 1 000 lek/pers.

Très bonne adresse dans une maison du XIX^e s. avec une belle déco et des plats traditionnels. Au menu : des feuilles de vignes farcies (*japrak*), des poivrons farcis de riz à la tomate (*speca te mbushura*), le burek aux épinards ou à la viande, et les *bamje me mish*, des « okras à la viande » cuisinés avec des tomates, de l'oignon, de l'ail, du vinaigre et de l'huile. Très bonnes pizzas.

■ HÔTEL-RESTAURANT TRADITA G & T

4, rruga Edith Durrham

☎ +355 22 24 05 37

www.hoteltradita.com

info@traditagt.com

800 au sud de la place Demokracia

par la rue Skënderbeu.

Restaurant : tous les jours 7h-23h - env. 1 200 lek/pers. Hôtel : 40 ch. - 48/62 € pour deux avec petit déj.

Une adresse très appréciée des touristes. Mais, au fait, pourquoi « G & T » ? Parce que ce restaurant joue à fond la carte des traditions guègue (Albanais du Nord) et toské (ceux du Sud). Aménagé dans une maison du XVII^e s., la Tradita G & T propose donc un vaste choix de spécialités de tout le pays. Les viandes et fromages viennent de la région de Theth et l'on déguste toutes sortes de rakis, dont celui du patron, Djon, 100 % franco-phone. L'hiver, on prend place dans une vaste salle pourvue d'une immense cheminée et décorée d'objets artisanaux en tous genres. L'été, on mange dehors, dans un cadre non moins chaleureux. Une très bonne adresse où l'on peut notamment déguster une excellente *krap* (carpe) du lac Shkodra. Musique live en fin de semaine. L'établissement propose aussi de très belles chambres confortables, la location de vélos, des panier-repas pour des randos, etc.

Sortir

■ COLONIAL COCKTAIL BAR

Rruga Kolë Idromeno

☎ +355 69 580 84 47

Dans la principale rue piétonne.

Tous les jours 9h-0h.

C'est l'un des trois bars de la petite chaîne dans le pays (autres adresses à Tirana et Korça). Déco soignée, cocktails, rakis, etc. Service sympa et terrasse agréable.

■ SHEGA E EGËR

Rruga G'juhadol

☎ +355 66 619 65 53

kiriadventures.al

hello@kiriadventures.al

200 m au sud-est du musée Marubi, dans une des rues les plus animées.

Tous les jours 8h-0h.

Nouveau café ouvert en 2016, la « grenade sauvage » propose jus de fruits, cocktails et snacking. Erjon, le patron, parle avec passion des produits locaux et de sa région. Il possède d'ailleurs une agence de tourisme (*voir site internet ci-dessus*) pour des activités de découverte de Shkodra et de ses environs : visite guidée de la citadelle, découverte du lac à vélo, etc.

À voir – À faire

Ville-frontière, Shkodra est le fruit de bien des civilisations... et de bien des destructions, comme le rappellent les ruines de l'imposante forteresse de Rozafa. La cité a pourtant conservé une partie de son patrimoine et a su préserver son centre-ville où demeurent de jolies maisons traditionnelles (XVIII^e-XIX^e s.). Grand foyer intellectuel albanais au tournant du XIX^e s., elle a hérité de cette période la fantastique photothèque Marubi et le théâtre Migjeni (reconstruit en 1959, place Demokracia), qui rivalise toujours avec le Théâtre de Tirana pour la qualité de ses spectacles. Plus grande ville catholique d'Albanie, Shkodra compte aussi la communauté musulmane (sunnite) la plus pratiquante du pays, comme en témoigne la construction récente de deux mosquées. Ce n'est donc pas un hasard si les autorités communales choisirent d'implanter ici le célèbre musée de l'Athéisme (fermé en 1982) pour tourner en ridicule les croyances. La folie destructrice antireligieuse d'Enver Hoxha et le tremblement de terre de 1979 n'ont épargné que de rares édifices, dont la cathédrale St-Étienne (XIX^e s.), qui vaut surtout le coup d'œil pour ses peintures réalisées par Kolë Idromeno, et la mosquée de Plomb, hélas à l'abandon, mais qui demeure la plus belle du pays (avec la mosquée Et'hëm Bey de Tirana). Ce passé « confisqué » explique sans doute pourquoi Shkodra fut la première ville du pays à se doter d'un lieu consacré à la période communiste, l'espace du Témoignage et de la Mémoire, ouvert en 2013. Dans les environs, plusieurs villages de pêcheurs sont disséminés sur les rives du lac de Shkodra, parmi lesquels le village de Shiroka, une petite station balnéaire idéale pour se détendre. Très apprécié des habitants de Shkodra, le village jouit d'une vue splendide sur le lac. Le roi Zog I^{er} y construisit d'ailleurs l'une de ses villas. Shiroka se trouve à 7 km à l'ouest de Shkodra, au pied des montagnes Tarabosh.

Légende de Notre-Dame de Shkodra

Le 25 avril 1467, dans l'église du couvent augustin du village italien de Genazzano (province de Rome), une fresque de la Vierge à l'Enfant serait apparue soudainement sur un mur encore non peint. On attribue alors un grand nombre de guérisons miraculeuses à cette image sainte de 40 x 45 cm toujours visible dans l'église. Celle-ci fait dès lors l'objet d'une grande dévotion, y compris parmi les papes, et attire des pèlerins de toute la chrétienté. Une dizaine d'années après cette apparition mystérieuse, deux réfugiés de Shkodra viennent se recueillir devant la fresque de Genazzano. À leur grand étonnement, ils reconnaissent immédiatement sur le mur la même image que sur l'icône qu'ils avaient vu « miraculeusement disparaître » le 25 avril 1467 de la chapelle N.-D. du Bon-Conseil, située au pied de la citadelle de Rozafa. Selon la légende, l'icône de la Vierge aurait quitté Shkodra portée par deux anges avant la prise de la ville par les Ottomans en 1479, ouvrant ainsi la voie aux habitants de Shkodra. Nombre d'entre eux s'installèrent en effet en Italie après la chute de Shkodra. En Albanie, la tradition locale veut également que, lors de sa « translation » de Shkodra vers Genazzano, l'icône soit apparue à Skanderbeg environ neuf mois avant son décès le 17 janvier 1468. Vénérée sous deux noms différents (Notre-Dame de Shkodra en Albanie, Notre-Dame du Bon-Conseil en Italie et dans le reste de la Chrétienté), cette Vierge fait l'objet de deux pèlerinages très importants à la même date, le 25 avril : l'un à Genazzano, l'autre au pied de la citadelle de Rozafa, à l'emplacement supposé de l'ancienne église N.-D. du Bon-Conseil. À noter que la date du 25 avril correspond au jour de la célébration de saint Marc, protecteur et symbole de Venise (représenté sous forme de lion), à qui justement appartenait Shkodra avant d'être conquise par l'Empire ottoman. Au sein de la communauté catholique albanaise, le culte de Notre-Dame de Shkodra est devenu si fort qu'en 1895, un concile d'évêques en a fait la sainte patronne de l'Albanie. C'est aujourd'hui sous ce nom que la Vierge est le plus souvent invoquée par les catholiques albais.

■ CATHÉDRALE SAINT-ÉTIENNE (KATEDRALJA SHËN SHTJEFNIT)



Rruga Marin Bicikemi ☎ +355 22 42 744
www.kishakatolikeshkoder.com

900 m au sud-est de la place Demokracia en descendant le boulevard Skënderbeu, à gauche après le musée de la Mémoire.

Tous les jours 8h-20h (en dehors des messes) – entrée libre – tenue correcte exigée. Construite entre 1858 et 1867, elle est l'une des fiertés de la communauté catholique albanaise. Décorée par le grand peintre Kolë Idromeno, elle est dédiée à saint Étienne, protecteur de la cité, à qui était déjà dédiée l'ancienne cathédrale du XIII^e s., transformée en mosquée au XV^e s. De forme rectangulaire (74 x 50 m) avec un clocher culminant à 23 m de hauteur, elle n'offre guère d'intérêt architectural. L'extérieur fut en partie remanié après du tremblement de terre de 1905 et le siège de la ville par les Monténégrins en 1913. L'intérieur est nettement plus intéressant avec son plafond cloisonné réalisé en 1909 par Idromeno. Remarquez notamment sur la voûte sa représentation de l'icône de N.-D. de Shkodra portée par deux anges en costumes traditionnels de la région avec dans le fond la citadelle de Rozafa. Transformée en centre sportif sous le communisme, c'est ici que fut organisée la première messe catholique en Albanie, le 11 novembre 1990, peu après l'autorisation du droit de culte. Le pape Jean-Paul II célébra une messe lors de sa visite en Albanie le 25 avril 1993. Sur les côtés de la cathédrale se trouvent une chapelle, un lycée

jésuite et les studios de l'antenne albanaise de la radio catholique internationale Radio Maria qui retransmet dans tout le pays des messes et de la musique sacrée. À noter que la cathédrale prévoit d'ouvrir un petit musée dans lequel seront présentés des tableaux religieux sauvés de la destruction durant la période communiste. Parmi eux, une représentation de N.-D. de Shkodra et une autre de la Vierge à l'Enfant qui furent exposées dans l'ancien musée de l'Athéisme.

■ CITADELLE DE ROZAFI (KALAJA E ROZAFËS)



Rruga Kalasë

3,3 km au sud du centre-ville en direction de Tirana, à gauche un peu avant le pont qui traverse le Drin.

Mai-septembre : tous les jours sauf lundi 9h-19h ; reste de l'année : tous les jours sauf lundi 9h-14h – citadelle : 200 lek ; musée de la citadelle : 150 lek.

Perchée à 133 m d'altitude, au sommet de la colline de Tepe, la citadelle de Rozafa fut le théâtre du terrible siège de 1479. Formant un vaste triangle de 200 ha, c'est l'une des forteresses les mieux préservées du pays.

► **Histoire** – L'occupation du site remonte au moins à l'âge de bronze. Les murs, qui reposent par endroits sur des fondations illyriennes, ont été érigés en grande partie durant la période vénitienne (fin du XIV^e s.). La citadelle fut prise en janvier 1479 par l'armée ottomane commandée par le sultan Mehmet II le Conquérant (*Fatih*, en turc) en personne.

Légende de Rozafa

Elle raconte que trois frères engagés pour construire les murs de la forteresse ne parvenaient pas à achever leur tâche : ce qu'ils faisaient le jour s'écroulait la nuit venue. Pour faire cesser ce prodige, un vieillard à qui les frères avaient demandé conseil leur recommanda de sacrifier l'épouse qui le lendemain leur apporterait leur déjeuner. Ce fut Rozafa, la femme du plus jeune frère, qui dut subir ce triste sort, ce dernier, contrairement aux autres, n'ayant pas averti son épouse. Elle accepta de se sacrifier à la condition qu'elle puisse continuer à allaiter son fils nouveau-né. Les bâtisseurs lui accordèrent cette demande et firent trois trous dans les murs afin qu'elle puisse allaiter, caresser et bercer son enfant. Ainsi Rozafa put s'occuper de son fils jusqu'à ce qu'il fût sevré, et la citadelle put être achevée.

► **Visite** – Parmi les nombreuses ruines à l'intérieur, celles de la mosquée Mehmet Fatih (xhamia e Fatihut, 1479, nommée ainsi en l'honneur du sultan Mehmet II le Conquérant), ancienne cathédrale St-Étienne (katedralja e Shën Shtjefnit, XIII^e s.) à laquelle fut ajouté un minaret qui se caractérise par sa forme orthogonale en hauteur et carrée à la base. À la pointe ouest se trouvent la poudrière et l'ancienne résidence des pachas aujourd'hui convertie en musée. Celui-ci, restauré en 2011, abrite une belle collection d'objets de toutes époques découverts sur place, dont une mosaïque romaine du III-IV^e s. À signaler également : le hammam, à côté de la mosquée, plusieurs réservoirs d'eau dispersés sur le site, et, juste avant l'entrée principale, la tombe d'une famille de vizirs (ministres de l'Empire ottoman) de Shkodra. À l'extrémité de la citadelle (opposée par rapport à l'entrée), se trouve un restaurant offrant un panorama extraordinaire sur la ville.

■ ÉGLISE SAINT-FRANÇOIS (KISHA SHËN FRANKËSU)

42, rruga Gjergj Fishta

☎ +355 22 24 17 15

www.ofmalbania.org

300 m au sud-est de la place Demokacia, derrière l'hôtel Colosseo.

Accès libre en journée en dehors des offices religieux – tenue correcte exigée, photos interdites.

Deuxième plus grand lieu de culte catholique de la ville après la cathédrale St-Étienne, cette église franciscaine abrite des peintures anti-communistes uniques au monde, réalisées par l'artiste figuratif local Pjerin Sheldija (né à Shkodra en 1937) en 1996-1997.

► **Histoire** – Construite entre 1879 et 1905, l'église est dédiée à saint François d'Assise, fondateur de l'ordre des Frères mineurs (franciscains). Pendant la période communiste, elle fut le théâtre d'un grand épisode de propagande anti-religieuse : la découverte d'une cache d'armes en janvier 1947 dans l'église même. Selon la version de l'époque, les armes auraient été fournies par les services secrets yougoslaves en vue de renverser Enver Hoxha. S'il apparaît probable que les services secrets albanais ont eux-mêmes placé les armes ici, l'événement servit de prétexte pour expulser les franciscains ainsi que les jésuites d'Albanie. Les deux ordres religieux, dépendant d'une autorité extérieure au pays, étaient alors considérés comme des cibles prioritaires par les autorités qui mettaient en place un contrôle complet de la société. Transformée en cinéma en 1967, l'église fut rendue aux franciscains en 1995. Le clocher de 38 m de hauteur a été reconstruit à l'occasion de la restauration du bâtiment menée en 2007. Implanté à Shkodra depuis 1861, l'ordre des Frères mineurs possède, à côté de l'église, le monastère Gjuhadol (*Kuvendi Françeskan i Gjuhadolit*). Celui-ci fut utilisé comme prison durant la période communiste. La ville compte également le couvent de clarisses qui abrita le siège de la section locale de la Sigurimi (services secrets). Redevenu un couvent depuis la fin du régime communiste, c'est aussi là que se trouve le musée de la Mémoire.

► **Peintures anti-communistes** – La première peinture murale de Pjerin Sheldija est une représentation de l'épisode de la cache d'armes en 1947. Appelée *Le Grand Défilé (Shpieja e Madhe)*, on y voit deux franciscains enchaînés et stoïques portant des armes dans leurs bras accompagnés d'un ange, un partisan menaçant accompagné de deux démons, un autre partisan qui dissimule des armes avec lui aussi à ses côtés un démon, et enfin des personnages symbolisant le peuple dans sa diversité sociale et religieuse implorant l'arrêt des persécutions religieuses. La 2^e peinture murale, intitulée *L'Immortalité de la Religion (Pavdekسيا e Fese)*, illustre comment une petite communauté a continué de pratiquer sa foi alors que le peuple, dans sa majorité, était devenu athée. Les catholiques sont représentés en costumes traditionnels et habits de travailleurs, tandis qu'en arrière-plan, la masse sombre des athées est tournée vers l'église St-François. Celle-ci, alors transformée en cinéma, est méconnaissable, une grande structure en béton couvrant la façade. Elle porte ici une banderole rouge qui proclame « la religion est l'opium du peuple ». Enfin, le tableau sans titre situé dans une alcôve à gauche de l'autel est une représentation symbolique des souffrances endurées par les

franciscains : deux frères en robe rouge sont attachés à un arbre, gardés par deux partisans armés et assourdis et, en arrière-plan, l'église St-François et le monastère Gjuhadol. La position du frère au premier plan rappelle clairement la Passion du Christ. Son visage, serein, exprime quant à lui la confiance en Dieu au-delà des persécutions. Pjerin Sheldija a également réalisé d'autres peintures dans l'église, mais au caractère moins politique, comme ce portrait de Gjergj Fishta entouré de personnages importants de l'histoire de l'ordre des Frères mineurs en Albanie (à noter aux pieds de ceux-ci les couleurs des drapeaux du Vatican et de l'Albanie entremêlées).

► **Tombe de Gjergj Fishta** – Prêtre franciscain et grande figure de la littérature albanaise, Gjergj Fishta (1871-1940) est enterré dans l'église, à gauche de l'autel. Grand orateur, traducteur (de Molière, entre autres), grammairien et poète, on lui doit notamment le célèbre *Mirzi i Zanave* (« La Sieste des fées ») et *Lahuta e Malcís* (« Le Luth des hautes montagnes »), épopée patriotique de 17 000 vers.

■ ESPACE DU TÉMOIGNAGE ET DE LA MÉMOIRE (VENDI I DESHMIJE DHE KUJTESES) ★

27, boulevardi Skënderbeu

☎ +355 69 268 72 26

www.vdkshkoder.com

info@vdkshkoder.com

500 m au sud-ouest de la place Demokracia, avant l'intersection de la rue E. Durham, à côté du couvent Ste-Claire (Shën Klara).

Tous les jours sauf dimanche 8h30-14h30, mardi-mercredi 8h30-14h30, 17h-19h, samedi 9h-12h – samedi 9h-13h – 150 lek (8-17 ans 50 lek).

Shkodra fut la première ville d'Albanie à se doter en 2013 d'un musée consacré à la période communiste. Installé dans un monastère franciscain transformé en commissariat politique au début de la dictature d'Enver Hoxha, il dispose d'une muséographie intéressante. Un long couloir moderne permet d'accéder au couloir original. Ce dernier dessert les 26 cellules à peine modifiées et une salle d'interrogatoire reconstituée. Sur les 150 personnes assassinées par le régime dans la région de Shkodra, environ 40 sont mortes ici. Une cellule est consacrée à la jeune Maria Tuçi (1928-1950), unique femme de la région morte sous la torture. Une autre rend hommage au prêtre catholique Zef Pllumi (1924-2007), le « Alexandre Soljenitsyne albanais ». Ayant survécu à plus de vingt ans d'emprisonnement ici et dans trois autres sites du pays, il témoigna de son expérience dans une autobiographie récemment traduite en français (*Vivre pour témoigner*, éd. L'Âge de l'Homme, 2015). Ce petit musée a pu voir le jour grâce à la coopération entre la mairie, les associations locales de victimes et

quelques historiens albanais. Mais ce bel élan semble aujourd'hui retombé et aucun effort n'est fait pour promouvoir l'endroit qui n'attire guère de visiteurs.

■ MUSÉE D'HISTOIRE DE SHKODRA (MUZEU HISTORIK I SHKODRËS) ★

32, rruga Oso Kuka

☎ +355 22 40 00 99

muzeuhistorikshkoder.com

kontakt@muzeuhistorikshkoder.com

350 m au nord-ouest de la place Demokracia par le boulevard Bujar Bishanaku et en tournant à gauche dans la rue Kongresi i Manastirit, puis à droite dans la rue Oso Kuka.

Lundi-vendredi 8h-15h – 150 lek – possibilité de visite guidée en anglais sur RDV.

Cette belle maison du XIX^e s. est celle d'Oso Kuka (1820-1862), un héros populaire de Shkodra, mort en défendant la ville aux côtés des Ottomans contre la Principauté du Monténégro. L'édifice est facilement identifiable à son porche en pierre taillée et à son mur d'enceinte en galets. Même si vous n'êtes pas passionné par l'histoire, saisissez l'occasion qui vous est donnée ici de visiter l'intérieur d'une maison traditionnelle. C'est ici qu'est né Ramiz Alia (1925-2011), dernier président de la République de la période communiste.

► **Visite** – Au rez-de-chaussée se trouve un petit musée historique où sont exposés divers objets découverts dans les environs de la ville (du Mésolithique à l'époque moderne) : bibelots de cosmétique, bijoux, matériel de pêche de l'époque romaine, ustensiles de dentisterie, fragments d'un casque illyrien, statuette hermaphrodite en terre cuite de la période hellénistique, sans oublier une belle collection de pièces romaines, grecques et byzantines. Ornée d'une belle cheminée sculptée, la pièce principale du 1^{er} étage présente notamment une galerie en bois typique de ces maisons construites à l'époque ottomane. Elle était réservée aux femmes de la maison lorsque leurs maris recevaient des invités.

■ LAC DE SHKODRA (LIQENI I SHKODRËS – SKADARSKO JEZERO) ★★

8 km au sud-ouest du centre de Shkodra.

C'est le plus grand lac des Balkans. Sa surface varie, selon les saisons, de 370 à 530 km². À cheval sur l'Albanie et le Monténégro, ses rivages s'étendent sur un peu plus de 200 km. Abrupts dans la partie ouest du lac, ceux-ci sont bordés de plaines et de marécages dans la partie nord et côté albanais. Ils offrent des paysages d'une beauté époustouflante qui ne sont pas sans rappeler, en certains endroits, la baie d'Along, au Viêt Nam.

► **Oiseaux** – Le lac abrite l'une des plus grandes réserves d'oiseaux d'Europe : 270 espèces y ont été recensées, parmi lesquelles quelques espèces en danger telles que le pélican frisé ou le cormoran pygmée. La partie monténégrine, qui représente les deux tiers de sa superficie totale, a été promue parc national en 1983. Depuis 1996, conformément à la convention de Ramsar, la totalité du lac figure également sur la Liste internationale des zones humides constituant ainsi un site important et préservé pour oiseaux lacustres ou migrateurs.

► **Géographie** – Séparé de la mer par la chaîne montagneuse de Rumija, sa température ne descend que très rarement en dessous de 0 °C. Une de ses autres particularités provient de la présence d'une crypto-dépression, ce qui veut dire que certaines parties de son fond sous-marin se trouvent sous le niveau de la mer. Ces dépressions, sont au nombre de trente. La plus profonde, connue sous le nom de *Raduš*, atteint 60 m de profondeur alors que la profondeur moyenne du lac n'excède pas 6 m.

■ MOSQUÉE DE PLOMB (XHAMIA E PLUMBËT)



Rruga e Tabakëve 1

3,5 km au sud de la place Demokracia, sous la citadelle de Rozafa.

Les clefs sont conservées par une famille qui habite tout à côté.

Ne servant quasiment plus jamais au culte et délaissée par la mairie, c'est pourtant l'une des plus belles mosquées des Balkans. Achevée en 1773-1774, la mosquée de Plomb, possède une architecture remarquable. Elle doit son nom à ses 18 coupoles et à son grand dôme couverts de plomb. Elle était jadis située dans le quartier du vieux bazar de Shkodra, mais les séismes du début du XIX^e s. modifièrent le cours du Drin, qui inonde désormais régulièrement le site. Il ne reste donc plus que la mosquée et quelques maisons ottomanes traditionnelles pour rappeler cette époque. Construite sur le modèle de la mosquée du Sultan (Istanbul) conçue par le grand Mimar Sinan au XVI^e s., c'est la seule mosquée subsistante du pays d'inspiration arabe et non ottomane. Elle se compose de trois parties : une salle de prière carrée couverte d'une grande coupole, une cour fermée et un sanctuaire. La salle de prière est éclairée par des fenêtres grillagées. La cour, elle aussi pourvue de fenêtres grillagées, est composée d'arcades reposant sur des colonnes en granit. Autre curiosité : la porte d'entrée sculptée d'une fleur symbolique et de motifs végétaux disposés en enroulements successifs. Enfin, dernier signe distinctif, la mosquée ne possède plus de minaret depuis que la foudre l'a détruit en 1967, la même année où les religions étaient interdites en Albanie.

■ MUSÉE NATIONAL DE LA PHOTOGRAPHIE MARUBI (MUZEU KOMBËTAR I FOTOGRAFISË MARUBI) ★★

32, rruga Kolë Idromeno

☎ +355 22 400 500

www.marubi.gov.al – director@marubi.gov.al

Dans la principale rue piétonne du centre-ville. *Tous les jours sauf lundi 9h-17h – 700 lek (-18 ans 200 lek).*

Installée dans un nouveau bâtiment depuis 2016, cette photothèque abrite la fascinante collection de plus de 100 000 photos réalisées par le studio Marubi (1858-1940). Remarquez le portrait en pied d'un notable replet et moustachu, cachant sa virilité sous une jupe blanche traditionnelle et portant à hauteur du nombril quelques lames redoutables : Hamze Kazazi, l'un des leaders de l'insurrection de Shkodra en 1835. La photo date de 1858, elle est signée Pjetër Marubi. C'est la première photographie prise en Albanie.

► **Pietro/Pjetër Marubi** – Italien né à Piazzenca, Pietro Marubi (1834-1905) est un artiste, peintre et sculpteur. Militant garibaldien, il échappe aux geôles de l'empire austro-hongrois en trouvant refuge à Shkodra en 1850 et albanise bientôt son prénom en Pjetër. Poursuivant son travail de peintre (certains de ses tableaux sont exposés à la galerie nationale d'Art, à Tirana), il est attiré par la photographie balbutiante, fonde le studio Foto Marubi et finit par en vivre. Il prépare lui-même ses plaques au collodion, reçoit ses clients ou part dans les rues, photographie, puis développe ses plaques. Il ne cessera dès lors de saisir son pays d'adoption avec son appareil chambre photographique. Certaines de ses photos seront même publiées dans les grands journaux comme *L'illustration* en France.

► **Kel Marubi** – Quand Pjetër meurt, son ancien apprenti Kel Kodheli troque son nom contre celui de Kel Marubi (1870-1940) et poursuit l'œuvre de son mentor. Considéré comme le grand artiste de la lignée Marubi, son travail s'inscrit pourtant dans la continuité de Pjetër. Devant leur appareil à chambre photographique, toute la société albanaise prend la pose devant un même décor à peine modifié au fil des décennies, celui d'une toile peinte avec arbres et feuillage. Les Marubi, surtout Kel, font aussi œuvre de mémoire de la vie sociale : boutiques (tailleur, chapelier, marchand de bonbons, etc.), marchés, hôpitaux, constructions. La réputation du nom de Marubi grandit et Kel photographie même le roi Zog en tenue d'apparat ou lors de son mariage et, plus surprenant, en slip de bain, faisant des halâtres sur un ponton de Durrës.

► **Gegë Marubi** – Le fils de Kel, Gegë Marubi (1909-1984) prendra la suite. Formé à l'école des frères Lumière à Lyon dans les années 1920, il réalise portraits et reportages, mais s'essaye aussi aux paysages et teste le film celluloid.

Plusieurs fois récompensé, Gegë est contraint de fermer le studio Marubi en 1940 du fait de l'occupation italienne. Après-guerre, refusant de travailler pour le régime communiste, il devient alors l'archiviste et le conservateur de l'œuvre des trois générations. Patiemment, il ordonne, collectionne et préserve les clichés (dont les siens) du studio Marubi. En 1970, Gegë Marubi cédera cette collection à l'État qui créa la photothèque Marubi de Shkodra. Celle-ci représente le fonds photographique le plus riche du patrimoine albanais : plus de 100 000 négatifs dans une continuité historique et une unicité de sujet (l'Albanie) s'étalant sur trois générations, à cheval entre deux siècles et deux mondes, un exemple sans doute unique au monde. Depuis 1994, l'institution a reçu l'aide de l'Unesco et de l'association française Patrimoine sans frontière afin de préserver la collection.

■ PONT DE MES (URA E MESIT) ★★

Rruga Gjovalin Gjadri

9 km nord-est de la ville, via les rues Qemal Draçini, Levizja e Postribes et Gjovalin Gjadri longeant la rivière Kir.

Accès libre – possibilité de traverser avec une (petite) auto.

Si de nombreux pont du pays portent le même nom – *ura e messit* signifiant « pont du milieu », lieu de rencontre traditionnel pour les habitants des deux rives –, celui-ci est unique : datant de 1768, c'est le plus long pont ottoman d'Albanie (108 m de longueur). Bien préservé et profitant d'un beau cadre naturel, c'est aussi l'un des plus étonnants avec son tablier courbé qui épouse le relief. Il repose sur 13 arches et s'appuie dans sa partie centrale sur une grande arche de 14 m de hauteur. Remarquez, de chaque côté de la grande arche, les ouvertures pratiquées dans les piles pour réduire la force du courant en cas d'inondation. Cet ouvrage d'art fut construit sur

ordre de Mehmet Pacha Bushati, gouverneur du pachalik de Shkodra (1768-1775) et issu de la puissante famille albano-ottomane des Bushati. Unique pont permettant de traverser la rivière Kir (qui descend de la vallée de Theth) jusqu'en 1965, il fut sans doute érigé à l'emplacement d'un pont (en bois ?) plus ancien. Il se trouve en effet sur la vieille route qui reliait autrefois Shkodra à la citadelle de Drisht (7 km au nord-est – accès libre).

■ STATUE D'ISA BOLETINI (STATUJA E ISA BOLETINIT) ★★

Sheshi Perash

1 km au sud de la place Demokracia, puis en tournant à droite dans la rue E. Durham. Située dans un petit parc, cette statue de bronze de 4,6 m de hauteur a été érigée en 1986 à la gloire du « Lion du Kosovo » (*Luani Kosovës*). C'est certainement l'une des plus puissantes du pays et mérite, à ce titre, un détour.

► **Isa Boletini** – Figure majeure de la résistance albanaise durant les Guerres balkaniques (1912-1913) contre l'Empire ottoman puis contre la Serbie-Monténégro, Isa Boletini (1864-1916) se battit pour l'incorporation du Kosovo au nouvel État albanais. Il fut assassiné en 1916, à Podgorica (Monténégro). C'est aujourd'hui une figure tutélaire du nationalisme albanais.

► **L'artiste** – La statue est l'une des dernières œuvres réalisées par Saban Hadëri (1928-2010). Ancien partisan, celui-ci fut l'un des sculpteurs les plus prolifiques de la période communiste, très apprécié du pouvoir pour son style « réalisme socialiste » – il fut formé aux Beaux-Arts de Leningrad. Il réalisa notamment cinq statues d'Enver Hoxha (toutes détruites à la chute du régime) et participa à la réalisation du *Monument de l'Indépendance* (1972) de Vlora et à la statue de Mère Albanie (1971) du cimetière national des martyrs de Tirana.



Musée national de la photographie Marubi.



Pont de Mes, près de Shkodra.

► **Statue des Héros de Vig** (Monumenti i Heronjve të Vigut) – Autre œuvre de Saban Hadëri à Shkodra, elle fut réalisée en béton en 1969 (2 m de hauteur), puis refaite en bronze en 1984 (5 m de hauteur). Rendant hommage à cinq jeunes partisans du village voisin de Vig-Mnëla tombés héroïquement en 1944, cette œuvre fut installée sur la place centrale (place Demokacia, autrefois place des Cinq-Héros) à côté de l'hôtel Rozafa. Elle est désormais placée sur un rond-point, 2 km au nord du centre-ville, sur la route principale en direction des Alpes albanaises et de la frontière monténégrine.

Shopping

■ ATELIER DE MASQUES VÉNITIENS ANGONI (FABRIKA ANGONI E MASKAVE VENECIANE)

Rruga Lin Delia

☎ +355 68 204 72 81

www.veniceartmask.eu

e.angoni@veniceartmask.eu

1,2 km à l'est de la place Demokracia par les rues K. Idromeno et F. Shiroka.

Lundi-vendredi 9h-15h30 sur RDV – masque à partir de 15 € (en liquide uniquement).

Scutari (Shkodra) fut vénitienne il y a plus de six siècles, et elle le reste encore un peu. La preuve, la plupart des masques vendus lors du Carnaval de Venise proviennent de cet atelier. Le

propriétaire Edmond Angoni fait volontiers visiter les lieux en anglais, en italien ou en français. Il vous détaillera chacune des 15 étapes de fabrication de la préparation du papier mâché au vernissage en passant par la décoration (dorures, plumes, etc.). Des modèles, du plus simple au plus luxueux, sont proposés à la vente.

■ DOMAINE VITICOLE MEDAUR (KANTINA MIQESIA MEDAUR)

Koplik

Rruga Kalldrun

☎ +355 67 380 10 07

www.medaur.com

info@medaur.com

19 km au nord-ouest du centre-ville en longeant le lac par la E762.

Visite-dégustation en anglais (1h) : lundi-samedi 10h-17h ; 1 000/1 500 lek/pers. selon le nombre de vins (sur RDV de préférence) – vente : 850/1 500 lek/bouteille.

Cette petite exploitation de 3 ha (8 000 bouteilles/an) produit d'excellents vins rouges en kallmet et shesh i zi, nos deux cépages albanais préférés. La visite-dégustation est assez simple : que des cuves inox (on préfère cela : ici, pas de tonneaux donnant cet affreux goût de bois qui plaît tant aux Américains et aux Bordelais). Mais elle permet de découvrir le reste de la gamme (cabernet, merlot, ancellotta, chardonnay et trebbiano) avec quelques bonnes charcuteries et fromages de la région.

LEZHA ET LE LITTORAL

Le littoral du nord de l'Albanie offre de beaux paysages comme l'île de Franz Josef, la région de Velipoja ou le parc national de Qafa Shtama. Mais on ne recommande pas de s'y baigner, car la plupart des plages sont très polluées. On pourra se consoler dans l'arrière-pays de Lezha, avec ce qui est sans doute le meilleur restaurant du pays, Mrizi i Zanave.

LEZHA (LEZHË)



► **Situation** – Lezha, 15 500 habitants, est le chef-lieu de la municipalité du même nom (65 000 hab.) et du district du même nom (135 000 hab.), 39 km au sud de Shkodra, 69 km au nord de Durrës (autoroute Tirana-Pristina), 74 km au nord-ouest de Puka (via Vau i Dejës).

► **Description** – Située près de la côte, au centre d'une région agricole prospère, Lezha a été fondée au IV^e siècle avant notre ère sous le nom de Lisos (Λισός) par des colons grecs de Syracuse (Sicile). La ville antique est partagée en trois zones : ville haute autour du sommet de la colline, occupée plus tard par une forteresse médiévale, ville moyenne et ville basse. Quant à la ville moderne, elle s'est développée sur le versant de la colline qui fait face à la mer. De la ville antique, il ne reste plus grand-chose. La citadelle est un vaste champ de ruines. La ville moderne n'offre qu'un intérêt limité. Cette petite ville est en fait surtout connue pour son mémorial Skanderbeg (*Vari i Skënderbeut, rruga Frang Bardhi* – mardi-dimanche 9h-13h, 15h-18h – 100 lek), structure communiste installée sur les ruines d'une ancienne cathédrale et d'un baptistère du XII^e s. C'est en effet dans cette ville que Skanderbeg forma en 1444 la ligue de Lezha avec les seigneurs albanais. C'est également ici que ce héros mourut le 17 janvier 1468 après vingt-cinq années de lutte. La ville est dominée par la citadelle de Lezha (*Kalaja e Lezhës, rruga Varosh* – lundi-vendredi 8h-13h et 15h-20h en théorie – 100 lek). Datant de la période ottomane, celle-ci a été construite sur des fortifications d'époque hellénistique et abrite les ruines de magasins et d'un arsenal, d'une tour d'observation et d'une ancienne église transformée en mosquée. A proximité, à Fishta, se trouve le restaurant Mrizi i Zanave : l'une des meilleures, sinon la meilleure table d'Albanie. Enfin, les amateurs d'espaces naturels ne manqueront pas la réserve naturelle de de Kune-Vain-Tale et la lagune de Potok.

Transports

Située sur la grande route nationale entre Shkodra et Durrës, Lezha est facilement accessible en voiture (env. 1h pour relier Shkodra et Durrës, 1h30 pour Tirana) et bien desservie par les bus et minibus du matin jusqu'au soir (300 lek pour Shkodra), avec des liaisons fréquentes en été pour les plages de Shëngjin. La « gare routière » se trouve près du mémorial Skanderbeg (*bulevardi Gjergj Fishta*). C'est également là que stationnent les taxis.

Se loger

■ HOTELI I GJËTISË

Ishull-Lezhë

Rruga Shaban Arifi

☎ +355 69 217 08 98

www.facebook.com/HoteliGjusetise

6,8 km au sud-ouest de Lezha, juste avant la réserve naturelle de Kune-Vain-Tale, prendre la dernière route à gauche au panneau Compleks Turistiki Sebastiano.

Hôtel : 6 ch. – 30 € pour 2 avec petit déj.
Café-restaurant : 11h-21h – env. 1 000 lek/pers.

« Qu'est-ce qu'on dort mal ici ! » Ce n'est pas nous, mais un des personnages d'Ismail Kadaré qui le dit. Demeure de pierre austère cachée dans une petite zone boisée à l'entrée de la réserve naturelle de de Kune-Vain-Tale, cet « hôtel de chasse » (*hoteli i gjëtisë*) est un lieu chargé d'histoire et de secrets.

► **Histoire** – Le bâtiment fut édifié en 1940 par l'architecte allemand Reinhold Mohr (1882-1978) à la demande du conte Galeazzo Ciano (1903-1944), gendre de Mussolini, qui en fit son pavillon de chasse. Alors ministre des Affaires étrangères du régime fasciste, Ciano disposait ici d'une immense suite et d'une vingtaine de chambres afin de recevoir ses invités de marque. L'endroit devint dès lors un lieu de rencontre entre hommes d'État, espions, ambassadeurs. Récupéré par Enver Hoxha après la guerre, le pavillon accueillera des agents du KGB et des services secrets yougoslaves, ainsi qu'Ismail Kadaré. En 1986, l'écrivain en fera le décor de sa nouvelle *Le Chevalier au Faucon*, publiée dans le recueil *L'Envol du migrateur* publié en France en 1999. La légende veut que le dictateur albanais y ait rédigé ses plus grands discours et enfoui quelques secrets. Transformé en hôtel à la chute du régime, le pavillon fut saccagé lors de la guerre civile de 1997, puis rénové en 2003.

► **Aujourd'hui** – S'étendant sur 20 ha, la propriété demeure aujourd'hui en partie abandonnée, certains pans de toiture se sont effondrés. Du grand bâtiment en forme de E, seule une aile est occupée. Les chambres sont d'un confort assez sommaire. Le restaurant possède quant lui une agréable terrasse pour l'été et une grande salle couverte de bois et dotée d'une grande cheminée sculptée. On y sert de bons plats traditionnels. À côté se trouve le complexe Sebastiano avec piscine et restaurant (☎ +355 68 225 64 06 - 40/60 €).

Se restaurer

■ BRILIANT

Fushë Kuqe

SH35

Laguna e Patokut

☎ +355 66 401 07 02

24 km au sud-ouest de Lezha, sur la digue dans la lagune de Patok. Suivre l'autoroute sur 17 km et à l'échangeur de Laç, tourner à droite et continuer tout droit sur 7 km jusqu'au début de la digue.

Tous les jours 10h-22h – 300/1 000 lek la portion de poisson ou fruits de mer.

Ce vaste restaurant offre un magnifique panorama sur la lagune de Patok, ses immenses étendues et ses petits bateaux de pêche. La déco intérieure, très nationaliste, est à la gloire de l'ancien Premier ministre Sali Bersiha et de la Grande Albanie. Tout cela plaît beaucoup à la clientèle venue du Kosovo. Nous, ce qu'on apprécie d'avantage, c'est la grande variété de poissons frais pêchés au large ou dans la lagune : *kocë* (daurade royale), *barbun* (rouget), *levrek* (bar), *lojb* (liche, cousin du chinchard), *merluc* (merlu), *ngjale* (anguille), *qefull* (mulet cabot), *romb* (barbue), *burdullak* (gobie-lote, que l'on trouve aussi dans la lagune de Sète, en France). Service pro et petits prix.

■ MRIZI I ZANAVE

Fishta

Ruga Lezhë-Vau i Dejës

☎ +355 69 210 80 32

www.mrizizanave.com

info@mrizizanave.com

18 km au nord-est de Lezha. Suivre la route de Shkodra (E762/SH1) sur 12 km, puis tourner à droite pour Fishta (Fishtë). L'établissement est alors bien fléché.

Restaurant : tous les jours 12h-16h, 18h-22h – env. 2 000 lek/pers. Hébergement : 3 ch. – 25 € pour 2 avec petit déj. – réservation recommandée.

Créé en 2010 par Altin et Anton Prenga, cet établissement s'est rapidement imposé comme le meilleur restaurant de la région nord de l'Albanie, profitant désormais du label Slow Food. Le crédo

deux frères Prenga : une cuisine de haute tenue à base de produits bio et de saison provenant uniquement d'un périmètre très restreint. L'endroit est agréable : nappes blanches, cadre lumineux, service vif et efficace, présentation soignée, goûts et textures recherchées et beau panorama, le tout pour un prix ultra-compétitif. Ce qu'on adore surtout ici, c'est qu'on ne vous cache rien. Un grand panneau présente les fournisseurs : aucun pêcheur – la mer est pourtant toute proche –, que des gars du terroir dont les exploitations sont situées à 20 km maxi. Les frères Prenga ouvrent aussi volontiers leur propre domaine avec élevage de moutons et cochons, arbres fruitiers, ruches, vignes, moulin fonctionnant à l'énergie solaire, etc. Il s'agit d'un ancien camp de travail forcé de la période communiste, et ça non plus, on ne vous le dissimule pas. Le repas est absolument génial avec plein de petites attentions (notamment cette merveilleuse huile d'olive maison en libre-service) et une large palette de saveurs avec des plats mêlant recettes traditionnelles et techniques modernes (émulsions, notamment), mélange de produits crus et cuits, le tout arrosé d'un vin de la région (idéalement un *kallmet*). Le must, selon nous, est de venir dîner, puis de dormir sur place (très belles chambres, bien équipées) pour pouvoir profiter du fantastique petit déjeuner (infusions, charcuteries, fromages, confitures à tomber, tous home-made, of course) et de passer par la petite boutique où sont vendus bocaux sucrés ou salés. Les enfants peuvent aussi profiter des animaux de la ferme et du petit train gratuit (les dons servent à financer les bonnes œuvres de la région). Pour info, le restaurant tient son nom du recueil de poésies *Mrizi i Zanave* (« la sieste des fées ») publié en 1924 par l'écrivain et prêtre franciscain Gjergj Fishta (1871-1940) originaire du village.

■ TRËNDAFILI MISTIK

Ishull-Lezhë

Ruga Vaini

Laguna e Vainit

☎ +355 68 226 71 07

diella.loshi@gmail.com

9,5 km au sud-ouest de Lezha, sur la lagune de Vain, dans la réserve naturelle de Kune-Vain-Tale.

Tous les jours 10h-20h, le soir sur réservation uniquement – env. 2 000 lek/pers.

Situé côté lagune, à 300 m de la mer Adriatique, ce restaurant plutôt classieux a commencé en 1995 avec une petite gazinière et quelques tables posées en pleine nature. Depuis, la « rose mystique » (*Trëndafil Mistik*, symbole du mystère de l'Incarnation chez les catholiques) a éclôs pour devenir un établissement réputé où l'on vient de Tirana et Durrës manger en famille lors des grandes occasions.



Lezha

121



Installé dans une grosse maison de pierre et de bois, on y sert de petites anguilles frites et du canard sauvage provenant de la lagune, un fantastique poulet servi sur un grand burek et une très bonne bouteille de kallmet. La salle à l'étage, chauffée d'un bon feu de cheminée donne sur la lagune au bord de laquelle se trouve la terrasse d'été. Au rez-de-chaussée, un petit musée abrite des costumes traditionnels de la région de Shkodra. Après le repas, on suggère une petite promenade digestive sur la magnifique plage qui borde la lagune côté Adriatique.

À voir – À faire

■ LAGUNE DE PATOK (LAGUNA E PATOKUT)



Fushë Kuqe
SH35

Laguna e Patokut

24 km au sud-ouest de Lezha. Suivre l'auto-route sur 17 km et à l'échangeur de Laç, tourner à droite et continuer tout droit sur 7 km jusqu'au début de la digue (restaurant Brlanti).

Accès libre.

Avec ses airs de petite Camargue et ses immenses étendues où la mer, les marais et la terre se confondent, c'est l'un des plus beaux sites naturels de la côte nord de l'Albanie. Située à la hauteur de Laç, entre Lezha et le cap Rodon, cette lagune de 480 ha est délimitée au nord par la rivière Mat et au sud par la rivière Ishem. Elle fait partie de la réserve naturelle de Patok-Fushë Kuqe (*Rezervati Patok-Fushë Kuqe*) qui intègre au nord le site boisé de Bregu i Matit. Formant un vaste ovale de 6 x 4 km, la lagune est coupée en deux du nord au sud par une étroite digue artificielle avec, côté ouest, une zone ouverte sur la mer et, côté est, une région de marais. La zone ouest abrite la plus importante colonie de tortues Caouanne (*Caretta caretta*) d'Albanie. Environ 400 individus séjournent régulièrement ici avant de rejoindre la Grèce et la Tunisie en hiver. Des espèces menacées sont également parfois présentes, comme la tortue verte (*Chelonia mydas*), le phoque moine de Méditerranée (*Monachus monachus*) et le pélican frisé (*Pelecanus crispus*). La lagune s'est en grande partie envasée depuis la fin du système communiste, lorsqu'on a dévié le cours de la rivière Ishem. Résultat, la grande plage qui longeait la digue centrale a disparu. De part et d'autre de l'ancien complexe hôtelier aujourd'hui en ruine, ont été édifiés des parcs aquatiques délimités par des piquets et des nasses. Sur quelques cabanes sur pilotis, on continue néanmoins de pratiquer la pêche au carrelot

(comme sur la côte Atlantique française ou au Monténégro), ici appelée *stavnike*. À l'exception de quelques nouveaux restaurants de poisson, eux aussi sur pilotis, dont le très bon Brillant, la lagune de Patok est très peu développée et quasi inconnue des touristes.

■ RÉSERVE NATURELLE DE KUNE-VAIN-TALE (REZERVATIT NATYROR TË MENAXHUAR KUNE-VAIN-TALE)



Ishull-Lezhë

Rruga Vaini

6 km au sud-ouest du centre de Lezha.

Prendre la route principale allant vers Durrës et Tirana. Juste après le grand pont enjambant le Drin, tourner à droite. Une petite route longe alors le Drin sur 3 km jusqu'à une patte d'oie. Là, prendre à gauche pour arriver au poste de garde du parc.

Accès : 100 lek par véhicule.

Il s'agit de la plus ancienne réserve naturelle d'Albanie, puisque celle-ci fut créée dès 1940 en tant que réserve de chasse personnelle du conte Ciano, gendre de Mussolini. Magnifique, la réserve occupe le sud de la baie de Shëngjin, juste après l'estuaire du Drin. D'une superficie de 2 000 ha, elle est constituée d'un système complexe de lacs côtiers, de marais salés, de forêts et de dunes très appréciés des gibiers et des oiseaux d'eau. Pas moins de 17 000 oiseaux y ont été recensés, parmi lesquels de nombreuses espèces remarquables (cormorans, hérons et aigrettes, grèbes, spatules, canards siffleurs, sarcelles, garrots à œil d'or, etc.). Autrefois vastes, les forêts ont beaucoup souffert des coupes illégales et ne couvrent aujourd'hui plus qu'une faible superficie de quelque 400 ha. Elles sont principalement constituées de feuillus et d'épineux. Le système lagunaire s'étend sur 10-15 km de long et sur une largeur de 3 km. Les terres tout autour sont cultivées et reliées entre elles par un vaste réseau de canaux, de digues et de fossés. Peu entretenues depuis la chute du régime communiste, ces infrastructures cèdent depuis quelques années du terrain aux marais. Avant l'entrée dans la réserve, se trouve l'ancien pavillon de chasse du conte Ciano (Hoteli i Gjetisë) et, à l'intérieur de la réserve, on peut manger au restaurant Trëndafil Mistik.

SHËNGJIN



► **Situation** – Shëngjin, 3 700 habitants, est le chef-lieu de la municipalité du même nom (8 000 hab.) qui appartient au district de Lezha, 7 km au nord-ouest de Lezha.

► **Description** – Longue de 3 km, la magnifique plage de Shëngjin (« St-Jean »), coincée entre le petit massif Renci (culminant à 531 m d'altitude),

au nord et à l'est, et le lagon de Vaini, au sud, a hélas souffert du développement touristique. Située en zone militaire interdite d'accès durant la période communiste, l'ancienne cité vénitienne de San Giovanni di Medua s'est muée en station balnéaire hérissee de tours sans charme. Quant à l'ancienne base navale, elle est devenue le 3^e port de commerce du pays (après Durrës et Vlora) et le 1^{er} port de pêche. Résultat : les eaux de la baie sont polluées aussi bien par les rejets provenant des navires que par ceux des complexes hôteliers. À la rigueur, on peut se baigner dans la partie sud bordée de pins parasols et appelée plage de Kuna (*plazhi Kune*). Dans la station elle-même, on appréciera les restaurants de poissons et la jolie promenade du front de mer plantée de palmiers (*shëtitorja Wilson*), baptisée du nom du président américain Woodrow Wilson (1913-1921). En l'honneur de celui qui fut le premier chef d'État à reconnaître l'indépendance de l'Albanie en 1919, la ville fut renommée Wilson City entre 1924 et 1939.

Transports

Shëngjin est facilement accessible de Lezha, dont elle est à la fois le port et la station balnéaire. On peut effectuer le trajet en minibus ou en taxi. En été, les minibus de Shkodra pour Lezha continuent jusqu'à Shëngjin.

Se loger

■ ERMIRI PALACE

Shëtitorja Wilson ☎ +355 28 12 24 44
www.ermiripalace.com
info@ermiripalace.com

Directement sur la plage du centre-ville, le long de la promenade Wilson.

30 ch. – 30/80 € pour deux avec petit déj.

Attention, cet établissement n'a rien d'un « palace », mais il est très bien situé, sur la plage publique (aucune voiture ne passe ici, idéal avec enfants). Chambres-appartements avec cuisine et wi-fi. Bar, restaurant et discothèque en été sur un ponton installé sur la plage. Pas un coup de cœur, mais si on a l'étrange idée de vouloir passer des vacances à Shëngjin, c'est loin d'être le pire hôtel de la station balnéaire.

Se restaurer

■ HÔTEL-RESTAURANT SHKERI

Rruga e Portit ☎ +355 67 38 68 100
A côté du port, au nord-est de la ville, au bout de la rue principale (boulevard Nënë Tereza).

Restaurant : tous les jours 11h-21h – 800-2 000 lek/pers. Hôtel : 12 ch. – 30/80 € pour deux sans petit déj.

Gros avantage de Shëgjin, on mange ici de bons poissons, très frais, provenant directement du port de pêche. Bon, d'accord, l'environnement n'a rien de romantique, puisque cet établissement est coincé entre la coopérative/crêpe Rozafa (qui alimente tout le pays en poisson) et le port de pêche (une vingtaine de chalutiers). Mais on adore la qualité de la cuisine de la mer et les petits prix. Surtout fréquenté par les locaux et la clientèle kosovare de la station balnéaire, cet établissement fait aussi hôtel (grands appartements avec cuisine pour 3-4 personnes, douche à l'italienne, sans wi-fi).

VELIPOJA (VELIPOJË)

► **Situation** – Velipoja (*Velipolje* en monténégrin) est une ville de 5 000 habitants qui appartient à la municipalité et au district de Shkodra. Elle est située à 32 km au sud-ouest de Shkodra, 40 km au sud du poste-frontière de Dodaj/Sukobin (via Bahçallëk), 40 km au sud de Vau i Dejës, 53 km au nord-ouest de Lezha (via Trush).

► **Description** – Dernière ville du littoral albanais avant le Monténégro, cette station balnéaire est enclavée entre les marais de Viluni et la frontière marquée par l'île Ada Bojana, l'îlot Franz Joseph et le delta de la Buna. Longtemps pauvre et délaissée, la région de Velipoja (du monténégrin *veli polje*, « grand champ ») reste tournée vers l'agriculture, la chasse et la pêche. Sa longue plage de sable fin de 14 km de longueur qui s'étend jusqu'à Shëngjin, ainsi que ses beaux paysages, lui ont valu de se développer fortement depuis la chute du régime communiste. Très fréquenté en été (environ 100 000 personnes en juillet-août, en majorité du Kosovo), l'endroit demeure relativement préservé. Du moins en apparence. Car, faute de coopération entre l'Albanie et le Monténégro, le delta de la Buna, autrefois vaste réserve d'oiseaux, se meurt du fait de la pollution liée au tourisme et de la modification des cours d'eau provoquée par la construction de centrales hydroélectriques en amont. La mer est fortement polluée et l'on ne recommande pas de s'y baigner même si l'eau peut paraître propre. Une grande partie de la plage est quant à elle illégalement privatisée par les loueurs de chaises longues et parasols, si bien que les espaces publics sont devenus rares.

Transports

La station balnéaire est facilement accessible de Shkodra par la route SH27. Minibus fréquents en été au départ de Shkodra.

RÉGION DU LAC DE KOMAN

Un petit air de gorges du Verdon, non ? Et sans (pour l'instant du moins) les avalanches de grimpeurs en prime. Le Drin blanc, qui prend sa source au nord de la ville de Peja, au Kosovo, se métamorphose en une succession de trois lacs artificiels après les barrages de Fierza, de Vau i Dejës, et de Koman, nichés dans ses canyons.

KOMAN



► **Situation** – Koman est un hameau du village de Temal (1 500 habitants) qui appartient à la municipalité de Vau i Dejës (30 000 hab.) et au district de Shkodra, 35 km au nord-est de Vau i Dejës, 53 km au nord-est de Shkodra (via Vau i Dejës), 65 km au nord-ouest de Puka (via Vau i Dejës), 154 km au sud-ouest de Fierza par la route (via Puka). Liaison Koman-Fierza en ferry : environ 2h30.

► **Description** – Attention curiosité exceptionnelle ! Le lac de Koman (*Liqeni i Komani*) donne accès au district de Tropoja, une région très montagneuse et isolée, voisine du Kosovo. Il s'agit d'un lac artificiel formé lors de la construction, dans les années 1970, d'un barrage alimentant l'une des grandes centrales électriques albanaises. Long de 34 km et large, en certains endroits, de 50 à 60 m seulement,

il prend, au fur et à mesure que l'on s'approche de Fierza, des allures de fjord. Pour découvrir ce site fabuleux, une seule solution : la traversée du lac en ferry. Cette croisière, qui dure en moyenne deux bonnes heures, vous permettra de traverser des paysages de falaises abruptes et de montagnes boisées ponctuées de fermes isolées.

Transports

Le barrage de Koman est situé à 2h-2h30 de route de Shkodra. Prenez la route en direction de Tirana et, après 10 min, tournez à gauche en direction de Vau e Dejes. La route, goudronnée mais parsemée de trous, longe un premier lac, également splendide, celui de Vau e Dejes. Pour les camping-cars, possibilité de passer la nuit sur le parking près de l'embarcadere. Resto sympa et bon marché avec notamment de bonnes truites grillées. Des minibus partent de Shkodra, devant le café Barcelona à 6h30, 7h et 7h30 (2/3h – 650 lek – renseignements auprès de Prek Palit : ☎ +355 68 39 58 101). On trouve aussi des minibus partant de Tirana (départ vers 5h du boulevard Zogu – 4h – 700 lek – renseignements auprès de Gjon Geci : ☎ +355 68 28 06 544) et de Bajram Curri (un minibus/j. pour Fierza, de l'autre côté du lac – 45 min – 200 lek).



Lac de Koman.



© BERANGER THEBAUT

Barque sur le lac de Koman.

■ KOMANI LAKE FERRY

Koman

SH25

☎ +355 69 68 00 748 / +355 67 280 87 27

www.komanilakeferry.com

2,5 km au nord du hameau de Koman, après le pont et la station hydroélectrique de Koman.

Tous les jours en été – traversée Koman-Fierza : piéton 700 lek/5 €, avec vélo 10 €, avec moto 25 €, avec véhicule 5 €/m² - possibilité d'excursion de 2h pour 10 €/pers. ou à la journée avec AR Koman-Fierza 29 €/pers. avec snacks et boissons. En été, deux petits ferrys font la liaison Fierza-Koman. Le *Berisha* part de Koman à 9h et arrive à Fierza vers 11h30, puis repart de Fierza à 13h pour arriver à Koman vers 15h30. Le *Rozafa* part de Fierza à 6h et arrive à Koman vers 8h30, puis repart de Koman à 9h pour arriver à Fierza vers 11h30. Se renseigner pour les horaires de basse saison. Quand le niveau du lac est trop bas, les navires ne partent plus. On recommande d'arriver 1h avant l'embarquement pour avoir une place, les ferrys ont une capacité d'une cinquantaine de passagers et de 8-10 véhicules.

BAJRAM CURRI

► **Situation** – Bajram Curri, 5 300 habitants, commune de la municipalité de Tropoja (20 000 hab.) qui appartient au district de Kukës (85 000 hab.), 12 km au sud-ouest de Tropoja, 19 km au nord de Fierza (lac de Koman), 26 km au sud-est de Valbona, 39 km à l'ouest de Gjakova (Kosovo), 47 km au sud de Plav (Monténégro, par une mauvaise route de montagne), 97 km au nord-ouest de Kukës, 105 km au nord de Puka, 160 km au nord-est de Shkodra (via Vau i Dejës).

► **Description** – Cette petite ville récente et sans grand charme se situe aux confins de l'Albanie, près des frontières du Kosovo et du Monténégro. Construite sous le régime communiste, elle occupe un site naturel grandiose : adossée, au nord, à d'imposantes montagnes, elle domine, au sud-est, une vaste plaine. Autrefois nommée Kolgeçaj, elle a été rebaptisée Bajram Curri en 1952, du nom d'un patriote albanais originaire de Gjakova au Kosovo. Assassiné en 1925 à l'instigation du roi Zog, dans une grotte près de Dragobi, Bajram Curri exerça une action décisive dans la lutte pour la libération nationale en 1910-1912. Une belle statue en hommage à ce héros trône aujourd'hui au cœur de la ville. D'un point de vue touristique, Bajram Curri offre peu d'intérêt. Mais c'est la dernière halte avant la vallée de Valbona, l'une des vallées les plus sauvages du pays. C'est donc à Bajram Curri que l'on peut faire ses provisions, retirer de l'argent et passer ses derniers coups de fil avant de quitter la civilisation. On trouve également sur place quelques restaurants et hôtels, notamment : Villaznimi (☎ +355 68 406 49 09 - 25 €) et Univers (☎ +355 67 259 63 66 - 20 €).

Transports

Bajram Curri est plus facilement accessible par le Kosovo que par l'Albanie. Quelques routes permettent de rejoindre la ville à partir de Shkodra, mais elles sont en mauvais état. La meilleure solution consiste donc à passer par le lac de Koman en ferry (*peu de liaisons, capacité de 8-10 véhicules*). On compte aussi quelques minibus au départ de Shkodra et Tirana. Les minibus reliant Valbona partent de Bajram Curri devant l'hôtel Univers (*horaires : se renseigner*).

PARC NATIONAL DE THETH (PARKU KOMBËTAR I THETHIT)

Situé au cœur des Alpes albanaises, le parc national s'étend sur près de 2 300 ha dans la vallée de la Shala. Nous sommes ici au cœur du Dukagjini, un pays qui doit son nom au prince albanais Leka Dukagjini, probablement à l'origine du code *kanun* le plus populaire et le plus répandu dans le pays. Cette région est également connue pour avoir été l'un des derniers bastions catholiques sous l'Empire ottoman. Bordée à l'est par la vallée de la Valbona, la vallée de la Shala (plus communément appelée vallée de Theth) côtoie à l'ouest la vallée de Perroi i Thate. À partir du village de Theth, à Mardedaj, le lit de la vallée devient plus étroit et forme un magnifique canyon (Grunas) formé de roches calcaires. C'est ici que commence le parc national.

THETH (THETHI)



► **Situation** – Theth (environ 80 habitants l'hiver), hameau du village de Nica-Shala (1 800 hab.) qui appartient au district de Shkodra. S'étendant dans une vallée entre 750 et 950 m d'altitude, Theth est situé dans les « montagnes maudites » (*Bjeshkët e Nemuna* en albanais, *Prokletije* en serbo-croate-monténégrin) allant du Monténégro au Kosovo et qui culminent à 2 692 m d'altitude en Albanie, près de Theth, au mont Maja Jezercë (« crête du lac »). Theth se trouve 20 km au nord de Nica-Shala, 29 km au nord-est de

Boga, 60 km au nord-est de Koplik, 66 km au nord d'Ura e Shtrenjta, 70 km au nord de Shkodra.

► **Description** – Créé au XVII^e s. par des Albanais catholiques souhaitant préserver leurs coutumes, le petit village de Theth est resté isolé pendant trois siècles, sans véritable route d'accès. Aujourd'hui encore, les conditions de vie sont très dures, si bien qu'en hiver, seuls quelques habitants y demeurent dans de grosses maisons rectangulaires en pierre couvertes de toits de tuiles plates, de bois ou de tôle. En été, comme déjà au temps du communisme, le village attire les amateurs de nature sauvage et de grand air. Grâce à un récent et très relatif afflux de visiteurs, la vallée semble revivre avec la réouverture de l'école et la construction de nouvelles chambres d'hôtes. Sur place, on trouve l'eau courante, l'électricité, du réseau wi-fi, mais ni distributeur automatique de billets ni commerce. La vallée compte quelques belles demeures traditionnelles en pierre dispersées le long de la rivière. Le village de Theth a conservé tout son charme et mérite une longue balade. Alors que dans les autres régions des Alpes albanaises, nombre de ces maisons traditionnelles furent détruites délibérément ou par manque d'entretien, ici la plupart des habitations ont été épargnées, notamment du fait que le village a été un lieu de villégiature apprécié sous le régime communiste.

Edith Durham, la « reine des montagnes »

« Je crois qu'aucun lieu dans le monde foulé par l'homme ne m'a jamais donné un aussi grandiose sentiment d'isolement. » C'est ainsi qu'Edith Durham décrivait Theth en 1909. Peu connue dans les pays francophones, cette exploratrice écrivain et journaliste britannique est une gloire nationale en Albanie, ayant donné son nom à quantité de rues et bâtiments à travers le pays. Arrivée dans les Balkans au début du XX^e s., elle va tomber amoureuse de l'Albanie et plus particulièrement de la région montagneuse du nord. Considérée aujourd'hui comme une pionnière de l'ethnologie de terrain, Edith Durham (1863-1944) va consacrer plusieurs ouvrages à la « question albanaise » et plaider sa cause auprès des Occidentaux qui refusent la création d'une « grande Albanie ». Dans *High Albania* (traduit en français sous le titre *Coutumes de la Haute Albanie*), elle prend fait et cause pour le rattachement du Kosovo au futur Etat albanais, décrivant les modes de vie similaires de part et d'autres des vallées, la fierté des montagnards, son admiration pour les femmes défendant le serment du *kanun*. Si la vendetta fait alors des ravages partout dans la région, elle ne manque pas de remarquer la tour d'isolement de Theth. Pourtant, écrit-elle, la vallée de Theth « est presque épargnée par le sang ». Son combat pour la cause albanaise et son amour pour cette vallée lui vaudra le surnom de *Krajlica e malsoreve* (« Reine des montagnes »), comme en témoigne le monument qui lui est dédié surplombant la vallée de Theth sur la route de Boga.

Transports

Theth est accessible au départ de Shkodra par une route goudronnée jusqu'au col de Qafa e Thorës en passant par Koplik (au bord du lac de Shkodra), Dedaj, Boga et le très impressionnant Qafa e Thorës (« col tordu »), à 1 630 m d'altitude, qui est fermé en hiver. Cet itinéraire, qui suit une piste cahoteuse, est conseillé aux 4x4 et, quand les conditions météo le permettent, à des voitures robustes.

Un autre itinéraire, de 82 km au départ de Shkodra, est quant à lui réservé uniquement aux gros 4x4. Il suit la vallée de la Kir en passant par le pont de Mes et la citadelle de Drisht, avant de s'engager dans les zones pauvres et isolées d'Ura e Shtrenjtë, Prekal et Nicaj-Shala (*comptez 3h30*). Certains minibus desservent la vallée quand le temps le permet au départ de Shkodra (les chauffeurs ne partent que s'ils ont suffisamment de personnes à bord). Certains propriétaires d'hôtels et de chambres d'hôtes de Theth proposent aussi de venir vous chercher à Shkodra.

Se loger

La plupart des chambres d'hôtes et hôtels sont ouverts du printemps à la fin de l'automne. Et tous ferment en hiver. Moyennant 30/40 € par personne, la plupart proposent de venir vous chercher à Shkodra. Comme l'offre reste limitée, on pourra aussi se rabattre sur trois autres chambres d'hôtes : Alpbes (☎ +355 68 237 47 27), Terthorja (☎ +355 69 384 09 90) et Villa Gjecaj (☎ +355 69 204 63 33). Enfin, il est possible de camper un peu partout, à condition de demander aux propriétaires de maisons d'hôtes ou aux villageois et de leur glisser quelques euros.

■ ALPE-AL

☎ +355 69 209 97 53

alpealtheth.com

f.frash@hotmail.com

En haut du village.

16 ch. – 30 € pour deux avec petit déj. – 50 € pour deux en pension complète – fermé octobre-avril.

Cet établissement très confortable est situé au début de la vallée de Theth (lorsqu'on arrive par Boga). Ses chambres sont spacieuses et équipées de salle de bains avec douche. Le propriétaire Fran Frashnishta a même récemment ouvert un petit restaurant dans un bâtiment adjacent. Transfert possible au départ de Shkodra. En juillet et août, réservation conseillée.

■ PREK HARUSHA

Okol Theth

☎ +355 69 277 02 94

www.facebook.com/niko.harusha.7

nikoharusha@hotmail.com

Dans la partie haute du village (Okol Theth) après l'église.

14 ch. – 20 € pour deux avec petit déj. – 40 € en pension complète – journée avec guide 50 €, à cheval 50 € par monture – fermé octobre-avril. Ce chalet en bois s'est peu à peu agrandi au fil des années pour proposer un bon niveau de confort. Deux des chambres disposent même de leur propre salle de de bains. Les vacanciers ont accès à une cuisine équipée au rez-de-chaussée. La famille Harusha vit dans la vallée depuis plus de 300 ans et Prek, le chef de famille, anime de nombreuses activités dans la région. Ses trois enfants parlent parfaitement anglais. Ce sont eux, notamment Niko, qui répondent par e-mail sous deux jours aux demandes de réservation (indispensable en été).

À voir – À faire

► **Lieux de visite** – Outre la fameuse tour d'isolement, un peu plus loin la maison Lulash Keq Boshi abrite un petit musée ethnographique. En haut du village, l'ancien moulin à eau a été remis en marche. Il est utilisé par les propriétaires des maisons d'hôtes pour moudre le maïs qui servira à préparer le pain maison. L'église (XIX^e s.), construite en pierre et couverte de lattes de bois, a quant à elle été restaurée en 2006 grâce à l'aide financière de la diaspora albanaise des États-Unis.

► **Chemins de randonnée** – On peut facilement rejoindre le canyon de la Grunas au sud de la vallée, où l'on peut admirer la chute d'eau de la Grunas (*Ujëvara e Grunasit – 2,6 km au sud de l'église*). En revanche, pour les autres itinéraires de la région, mal balisés et cartographiés, on recommande d'être accompagné d'un guide. Près du hameau de Kaprrë se trouve la source de l'Œil Bleu (*Syri i Kaltër – 15 km au sud-est*). De là, Valbona est à 2 ou 3 heures supplémentaires de marche. Autre classique, l'itinéraire qui relie Theth à Boga en passant par l'Œil Bleu, le col Qafa e Thorës et en redescendant par les montagnes de Radohina par le sentier des chèvres (*prévoir le bivouac, niveau difficile*).

► **Renseignements et excursions** – Quelques infos sont disponibles sur le site thethi-guide.com. L'agence Albania Adventure (*voir Tirana*) propose des séjours et excursions sur place. Mais le mieux est de passer par Damien Valfrey, un Français installé à Shkodra propose ses services pour des excursions sur mesure (☎ +355 698 735 599 – *dvalfrey@hotmail.fr*).

■ TOUR D'ISOLEMENT (KULLA E NGUJIMIT)

Bas du village

Rruga Fushe

Au sud-ouest de Theth, le long de la rivière Theth, près de l'église.

Visite en journée – 150 lek (photographies payantes).

C'est l'une des dernières tours d'isolement subsistant dans le pays. Aujourd'hui, la coutume est tombée en désuétude et les familles faisant l'objet d'une vendetta préfèrent se terrer chez elles ou fuir à l'étranger.

► **Tradition** – Selon le *kanun*, quelques familles ont le droit d'en posséder une. Quiconque fait l'objet d'une dette de sang (*gjakmarja*) peut venir s'y réfugier quelques jours, protégé par les hommes armés du propriétaire avant de repartir affronter son destin... Le nord de l'Albanie comptait beaucoup de ces tours, mais la plupart ont été détruites sous le régime du roi Zog, lors de sa campagne de « modernisation » du pays. Par la suite, sous la dictature communiste, celles restant ont été transformées en granges ou sont tombées en ruine par manque d'entretien.

► **Visite** – À l'exception d'une imposante porte, le rez-de-chaussée ne possède aucune ouverture. Les hommes accédaient au premier étage au moyen d'une échelle, qu'ils retiraient aussitôt montés et l'utilisaient de nouveau pour grimper au second étage, là où ils vivaient reclus parfois pendant des mois. À cet étage, quelques minces ouvertures dans les murs permettaient de surveiller les environs. Sous ces ouvertures, d'autres trous orientés vers le bas permettaient aux reclus de tirer sur les étrangers qui s'approchaient de la tour.

VALBONA (VALBONË)

► **Situation** – Valbona est un hameau d'environ 300 habitants du village de Margegaj (2 300 hab.), qui appartient lui-même à la municipalité de Tropoja et au district de Kukës. 25 km au nord-ouest de Bajram Curri, 36 km à l'ouest de Tropoja (via Bajram Curri), 38 km au sud de Plav (Monténégro, en 4x4 uniquement).

► **Description** – Avec la vallée de Theth, celle de la Valbona constitue l'un des deux attraits majeurs des Alpes albanaises. Parsemée de villages typiques du nord du pays, avec leurs *kulla* en bois et en pierre, cette vallée est un véritable bout du monde. De Bajram Curri, la route traverse d'abord le village de Dragobia avant d'atteindre le village de Valbona, situé à l'entrée d'un imposant cirque entouré de

montagnes nues dont le point culminant, le mont Jezerca, s'élève à 2 694 m d'altitude, à 5 km à vol d'oiseau du Monténégro. Si le village en lui-même est quelque peu déprimant, les paysages, eux, sont d'une rare beauté. En hiver, l'endroit est apprécié des skieurs qui aiment la vraie poudreuse... sans les remonte-pentes (il n'y en a pas). Côté météo, inutile de dire qu'ici les hivers sont très rigoureux. Très ventée, la vallée connaît des gelées fréquentes, sans parler de la neige et des pluies abondantes. Les températures, au plus froid de l'hiver, peuvent descendre sous les - 20 °C.

► **Parc national de la vallée de Valbona** (Parku Kombëtar Lugina e Valbonës) – La richesse de la faune et de la flore locales ont conduit les autorités, en 1996, à classer la vallée parc national. Celui-ci s'étend aujourd'hui sur près de 8 000 ha. Traversée par la rivière du même nom, la vallée se distingue des autres vallées par ses forêts épaisses de hêtres et de pins peuplées, pour ne citer que les espèces les plus remarquables, d'ours bruns, de loups, de chats sauvages et de chevreuils. L'altitude du parc, qui fait partie des Alpes dinariques, varie entre 400 et 2 692 m. On y trouve plusieurs grottes dont celle de Dragobia où sont situés les restes du héros national Bajram Curri.

Transports

Valbona est facilement accessible de Bajram Curri (45 min/1h). La vallée est desservie par 2/3 minibus qui partent quotidiennement de Bajram Curri, sauf quand il y a trop de neige. Premier départ de Bajram Curri à 7h (300 lek).

Se loger

■ RILINDJA

☎ +355 67 30 14 638

www.journeytovalbona.com

catherine@journeytovalbona.com

5 ch. – 30/34 € pour deux avec petit déj.
– réductions hors saison.

La famille Selimaj a créé cet hôtel en 2005 pour la « renaissance » (*rilindja* en albanais) à la vallée. Accueil chaleureux, chambres douillettes, bons petits plats et possibilité de camping, d'excursions et de transport au départ de Bajram Curri ou même du Kosvovo ou du Monténégro. Comme l'hôtel est souvent plein en été, le reste de la famille Selimaj propose aussi des chambres dans d'autres maisons de la vallée, comme Sherif Selimaj (☎ +355 67 301 45 67) ou Skender Selimaj (☎ +355 67 289 70 29).



À voir – À faire

► **Chemins de randonnée** – De nombreux itinéraires sont possibles. En poursuivant au-delà de Valbona, on arrive à Rragami, un autre village d'où part le célèbre sentier menant à la vallée de Theth. Une route non asphaltée permet de se rendre jusque-là. Les minibus ne desservent pas le village. Pour s'y rendre à pied de Valbona, compter environ 4 heures de marche. Outre cette randonnée, réservée aux marcheurs expérimentés, de nombreuses balades d'un niveau plus facile sont possibles dans les environs immédiats de Valbona. La prairie alpine Fusha e Gjesë en est un exemple parmi d'autres.

► **Renseignements et excursions** – Pour connaître les sentiers existants, le plus simple est de se renseigner sur place auprès des villageois. Valbona dispose aussi d'un mini-office de tourisme (☎ +355 67 276 41 57) et l'on trouve plein d'infos en anglais sur le site journeytovalbona.com, créé par l'hôtel Rilindja. L'agence Albania Adventure propose des séjours et excursions sur place. Mais le mieux est de passer par Damien Valfrey, un Français installé à Shkodra propose ses services pour des excursions sur mesure (☎ +355 698 735 599 - dvalfrey@hotmail.fr).

VERMOSH



► **Situation** – Situé à 1 055 m d'altitude, Vermosh est un village de 1 300 habitants de la région de Kelmend qui appartient à la municipalité de Malësi e Madhe (30 000 hab.) – dont le chef-lieu est Koplik (3 700 hab.) – et au district de Shkodra. Vermosh est situé 7 km à l'ouest du poste-frontière Gucia/Gusinje, 25 km à l'ouest de Plav (Monténégro, route convenable), 33 km au nord-est de Tamara (via Koplik), 79 km au nord de Koplik, 97 km au nord de Shkodra (via Koplik), 153 km au sud-ouest de Novi Pazar/Нови Пазар (Serbie, via le Monténégro).

► **Description** – Cerné par la frontière monténégrine au nord, à l'est et à l'ouest, Vermosh est le village le plus au nord de l'Albanie. Il est réputé pour ses randonnées à pied ou à cheval, ses sites de pêche, ses herbes médicinales et son concours Miss Bjeshka (« Miss Alpages ») qui, chaque année au mois d'août, donne lieu à des défilés en costumes traditionnels, à des danses et à des repas festifs. Vermosh compte quelques chambres d'hôtes, restaurants, épiceries d'appoint et un petit centre de santé. Ancien village d'alpage fondé au XIX^e s. par des paysans catholiques, il fut longtemps revendiqué par le Monténégro et occupé jusqu'en 1925. Les relations sont désormais apaisées et un petit poste-frontière a été ouvert en 2003 qui permet de se rendre facilement au Monténégro où le premier village, Gucia/Gusinje, est majoritairement peuplé de

Bosniaques. Dans les environs, on peut découvrir le bucolique et verdoyant village de Lepusha, situé à mi-chemin entre Tamara et Vermosh.

► **Géographie** – Environné d'une luxuriante forêt de hêtres, de pins et de sapins, Versmoh est situé au cœur du pays de Kelmend. C'est la porte d'entrée des Montagnes maudites (Bjeshkët e Nemura), si arides qu'elles rendent la terre stérile. La région abrite pourtant une flore et une faune remarquables : les biologistes y ont recensé plus d'une trentaine de plantes endémiques et l'on y trouve de nombreux mammifères dont l'ours brun. Le village doit son nom à la rivière Vermosh (Vrmoša ou Grnčar en langue slave). Celle-ci prend sa source au Monténégro, repart vers le Monténégro où elle alimente le lac de Plav, puis change de nom pour devenir le Lim et traverse la Serbie pour aller se jeter dans la Drina en Bosnie-Herzégovine.

► **Renseignements et excursions** – On trouve un mini-office de tourisme à Tamara (kelmend-shkrel.org) avec vente de produits locaux (raki, confitures, etc.) et plein d'infos sur le site kelmend.info (hébergement, itinéraires de randonnée, etc.). Par un sentier engagé et qui demande un très bon sens de l'orientation, il est possible de rejoindre Vermosh à pied au départ de Theth, mais, au printemps, la neige est encore très présente au-dessus de 1 500 m d'altitude et les changements de temps brusques sont très fréquents. Les randonneurs privilégieront donc les mois de juillet et d'août. Damien Valfrey, un Français installé à Shkodra propose ses services pour des excursions sur mesure (☎ +355 698 735 599 - dvalfrey@hotmail.fr).

Transports

La route entre Shkodra et Vermosh est, depuis 2017, intégralement goudronnée. Longeant la frontière monténégrine, elle offre de magnifiques panoramas sur la rivière Cemi jusqu'à la jonction avec la route venant de Plav (Monténégro). Vermosh est desservi en été plusieurs fois par semaine par des minibus au départ de Shkodra (env. 2h30/3h – 700 lek).

Se loger

■ GJERGJ FRANI

☎ 382 67 59 55 12 / +355 66 666 90 22
zef.peraj@live.com

À l'entrée de la vallée.

8 ch. – 26/30 € pour deux avec petit déj.

Auberge ouverte toute l'année. Chambres très propres de 3 à 4 lits, certaines avec cuisine. Grand jardin avec terrasse. Le propriétaire des lieux, Gjoalin, parle un peu français et peut le cas échéant vous servir de guide. Bon restaurant. Autres adresses dans la région de Kelmend sur www.kelmend.info.

RÉGION DU DRIN NOIR

Cette vaste région qui borde les frontières nord-est avec le Kosovo et la République de Macédoine, reçoit peu de visiteurs compte tenu de son isolement et de ses mauvaises routes. De chaque côté de la rivière du Drin Noir, les paysages valent pourtant vraiment le détour : Kukës au bout du « lac-fjord » de Fierza, les lacs de Lura ou encore Peshkopi. Attention, cette

région reculée ne permet pas un tourisme de grand confort. Ainsi, la superbe route qui relie Kukës à Peshkopi, et qui suit le cours du Drin Noir (encaissée, cernée par des paysages montagneux formidables, et bordée de villages isolés), est dans un état déplorable. Mais malgré l'effort que demande ce trajet, l'emprunter (en 4x4 ou en minibus) vous laissera des souvenirs inoubliables.

PARC NATIONAL DE LURA (PARKU KOMBETAR I LURËS)

Ce parc de 1 280 ha s'étend sur 9 km du nord au sud, et sur environ 2 km d'est en ouest. Il couvre une région montagneuse, avec des plateaux à 600-900 m de hauteur et des collines à 1 300-1 700 m d'altitude dominés au nord-ouest par le Kurora e Lurës (« la couronne de Lura »), qui culmine à 2 119 m au-dessus du niveau de la mer. D'une grande diversité au niveau de la faune et de la flore, le parc est mal desservi et traversé par une seule piste du nord au sud. Il est donc particulièrement difficile à parcourir, si ce n'est dans le cadre de randonnées ou d'excursions encadrées. Il est ainsi vivement conseillé d'organiser son séjour via les agences de Tirana spécialisées dans les séjours sur mesure ou les activités en plein air. Dans le cadre du programme de reforestation lancé en 2014, l'Etat albanais prévoit de baliser les principaux sentiers.

► **Lacs, faune et flore** – Le parc est connu pour ses lacs glaciaires. Ils sont douze et totalisent une surface de 100 ha. Parmi eux, le « Grand lac » (Liqeni i Madh) qui s'étend sur 32 ha au printemps à 1 720 m d'altitude, le « lac Noir » (Liqeni i Zi) de 8 ha, le « lac de la Vache » (Liqeni i Lopeve) de 4 ha et, tout au sud, le « lac des Fleurs » (Liqeni i Luleve) de 4 ha. Le « lac des Fleurs » se couvre en été de nénuphars jaunes, tandis que certains autres abritent des nénuphars blancs, notamment le « Grand lac ». On trouve des hêtres, des pins noirs, des pins de Bosnie, des pins de Macédoine mais aussi des pins rouges dans les parties les plus rocheuses. Le massif forestier a souffert dans les années 1980 de larges coupes organisées par l'Etat dans les parties centrale et méridionale. Il continue d'être la cible de coupes illégales organisées par deux scieries de la région de Burrel. La partie nord a quant à elle été touchée par un incendie en 2007. Si le parc est censé abriter des loups, des ours bruns et des lynx, les grands

mammifères sont devenus très rares du fait de l'exploitation forestière. On trouve plus facilement des chats sauvages et des martres des pins dans les parties boisées. Les lacs comptent quant à eux des espèces endémiques de mollusques, d'insectes et de crustacés, ainsi que des truites fario et des tritons alpestres.

LURA (LURË)

► **Situation** – Lura (1 000 habitants) appartient à la municipalité et au district de Debar (Dibër, 61 000 habitants, chef-lieu Peshkopi). Le village est situé 8 km au nord-est de l'entrée du parc national de Lura, 44 km au nord-est de Peshkopi, 54 km à l'est de Rrëshen, 60 km au nord-est de Burrel, 136 km au sud-est de Shkodra (via Rrëshen et Lezha).

► **Description** – Ce village situé au nord-est du parc en constitue la porte d'entrée. Lui-même se compose d'une multitude de petits hameaux aux belles maisons fortifiées en pierre, dont *Lura e Vjetër* (« Lura le Vieux »), qui se trouve le plus près des lacs de la partie nord : le « lac de la Vache » (env. 1h30 en 4x4) et le « Grand lac » (env. 2h). On y trouve un magasin pour faire ses provisions (il est possible de camper dans le parc), quelques chambres d'hôtes et deux hôtels.

Transports

Pour accéder à Lura et se déplacer dans le parc national, un 4x4 est indispensable. De Rrëshen (en arrivant de Lezha), la route SH34 est convenable, mais elle est ensuite très détériorée sur les 22 derniers kilomètres à partir de Kurbanesh. Les deux autres accès par Burrel et Peshkopi sont encore plus difficiles. Heureusement, une nouvelle route reliant Burrel à Peshkopi est

en cours d'aménagement, permettant bientôt d'entrer dans le parc facilement depuis le sud. Un minibus circule entre Rrëshen et Lura en été quand il y a suffisamment de voyageurs (env. 3h – 400 lek).

Se loger

■ TURIZMI LURË

Rruga Lures

☎ +355 68 531 70 82

7 km au sud-ouest de Fusha-Lura, à l'entrée du parc national.

10 ch. – 25 € pour deux avec petit déj. – possibilité de pension ou demi-pension.

Hôtel sommaire mais situé dans un cadre magnifique. Chambre avec salle de bains, TV et clim. Le propriétaire, Faik Buçi, peut mettre à disposition un guide-accompagnateur ou des informations utiles pour partir à la découverte du parc national de Lura. Autre possibilité d'hébergement : l'hôtel Lura (lurahotel.wix.com/lura-hotel).

KUKËS



► **Situation** – Kukës, 16 000 habitants, est le chef-lieu de la municipalité de Kukës (48 000 hab.) et la préfecture du district du même nom (85 000 hab.). La ville est située 22 km au sud-ouest du Kosovo (poste-frontière de Morinë/Vërmicë), 39 km au sud-ouest de Prizren (Kosovo, par autoroute), 77 km au nord de Peshkopi (mauvaise route), 79 km au nord du parc national de Lura (nouvelle route mais abrupte), 96 km au sud-est de Bajram Curri (mauvaise route), 115 km au sud-ouest de Pristina (capitale du Kosovo, par autoroute), 137 km au nord-est de Tirana (par autoroute).

► **Description** – Ville frontalière avec le Kosovo, Kukës n'offre, a priori, pas d'intérêt particulier sinon d'être desservie par la seule autoroute du pays reliant Durrës au Kosovo et d'être située dans un site naturel exceptionnel dominé par le mont Gjallica (2 485 m d'altitude). Il s'agit d'une ville moderne, érigée dans les années 1960-1970 avec la création du lac artificiel de Fierza. Située à 350 m d'altitude, la « nouvelle Kukës » (Kukësi i Ri) forme une presqu'île au confluent du Drin Blanc (Drini i Bardhë) qui prend sa source au Kosovo au nord-est, et du Drin Noir (Drini i Zi), qui arrive du sud du lac d'Ohrid. Les deux rivières donnent ici naissance au Drin, le plus long fleuve albanais, qui s'écoule sur 160 km jusqu'à l'Adriatique au niveau de Lezha et Shkodra. L'ancienne ville a été ensevelie lors de la mise en service du barrage hydroélectrique de la « Lumière du Parti » construit entre 1962 et 1978 avec l'aide de la Chine. Ainsi, lorsque le niveau du lac est bas, en été, les toits des maisons de l'ancienne Kukës apparaissent. Pauvre et très enclavée, cette région minière occupe pourtant une place stratégique importante. C'est au col de Kolosjan (Qafa e Kolosjanit) que les troupes serbes furent stoppées lors de la Première Guerre balkanique en novembre 1912. Plus récemment, en 1999, la ville servit de base arrière à l'UÇK (Armée de libération du Kosovo) et accueillit 500 000 réfugiés fuyant la guerre civile au Kosovo. À ce titre, Kukës fut la première ville au monde à se porter candidate au Prix Nobel de la paix. En souvenir de cet événement, une « tour de la Résistance » (*Kulla e Qëndresës*) de 23,5 m de hauteur a été érigée en 2009 au sud-est du centre-ville, le long de l'autoroute.

Kukës et son aéroport international... sans avion

Principal point de jonction entre l'Albanie et le Kosovo, Kukës a bénéficié ces dernières années d'attentions particulières. Outre l'autoroute Durrës-Pristina achevée en 2013 et surnommée « la route de la Grande Albanie », la ville dispose du seul aéroport international du pays en dehors de celui de Tirana. Doté d'équipements modernes et d'une piste de 1 900 m de longueur, il porte le nom de Zayed ben Sultan Al Nahyane (Aeroporti Zayed bin Sultan), fondateur des Émirats arabes unis. Financé par ces derniers, il a coûté 22 millions de dollars. Terminé en 2007 et inauguré en 2010, il n'accueille pourtant aucun vol commercial. Faute de plan d'exploitation sérieux, les compagnies aériennes n'ont jamais semblé s'y intéresser. Pour leur part, les gérants allemands de l'aéroport de Tirana et français de celui de Pristina (les Aéroports de Lyon) ont tout fait pour que ce concurrent ne vienne pas leur rafler des parts de marché. L'ouverture de l'autoroute qui donne un accès rapide aux aéroports des deux capitales a de toute façon scellé le destin de celui de Kukës. Une gabegie dont se serait bien passée la région qui, avec un taux de chômage de 40 %, est l'une des plus pauvres d'Albanie.

Transports

Grâce à l'autoroute, Kukës est très facilement accessible de Tirana (*moins de 3h, même en bus*), Durrës, Lezha, Rrëshen et du Kosovo, notamment Prizren (*30 min de bus*) et Pristina. À l'exception de celle de Peshkopi, les routes secondaires sont en mauvais état. D'ailleurs, les minibus venant de Bajram Curri préfèrent passer par la ville de Gjakova, au Kosovo, pour rejoindre Kruma, puis Kukës. Sinon, on trouve aussi au moins une liaison en minibus par jour pour Shkodra, Tropoja, Fierzra (lac de Koman), Peshkopi et Shishtavec. Comme l'office de tourisme de Kukës a fermé, renseignez-vous auprès du personnel de votre hôtel pour connaître le point de départ, la fréquence et surtout les horaires. La « gare routière » de Kukës se trouve à l'est du centre-ville, rue Islam Spahiu, près du croisement des rues Dituria et Sul Elezi.

Se loger

■ AMERIKA

Rruga Zogu i Pare

☎ +355 242 22 32 78

www.baramerika.com

office@baramerika.com

Au sud-ouest du centre-ville,

50 m au sud-ouest de la place Skenderbej (tour de la Résistance).

42 ch. – 45/60 € pour deux avec petit déj.

C'est de loin l'établissement le plus confortable et moderne de la ville. Il se situe près de la poste et de la mairie. Les chambres sont équipées de l'air conditionné, du wi-fi, d'un coffre-fort, d'un mini-bar, de la TV, de chauffage et de belles salles de bains. Très bon restaurant au rez-de-chaussée (gibier et grillades) et bar en terrasse au 6^e étage dominant la ville et le Drin Noir. Services : parking, sauna, blanchisserie, aire de jeux pour enfants, etc.

À voir – À faire

■ VILLAGE DE SHISHTAVEC (SHISHTAVECI – ШИШТАВЕЦИ)

SH26

33 km au sud-est de Kukës, à la frontière avec le Kosovo, 11 km au nord-ouest de Restelica (Kosovo).

Shishtavec est l'un des principaux villages de la minorité gorani en Albanie. Vieux peuple slave islamisé, les Goranis sont surtout présents dans la région voisine du Dragash, à la pointe sud du Kosovo, où leur population est estimée à 10 000 habitants. Leur nom, qui signifie « montagnards », est dérivé du slave gora/Гора (« montagne »). En Albanie, ils sont un peu plus de 2 000, dont une bonne partie, ici, à Shishtavec, qui compte 1 800 habitants.

Situé sur un plateau à 2 000 m d'altitude et quasi impossible d'accès sans 4x4 (un minibus fait quand même le trajet une fois par jour de Kukës), ce village fut une station de ski du temps du communisme. Parlant la langue gorani (slave) et albanais, les villageois sont fiers de leurs coutumes et organisent deux festivals, un festival folklorique en mai, un festival de la pomme de terre en octobre. Sur place, on trouve quelques chambres chez l'habitant et l'on peut camper librement. Attention, la région Shishtavec a été parsemée de mines antipersonnel pendant la guerre du Kosovo. C'est l'unique zone minée de toute l'Albanie. Il convient de ne pas quitter les itinéraires balisés.

PESHKOPI



■ **Situation** – Peshkopi, 13 000 habitants, chef-lieu de la municipalité de Peshkopi (61 000 hab.) et préfecture du district de Dibra/Dibër (137 000 hab.), 19 km au nord de la République de Macédoine (poste-frontière de Blatë-Spas/Cnac, route moyenne), 25 km au nord de Debar/Дебар (Rép. de Macédoine, Dibar en albanais, bonne route côté macédonien), 44 km au sud-est de Lura (parc national, mauvaise route), 75 km au sud de Kukës (route nouvelle mais abrupte), 91 km au nord-ouest d'Ohrid/Охрид (Rép. de Macédoine).

■ **Description** – Isolée par le découpage des frontières de 1913, Peshkopi se trouve coincée entre le Drin Noir (à l'ouest), la frontière macédonienne (à l'est), le massif du Deshat (au sud) et celui du Korab (au nord). Ce dernier, atteignant 2 764 m d'altitude, constitue le point culminant de l'Albanie et de la République de Macédoine. Située à 650 m d'altitude, cette petite cité thermale se révèle pourtant assez agréable, le temps d'une étape. Ancien évêché bulgare au XI^e s. (le nom de la ville vient du terme *peshkop* qui signifie « évêque » en albanais), elle fut une grande ville de garnison durant la période ottomane. Son histoire se confond avec la grande région géographique de Dibra (ou Debar) qui s'étend de part et d'autre de la frontière actuelle, la ville macédonienne de Debar étant elle-même peuplée en majorité d'Albanais et réputée pour ses thermes. La partie moderne s'organise autour de la place Bajram Curri (ou Faik Sheshu) avec la « gare routière » des minibus et le grand marché dominé par une vieille mosquée et une autre plus grande et plus récente. À l'ouest, en suivant le boulevard Elez Isufi, le centre culturel (*Pallati i Kulturës*) accueille fin octobre le grand festival folklorique Oda Dibrane (danses, chants, etc.) qui réunit des troupes albanophones du monde entier. Plus loin sur le boulevard, se trouve le petit Musée ethnographique (*lundi-vendredi 10h-14h en théorie – 100 lek*). Il abrite les découvertes des sites préhistoriques de la région et une

collection de costumes et outils locaux du XIX^e s. En grim pant au nord de la place, on peut se promener dans la Lagja Sehit Najdini, vieux quartier où subsiste de belles maisons ottomanes, puis monter au sommet de la ville où l'on profite d'un beau panorama. Enfin, à l'extérieur de la ville, 1,5 km à l'est de la place en suivant le Perroi i Lixhave (« ruisseau des sources »), se trouve le centre thermal Lixhat Peshkopi (très vétuste) aux eaux minérales riches en soufre et potassium qui sortent des sources souterraines de la Banja entre 35 et 43 °C.

Transports

Un bus et des minibus relient Tirana à Peshkopi en 4h30 *via* une jolie route qui se délite année après année. Un minibus permet de rejoindre quotidiennement Kukës par la nouvelle route aux paysages magnifiques (*départ tôt le matin – 7h de trajet – 800 lek*). Pour rejoindre la République de Macédoine, il faut d'abord prendre un minibus pour Maqellara (*17 km au sud de Peshkopi*), où passent les bus Tirana-Tetovo.

Se loger

■ PESHKOPIA BACKPACKER HOSTEL

(SHTËPIA E PRITJES)

22, rruga Safet Zhulali

☎ +355 21 82 31 81 / +355 68 277 68 48

www.peshkopiahostel.com

info@peshkopiahostel.com

Derrière le Palais de la culture, 300 m au nord du boulevard Elez Isufi en haut des escaliers de la rue Safet Zhulali. *3 dortoirs (14 lits), 2 ch. doubles, 10 emplacements de tente – 10 €/pers. en dortoir, 30 € pour 2 pers. en chambre, 5 €/pers. en camping avec petit déj. – ouv. mai-octobre ; reste de l'année sur réservation.*

Cette auberge de jeunesse améliorée fait partie du petit réseau monté par le Tirana Backpacker Hostel et Albania Outdoor Association (*plein d'infos sur www.outdooralbania-association.com*) pour revitaliser les zones rurales du pays. Bien restauré, le bâtiment en lui-même est une ancienne « maison d'accueil » (*shtëpia e pritjes*) de la nomenklatura communiste qui a hébergé, entre autres, Enver Hoxha. Il en subsiste un mobilier années 1950 qui donne un véritable cachet à l'établissement. Mais on apprécie surtout la vue dégagée sur la vallée, le bon niveau de confort (sanitaires collectifs tout à fait convenables) et la possibilité de se faire préparer des repas traditionnels par des familles de la ville.

Servant également de point d'info, cet hostel propose quantité d'activités : randonnées autour du mont Korab, balades en vélo, descentes en kayak et en rafting sur le Drin Noir jusqu'à Kukës (3 jours avec bivouac ou hébergement chez l'habitant), baignade dans une des sources des eaux thermales (*15 min de marche*), excursion en raquette de neige en hiver, etc.

RÉGION DE PUKA

Située entre le lac de Koman, le lac de Fierza et l'autoroute Tirana-Pristina, la région de Puka commence à s'ouvrir au tourisme. Grâce à l'ancienne voie romaine Via Publica (d'où vient le nom de Puka), elle fut autrefois le principal accès au Kosovo. La SH5, aujourd'hui délaissée par le gros du trafic routier, demeure en bon état et traverse de magnifiques paysages. Avec une altitude moyenne de 800 m, la région offre de bonnes conditions pour les randonnées et le cyclotourisme. Depuis 2017, elle bénéficie d'une nouvelle route reliant la ville de Puka directement à l'embarcadere de Koman.

► **Attention** – Les grandes forêts de pin noir de la région de Puka sont la proie de la chenille processionnaire (*Thaumetopoea pityocampa*) qui colonise les arbres depuis la chute du régime communiste. En hiver, les chenilles tissent un nid soyeux dont elles sortent la nuit pour s'alimenter, se déplaçant en « procession ». Elles possèdent des poils urticants qui sont projetés en l'air à la moindre agression. Leur très fort caractère urticant peut provoquer d'importantes réactions allergiques (mains, cou, visage) mais aussi des troubles oculaires ou respiratoires.

PUKA (PUKË)

► **Situation** – Puka, 3 600 habitants, est le chef-lieu de la municipalité de Puka (11 000 hab.) et fait partie du district de Shkodra. La ville est située à 35 km à l'est du lac de Koman (nouvelle route), 55 km à l'est de Shkodra, 75 km au nord-est de Lezha.

► **Description** – Située à 843 m d'altitude, cette petite ville, à l'architecture communiste maussade s'inscrit dans de beaux paysages. Elle est facilement accessible (une citadine suffit). La route venant de Shkodra, aujourd'hui très peu fréquentée, demeure en relatif bon état. Elle suit l'antique Via Publica qui reliait Dyrrachium (Durrës) à la mer Noire. On trouve sur place une micro-brasserie, un bon restaurant et une coopérative réputée pour ses cèpes, ainsi qu'un petit musée et une minuscule station de ski.

Transports

Minibus fréquents venant de Tirana via Lezha (env. 3h30), minibus de Tirana et Shkodra (env. 2h) par Vau i Dejës.



Lac de Puka côté ville.

Se loger

■ HOTEL TURIZËM PUKA

5, rruga Shtetërore ☎ +355 672 07 03 06
www.hotel-puka.com

Dans le centre du village, près du lac.

30 ch. – 40/55 € pour deux avec petit déj.

Cet ancien hôtel d'État est presque la seule solution d'hébergement à Puka. Son dynamique directeur est à lui seul la locomotive du développement touristique de la région. Si bien que son établissement offre bien plus qu'un lieu où dormir : on y trouve toutes sortes de renseignements, des idées de randonnées, des contacts pour trouver des guides (dont un francophone), des VTT à louer, un restaurant offrant un bon aperçu de la cuisine locale, une micro-brasserie ouverte aux visites, etc. Les chambres sont bien entretenues, avec chauffage, clim, TV, salle de bains correcte et wi-fi.

Se restaurer

■ HANI I PËRPARIM LACIT

SH5

☎ +355 68 205 64 72

www.facebook.com/HaniPerparimLacitPuke
perparim65@yahoo.com

À l'entrée de Puka en arrivant de Shkodra ou du lac de Koman, prendre à droite, puis la petite route qui monte à droite (bien indiqué) sur 300 m.

Tous les jours 10h-21h – env. 800 lek/pers.

Ce restaurant traditionnel possède un charme fou. Dans une belle bâtisse en bois et en pierre, on propose ici de la bonne viande grillée directement sur le feu de la cheminée. L'accueil est pour le moins rustique (personne ne parle ici anglais, français ou même italien), mais avec quelques sourires et verres de raki, on arrive vite à se faire comprendre. L'établissement dispose aussi de petits chalets en bois, emplacements de camping, d'un petit zoo (un ours et un loup enfermés dans des conditions très sommaires) et même d'une mini-piste de ski.

Shopping

■ AGROPUKA

Rruga Ymer Puka

☎ +355 21 22 24 12

www.agro-puka.org

info@agro-puka.org

À côté du commissariat, à l'entrée de la ville en arrivant de Shkodra ou du lac Koman.

8h-16h, fermé dimanche. Champignons séchés 350 lek, confiture 200 lek, miel 250 lek.

Cette association créée en 2005 propose des produits naturels (bio, mais sans label) provenant des fermes des environs. La région de Puka est célèbre pour la qualité de ses « thés de la montagne » (infusions), de ses cèpes séchés et de ses baies, notamment la cornouille (*thana*), dont on fait un jus de couleur rose. À 8 km à l'ouest de Puka sur la SH5 en direction de Vau i Dejës, la communauté catholique du village de Kçira propose également à la vente de bons produits : saucisses, jambon, herbes ou infusions.

■ BRASSERIE PUKA (BIRRA PUKA)

5, rruga Shtetërore

☎ +355 67 207 03 06

www.hotel-puka.com

info@hotel-puka.com

Dans le bâtiment de l'Hotel Turizëm Puka.

Tous les jours 8h-17h (ou sur demande à la réception de l'hôtel) – visite gratuite – possibilité de visite guidée en français week-end et vac. scol. (demandez Hazbi à l'avance).

Grâce à l'eau très pure de Puka, sept sortes de bières artisanales sont produites dans cette petite brasserie. Avec Musha de Fier, c'est la seule micro-brasserie d'Albanie. Créée en juin 1996, cette petite unité de production (80 000 l/an) ne fournit que de très rares adresses dans le pays, dont le grand restaurant Mrizi i Zanave. La visite détaille toutes les étapes de la fabrication classique d'une bière : maltage, saccharification, houblonnage, fermentation... et dégustation !

Quartier de Mangalem, Berat.

© ROSSHELEN - SHUTTERSTOCK.COM



CENTRE







CENTRE

Les 5 immanquables de la région

- **Citadelle de Berat** – Classée par l'Unesco mais toujours habitée, elle abrite de belles églises peintes par Onufri et ses disciples, et le musée qui leur est dédié. Autre chef-d'œuvre d'Onufri, près d'Elbasan, l'église St-Nicolas de Sheclan.
- **Monastère d'Ardenica** – À proximité de Fier, c'est là que se maria le héros Skenderbeg en 1451. Le site est magnifique et son église peinte par les frères Zografi tout autant.
- **Apollonie d'Illyrie** – Près de Fier également, cette ancienne cité grecque est le plus grand site archéologique du pays.
- **Canyon de l'Osum** – Près de Berat, un site majestueux à découvrir au printemps en rafting, le reste de l'année à l'occasion d'une randonnée.
- **Petit déjeuner de l'hôtel Castle Park** – À Berat, tout simplement le meilleur du pays.

Cette partie du pays est la plus riche au niveau du patrimoine historique. Elle est très peu montagneuse (20 m d'altitude moyenne), composée principalement de plaines parsemées de collines que traversent de grandes rivières (Shkumbin, Seman).

► **Berat** – C'est l'incontournable de la région Centre. « Ville-musée », « ville aux mille fenêtres », classée au Patrimoine mondial de l'Unesco. Elle vaut à elle seule le voyage en Albanie pour son centre historique préservé, ses églises byzantines et mosquées ottomanes et, bien sûr, pour son musée Onufri. Du coup, les autres villes se retrouvent complètement éclipsées.

► **Elbasan** – Ville sinistrée où subsiste la dépouille de ce qui fut le plus grand complexe sidérurgique du pays. Et pourtant, le petit centre-ville historique et ses alentours réservent de belles surprises, voire carrément sublimes, comme l'église St-Nicolas, entièrement peinte par Onufri.

► **Fier** – Si l'on peut éviter cette ville morose et sa vaste zone d'extraction pétrolière, les alentours comptent des sites magnifiques : les villes antiques d'Apollonie d'Illyrie et de Byllis, et le monastère d'Ardenica.

► **Durrës** – À sa manière, est elle aussi incontournable, puisqu'elle est le plus grand port du pays et le passage (presque) obligé entre le nord et le sud. Nous déconseillons vivement de s'y baigner (c'est vraiment très pollué) ou de tenter d'y trouver la sérénité (c'est vraiment très bétonné), mais cette ville possède une histoire si riche que son valeureux musée archéologique et son grand amphithéâtre romain imposent le respect.

► **Lagon de Karavasta** – Cette exceptionnelle réserve naturelle achève de faire de cette grande région centrale une destination complète.



PARCE QUE VOUS ÊTES
UNIQUE ...

... VOUS RÊVIEZ D'UN GUIDE
SUR MESURE

A VOUS DE JOUER !

my petit fute
mon guide sur mesure

WWW.MYPETITFUTE.COM

RÉGION DE DURRËS

DURRËS



► **Situation** – Durrës (*Durrazo* en italien), 115 000 habitants, chef-lieu de la municipalité de Durrës (200 000 hab.) et préfecture du district de Durrës (300 000 hab.), 32 km au sud-ouest de l'aéroport de Tirana, 37 km à l'ouest de Tirana, 80 km au nord-ouest d'Elbasan, 85 km au nord de Fier, 105 km au sud de Shkodra, 121 km au nord de Vlora (via Fier).

► **Description** – La deuxième ville d'Albanie est, depuis l'Antiquité, un port important et reste actuellement le premier port du pays. Depuis 1991, Durrës a connu une croissance rapide. Trop rapide. Devenue la station balnéaire la plus fréquentée des Kosovars et des habitants de Tirana, son littoral s'est couvert d'horribles barres de béton sur une dizaine de kilomètres vers le sud. Si ses plages restent belles, l'eau est en revanche extrêmement polluée par les rejets divers liés au tourisme low cost, à l'activité portuaire et à l'industrie (chimie, machines agricoles, manufacture de tabac).

Le centre-ville, dont la très grande majorité des édifices date des XIX^e et XX^e s., s'étend à l'emplacement de la ville antique. S'y côtoient et se superposent des apports des différentes époques, le plus bel exemple en étant donné par l'amphithéâtre romain, dont une partie reste couverte par des habitations individuelles. De là partent de petites ruelles calmes et populaires. Ce « vieux » Durrës est situé au nord du port. La rue Tregëtare le traverse, reliant la grande mosquée. Elle est bordée des plus belles façades de la ville, au caractère italien. Les nombreuses terrasses y assurent l'animation estivale.

Histoire

C'est la ville albanaise la plus chargée d'histoire. Point de départ de la grande Via Egnatia construite par les Romains pour relier Byzance, Dyrrachium (nom latin de Durrës) fut pendant des siècles le principal point de passage entre l'Occident et l'Orient. Cette situation stratégique en fit l'objet de toutes les convoitises.

► **Antiquité** – La ville, initialement appelée Epidamnos, a été fondée en 627 av. J.-C. par des colons grecs en provenance de Corinthe et de Corfou sur un site habité depuis le 4^e millénaire av. J.-C. Elle connaît alors une

période florissante comme l'illustre la mosaïque de la « Belle de Durrës » datant du début du IV^e s. Elle prend alors le nom de Dyrrhachion (Δυρράχιον). L'influence grecque va demeurer très forte, y compris lorsque la ville passe sous le contrôle des rois illyriens Glaukias (fin du IV^e s. av. J.-C.) et Monum (fin du III^e s. av. J.-C.), puis de Rome (229 av. J.-C.). Devenue capitale de la province de Nova Epirus (Nouvelle Épire), Dyrrachium compte 40 000 habitants et restera la ville la plus peuplée d'Albanie jusque dans les années 1950. Lors de la guerre civile romaine, elle est le théâtre de la bataille de Dyrrachium (48 av. J.-C.) entre Pompée et César où ce dernier faillit perdre la vie. Elle demeure une ville importante dans l'Antiquité tardive, malgré des séismes destructeurs en 341 et 522, et plusieurs attaques, dont celle des Ostrogoths dans les années 480. Lors de la partition de l'Empire romain en 395, Dyrrachium est intégrée dans l'Empire byzantin. Originaire de la cité, l'empereur Anastase I^{er} (règne 498-521) la dote de puissantes fortifications. Grâce à la Via Egnatia et au passage probable de l'apôtre Paul (entre 49 et 58), Dyrrachium est une des premières villes européennes christianisées. Elle est organisée en diocèse dès l'an 58 et devient un archevêché en 449.

Attention, pollution !

On ne recommande pas les plages au sud de Durrës. Ce sont les plus grandes et aussi les plus polluées d'Albanie. En cause : les rejets chimiques, hydrocarbures et métaux lourds émanant du port et du terminal pétrolier qui, du fait des courants marins et du relief de la côte, sont poussés vers le sud. Peu d'études fiables existent, mais selon les associations environnementales, ce sont les plages de Zhiron, Shkëmbi i Kavajës et Plepa qui sont les plus touchées par cette pollution. D'ailleurs, la plupart des touristes ne se baignent pas et choisissent des hôtels dotés de piscine. Du fait de fort développement urbain, le bord de mer offre lui-même très peu d'intérêt. Plus avenante et placée juste au nord de Durrës, la plage de Currla est également à éviter car elle se situe entre le port et le terminal pétrolier.

Durrës





© CÉLINE CHAUDEAU

Port de Durrës.

► **Moyen Âge et période ottomane** – Pendant des siècles, la ville passe de main en main : Empire bulgare (989-1005), royaume normand de Sicile (1082-1083, 1107-1108, 1185), Empire serbe (début du XIV^e s.), République de Venise (à partir de 1205), Angevins du royaume de Sicile (1376-1379), famille princière albanaise des Thopias (1383-1389), puis de nouveau Venise à partir de 1392. Elle demeure la dernière possession de la Sérénissime en Albanie jusqu'en 1501 où elle est dévastée par les Ottomans. La population quitte la ville qui ne se développe à nouveau qu'à partir du XVII^e s. Rebaptisée Diraç, elle prospère grâce au commerce maritime. Elle devient surtout connue sous le nom de Durazzo grâce aux Vénitiens et aux Génois qui y établissent un comptoir et aux Français qui en font une de leurs échelles du Levant. Alors que la ville s'islamise avec la construction de nombreuses mosquées, elle demeure également le siège du plus grand archevêché orthodoxe d'Albanie. Durrës participe aux révoltes du mouvement indépendantiste albanais en 1878-1881 et 1910-1912.

► **XX^e siècle** – Intégrée au royaume de Serbie dès l'indépendance de l'Albanie, de novembre 1912 à avril 1913, la ville devient la deuxième capitale du pays après Vlorë en 1914 sous le règne très éphémère de Guillaume de Wied. Pendant la Première Guerre mondiale, elle est occupée par l'Italie à partir de 1915, puis par l'Empire austro-hongrois à partir de 1916. Elle est libérée par les Italiens, les Américains et les Britanniques au terme de la bataille navale de Durazzo et du bombardement de la ville en octobre 1918. Durement touchée par la guerre et le tremblement de terre de 1905, Durrës demeure capitale jusqu'en 1920. Elle est de nouveau meurtrie par un séisme

en 1926. La ville est alors en ruines. Mais grâce à des investissements italiens, elle est reconstruite à partir de 1927. Maillée des grandes avenues du centre-ville que l'on peut encore voir aujourd'hui, elle devient de nouveau un grand port commercial. Le 7 avril 1939, l'Italie de Mussolini déclenche l'invasion de l'Albanie. Ce jour-là, la bataille de Durrës sera le seul affrontement d'envergure de toute la campagne d'Albanie. Les Italiens reconstruisent le port, mais celui-ci sera dynamité par les Allemands lors de leur retraite à l'automne 1944. La ville est libérée par les Alliés le 14 novembre 1944. De par son emplacement stratégique, la ville est classée zone militaire et la population étroitement surveillée durant toute la période communiste. Le port souffre quant à lui de l'isolement économique du pays.

► **Depuis la fin du régime communiste** – À partir de juillet 1990, Durrës sera le point de départ de centaines de milliers de boat-people albanais fuyant la misère vers l'Italie toute proche à bord d'embarcations surchargées. Le plus célèbre de ces navires, le *Vlora* débarquera 20 000 personnes au port de Bari le 8 août 1991 et conduira l'Italie à placer le port de Durrës sous contrôle militaire afin de contrôler d'exode de la population et d'acheminer l'aide de l'Union européenne. Le même scénario se reproduit en 1997 avec la guerre civile provoquée par l'effondrement du système financier des « pyramides ». Entre le 17 avril et le 4 août 1997, les Nations unies engagent l'opération Alba : sous commandement italien, 7 200 militaires de onze pays, dont 1 800 Français, prennent pied à Durrës pour rétablir l'ordre, bloquer les migrants et acheminer l'aide internationale. Depuis, la ville a entrepris sa restauration et compte désormais sur le tourisme de croisière pour se développer.

Transports

► **En voiture** – Le trajet jusqu'à Durrës à partir de Tirana ou de l'aéroport Mère-Teresa est très rapide. Les deux villes sont reliées par une autoroute récente. Cet axe très emprunté entre le grand port et la capitale concentre aujourd'hui un grand nombre de chantiers qui témoignent de son importance économique. De Tirana, il suffit de prendre la rue Durrësit et de continuer tout droit jusqu'à Durrës. À mi-chemin, un échangeur permet de rejoindre l'aéroport.

► **En bus/minibus** – Toutes les principales villes du pays sont reliées à la gare routière de Durrës (Tirana, Elbasan, Berati, Vlorë, Shkodra...), située sur le parking devant la gare ferroviaire sur le Bulevardi Dëshmorët. De Tirana, des bus et des minibus partent en permanence ou presque, jusqu'à environ 18h : départs de la gare ferroviaire ou du rond-point Zogu i Zi. Compter de 45 min à 1h de trajet (voire plus si embouteillages dans la capitale) et un tarif de 100/150 lek.

► **En bateau** – Durrës (*Durrazzo* en italien) est le principal port du pays. Les ferrys arrivent d'Italie depuis les ports de Bari, Ancône (Ancona) et Trieste. C'est de Bari que les liaisons sont les plus fréquentes et les moins chères : au minimum 1 ferry/jour partant de Bari à 23h et arrivant à Durrës le lendemain matin à 8h (*d'avantage de liaisons en été*) pour un tarif de 150/200 € avec une voiture. Informations sur le site italien www.tragheti.it.

► **Transports urbains** – Des bus urbains rouges relient le centre-ville aux grandes plages du sud de l'agglomération à partir du Bulevardi Dëshmorët (*devant la Poste centrale*). Pour rejoindre les hôtels de la baie de Golem, il faut prendre la ligne Golem-Plepa-Durrës. Sinon, il peut être avantageux, à plusieurs, de négocier et de garder un taxi pour une journée ou une demi-journée.

■ PETANI AGENCY

Rruga Doganes ☎ +355 69 405 35 24
www.petaniagency.com

Agence ouverte du lundi au dimanche de 7h30 à 19h. Accueil au port 24h/24 et 7/7 jours. Location à partir de 20€/jour pour une voiture en catégorie économique.

2 adresses à Durrës dont une directement dans le terminal d'arrivée des ferrys car cette agence est la seule dans l'enceinte du port (pratique pour ne pas perdre son temps). Vaste flotte de véhicules neufs ou récents qui bénéficient d'un suivi régulier. Vous y trouverez des voitures économiques, des automatiques, des diesels, des SUV, des monospaces, des utilitaires et aussi et cela est rare en Albanie des campings car.

Se loger

Durrës compte un nombre important d'hôtels, pour la plupart récents, confortables et assez coûteux. Les tarifs grimpent bien sûr en été

pour chuter en hiver. Les plus nombreux se trouvent sur le front de mer, le long des plages de Currila (celle la plus proche du centre-ville), de Golem et de Mali i Robit au sud de la ville.

Bien et pas cher

■ CAMPING PA EMER

Karpen ☎ +355 664 15 15 02

www.kampingpaemer.com

23 km au sud de Durrës. Suivez la SH4 jusqu'à Kavaja sans y entrer. Tournez à droite vers le village de Synej. De là, le camping est indiqué. Les 400 derniers mètres se font sur un chemin en gravier.

90 emplacements, 6 bungalows – 10/15 € pour deux avec tente, 15/20 € pour deux avec camping-car/caravane, 40-80 € pour 3-4 pers. en bungalow, 1 € l'électricité.

Le Pa Emer (« sans nom ») est situé bien à l'écart au sud de Durrës. Alors, certes, il n'y a pas grand-chose à faire dans le coin (le village de Karpen à moins de 1 km dispose d'un petit supermarché et d'un café-restaurant), mais ce site de 2 ha est vraiment bien : à 30 m de la mer, au bord d'une jolie plage bien aménagée. Le camping dispose de sanitaires bien entretenus, de l'eau chaude dans les douches, de quelques arbres et arbustes fournissant un peu d'ombre, d'espaces verts, du wi-fi gratuit partout, de jeux pour enfants, d'un restaurant ainsi que d'un bar sur la plage avec chaises longues et parasols. Locations de voiture et bateau, fosse pour camping-car, etc.

■ DURRËS HOSTEL

Rruga Ramazan Jella ☎ +355 69 891 68 10
www.durreshostel.com

Sur la place Liria, près de l'amphithéâtre romain et de la mairie.

2 ch., 3 dortoirs – 35/40 € pour deux en ch., 11/14 €/pers. en dortoir avec petit déj. – parking.

Ouverte en 2014, cette auberge de jeunesse est très bien placée en centre-ville et côté du port. Avec sa déco soignée, elle offre de nombreux avantages : wi-fi, cuisine collective, grand jardin ombragé, location de vélos et de voitures. L'équipe anglophone qui gère l'endroit est de bon conseil pour découvrir la ville et ses environs.

■ VILLA AUSTRIA 1843

5, rruga Don Nikoll Kacorri

☎ +355 682 24 63 03

alma_tedeschini@hotmail.com

En centre-ville, dans une petite rue parallèle au boulevard Epidamn, 50 m à l'est de l'amphithéâtre.

5 ch. – 35/40 € pour deux avec petit déj.

Située à proximité des principaux lieux de visite, cette charmante maison en pierre de taille appartient à la même famille depuis 1843. Chambres spacieuses et décorées à l'ancienne, bonne salle de bains, wi-fi, cuisine collective, jardin et terrasse.

Amphithéâtre romain de Durrës.

© ELZBIETA SEKOWSKA - SHUTTERSTOCK.COM





Très bon petit déjeuner et les hôtes Alma et Joseph, très avenants, parlant anglais et/ou italien sont de bon conseil pour visiter la ville et ses environs.

■ HOTEL BIO RESORT PEPED'ORO

Ballaj emigrant- gosë rogozhinë autostrada kavajë

☎ +355 69 394 44 77

www.pepedoro.al

carlottadossena@gmail.com

Hôtel-restaurant et centre équestre. C'est un lieu familial tenu par un couple italo-albanais avec le renfort de Jonathan, un Français. Ici, tout est naturel et produit sur place (fromage, confiture...).

Le lieu bénéficie du label « slow food ». L'établissement propose aussi des chambres très soignées et toutes neuves. Des balades à cheval dans la campagne et sur la plage dans la région sont également proposées.

Confort ou charme

■ AMFITEATRI BOUTIQUE HOTEL

Rruga Kalase ☎ +355 52 23 11 00

www.amfiteatri.com – info@amfiteatri.com

À l'angle de la rue principale du centre-ville (bulevardi Epidamn), 100 m au sud-est de l'amphithéâtre romain.

15 ch. – 55/95 € pour deux avec petit déj.

Difficile de ne pas tomber sous le charme de cet établissement de charme. Installé dans une élégante maison début XX^e s., ce petit hôtel récent propose de magnifiques chambres au décor sobre, moderne et soigné. Ascenseur, bonne literie et salle de bains, wi-fi, petit déjeuner continental. Bons conseils des propriétaires pour les visites.

Luxe

■ BOUTIQUE HOTEL VILA VIII

Rruga Don Nikoll Kacorri

☎ +355 688 04 00 00

www.facebook.com/BoutiqueHotelVilaVIII

info@vila8.al

150 m au sud-est de l'amphithéâtre romain, dans une rue perpendiculaire au boulevard Epidamn, l'axe principal du centre-ville.

6 ch. – 65/75 € pour deux avec petit déj. – parking.

Ouvert en 2017, cet établissement de style néoclassique propose des chambres soignées et décorées avec soin avec terrasse, moulures, meubles en bois, rangements, wi-fi, bonne salle de bains et bonne literie. Possibilité de barbecue, cave à vin et prêt de VTT, service payant de navette pour l'aéroport. Les clients bénéficient d'une réduction de 10 % au restaurant Portiku Wine Bar.

Se restaurer

■ ARTUR

Rruga Taulantia

☎ +355 67 208 48 89

artur.restaurant@gmail.com

Sur le front de mer, à l'ouest du port, 350 m au sud-ouest du Musée archéologique.

Tous les jours 9h-0h – env. 2 500 lek/pers. avec poisson ou fruits de mer – paiement par CB – parking – paiement par CB.

Ce restaurant de poisson profite d'un cadre magnifique avec une grande baie vitrée donnant sur la mer. Poissons frais, fruits de mer, plats italiens et pizzas. Bon service et belle salle.



petit futé

Des guides de voyage
sur plus de **700** destinations

www.petitfute.com



Rruga Don Nikoll Kacorri Durrës - ☎ +3552231666 - +355688040000



Rruga Egnatia Durrës - ☎ +355 68 608 06 66 - www.portiku.al

■ PORTIKU WINE BAR

Rruga Egnatia

☎ +355 68 608 06 66

www.portiku.al

info@portiku.al

En face de la tour vénitienne, en bas, à gauche, du boulevard Epidamn venant du centre-ville et à l'angle de la rue Egnatia longeant le port.

Tous les jours 7h-1h (jusqu'à 3h vendredi-samedi) – env. 1 200 lek/pers. – bons vins locaux à moins de 1 000 lek/bouteille – paiement par CB. Logé au rez-de-chaussée d'un immeuble moderne sans charme en face du port, ce bistro à vin cache bien son jeu. Il bénéficie d'un cadre superbe et étonnant, puisqu'il est situé dans les murs antiques de la ville, à l'endroit où partait la via Egnatia vers Thessalonique et Constantinople. C'est dans ce décor élégant et bien exploité que l'on peut tester de très bons vins albanais issus de cépages locaux. On recommande en particulier le kallmet des environs de Lezha et le shesh i zi de la région de Durrës-Fier. À déguster avec des assiettes de fromage albanais ou de charcuteries des Balkans ou encore avec des plats plus soignés et internationaux d'influence française et italienne.

À voir – À faire

Tous les lieux de visite se concentrent dans un tout petit périmètre autour de la colline dominée par l'amphithéâtre romain qui avance le long du port. En contrebas, la rue Taulantia abrite le musée archéologique ainsi que la plupart des bons restaurants et hôtels. A la pointe de la presqu'île, au niveau de La Torra (tour vénitienne) se trouvent trois monuments érigés en souvenir de héros de la ville : celui à la gloire des partisans, un autre dédié aux gendarmes

et marins ayant combattu les Italiens le jour du début de l'invasion, le 7 juillet 1939, et enfin celui du major Lodewijk Thomson, commandant d'un détachement de la gendarmerie néerlandaise tué lors d'une mission de la paix en 1914. Sur les hauteurs, au-dessus du Musée archéologique, se trouve la villa du roi Zog (Vila e Zogut) qui profite d'un magnifique cadre boisé et d'un superbe panorama. Récemment restituée aux héritiers du dictateur, elle est fermée aux visites.

■ AMPHITHÉÂTRE ROMAIN (AMFITEATRI)

Rruga Kalase

☎ +355 69 319 31 74

Au-dessus du port, 200 m au sud de la place de la mairie, 400 m au nord-est du Musée archéologique.

Tous les jours 9h-19h – billet couplé avec le Musée archéologique : 300 lek.

Construit au II^e s. sous le règne de l'empereur Trajan, c'est le plus grand amphithéâtre romain des Balkans avec une capacité de 15 000 à 20 000 spectateurs (environ un tiers de la capacité du Colisée de Rome). Depuis 1996, il figure sur la liste indicative de l'Unesco en vue d'un classement au patrimoine mondial.

Visite

Appuyé sur une colline, il en forme une ellipse de 136 m de diamètre, les plus hauts gradins s'élevant à 20 m de hauteur au-dessus de l'arène qui accueillait les gladiateurs. Il est possible de pénétrer sous les gradins par des escaliers menant à des galeries où furent découverts 40 squelettes à la nuque brisée (sans doute des gladiateurs ou des martyrs chrétiens). Ces galeries abritent une chapelle paléochrétienne (IV^e s.) décorée de mosaïques du VI^e s. Il semble que l'amphithéâtre ait cessé d'être



Mosaïques anciennes dans l'amphithéâtre romain de Durrës.

utilisé après le grand tremblement de terre de 345, le lieu devenant à partir du V^e s. un sanctuaire chrétien. Une autre chapelle médiévale est édifée au XIII^e s. et l'amphithéâtre est recouvert au cours du XVI^e s., durant la période ottomane. Entouré de tous les côtés par des habitations modernes, dont certaines construites au-dessus d'une partie de l'arène elle-même, il n'a fait l'objet de fouilles qu'à partir de 1966. Les parties alors découvertes ont subi de graves dégradations du fait de l'urbanisation anarchique de la ville. En 2013, l'organisation de sauvegarde du patrimoine culturel européen Europa Nostra a classé l'amphithéâtre de Durrës sur la liste des sites les plus menacés. Depuis 2015, la municipalité a commencé à détruire les habitations les plus proches de l'arène.

À proximité

► **Forum byzantin (Rotonda) – Rruga Aleksander Goga – 300 m au nord de l'amphithéâtre – accès libre.** Entouré de bâtiments de la période communiste, ce forum du V^e s. de 40 m de diamètre était autrefois couvert de marbre blanc avec, au centre, une fontaine. Quatre colonnes corinthiennes et une partie du portique ont été reconstituées. Tout autour se développaient des commerces. À l'arrière du palais de la Culture, des vestiges des bains romains sont visibles du forum.

► **Fortifications médiévales (Muret antike) – En descendant de l'amphithéâtre vers le port par la rue Anastas Durrsaku.** Elles datent des périodes byzantine, vénitienne et ottomane. Il s'agit de constructions en brique dont les premiers éléments peuvent être datés des V^e et VI^e s.

► **Torra (Kulla veniciane) – Face au port.** Cette tour ronde et massive héritée des Vénitiens, est actuellement occupée par un bar. De sa terrasse située à l'étage, beau panorama sur Durrës et son port. On peut également remarquer, à proximité du mur d'enceinte, l'ancienne manufacture de tabac (immeuble en brique).

► **Mosquée Fathi (Xhamia e Fatihut) – Rruga Xhamia (rue perpendiculaire à la rue Anastas Durrsaku qui longe les anciennes fortifications) – accès libre selon les horaires de prière – tenue correcte exigée.** Présentée comme la plus ancienne mosquée du pays, elle a en fait été érigée l'année suivant la prise de la ville par les Ottomans en 1502. Elle est dédiée à Mehmet II, « conquérant » (*fatih* en turc) de Constantinople en 1453. Construite sur l'emplacement d'une église byzantine, elle a été restaurée en 1990. L'intérieur présente une sobre salle de prière rectangulaire, précédée d'un vestibule surmonté d'une galerie.

■ MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE DE DURRËS (MUZEU ARKEOLOGJIK DURRËS) ★★

Rruga Taulantia

☎ +355 52 22 22 53

Sur le front de mer, à l'ouest du port.

9h-15h – fermé lundi – 200 lek – billet couplé avec l'amphithéâtre romain : 300 lek.

Consacré à l'histoire de la ville de l'Antiquité grecque à la période romaine, il s'agit du plus grand musée d'archéologie d'Albanie. Mais sa propre histoire tient du miracle. Tout d'abord, Durrës n'a jamais fait l'objet de fouilles à grande échelle, et cela alors que c'est la plus ancienne ville du pays, habitée depuis 6 000 ans. En fait, la plupart des objets montrés ici ont été découverts par hasard lors de chantiers de construction ou par des paysans labourant des champs. Une partie des collections ont ensuite disparu lors des pillages perpétrés lors de la guerre civile de 1997. L'ancien musée créé à cet emplacement en 1973 fut vandalisé et dut être démoli. Et, enfin, les objets rescapés furent menacés par des infiltrations d'eau salée. Si bien que le nouveau musée ouvert en 2002 dut être fermé cinq ans plus tard. Prévue pour 2011, la réouverture n'a finalement eu lieu qu'en 2015 du fait de graves complications techniques et financières.

Bien que le premier étage consacré à la période byzantine soit toujours fermé, on doit mesurer à quel point c'est une chance de pouvoir visiter ce simple et beau musée. Les salles du rez-de-chaussée (Antiquité grecque, période hellénistique et période romaine) bénéficient d'ailleurs d'une présentation relativement soignée avec des panneaux explicatifs en albanais et en anglais, à la fois clairs et bien conçus.

► **Figurines votives** – Elles constituent la partie la plus riche du musée. En terre cuite, elles datent du IV^e au II^e s. av. J.-C. Elles furent découvertes au nord-ouest de la ville sur le site de DaÛte dans les années 1970. Depuis 2002, le musée travaille en collaboration avec une équipe de chercheurs français de Lille pour sauvegarder ces milliers de statuettes (environ une tonne fut sortie de terre !) et les analyser. Il apparaît qu'elles sont pour l'essentiel des représentations d'Aphrodite.

Bien qu'aucun temple dédié à la déesse grecque de l'Amour n'a encore été mis à jour, il semble que son culte fut particulièrement développé ici. Il a même perduré, puisque le poète romain Catullus décrit la Dyrrachium (Durrës) du I^{er} s. de notre ère comme un grand sanctuaire dédié à Vénus, l'équivalent romain de la déesse Aphrodite.

► **Collection numismatique** – La ville commence à émettre sa propre monnaie à partir du IV^e s. av. J.-C., lorsqu'elle se libère du joug de Corinthe. Jusqu'alors appelée Épidamne (*Επίδαμνος/Epidamnos*), elle change de nom pour devenir Dyrrhachion (*Δυρράχιον*). On retrouve alors sur les pièces l'abréviation « ΔΥΡ ». Celle-ci perdurera pendant la période romaine, le nom de la ville étant simplement latinisé en Dyrrachium et l'alphabet grec conservé. Presque toutes portent sur l'autre face le symbole de la ville : la vache allaitant un veau agenouillé. Ces drachmes sont parfois frappées du mot « ΜΕΝΙΣΚΟΣ » (*meniskos*), terme grec signifiant « cercle de lune » et ancêtre du mot « monnaie ». Elles nous renseignent sur le rayonnement commercial de Durrës, certaines d'entre elles ayant été retrouvées aussi bien en Thrace (est de la Grèce) qu'en Dacie (Roumanie) sur les bords du Danube.

► **Période romaine** – Cette section est également bien fournie. On y trouve une borne de la via Egnatia, les fragments d'une fresque provenant de bains privés découverts lors de la construction d'une tour moderne, mais aussi des tombes (*stelae*). Parmi elles, celle de Quintus Dyrracimus Phileros, où l'on peut voir un mélange des noms d'origine grecque et romaine et une identification des habitants à leur ville. Enfin, petite déception, l'entrée du musée est gardée par une statue de Gaia, la déesse grecque de la Terre. C'est à cet emplacement que devait figurer la plus célèbre découverte archéologique de Durrës : la mosaïque de la « Belle de Durrës » (IV^e s. av. J.-C.). Mais lors de la réouverture du musée en 2015, il a finalement été décidé de conserver ce chef-d'œuvre au musée national d'Histoire, à Tirana.

■ MUSÉE ETHNOGRAPHIQUE DE DURRËS (MUZEU ETNOGRAFIK I DURRËSIT) ★

Rruga Kolonel Tomson

☎ +355 52 22 31 50

Le long des anciens remparts en descendant de l'amphithéâtre, rue parallèle à la rue Anastas Durrsaku.

9h-13h – fermé lundi – 200 lek.

Le musée est aménagé dans une belle maison ottomane à çardak du XIX^e s. ayant appartenu à Alexandre Moisi (1879-1935), grand acteur qui a fait une carrière théâtrale européenne (Vienne, Prague, Berlin) en interprétant les plus grands

rôles du répertoire classique (deux salles du musée lui sont consacrées). La maison flanquée de deux gros palmiers est en excellent état et offre un bel exemple du style de la région, plus orienté vers l'agrément que vers la défense. Le musée ethnographique, qui y a été installé en 1982, présente une collection de vêtements traditionnels ainsi que différents objets d'artisanat. Pratique : le bâtiment accueille également la direction des Monuments culturels de Durrës qui peut fournir des renseignements sur les lieux de visite.

GJIRIT TE LALËZIT ★

Située à quelques kilomètres au nord du port et du terminal pétrolier de Durrës, la baie de Lalëzit (*gjiri i Lalësit*) est nettement plus épargnée par la pollution que les plages du sud de la ville. Avec ses immenses étendues de sable blanc bordées de forêts de pins, c'est même devenu le nouveau coin à la mode de la côte adriatique albanaise. La baie est d'ailleurs facilement accessible en voiture par la SH2 depuis Tirana en moins d'une heure (30 km seulement, mais souvent des embouteillages). Jusqu'à présent préservée, elle n'était, il y a encore quelques années, fréquentée que par l'élite du pays. Politiciens et hommes d'affaires s'y retrouvent le week-end dans l'enceinte d'un camp de villégiature gardé et grillagé, donnant directement sur une plage privée. Mais pas besoin d'être ami avec l'ancien Premier ministre pour y accéder ! Certes, les routes y menant sont (volontairement) mal indiquées et pas encore goudronnées sur la fin du parcours, mais les plages sont si vastes que le petit peuple albanais et les touristes de passage à Tirana peuvent aussi en profiter. On y trouve encore que très peu d'hôtels.

Transports

En partant de Tirana, prenez la voie rapide SH 2 en direction de Durrës. Cinq kilomètres avant Durrës, sortez à droite pour suivre la SH 49 en direction du village de Luna puis de Bisht Kamez et poursuivez tout droit jusqu'à la côte. Là, de grands panneaux publicitaires pour la promotion d'un nouveau village de résidences privées indiquent l'une des entrées par voie carrossable pour les plages. On peut également prendre un minibus à l'intersection de la SH 2 et de la SH 49.



A VOUS DE JOUER !

my petit fute
mon guide sur mesure

WWW.MYPETITFUTE.COM

LAGON DE KARAVASTA

La région de Karavasta vaut le détour, ne serait-ce que parce qu'elle abrite le plus grand lagon d'Albanie et même l'un des plus vastes de la Méditerranée. Le paysage est étonnant : cette vaste étendue d'eau n'est séparée de la mer Adriatique que par un banc de sable. Les amateurs de nature seront aussi comblés par ses forêts de pins où aiment se lover des familles de pélicans.

DIVJAKA (DIVJAKË)



► **Situation** – Divjaka, 8 400 habitants, est le chef-lieu de la municipalité de Divjaka (34 000 hab.), 28 km au nord-ouest de Lushnja, 32 km au sud de Kavaja, 45 km au nord de Fier en passant à travers le parc national (ou 57 km en passant par Lushnja), 53 km au sud de Durrës.

► **Description** – Cette petite ville constitue le centre du Parc national de Divjaka-Karavasta (Parku Kombëtar Divjake-Karavasta). Créé en 1996, cet espace de 22 230 ha est l'un des écosystèmes côtiers les plus importants du pays, véritable sanctuaire pour environ 45 000 oiseaux appartenant à 200 espèces différentes. Le parc est composé de deux grandes zones : une vaste forêt de feuillus et de pins parasols (au nord) et une zone humide de 5 000 ha qui couvre une partie de l'immense lagon de Karavasta. Ce dernier, lui-même constitué de deux lagons séparés de la mer par une vaste ceinture de dunes de sable de 100 m de large. Il est classé comme zone humide d'importance internationale par la convention de Ramsar. Il abrite en effet plusieurs espèces menacées telles que le cormoran pygmée (*Microcarbo pygmeus*), le busard pâle (*Circus macrourus*), l'aigle cryard (*Clanga clanga*) ou encore l'érismature à tête blanche (*Oxyura leucocephala*). Mais l'espèce la plus en danger est le pélican frisé (*Pelecanus crispus*). Avec entre 120 et 180 individus selon les années, le lagon de Karavasta compte 10 % de la population européenne de pélicans frisés (une autre colonie existe dans la région, sur le lac Prespa, du côté grec). Il s'agit du plus grand des pélicans (170 cm de longueur, une envergure de 3 m et un poids atteignant 11 kg), mais aussi la plus rare des sept espèces recensées dans le monde. Zone particulièrement sensible, le lagon est classé Réserve naturelle intégrale, catégorie la plus restrictive prévue par l'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN). Il est clos et surveillé. Pour pouvoir observer les pélicans frisés, l'idéal est de venir entre avril et juillet, lors de la saison de reproduction, ces oiseaux hivernent sur place ou dans d'autres parties de l'Albanie. Il faut aussi prévoir de s'équiper en conséquence : jumelles, bouteille d'eau, couvre-chef et antimoustique (on est en zone humide et il fait

chaud à ce moment-là de l'année...). Le parc abrite un petit complexe touristique autour de la plage de Djivaka (plazhi i Djivakës), des restaurants et des chambres chez l'habitant, notamment la pension Liri (☎ +355 66 32 35 111 - www.guesthouseliri.com – 35 € pour deux avec petit déj.). On trouvera également sur place le bureau des gardes du parc. Zone militaire jusqu'en 1993, et donc en partie interdite au public, le lagon attire désormais des milliers de visiteurs. En été, près de 8 000 personnes fréquentent la plage chaque jour, ce qui ne va pas sans poser quelques problèmes pour la préservation du site. Toute la zone souffre de nombreuses pratiques illégales (pêche, chasse, constructions illicites, etc.).

Transports

► **En voiture** – En arrivant de Durrës par la SH4, prenez à droite la SH57 après la bifurcation pour Elbasan et le pont traversant le fleuve Shkumbin. Pour accéder au parc national de Divjaka-Karavasta, passez par Divjaka et tournez à droite au prochain carrefour, puis suivez les panneaux « plage » (Plazh). Après une série de restaurants, à l'entrée du parc, il faut vous acquitter d'une petite contribution (100 lek/véhicule).

► **En bus/minibus et taxi** – Il n'existe pas de transports publics desservant le parc. Toutefois, à Tirana ou à Durrës, vous pouvez prendre un bus ou minibus allant vers Fier, Berat ou Lushnja et demander à descendre à l'intersection des routes SH4 et SH57. Là, au rond-point, des taxis attendent généralement les clients jusqu'en milieu de journée (en tout cas en été). Il faut alors indiquer au chauffeur que vous vous rendez à la plage de Djivaka (plazhi i Djivakës).

Se restaurer

■ ALI KALI

Parku Kombëtar Divjake-Karavasta

☎ +355 68 837 11 11

4 km à l'ouest de Divjaka, au bout d'un chemin, à droite juste après l'entrée du parc national.

Tous les jours 9h-23h – env. 1 500 lek/pers.

Le restaurant « Ali le cheval » n'est pas du tout indiqué, mais il est connu dans tout le pays. Et pour cause, le patron, Ali, vous apporte vos commandes à dos de cheval, faisant coucher sa monture pour venir déverser sur la table moult poissons grillés, viandes grillées, salades, miel maison et autre gros rouge. C'est plutôt bon et frais, et surtout très copieux. En hiver, les repas se prennent dans une agréable salle avec cheminée au décor rustique. Et, toute l'année, on peut aller caresser les chevaux.

RÉGION DE FIER

Voici un district, dans le sud-ouest du pays, où l'on risque de passer... sans s'arrêter. Fier est une préfecture sans charme, surtout connue pour ses champs de pétrole. Mais halte-là : la ville se trouve à proximité de trois grands sites historiques : le monastère d'Ardenica, la cité illyrienne de Byllis et, surtout, la merveilleuse cité corinthienne d'Apollonie.

FIER

► **Situation** – Fier, 55 000 habitants, chef-lieu de la municipalité de Fier (120 000 hab.) et de la préfecture de Fier (310 000 hab.), 33 km au sud-est du lagon de Karavasta (en suivant la SH54), 36 km au nord de Vlora (SH4), 62 km à l'ouest de Berat (via Lushnja), 66 km au sud de Durrës (SH4).

► **Description** – Située dans la plaine de Myzeqe, région agricole de tradition orthodoxe habitée aussi bien par les Tosques, les Guègues que les Aroumains, Fier est une ville relativement récente. Elle a pratiquement été créée *ex nihilo* en 1864 par le gouverneur ottoman Kahreman Pacha Vrioni.

Celui-ci souhaitait créer un nouveau pôle commercial et artisanal le long de la rivière Gjanica. Il fit pour cela appel à un architecte français – un certain Barthélémy – qui dessina la cité sur plan et au cordeau à la manière du baron Haussmann.

Cela explique les larges avenues qui quadrillent cette ville sans charme. Fier vit aujourd'hui de l'agriculture et surtout de l'exploitation de son sous-sol où, en 1928, a été découvert la plus importante réserve de pétrole d'Europe continentale. On en tire un pétrole brut lourd transformé en bitume pour les routes. En allant vers

Berat, on découvre alors un paysage déprimant de derricks, de friches et camions citernes défonçant constamment la chaussée. Le centre-ville est dominé par deux grands édifices religieux : une énorme mosquée financée par l'Arabie saoudite inaugurée en 2005 ; la cathédrale orthodoxe St-Georges (*katedralja e Shën Gjergjit*). Cette dernière, qui date du XVIII^e s., a été profondément remaniée, puis restaurée en 1997-2000.

Elle incorporait à l'origine des éléments provenant de l'antique cité d'Apollonie. Non loin de là se trouve un petit musée d'Histoire (*Muzeu Historik* – lundi-vendredi 8h-17h – 200 lek) qui abrite certains des vestiges des sites d'Apollonie et de Byllis. Il est situé dans une rue perpendiculaire au grand axe est-ouest Rruga Semanit qui se nomme Leon Rei, en hommage à l'archéologue français Léon Rey qui mena la première grande campagne de fouilles du site d'Apollonie en 1923-1924.

Transports

Pour Tirana et Durrës, les bus partent à l'angle de la rue Brigada IX Sulmuese (grand axe allant vers le littoral) et de la petite rue Harilla Bozdo (5h-15h – 250 lek) ; les minibus partent de la rue Jakov Xoxa, au niveau de la rue Mujo Ulqinaku et de l'agence Western Union (6h-17h – 400 lek). Pour Vlora, les minibus partent depuis le centre commercial QTU au rond-point où se croisent les rue Aulona (allant vers Vlora) et Unaza Nuredin Aliu (8h-20h – 200-300 lek). Pour Berat et Gjirokastra, les bus et minibus partent près de la cathédrale Shën Gjergjit, en plein centre (250 lek pour Berat – 600-800 lek pour Gjirokastra – horaires : se renseigner).

De mini-séismes à cause du pétrole de schiste ?

Pas contents, les habitants de Fier. En décembre 2013, ils ont bloqué la route nationale pour protester contre la Bankers Petroleum, une société canadienne qui effectue des sondages dans les réserves de pétrole de schiste de la région. Les riverains s'inquiètent de légères secousses, d'une magnitude de 1,6 à 3 sur l'échelle Richter, qui ont lézardé les murs de certaines maisons, liées, selon eux, à l'extraction des hydrocarbures par fracturation hydraulique. Un incident similaire s'est produit le 1^{er} avril 2015, à Marinza, en plein dans la zone d'extraction, obligeant les autorités à faire évacuer la population.

Se loger

■ HÔTEL FIERI

Rruga Jakov Xoxa
 ☎ +355 34 22 23 94
 www.hotelfieri.com
 info@hotelfieri.com

En plein centre, près de l'église orthodoxe Shën Gjergjit (St-Georges).

45 ch. – 70 € pour deux avec petit déj.

Ce grand bâtiment qui ressemble à un siège de banque avec ses vitres teintées, s'avère être une option moderne et confortable pour un hébergement à Fier. Les chambres sont équipées de l'air conditionné. Restaurant et bar panoramique. Plutôt prisé par la clientèle « affaires ».

Se restaurer

■ BRASSERIE MUSHA (FABRIKA E BIRES MUSHA)

Portez
 SH73

☎ +355 69 40 22 322
 www.facebook.com/thoma.musha
 thomamusha@hotmail.com

4 km au sud-est du centre de Fier en suivant la rue Jani Bakalli, puis l'ancienne route de Berat, (SH73), 200 m à gauche après la station-service Alpet.

Tous les jours 8h-22h (fermé certains soirs hors saison) – env. 500 lek/pers.

Depuis 1996, Thoma Musha et sa famille ont ouvert cette micro-brasserie qui fait aussi restaurant. Sur une terrasse qui ne paye pas de mine, entre les ateliers travaillant pour l'industrie pétrolière, on s'installe ici comme à la maison dans cette gargote fréquentée aussi bien par des ouvriers albanais que par les ingénieurs texans. Au menu : du porcelet bio super fondant, des frites maison, des petites salades et une bière légère, baptisée Adler. Elle est brassée sur place à partir d'une eau puisée (et filtrée) dans une source toute proche. Ingénieur chimiste de formation et passionné de bière, Thoma est allé se former chez les brasseurs hongrois et allemands pour percer les mystères de la pilsen. Il fait aujourd'hui venir ses malts bio de Belgique et d'Autriche, et sa levure de fermentation de France. Résultat : une bière non stérilisée à 4,5° d'alcool (moins forte que la plupart des bières que l'on trouve dans les Balkans) qui ne se conserve que trois jours, blonde et qui possède une belle amertume. Thoma se fera un plaisir de vous faire visiter sa brasserie où le processus de fabrication prend huit heures (45 °C pendant 3h, puis 101 °C pendant 5h). Mais peut-être vous fera-t-il découvrir ses autres talents de

polyglotte (pas l'anglais ni le français, hélas), de danseur et surtout de chanteur. Appartenant à la minorité valaque, il anime un groupe de chant polyphonique traditionnel et n'hésite pas à pousser la chansonnette, même seul. C'est magnifique ! Sa brasserie est méconnue des Albanais eux-mêmes et, il est vrai, difficile à dénicher. Pour être sûr de la trouver, mieux vaut donc prévenir par e-mail ou sur Facebook quelques jours avant (son neveu ou son fils feront la traduction).

APOLLONIE D'ILLYRIE (APOLLONIA)



► **Situation** – Le site archéologique d'Apollonie se trouve 11 km au nord-ouest de Fier, 36 km au nord de Vlora, 72 km à l'ouest de Berat (via Lushnjë), 95 km au sud de Durrës. Depuis le centre de Fier, suivre la Rruga e Semanit/SH94 qui va vers la côte, puis tourner à gauche après Dermenas. Pojan, le village le plus proche, se trouve à 1,3 km du site.

► **Description** – Apollonie est actuellement le plus grand parc archéologique du pays. D'une superficie de plus de 80 ha, cette cité antique constitue un ensemble remarquable par son état de conservation (abandon pur et simple au IV^e s. de notre ère, sans urbanisation ultérieure). Le site commence dès la sortie du village de Pojan, mais l'essentiel est à visiter sur la colline la plus élevée. À l'entrée du site, repérer le plan qui indique la disposition des principaux monuments à voir. Depuis 2014, le site est inscrit sur la liste indicative de l'Unesco en vue d'un classement au Patrimoine mondial.

Transports

De Durrës ou Vlora, entrez dans Fier par la rue Jani Bakalli qui mène jusqu'au centre-ville. Au rond-point Pavarësia, continuez sur l'axe principal (Rruga Brigada IX Sullmuese, puis SH94). Au bout de 6,6 km, tourner à gauche au niveau du village de Dermenas, puis rouler 2,4 km jusqu'au village de Pojan. Le parc archéologique d'Apollonia se trouve à 1 200 m après Pojan. Il faut alors monter en direction du sommet de la colline où se trouvent le monastère, la partie centrale du site et le parking. De Fier, en taxi, le trajet dure 20 min et coûte environ 1 500 lek. Le chauffeur peut attendre (comptez 3 000 lek). Il est fortement conseillé de négocier le prix avant de monter. Des minibus font la liaison entre Fier et le village de Pojan (50 lek), puis 15 min de marche jusqu'au parc.

À voir – À faire

■ SITE ARCHÉOLOGIQUE D'APOLLONIE (PARKU ARKEOLOGJIK I APOLLONISË)



Pojan ☎ +355 38 32 03 37

arheoparks-albania.com

Avril-septembre : 9h-20h ; reste de l'année : 9h-17h – 300 lek (-18 ans gratuit) – gratuit le dernier dimanche du mois (sauf en juin-août) – visite guidée (1h) en italien ou en anglais à 10h, 11h et 15h en avril-septembre – boutique en saison.

Situé près de Fier, sur la rive droite de la Vjosa, ce site est inscrit sur la liste indicative de l'Unesco en vue d'un classement au Patrimoine mondial. Fouillé par les archéologues français Léon Rey (années 1920-1930) et Pierre Cabanes (années 1990-2000), il n'abrite pas de vestiges impressionnants, mais son bel environnement en fait une très agréable halte culturelle. Il bénéficie de trois atouts : son riche petit musée ; ses panneaux explicatifs, bien détaillés, désormais en français ; le restaurant Léon Rey de bonne tenue. Celui-ci, installé sur une colline, est l'ancienne demeure de Léon Rey. Il permet de profiter du lieu à son rythme et avec un large panorama sur la côte et les marais côté ouest (l'autre restaurant situé à côté du musée ne présente guère d'intérêt).

Histoire

Parmi la trentaine de villes méditerranéennes qui furent nommées en honneur du dieu Apollon, la plus importante fut celle-ci, qui compta jusqu'à 60 000 habitants.

► **Fondation** – Apollonie est une ancienne cité grecque fondée par des colons venus de Corinthe et de Corcyre (Corfou) vers 600 av. J.-C., dans ce qui était le pays des Taulantins (tribu illyrienne). Plusieurs raisons peuvent expliquer le choix de ce lieu. Le site est relativement facile à défendre, car situé sur deux collines (l'une d'elles culmine à un peu plus de 100 m d'altitude). La plaine littorale (relativement insalubre) offrait également une certaine protection contre les agressions venues de la mer. Par ailleurs, il existe la proximité de rivières dont l'une, l'Aous, est à cette époque navigable. Apollonie disposait ainsi d'un port fluvial. L'arrière-pays est propice à l'élevage et à la culture. Des gisements de naphte situés à proximité représentaient une richesse à commercialiser (autre pour ses propriétés combustibles, le naphte était utilisé pour imperméabiliser).

► **Menacée par Illyriens, sauvée par Rome** – Apollonie se développe au VI^e et surtout au V^e s. av. J.-C., en étendant son influence vers le sud au détriment de Thronion (l'actuelle Vlora). Assiégée en 314 par le roi taulantin Glaukas, elle est sauvée de façon un peu fortuite, grâce à des troupes spartiates qui passaient par là. Elle est toutefois prise au cours de cette même année

314 par le roi de Macédoine, Cassandre, qui la restitue rapidement après l'intervention de Corcyre. À partir du III^e s., Apollonie se place sous la tutelle de Rome, qui la libère de la mainmise des rois illyriens et notamment de la reine Teuta. La ville devient un important port romain de l'Adriatique. Occupée pendant la guerre de Macédoine, elle sera libérée par les Romains (205 av. notre ère). Toujours fidèle à Rome, la cité apporte son soutien à César lors de la guerre contre Pompée. Octave, le futur empereur romain Auguste, vient y vivre pendant six mois afin d'y parfaire son éducation. Il lui accordera le très rare privilège de « ville libre ». Par la suite, tous les empereurs continueront à entretenir d'excellentes relations avec la cité, ce qui lui permettra de conserver sa langue, ses monnaies et ses institutions.

► **Abandon et fouilles** – Si Apollonie est conquise par les Goths au IV^e s., sa fin cependant semble être due principalement à une série de tremblements de terre qui modifient le cours de l'Aous. Au V^e s., la ville est totalement abandonnée. Le site sera de nouveau occupé au XII^e s., à la suite de l'implantation du monastère de la Vierge Theotokos. Les premières fouilles sur le site semblent remonter à la Première Guerre mondiale et sont opérées sous contrôle austro-hongrois. Une mission française menée par Léon Rey y intervient entre les deux guerres jusqu'en 1939, puis par une mission italienne pendant l'Occupation. En 1991, le site sera de nouveau ouvert aux missions étrangères et notamment française, avec Pierre Cabanes.

Visite du site

L'ensemble des édifices publics monumentaux mis au jour par les fouilles de Léon Rey compose le centre politique d'Apollonie : bouleuterion, odéon, bibliothèque, arc de triomphe et temple de Diana, qui remontent au milieu du II^e s. ap. J.-C.

► **Bouleuterion** – Plus important vestige du site, il abritait le conseil de la ville (la boulè). Aussi connu sous le nom de monument des Agonothètes, il a été érigé au II^e s. de notre ère. Son portique (à gauche de l'entrée) a été en partie reconstitué.

► **Odéon, nymphée et stoa** – En face du bouleuterion s'étendent les restes d'un odéon (théâtre couvert) d'époque romaine (rangées de sièges adossées à la colline). Sur le côté gauche de l'odéon, on aperçoit un nymphée (fontaine dans une niche) de l'époque romaine, présenté comme unique par son ampleur. Encore plus à gauche, on remarque une enfilade de 17 niches qui faisaient partie d'une stoa (une promenade couverte).

► **Autres vestiges** – On remarquera encore un sanctuaire romain, des fondations de maisons (entre le monastère et le bouleuterion). À noter que l'Acropole, typique des villes grecques,

n'existe plus. Elle était située sur une colline (à l'est de celle où se trouve le restaurant Léon Rey) mais fut détruit durant la période communiste pour abriter un complexe de bunkers anti-aériens.

Musée et église

On recommande cette partie de la visite après une pause ou un déjeuner au restaurant Léon Rey. Le musée et l'église sont situés au sein de l'ancien monastère Ardenica (qui porte le même nom que le grand monastère situé dans les environs), lui-même placé à droite de l'entrée du site.

► **Église de la Vierge Theotokos** – Cette église byzantine a été érigée au XII^e s. et remaniée aux XIII^e et XIV^e s. Elle est remarquable par la qualité de son assemblage (pierres parfaitement taillées). Appréciez également la forme de cloître sur colonnes qui constitue l'une de ses entrées et sa coupole qui repose à l'intérieur sur quatre colonnes. L'iconostase gravée est également remarquable. De rares fresques ont survécu, notamment dans le coin à gauche de l'entrée. Mais on trouvera davantage de fresques dans l'ancien réfectoire situé en face de l'entrée de l'église.

► **Musée** – Au 1^{er} étage, à gauche en entrant dans le monastère. Il regroupe statues, colonnes, stèles et autres matériaux archéologiques découverts sur le site, et est divisé en 6 parties allant de la période archaïque au Moyen Âge : la fondation et le développement de la ville ; l'artisanat ; l'économie et le commerce ; la place d'Apollonie dans le monde méditerranéen ; la religion et les rites ; la culture et la guerre ; sont abrités et présentés les objets découverts à Apollonie. Dans la cour du monastère sont présentés d'autres pièces sculptées plus imposantes, notamment des tombes et statues romaines.

ARDENICA (ARDENICË)



► **Situation** – Ardenica, 200 habitants, est un hameau de la commune de Kolonja (5 700 hab.), appartenant elle-même à la municipalité de Lushnja (31 000 hab.) et au district de Fier. Il se trouve sur la route Durrës-Vlora, 11,5 km au nord de Fier, 18 km au sud de Lushnja, 50 km au nord-ouest de Berat en passant par Lushnja.

Le mariage de Skanderbeg

Ce jour-là, tout le monde avait sans doute un peu trop bu. Si bien que personne ne se rappelle exactement où et quand ils se sont dit « oui ». En Albanie, on retient que Gjergj Kastriot, dit Skanderbeg (1405-1468), a épousé Donica Arianiti (1428-1506) au monastère d'Ardenica le 21 avril 1451. Et qu'ils étaient accompagnés de 500 cavaliers en armes, plus quelques milliers d'invités. Selon certains, l'événement aurait eu lieu le 23 avril, puisque les festivités auraient commencé le 21 avril à Kanina (près de Vlora), fief de la puissante famille Arianiti, pour se terminer par la cérémonie religieuse à Ardenica, le 23 avril. Une chose est certaine : il s'agit d'un mariage de raison. Elle avait 23 ans, il en avait le double.

► **Une alliance de clans** – Donica est la fille de Gjergj Arianiti, qui contrôle alors un vaste territoire le long de l'axe stratégique de la Via Egnatia, de la côte ionienne à Bitola (Rép. de Macédoine) en passant par Berat. Grâce à cette alliance, Skanderbeg s'assure ainsi le soutien d'un précieux allié dans sa lutte contre les Ottomans engagée huit années plus tôt, en 1443. Et, en choisissant le monastère d'Ardenica comme lieu des épousailles, le chef de la rébellion albanaise fait coup double. C'est en effet ici, dans la plaine de la Myzeqe, que règne la famille de la mère de Donica, le clan des Muzaka.

► **Les invités** – La cérémonie elle-même revêt un intérêt diplomatique considérable. Outre les membres de la ligue de Lezha fondée par Skanderbeg, sont également présents à Ardenica ce jour-là une grande partie des seigneurs serbes et albanais de la région, ainsi que les ambassadeurs de la République de Venise, du Royaume de Naples et de la République de Raguse (Dubrovnik). Dans l'Albanie féodale du XV^e s., ce genre de mariage politique n'offusque personne. Le père de Donica a d'ailleurs marié son autre fille, Angelina (aujourd'hui vénérée comme une sainte en Serbie), au seigneur serbe Stefan Branković. Ce dernier, surnommé Stefan l'Aveugle depuis qu'il avait été mutilé, enfant, sur ordre du sultan, deviendra d'ailleurs lui aussi un allié de Skanderbeg.

► **La descendance** – De son union avec Donica, le héros albanais aura un fils : Gjon Kastriot II (1456-1502). Celui-ci poursuivra brièvement la lutte après la mort de son père, d'abord à Kruja, puis à Himara. En 1484, il quittera l'Albanie définitivement conquise par les Ottomans. Gjon Kastriot II s'exilera à Naples avec sa mère, une partie de sa belle-famille et des chefs de clan. Ses héritiers italianiseront Kastriot en Castriota. Faute de descendant mâle, le nom se perdra un siècle plus tard. Mais, grâce à d'autres mariages plus ou moins prestigieux, le patrimoine génétique de Skanderbeg s'est aujourd'hui dispersé aux quatre coins de la noblesse européenne.

► **Description** – Ce hameau est réputé pour son monastère, situé à 237 m d'altitude, sur la plus haute colline de la plaine de la Myzeqe. C'est le seul monastère orthodoxe actuellement en activité en Albanie. Entouré de cyprès et délimité par une enceinte triangulaire originale, il conserve une magnifique iconostase sculptée et des fresques du XVIII^e s. Des murs du monastère s'offre un époustouflant panorama à 360° sur l'Adriatique, le lagon de Karavasta, le mont Dajti, Kruja, le mont Tomorr et les montagnes de Labëria. Au pied de la colline, 600 m en contrebas du monastère, se trouvent plusieurs hôtels et restaurants.

Transports

Le monastère d'Ardenica se trouve légèrement en retrait de la grande route Durrës-Lushnjë-Fier-Vlora, 3,4 km à l'ouest du hameau d'Ardenica. Il est donc très facile d'accès en voiture. En revanche, aucun transport en public n'existe. Il y a bien un bus interurbain desservant le hameau depuis Fier. Mais, ensuite, il faut franchir une grosse colline à pied (2,6 km en coupant par les chemins à travers champs), revenir et attendre le bus. Le mieux est sans doute de prendre un taxi à Fier et de s'entendre sur le prix avec le chauffeur pour faire le trajet aller, attendre le temps de la visite et revenir (*env. 3 000 lek*).

À voir – À faire

■ MONASTÈRE D'ARDENICA (MANASTIRI I ARDENICËS)



SH67

3,7 km à l'ouest du hameau d'Ardenica (2,6 km à pied, 40mn).

Tous les jours 7h-19h30 - gratuit (dons bienvenus) – tenue correcte exigée.

Ce monastère parfaitement restauré constitue l'un des plus beaux monuments orthodoxes d'Albanie. Il abrite de magnifiques fresques et icônes. C'est ici que fut célébré le mariage de Skanderbeg en 1451. Surnommé « château de la Myzeqe », il est dédié à la Nativité de la Vierge Theotokos (« Mère de Dieu »). Des pèlerins y affluent pour la fête de la Nativité de la Vierge, le 8 septembre. Il est possible, dans le respect des religieux et de leur culte, de pénétrer dans le complexe et d'avoir une vision d'ensemble sur les bâtiments, mais seule l'église se visite. Comme l'entrée est gratuite, il est d'usage d'acheter l'une des brochures proposées à la vente en remerciement.

Histoire

► **Les origines** – La tradition veut que le monastère ait été fondé après le siège de Berat en 1280-1281 par l'empereur byzantin Andronic

II Paléologue pour célébrer sa victoire contre Charles d'Anjou. Des éléments plus anciens ont toutefois été découverts sur place, notamment la chapelle de la Trinité, située à droite en entrant, qui date du X^e s. et qui fut restaurée en 1922. Il semble que le monastère ait été érigé à l'emplacement d'un ancien temple païen dédié à Artemis – le nom d'Ardenica viendrait de là.

► **Le plus ancien texte en langue albanaise** – L'église principale, dédiée à la Nativité de la Vierge Theotokos, a été construite en 1743 et financée par les riches marchands de Moscopole sous l'impulsion du brillant abbé aroumain Nektarios Terpos. Sur une fresque, l'église conserve une prière signée de celui-ci. Rédigée en alphabet grec byzantin, elle est déclinée en quatre langues : latin, grec, aroumain et albanais. Il s'agit du premier texte en albanais inscrit dans une église orthodoxe : « *Virjin ë Mame eperndis uro prë nee faj torëte* » (« Vierge et Mère de Dieu prie pour nous, [pauvres] pécheurs »).

► **Un grand centre intellectuel** – Peu après sa fondation, le monastère se développe considérablement. D'une part, grâce à la l'exploitation de ses vastes propriétés agricoles. Mais aussi parce qu'il est situé près de la Via Egnatia dont on peut encore voir des bornes à proximité. Lieu d'échanges culturels, Ardenica devient progressivement un grand centre intellectuel, abritant une riche bibliothèque de 32 000 ouvrages et assurant la formation de prêtres, moines et futurs évêques. Dans la seconde moitié du XIX^e s., il participe au mouvement de la *Rilindja Kombëtare* (« Renaissance nationale ») avec la création de cours en langue albanaise. Il fut aussi en pointe dans le combat pour la création de l'Église orthodoxe autocéphale (indépendante) d'Albanie, finalement reconnue par le Patriarcat de Constantinople en 1937.

► **Le déclin** – En 1932, un incendie ravage la bibliothèque, occasionnant la perte de manuscrits d'une valeur inestimable. Un exemplaire en grec de l'Ancien Testament daté du XVIII^e s., quelques documents de valeur et des photographies ont cependant pu être sauvés. À la suite de cela, Ardenica perd sa vocation d'enseignement et l'administration du domaine est confiée à des laïcs. À partir de 1957, l'évêque orthodoxe Irene Banushi (1906-1973), grande figure de l'opposition religieuse au régime d'Enver Hoxha, est interné ici après avoir purgé cinq ans de prison. En 1967, celui-ci sauve le monastère en réussissant à convaincre les étudiants venus pour le détruire de la valeur historique du lieu, insistant notamment sur le souvenir du mariage de Skanderbeg, devenu personnage symbole de la propagande communiste. Fermé au culte et aux visiteurs

en 1969, le monastère est alors utilisé comme entrepôt militaire pendant une courte période, puis classé monument culturel avant d'être transformé en centre de loisirs en 1988. Restitué à l'Église en 1991, le monastère accueille de nouveau une communauté de moines depuis 1996.

Visite

► **Complexe** – Cerné de hauts murs et défendu par un grand portique voûté datant de 1474, le complexe monacal occupe une surface de 2 500 m². De style byzantin, il incorpore également des éléments de l'art roman. Il se compose de la chapelle de la Trinité (partie nord-est), d'un konak (maison d'hôtes), d'écuries, d'un moulin à huile, d'une boulangerie et du catholicon (église principale)

► **Église de la Nativité de la Vierge Theotokos (Shën Mari)** – Située au centre du complexe, elle a été érigée en partie avec des matériaux provenant du site d'Apollonie d'Illyrie (des colonnes antiques sont visibles côté nord) sur le modèle d'une basilique byzantine et couverte d'une toiture en tuiles. Dominé par un clocher de 24 m de hauteur, le côté sud (narthex) est constitué d'une galerie ouverte composée de sept voûtes reposant sur des colonnes. Celle-ci abrite une fresque du Jugement dernier. Intérieur – La nef centrale comprend trois parties, qui sont divisées en deux rangées par des colonnes en bois, avec un plafond peint en bois. Le mobilier (pièces en argent, bronze, cuivre, lampes à huile, chaire, siège, etc.) et le décor sont tout à fait remarquables. L'iconostase en bois (cloison séparant le sanctuaire du chœur) est richement sculptée avec des éléments polychromes et en or. Elle a été réalisée en 1744 par des maîtres sculpteurs de Moscopolie.

► **Icônes** – Elles sont pour la plupart l'œuvre de Konstantin Shpataraku (1736-1767), grand peintre de l'école de Korça influencé par la Renaissance italienne. On reconnaît notamment la Vierge Theotokos donnant

naissance à l'Enfant (2^e icône à gauche des « portes royales » conformément à la tradition grecque qui veut que le personnage ou le saint à qui est dédiée l'église soit toujours placé à cet endroit), le Christ en Croix (qui apparaît résigné ainsi que le veut la tradition byzantine, et non en souffrance ou triomphant comme en Occident), le Christ Pantocrator (« tout puissant » ou « en majesté ») assis sur le trône. Le peintre a également représenté deux souverains : le saint Jovan Vladimir, prince serbe qui lutta contre l'expansionnisme bulgare au début du XI^e s., et Karl Thopia (XV^e s.), seigneur albanais membre de la ligue de Lezha fondée par Skanderbeg, qui est ici désigné, trois siècles plus tard, comme « roi d'Albanie ». Autre peintre de l'école de Korça, Gjon Çetiri (début XIX^e s.) est également intervenu dans l'église, mais son icône de saint Georges terrassant le dragon est désormais exposée au musée national d'Histoire, à Tirana.

► **Fresques** – En tournant le dos à l'iconostase, on découvre alors les murs entièrement couverts de fresques. Celles-ci, comme la scène du Jugement dernier dans le narthex, sont l'œuvre des frères Konstantin et Athanas Zografi (XVIII^e s.), les artistes les plus réputés de l'école de Korça (leur nom de famille signifie « peintres » en grec). Ils ont ici représenté des scènes de l'Ancien et du Nouveau Testament typiques de la tradition byzantine (Assomption de Marie, Passion du Christ, venue de l'Esprit Saint sur les apôtres, etc.). Les Zografi ont aussi réalisé une fresque des Sept apôtres de Bulgarie. Il s'agit des grands personnages ayant propagé le christianisme auprès des Slaves et en Albanie à partir du IX^e s : Cyrille et Méthode, puis leurs disciples Naum et Clément d'Ohrid, Gorazd, Sava et Angelar. Enfin, il faut aussi noter ce portrait du saint Jean Coucouzèle. Du mont Athos (Grèce), ce grand musicologue du XIII^e s. originaire d'Albanie (Durrës) ou de Serbie contribua à enrichir et codifier la musique sacrée byzantine, notamment sous l'influence des polyphonies bulgares.



petit futé

Des guides de voyage
sur plus de

700 destinations

www.petitfute.com

RÉGION DE MALLAKASTËR

Ce district d'environ 30 000 habitants et 393 km² offre peu d'intérêt à l'exception du site archéologique de Byllis. La ville principale, Ballsh (9 000 hab.) en est le centre administratif et industriel. De la collaboration entre l'Albanie communiste et la Chine maoïste, Ballsh a hérité d'une architecture maussade et d'une immense raffinerie toujours en activité. Si la région est plutôt jolie avec ses vertes vallées, elle est marquée par la présence de nombreux puits de pétrole, par le passage de poids lourds défonçant les routes et par une importante pollution. On note toutefois un effort de promotion de la région qui pourrait se traduire dans les années à venir par la création d'une infrastructure touristique.

■ DISTRICT DE MALLAKASTËR (RRETHI I MALLAKASTRËS)

Ballsh

Rruga Mehmet Shehu

☎ +355 31 32 21 13 / +355 686 916 278

www.bashkiamallakaster.gov.al

ballshi@bashkiamallakaster.gov.al

Dans la ville de Ballsh, 26 km au sud-est de Fier par la SH73.

Horaires et services : se renseigner – mairie de Ballsh fermée le week-end.

Les autorités de cette petite région entendaient ouvrir un centre d'information touristique en 2018. Celui-ci doit proposer des renseignements sur les possibilités de visite et d'hébergement à Ballsh et ses environs. Deux sites internet

devaient aussi être créés (www.mallakaster.com ou www.byllis.com). Sinon, il est possible de trouver un interlocuteur parlant français ou anglais via les coordonnées indiquées ci-avant.

BYLLIS (BYLISI)



► **Situation** – Le site archéologique de Byllis (Byllis en albanais, prononcez « Bulisi ») est situé près de la petite ville de Ballsh (9 000 hab.). Hekal se trouve à 11 km au sud de Ballsh, 44 km au sud-est de Fier (par la E853).

► **Description** – Byllis était la plus grande cité illyrienne dans le sud-ouest du territoire actuel de l'Albanie. Découvert au XIX^e s. et laissé pendant des années sans surveillance, ce vaste site de 30 ha est désormais un parc archéologique géré par le ministère de la Culture avec un semblant d'organisation (accueil, café, toilettes, mini-boutique, parking) et une entrée payante. Mais l'endroit reste peu fréquenté par les touristes, car difficile d'accès, sur un plateau dans les collines de Mallakastrà à plus de 500 m au-dessus de la rivière Vjosa. Si l'on n'est pas 100 % fan de vieilles pierres, on peut toutefois y faire halte sur la route de Gjirokastra, ne serait-ce pour profiter d'une agréable balade au milieu de très beaux paysages. Sinon, les objets les plus précieux provenant de Byllis sont exposés au musée d'Archéologie, à Tirana. On trouvera des restaurants à Ballsh et un petit hôtel dans le village de Pocem, 8 km au sud du site archéologique.



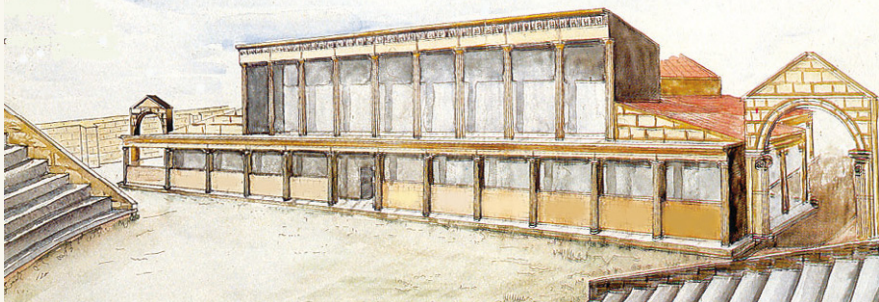
Cité antique de Byllis.



Découvrez la région la plus archéologique de l'Albanie



www.byllis.com - www.mallakaster.com



Transports

Le trajet est facile de Fier ou Gjirokastra (route rapide Levan-Tepelena) et le site est indiqué environ 8 km au sud de Ballsh (« Ancient City of Bylis »), mais les derniers kilomètres de route entre la sortie de la voie rapide et le site ne sont pas en très bon état (4x4 conseillé). Pas de liaison directe en bus. Transports en commun fréquents pour Bllash depuis Fier ou Gjirokastra. À Ballsh, on trouve des taxis (dans le centre, derrière le monument aux morts) ou des minibus effectuant environ une liaison par heure avec Helka. Il faut ensuite parcourir les 2 derniers kilomètres à pied.

À voir – À faire

■ SITE ARCHÉOLOGIQUE DE BYLLIS (PARKU ARKEOLOGJIK KOMBËTAR BYLIS)



Hekal

☎ +355 34 90 01 28

arheoparks-albania.com

ornela_durmishaj@yahoo.it

2 km au sud d'Hekal, 8 km au sud de Ballsh, 7,5 km de la jonction avec la route Levan-Tepelena.

Tous les jours 8h-18h (jusqu'à 16h en novembre-février) – 300 lek (-18 ans gratuit) – gratuit le dernier dimanche du mois (sauf juin-août).

► **Histoire** – Byllis fut fondée au IV^e s. av. J.-C. par la tribu semi-hellénisée des Bylliones. Selon la mythologie grecque, c'est le sanguinaire Néoptolème, fils d'Achille, qui décida de s'installer ici à son retour de la guerre de Troie. Elle fut conquise vers 314 av. J.-C. par Cassandre de Macédoine. La cité aurait ensuite été dirigée par des rois illyriens avec un intermède de

domination par Pyrrhus, roi des Molosses et de Macédoine. La cité s'allia aux Romains contre la reine illyrienne Teuta et devint colonie impériale à l'époque d'Auguste (I^{er} s.). À la fin du IV^e s., la ville fut presque entièrement détruite par les Wisigoths, mais reconstruite cinquante ans plus tard. Elle fut alors siège d'un évêché. Au VI^e s., les invasions slaves entraînèrent son abandon définitif. Les premières véritables fouilles ont été menées pendant la Première Guerre mondiale par des troupes autrichiennes stationnées dans la région de Mallakastra. Il faut ensuite attendre 1978 pour que les archéologues albanais interviennent. Depuis 1999, une mission franco-albanaise menée par l'Institut archéologique de Tirana et par l'École française d'Athènes est à pied d'œuvre.

► **Visite** – On distingue clairement les grandes deux périodes de développement de la ville : hellénistique (III^e-II^e s. av. J.-C.) et paléochrétienne (IV^e-VI^e s.). Le cœur hellénistique de Byllis comprend un théâtre d'une hauteur de 16 m, d'un diamètre de 78 m et pouvant accueillir 7 500 spectateurs ; un grand portique dominant la Vjosa ; une grande agora (4 ha) bordée de stoas (galeries) en équerre ; un stade et un gymnase. Durant la période romaine et au début de l'ère byzantine, Byllis devient le siège d'un évêché. Un ensemble de cinq basiliques sont construites. Les vestiges mettent en évidence le plan de la basilique épiscopale (« Basilique B »), assez caractéristique des constructions paléochrétiennes des Balkans : plan à trois nefs, nombreuses annexes, accès direct à la nef centrale par une ouverture à colonnes. On remarquera également le baptistère sur le côté sud de la basilique épiscopale ainsi que les mosaïques.

PARCE QUE VOUS ÊTES
UNIQUE...

... VOUS RÉVIEZ D'UN GUIDE
SUR MESURE

Mon guide sur Mesure

Notre voyage de noces en Asie

Road Trip USA Canada

A VOUS DE JOUER !

mypetitfute
mon guide sur mesure

WWW.MYPETITFUTE.COM

© love photo shutterstock.com

RÉGION DE BERAT

Facile d'accès de Tirana et Gjirokastra, cette vaste région centrale est une étape incontournable en Albanie. Ne serait-ce que pour la vieille ville de Berat, classée au Patrimoine mondial de l'Unesco. L'ex-grande cité industrielle d'Elbasan offre en comparaison nettement moins d'atouts. Mais la région tout entière offre aussi des possibilités infinies de randonnées dans une nature superbe.

BERAT



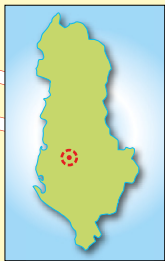
► **Situation** – Berat, 40 000 habitants, chef-lieu de la municipalité de Berat (60 000 hab.) et préfecture du district de Berat (380 000 hab.), 62 km à l'est de Fier (via Lushnja), 67 km au sud-ouest d'Elbasan, 98 km au nord-ouest de Vlora (via Lushnja), 103 km au sud de Tirana (via Elbasan), 106 km au nord de Gjirokastra.

► **Description** – Surnommé « la ville aux mille fenêtres » par allusion aux façades de ses maisons ottomanes collées les unes aux autres, le centre historique de Berat, classé au Patrimoine mondial de l'Unesco depuis 2008, est absolument incontournable pour qui visite l'Albanie. Dominée par trois collines

et deux forteresses, la ville moderne s'étend désormais sur 15 km le long de l'Osum, l'une des deux grandes rivières du pays où l'on pratique le rafting (avec la Vjosa passant à Përmet). L'ancienne « ville blanche » (Belgrad) de l'Empire bulgare (IX^e s.) fut l'une des villes les plus disputées de la tumultueuse histoire albanaise. Tour à tour byzantine, serbe et ottomane (1417), elle faillit tomber entre les mains du fils du roi de France au XIII^e s. Fortement influencée par les cultures hellénique, slave et musulmane, elle possède aujourd'hui l'un des plus riches patrimoines culturels du pays : vieux quartiers préservés de Gorica et Mangalem, fantastique citadelle encore habitée, églises byzantines décorées par les meilleurs artistes albanais du Moyen Âge, plus anciennes mosquées d'Albanie, sublimes icônes orthodoxes du musée Onufri et beaux hôtels respectueux de l'architecture traditionnelle. Côté nature, outre le kayak ou le rafting dans le canyon de l'Osum, on y vient aussi pour ses randonnées sur le mont Tomorr (2 416 m d'altitude), lieu de légendes qui attire chaque année au mois d'août des centaines de milliers de pèlerins chrétiens et bektashis. Pour profiter pleinement de toutes ces richesses, trois jours ne seront pas de trop.



Ruelle de Berat.



-  Point d'information
-  Édifice chrétien
-  Mosquée
-  Musée
-  Curiosité
-  Hébergement
-  Restauration
-  Marché et Bazar
-  Station de bus
-  Poste
-  Accès internet
-  Divers

Les Codex pourpres de Berat

Ce sont deux manuscrits d'une valeur inestimable, inscrits au registre de la « Mémoire du monde » par l'Unesco depuis 2005. Le premier, écrit en lettres d'argent, date du V^e s. L'autre, en lettres d'or, fut rédigé au IX^e s. En tout, 610 pages sur parchemin teinté de pourpre contenant les Évangiles. Ils ont été conservés dans l'église St-Théodore de la citadelle de Berat, pendant six siècles. Connus d'une poignée d'hommes d'église qui se sont transmis le secret de 1356 à 1967, ils ont été vénérés, choyés, cachés aux envahisseurs francs, serbes et autrichiens, oubliés, puis retrouvés entre deux étagères, précieusement conservés, bêtement abîmés, de nouveau perdus, traqués par les Nazis, puis par la Sigurimi d'Enver Hoxha, redécouverts dans l'humidité sous une dalle de la cathédrale de la Dormition-de-la-Vierge-Theotokos (aujourd'hui musée Onufri, à Berat) et finalement enfouis dans le « Fonds 488 » des archives de la dictature communiste. Ils sont désormais accessibles d'un simple clic de souris. La fabuleuse histoire des Codex Purpureus Beratinus (« Codex pourpres de Berat ») ressemble à une aventure d'Indiana Jones. Pendant six siècles, personne ne les a lus. Sauf deux hommes.

Le prêtre et historien français Pierre Batiffol en fera la première description en 1885. Cent ans plus tard, un autre catholique, albanais celui-là, se verra confier la mission par le régime d'Hoxha de passer au crible les deux textes et d'en fournir une analyse détaillée. Une revanche pour l'archiviste et paléographe Teofan Popa, qui, quelques années plus tôt avait connu la prison pour avoir refusé de renier sa foi. Après la chute du régime, il continuera patiemment à relire et comparer ces milliers de lignes en grec byzantin. Et ce n'est qu'en 2003 que le fruit du travail de Teofan Popa est enfin rendu public. La communauté scientifique reconnaît aussitôt la portée des deux manuscrits, en particulier le plus ancien, baptisé Beratinus 1. « *C'est une référence essentielle de la littérature évangélique et plus généralement de la culture chrétienne, un des codes les plus anciens du monde chrétien* », conclut l'Unesco dans son rapport de 2005. Toutefois, qu'on n'attende pas de Beratinus 1 et 2 de jouer le rôle d'un *Da Vinci Code* ébranlant – pour de vrai – les fondements du christianisme. Ils n'apportent que des nuances infimes aux milliers de sources déjà connues et comparées, renforçant encore davantage la version actuelle du Nouveau Testament. Ils passionnent en fait bien plus les spécialistes de calligraphie byzantine et les chercheurs en testologie littéraire que les théologiens. En définitive, ce qui rend les Codex de Berat si importants pour l'humanité, c'est simplement qu'ils aient pu parvenir jusqu'à nous.

► **Internet** – Lien consulter les Codex de Berat : www.csntm.org/Manuscript/View/GA_043

Histoire

Les premières traces d'un établissement humain sur le site de Berat remontent à l'âge de bronze, il y a quatre millénaires. Capitale de la tribu gréco-illyrienne des Dassarètes dans l'Antiquité, la ville baptisée Antipatreia (Αντιπάτρεια) devient macédonienne, puis est conquise par les Romains en 200 av. J.-C. Ceux-ci construisent un aqueduc pour assurer l'alimentation de la forteresse en cas de siège. Les Byzantins la reconstruisent au V^e s. puis, plus tard, au IX^e siècle, après l'avoir reprise à l'Empire bulgare, qui l'avaient rebaptisée Belgrad (« ville blanche »). En 1417, la ville est conquise par les Ottomans qui lui donnent le nom de Berat. Elle compte près de 4 000 habitants. En 1455, Skanderbeg réussit à reprendre la ville basse, mais échoue devant la citadelle. Au XVI^e s., la ville connaît un déclin économique et démographique, mais s'affirme comme un centre culturel chrétien, développant l'art pictural post-byzantin sous l'impulsion d'Onufri. Au XVII^e s., les Ottomans en font un grand centre pour le

commerce et l'artisanat, réputé pour ses sculpteurs sur bois. Lieu d'échanges, Berat participe au XIX^e s. au mouvement de la *Rilindja Kombëtare* (« Renaissance nationale ») pour l'indépendance albanaise. Première capitale du gouvernement clandestin d'Enver Hoxha en 1944, la ville ne sera toutefois pas épargnée par la dictature communiste, un grand nombre de ses édifices religieux étant détruits ou transformés entre les années 1960 et 1980.

La ville aujourd'hui

Aux yeux de l'Unesco, les « centres historiques de Gjirokastra et Berat » forment un seul site, classé Patrimoine mondial depuis 2008. Pourtant, hormis leur passé ottoman, les deux villes ne partagent pas grand-chose. Si Gjirokastra est grise, Berat est blanche. Vues d'en bas, ses maisons semblent toutes identiques : une base aux murs de pierre, un étage couvert de badigeon blanc, un toit de tuiles sombres. Le labyrinthe de ruelles qui s'immisce entre les habitations est égayé par

des fleurs multicolores et les bruits du quotidien. Les pieds du touriste dérapent sur les gros pavés gris et polis, tandis que ceux de la grand-mère locale ont appris à les maîtriser. Comme dans une médina, chaque porte qui s'entrouvre laisse entrevoir des cours intérieures fraîches et animées, de petits royaumes bien organisés. Le centre de la ville nouvelle est maussade. Toutefois, la proximité de la rivière, l'animation du marché ou des avenues bordées de terrasses le rendent attachant. Seul le palais de la Culture (*Pallati i Kulturës*), au pied de Mangalem, très austère fait un peu tache, mais les bruits de fanfare qui en sortent parfois atténuent son côté rigide. La ville moderne s'est développée tout en longueur sur la rive droite de l'Osum, dominée au nord par le Kombinat industriel et au sud par la nouvelle Albanian University (fermée pour cause de soupçons de vente de diplômes).

► **Mangalem** – « La ville au mille fenêtres », c'est vraiment ici. Accrochée aux collines, au pied de la citadelle de Berat, sur la rive droite de la rivière Osum, c'est la partie la plus ottomane de la vieille ville, là où se concentrait autrefois la communauté musulmane. Avec ses trois belles mosquées, ses ruelles pavées sinueuses et ses maisons traditionnelles, c'est l'un des endroits les plus visités d'Albanie. De là, on peut partir à l'assaut de la citadelle, toujours habitée et où se trouvent le grand musée Onufri.

► **Gorica** – En traversant la rivière Osum sur l'un des deux ponts à partir de la mosquée des Célibataires, on parvient à Gorica, considéré ici comme le reflet de Mangalem. Durant la période ottomane, ce quartier situé au pied du mont

Shpirag était le quartier chrétien. Les maisons, toutes aussi intéressantes qu'en face, sont ici plus espacées et entourées de jardins plus vastes et fleuris. On y découvrira deux églises (St-Thomas, la plus petite et St-Spiridon la plus ancienne), les restes d'un château (tout en haut) et des ruelles calmes qui s'animent tout à coup quand une porte s'ouvre. Le gros atout de Gorica : on a une vue géniale sur Mangalem !

Se déplacer

Berat est la seule ville du pays à disposer d'une vraie gare routière, mais celle-ci est située à 3 km au nord-ouest de Mangalem (quartier historique), dans le quartier Kombinati, à l'entrée nord. De là partent les bus pour Tirana (*env. 1 bus toutes les 45 min. de 4h30 à 14h30 - 300 lek*) qui desservent au passage Lushnja, Kavaja et Durrës. On compte aussi de nombreux bus et minibus pour Elbasan, Fier et Vlora, mais seulement un ou deux bus par jour pour Saranda. La ville possède une autre station de bus plus informelle, place Teodor Muzaka, 600 m à l'est de Mangalem par la rue Antipatrea. On trouve ici la principale station de taxis et les bus qui partent pour Tepelena, Gjirokastra et la Grèce (Ioannina et Athènes).

Se loger

La ville dispose d'une large offre en matière d'hébergement. Outre les établissements indiqués ci-dessous, on recommande aussi le Belgrad Hotel Mangalem (☎ +355 69 784 34 20) et l'Hotel Vila Aleksander (☎ +355 69 540 92 17), tous deux bien situés au pied de la vieille ville.



© RUSSHELEN - SHUTTERSTOCK.COM

Mangalem

■ HÔTEL-RESTAURANT KLEA

Kalaja e Beratit
Rrugica Shën Sofia
☎ +355 697 68 48 61
www.facebook.com/kleahotel
hotelklea@yahoo.com
Dans la citadelle, 70 m au sud de la porte d'entrée nord.
5 ch. – 30/35 € pour deux avec petit déj. – restaurant : env. 1 000 lek/pers. – parking.
C'est le seul hôtel à l'intérieur de la citadelle. La famille qui tient cette jolie maison traditionnelle bien entretenue vous réserve un accueil chaleureux (en grec ou en anglais). Petites chambres simples et propres, avec salle de bains parfaite, TV, clim et wi-fi.
Le petit déjeuner est agréable et copieux, avec confiture maison, œufs ou omelette, pain grillé, fromage, thé, espresso, etc. Il est servi sur la terrasse avec beau panorama en été ou dans la petite salle rustique en hiver. Le restaurant vaut également la montée avec ses produits maison (fromage de chèvre frais), salades, grillades et même *kokorec* (brochette d'abats) sur demande.

■ HÔTEL-RESTAURANT MANGALEMI

Rruga Mihal Komnena
☎ +355 32 23 20 93
www.mangalemihotel.com
reservations@mangalemihotel.com
100 m au nord-ouest de la mosquée du Roi, en bas de la rue montant à la citadelle.
26 ch. – 35/70 € pour deux avec petit déj. – restaurant : env. 1 200 lek/pers. – parking.
Ouverte par le sympathique Tomi (Thoma Mio) en 1991, l'un des précurseurs du tourisme à Berat, cette bâtisse typique est très recherchée. Installé dans une belle demeure ancienne, cet hôtel familial s'est récemment doté d'une jolie petite annexe dans le dédale des ruelles (on vous aide à y monter vos bagages). Les chambres sont impeccables et charmantes, dotées d'air conditionné et de salles de bains basiques et du wi-fi. En été, le petit déjeuner copieux (très bonnes confitures maison) se prend en terrasse et en contemplant la ville. Accueil charmant et attentionné.
Restaurant dans un décor rustique ou sur l'agréable terrasse. Riche et variée, la carte permet de goûter à presque toutes les spécialités locales parmi lesquelles le *kokorec* (brochettes d'abats d'agneau ou de mouton), l'*imam bayıldı* (plat turc à l'aubergine fondante et à la tomate) et la *kole* (saucisse traditionnelle de Përmet).

Gorica

■ BERAT BACKPACKERS

295, rruga Nikolla Buhuri
☎ +355 697 85 42 19
beratbackpackers.com
info@beratbackpackers.com
Sur les hauteurs de Gorica, 300 m au sud-ouest du pont piéton venant de Mangalem par la rue Nikolla Buhuri, à côté de l'église de Saint-Spyridon (Kisha e Shën Spiridonit).
5 ch., 3 dortoirs (20 lits), 20 emplacements de camping – 24/30 € pour deux en ch., 10-12 €/pers. en dortoir, 6 €/pers. en camping avec petit déj. – fermé de début décembre à mi-mars.
Comme son nom l'indique, un endroit pour *backpackers*, les touristes avec sac à dos. Nichée dans un charmant bâtiment du début du XIX^e s. tenu par un Anglais, l'endroit offre petits prix, ambiance conviviale et déco soignée. Wi-fi gratuit, laverie, activités, petits espaces verts, coin cuisine collectif, etc. Nombreux retours positifs de nos lecteurs et amis.

■ HÔTEL-RESTAURANT CASTLE PARK

Drobonik
SH74 ☎ + 355 672 00 66 23
www.castle-park.com
castlepark_2003@yahoo.it
1,5 km au sud du quartier de Gorica, en montant la route SH74.
8 ch. – 25/45 € pour deux avec petit déj. – restaurant : env. 1 200 lek/pers. – forfaits rafting (avec hôtel et repas) : 75 €/pers. pour 1 nuit, 90 €/pers. pour 2 nuits.
Comme cet établissement est excentré par rapport à la ville historique, il compense par une très bonne qualité de service, largement au-dessus des standards locaux. Dans un cadre verdoyant avec vue sur le mont Tomorr, on dort ici soit dans quatre petites maisons individuelles décorées de façon rustique, soit dans le bâtiment principal, imitation de château fort. Les chambres sont parfaites, avec lits confortables, déco soignée, salle de bains parfaite, sèche-cheveux, TV, clim, wi-fi et mini-bar. Le petit déjeuner est l'un des tout meilleurs du pays, servi à table avec d'admirables produits locaux : vraies confitures, beurre au lait de chèvre, yaourt maison, pain frais, œufs ou omelette, petits beignets (*petula*), fromage, infusions aux herbes, espresso, etc. Sans surprise, le restaurant est dans la même veine, à base de recettes simples et d'ingrédients de saison venant des environs : très bonnes soupes et salades, viandes tendres et pas trop grasses, poissons, mais aussi pâtes et pizzas bien réalisées, et bonne carte des vins. En hiver, on mange au coin du feu dans une grande salle rustique, en été sur la terrasse panoramique.

► **Rafting** – Les propriétaires sont également les créateurs de l'agence de rafting ARG (Albania Rafting Group) et les fondateurs de la Fédération nationale de rafting. Ils proposent logiquement des offres rafting + hôtel, mais aussi des randonnées avec pique-nique et camping. Autres services : grand parking, taxis pour le centre-ville, transferts pour le site de rafting de Përmet, etc.

■ HÔTEL-RESTAURANT MUZAKA

Rruga Kristaq Tutulani

☎ +355 32 23 19 99

hotel-muzaka.com

info@hotel-muzaka.com

Au bord de l'Osum, 150 m à droite du pont piéton en venant de Mangalem.

10 ch. – 65/80 € avec petit déj. – restaurant : env. 1 400 lek/pers. – parking.

Un hôtel récent, construit de manière traditionnelle avec boiseries, pierres et poutres apparentes. Chambres confortables et bien conçues (salle de bains parfaite, bon réseau wi-fi, chaînes de TV francophones, sèche-cheveux, etc.). Les deux plus grandes ont vue sur Mangalem. Restaurant agréable avec petit jardin. Parmi le personnel, seul Rafat parle bien anglais et se montre très pro.

Se restaurer

Une fois n'est pas coutume, on recommande surtout les restaurants des hôtels, en particulier Castle Park, Mangalemi et Klea. Ils proposent une authentique cuisine albanaise à base de bons produits locaux.

■ RESTAURANT ONUFRI

Kalaja e Beratit

Rrugica Mbrica ☎ + 355 32 60 661

Dans la citadelle, 200 m à droite après l'entrée.

Tous les jours 8h-23h – env. 900 lek/pers. – hébergement : 6 ch. à 15 € pour deux avec petit déj.

Dans une toute petite salle de 20 couverts, Koço Plaku et sa femme proposent une cuisine authentique et savoureuse. Comme ce n'est pas cher, on peut se laisser tenter et prendre plusieurs plats et entrées pour goûter à toutes les spécialités, comme le *tave me bamje* (gombos cuits au dans un plat en terre cuite) ou le *kokorec* (abats d'agneau cuits en brochette). Koço est intarissable sur la cuisine et l'histoire locale. Il parle couramment grec, mais aussi un peu italien, anglais et quelques mots de français (il a un peu travaillé à Toulouse).

Possibilité d'hébergement. À noter, un nouvel hôtel portant le même nom a ouvert en bas dans la vieille ville en 2018.

À voir – À faire

Mangalem



■ CITADELLE DE BERAT

(KALAJA E BERATIT)



Rruga Mihal Komnena

1 km au nord-ouest au-dessus de Mangalem par la rue Mihal Komnena (aussi appelée Rruga e Kalasë) qui part au niveau de la mosquée du Roi. Rue en forte pente et glissante.

Accès 24/24h – payant en journée quand les gardiens sont présents : 100 lek – seule la cathédrale abritant le musée Onufri est officiellement ouverte aux visites, pour les autres églises, voir « Porte Nord », ci-après – parking : 50 lek.

Surmontant la colline de Mangalem à 187 m d'altitude, ce grand vaisseau de pierre est un des joyaux du tourisme en Albanie. Ses murailles à moitié détruites et ses 24 tours décapitées lui donnent un aspect menaçant : ce sont les cicatrices laissées par les Angevins lors du siège de 1280-1281. Une fois franchie la grande porte voûtée de l'entrée nord, on découvre un monde nettement moins hostile : un petit village de 10 ha hors du temps, paisible et romantique à souhait, sans Mercedes pétaradantes ni musique assourdissante. Un enchevêtrement de ruelles aux pavés glissants, des églises byzantines très sobres d'apparence mais qui abritent des fresques d'une valeur inestimable, une vue époustouflante sur la vallée de l'Osum, un minaret, des grand-mères vendant tricots et dentelles, le bon hôtel-restaurant Klea et le précieux musée Onufri.

Histoire

Solide éperon rocheux dominant la vallée de l'Osum, le site est fortifié par les Illyriens dès la fin du V^e s. av. J.-C. La forteresse est détruite par les Romains en 200 av. J.-C. Mais lors de la séparation de l'Empire entre l'Orient et l'Occident, Berat redevient un important point stratégique : elle permet de contrôler la Via Egnatia qui relie Rome à Constantinople en passant par Dyrrhachium (Durrës). Les murs sont donc renforcés au V^e s. par l'empereur byzantin Théodose II, puis au VI^e s. par Justinien.

REPÉREZ LES MEILLEURES VISITES

★ INTÉRESSANT ★★ REMARQUABLE ★★★ IMMANQUABLE ★★★★★ INOUBLIABLE

Onufi, icône des peintres albanais

Le prix « Onufri » organisé depuis 1992 par la galerie nationale d'Art, à Tirana, est la plus prestigieuse récompense artistique du pays. Et ce n'est pas seulement pour le chèque de 35 000 € qui l'accompagne. Presque inconnu en Europe occidentale, Onufri est ici considéré comme le premier grand peintre « albanais ».

► **Une biographie en pointillé** – Actif au XVI^e s., on le connaît sous plusieurs noms : Onufri, Onouphrios de Neokastro, Onouphrios Agritis ou encore, en français, Onufre ou Onuphre. Il est surtout reconnu pour son école de peinture, l'école de Berat (ou école Onufri), qu'il fonda et qui perdura après sa mort. S'y sont croisés de grands peintres d'icônes et de fresques religieuses comme Nikolla Onufri (son fils), Onufri-le-Chypriote (sans lien de parenté), David Selenica ou encore Konstandin Shpataraku. Mais d'Onufri lui-même, on ne connaît pas grand-chose. Où est-il né ? Mystère. En Albanie, à Elbasan, ou en Grèce, à Argos ou Kastoria ? Quand est-il mort ? Mystère aussi. Et l'on a découvert que le peintre « Nikolla » était son fils seulement en 1956.

► **La signature du maître** – Heureusement, on en sait davantage sur son œuvre. Comme son talent fut reconnu de son vivant, Onufri fut l'un des premiers peintres d'art religieux à avoir pu signer ses œuvres. Sa signature : *Ονουφρίου Πρωτόπαπας* (« Onouphrios Protopapas »). Elle indique son appartenance à l'église orthodoxe grecque et son rang d'archiprêtre d'Elbasan, ville alors appelée Neokastro. On retrouvera ses œuvres aussi bien en Albanie (Berat, Elbasan, Shelcan, Valsh), en Grèce (Kastoria, Argos) qu'en République de Macédoine (Prilep, monastère de St-Naum et Kičevo). Peut-être a-t-il exercé en Italie, puisqu'il semble avoir étudié à Venise vers 1540. Et certains spécialistes estiment qu'on lui doit également les fresques du monastère de Moldavita, en Moldavie (Roumanie).

► **Le « rouge Onufri »** – Son œuvre se caractérise par des influences byzantine (et même post-byzantine, Constantinople étant tombée en 1453), vénitienne et peut-être aussi crétoise, puisqu'il fut en contact avec des peintres d'icônes grecs de l'école crétoise dont l'île était alors elle-même sous domination vénitienne. Réputé pour son « rouge Onufri » (un rouge brillant teinté de pigments roses), il mit au point des techniques secrètes de mélange de pigments et a introduit des couleurs inédites dans l'iconographie orthodoxe, comme le rose emprunté à la peinture italienne. Il innova également en donnant plus de personnalité et de réalisme à ses sujets et à ses décors, s'écartant en cela des canons de l'iconographie byzantine classique.

► **Chefs-d'œuvre rares** – L'essentiel de son œuvre se trouve aujourd'hui au musée national d'Art médiéval, à Korça (8 icônes), à Berat (fresques de l'église St-Théodore, icônes au musée Onufri) et au monastère de Zrze, près de Prilep. Le reste de son travail a été recouvert par d'autres artistes, détruit ou volé. Aujourd'hui, la réputation d'Onufri est telle que ses rares œuvres encore connues sont en danger. En 2013, sa fresque de la chapelle Ste-Paraskevi (Shën Premte) de Valësh, près d'Elbasan, a été saccagée par des cambrioleurs inexpérimentés, les visages si expressifs de deux personnages perdus à jamais.

► **La menace de Charles d'Anjou** – Au XIII^e s., l'Empire byzantin se disloque après la prise de Constantinople par les Croisés (1204). Les puissances catholiques de l'Ouest s'emparent de vastes territoires dans les Balkans. Mais Berat reste sous le contrôle du despote de l'Épire Michel II Comnène. Ce prince byzantin finance les plus importants travaux de fortification de la forteresse. Car la ville est alors menacée par le dernier fils du roi de France Louis VIII : Charles I^{er} d'Anjou, roi de Sicile. En 1258, celui-ci s'est emparé de Durrës, Vlora et Butrint, et progresse vers la Macédoine. Dans le même temps, les Byzantins sont parvenus à reprendre Constantinople (1261) et se lancent dans la reconquête de leur Empire avec le soutien de

Michel II Comnène. L'affrontement entre les Angevins et les Byzantins commence. Tout va se jouer à Berat.

► **L'échec d'Hugues de Sully** – En 1279, le seigneur bourguignon Hugues de Sully est nommé vicaire-général d'Albanie par Charles d'Anjou. Sa mission : Berat, dernier verrou sur la route de Constantinople. À l'été 1280, il s'empare des environs de la ville à la tête d'une armée de 8 000 hommes, puis encercle la forteresse. Pour tenir le siège, les Byzantins ne disposent que d'une petite garnison. Mais l'empereur Michel VIII ordonne à ses sujets de prier pour le sort de Berat et, surtout, il envoie son meilleur général, Michel Tarchaniotès. Arrivé dans la région au printemps 1281, celui-

ci parvient à ravitailler la forteresse grâce à des radeaux lancés sur l'Osum. Évitant une confrontation directe, il mène des embuscades contre les troupes angevines. La stratégie est payante, puisque des mercenaires ottomans de l'armée byzantine réussissent à capturer d'Hugues de Sully. Démoralisés, les soldats angevins commencent à s'enfuir et sont pour la plupart faits prisonniers.

► Un tournant dans l'histoire albanaise

— La victoire du siège de Berat permet le retour de Byzance dans la région. Mais, affaibli par des querelles internes et confronté à la menace ottomane à l'Est, l'Empire abandonne l'Albanie aux seigneurs féodaux dès 1347. Pour les Angevins, cette défaite marque la fin de leur expansion dans les Balkans. Le Royaume d'Albanie fondé par Charles d'Anjou perdurera près d'un siècle. Il disparaîtra avec la capture de Durrës en 1378 par le prince albanais Charles Topia (lui-même petit-fils de Charles d'Anjou). Pour y parvenir, le clan Topia s'est allié aux Ottomans. Ceux-ci vont dès lors s'implanter en Albanie durant plus de cinq siècles.

► **La défaite de Skenderbeg** — Après le retrait des Byzantins, la citadelle passe de main en main avant d'être finalement occupée à partir de 1417 par les Ottomans. En 1745, Skanderbeg est sur le point de s'en emparer. Conscient de l'enjeu, le sultan envoie prestement 20 000 hommes par la Via Egnatia et inflige une lourde défaite aux insurgés albanais. Gardée par une importante garnison, la citadelle ne fut plus jamais assiégée.

► **Les fourberies d'Ali Pacha** — En 1808, alors que Berat est sous le contrôle d'un gouverneur ottoman rival, Ali Pacha parvient à s'emparer de la forteresse sans provoquer de réaction du sultan. Il utilise pour cela un odieux mélange dont il a secret : une fine couche de négociation pour commencer, une bonne dose de massacres de civils pour semer la terreur, une grande rasade de diplomatie pour amadouer l'adversaire et quelques gouttes de poison pour éliminer le chef de la garnison.

Visite

Construite sur un plan triangulaire suivant le relief, la citadelle est ceinturée de fortifications qui mesurent environ 620 m dans l'axe nord-sud, et 410 m dans l'axe est-ouest. C'est à l'intérieur de ces murs que se concentra l'essentiel de la population de Berat pendant des siècles. Quelques dizaines d'habitants continuent d'y vivre, dans des maisons en pierre qui datent essentiellement des XVIII^e et XIX^e s. L'accès (*payant pour les visiteurs*) se fait par la porte Nord. Des petits passages dans les remparts sont également accessibles par des escaliers au sud (en partant du bas de Mangalem), mais ils sont assez difficiles à trouver. Sur un axe nord-sud, la rue Mbrica, dessert un réseau de ruelles où les principales curiosités sont bien indiquées. Des 42 édifices religieux que compte la citadelle, dont la moitié datant de la période byzantine, seuls 10 ont survécu aux soubresauts de l'histoire et à la folie destructrice d'Enver Hoxha : 2 mosquées en ruine et 8 églises orthodoxes. En plein centre de la citadelle, l'église de la Dormition-de-la-Vierge abrite le musée Onufri.



Église de la Sainte-Trinité, Berat.



Cité historique de Berat.

► **Porte Nord** – Après la rue Mihal Komnena venant du bas de Mangalem, déjà en forte pente, tournez à gauche à travers les pins pour affronter un dernier tronçon courbé, lui aussi très incliné – parking. Cette entrée monumentale fut érigée par Michel II Comnène au XIII^e s. Elle est toujours ornée des initiales du despote de l'Épire : « MK » (pour Μιχαήλ Κομνηνός/Mihaïll Komninos). C'est là que se trouve le gardien vendant les billets pour entrer dans la citadelle. Celui-ci conserve les clés de toutes les églises de la citadelle. Il ne les confie que sur feu vert du directeur du Patrimoine de Berat. Pour les obtenir, il vous faudra d'abord passer par la directrice du musée Onufri, puis jouer de vos talents de négociateur (pas facile !).

► **Cathédrale de la Dormition-de-la-Vierge-Theotokos – Musée national des Icônes Onufri.**

► **Église Saint-Théodore** (Shën Todrit) – À gauche de la porte Nord, dans la rue Gjon Muzaka qui longe le rempart est. Elle abrite 13 fresques réalisées par le grand Onufri, dont les mieux préservées sont celles de saint Théodore et de saint Basile de Césarée. Elle fut construite en trois phases (XI^e s., XIV^e s. et seconde moitié du XVI^e s.) à l'emplacement d'une église paléochrétienne, dont on retrouve certains éléments comme la colonne de la fenêtre voûtée. Elle abrite également une copie du XVIII^e s. de *L'Épître de Glavonica*, drap de soie symbolisant le suaire du Christ (l'original du XIV^e s. est exposé au musée national d'Histoire de Tirana).

► **Église Saint-Constantin-et-Sainte-Hélène** (Shën Kostandinith dhe Helenës). Près du rempart ouest. Dédicée à l'empereur romain fondateur de l'Empire byzantin et à sa mère, elle fut érigée au XVI^e s. Elle est décorée d'une mosaïque au sol (en mauvais état) et de fresques réalisées

par des peintres anonymes, pour l'essentiel en 1591 : *Descente de la Croix*, *Lavement des pieds* (Jésus lavant les pieds de ses disciples la veille de sa mise à mort), *Arrestation du Christ*, etc. Étonnamment, la *Descente de la Croix* est reproduite sur une autre fresque datant 1649.

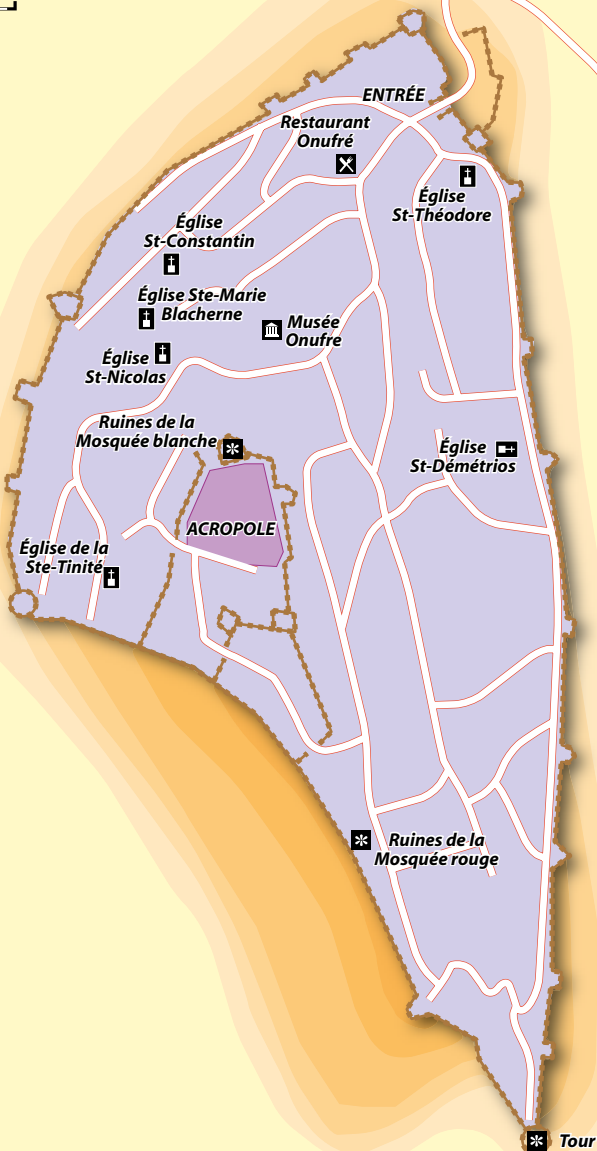
► **Église de la Vierge-des-Blachernes** (Shën Mëri Vllahernës) – Près du rempart ouest, env. 20 m au sud de l'église St-Constantin-et-Ste-Hélène. Elle fut élevée à la fin du XIII^e s. (à l'emplacement d'un ancien monastère du V^e s.) pour célébrer la défaite des Angevins en 1281. Son nom fait référence à l'ancienne basilique de la Vierge Theotokos du quartier des Blachernes, au nord de Constantinople/Istanbul, l'un des plus importants sanctuaires de l'Église orthodoxe grecque. Elle abrite de magnifiques fresques réalisées en 1578 par le fils du grand Onufri, Nikolla Onufri : *Dormition de la Vierge*, *Vierge Theotokos*, *Christ en majesté*, *Descente de la Croix*, *Christ apparaissant à ses disciples après sa résurrection*... Le peintre a également représenté son homonyme : saint Onuphre l'Anachorète. Le sol est là aussi décoré de mosaïques.

► **Église Saint-Nicolas** (Shën Kollit) – Près du rempart ouest, à côté de la l'église de la Vierge-des-Blachernes. C'est la plus récente des églises de la citadelle. Elle fut construite durant la période ottomane, à la fin du XVI^e s., ainsi qu'en atteste la date 1591 inscrite sur une des fresques. Celles-ci sont remarquables, notamment celles représentant les prophètes. On les doit à l'un des plus célèbres peintres de l'école fondée par Onufri, Onufri-le-Chypriote (Onufër Qiprioti), exilé de Chypre après l'invasion de l'île en 1571 par les Ottomans. Remarquez l'autel qui provient d'une église paléochrétienne.



0 50 m

✚	Édifice chrétien	171
✕	Restaurant	
🏛️	Musée	
✳️	Curiosité / Monument	



La citadelle de Berat

► **Église de la Trinité** (Shën Triadha) – *Au sud-ouest des remparts, à côté d'un bastion datant du XIII^e s. appelée « Citadel » sur les panneaux.* Elle fut érigée au début du XIV^e s. par Andronic Ange Paléologue, membre de la famille impériale byzantine et gouverneur de la province de Berat. De taille modeste, c'est un très bel exemple du style « byzantin tardif », influencé dans la région par les Francs et les Slaves avec sa forme de croix, son dôme et ses briques « en cloisonné ». Ses fresques ont quasiment disparu, rongées par les moisissures.

► **Mosquée Blanche** (Xhamia e Bardhë) – *Au sud-ouest des remparts, dans le bastion « Citadel », entre l'église de la Ste-Trinité et la mosquée Rouge.* Plus ancienne mosquée d'Albanie, elle fut construite peu après la prise de la ville par les Ottomans en 1417 pour les besoins de la garnison et des caravanes de marchands traversant l'Empire. Elle fut détruite au XIX^e s. alors que les soldats avaient fui la ville lors d'un soulèvement.

► **Mosquée Rouge** (Xhamia e Kuqe) – *Au sud des remparts, dans la rue Mbrica, en sortant le bastion abritant la mosquée Blanche.* Seule une partie des murs et de son minaret subsistent. Datant du début du XV^e s., elle fut gravement endommagée par l'aviation allemande durant la Seconde Guerre mondiale : les pilotes utilisaient le minaret comme repère pour larguer leurs bombes sur la ville. La mosquée pourrait rouvrir, puisqu'un projet de reconstruction a été lancé.

► **Église Saint-Georges** (Shën Gjergjit) – *Au sud des remparts, au bout de la rue Mbrica.* La rue Mbrica prend fin devant une grande bâtisse abandonnée. Il s'agit en fait de l'ancienne église St-Georges. Datant du XIV^e s., elle fut modifiée au XVII^e s. et dédiée à Georges Kastriot Skanderbeg. C'est ici que furent conservés les Codex de Berat pendant des siècles. Toutes les fresques furent perdues dans les années 1980, lorsque l'église fut transformée en résidence pour touristes, puis en restaurant, avant d'être abandonnée.

► **Tour Sud** (Kulla e Jugut) – *À l'extrémité sud-est de la citadelle – au bout de la rue Mbrica, suivez le sentier.* Cet édifice militaire du XIII^e s. offre un formidable panorama sur la vallée de l'Osum et sur la citadelle de la colline de Gorica. En contrebas de la tour, à droite, on aperçoit la petite église byzantine de l'Archange Michel (Shën Mëhillit).

► **Autre églises** – Deux autres églises byzantines se trouvent le long du rempart est en revenant vers la porte Nord : Ste-Sophie (Shën Sofisë) et St-Démétrios (Shën Mitrit).

■ CATHÉDRALE DE LA DORMITION-DE-LA-VIERGE-THEOTOKOS – MUSÉE NATIONAL DES ICÔNES ONUFRI (KATEDRALJA FJETJA E SHËN MËRISË – MUZEU KOMBËTAR IKONOGRAFIK ONUFRI) ★★★★★

Ruggica Shën Triadha ☎ +355 32 23 22 48
www.muzeumet-berat.al

nallbania@yahoo.it

Dans la citadelle, 200 m après la porte Nord, à droite de la rue Mbrica (bien indiqué à l'entrée de la citadelle).

Mai-septembre : 9h-13h, 16h-19h, dimanche 9h-14h ; reste de l'année : 9h-16h, dimanche 9h-14h – fermé lundi – 200 lek – fiches de visite en français – boutique.

Voici l'un des plus beaux sites du pays pour découvrir l'art religieux (chrétien orthodoxe) albanais avec la salle des icônes du musée national d'Histoire (Tirana) et le musée national d'Art médiéval (Korça). L'intérêt est ici que les œuvres sont présentées quasiment *in situ* : la plupart proviennent des églises de la citadelle de Berat. Le musée lui-même est aménagé dans l'église de la Dormition-de-la-Vierge-Theotokos (« Mère de Dieu » en grec). Simple église byzantine datant du XIII^e s., l'édifice a été profondément remanié en 1797, devenant alors cathédrale. Il a été désacralisé durant la période communiste, puis transformé en musée dans les dernières années de la dictature (1986). L'institution possède une collection de 1 500 pièces dont environ 200 sont présentées de manière permanente ou tournante. Parmi elles, les deux tiers sont des icônes ou des fresques réalisées par les peintres de l'école de Berat, mouvement fondé au XVI^e s. par le plus grand peintre religieux albanais, Onufri.

Cathédrale

► **Iconostase** – Venant de la cour d'entrée, inondée de soleil, on est saisi par la pénombre de la nef, où se détachent les ors de l'iconostase. Cette paroi en bois finement sculptée (éléments végétaux, dragons, etc.) et dorée à la feuille d'or est un des chefs-d'œuvre des artisans albanais du XIX^e s. Elle a été réalisée en 1806 par deux maîtres sculpteurs connus par leurs prénoms, Andoni et Stefani.

► **icônes** – L'iconostase accueille 48 icônes sur deux registres réalisées par l'atelier Çetiri de Berat au XVIII^e s., sous la direction du maître Gjon Çetiri. Au 1^{er} registre se trouvent 12 icônes royales et 8 petites icônes sur les portes royales. Le 2^e registre comprend la rangée des « fêtes » avec 27 petites icônes représentant les 12 grandes fêtes de l'orthodoxie (Noël, Présentation au Temple...) et 15 autres fêtes mineures. Au 1^{er} registre, l'ordre de présentation traditionnel est bien respecté avec, à droite

des portes royales, le Christ Pantokrator (« en majesté ») et saint Jean-Baptiste, et, à gauche, la Vierge à l'Enfant suivie par l'icône de la dédicace de l'église, la Dormition de la Vierge Theotokos, c'est-à-dire la mort et la montée au ciel de la Mère de Dieu.

► **Cachette** – Comme le lieu est désacralisé, il est possible de pénétrer dans le béma, l'espace sacré situé derrière l'iconostase et d'habitude strictement réservé aux religieux. On y découvre les fresques de l'abside, presque effacées. Au pied de celles-ci, dans le plancher, c'est ici que furent découverts les Codex pourpres de Berat en 1967.

Salles d'exposition

Juste à côté de la cathédrale, dans l'ancien bâtiment de l'évêché orthodoxe de Berat, c'est ici que sont rassemblées les icônes les plus précieuses du musée, en particulier certaines signées d'Onufri (XVI^e s.). Notez aussi les calices et bibles couvertes d'or et d'argent qui témoignent du savoir-faire des artisans de la région.

► **Grands maîtres** – *Rez-de-chaussée*. Comme dans la cathédrale, on retrouve les travaux de Gjon Çetiri (signant parfois avec ses frères Gjergj, Nikolla et Naum), avec notamment un beau saint Démétrios de Thessalonique, la figure tutélaire des orthodoxes du sud des Balkans. David Selenica, le plus éminent représentant de l'autre mouvement pictural albanais, l'« école de Korça » (XVIII^e-XI^e s.), n'est quant à lui représenté que par de rares icônes, comme ce saint Constantin et sainte Hélène provenant de l'église St-Nicolas de Moscopole. Le grand Onufri se taille la part du lion, puisque 4 ou 5 de ses œuvres sont en général présentées ici. Vous pourrez ainsi peut-être voir un saint Jean-Baptiste, une icône des saints guérisseurs Côme et Damien ou la fabuleuse Vierge Conductrice. Couverte d'une fine couche de métal, cette dernière rayonne et éclipse presque toutes les autres icônes du musée. Petite déception quant au célèbre « rouge Onufri » : c'est dans les icônes présentées à Korça qu'il est le plus beau. Mais un autre rouge éclate ici : c'est celui de Konstantin Shpataraku (XVIII^e s.). De tous les maîtres albanais, c'est lui qui a le mieux réussi la synthèse entre la Renaissance italienne et la tradition byzantine. Deux de ses chefs-d'œuvre sont en général présentés : un saint Démétrios (de l'église du Prophète-Élie du quartier de Përrua, à Berat) et un magnifique archange Michel (de la cathédrale voisine).

► **Fresques** – *Rez-de-chaussée*. Selon les années, de deux à trois pans de murs d'églises de la région peintes par Onufri et ses disciples sont exposés ici. La plupart de ces fresques sont en mauvais état. Mais, à gauche de l'entrée, remarquez la Dormition de la Vierge Theotokos

de Nikolla Onufri, le fils du maître. Deux détails sont propres à l'école de Berat : le Christ tenant un nouveau-né emmaillotté symbolisant l'âme de la Vierge et l'archange Michel coupant les mains du juif Jéphonias (celui-ci se repentira et se convertira au christianisme).

► **Influence islamique** – *Rez-de-chaussée*. Trois icônes anonymes de la collection témoignent de l'impregnation de la culture ottomane dans l'art religieux albanais. Il y a tout d'abord cette représentation de la Cène (début XIX^e s.) : Jésus et les Apôtres sont assis autour d'une table non pas rectangulaire, mais ronde et basse. C'est un sofa, pièce de mobilier turc par excellence. Notez aussi que les convives se servent de fourchettes, comme à la cour du sultan. Autre étrangeté dans l'icône de la Pentecôte (XIX^e s.), provenant de l'église St-Nicolas, du quartier voisin de Perondi : le Christ tient dans ses mains la Bible en grec tandis que des personnages habillés à l'orientale montrent une autre Bible en caractères arabes. Cela témoigne du flou dans lequel se trouvait alors la langue albanaise, tantôt transcrite en caractères arabes, tantôt avec l'alphabet grec. Enfin, remarquez cette *Source donnant la vie* (1812), thème classique de l'iconographie orthodoxe à partir du XVIII^e s. : une fontaine réputée miraculeuse de l'ancienne Constantinople byzantine surmontée d'une Vierge à l'Enfant. Mais ce qui est moins traditionnel ici, c'est l'arrière-plan où figure un minaret. Dans un souci de réalisme, le peintre montre ainsi ce qu'est devenue la ville depuis sa capture par les Ottomans en 1453.

► **Trésors endormis** – *1^{er} étage*. La mezzanine ouverte au public en 2017 abrite des pièces retrouvées dans les archives de la collection. Admirez le magnifique Christ Pantokrator provenant de l'église St-Georges, dans la citadelle. Datant du tournant du XVI^e s., c'est l'une des très rares œuvres du musée signée d'Onufri-le-Chypriote (Onufër Qiprioti). Peintre réfugié en Albanie après la prise de son île par les Ottomans en 1571, celui-ci n'a pas de lien de parenté avec Onufri, mais a apporté à l'école de Berat un nouveau souffle, les artistes de Chypre ayant alors réussi la synthèse des influences byzantines, ottomanes, latines et arabes. Autre Onufri présent ici : Nikolla, le fils (XVI^e s.), avec une Hodigitria (« Vierge à l'Enfant »), un saint Jean-Baptiste et un Christ Pantokrator qui se trouvaient tous trois dans l'église St-Démétrios, au sein de la citadelle. Remarquez enfin cet étonnant « tronc-icône » : un coffre en bois destiné aux offrandes des fidèles mais peint comme une image sacrée avec une représentation du Jugement dernier au style très oriental. Cette objet – unique à notre connaissance – porte la date de 1846 et les signatures de Gjon et Gjergj Çetiri.

■ MOSQUÉE DU ROI (XHAMIA E MBRETIT)



Rruga Mihal Komnena

Derrière le marché, tout en bas de la rue menant à la citadelle, à l'angle de la rue Antipatrea (Rruga Antipatrea), axe principal de la rive droite.

Tous les jours 8h-16h (en théorie), en dehors des heures de prières – 100 lek – tenue correcte exigée (se déchausser, se couvrir la tête pour les femmes).

Construite en 1492 en l'honneur du « roi » (sultan) Bajazet II (règne 1481-1512), c'est la plus ancienne mosquée de Berat et l'une des plus vieilles d'Albanie. À ce titre, elle fut classée et épargnée par la « révolution culturelle » entreprise par Enver Hoxha en 1967. Rouverte au culte en 1991, elle est encore fréquemment utilisée. Le porche de l'entrée est un ajout du XVIII^e s. et le haut du minaret a été refait récemment. À l'intérieur, le mirhab est richement décoré. À l'étage, la mezzanine réservée aux femmes est protégée de hauts paravents ajourés. Les boiseries du plafond sont décorées de motifs géométriques colorés et de calligraphies du nom d'Allah en arabe. Notez en face, près de l'hôtel Mangalem, la porte du Pacha, ancienne entrée fortifiée du bas de la citadelle, bien conservée. En revanche, de l'ancien grand complexe économique-religieux de la mosquée ne subsiste que le caravansérail, à côté du tekké.

Autres monuments islamiques

Autour de la mosquée du roi se trouvent trois autres édifices hérités des Ottomans.

► **Tekké halveti** (Teqeja e Helvetive) – *Derrière la mosquée du Roi.* Aujourd'hui transformé en bureau pour la direction régionale des Monuments culturels, c'est l'un des plus beaux tekkés du pays. Appartenant à la confrérie soufi des Halvetis, il fut bâti en 1780 par Ahmet Kurd Pacha, gouverneur du pachalik de Berat. Les colonnes du porche proviennent de la cité antique d'Apollonie d'Illyrie. À l'intérieur, la salle de prière présente de magnifiques plafonds sculptés et peints. Les deux petites ouvertures, sur l'un des murs du bâtiment, servaient à améliorer l'acoustique. Les inscriptions, sur les rebords du balcon, sont des poèmes dédiés à Ahmet Kurd Pacha. Ce dernier était l'ennemi juré d'Ali Pacha. Lorsque le « Lion de Ioannina » parvint à s'emparer de Berat, en 1808, il fit détruire le tekké, qui sera reconstruit quelques années plus tard.

► **Mosquée des Célibataires** (Xhamia e Beqarëve) – *En bas du quartier de Mangalem, face du pont piéton menant à Gorica.* Achèvement en 1826, elle conserve une belle fresque sur

sa façade extérieure. Elle tient son nom des jeunes assistants auxquels les commerçants de la ville faisaient appel pour surveiller leurs boutiques. Pour épouser le terrain en pente, elle fut construite sur trois niveaux : les cinq voûtes (dont trois en façade) ne servant qu'à soutenir la salle de prière occupant les deux niveaux supérieurs. Cela lui donne un aspect massif, renforcé par son minaret de petite taille.

À l'intérieur, ses belles décorations aux motifs végétaux de 1827-1828 – et aujourd'hui très endommagées – valurent à la mosquée d'être sauvegardée durant la période communiste.

► **Mosquée de Plomb** (Xhamia e Plumbit) – *350 m à l'est de la mosquée du Roi, le long de la rue Antipatrea, sur la place Teodor Muzaka.* Elle doit son nom à ses coupoles de cuivre. Édifiée en 1553-1554 par Ahmet Bey Uzgurliu, puissant seigneur local converti à l'islam, elle s'ouvre sur un porche fermé couvert par quatre coupoles. Selon une légende, la coupole et le croissant auraient dissimulé de l'or réservé par la famille Uzgurliu à la reconstruction éventuelle de l'édifice. L'autre côté de la place centrale, occupée par la « petite gare routière », est désormais fermée par la récente et imposante cathédrale orthodoxe St-Bitri (katedralja e Shen Bitrit) peinte en rose et blanc comme celle de Korça.

■ MUSÉE ETHNOGRAPHIQUE (MUZEU ETNOGRAFIK)



Rruga Toli Bojaxhiu

☎ +355 32 23 22 24

www.muzeumet-berat.al

nallbania@yahoo.it

300 m au nord-ouest de la mosquée du Roi.

En montant vers la citadelle (rruga Mihal Komnena), prenez à droite au bout de 200 m.

Mai-septembre : tous les jours 9h-13h, 16h-19h, dimanche 9h-19h ; reste de l'année : tous les jours 9h-16h – 200 lek.

Situé dans une belle demeure traditionnelle fortifiée du XVIII^e s., ce musée donne un bon aperçu de la vie des habitants jusqu'à la fin du XIX^e s. Au rez-de-chaussée sont exposés quelques costumes traditionnels ainsi que des ustensiles de cuisine et des poteries. On accède ensuite à une vaste galerie ouverte, *çardak* en albanais, qui servait autrefois de salle de repos. Tout à côté se trouve la salle réservée aux invités, avec sa traditionnelle table basse (*sofra*) et son petit balcon (*mafil*), d'où les femmes veillaient à ce que les hommes et leurs invités ne manquent de rien. La visite se termine par la cuisine, où un astucieux puits de lumière permettait d'éclairer la pièce.

Gorica



Moins de choses à voir de ce côté-ci.

► **Pont de Gorica** (Ura e Goricës) – *En aval du pont piéton.* Construit en pierre en 1780 par le gouverneur Ahmet Kurd Pacha, il fut endommagé par une inondation en 1888 et détruit en 1914. Une légende rapporte que, pour calmer la colère d'un mauvais génie qui s'opposait à la construction du pont, on aurait enfermé une femme dans un réduit ménagé dans la première pile. Lors de la restauration du pont en 1922, on y trouva en effet une tête de femme... en bois. Cela ne perturbe en rien les innombrables grenouilles qui coassent en permanence sous le pont à la belle saison.

► **Églises** – Le quartier lui-même abrite la petite église St-Thomas (Shën Thomait) du XVIII^e s. qui fut détruite pendant la période communiste et reconstruite en 1990. Sur les hauteurs, l'église St-Spyridon (Shën Spiridhonit) a été également édifée au XVIII^e s. Cette élégante basilique à trois nefs comporte une belle iconostase sculptée.

► **Citadelle de Gorica** (Kalaja e Goricës) – En haut de la colline. Cela peut valoir le coup d'y monter : pour les ruines des fortifications grecques (IV^e-III^e s. av. J.-C.) et romaines (II^e s. ap. J.-C.) et, surtout, pour la vue.

Les environs

■ CANYON DE L'OSUM (KANIONET E OSUMIT)



SH72

55 km au sud-est de Berat par la route qui longe l'Osum en passant par Vodica, Poliçan, Bogova, Kakruka et Çorovoda.

Accessible à pied en été – rafting : voir Castle Hotel. Ce canyon, aussi connu sous le nom de Çorovoda, peut faire l'objet d'une mémorable descente en rafting. Long d'environ 15 km, il se caractérise par des parois étonnamment verticales qui, en certains endroits, se touchent presque. S'il est possible de le descendre de début avril à la fin octobre, le meilleur moment pour l'explorer semble être le printemps, le niveau de l'eau en été pouvant être très bas. Pour s'y rendre de Berat, prendre la route en direction de Çorovoda, une ville récente située à environ 2h de route de là. À Berat, le propriétaire de l'hôtel Castle Park propose un forfait « descente du canyon et nuit à l'hôtel ».

■ MONT TOMORR (MALI I TOMORIT)



Mali i Tomorrit

Bargullas

50 km au sud-est de Berat (comptez 2h30, 4x4 indispensable). De Çorovoda, une petite route poursuit vers l'est et après quelques kilomètres, elle atteint un joli petit pont ottoman, puis monte ensuite jusqu'au mont Tomor. *Hôtels, restaurants et commerces à Çorovoda (7 000 hab.)*

Cet imposant massif de près de 19 km de long et qui culmine à 2 416 m d'altitude est un endroit mythique pour les Albanais. Selon une légende qui puiserait ses racines au temps des Illyriens, cette montagne incarnée par le personnage du vieux barbu Baba Tomor (Père Tomorrit) veillerait contre les mauvais esprits qui guettent les pays.

► **Pèlerinages** – Depuis 1929, des bektashis venus du monde entier sont environ 200 000 à effectuer l'ascension entre le 20 et le 25 août. Selon la confrérie soufie, des cendres d'Abbas ibn Ali auraient été rapportées ici après sa mort à la bataille de Kerbala (Irak), en 680. Abbas ibn Ali (appelé Baba Abaz Ali en Albanie) est le fils d'Ali (le premier imam des chiites), lui-même oncle du prophète Mahomet et personnage le plus vénéré des bektashis. Le pèlerin vient ici se recueillir au tekké Baba Abaz Ali construit à 1 500 m d'altitude. Les chrétiens orthodoxes du pays organisent pour leur part un pèlerinage pour la fête de l'Assomption (15 août).

► **Randonnées** – Le massif se prête à de belles excursions à partir des villages de Kapinova, Poliçan, Bogova et Bargullas. Sachez toutefois que cette région s'explore difficilement seul sans l'aide d'une agence. Si une partie du massif est classée parc national (Parku Kombëtar Mali i Tomorrit), n'espérez pas y trouver de sentiers balisés. Par ailleurs, outre de bonnes chaussures de randonnée, il faut prévoir des vêtements chauds avant de s'y aventurer. En effet, les hivers sont ici particulièrement froids et venteux (température moyenne de -2 °C), et la neige y fait son apparition dès octobre. L'été y est frais et souvent pluvieux. Autre possibilité de promenade : les cascades de Bogova, situées à 45 min de marche du village du même nom, peuvent faire l'objet d'une agréable balade.

CITY TRIP
La petite collection qui monte

Week-End et courts séjours

Version numérique OFFERTE*

Plus de 30 destinations

plus d'informations sur www.petitfute.com

*version numérique offerte de la version papier

ELBASAN



► **Situation** – Elbasan, 80 000 habitants, est le chef-lieu de la municipalité (140 000 hab.) et de la préfecture du même nom (300 000 hab.). La ville est située à 44 km au sud-est de Tirana, 65 km au nord-est de Berat, 72 km au nord-ouest de Pogradec, 92 km à l'est d'Ohrid (Rép. de Macédoine), 124 km au nord-ouest de Korça (via Pogradec).

► **Description** – En arrivant de Tirana, la première vision d'Elbasan est un immense complexe industriel sidérurgique construit de 1971 à 1974 avec l'aide de la Chine. Appelée Çeliku i Partisë (« Acier du Parti »), le site employa près de 8 000 personnes. Jusqu'à la chute du régime, pas moins de 20 cheminées crachèrent des fumées multicolores, répandant des substances toxiques sur les terres les plus fertiles du pays, désormais impropres à la culture.

La région est si polluée qu'on y enregistre les pires taux de maladies respiratoires, cancers et malformations utérines d'Albanie. D'ailleurs, l'humour noir local prétend que l'aigle bicéphale symbole du pays serait né ici. Si la 4^e ville du pays n'attire pas les foules, on apprécie son centre historique.

Elbasan fut autrefois une cité prospère réputée pour son artisanat. Elle a conservé une partie de son ancienne citadelle à l'intérieur de laquelle s'étend un quartier toujours habité. Au hasard des ruelles pavées, on découvre quelques belles demeures et monuments. Mais le site de visite le plus important se trouve à l'extérieur de la ville, dans le village de Shelcan : une église entièrement peinte par Onufri aux XVI^e s.

Histoire

► **Antiquité** – Située sur le fleuve Shkumbin, Elbasan aurait été fondée au II^e s. av. J.-C. Quatre siècles plus tard, c'est un petit comptoir commercial connu sous le nom de Mansio Scampa, ville-étape sur la Via Egnatia. Lors des grands mouvements migratoires (« les invasions barbares ») du IV^e s., les Romains fortifient la ville, alors appelée Hiskampis, et y stationnent une légion pour défendre leur grande voie commerciale.

► **Période byzantine** – La ville est alors appelée Neokastron (« Nouveau château »). À partir du V^e s., elle se retrouve sur la route des Ostrogoths, Huns, Avars et Slaves. Détruite par les Bulgares au IX^e s., son histoire est ensuite peu connue. Intégrée à l'Empire bulgare jusqu'à la reconquête byzantine du XI^e s., elle deviendra au XIII^e s. un poste avancé des Angevins du Royaume de Sicile

installés à Durrës. La ville fera ensuite partie de l'Empire serbe jusqu'au milieu du XIV^e s. avant d'être contrôlée par le puissant seigneur albanais d'origine angevine Karl Topia. Celui-ci se fera enterrer dans l'église St-Jovan-Vladimir, près d'Elbasan.

► **Période ottomane** – Après la mort de Karl Topia, la « principauté d'Albanie » périclité et les Ottomans commencent à s'installer dans la région au début du XV^e s. Mais ce n'est qu'à partir de la révolte provoquée par Skanderbeg (1443-1478) que ceux-ci vont vraiment s'intéresser à la ville. À l'été 1466, en l'espace d'un mois, le sultan Mehmet II fait ériger une forteresse qui doit servir de point de départ pour la reconquête de l'Albanie. L'endroit est appelé *il-basan*, terme turc désignant un camp utilisé pour lancer des raids en territoire ennemi. C'est lui qui donnera le nom actuel de la ville.

La capitale du sandjak d'Elbasan connaît alors sa première véritable phase de développement. Cela grâce à deux facteurs : son emplacement sur la Via Egnatia, désormais principale voie ottomane dans les Balkans ; l'arrivée de populations slaves chassées de Macédoine. Au XVII^e s., Elbasan ne compte que 2 000 habitants, mais devient un important centre religieux et commercial avec trois grandes mosquées, les églises de la Vierge-Theotokos et St-Jovan-Vladimir, et ses artisans exportant cuir, tissus et orfèvrerie dans tout l'Empire. Au XVIII^e s., c'est à l'église St-Jovan-Vladimir qu'est mis au point le premier alphabet albanais de 40 lettres, dit « elbasan ».

► **XX^e siècle** – En 1909, sous l'influence du mouvement des Jeunes-Turcs à Istanbul, la ville accueille l'université formant des professeurs en langue albanaise. Au cours de la Première Guerre mondiale, Elbasan est successivement occupée par les Serbes, les Bulgares, les Autrichiens et les Italiens. Le développement industriel commence à la fin des années 1920, avec la création d'usines de tabac et de boissons alcoolisées. Gravement endommagée pendant la Seconde Guerre mondiale, Elbasan fera l'objet d'un grand projet de développement industriel qui culminera avec la création du complexe sidérurgique Çeliku i Partisë dans les années 1970, la population triplant pour atteindre 75 000 habitants.

► **De nos jours** – En crise depuis la fin du communisme, la ville s'est vue dotée en 2014 du seul stade du pays capable d'accueillir des matchs de football aux normes UEFA. C'est dans cette Elbasan Arena que l'équipe de France fut battue (1-0) pour la première fois par l'Albanie le 13 juin 2015.

Gare
ferroviaire

Vers Durrës

Vers Tirana

-  Église
-  Mosquée
-  Musée
-  Monument et curiosité
-  Bureau et administration
-  Terminal de bus
-  Hébergement
-  Restauration
-  Commerces ou bazar
-  Cinéma
-  Théâtre

Restaurant Divino

Palais des sports

Cinéma

Minibus pour Tirana

Hammam

Restaurant
Real SkampisHôtel
SkampaEglise
Ste-MarieMosquée
du RoiTour de
l'horloge

Marché

Gare des bus longue distance

Musée
Ethnographique

Théâtre

Université

Hôtel Guri

Grand Hotel

Bazar

Stade

Vers
Hôtel Universi

Vers Korça

Elbasan



0 100 m

Fatos Kongoli, l'enfant du pays

Né à Elbasan en 1944, Fatos Kongoli est l'un des auteurs les plus lus en Albanie. Fils d'un violoniste tombé en disgrâce durant le communisme et mathématicien de formation, il étudie pendant trois ans à Pékin, puis travaille dans la presse et l'édition. Il sera ainsi rédacteur en chef des pages culturelles du journal *Rilindja Demokratie*. Son premier grand roman, *Le Paumé*, est paru en France en 1999. L'ouvrage dresse un portrait froid et désespérant de l'Albanie des années 1960 et 1970, sous la dictature d'Enver Hoxha. Également critique littéraire et traducteur, Fatos Kongoli vit aujourd'hui à Tirana. Ses derniers romans, *Tirana Blues* (2007), *La Vie dans une boîte d'allumettes* (2008) et *Le Boléro dans la villa des vieux* (2013), ont été édités en France par Payot et Rivages.

Transports

Grâce au tunnel ouvert en 2013 entre Tirana et Elbasan, la route entre ces deux villes est désormais facile et offre de grandioses panoramas de montagne (massif de Krraba). La ville compte deux « gares routières ». La plus importante se trouve place Valmi, sur le boulevard Qemal Stafa, devant le palais des sports, 250 m au sud-ouest de l'entrée principale de la citadelle, l'autre se situe rue Kozma Naska, près du stade Elbasan Arena, 800 m au nord-est de l'entrée principale de la citadelle, à l'extrémité est du boulevard Qemal Stafa. Nombreux bus et minibus pour Tirana, Pogradec, Korça, Vlora et Berat.

Se loger

■ HÔTEL-RESTAURANT REAL SCAMPIS

Rruga Xhafer Kongoli
 ☎ +355 54 25 55 75
 www.realscampishotel.com
 scampisreal@yahoo.it

Dans la citadelle, à l'angle du boulevard Qemal Stafa et de la rue Janaq Kilica.
 7 ch. – 45/50 € pour deux avec petit déj.
 – restaurant : env. 1 200 lek/pers. – parking (accès par la rue Janaq Kilica).

Parfaitement situé dans la citadelle, ce complexe est surtout réputé pour son restaurant, le meilleur de la ville (plats italiens, langoustines, grillades et spécialités de la région, dont le *tavë kosi* d'Elbasan). Les chambres disposées autour d'un hall au décor oriental sont vastes et peintes dans des tons reposants. Elles disposent de la clim, d'une TV satellite et du wi-fi. La literie est excellente et les salles de bains adorables. Terrasses (la sono peut être perturbante les soirs d'été) et jardins.

À voir – À faire

Passé la grisaille déprimante de son *kombinat* en ruines, Elbasan révèle quelques bonnes surprises. Mais les vrais trésors se trouvent dans les environs, en particulier la magnifique

église St-Nicolas peinte par Onufri. D'autres belles fresques sont à découvrir dans l'église du monastère St-Jovan Vladimir (*village de Shijon, 7 km à l'ouest du centre-ville, près de Bradashesh et du complexe sidérurgique*). Ce monastère fut érigé au XI^e s. par le seigneur serbe local Jovan Vladimir, beau-fils de l'empereur bulgare Samuel I^{er}. Détruit par un tremblement de terre, il fut reconstruit en 1380 par le prince albanais d'origine angevine Karl Topia.

L'église est décorée de fresques de Kostandin Shpataraku, grand peintre du XVIII^e s., originaire du village voisin de Valësh. Le reste du monastère a été profondément remanié et les objets les plus précieux sont désormais exposés au musée national d'Histoire à Tirana, notamment la dédicace de Karl Topia qui rappelle en grec, en romain et en serbe qu'il est « *le neveu par le sang du roi de France* » (il est le fils illégitime de la fille de Robert de Naples, lui-même arrière-petit-fils du roi de France Louis VIII).

■ CITADELLE D'ELBASAN (KALAJA E ELBASANIT)

Bulvardi Qemal Stafa
 En plein centre de la ville.
 Accès libre.

Construite sur des fondations antiques en 1466 par le sultan Mehmet II, l'ancienne citadelle a été en partie démolie au début du XIX^e s., les pierres étant alors utilisées pour de nouveaux édifices. Deux entrées, situées dans le boulevard Qemal Stafa, permettent d'y accéder. Cet axe, désormais en partie réservé aux piétons, est de loin le plus animé de la ville.

Les aménagements récents des remparts ont créé une perspective très photogénique où l'élégante Tour de l'horloge (*kulla e sahatit*) surplombe les murailles de pierre depuis 1899. À l'intérieur des remparts, s'étend tout un quartier dont les ruelles biscornues et pavées et les anciennes maisons ottomanes ne manquent pas de charme. Le quartier s'anime le matin et en soirée.



■ ÉGLISE DE LA VIERGE-THEOTOKOS (KISHA E SHËN MARISË) ★★

Fruga Saveta Mishta

Dans la citadelle, à 200 m au nord de la mosquée du Roi.

Tous les jours 9h-17h – accès libre – tenue correcte exigée.

Cette église orthodoxe est dédiée à la « Mère de Dieu » (*Theotokos* en grec). Entourée d'arcades et flanquée d'un curieux clocher de brique, elle abrite une fresque et deux icônes d'Onufri.

► **Histoire et visite** – Édifié à partir de 1483, mais terminé seulement en 1556, le bâtiment fut reconstruit en 1830. Il fut en effet en grande partie détruit par un incendie en 1812. La plupart des fresques réalisées par Onufri – puis restaurées par ses disciples David Selenica et Konstantin Shelcani – ont alors disparu.

Le reste fut recouvert de peinture lors de la « révolution culturelle » de 1967. Seule la fresque originale du dôme peint par Onufri a été préservée. L'iconostase en bois, qui date de 1870, a également été épargnée. Monumentale et finement sculptée (animaux symboliques, guirlandes de fleurs, etc.), elle contient les deux icônes du grand maître de la peinture religieuse albanaise : les représentations des archanges Michel et Gabriel.

À remarquer également, les pierres en forme de croix sur les murs extérieurs qui datent du XVI^e s.

► **Symbole du nationalisme albanais** – L'église fut l'un des principaux foyers de la Rilindja Kombëtare (« Renaissance nationale ») au XIX^e s. Ici se côtoyèrent des religieux et des intellectuels comme Kostandin Kristoforidhi, « père de la langue albanaise ». Natif d'Elbasan, celui-ci est enterré dans la petite cour qui se trouve juste derrière l'église.

C'est aussi dans cette église que prêchèrent les deux évêques orthodoxes les plus appréciés du pays : Fan Noli, principal opposant à la dictature du roi Zog et Premier ministre lors de la Révolution de Juin (1924), et Visarion Xhuvani, qui milita pour la création de l'Église autocéphale d'Albanie (1922), c'est-à-dire indépendante de l'Église orthodoxe grecque.

Aujourd'hui, c'est ici que siège le mouvement dissident dit de « l'Église autocéphale de la Vierge » (Kishës Autoqefale Shën Mëria) dirigée par le très médiatique pape de la paroisse, Nikolla Marku. En 1995, celui-ci a pris la tête d'un mouvement nationaliste contestant la légitimité de Mgr Anastasios Yannoulatos, de nationalité grecque et archevêque de l'Église autocéphale albanaise depuis 1990.

■ ÉGLISE SAINT-NICOLAS DE SHELCAN (KISHA E SHËN KOLLIT) ★★★

Shelcan

12 km au sud-est d'Elbasan en direction de Gjinari par la SH88. En venant du centre-ville, après le pont du Shkumbini, tournez à gauche. Continuez jusqu'au hameau de Shelcan en restant sur la même route. Un fois passés Hajdaran et Miza, Shelcan se trouve 6 km plus loin, du côté gauche de la route, et la chapelle à environ 150 m, dans le « centre » du hameau, sur la droite. Si besoin, demandez « Kisha e Shelcanit » (prononcez « cheltsanit »). *Tous les jours 8h-17h (en théorie) – gratuit, mais prévoir au moins 100 lek pour le gardien qui habite la maison d'à côté.*

Les murs intérieurs de cette petite église orthodoxe sont entièrement couverts de fresques réalisées par Onufri en 1554-1555.

► **Histoire** – L'église date du XIV^e s. et a été remaniée au XVI^e s. Elle a été construite selon le plan classique d'une basilique byzantine, avec une abside et un plafond en bois. Mais ses dimensions ont été adaptées au terrain et aux faibles moyens de ses commanditaires. L'église pourrait avoir été érigée à l'emplacement d'un évêché paléochrétien. Lorsqu'Onufri peint les murs de cette église, il est alors un artiste renommé, exerçant depuis une vingtaine d'années. Il est ici dans sa région, puisqu'il bénéficie du titre d'archiprêtre d'Elbasan. Le dessin en lui-même se révèle plus simple que les autres réalisations qu'on lui connaît. Mais on retrouve sa palettes de couleurs vives, notamment son « rouge Onufri » si brillant et jamais égalé. Depuis cinq siècles, les fresques ont néanmoins souffert de l'humidité constante du massif du Shpat. En 2013-2014, une équipe de l'Institut des Monuments (Tirana) est intervenue pour effectuer un gros travail de restauration.

► **Fresques** – Le peintre s'est concentré ici sur un thème majeur : la force de l'Esprit Saint. Et pour appuyer ce message, les fresques s'accompagnent de textes peints, d'une longueur sans équivalent dans l'œuvre d'Onufri. Le mur de gauche est entièrement couvert de portraits de visages de 15 saints et du portrait complet de Grégoire de Nazianze, dit le Théologien. Évêque de Constantinople au IV^e s., c'est à lui que l'on doit d'avoir défini la nature divine de l'Esprit Saint comme personne de la Trinité. Le reste des murs est occupé par des scènes bibliques, comme la naissance de Jésus ou la Résurrection de Lazare, ainsi que par une grande frise relatant les épisodes de la Passion du Christ. Parmi ceux-ci, on reconnaît Jésus entrant à Jérusalem le dimanche des Rameaux, la Crucifixion, la descente de la Croix et, surtout, la Résurrection. Cette scène explose de couleurs rayonnantes, comme pour symboliser la force de l'Esprit Saint.

► **Église Sainte-Parskevi de Valësh** (Kisha e Shën Premtes) – 15 km au sud-est de Shelcan, en poursuivant sur la même route et en prenant à droite dans le village de Gjinari. Les fresques de la petite église de Valësh sont également assorties d'un « Onouphrios Protopapas » (« Onufri l'archiprêtre »), la signature la plus courante de l'artiste. Elles ont été réalisées à la même période, Onufri résidant à partir de 1554 à Valësh. Mais il est désormais quasiment impossible de les contempler. En 2013, deux portraits de saints ont été détruits par des voleurs qui tentaient de les détacher des murs. Faute de moyens pour surveiller ce qui reste, les autorités ont décidé de fermer l'église.

■ **MOSQUÉE DU ROI (XHAMIA MBRET)** ★

12, rruga Xhaferr Kongoli

En plein centre de la citadelle.

Accès libre en fonction des horaires de prière – tenue correcte exigée (se déchausser, se couvrir la tête pour les femmes).

Érigée entre 1492 et 1502 en l'honneur du « roi », soit le sultan Mehmet II, c'est l'une des plus anciennes mosquées du pays. Bâtie sous le règne de Bajazet II (1481-1512), au début de la période ottomane, elle a été classée monument national en 1948 et entièrement rénoverée en 2013, avec l'ajout d'un nouveau minaret. Elle se compose d'un beau porche à toit de tuiles et d'une salle de prière de forme presque carrée (environ 14 m de côté) dont l'espace est séparé en deux par un portique en bois de trois piliers. Le bâtiment a été transformé en centre d'éducation politique en 1967 et son minaret à moitié détruit en 1979. La mosquée est désormais rouverte au culte.

► **Mosquée du Nazir** (*Xhamia e Nazireshës* – 1 km au sud de la citadelle, le long de la route de contournement SH3 menant à Progradec, accès par la rue Sul Misiri ou par la rue Thoma Kalefi – ne se visite pas). Cet autre précieux monument islamique d'Elbasan, a été construit entre 1494 et 1599 par un *nazir* (responsable religieux) local. Le bâtiment forme un petit carré de 10,7 m de côté (8,7 m à l'intérieur). Fermée durant la période communiste, elle a pris feu dans les années 1970 et tout son mobilier et ses décorations ont été perdus. Elle a été restaurée en 1980, puis en 2006. La ville compte désormais 5 mosquées (dont une récente) contre 20 avant la « révolution culturelle » engagée par Enver Hoxha en 1967.

■ **MUSÉE ETHNOGRAPHIQUE (MUZEU ETNOGRAFIK)** ★

Rruga Qemal Stafa

Sheshi Aqif Pasha

☎ +355 54 25 96 26

150 m au sud de l'entrée de la citadelle,

à côté du parc Aqif Pasha.

Lundi-vendredi 9h-15h – 200 lek.

Il est abrité dans une très belle maison traditionnelle du XVIII^e s. Ouverte par un balcon-galerie en bois (*çardak*), celle-ci fut à partir de 1909 la première université du pays à former des professeurs en langue albanaise. Hélas, les importantes collections exposées à l'intérieur sont très endommagées du fait des mauvaises conditions de conservation. Mais elles demeurent le témoignage du riche passé artisanal de la ville avec près de 800 objets exposés datant du XVII^e au XIX^e s.

SUD-EST



Campanile de l'église Saint-Athanase, Moscopole.

© OLLIG - FOTOLIA

Les 5 immanquables de la région

► **Musée national d'Art médiéval – Korça.** Installé dans un bâtiment moderne, il abrite la plus grande collection d'icônes du pays, l'une des plus belles au monde, mise en valeur par une muséographie osée.

► **Përmet – Entre Korça et Gjirokastra.** C'est la nouvelle destination écotourisme d'Albanie : tekkés et églises, ponts de pierre, randonnées, escalade, logement chez l'habitant ou dans un gîte albanomarseillais, resto Slow Food, etc.

► **Églises de Moscopole – Près de Korça.** La beauté de leurs fresques rivalise avec la solitude grandiose des paysages de ce charmant village aroumain.

► **Île de Maligrad – Lac de Prespa.** Elle abrite une superbe petite église rupestre serbe du XIV^e s.

► **Farma Sotira – Entre Korça et Gjirokastra.** Au bord d'une route magnifique mais pénible, une halte bien méritée dans cette géniale ferme-auberge.

► **Géographie et histoire** – Séparée de la Grèce par le massif du Gramos (2 520 m d'altitude) et de la République de Macédoine par les lacs d'Ohrid et de Prespa, le sud-est de l'Albanie est marqué par des reliefs moins élevés et accidentés qu'au nord du pays. La région n'en est pas moins la plus rigoureuse au niveau du climat et toujours très enclavée. Elle continue en effet de payer le prix de l'isolement voulu par Enver Hoxha qui se méfiait particulièrement

de ses voisins du sud. En témoigne la multitude de bunkers placés le long de routes rares, sinueuses et dangereuses.

► **Korça** – Élégante, agréable et accueillante, c'est tout simplement notre ville préférée en Albanie. Surnommée le « Petit Paris », la capitale régionale abrite aussi le plus beau musée du pays : le musée national d'Art médiéval. Mais cela se mérite. Korça est en effet particulièrement difficile d'accès en venant de Gjirokastra. En revanche, en arrivant par la Grèce, c'est bien plus simple avec une nouvelle voie rapide et des bus quotidiens venant de Thessalonique.

► **Minorités et patrimoine** – Avec ses importantes minorités slave, aroumaine et grecque, le Sud-Est est à la fois la partie la plus multi-ethnique et la plus orthodoxe du pays. La région conserve ainsi un grand nombre d'églises qui ont échappé à la « folie » athéiste de la période communiste. Malgré le manque d'entretien et les pillages récurrents depuis les années 1990, certaines de ces églises abritent encore des fresques magnifiques, notamment celles du village aroumain de Moscopole et celles autour du grand lac de Prespa.

► **Ohrid** – Les églises de la région ne peuvent rivaliser avec le riche patrimoine de la ville-musée d'Ohrid, en République de Macédoine. Mais comme les routes qui traversent la frontière vers les lacs d'Ohrid et de Prespa sont – relativement – bonnes, on peut facilement s'offrir une virée d'un ou deux jours dans le pays voisin.

► **Écotourisme** – Sans surprise, la région Sud-Est a été épargnée par le tourisme low-cost qui a ravagé la « Riviera albanaise » depuis les années 2000. À l'image de la petite ville de Përmet, c'est sans doute la partie du pays qui reste la plus authentique avec une bonne gastronomie, des petits prix et un récent développement basé sur un écotourisme presque vertueux.



RÉGION DE KORÇA

Korça mérite bien d'y consacrer deux jours entiers ! On peut prolonger le séjour, puisque la ville constitue une excellente base pour aller explorer de beaux villages des environs, des sites archéologiques et la ville grecque de Kastoria.

► **Villages** – Outre Moscopole et les villages du lac de Prespa, on recommande un passage à Boboshtica (7 km au sud), bourgade réputée pour ses belles maisons traditionnelles, son église St-Jean et sa cuisine traditionnelle (miel, raki à base de baies, tartes) à tester à la Taverna Antoneta. Perché à 1 323 m d'altitude, Dardha (18 km au sud-est) abrite la seule véritable « station de ski » du pays avec un remontepente ouvert en 2012. Quant au village de Vithkuq (27 km au sud-ouest), il possède plusieurs églises et ponts de pierre.

► **Sites archéologiques** – Très marquée par la présence française durant la Première Guerre mondiale, Korça a renoué avec la France qui entretient ici une mission archéologique depuis les années 1990. Les environs regorgent en effet de sites néolithiques : Kamenica (10 km au sud), Maliq (13 km au nord-ouest), Sovjan (17 km au nord-est) ou encore Tuminec (45 km au nord). Pour les visiter, se renseigner auprès du Musée archéologique de Korça.

► **Kastoria** (Καστοριά) – 60 km au sud-est (nouvelle route rapide côté grec). Pour compléter un séjour sur le thème de l'art religieux en Albanie, ne surtout pas oublier cette petite cité qui ne compte pas moins de 54 églises byzantines et post-byzantines (X^e-XIX^e s.). Certaines ont conservé des fresques réalisées par les peintres de Berat et de Korça. En haut de la ville, sur la colline dominant le lac Orestiada, le Musée byzantin possède quant à lui 700 icônes, dont certaines réalisées par Onufri et ses disciples. Pour plus de renseignements, consultez le guide *Petit Futé Grèce continentale*.

KORÇA (KORÇË)



► **Situation** – Korça (Curceaua en aroumain – Κορυτσά/Koritsa en grec), 50 000 habitants, est le chef-lieu de la municipalité (75 000 hab.) et de la préfecture (220 000 hab.) du même nom. Elle se trouve 36 km à l'ouest du poste-frontière de Bilisht avec la Grèce, 39 km au sud de Pogradec, 50 km au sud du poste-frontière de Gorica avec la République de Macédoine (lac de Prespa), 74 km au sud d'Ohrid (Rép. de Macédoine via Pogradec), 87 km au nord de Leskovik.



Korça.

LA RÉPUBLIQUE DE KORÇA

186

De 1916 à 1920, la région de Korça a vécu à l'heure de Paris avec la mise en place d'une étrange entité autonome franco-albanaise : la République de Korça (Republika Autonome e Korçës).

► **Contexte** – En pleine Première Guerre mondiale, alors que l'indépendance (1912) n'a pas encore été reconnue par les grandes puissances, l'Albanie se retrouve occupée au sud par la Grèce et au nord par la Bulgarie et l'Empire austro-hongrois. Débarqués à Thessalonique en 1915, l'Armée française d'Orient et ses alliés (Grande-Bretagne, Russie, Italie, Serbie, Monténégro) ne parviennent pas à progresser sur le front de Macédoine tenu par les Bulgares et les Allemands. En 1916, l'état-major français décide d'élargir le front à l'ouest, en Albanie. L'objectif est triple : 1) prendre les Bulgares et les Allemands à revers par les lacs de Prespa et d'Ohrid à Monastir (aujourd'hui Bitola, en République de Macédoine) ; 2) repousser les Austro-Hongrois en Albanie du Nord et établir une jonction avec les Italiens établis à Vlora ; 3) faire infléchir la position de la Grèce, officiellement neutre mais dont le roi est proche des puissances d'Europe centrale.

► **L'arrivée des Français** – Le 2 octobre 1916, un détachement de 400 cavaliers du 1^{er} régiment de chasseurs d'Afrique entre dans la ville, alors appelée de son nom grec Koritza, et expulse les troupes d'Athènes qui l'occupaient depuis 1914. Le 15 novembre, le colonel Henri Descoins prend le commandement de la région. Il signe un protocole avec Themistokli Gërmënji, chef de bande albanais et orthodoxe, représentant de la population locale. Le 10 décembre, la région de Korça est déclarée autonome.

► **Une petite République à l'avant-garde** – Avec l'appui de l'armée française, la ville s'organise en véritable État autonome. Elle dispose d'un drapeau rouge frappé de l'aigle noir bicéphale et d'une bande bleu-blanc-rouge sur le côté gauche, frappe sa propre monnaie (le franc albanais) et imprime même ses propres timbres. Les rues sont élargies, pavées et dotées de trottoirs, une véritable administration publique gérée par un conseil composé d'Albanais et d'officiers français se met en place. Themistokli Gërmënji prend le titre de préfet. Il est même décoré de la Croix de Guerre pour sa participation à la prise de Pogradec par les Français en septembre 1917.

De son côté, le général Descoins assure la sécurité des populations grecques, slaves et aroumaines persécutées par les nationalistes albanais. Il pose aussi les bases de l'ouverture d'un lycée français. En quelques mois, Korça devient une ville albanaise d'avant-garde, le reste du pays restant dominé par des chefs de clan et fortement marqué par la culture ottomane.

► **La fin de l'autonomie** – Korça devient l'objet de toutes les convoitises : celles du dictateur albanais Essad Pacha ; celles des Grecs qui n'ont pas renoncé à étendre leur territoire dans l'Épire du Nord ; celles des Italiens à qui toute l'Albanie devait revenir selon les termes du Pacte de Londres, signé par Rome et Paris en 1915. Rapidement, la diplomatie l'emporte. Pour satisfaire les demandes grecque et italienne, l'autonomie de la République de Korça est réduite dès 1917. Le colonel Descoins est démis de ses fonctions dans la région le 11 mai 1917. Themistokli Gërmënji est arrêté à Thessalonique. Il est jugé pour collaboration avec l'ennemi, ayant engagé des discussions en 1916 avec les Bulgares pour évincer les Grecs avant l'arrivée du colonel Descoins. Reconnu coupable, Themistokli Gërmënji est exécuté le 7 novembre 1917. Le 16 février 1918, le conseil qui gérait la République est dissous par l'état-major de l'Armée d'Orient. La région passe alors officiellement sous contrôle de l'Italie, mais reste administrée par l'armée française jusqu'en 1920 avant de réintégrer l'Albanie. S'ensuit la fuite d'une majorité des populations aroumaines, slaves et grecques qui quittent le pays.

► **L'héritage français** – Le lycée français de Korça qui voit le jour en octobre 1917 restera actif jusqu'en 1939. Il formera toute une partie des membres de la future élite communiste du pays. Parmi eux, Enver Hoxha y obtiendra son bac avant d'aller poursuivre ses études en 1930 à Montpellier. Si les cours sont aujourd'hui dispensés en albanais, ce lycée reste le principal établissement secondaire pour l'enseignement du français en Albanie. Surnommée le « Petit Paris », la ville de Korça a quant à elle conservé des airs de bourgade françaises avec ses rues propres, ses trottoirs bien entretenus, son Alliance française très active et son cimetière militaire français de la Première Guerre mondiale.

► **Description** – Pourquoi venir à Korça ? D'abord, parce qu'elle possède le plus beau musée du pays, l'un des plus riches des Balkans : le musée national d'Art médiéval. Sa fantastique collection d'icônes bénéficie d'un nouveau bâtiment et d'une présentation très soignée. Ensuite, parce que Korça est pour nous, de très loin, la ville la plus agréable d'Albanie. Sans doute parce qu'elle est la plus française du pays. Ainsi, celle que l'on surnomme le « Petit Paris » a su préserver son centre-ville du début du XX^e s. et ménager une place de choix aux piétons, notamment dans le cadre de la rénovation entreprise depuis 2014. On tombe sous son charme aussi sans doute parce qu'elle est la plus haute des grandes villes du pays : entourée de superbes paysages, elle se trouve sur un grand plateau du massif de la Morava à 850 m au-dessus du niveau de la mer. Alimentée en eau, cette vaste zone fertile où l'on cultive le cépage merlot donne de bons vins. Elle bénéficie d'un climat continental avec de fortes chutes de neige en hiver et des températures agréables en été. La ville séduit aussi parce qu'elle est la plus multi-ethnique des villes albanaises, peut-être la plus balkanique. Longtemps disputée par les Grecs et les Bulgares, elle continue d'entretenir des liens étroits avec la Grèce et la République de Macédoine toutes proches. Et si les Albanais de confession sunnite sont aujourd'hui ici majoritaires, la région compte toujours une forte minorité orthodoxe, une influente communauté musulmane bektashi et d'importantes populations aroumaine, slave, grecque et rom. Marquée par les influences extérieures, ottomane en particulier, Korça n'en est pas moins très albanaise, puisque c'est ici que fut créé l'albanais moderne et qu'ouvrit la première école en langue albanaise en 1887. Ville de riches commerçants, d'artisans tisserands et d'intellectuels, Korça est aussi la ville la plus festive du pays avec la grande marque de bière locale qui porte son nom et le plus grand festival du pays, la Festa e Birrës (fête de la Bière) attirant ici chaque année 100 000 participants en août.

Transports

► **Bus/minibus** – Le lieu d'embarquement pour les bus se trouve sur l'avenue Kiço Greço, à proximité du quartier du Vieux Bazar, de la poste et du Grand Hotel. Vous y trouverez des bus vers Pogradec, Elbasan, ou encore vers Moscopole. Un bus relie plusieurs fois par semaine Korça à Gjirokastra puis à Saranda *via* Erseka et Përmet. Les départs ont généralement lieu très tôt le matin. Les minibus reliant Erseka partent du boulevard Fan Noli près de l'hôtel de ville. Des liaisons sont assurées vers Pogradec et Bilisht (près de la frontière grecque), à partir de la jonction des boulevards Midhi Kostani et Kiço Greco, au nord de la gare routière. D'ici partent et arrivent également des minibus fréquents entre Tirana et Korça, de l'aube jusqu'en milieu d'après-midi (*4-5h de trajet*). De Tirana, ils partent aux abords du stade Qemal Stafa.

► **Grèce** – Korça est facile d'accès au départ de Thessalonique (qui elle-même dispose de nombreuses liaisons avec Paris-Orly et Beauvais en saison). Une autoroute, puis une nouvelle 2x2 voies relie la capitale du nord de la Grèce au poste frontière de Kristallopigi-Bilisht. Ensuite Korça est très proche (route convenable). En voiture, comptez ainsi env. 3h. En bus, la compagnie grecque Ktel (*ktel.macedonia.gr*) assure 2 liaisons/jour (*trajet 5h30/6h – AS 10 € – AR 17 €*) dans de véritables bus. Départ de la gare Makedonia, à Thessalonique, à 9h et 20h30. Départs de Korça à 9h30 et 13h. Point de départ et vente des billets à Korça dans une petite agence au nord de la « gare routière » à la jonction des rues Kiço Greço et Midhi Kostani. En bus, les formalités à la douane sont plus longues que si l'on voyage avec son propre véhicule : env. 30 min en venant de Grèce, env. 1h en venant d'Albanie. Enfin il existe aussi quelques liaisons avec Athènes.

► **Taxis** – Ici, ils sont verts ou bleus. La plupart des véhicules stationnent devant le Grand Hotel, sur la place centrale.

CITY TRIP
La petite collection qui monte



Week-End et courts séjours

Plus de 30 destinations

Version numérique OFFERTE*



plus d'informations sur www.petitfute.com

*version offerte sous réserve de l'achat de la version papier

► **Location de voiture** – C'est la bonne option si vous arrivez en bus de Thessalonique. L'agence Entreprise possède un bureau sur le boulevard Fan Noli, près du quartier du Vieux Bazar (☎ +355 67 600 09 00).

Orientation

On se repère facilement dans le centre-ville grâce à la cathédrale orthodoxe de la Résurrection-du-Christ. C'est là que passent les 3 axes principaux.

► **Boulevard piétonnier Shën Gjergji** – Il descend de la cathédrale vers le nord-ouest sur 300 m jusqu'à la place du Théâtre, dominée par la Tour Rouge et le Grand Hotel Palace (banques à proximité). Le long de cette agréable promenade se trouvent le Monument national du Combattant, le musée de l'Éducation, le restaurant Villa Themistokli, le parc Vangjush Mio ainsi que plusieurs cafés avec terrasse.

► **Boulevard Fan Noli** – Principal axe routier de la ville, il passe à 50 m au sud-ouest de la cathédrale. Tracé sur le lit d'une rivière, il décrit une longue courbe de 2 km de longueur traversant Korça de l'est vers le nord-ouest. En partant de la cathédrale vers l'est, le boulevard passe à proximité de l'hôtel Vila Mano (à gauche, dans la première rue perpendiculaire après le rond-point), du musée d'Art oriental Bratko (à gauche), du restaurant Vila Cofiel (à gauche, dans une rue parallèle), de l'hôpital (à droite), du musée national d'Art médiéval (à gauche), puis il se termine devant la brasserie Korça produisant la bière la plus célèbre du pays. En partant de la cathédrale vers le nord-ouest, le boulevard permet d'accéder au parc Vangjush Mio (à droite), à la mairie (bâtiment rouge, à gauche), à la mosquée Mirahori (à l'écart sur la gauche), au quartier du Vieux Bazar (à gauche), à la place du Théâtre avec la Tour rouge (à droite au rond-point), au grand marché de la ville (à gauche) avec juste en face la « gare routière », puis il se prolonge jusqu'à la rue Midhi Kostani, à l'angle de laquelle se trouvent les bus pour Thessalonique.

► **Boulevard Republika** – Il commence peu avant la cathédrale, à l'angle du boulevard Fan Noli et se poursuit vers le nord sur 1,2 km jusqu'au stade du KF Skënderbeu, le club de football local. Avec ses larges trottoirs plantés d'arbres, c'est le lieu de promenade favori des habitants (à pied ou en voiture). On y trouve des banques, des magasins, des restaurants et des cafés. Parmi les lieux importants, en partant de la cathédrale, il croise la rue Sotir Gura (à droite) dans laquelle se situent l'ancien lycée français et le restaurant Bujtina Liceu, puis il longe le cinéma Majestik (à droite), bel immeuble de style italien de 1927, le parc Themistokli Gjermëni (à gauche, avec l'Alliance française à côté) et enfin, plus loin, l'hôtel-restaurant Life Gallery (à gauche).

► **Derrière la cathédrale** – Lorsque l'on se place devant la façade de la cathédrale, la ruelle longeant celle-ci à droite permet de rejoindre aussitôt le Musée archéologique, puis plus loin, l'hôtel Villa Mano. Côté gauche, une autre ruelle mène à la maison de Vangjush Mio. On prend plaisir à se perdre dans les rues piétonnes des vieux quartiers dont les habitations du début du XX^e s. aux influences grecques, ottomanes et aroumaines ont été bien rénovées.

Se loger

Bien et pas cher

■ GRAND HOTEL PALACE

13, Sheshi i Teatrit ☎ +355 82 24 31 68

www.grandhotelpalacekorca.com

Sur la place du Théâtre, en face de la Tour rouge.

84 ch. – 50/60 € pour deux avec petit déj. – parking. Sur la grande place centrale, un établissement idéalement situé. Les chambres, au décor certes un peu vieillot, sont toutes dotées d'air conditionné, d'un minibar, d'une télévision et même d'un sèche-cheveux. Personnel polyglotte, très professionnel et accueillant. Restaurant sans intérêt.

■ STACIONI HOSTEL

(BACKPACKERS STATION HOSTEL)

Rruga 29 Nentori

☎ +355 82 246 602

hostelstacioni@gmail.com

10 lits en dortoir à 10 €/pers et 1 chambre double à 20 € avec petit déjeuner.

Situé dans une villa albanaise typique, avec terrasse et jardin proche du centre de la ville et de la zone piétonne. L'auberge est l'une des premières ouvertes à Korça, elle offre des dortoirs spacieux et bien éclairés mais aussi une chambre privée.

■ STARS OF SUNRISE HOSTEL

50, rruga Foqon Postoli

☎ +35 56 97 72 44 68

www.facebook.com/Stars.of.sunrise

Dans une rue parallèle au boulevard de la République, à côté de la villa Polenta (grande bâtisse du début du XX^e s.), 130 m au nord de l'ancien lycée français par la rue Foqon Postoli, 180 m à l'est du cinéma Majestik par la rue Pandeli Cale, puis à gauche dans la rue Foqon Postoli.

Lit en dortoir à 10,50 €, chambre double 30 €, chambre familiale 50 €. Petit-déjeuner toujours inclus (avec produits bio et locaux).

Cette auberge de jeunesse tenue par une Française doit ouvrir en 2018. Jardin, possibilité de déjeuner/dîner sur place sur réservation, site internet en cours de création (www.agimit.com).



■ VILA MANO

38, rruga Mihal Grameno

☎ +355 69 272 61 59

dorianmano@yahoo.com

200 m au sud-est du Musée archéologique (dans la même rue), lui-même situé juste derrière la cathédrale de la Résurrection-du-Christ, 450 m au nord-ouest du musée national d'Art médiéval par le boulevard Fan Noli.

8 ch. – 30/40 € pour deux avec petit déj. – parking.

Installée dans un agréable quartier de la fin du XIX^e s., cette belle maison récemment restaurée réserve un très bon accueil avec des chambres parfaites (spacieuses, propres, bien décorées, très bonnes salles de bains, rangements, wi-fi, etc.), un super petit déjeuner à base de produits bio et/ou maison et de bons conseils touristiques. Pour son rapport qualité/prix, c'est notre adresse préférée à Korça. À proximité, deux autres établissements également situés dans de belles maisons mais au service moins pro : Bujtina e Bardhe (☎ +355 67 200 50 15) et Bujtina Leon (☎ +355 82 25 64 05).

Confort ou charme

■ HÔTEL-RESTAURANT LIFE GALLERY

24, boulevardi Republika

☎ +355 82 243 388

www.lifegallery.al

700 m au nord de la cathédrale de la Résurrection-du-Christ en descendant le boulevard Republika.

19 ch. – 65/180 € pour deux avec petit déjeuner – restaurant : env. 1 800 lek/pers. – parking.

Un incontournable, ne serait-ce que pour y prendre un verre. Ouvert en 2011 par des Américains, cet établissement installé dans une belle villa de 1924 est la référence en matière de qualité dans le pays. Entre petit palace et boutique hôtel, il propose un très bon service et de magnifiques chambres, vastes, tout confort et design. Son restaurant (Avenue

55) joue aussi dans le haut de gamme avec des plats à l'occidentale présentés avec soin. On y trouve également un bar avec espace oriental (thé à la marocaine, narguilés), des cocktails et un large choix de bonnes bières (dont celles de micro-brasseries albanaises). Tout est parfait, sauf la sono, un peu forte jusqu'à 23h.

■ MERI BOUTIQUE HOTEL

Rruga 29 Nentori

☎ +355 69 39 88 951

www.meriboutique.al

info@meriboutique.al

450 m au nord de la cathédrale de la Résurrection-du-Christ par le boulevard de la République, derrière le parc Themistokli Ghermenji.

4 ch. 40/135 € pour deux avec petit déj.

Restaurant : se renseigner. Parking sur réservation.

Joli établissement ouvert en 2018 décoré de manière contemporaine. Salon avec cheminée, jardin, chambres soignées, balcon, vue sur les montagnes environnantes, bonne salle de bains, clim, wi-fi, etc. Restaurant (« Bopi Wine and Kitchen ») et possibilité de barbecue.

Se restaurer

■ BUJTINA LICEU

Rruga Sotir Gura

☎ +355 69 436 6504

Dans une rue perpendiculaire au boulevard Republika, 500 m au nord-est de la cathédrale de la Résurrection-du-Christ.

Tous les jours 7h-0h – env. 800 lek/pers.

Cette « auberge du lycée » vaut le coup pour son emplacement : dans le beau quartier de la fin du XIX^e s., juste en face du lycée français (créé par l'Armée d'Orient en 1917 et aujourd'hui renommé Raqi Qirinxhi). Spécialités albanaises (grillades, salades, bon vin local) et très agréable cour avec jardin, puits et tonnelle.

■ KOOPERATIVA

Pazari i Vjetër

Sheshi Lira

☎ +355 8225 0388

Sur la place de la Liberté, dans le quartier du Vieux Bazar.

Tous les jours 7h-1h – env. 800 lek/pers.

Charmant mini-restaurant créé par un architecte de Tirana en 2017. Terrasse, décor soigné, saucisses maison, très bons plats du jour familiaux (rarement au menu ailleurs) et cuisine ouverte avec quelques tables à l'étage.

■ VILA COFIEL

39, rruga Avni Rustemi

☎ +355 69 640 25 00

700 m au sud-est de la cathédrale de la Résurrection-du-Christ, dans une rue parallèle au boulevard Fan Noli, à côté du musée d'Art oriental Bratko, en face du palais de justice.

Tous les jours 9h-0h (sauf lorsque le lieu est privatisé) – env. 1 000 lek/pers.

Situé dans une grande maison élégante et décoré de boiseries, c'est le meilleur restaurant de la ville. Cuisine traditionnelle soignée, quelques plats végétariens, agréable jardin, soirées musicales le week-end, ambiance chaleureuse et assiettes de charcuteries locales à picorer avec un très bon *rakia e pjekur* (raki cuit à la cannelle et au miel). Le service est un peu approximatif, mais cela ne gâche pas la plaisir.

■ VILLA THEMISTOKLI

5, bulevardi Shën Gjergji

☎ +355 69 944 50 29

www.facebook.com/villa.themistokli

Tout de suite sur la gauche du boulevard piétonnier Shën Gjergji en venant de l'esplanade de la cathédrale de la Résurrection-du-Christ, en face du musée de l'Éducation.

Tous les jours 7h-22h – env. 1 000 lek/pers. – hébergement : 2 ch. à 45/50 € avec petit déj.
Avec son jardin ombragé par de grands arbres, cette élégante maison au murs rouges est un abri salubre quand cogne le soleil. Il s'agit de l'ancienne demeure de Themistokli Gërmëni, l'homme qui instaura la République de Korça avec les Français en 1916. Cuisine traditionnelle, concerts certains soirs, agréable terrasse pour prendre un café en journée (excellent cappuccino). On regrette juste que la salle de restaurant soit confinée dans l'entresol. L'hébergement est assorti d'un très bon petit déjeuner.

À voir – À faire**■ CATHÉDRALE DE LA RÉSURRECTION-DU-CHRIST (KATEDRALJA RINGJALLJA E KRISHTIT)**

Bulevardi Shën Gjergji

En plein centre-ville, le long du boulevard Republika, en face du boulevard piétonnier Shën Gjergji qui descend à la Tour rouge.

Visite possible en journée en dehors des messes – entrée libre – tenue correcte exigée.

Siège de l'évêché orthodoxe de Korça, ce bâtiment moderne ne brille pas par son élégance. Mais ce gros « chou à la crème » cerné de deux clochers évoquant des pagodes est un très bon point de repère avec les 3 boulevards principaux passant juste à côté. L'esplanade compte quant à elle un café avec terrasse. Le bâtiment a été édifié en 1992-1994 à l'emplacement de l'ancienne cathédrale St-Georges (XIX^e s.) détruite en 1968 par le régime communiste. En face, se trouve le monument national du Combattant (Monumenti i Luftëtarit Kombëtar), statue réalisée par Odhise Paskali et inaugurée en 1937 pour le 25^e anniversaire de l'indépendance.



Cathédrale de la résurrection-du-Christ.

■ CIMETIÈRE MILITAIRE FRANÇAIS (VARREZAT FRANCEZE)



Bulevardi Rilindasit

2 km au nord de la cathédrale de la Résurrection du Christ en suivant les boulevards Republika puis Rilindasit, sur la gauche. *Si le gardien n'est pas sur place (il n'est en général jamais très loin), demandez au café situé en face du cimetière appelé Bar Francezet (« le bar français »).*

Ce cimetière rappelle la présence française dans la ville entre 1916 et 1920 et les rudes combats menés dans la région par l'armée d'Orient pendant la Première Guerre mondiale. Il abrite les sépultures de 640 soldats métropolitains, malgaches, marocains, algériens, tunisiens, burkinabés, guinéens, sénégalais et vietnamiens tombés pour la France, notamment lors de la prise de Pogradec en septembre 1917 par le 1^{er} régiment de spahis marocains, unité de cavalerie la plus décorée de l'armée française. Dans le cadre des commémorations de la Grande Guerre, le cimetière a été rénové en 2014 par le ministère de la Défense français. Des panneaux explicatifs en français ont ainsi été ajoutés. Dans la région, deux plus grands cimetières abritent les corps d'autres soldats de l'armée française d'Orient, l'un à Bitola (Rép. de Macédoine), l'autre à Thessalonique (Grèce).

■ ÉGLISE DE LA DORMITION (KISHA E RISTOZIT)



Mborje

2,7 km au sud-est du centre-ville, dans le village de Mborje. Sortez à l'est par le boulevard en passant devant la brasserie Korça, en direction du village de Mborje. Arrivés à une fourche, prenez la route à gauche : l'église se trouve juste après une épicerie et un virage en S. *Clés à demander à la maison située sur la gauche après l'église (en cas d'absence, demandez un peu plus bas à l'épicerie) – 200 lek – prévoir une lampe de poche pour voir les fresques.*

Réputée pour ses fresques datant de 1390, cette minuscule église orthodoxe pourrait avoir été érigée au IX^e s. Elle est dédiée à la Dormition de la Vierge, ce qui correspond à l'Assomption pour les catholiques, tandis que, localement, elle est appelée « église de la Résurrection » (*kisha e Ristozit*). L'intérieur comprend deux espaces : le premier, en forme de L, entoure le second, rectangulaire, où se trouve le chœur. Les fresques sont splendides et relativement bien conservées. Notez, dans l'entrée, l'intéressante fresque basse qui représente différents péchés et les punitions correspondantes. On entre dans le chœur par un minuscule porche sur le côté. Sur la partie droite du porche on peut voir, illustré par une balance, le Jugement dernier, mais aussi les sévices encourus sur le chemin de l'enfer.

L'ensemble des parois intérieures est couvert de fresques, ce qui surprend le visiteur qui ne s'attend pas à une telle débauche de peintures d'époque dans une si petite et si modeste église. Remarquez également l'icône de l'archange Michel (il s'agit d'une copie, l'original étant au musée national d'Art médiéval).

■ MAISON DE VANGJUSH MIO (SHTËPIA VANGJUSH MIO)

Rruga Shpessa Palla

☎ +355 82 24 43 32

Derrière la cathédrale de la Résurrection-du-Christ, en longeant celle-ci par la gauche, dans une rue parallèle à celle du Musée archéologique.

Lundi-samedi 9h-15h (en théorie) – 100 lek.

Il s'agit de la maison natale du peintre impressionniste Vangjush Mio (1891-1957). Après des études en Roumanie, il revint à Korça où il enseigna au lycée français, comptant parmi ses élèves un certain Enver Hoxha. Mais c'est surtout pour ses beaux paysages albanais et ses portraits que l'artiste est célèbre. Il en a réalisé 400, dont près de 40 œuvres mineures sont conservées ici, dans cette bâtisse croulante et aux horaires peu respectés (mieux vaut prendre RDV par téléphone). Les plus beaux tableaux sont exposés à la galerie nationale d'Art, à Tirana.

■ MOSQUÉE MIRAHORI (XHAMIA E MIRAHORIT)



12, rruga Floresha Myteveli

300 m au sud de la place de la Liberté (quartier du Vieux Bazar), 600 m à l'est de la cathédrale de Résurrection-du-Christ. *Visite possible en journée en dehors des heures de prière (vers 12h, surtout le vendredi) – entrée libre – tenue correcte exigée (se déchausser, se couvrir la tête pour les femmes).*

De taille modeste et très élégante, c'est le plus ancien monument de la ville et la plus vieille mosquée du pays. Construite en 1494 à l'emplacement d'une église orthodoxe, elle est dédiée au gouverneur ottoman local Ilyas Bey. Celui-ci prit le titre de *mirahor* (général de cavalerie) après sa participation à la prise de Constantinople (1453). Formant un carré de 11,75 m de côté, le bâtiment correspond au plan ottoman classique avec un grand dôme recouvert de cuivre et un porche doté de 3 petites coupoles. Le minaret (32 m de hauteur), qui avait perdu sa partie haute lors d'un tremblement de terre en 1961, a été reconstruit en 2008. Une nouvelle restauration financée par la Turquie s'est achevée en 2016. Celle-ci a notamment permis de sauvegarder certaines fresques à l'intérieur et la tour de l'horloge située en face. La visite est agréable, notamment quand le gardien ou l'imam sont là, puisqu'ils parlent tous deux anglais.

■ MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE DE KORÇA (MUZEU ARKEOLOGJIK I KORÇËS)

Pruga Mihal Grameno ☎ +355 82 22 52 800
Derrière la cathédrale, dans le vieux quartier de Korça.

Tous les jours sauf lundi 9h-14h, 17h-19h, week-end 9h-12h, 17h-19h – 200 lek (le plus souvent visite guidée en anglais, plus rarement en français). Ce musée national fondé en 1985 est installé dans un superbe *konak* (auberge) ottoman de 1842. À la fois lieu d'exposition et centre de recherche, il est consacré aux découvertes des sites archéologiques de la région de la Préhistoire au Moyen Âge.

► **En attente d'une modernisation** – Il faut bien le dire, cet endroit est un peu déprimant avec ses plafonds menaçant de s'effondrer et ses vitrines à l'ancienne. C'est l'une des rares institutions de la ville laissée pour compte dans le grand plan de rénovation entrepris depuis 2014. Pas d'objets réellement précieux non plus : tout ce qui avait vraiment de la valeur est soit au musée national d'Histoire, à Tirana, soit a mystérieusement disparu depuis la fin du régime communiste. D'ailleurs, au 2^e étage, remarquez ces émouvantes statuettes illyriennes récemment récupérées par la justice, mais dont on ignore tout : la date, la provenance, etc.

► **Tumulus** – Le même 2^e étage abrite quelques bonnes surprises comme cette vitrine présentant de magnifiques bijoux et broches en bronze du Néolithique provenant de tumulus de Barç (3 km au nord-est). Plus impressionnant est ce squelette d'une femme enceinte daté de 3 000 ans avant notre ère. Il a été mis au jour à Kamenica. Découvert en 1996, ce hameau abrite une importante nécropole avec un tumulus de 74 m de diamètre et plus de 200 tombes individuelles datées de 1 000 à 500 ans avant notre ère. Le site lui-même a été bien mis en valeur et compte désormais un petit musée où sont parfois organisés des concerts de musique classique.

► **Mission archéologique franco-albanaise** – www.sovjan-archeologie.net. Avec un peu de chance, vous pouvez avoir une visite guidée du musée en français par un des membres de la Mission archéologique franco-albanaise du bassin de Korça. Celle-ci a été créée en 1993 par l'École française d'Athènes et est toujours active. Elle a notamment œuvré sur le site de Sovjan (17 km au nord-ouest), où les traces d'une cité lacustre du Néolithique sont apparues lors de l'assèchement du lac de Maliq au XIX^e s. Quelques céramiques (copies et originaux) provenant de là sont présentées dans les premières salles du musée.

► **Autre adresse** : Tumulus de Kamenica (Tuma e Kamenicës) – 10 km au sud de Korça sur la route de Leskovik – ☎ +355 69 268 70 09 - lundi-jeudi 8h-14h, vendredi 8h-12h – fermé le week-end – 200 lek.

■ MUSÉE D'ART ORIENTAL BRATKO (MUZEU I ARTIT ORIENTAL BRATKO)

57, boulevard Fan Noli
☎ +355 69 215 65 61
bratkomuseum@gmail.com

600 m à l'est de la cathédrale de la Résurrection-du-Christ en longeant le boulevard Fan Noli.

Tous les jours sauf lundi 8h-13h, jeudi-samedi 8h-13h, 17h-19h – 200 lek.

Installé dans un étonnant bâtiment d'inspiration japonaise construit en 2003, il regroupe une collection de 400 objets d'art asiatique et africain provenant de 17 pays (Inde, Tibet, Indonésie...). Celle-ci a été constituée par un photographe américano-albanais Dhimitër Borja (1903-1990) qui a couvert la Seconde Guerre mondiale dans le Pacifique, ce qui explique la présence de photos du général américain Douglas MacArthur. Le lieu est nommé en l'honneur de la mère du photographe. Comme il n'y a pas foule ici, mieux vaut prendre rendez-vous pour une visite hors saison.

■ MUSÉE NATIONAL D'ART MÉDIÉVAL (MUZEU KOMBËTAR I ARTIT MESJETAR)

Bulevardi Fan Noli ☎ +355 82 24 30 22
350 m à l'ouest de la cathédrale de la Résurrection-du-Christ.

Tous les jours sauf lundi 9h-14h, 17h-19h – 700 lek (-18 ans 200 lek) – boutique.

C'est le plus beau et plus moderne musée du pays, presque sans équivalent dans les Balkans. Créé durant la période communiste (1987), il regroupe l'une des plus importantes collections d'art religieux au monde (8 000 pièces dont moins d'un millier sont exposées), principalement des icônes du XIV^e au XIX^e s. En pleine période athéiste, furent en effet retirés des églises orthodoxes l'essentiel des chefs-d'œuvre des peintres albanais pour être stockés à Korça. Depuis 2016, le musée est installé dans un superbe et nouveau bâtiment conçu par l'architecte allemande Julia Bolles-Wilson, à qui l'on doit d'autres réalisations récentes à travers la ville. La présentation merveilleusement conçue est le fruit d'une collaboration entre les ministères de la Culture albanais, grec et allemand.

Salle d'or

Rez-de-chaussée.

► **Muséographie** – Cet espace est impressionnant : 3 murs couleur or entièrement couverts de centaines d'icônes de toutes tailles sur 8 m de hauteur. A priori, la présentation est très frustrante, puisque les détails de la plupart des œuvres échappent au regard. Mais c'est voulu. L'architecte a remplacé les images sacrées dans le contexte de notre monde actuel, saturé d'images : au visiteur, donc, de faire son choix. Et si vous n'appréciez pas la muséographie, pas

de souci, vous pourrez voir des icônes en grand nombre et de très près dans les salles suivantes.

► **Artistes** – Un promontoire légèrement surélevé est aménagé avec la légende de chaque œuvre. On découvre ainsi que la plupart des icônes sont signées des plus grands peintres albanais : Konstantin Shpataraku (XVIII^e s.), les frères Çetiri (XIX^e s.) ou encore Mihal Anagnosti (XIX^e s.). Remarquez en particulier l'archange Michel (n° 2213) de Konstantin Jeremonaku (début XVIII^e s.), célèbre pour ses riches éléments décoratifs illustrant les églises de St-Naum (Rép. de Macédoine) et Moscopole. Ou encore pas moins de 14 œuvres des frères Zografi (XVIII^e s.) : *Entrée dans Jérusalem* (n° 2176), *Naissance de la Vierge* (n° 5334), etc.

► **Fresques d'Onufri** – Au pied du mur principal, 3 chefs-d'œuvre : les fresques du grand Onufri (XVI^e s.) détachées des murs d'églises. La plus grande représente saint Constantin et sainte Hélène. Elle provient de l'église du même nom dans la citadelle de Berat. Les deux autres, des détails, appartenaient aux magnifiques petites églises St-Nicolas de Shelcan (près d'Elbasan) et St-Nicolas de Moscopole.

Balcon blanc

1^{er} étage – en haut des escaliers. Série d'icônes et de portes peintes provenant d'églises des régions de Berat, de Korça et du lac Prespa. Il s'agit de certaines des plus anciennes pièces de la collection du musée. Elles datent des XIV^e et XV^e s., période où les artistes ne signaient pas encore leur travail. Trois d'entre elles se détachent : une Annonciation où l'archange Gabriel rend visite à la Vierge en pleine séance de tricot ; un magnifique archange Michel richement vêtu et au visage énigmatique ; une Vierge à l'Enfant dite Odigitria (« montrant le chemin »). Bien que cette dernière ait souffert remarquez les détails : le bleu toujours étincelant que l'on retrouve sur les deux personnages, le signe de bénédiction de l'Enfant et le pied tordu de celui-ci, annonciateur de sa future Passion.

Labyrinthe noir

1^{er} étage – après le « Balcon blanc ». On trouve ici la plus grande concentration d'icônes d'Onufri en Albanie. Elles sont huit et viennent toutes de Berat. C'est dans cette ville que le premier grand peintre à avoir signé ses œuvres au XVI^e s. initia le mouvement dit de l'école de Berat et qu'il réalisa ses travaux les plus importants.

► **Constantin et Hélène** – La plus grande icône d'Onufri exposée ici est une représentation de saint Constantin et sainte Hélène entourant la Vraie Croix. C'est un thème récurrent dans l'art religieux oriental : Hélène, mère de Constantin (premier empereur romain converti au christianisme et fondateur de Byzance) rapporta de Jérusalem la relique de la Croix sur laquelle fut mis à mort le Christ.

► **Rouge Onufri** – Dans chaque œuvre du grand maître, admirez ce rouge très particulier dont la composition exacte demeure un mystère. L'utilisation de pigments roses le rend éclatant, mettant en relief les scènes les plus sombres, comme celles de la Résurrection de Lazare et du Baptême du Christ. Dans la même salle, il faut comparer le « rouge Onufri » avec celui des deux icônes de Nicolas Onufri (le fils du maître) provenant elles aussi de la citadelle de Berat. Il est très beau, mais visiblement, ce n'est pas le même. Onufri est mort en emportant son secret.

Salon rouge

1^{er} étage – après le « Labyrinthe noir ».

► **Iconostase** – La salle est dominée par une superbe iconostase en bois sculpté (1819) provenant de l'église St-Nicolas de Rehova, près d'Ereska. Démontée durant la période athée, elle a été remontée maladroitement : les icônes originales ont été remplacées par d'autres qui, pour la plupart, sont mal placées. Celle de la dédicace de l'église, saint Nicolas, à l'origine située dans la partie gauche du 1^{er} registre, à gauche de la Vierge, a disparu. Elle est ici remplacée par une scène de la Dormition de la Vierge où l'on retrouve un détail propre aux peintres albanais : l'Archange Michel coupant les mains du juif Jéphonias.

► **Les trois Konstantin** – Sur les murs de la salle, on peut observer de près le travail de trois artistes du XVIII^e s. croisés dans la « Salle d'or » : Konstantin Shpataraku (« de Shpat »), Konstantin Jeremonaku (« le hiéromoine ») et Konstantin Zografi (« le peintre »). S'ils partagent le même prénom, leurs styles sont bien distincts. Tandis que Jeremonaku intègre des éléments de l'art islamique dans son Christ Pantokrator, Shpataraku opte pour un parti pris réaliste, notamment dans les scènes de la vie du saint Jovan Vladimir. Un cartouche relate l'épisode de ces marchands français tentant d'emporter à dos de cheval les reliques de ce roi serbe qui régna sur la région de Prespa au XI^e s.

► **Insolites** – Quelques icônes étonnent. C'est le cas de ce saint Christophe Kynokephalos (« à tête de chien »), œuvre anonyme de l'église d'Ogren (région de Përmet) peinte vers 1812. Si le patron des voyageurs est toujours représenté portant l'Enfant Jésus en Occident, il apparaît en version cynocéphale dans certaines œuvres du christianisme oriental : il s'agit soit d'une évocation des origines du saint appartenant à la tribu des Kynoprosopoi (« Visages-de-Chiens »), soit d'une réminiscence du culte d'Anubis, divinité égyptienne à tête de chien jouant comme Christophe le rôle de passeur. Autre surprise avec cette petite icône de la Cène où le Christ et les Apôtres sont attablés autour d'un *sofra*, la table typique des intérieurs ottomans.

Salle blanche et salle noire

1^{er} étage – après la « Salle rouge ».

► **Quatre siècles d'histoire de l'art albanais** – Après la profusion de la « Salle d'or », les icônes se font de moins en moins nombreuses. On atteint l'ascèse avec ces deux dernières petites salles présentant de manière sublime un résumé de l'art religieux albanais. D'une part, la plus ancienne pièce du musée (dans la « Salle noire ») : une porte peinte de la Vierge provenant de l'église rupestre de l'île de Maligrad. Et, d'autre part, comme un aboutissement, les chefs-d'œuvre d'Athanas Zografi (XVIII^e s.), considéré comme le plus grand peintre de la période post-byzantine.

► **Bataille du pont Milvius** – Dans le décor immaculé de la « Salle blanche » seules deux icônes d'Athanas Zografi sont exposées. La plus impressionnante est celle intitulée *Premier concile œcuménique et bataille du pont Milvius – Par ce signe tu vaincras*. Le tableau synthétise deux événements déterminants dans l'histoire du christianisme. Dans la partie basse : la bataille qui vit s'affronter les deux empereurs romains Constantin et Maxence aux environs de Rome, le 28 octobre 312, et à la suite de laquelle Constantin, vainqueur, se convertit au nouveau monothéisme et imposa l'édit de Milan (313). Dans la partie haute, occupant les 3/4 de la surface : le concile d'Arles, en 314, qui est considéré comme la première véritable assemblée des évêques de la Chrétienté. Constantin occupe la place dominante dans les deux parties. Il préside le concile où Donat le Grand est excommunié pour cause de schisme (donatisme), décision évoquée par ici le geste de la gifle. Et, bien sûr, en dessous, c'est Constantin qui mène les troupes au pont Milvius. La veille, le Christ lui est apparu, lui montrant le chrisme (symbole formé par les lettres grecques I et X entremêlées, initiales de Jésus-Christ) et lui annonçant « Par ce signe tu vaincras ». Au cours de la bataille, effectivement, le miracle a lieu. Petite erreur du peintre qui fait apparaître ici une croix et non le chrisme dans le ciel. Mais c'est la réponse d'Athanas Zografi à un autre grand tableau, *La Bataille du pont Milvius*, réalisé trois siècles et demi plus tôt par Raphaël. Le peintre albanais intègre ici les influences de la Renaissance italienne mais aussi toute la tradition picturale orthodoxe et orientale. Magistral.

■ MUSÉE NATIONAL DE L'ÉDUCATION (MUZEU KOMBËTAR I ARSIMIT)

Rruga 10 Dhjetori

☎ +355 68 231 31 80

150 m au nord-ouest de la cathédrale de la Résurrection-du-Christ, le long du boulevard piétonnier Shën Gjergji.

Tous les jours 8h-14h, 17h-19h, samedi 9h-12h, dimanche 17h-19h (en théorie) – 100 lek.

Il est installé dans la maison qui abrita la première école du pays en langue albanaise fondée en 1887 avec l'autorisation des autorités ottomanes. L'exposition permanente s'intéresse au système éducatif jusqu'en 1945. Elle revient aussi sur le congrès de Monastir (aujourd'hui Bitola, en Rép. de Macédoine), en 1908, lorsque fut standardisé l'alphabet albanais actuel. Celui-ci est composé de 34 lettres utilisant comme base l'alphabet latin (sont considérés comme lettres des caractères comme « ë », « dh », « rr », « xh » ...).

■ QUARTIER DU VIEUX BAZAR (PAZARI I VJETËR)



Rrugica Piro Lena

Le long du boulevard Fan Noli, 250 m à l'ouest de la Tour rouge, 800 m au nord-ouest de la cathédrale de la Résurrection-du-Christ.

Rénové depuis 2017, ce quartier est aujourd'hui l'un des endroits les plus agréables de la ville avec ses petites maisons en pierre, ses ruelles pavées et ses terrasses de cafés et restaurants.

Histoire

► **Période faste** – Dominé par la mosquée Mirahori, le quartier fut le centre de la ville durant toute l'ère ottomane. Les artisans y étaient regroupés par rue en fonction des corps de métier, des boutiques et caravansérails attirant des marchands de tout l'Empire. Après la destruction du grand pôle commercial de Moscopole au XVIII^e s., le bazar prit une nouvelle ampleur. Attirant les négociants de Trieste, Venise ou Vienne, il compta jusqu'à un millier de commerces, occupant alors une surface trois fois plus importante qu'aujourd'hui. Il se prolongeait à l'ouest jusqu'à l'actuel boulevard piétonnier Shën Gjergji avec des ponts enjambant une rivière désormais recouverte par le boulevard Fan Noli. D'abord construit en bois, le quartier fut plusieurs fois victime d'incendies. Le dernier, en 1878, fut particulièrement destructeur. C'est ainsi qu'il fut décidé de bâtir en « dur », donnant aux places et ruelles leur apparence actuelle avec leurs maisons et boutiques en pierre taillée d'un ou deux niveaux.

► **Déclin et réhabilitation** – L'activité commença à décliner après l'indépendance (1912) lorsque Korça perdit les débouchés traditionnels de l'Empire ottoman. Mais le coup de grâce fut porté par la collectivisation imposée par le régime communiste à partir de 1944. Les artisans et petits commerçants disparurent et le quartier tomba en désuétude. C'est ici que l'on relégua la minorité rom de la ville. À la fin de la dictature, un grand marché informel s'y installa. Chaotique et haut en couleurs, celui-ci regroupait chaque matin des fermiers de la région proposant fruits,

viande et légumes, des étals d'ustensiles en plastique chinois, des objets d'occasion posés à même le sol, des vendeurs de café ambulant, etc. En 2014, la municipalité entreprit de tout rénover pour attirer les touristes. Le marché fut déplacé et certains habitants roms chassés, tandis que les travaux commençaient : ruelles entièrement repavées, façades restaurées, assainissement... On lança aussi une grande opération pour attirer de nouveaux commerçants et artisans. Malgré un budget relativement modeste (1,5 million d'euros, essentiellement des aides internationales), le projet est plutôt réussi. Si les visiteurs albanais et étrangers adorent l'endroit, le quartier manque encore de vie : peu de gens y résident et la plupart des espaces commerciaux demeurent vides.

Visite

► **Place de la Liberté (Sheshi Lira)** – Cette grande esplanade pavée accueille une demi-douzaine de bars et restaurants comme Osteria, Komiteti et Kooperativa. On y trouve aussi un magasin de souvenirs et un petit centre commercial.

► **Caravansérails** – À l'entrée nord de la place de la Liberté. Le quartier compta jusqu'à 18 de ces auberges pour voyageurs et commerçants, typiques des cultures perse et ottomane. Il n'en reste que trois, dont deux qui ont conservé leurs caractéristiques : le *Han i Elbasanit*, qui était destiné aux marchands d'Elbasan, et le *Han i Manastirit*, pour les caravanes venant de Manastir (aujourd'hui Bitola, en Rép. de Macédoine). Situés l'un à côté de l'autre, ils sont conçus sur le même modèle : des bâtiments sur deux niveaux construits autour d'une cour. Les salles du rez-de-chaussée abritaient marchandises et montures, tandis que le 1^{er} étage servait d'hôtel. Ces deux caravansérails sont parmi les seuls qui subsistent en Albanie.

► **Magasin Rakos (Dyqani i Rakos)** – Dans la partie sud du quartier (près de la mosquée Mirahori), à l'angle des rues *Petraq Nasi* et *Alush Koprencka*. Construit à la fin du XIX^e s., cet immeuble d'angle de 3 niveaux est considéré comme l'un des plus beaux de la ville. Il appartenait à une famille de riches commerçants de Gjirokastra qui possédait bureaux et appartements dans les étages supérieurs avec balcons et ferronneries. Entièrement rénové en 2015, ses boutiques du rez-de-chaussée demeurent pour la plupart encore vides avec leur grand rideau de fer tristement fermé.

■ TOUR ROUGE (KULLA E KUQE)

Sheshi Teatrit

300 m au nord-ouest de la cathédrale de la Résurrection-du-Christ, en descendant le boulevard piétonnier Shën Gjergji – 300 m à l'est de Pazari i Vjetër (quartier du marché) en traversant le boulevard Fan Noli.

Lundi-mardi 9h-14h, 16h-21h, mercredi-jeudi 9h-21h, vendredi-dimanche 8h-22h – 50 lek. Créée en 2014, cette structure en béton rectangulaire est placée en plein centre-ville, sur la « place du Théâtre ». Peinte en rouge et blanc, elle est conçue à la fois comme un élément urbain décoratif et comme une plateforme panoramique. D'une hauteur de 33 m, elle offre de son sommet (*accès par ascenseur*) une impressionnante vue à 360° sur Korça et le cirque de montagnes qui l'entoure. La Tour rouge fait partie d'un vaste plan d'aménagement de la ville financé par l'UE ces dernières années. Elle a été dessinée par Julia Bolles-Wilson, l'architecte allemande à qui l'on doit aussi la rénovation du théâtre Andon Zako Çajupi (*sur la même place*) et, surtout, le bâtiment du musée national d'Art médiéval.

► **Attention** – Juste à côté de la Tour rouge se trouve un kiosque estampillé « office de tourisme ». C'est tout à fait faux, puisqu'il s'agit d'une boutique vendant des babioles, des fascicules (gratuits ailleurs) et quelques livres en anglais sur la région. Le plus souvent, le personnel est bien incapable de fournir le moindre renseignement pratique en anglais. Depuis quelques années, ce genre d'attrape-touriste s'est bien développé dans le pays. Mais les vrais offices de tourisme restent rares.

MOSCOPOLE (VOSKOPOJË)



► **Situation** – Le village est connu sous plusieurs noms : Moscopole ou Moscopolea en aroumain, Voskopoja (Voskopojë) en albanais, Moschopolis (Μοσχόπολις) en grec. Il compte environ 2 000 habitants et se situe 20,5 km à l'ouest de Korça.

► **Description** – Réputé pour ses églises orthodoxes ornées de fresques des grands peintres albanais, Moscopole constitue une superbe étape mêlant grand air et patrimoine. Aujourd'hui principal centre de la communauté aroumaine d'Albanie, le village est situé à 1 200 m d'altitude dans un vallon entouré de sapins. À partir du X^e s., ce fut un carrefour commercial et culturel important entre Constantinople, Vienne, Leipzig, Trieste et Venise. Au milieu du XVIII^e s., ce fut une véritable ville qui compta jusqu'à 40 000 habitants, principalement grecs et aroumains, vivant du commerce et à l'artisanat, notamment avec la production de laine et de tapis. L'essor économique et les liens avec l'extérieur ont contribué à l'éclosion d'une vie culturelle intense et à faire de Moscopole le principal pôle intellectuel de la région avec Ohrid (Rép. de Macédoine).

À son apogée, la ville comptait vingt-quatre édifices religieux, un hôpital, une académie (entre lycée et université) où était enseignée la littérature française et une imprimerie, la première créée dans l'Empire ottoman.

Elle fut victime d'attaques de bandits albanais, puis des troupes d'Ali Pacha à la fin du XVIII^e s. La chute progressive de l'Empire ottoman provoqua la modification des grandes routes commerciales. Enfin, Moscopole, jugée trop grecque et aroumaine, fut la cible d'une terrible répression des nationalistes albanais en 1916. Malgré l'arrivée des troupes de l'Armée française d'Orient cette même année, la plus grande partie de la population se réfugia en Grèce, la ville ne comptant alors plus que 3 000 habitants.

Transports

► **En voiture** – La plupart des panneaux indique le nom en albanais : Voskopojë. La route venant de Korça est en bon état et traverse le village de Voskop, puis de splendides paysages de montagne. On conseille de s'y rendre le dimanche. L'itinéraire passe en effet par le village de Turan (2,5 km après Korça) où se tient ce jour-là un grand marché aux bestiaux : avec les paysages de montagne en arrière-plan et les centaines de chevaux, bovins et moutons encombrant la route, le site prend alors des allures de western. Le trajet est, du coup, un peu plus long, mais on est alors dans une authentique scène de vie à l'albanaise.

► **En minibus** – C'est très informel, mais on compte au minimum 2 liaisons par jour entre Moscopole et Korça. À Korça, les départs se font rruga Viktimat e 7 Shkurtit, une rue perpendiculaire au boulevard Fan Noli, la première à gauche après le marché et la « gare routière ». Le trajet est assez rapide (moins de 30 min – 200 lek), mais les chauffeurs attendent que leur véhicule soit plein pour partir (ça prend parfois 1 heure). Pensez à demander l'horaire du dernier départ de Moscopole.

Se loger

■ HÔTEL-RESTAURANT AKADEMIA

☎ +355 69 202 30 47

www.hotelakademia.al

hotelakademia@hotmail.com

1,9 km au nord-est du centre du village, par un chemin carrossable, en dessous du monastère St-Jean-Baptiste.

28 ch. et 13 bungalows – 25/50 € avec petit déj. – restaurant : env. 1 000 lek/pers. – gîbiers sur réservation 48h à l'avance (pour env. 4 pers.) : lapin sauvage 7 000 lek ; sanglier 3 000 lek – parking.

C'est le plus haut et l'un des plus vieux hôtels de Moscopole en activité. Il s'agit d'un ancien camp de vacances de l'ère communiste érigé en 1954 pour les jeunes pionniers. Rénové avec goût en 1994, ce petit complexe aux allures de manoir est très agréable avec ses belles pelouses, ses grands pins de Bosnie et son restaurant proposant du classique albanais mais aussi des gibiers (sur réservation). Les chambres sont plutôt correctes, tandis que les bungalows sont d'un confort plus sommaire (pas de TV, mais du wi-fi). Où que vous dormiez, veillez bien à ce qu'on vous allume le poêle à granulés car ici les nuits sont très fraîches, même en été. On recommande l'endroit au moins pour une pause-café en redescendant du monastère St-Jean-Baptiste.

■ HÔTEL-RESTAURANT BACELLI

Rruga Viktimat e 7 Shkurtit

☎ +355 69 295 67 89

erjulbacelli@gmail.com

50 m au sud-est de la place centrale, dans la rue principale, à droite en arrivant de Korça.

6 ch. – 30 € pour deux avec petit déj. – restaurant : env. 1 000 lek/pers. – parking. Installé dans une grosse bâtisse moderne imitant – plutôt bien – le style architectural de la région, cet établissement propose un très bon rapport qualité/prix avec des chambres confortables (wi-fi, bonne salle de bains, etc.), certaines avec balcon. Mais ce qui nous plaît ici, c'est surtout le restaurant (avec terrasse en saison) qui nous a réconcilié avec les grillades des Balkans. Le plus souvent, elles sont grasses et insipides. Ici, elles sont charnues, fondantes et parfaitement cuites. Encore une bonne excuse pour revenir à Moscopole !

À voir – À faire

■ ÉGLISE SAINT-ATHANASE

(KISHA E SHËN THANASIT)



500 m au nord du centre du village par un chemin carrossable (mais 4x4 recommandé) – env. 15 min à pied en suivant le fléchage.

Église rarement ouverte (se renseigner à l'entrée du village pour obtenir la clé) mais exonarthex en accès libre durant la journée – photos interdites. Voici la « Sixtine des Balkans » ! En tout cas, selon l'historien de l'art français Maximilien Durand, qui a œuvré à Moscopole dans les années 2000 avec l'association Patrimoine sans frontières. La référence à la célèbre chapelle du Vatican décorée par Michel-Ange est un peu exagérée. Cette église orthodoxe érigée en 1721 possède toutefois un remarquable ensemble de fresques réalisées par le plus grand peintre albanais du XVIII^e s., Konstantin Zografi. Les murs, les plafonds et l'exonarthex

Les églises de Moscopole

Moscopole fut un grand centre religieux et intellectuel. Véritable ville, elle compta jusqu'à 30 églises, basiliques et monastères à son apogée au milieu du XVIII^e s. Outre celles détaillées ici, il faut noter l'église de la Dormition-de-la Mère-de-Dieu (*kisha e Shën Mërisë*). Construite à la fin du XVII^e s., elle abrite des fresques datant de 1712. L'église des Archanges-Michel-et-Gabriel (*kisha e Shën Mëhillit*) conserve elle aussi des fresques réalisées en 1722, mais qui, pour certaines, ont été gravement vandalisées en 1996. Il faut aussi mentionner l'église du Prophète-Élie (*kisha e Shëndëlliut*). Érigée en 1751, c'est la seule dotée d'un toit en bois. Elle a été en partie détruite par un tremblement de terre en 1960 et n'abrite que très peu de fresques. Le village compte aussi deux beaux ponts de la période ottoman : le pont Shën Premte (« de Sainte-Paraskevi ») et le pont Kovaçi (« du Forgeron »).

► **Conseils pour la visite** – Les sept églises de Moscopole sont bien indiquées et peuvent se découvrir en suivant deux sentiers balisés (4 et 10 km). Mais avant de vous lancer, il faut vous renseigner auprès du pope de l'église St-Nicolas ou dans les cafés et restaurants situés aux abords de la place principale pour savoir qui a la clé de quelle église. Car les « gardiens » attirés ne sont pas toujours sur place et peuvent confier les clés à d'autres villageois. S'il est parfois compliqué d'obtenir le sésame, c'est que les habitants ont été échaudés par les nombreuses dégradations et vols subis par leurs églises ces dernières années. Ils sont aussi souvent occupés à d'autres tâches plus vitales que de rendre service aux touristes, car la vie est ici plutôt rude et les travaux des champs harassants. Par mesure de préservation du patrimoine, certaines des églises sont ainsi complètement fermées au public. Ne soyez donc pas trop ambitieux dans votre programme de visite. L'église du monastère St-Jean Baptiste est la seule ouverte continuellement en journée. Mais c'est la plus éloignée du centre du village, à 1h de marche par un chemin carrossable qui descend puis grimpe pas mal.

► **Vithkuq** – 20 km au sud de Moscopole. Ce village possède lui aussi un important patrimoine religieux avec 7 églises byzantines et post-byzantines ayant pour la plupart conservé des fresques. La plus ancienne, St-Athanase (*kisha e Shën Thanasit*) date du XII^e s. Mais la plus réputée est l'église du monastère St-Pierre (*manastiri i Shen Pjetrit*) avec ses murs couverts de 2 000 personnages saints peints par des artistes vénitiens et albanais entre 1764 et 1773.

(galerie extérieure) sont entièrement recouverts des œuvres de l'artiste et de son frère Athanas. Elles sont dans l'ensemble bien préservées. En revanche, les précieuses icônes qui s'y trouvaient ont toutes été volées entre 1990 et 2010.

► **Bâtiment** – C'est l'archétype des églises post-byzantines de la région de Moscopole. Avec ses murs en pierre sèche et son toit en lauze, elle évoquerait presque un gros corps de ferme, s'il n'y avait les 5 élégantes colonnes soutenant les 6 voûtes de l'exonarthex. Formant un rectangle, le bâtiment mesure 19 m de longueur et 8 m de largeur, atteignant 9 m de hauteur. Il correspond au plan basilical avec 3 nefs parallèles surmontées de deux dômes dissimulés sous la toiture. Construite à flanc de colline, l'église est cernée par un long mur en pierre. C'est à l'intérieur de cette enceinte qu'à été créé le nouveau cimetière du village.

► **Exonarthex** – Préservées grâce à l'intervention de Patrimoine sans Frontières en 2004-2006, les fresques ont subi ces dernières

années des dégâts importants causés par des graffitis et par la fumée des cierges des fidèles. Elles n'en demeurent pas moins remarquables avec un cycle retraçant la vie de saint Athanase (évêque d'Alexandrie au IV^e s. comptant parmi les « docteurs » et les « pères de l'Église ») et un autre, l'Apocalypse. Cet ensemble témoigne de la singularité du « style de Moscopole ». Il diffère en effet des fresques équivalentes des monastères du mont Athos (Grèce) qui servaient jusqu'alors de modèle pour les peintres post-byzantins. C'est aussi l'un des rares témoignages d'un âge d'or, la plupart des églises de Moscopole ayant disparu lors de la destruction de la ville en 1788.

► **Coupoles** – Elles sont deux. Classiquement, l'une est ornée du Christ Pantokrator (« en majesté »), l'autre de la Vierge. Sous cette dernière figurent les « saints hymnographes ». Ce sont les théologiens et musiciens Côme de Maïouma, Jean Damascène, Théodore Studite et Étienne le Sabaïte, auteurs au Moyen Âge d'hymnes chantés lors des célébrations religieuses (canons, cantiques, triodes...).

► **Abside** – Elle abrite une scène étonnante du Couronnement de la Vierge où le Christ et Dieu apparaissent sous les traits de hiérarques de l'Église. Inhabituelle dans le reste de la Chrétienté, cette scène est en fait assez courante dans les églises de la région aux XVII^e et XVIII^e s. Du fait de l'isolement de l'Albanie à cette période, les peintres et le clergé ont alors développé certains thèmes qui leur étaient propres.

► **Voûte de l'aile nord** – Elle est occupée par 3 scènes : la Transfiguration (changement d'apparence du Christ) ; « En toi se réjouit » (représentation d'un prière à la Vierge codifiée par Jean Damascène au IX^e s. : « Toute créature en Toi se réjouit, Bienfaisante, sois louée ! ») où la Mère de Dieu apparaît au centre comme symbole de l'Église qui unit dans l'amour tout l'univers ; l'arbre de Jessé (arbre généalogique du Christ remontant à Jessé, père de David, roi d'Israël).

► **Mur ouest** – Il relate le cycle de la Dormition de la Vierge, c'est-à-dire la mort de la Mère de Dieu, sans souffrance et dans la paix spirituelle. C'est l'équivalent de l'Assomption chez les catholiques, qui insistent, eux, sur la montée au ciel sans évoquer la mort physique. Six scènes sont décrites : la Vierge reçoit la visite d'un ange lui annonçant la fin prochaine de sa vie sur la Terre, ses adieux à ses proches, ses adieux aux Apôtres, la mise au tombeau, les Apôtres découvrant le tombeau vide, la montée au ciel, puis la visite de l'Enfer où la Vierge prie pour le salut de ceux qui y sont condamnés.

■ ÉGLISE SAINT-NICOLAS (KISHA E SHËN KOLLIT)



Rruga Shën Kollit

200 au sud-ouest de la place centrale (à gauche en arrivant de Korça).

Église souvent ouverte en journée (sinon, se renseigner à l'entrée du village pour obtenir la clé) – exonarthex en accès libre – photos interdites.

Elle est décorée de fresques du XVIII^e et XIX^e s. réalisées par les maîtres de l'école de peinture de Korça. Elle a été érigée en 1726, à l'apogée de Moscopole. C'est une superbe église à clocher séparé (ajouté plus tardivement) et longée d'un grand portique sur colonnes (influence hispano-italienne). Elle est dédiée à Nicolas de Myre, évêque et martyr en Lycie (aujourd'hui en Turquie) du IV^e s., saint très populaire chez les Aroumains. L'exonarthex est décoré de fresques – détériorées par des graffitis récents – réalisées par Konstantin et Athanas Zografi, deux membres éminents de l'école de Korça au XVIII^e s. On leur doit notamment les fresques des églises St-Athanase et Sts-Côme-et-Damien du village voisin de Vithkuq. Les murs intérieurs sont entièrement recouverts de fresques aux

couleurs bien préservées, réalisées par David Selenica. Considéré comme le fondateur de l'école de Korça au début du XVIII^e s., on retrouve ses œuvres en Grèce au monastère de la Grande Laure du mont Athos, à l'église St-Jean-Baptiste de Kastoria ou encore l'église de la Nea Panagia de Thessalonique. L'église abrite également une iconostase sculptée en bois datant de 1758 qui fut endommagée au cours de la Seconde Guerre mondiale. Ses icônes originelles sont quant à elles dorénavant conservées au musée national d'Art médiéval, à Korça.

■ MONASTÈRE SAINT-JEAN-BAPTISTE (MANASTIRI I SHËN PRODHROMIT)



Moscopole

2,4 km au nord-est de Moscopole – accès en voiture jusqu'à l'hôtel Akademia, puis à pied sur 400 m.

Accès libre en journée (gardien) – tenue correcte exigée – dons bienvenus – photos interdite.

Situé à 1 320 m d'altitude, dans un très bel environnement, aux abords d'une forêt de pins, ce monastère orthodoxe est dédié au « Précurseur » (*Prodhromit*), c'est-à-dire saint Jean-Baptiste. C'est le plus ancien édifice de Moscopole et l'un des 5 lieux de culte du village ayant survécu au grand incendie de 1916. Il a été fondé au XIV^e s. par des moines du monastère du village voisin de Boboshtica. Au XIX^e s. ce fut un des plus puissants complexes monastiques de l'archevêché d'Ohrid. Il se compose d'un catholicon (église principale), de bâtiments résidentiels, d'une fontaine (*en contre-bas*) et d'une porte d'entrée du XIV^e s. Pendant la Seconde Guerre mondiale, les bâtiments du monastère ont été lourdement endommagés. Mais des travaux sont en cours pour accueillir une nouvelle communauté religieuse.

► **Catholicon** – Il s'agit d'une basilique à trois nefs à plan en croix inscrite dans un rectangle. Celle-ci a été construite sur les fondations d'une ancienne église en 1632. L'intérieur est plutôt bien préservé. Les murs du narthex sont décorés de fresques peintes à la fin du XVII^e s. ou au début du XVIII^e s. La nef est quant à elle décorée d'étonnantes fresques monochromes datant de 1659 sur le thème de la Dormition de la Vierge. Réalisées par un peintre aroumain du village voisin de Shpëskë (Shpëskë), elles sont composées dans un style qui évoque l'iconographie de l'Antiquité romaine ou grecque (personnages vêtus de toges, boucliers, etc.). Les icônes originelles ont disparu. Mais l'iconostase en bois (XVIII^e s.) est remarquable. Finement sculptée (remarque les têtes de dragon), elle témoigne du savoir-faire des artisans de la grande région de la Macédoine : on retrouve le même souci du détail dans les églises d'Ohrid, du Mavrovo (Rép. de Macédoine) ou de Kastoria (Grèce).

LES LACS D'OHRID ET DE PRESIPA

Partagé entre la République de Macédoine et l'Albanie, le lac d'Ohrid a été formé il y a plus de 4 millions d'années. Entouré de montagnes, il est alimenté par le lac de Prespa, situé au sud et à une altitude de 150 m plus élevée, et se déverse dans l'Adriatique par le Drin Noir. Logé dans une faille tectonique formée par les mouvements de la croûte terrestre, c'est le lac le plus profond des Balkans (jusqu'à 300 m de profondeur en certains endroits) et l'un des plus vieux d'Europe. Il couvre une superficie de 358 km², pour une longueur maximale de 30,4 km et une largeur de 14,8 km. L'endémisme de la faune et de la flore est ici exceptionnel. Il place le lac Ohrid au niveau des lacs Tanganyika ou Baikal dans ce domaine. Pas moins de 20 espèces d'algues, 5 de zooplanctons, 176 de plantes de profondeur, de nombreux mollusques ou encore 17 espèces de poissons appartenant à 3 groupes principaux, les truites, les poissons blancs et les anguilles, y ont été recensées. Ohrid est bordé de plusieurs villages ainsi que de trois villes principales : Pogradec en Albanie, Struga et Ohrid en République de Macédoine.

► **Escapade culturelle en République de Macédoine** – C'est surtout à la ville d'Ohrid que la région vaut d'avoir été classée au Patrimoine mondial de l'Unesco en 1979. Grand centre d'évangélisation des Slaves au Moyen Âge, elle abrite certaines des plus belles églises byzantines des Balkans, de belles maisons traditionnelles et un important héritage ottoman (voir guide *Petit Futé République de Macédoine*). Sur la rive est, juste à la frontière avec l'Albanie se trouve le monastère St-Naum fondé au X^e s. et qui profite d'un cadre magnifique. Mais la pression exercée par la population (130 000 résidents sur les côtes), la pêche (malgré diverses interdictions temporaires) et surtout le tourisme (avec la construction d'hôtels) mettent en danger cette richesse et cette diversité.

POGRADEEC



► **Situation** – Pogradec, 21 000 habitants, est le chef-lieu de la municipalité du même nom (61 500 hab.) et fait partie de la préfecture de Korça. La ville se trouve le long du lac d'Ohrid, à côté de la République de Macédoine : 7 km à l'ouest du poste-frontière de St-Naum (rive ouest du lac), 27 km au sud-est du poste-frontière de Kjafasan (rive est), 54 km au sud de la ville d'Ohrid (par la rive ouest). Elle est aussi située proche de villes albanaises : 40 km au nord de Korça et 84 km au sud-est d'Elbasan.

► **Description** – Cette petite ville n'offre d'autre intérêt que d'être bordée par le lac d'Ohrid et située toute proche de la ville d'Ohrid et du monastère St-Naum, en République de Macédoine. Car, si le paysage est magnifique, l'architecture de cette station balnéaire est dénuée de charme. N'en déplaise à l'ancien dictateur Enver Hoxa, qui y possédait une villa (sur la plage, aujourd'hui résidence gouvernementale). À la rigueur, on pourra profiter de la plage pour se baigner ou prendre un bateau pour une excursion sur le lac. En fait, c'est dans la partie est du rivage, dans le petit parc du Drilon, qu'on trouvera des merveilles de « zénitude » : des restaurants et des hôtels situés les pieds dans l'eau. Les Albanais y viennent se marier ou profiter de la douceur du climat, été comme hiver. Centre maraîcher, fruitier et vinicole, Pogradec est dominée, au sud-ouest, par les monts Kamjë et à l'est par le mont Mal i Thatë (2 287 m d'altitude), qui sépare le lac d'Ohrid du lac de Prespa. Bien qu'encadrée de montagnes et située à 720 m d'altitude, la ville bénéficie d'un climat agréable, avec une température moyenne de 26 °C de mai à octobre. Ville récente, fondée au XVIII^e s., Pogradec tire son nom du bulgare Po Grad ou « ville en dessous ». Ravagée par les deux guerres mondiales, elle n'a gardé que très peu de vestiges du passé. En revanche, dans les environs, des fouilles archéologiques ont mis en évidence les traces d'une présence humaine remontant au néolithique (6000 av. J.-C.). Le principal site archéologique de la région est celui des tombes de la Basse Selca.

Transports

Les départs et arrivées des minibus se font d'un parking situé au bout de la rue Kajo Karafili (axe principal à l'intérieur de la ville), à l'angle avec la rue Rinia. Les bus et minibus fréquents entre Korça et Pogradec (50mn de trajet). Les liaisons avec Tirana sont fréquentes en matinée. Vous pouvez aussi intercepter les minibus verts de Korça (plaque KO) qui effectuent le trajet Korça-Pogradec-Elbasan-Tirana dans les deux sens. Comme aucun minibus ne fait la liaison directe entre Pogradec et les pays frontaliers, on peut passer par deux compagnies de taxis habilitées pour aller en République de Macédoine et en Grèce : Taxi Liri (☎ +355 69 235 09 38) et Bexhet Allko Taxi (☎ +355 68 21 96 86).

Se loger

■ PERLA

Rruga Dëshmorët e Pojskës

☎ +355 83 22 66 88

hotelperla-pogradec.com

1,5 km à l'est du centre-ville, face au lac.

20 ch. – 25/35 € pour deux avec petit déj. – parking.

Situé sur la route de Drilon, et face au parc floral 1 Maji, cet établissement familial propose des chambres modernes tout confort avec balcon et, si vous êtes du bon côté, la vue. Si le décor n'a rien de transcendant, le confort est au rendez-vous. Les balcons ont une jolie vue sur le lac et il y a un restaurant.

■ VOLEREKA

Rruga Nacionale Pogradec – Tushemisht

☎ +355 69 777 08 08

5 km à l'est du centre-ville, à l'entrée du parc du Drilon, face au lac. Contact sur Facebook.

42 ch. – 35 € pour deux avec petit déj. – parking.

Les chambres, spacieuses et aménagées avec soin par un architecte français, sont largement au-dessus des standards du pays : moquette, très bonne literie, salle de bains parfaite, TV avec chaînes francophones, wi-fi, coffre-fort, sèche-cheveux, clim, chauffage. On recommande la chambre n° 111 avec belle vue sur le lac et douche hydromassante. Le personnel ne parle presque pas anglais.

Se restaurer

■ MJELMA

Drilon

Rruga e Drilonit

☎ +355 69 21 66 564

5 km à l'est du centre-ville, dans le parc du Drilon, sur la rive droite après la passerelle.

Tous les jours 8h-23h – portion de koran 1 100 lek/500 g – plats 500/700 lek – parking.

C'est l'un des restaurants les plus agréables de la ville, situé sous les arbres au bord des sources du Drilon. On y sert des spécialités locales comme le *koran*, poisson typique du lac d'Ohrid, préparé en friture ou cuit au four dans le *tavë* (plat en terre cuite) avec une sauce piquante. La carte des vins fait la part belle aux vins de République de Macédoine (en général meilleurs que ceux d'Albanie).

■ VILA ART

Drilon

Rruga e Drilonit

☎ +355 69 225 00 98

5 km à l'est du centre-ville, dans le parc du Drilon, rive gauche, à côté de l'hôtel Valoreka.

Restaurant : 9h-0h – env. 1 000 lek/pers.

Hébergement : 6 ch. - 35/40 € pour deux avec petit déj. Parking

Située dans un cadre enchanteur, à 10 min en voiture du centre-ville, la Vila Art offre un grand choix de poissons et de salades composées. En été, quelques tables sont disposées dans le jardin. Mais les places les plus convoitées sont celles situées dans les petits box en bois sur pilotis, à l'ombre des saules pleureurs et au milieu des cygnes. Quelques chambres très agréables.

À voir – À faire

► **Lieux de visite** – La ville compte un musée (*Rruga Reshit Çollaku* – lundi-vendredi 9h-16h) dans la rue partant de l'hôtel Enkelana. Il abrite de nombreux objets découverts sur les différents sites de la région. La directrice et archéologue Froseda Angjellari fait volontiers visiter les salles en anglais. Elle est également de bon conseil pour se rendre aux tombes de la Basse Selca. Toujours près de l'hôtel Enkelana dans la rue Andon Xoxa se trouve la belle mosquée Abu Bakr As-Siddiq.

► **Lieux de détente** – On peut se baigner sur les nombreuses plages du lac, notamment sur la grande plage du centre-ville où l'on trouve des bateaux d'excursion (pas de passage vers la République de Macédoine). Ponctuée de bunkers, cette étendue de sable se poursuit sur près de 5 km vers l'est jusqu'au parc du Drilon (*Parku i Drilonit*). Il s'agit d'un superbe espace boisé autour de sources alimentant le lac où vivent canards et cygnes. C'est ici que sont installés les hôtels et restaurants les plus prisés de Pogradec. On trouve également des plages sur la côte ouest du lac en remontant vers la frontière et le col de Thanes en direction d'Elbasan.

► **Village de Lin** – 20 km au nord – juste avant le poste-frontière. Ce pittoresque village de pêcheurs est situé sur une petite péninsule qui avance dans les eaux, dominé par une colline en haut de laquelle se trouvent les restes d'une basilique paléochrétienne du VI^e s., intégrée au site Unesco d'Ohrid (Rép. de Macédoine). Seules subsistent les fondations, mais le sol de l'édifice est recouvert de superbes mosaïques. Pour leur préservation, la plupart sont recouvertes de sable. Mais une partie du sol est simplement protégée d'une couverture que l'on peut soulever pour admirer la mosaïque qui s'y trouve. Le village compte plusieurs restaurants et hôtels, notamment le Neli Resort (à l'écart du village – neliresort@yahoo.com – jusqu'à 60 € pour deux).



LAC OHRID

vers Lin, Elbasan
Tirana et gare ferroviaire

Rue Reshit Collaku

Rue Gani Hotemali

Hôtel Vila Imbleoni

Statue de l'écrivain
Lasgush Poradeci

Hôtel Enkelana et Royal

Plages et parc

Internet
Café

Hôtel de ville

Hôtel Tea

Mosquée

Poste

Banque

Police

Accès internet

Hébergement

Mosquée

Hôpital

Cursivités

Rue Kajo Karafil

Rue Elm Dori

Rue Reshit Collaku

Rue Kajo Karafil

Unaza

Unaza

Unaza

Unaza

Unaza

Unaza

Unaza

Unaza

Unaza

Unaza

Unaza

Unaza

Unaza

Unaza

Unaza

Unaza

Unaza

Unaza

Unaza

Unaza

Unaza

Unaza

Unaza

vers Macédoine, Dirlon,
hôtel Perla et restaurant Vila Art

Hôtel

Rue Deshmoret e Pojskes

Rue Reshit Collaku

Rue Kajo Karafil

Bus et minibus pour Tirana et Korça



0 200 m

Pogradeci

201

vers Korça

- Hôtel de ville
- Poste
- Police
- Banque
- Accès internet
- Hébergement
- Mosquée
- Hôpital
- Cursivités

► **République de Macédoine** – On recommande vivement de faire un détour dans le pays voisin pour découvrir les côtes du lac parsemées d'églises rupestres, la merveilleuse ville d'Ohrid (40 km au nord-est) avec les fresques de sa cathédrale Ste-Sophie, sa galerie des icônes et sa fantastique église St-Jean de Kaneo. En poursuivant le tour du lac jusqu'au monastère St-Naum on peut revenir à Pogradec par le parc du Dilon. Pour plus d'informations, consultez le guide *Petit Futé République de Macédoine*.

■ TOMBES DE LA BASSE SELCA (GRAJDISHTA E SELCË SË POSHTËME)



Selcë e Poshtëme

42 km au nord-ouest de Pogradec (4x4 conseillé). Longez le lac et prenez la route d'Elbasan. Juste après avoir redescendu le col de Thanës, prenez à gauche au village d'Uraka/Urakë. Poursuivez tout droit en passant Katjel et Golik i Poshtëm, puis le hameau de Lagjja e Oparakëve. La route redescend face à une colline. C'est sur celle-ci que se trouvent les tombes. Il faut terminer à pied par un sentier qui commence dans l'axe de la route et remonte jusqu'au site (env. 500 m).

Accès libre – attention, certains habitants des villages voisins tentent de faire payer l'accès en proposant d'accompagner les visiteurs jusqu'aux tombes.

Uniques en Albanie et probablement dans les Balkans, ces tombes hellénistiques ont été bâties au III^e s. av. J.-C. lorsque la région était le centre du royaume illyrien. Elles ont été découvertes au cours des fouilles effectuées dans les années 1964-1972, dans une colline à côté du village de Selcë e Poshtëme (« la Basse Selca ») sur la rive droite de la rivière Shkumbin. Inscrit depuis 1996 sur la liste indicative de l'Unesco en vue d'un classement au Patrimoine mondial, le site est pourtant laissé à l'abandon par les pouvoirs publics et se dégrade rapidement.

► **Histoire** – Il s'agit de 5 tombes situées sous l'acropole de la cité de Selca. Quatre d'entre elles ont été creusées dans la roche. Elles ont été érigées entre la fin du IV^e et le III^e s. av. J.-C., lors de la période des rois illyriens. Point de passage entre l'est et l'ouest, Selca est alors un important centre administratif, dans lequel certains archéologues y voient la capitale du royaume illyrien. Les tombes ont servi de sépultures collectives, puisque plusieurs sarcophages ainsi que des urnes cinéraires y ont été mis au jour. Le travail de la pierre évoque les techniques propre au style ionique hellénistique. Ce qui permet de supposer des échanges culturels soutenus entre la région et les cités grecques.

► **Visite** – La tombe II est surplombée d'un petit hémicycle qui ressemblant à un théâtre avec deux rangées de gradins. Cet aménagement servait probablement aux rituels funéraires. Quant à la tombe III, son entrée monumentale est flanquée de 8 pilastres ioniques, auxquels se mêle l'iconographie illyrienne avec un décor de bouclier. Le riche mobilier funéraire qui a été découvert sur place (sarcophages, canapés, bijoux en métaux précieux, armes et céramiques d'importation) atteste de l'importance des individus inhumés. La plupart des pièces trouvées ici sont aujourd'hui présentées au petit musée de Pogradec.

LACS DE PRESIPA (LIQENEVE TË PRESPËS) – (ΠΡΕΣΠΑΝΣΚΟΤΟ ΕΖΕΡΟ-ΛΙΜΝΕΣ ΠΡΕΣΠΕΣ)

► **Situation.** La région des lacs de Prespa est divisée entre trois pays : l'Albanie, la Grèce et la République de Macédoine. Elle comprend deux lacs.

► **Grand lac de Prespa** (Liqeni i Prespës en albanais – Μεγάλη Πρέσπα/Megali Prespa en grec – Πρεσπανσκο Εзеро/Prespansko Ezero en slavo-macédonien) – D'une superficie de 273,6 km², il est partagé entre la République de Macédoine (190 km²), la Grèce (84,8 km²) et l'Albanie (38,8 km²). Côté albanais, le principal village, peuplé en majorité de Slavo-Macédoniens, est Пустец/Pustec (prononcez « Pustets ») ou Liqenas (prononcez « Lichenas »). Avec 1 200 habitants, c'est le chef-lieu de la municipalité du même nom (5 000 hab.) qui fait partie de la préfecture de Korça. Pustec se trouve 18 km au sud du poste-frontière de Gorica-Stenge avec la République de Macédoine, 29 km au nord-ouest de Zagradec, 30 km au nord de Korça, 44 km au sud-est de Pogradec, 44 km au sud de Resen (Rép. de Macédoine).

► **Petit lac de Prespa** (Prespa e Vogël en albanais – Μικρή Πρέσπα/Mikri Prespa en grec – Мапа Преспа/Mala Prespa en slavo-macédonien) – D'une superficie de 46,8 km², il se trouve à cheval entre la Grèce (42,5 km²) et l'Albanie (4,3 km²), séparé du grand lac de Prespa par un isthme de moins de 1 km de large situé en Grèce. Côté albanais, le village le plus intéressant, peuplé en majorité de Slavo-Macédoniens, est Zagradec (prononcez « Zagradets ») ou Buzëliqen (prononcez « Bouzelichène »). Avec environ 200 habitants, il fait partie du district de Devoll (33 000 hab.) avec Biliht (6 000 hab.) comme chef-lieu.

Zagradec se trouve 9 km au nord de Bilisht, 15 km au nord-ouest du poste-frontière de Bilisht-Krystalopigi avec la Grèce (via Bilisht), 29 km à l'est de Korça, 59 km au nord-ouest de Kastoria (Grèce).

► **Description.** Situés à 853 m d'altitude, entre le massif de la Galičica (ouest) et celui du Pelister (est), le grand et le petit lac de Prespa sont les deux plus hauts lacs d'origine tectonique des Balkans. Ils alimentent le lac d'Ohrid, qui est situé 150 m plus bas et 10 km à l'ouest. Très peu peuplée, la région des lacs de Prespa appartient à la Macédoine géographique et historique. Côté albanais, la région vit essentiellement de l'agriculture (70 % de la population). Avec un taux de chômage dépassant les 20 % et un revenu annuel de 700 dollars/habitant, c'est l'une des régions les plus pauvres d'Europe. Elle bénéficie toutefois de solidarités inédites, comme le partenariat mis en place par des femmes grecques pour aider les femmes du hameau de Zagradec, à la pointe du petit lac de Prespa.

► **Réserve naturelle internationale** – La gestion des deux lacs est un exemple unique de collaboration entre trois pays en matière de protection de l'environnement. Connue pour sa rare biodiversité, la région compte 267 espèces d'oiseaux dont 140 nichent avec notamment la plus grande colonie au monde de pélicans frisés, particulièrement menacés, 23 espèces de poissons dont une dizaine endémiques, 62 espèces de mammifères dont le lynx boréal, le chamois des Balkans et 25 espèces de chiroptères (chauve-souris), 21 espèces de

reptiles et amphibiens, 172 espèces de papillons et 1 500 espèces de plantes supérieures. Depuis 2014, cette vaste zone de 327 km² figure sur la liste indicative de l'Unesco en vue d'un classement au Patrimoine mondial. Comme le lac d'Ohrid, c'est à la fois le cadre naturel et l'héritage historique qui sont concernés avec les deux lacs, les trois parcs nationaux et les églises médiévales situés de part et d'autre des frontières. C'est la suite logique de la création en 2006 de la Réserve de biosphère transfrontalière de Prespa commune au parc national de Prespa en Albanie, au parc national de Galičica en République de Macédoine et au parc national de Prespa en Grèce (voir guides *Petit Futé République de Macédoine et Grèce continentale*).

► **Relations diplomatiques compliquées**

– Les trois pays riverains entretiennent des rapports difficiles, et passer de l'un à l'autre n'est pas toujours évident. Ainsi, malgré l'accord passé dans les années 2000 avec l'Union européenne, la Grèce n'a toujours pas ouvert de poste-frontière au sud-est du grand lac de Prespa avec la République de Macédoine. La zone est également sous tension à la frontière avec l'Albanie, le district de Pustec/Liqenas, peuplé majoritairement de Slavo-Macédoniens qui revendiquent davantage de reconnaissance et d'autonomie, voire un rattachement à la République de Macédoine (en 2013, ceux-ci ont obtenu du gouvernement de Tirana que leurs villages soient officiellement désignés par leurs noms slaves et non plus albanais). Mais, au moins, ici, il est possible de passer entre les deux pays.



Pêcheur préparant son bateau, lac de Prespa.

► **Histoire** — Cette vaste zone a été au cœur des relations houleuses entre Slaves et peuples autochtones (Grecs et Albanais). D'abord marquée par la présence byzantine, la région devient le siège de l'Empire bulgare créé par le tsar Samuel I^{er} aux alentours de l'an mil. Reprise par Constantinople, elle passe aux mains de l'Empire serbe de Stefan Dušan au XIV^e s. Les lacs de Prespa occupent aujourd'hui encore une place à part dans le cœur des Slaves, puisque c'est ici que sont morts les deux grands empereurs bulgare et serbe. Tandis que la partie située en République de Macédoine abrite une très importante minorité albanaise, la partie sud de la région n'a été rattachée à l'Albanie qu'en 1919.

Transports

De Korça, des minibus desservent Pustec/Лiqenas. Au passage, on peut s'arrêter dans les villages de Dolna Gorica/Goricë e Vogël et de Globočani/Gollomboçi. Grâce à un accord économique signé fin 2015 entre les municipalités de Korça, Pustec et Resen (Rép. de Macédoine), des liaisons régulières devraient également être mises en place de part et d'autre de la frontière. En revanche, il n'existe pas de liaison entre la les parties albanaise et grecque où se trouve l'aéroport de Kastoria. Il faut se rendre au poste-frontière de Bilisht-Krystalopigi en minibus ou en taxi et poursuivre en taxi en Grèce.

Pratique

■ CENTRE D'INFORMATION DU PARC NATIONAL DE PRESIPA (ZYRAT E PARKUT KOMBETAR TE PRESIPES – УПРАВАТА НА НАЦИОНАЛНИОТ ПАРК ПРЕСПА)

Dolna Gorica

SH79

☎ +389 70 82 51 59 / +355 68 20 300 26
prespanationalpark.gov.al

vasil_sterjovski@yahoo.com

14 km au nord de Pustec, le long de la route principale longeant le lac, juste à côté du village de Dolna Gorica/Долна Горица (Goricë e Vogël).

Hébergement chez l'habitant : 18 maisons d'hôte – 20/26 € pour deux avec petit déjeuner. L'équipe fournit des cartes et des renseignements pour suivre une dizaine de chemins de randonnée plus ou moins balisés. Des guides pour découvrir la région et partir en bateau sur l'île de Maligrad (aucun ne parle français, mais la majorité se débrouille en anglais) sont également disponibles. Sur place ou sur le site internet, on trouvera les contacts de propriétaires de maisons d'hôtes assez rustiques situées dans les villages le long du

lac. Parmi les hébergements possibles, on recommande la grande maison verte et le restaurant d'Aleksandër Sekulla à Zrnovsko/Зрноовско/Zaroshkë (☎ +355 68 25 497 59) et la maison de Meri Shumka à Dolna Gorica/Долна Горица/Goricë e Vogël (☎ +389 76 60 96 78). À Zagradec, l'Association des femmes du Petit Prespa (☎ +355 69 567 30 34) propose aussi des chambres chez l'habitant et la vente de produits locaux.

À voir – À faire

■ ÎLE DE MALIGRAD (ISHULLI I

MALIGRADIT –

ОСТРОВОТ МАЛ ГРАД)



Lac de Prespa

En face des villages de Pustec/Пустец (Liqenas) et Šulin/Шулин (Diellas).

Des habitants de Pustec et Šulin proposent leurs services pour s'y rendre à bord de petits bateaux de pêche – certains guides et propriétaires de maisons d'hôte référencés au centre d'information du parc national de Prespa font également la traversée – comptez 10 € pour 2h. La seule île albanaise du lac Prespa est inhabitée. Ce gros caillou de 5 ha qui s'étend sur 1,8 km de long porte le nom slave de « petite ville » (Man Grad/Mali Grad). Sur la partie sud se trouve la formidable petite église rupestre dédiée à la Vierge Theotokos (Црква Пресвета Богородица/ Crkva Presveta Bogorodica en slavo-macédonien – Shën Mërisë en albanais). Fondée en 1369 par le seigneur serbe local Kesar Novak, elle est construite dans une cavité rocheuse qui servit auparavant d'ermitage. Elle compte de magnifiques fresques sur ses murs extérieurs et intérieurs, notamment une remarquable représentation du Jugement dernier et des portraits de Kesar Novak et de sa femme grecque. La préservation de cette église fait l'objet d'une collaboration étroite entre Grecs et Albanais. L'île compte également une belle plage de sable et les ruines d'une église paléochrétienne.

■ VILLAGE DE TUMINEC (KALLAMAS – ТУМИНЕЦ)



Tuminec

17,5 km au nord-est de Pustec/Пустец (Liqenas). Après le village Dolna Gorica/Долна Горица (Goricë e Vogël), quittez la route principale pour tourner à droite en longeant la côte.

Renseignements au centre d'information du parc national de Prespa, à Dolna Gorica.

Dernier village de la côte albanaise avant la frontière avec la République de Macédoine, Tuminec (prononcer « Touminest ») compte environ 1 000 habitants. Il portait jusqu'à récemment les noms albanais de Bezmisht

Grèce et République de Macédoine : les autres merveilles des lacs de Prespa

Au Moyen Âge, la région a été le théâtre d'une intense activité politique et religieuse. Il en subsiste beaucoup de ruines, des sites étonnants et quelques formidables fresques. La partie albanaise permet d'accéder aux rives situées dans les deux pays voisins facilement.

► **Église Saint-Georges de Kurbinovo** – *Rép. de Macédoine – sur la rive est du grand lac de Prespa – 52 km au nord-est de Pustec.* Toute simple en apparence, elle abrite de magnifiques fresques parmi les plus précieuses des Balkans. Celles-ci sont considérées comme un des plus beaux exemples de l'art byzantin du XII^e s. Par ailleurs, cette partie du grand lac compte d'autres églises, une réserve ornithologique, l'île de Golem Grad (« la grande ville ») truffée de serpents inoffensifs et de ruines médiévales, une vraie belle plage et quelques vestiges du glorieux passé touristique de la Yougoslavie socialiste (c'était l'un des lieux de villégiature préférés de Tito). Pour plus de renseignements, consultez le guide *Petit Futé République de Macédoine*.

► **Île Agios Achillios** – *Grèce – 51 km au nord-est de Bilisht – sur le petit lac de Prespa.* Longue de 1,6 km, elle est accessible à pied par une passerelle de 650 m de longueur. C'est la seule île habitée des deux lacs (env. 20 hab.) et, selon toute vraisemblance, c'est ici que se trouvait la cité de Prespa, capitale du premier Empire bulgare du tsar Samuel à la fin du X^e s. Aujourd'hui, elle constitue une réserve ornithologique de premier ordre avec des espèces rares comme le pélican frisé et le cormoran pygmée. On y trouve aussi une espèce endémique de « vache naine », proche du buffle d'eau d'Asie. L'île abrite aussi six églises médiévales. Dans cette partie-là de la région on pourra aussi découvrir le ravissant village d'Agios Germanos (églises, maisons traditionnelles), le très bon hôtel-restaurant du même nom (© +30 23 85 05 13 97 - prespa.com.gr) et l'Association de protection de Prespa qui coordonne la coopération transfrontalière pour la préservation des deux lacs (www.spp.gr). Pour plus de renseignements, consultez le guide *Petit Futé Grèce continentale*.

(jusqu'en 1970) et de Kallamas. Comme tous les villages à majorité slavo-macédonienne ou bulgare de la municipalité de Pustec/Liqenas, il a repris officiellement son nom slave en 2013. Il abrite plusieurs édifices orthodoxes.

► **Église Saint-Démétrios** (Свети Димитриј / Sveti Dimitrij – Shën Mitrit) – *Dans le centre du village.* Cernée par les tombes du cimetière, elle a été construite au XII^e s. et remaniée par la suite. Elle abrite des fresques du XVIII^e s. parmi lesquelles on remarque les portraits du protomartyr saint Étienne et de la Vierge Platytera (« Plus vaste que les Cieux »), dite « Vierge du Signe », les mains ouvertes dans le geste antique de la prière et portant un médaillon du Christ enfant sur la poitrine. Autre portrait, plus rare dans l'iconographie orthodoxe, celui de saint Romain le Mélode, poète byzantin du VI^e s.

► **Monastère Sainte-Marina** (Света Марина / Sveta Marina – Shën Marenës) – *À environ 1 h de marche du village, sur la côte.* Il a été construit à la fin du XIX^e s. à l'emplacement d'une ancienne église dont quelques fragments de fresques ont

été conservés. Il ne compte plus de communauté monastique et accueille quelques grandes fêtes religieuses en été.

► **Église de la Vierge Theotokos** (Света Богородица / Sveta Bogodordica – Shën Marisë) – *Près de la frontière.* Cette impressionnante église rupestre a été édifée au XIII^e s. sur deux étages dans la paroi rocheuse d'une falaise surplombant le lac, dans ce qui était auparavant un ermitage. La première salle contient des fresques du XIV^e et du XVIII^e s. bien préservées.

► **Site archéologique** – *En contrebas du village – sur la partie plane située près de la côte – ne se visite pas.* Ici a été découvert en 2007 le plus vaste site préhistorique connu en Albanie. Il s'agit d'un village néolithique qui a perduré du VI^e au V^e millénaire av. J.-C. Les fouilles menées par la mission archéologique franco-albanaise de Korça ont révélé que ce fut un important centre de production de haches en pierre polie sans équivalent connu dans le sud-ouest des Balkans. La plupart des pièces découvertes ici sont conservées au Musée archéologique de Korça.

LA ROUTE DE KORÇA À GJIROKASTRA

Ponctué d'innombrables bunkers, cette route qui longe le massif de Gramoz (plusieurs sommets à plus de 2 500 m d'altitude) à la frontière avec la Grèce offre les plus beaux paysages de montagne d'Albanie. Mais cela se mérite. Car la route est sinueuse, étroite et, surtout, très mal entretenue. Il faut donc veiller à bien calculer les distances et prévoir très large niveau temps pour éviter de devoir rouler de nuit. Pour goûter à la très bonne gastronomie locale et avoir un aperçu des traditions, on recommande de faire le trajet sans se presser avec deux étapes incontournables : la région de Përmet et la ferme-auberge Farma Sotira, près de Leskovik.

ERSEKA (ERSEKË)

► **Situation** – Erseka, 3 700 habitants, est le chef-lieu de la municipalité de Kolonja (11 000 hab.) et fait partie de la préfecture de Korça. La ville se trouve à 44 km au sud de Korça (nouvelle route en travaux en 2016), 44 km au nord de Leskovik (mauvaise route).

► **Description** – Cette grosse bourgade agricole (pommes, miel, élevage) située à 900 m d'altitude ne cesse de se dépeupler. Aux alentours, dans les vallées verdoyantes parsemées de hameaux, les rares habitants que l'on rencontre sont des bergers. Quelques minibus relient la ville à Korça. On trouve sur place un hôpital, une station-service et un hôtel-restaurant.

LESKOVIK

► **Situation** – Leskovik, 1 500 habitants, fait partie de la municipalité de Kolonja (11 000 hab.) et de la préfecture de Korça. Le bourg se trouve 15 km au nord du poste-frontière de Konitsa avec la Grèce (route correcte), 43 km au sud-est de Përmet (mauvaise route), 44 km au sud d'Erseka (très mauvaise route), 47 km au nord-ouest de Konitsa (Grèce, route correcte).

► **Description** – Située à 900 m d'altitude, Leskovik est dominée par la barre rocheuse des monts Dhëmbel. Ce fut autrefois une petite ville active et élégante (jusqu'à 10 000 hab. en 1910). L'essentiel de la population a émigré en Grèce dans les années 1990. Marquée par l'architecture communiste, Leskovik n'en demeure pas moins agréable avec ses quelques

vieilles maisons qui subsistent dans la partie haute et sa place principale bordée de cafés et d'épiceries où l'on pourra se ravitailler. Elle compte encore une importante communauté bektashi. Pour une étape d'une nuit ou quelques jours, on recommande surtout de dormir à la fantastique Farma Sotira située 16 km au nord. Leskovik est reliée à Korça, Gjirokastra, Përmet et au poste-frontière grec par quelques rares minibus.

■ FARMA SOTIRA

Gërmenj

SH75

☎ +355 69 234 25 29

www.farmasotira.com

info@farmasotira.com

Au bord de la route nationale, 16 km au nord de Leskovik, 28 km au sud d'Erseka, 4 bungalows de 4 pers. – 25 €/bungalow avec petit déj. – campeurs bienvenus – fermé en hiver. Pour les amateurs de tourisme vert, cette ferme-auberge est un *must*. L'hébergement est spartiate, mais quel bonheur de dormir en pleine nature, dans un coin complètement sauvage ! Parfaitement anglophones, Nida et Toni sont aux petits soins pour leurs clients, puisqu'ils proposent aussi la pension complète. Et, là, attention, c'est du très bon et du très naturel, pour ne pas dire bio. L'agneau et la truite sont d'autant plus délicieux qu'ils sont produits sur place. Et les produits laitiers proviennent de vaches limousines que Toni élève avec amour. On peut également y installer sa tente et aller se promener à dos de cheval (gratuit pour les clients) dans les environs. Sur la route de Gjirokastra à Korça, c'est une halte à prévoir (comme il y a peu de places, mieux vaut réserver). L'établissement est bien indiqué grâce aux panneaux.

PËRMET



► **Situation** – Përmet, 6 000 habitants, est le chef-lieu de la municipalité du même nom (13 000 hab.) et appartient à la préfecture de Gjirokastra. La ville se trouve 36 km au nord-ouest du poste-frontière de Konitsa avec la Grèce (route moyenne), 42 km au nord-est de Tepelena (route correcte), 44 km au nord-ouest de Leskovik (mauvaise route), 61 km au nord-est de Gjirokastra (route moyenne en passant près de Tepelena), 86 km au sud-ouest d'Erseka (via

Leskovik), 102 km au nord de Ioannina (Grèce, portion de route de montagne médiocre, puis très bonne), 130 km au sud-ouest de Korça (mauvaise route).

► **Description** – Sur la route entre Korça et Gjirokastra, c'est une halte incontournable. Ancien centre administratif ottoman créé au XV^e s. à l'emplacement de l'antique village de Premt, Permèt a longtemps été revendiquée par la Grèce et fut un grand bastion de la lutte contre l'occupant menée par Enver Hoxha pendant la Seconde Guerre mondiale. Si la ville en elle-même est plutôt maussade et marquée par l'architecture communiste, la région est magnifique. Située à seulement 250 m d'altitude, mais bordée par la chaîne de montagnes de Trebeshina-Dhëmbel-Nemërçka et le fleuve Vjosa (Aos côté grec), elle figure parmi nos endroits préférés d'Albanie. Celle-ci est en train de devenir une destination touristique très prisée avec son office de tourisme très actif, ses petites églises, ses randonnées, ses descentes en rafting sur la Vjosa, et ses bons restaurants. Grâce au soutien financier de la région grecque de Konitsa, de l'Italie et de l'UE, la région a récemment commencé à développer une des meilleures offres en matière d'écotourisme d'Albanie. La meilleure agence de rafting du pays, Albania Rafting Group (www.alrafting.com) y organise des descentes de Vjosa au départ de Berat et sur demande directement de Permèt. Notre conseil : mieux vaut venir à Permèt en voiture pour profiter des environs.

Transports

Les liaisons en minibus sont rares : 3/j. pour Korça et Gjirokastra, 1/j. pour le poste-frontière grec (*se renseigner à l'office de tourisme*).

Pratique

■ OFFICE DE TOURISME DE PÈRMET (ZYRA E INFORMACIONIT TURISTIK)

Shëtitorja Odise Paskali

☎ +355 81 32 00 15

www.visitpermèt.org

Dans le bâtiment moderne du Kompleksi Kulturor Permèt, sur la rue principale.

Lundi-vendredi 9h-18, samedi 9h-12h – guide accompagnateur : 15/20 €/j.

Un très bon office de tourisme qui propose logement, restauration et activités chez l'habitant, cartes, renseignements pratiques et guides accompagnateurs (parlent peu anglais) pour partir en randonnée à la découverte du patrimoine, la vente de produits gastronomiques locaux et même un projet de musée (www.vjosa-aos-ecomuseum.eu).

Se loger

■ FERMA GRAND ALBANI

Ballaban

☎ +355 68 559 37 77

www.ferma-grand-albanik.com

ferma.albanik@gmail.com

35 km au nord-ouest de Permèt. Prenez au nord la SH75 jusqu'à Këlcyra (Këlcyrë). Là, prenez la direction de Ballaban en suivant la SH74 sur 13 km, puis suivez les panneaux « Ferma Grand Albanik » sur 3 km (coordonnées GPS : 40.440089/20.112876). Hébergement : 3 gîtes de 4/6 pers. – 20 €/pers. avec petit déj. Camping : 7 €/pers. avec douche et électricité. Restaurant : à partir de 1 600 lek (repas complet sur réservation).

Bienvenue dans le petit paradis franco-albanais de Madjid et Elona ! Elle est de Tirana et lui a débarqué un jour de Marseille pour ne plus repartir. Avant, Madjid vendait des chalets dans les Cévennes. Ici, ils ont installé leur ferme en bois dans un magnifique cadre naturel (lac, montagnes, prairies). Ils proposent des hébergements dans de confortables chalets en bois et en camping. Le lieu fait aussi table d'hôte et bénéficie à ce titre du label Slow Food. Le copieux petit déjeuner et les bons p'tits plats sont réalisés à partir de produits de la ferme (œufs, lapins, légumes, confitures etc.) qui sont aussi disponibles à la vente. Mais ce n'est pas tout, loin de là. On trouve ici une panoplie d'activités unique en Albanie : randonnée pédestre avec chevaux, pêche, bivouac dans une bergerie de montagne, cours de cuisine, activités de la ferme, stages divers (permaculture, aventure, yoga bien-être), cueillettes de plantes médicinales, etc.



☎ +355 68 559 37 77

www.ferma-grand-albanik.com





KO GRESIT TE PERMETIT

Monument du Congrès de Permët, place Abdyl Frashëri.

■ **HÔTEL-RESTAURANT ALVERO**

Sheshi Abdyl Frashëri ☎ +355 81 322 35 14
vnikolla@yahoo.fr

Près de la place centrale et du pont.

10 ch. – 30 € pour deux avec petit déj. – parking.
Impossible à rater : cet immeuble moderne s'érige dans le très verdoyant centre-ville de Përmet entre la montagne et la rivière. Les chambres sont très fonctionnelles avec TV et wi-fi. Cette bonne adresse est tenue par Vassil, complètement francophone et très impliqué dans le développement de l'écotourisme. Il propose un très bon petit déjeuner avec de vrais produits de la région et aussi nombre de services : sorties culturelles, excursions dans les environs, pêche, etc.

Se restaurer

■ **ANTIGONEA**

Rruga Mentor Xhemali ☎ +355 81 32 25 66
restorantantigonea@yahoo.com

Dans le centre, en face de l'hôtel Alvero.

Tous les jours 11h-0h – env. 1 000 lek/pers.

Très bon restaurant qui bénéficie du label Slow Food. Le patron parle un peu français et propose une superbe cuisine de terroir : très bon foie de veau, excellent lapin, poissons pêchés dans la Vjosa, magnifiques fromages, succulents fruits confits. On adore ! Et, le tout à des prix très abordables. Service pro. Réservation recommandée le week-end.

À voir – À faire

■ **VILLAGE DE FRASHËRI
(FRASHËR – FARŞARI)**

FRASHËRI

39 km au nord-est de Përmet.



Ce village de 340 habitants est situé dans le parc national des Sapins de Hotova (Parku Kombëtar Bredhi i Hotovës) le lieu de naissance des frères Frashëri (Samë, Naim et Abdyl), grands intellectuels à l'origine de la Renaissance nationale de l'Albanie à la fin du XIX^e s. Comptant une importante minorité aroumaine, c'est surtout un haut lieu du bektashisme (les frères Frashëri appartenaient à la confrérie) avec son tekke fondé par Ali Pacha en 1781. Détruit par les Grecs en 1914, reconstruit, puis fermé sous Enver Hoxha, il est de nouveau actif et compte parmi les plus importants du pays. On peut également y visiter la superbe et grande maison des frères Frashëri.

■ **VILLAGE DE BENJA (BENJË)**

32 km au nord-ouest de Përmet.

À proximité du village se trouvent des sources d'eau chaude (*accès libre*), trois beaux ponts de pierre, des grottes et une église dédiée à la Vierge (XVIII^e s.).

■ **VILLAGE DE KOSINA (KOSINË)**

7 km au nord-ouest de Përmet.

Le village de abrite la magnifique église dédiée à la Vierge (*kisha e Shën Mërisë*). Construite entre le XII^e et le XIV^e s., elle est décorée de fresques et considérée comme une des plus anciennes églises toujours existante des Balkans.

■ **VILLAGE DE LEUSA (LEUSË)**

3 km au sud-est de Përmet.

Le village possède quelques belles églises, dont une dédiée à la Vierge (*kisha e Shen Merise ne Leuse*). Celle-ci est située en pleine forêt à flanc de montagne. Elle a été édifiée au XVII^e s. et est décorée de belles fresques.

Parc national de Butrint.

© ALEKSANDAR TODOROVIC – ADOBE STOCK



SUD-OUEST



Sud-Ouest



	Route principale
	Route secondaire
	Ville principale
	Ville importante
	Village
	Sommet
	Curiosité





SUD-OUEST

Les 5 immanquables de la région

- **Butrint** – Ce site archéologique et naturel classé au Patrimoine mondial de l'Unesco est un immanquable de la région, du pays et même des Balkans.
- **Gjirokastra** – La ville d'Ismail Kadaré est la mieux préservée du pays, elle aussi classée au Patrimoine mondial de l'Unesco.
- **Porto Palermo** – Sur la « Riviera albanaise », cette baie est magnifique et offre un bon résumé de l'histoire du pays avec son ex-base soviétique et sa forteresse d'Ali Pacha.
- **Églises orthodoxes** – Celles de la Dormition-de-la-Mère-de-Dieu, près de Libohova (*région de Gjirokastra*), et celle de St-Nicolas de Mesopotam (*près de Saranda*) sont de vraies perles.
- **Col de Llogara** – Entre Viora et Saranda, c'est un passage obligé qui offre une vue époustouflante sur la côte ionienne.

Le sud-ouest est la région la plus touristique de l'Albanie. Fortement influencée par la Grèce (antique et moderne), elle possède un patrimoine d'une exceptionnelle richesse tant sur le plan culturel que naturel.

► **Patrimoine** – Le site archéologique de Butrint, à l'extrême sud, n'a rien à envier aux plus beaux sites grecs. Cette cité antique est d'ailleurs inscrite depuis 1992 sur la liste du Patrimoine mondial de l'Unesco. Il en est de même de Gjirokastra, surnommée la « ville de pierre », qui constitue un exemple rare de ville ottomane. Sans oublier les charmants villages qui, accrochés aux flancs des montagnes, dominent superbement la mer Ionienne.

► **Nature** – L'autre atout de cette région, ce sont ses paysages. Sur le littoral, appelé Bregdeti et connu aussi sous le nom de « Riviera albanaise », les montagnes (le plus haut sommet, le mont Papingu, culmine à 2 489 m), plongeant dans la mer et les vallées reliées par des canyons et des cols, créent un ensemble fragmenté et sauvage. Les eaux de cette portion du littoral sont hélas le

plus souvent très polluées. Au sud de Saranda, la côte redevient basse et humide. C'est ici, à l'extrême sud de l'Albanie, que se trouve le lac de Butrint, lui aussi classé par l'Unesco. D'un point de vue géologique, cette partie de l'Albanie est relativement pauvre en terres arables. Un important travail de terrassement avait été fait sous le communisme, malheureusement il est peu valorisé actuellement (présence d'oliviers). La flore y est aussi plus rare, les seules forêts se rencontrant sur les hauteurs.

► **Climat** – Le sud-ouest de l'Albanie connaît plusieurs types de climats qui varient en fonction du relief. Sur la côte, le climat est de type méditerranéen. À Saranda, par exemple, la température moyenne atteint 17,6 °C, et le taux d'ensoleillement est l'un des plus élevés d'Albanie. Dans les collines plus à l'intérieur des terres, les températures sont généralement plus douces et les précipitations plus importantes. Les zones les plus montagneuses du littoral, telles que Llogara, connaissent un climat continental sec avec des vents qui peuvent être froids.

RÉGION DE VLORA

VLORA (VLORË)



► **Situation** – Vlorë, 80 000 habitants, est le chef-lieu de la municipalité de Vlorë (130 000 hab.) et la préfecture du district du même nom (195 000 habitants). La ville est située à 17 km au sud-est de l'île de Sazan, 36 km au nord du col de Llogara (début de la Riviera albanaise), 38 km au sud de Fier, 106 km au nord-ouest de Gjirokastra (via Tepelena), 135 km au nord de Saranda,

► **Description** – Ville bouillonnante située à seulement 72 km de la côte italienne, Vlorë (*Valona* en italien) marque le point de passage entre la mer Adriatique et la mer Ionienne. Deuxième port après Durrës, Vlorë fut la première capitale de l'Albanie de 1912 à 1914. Elle donne son nom à la fois au golfe qui l'abrite et à la région administrative dont elle est le chef-lieu. Vlorë a beaucoup fait parler d'elle après la chute du communisme en devenant la base opérationnelle de la mafia albanaise. Jusqu'à ce que l'Etat se décide à régler le problème en 2007-2009, la ville était aux mains des scafistes, ces pirates opérant entre l'Albanie et l'Italie. Vlorë est désormais une ville sûre et aérée, avec de larges avenues.

Le long de la baie, le front de mer est en cours de réhabilitation avec la création d'une promenade (projet « Vlorë Waterfront »). Si la ville dispose d'une belle et grande plage publique de sable fin (*Palzhi i Ri*), on ne recommande pas de s'y baigner, du fait de la faible profondeur de l'eau et de la pollution due à la proximité du port de commerce... En attendant, on peut profiter de plages plus propres au sud à Uji i Ftohtë, Radhiman sur la presqu'île de Karaburun et sur l'île de Sazan. En ville, une partie des curiosités se concentre autour de la place du Drapeau.

► **Histoire** – Vlorë est l'un des plus anciennes villes albanaises. Les premières traces de peuplement urbain remontent au VI^e s. av. J.-C., avec la création de la colonie grecque d'Aulon. Grand port de commerce, elle joue un rôle important dans les échanges entre la côte illyrienne et l'Italie sous l'Empire romain. Passant ensuite sous le contrôle de Constantinople, la ville apparaît sous le nom de Valona. C'est un centre religieux actif, avec la présence d'un évêché entre les V^e et VIII^e s. dépendant directement de Rome. Du XI^e au XII^e s., elle est disputée par les Normands. Elle prend son

nom de Vlorë au XIV^e s. Elle est occupée tour à tour par les Serbes (1345), les Ottomans (1464) et, brièvement, par les Vénitiens (1690). Au XVI^e s., elle devient une terre d'asile pour les Juifs chassés d'Espagne et du Portugal. A partir de 1691, elle repasse définitivement sous contrôle ottoman. Mais Vlorë, appelée aussi Avlonya en turc, n'occupe alors qu'une place de second plan : faiblement peuplée, elle est rattachée administrativement au sandjak de Berat. La ville subit un important tremblement de terre le 12 octobre 1851. Ressenti dans toute la région et jusqu'en Italie, il cause la mort de 200 personnes et endommage de nombreux édifices. C'est à Vlorë, sa ville natale, qu'Ismail Qemali proclame l'indépendance de l'Albanie le 28 novembre 1912. Le premier gouvernement y siègera jusqu'en 1914, date de l'invasion italienne. Pendant la Seconde Guerre mondiale, les Allemands et les Italiens utilisent le port comme base navale. La ville subit donc fréquemment les raids aériens des Alliés. Durant la période communiste, Vlorë fut un important centre de recrutement pour la Sigurimi, la très redoutée police secrète. Les Soviétiques y installent également une base de sous-marins, à Pasha Liman, au sud de la ville. Au moment de la rupture entre l'Albanie et l'URSS, en 1961, Nikita Khrouchtchev menacera d'envahir Vlorë pour conserver la base jugée hautement stratégique. Le projet sera finalement annulé pour cause de crise des missiles à Cuba. Restaurée et utilisée par l'armée turque depuis la chute du communisme, la base navale est à présent le principal port de la marine albanaise.

► **Économie** – Les activités maritimes représentent une grosse part de l'économie locale avec la pêche, les marais salants, mais surtout le commerce. Depuis 2009, la ville a ainsi concédé une partie du port de commerce à une compagnie anglo-suisse pour le marché des conteneurs. Les tankers continuent aussi de transiter par Vlorë, puisque la région est riche en hydrocarbures, avec des champs de gaz naturel et du pétrole. Le pétrole est transformé sur place en carburant, mais aussi en bitume. La ville produit par ailleurs des matériaux de construction, des produits chimiques et du verre. Côté agriculture, les oliviers et arbres fruitiers sont nombreux sur la côte, tandis qu'à l'intérieur des terres, l'activité est surtout pastorale avec des élevages de chèvres et de moutons.



0 300 m

- Mosquée
- Musée
- Monument et curiosité
- Bureau et administration
- Terminal de bus
- Hébergement
- Restauration
- Marché

Vlora



BAIE DE VLORA

Transports

■ **En voiture** – Pas de souci pour rejoindre Vlora de Fier, Durrës et Tirana (*env. 2h30*). La route de la Riviera jusqu'à Saranada (*env. 3h*) est plutôt bonne, mais sinueuse et étroite.

■ **Minibus** – La ville compte trois « gares routières ». La principale est située place du Drapeau avec des dessertes en minibus pour les environs de Vlora, Gjirokastra et la Riviera jusqu'à Saranda (*env. 4h30, 800 lek*). Une 2^e, excentrée, se trouve à la gare ferroviaire (*rruga Gjergj Kastrioti – 2 km au nord-est de la place Pavarësia – 1 km au sud-ouest de la place du Drapeau*), d'où partent les bus de Tirana (*env. 3h – 600 lek*). La 3^e, place Pavarësia (près du port) permet de trouver des minibus pour Orikum et Radhima.

■ **Bus pour la Grèce** – Deux compagnies relient la Grèce en passant par la Rivera et Saranda : Vlora Super Express (☎ +355 33 22 44 33) et Ruci Tours (www.rucitours.com).

■ **Ferries avec l'Italie** – Vlora est reliée au port de Brindisi. Traversées quotidiennes en été. Trajet environ 6h. La compagnie grecque Agoudimos Lines (www.agoudimos-lines.com) propose des liaisons entre Brindisi et Vlora. Bureaux au sein de l'hôtel Vlora International.

■ **Se déplacer en ville** – La ville compte de nombreux taxis, principalement place du Drapeau et place Pavarësia (près du port). Sans se ruiner, on peut les utiliser pour relier Zvërnec, Uji i Ftohtë, Radhima et Orikum. Sinon, la ligne de bus urbains Xhamia-Uji i Ftohtë part de la mosquée Muradyie (place du Drapeau) pour desservir le port (Skela), la plage publique (Plazhi i Ri) et Uji i Ftohtë.

Se loger

■ BORA PROPERTY

Ruga Çamëria
☎ +355 69 40 82 228
☎ +355 69 40 18 882
www.boraproperty.com
info@boraproperty.com
Sur le front de mer.

Tous les jours 9h-21h.

Locations de tous types sur la Riviera albanaise, du petit studio à la villa. Réputée pour son sérieux, l'agence propose aussi des biens à la vente (estampillés avec l'hypothèque de l'État albanais, le sésame ici pour devenir réellement propriétaire officiel) et dispose d'une antenne en France. Autres services : location de véhicules, transfert aéroport (Tirana ou Corfou), aide pour l'ameublement, etc.

■ HÔTEL-RESTAURANT VLORA INTERNATIONAL

Rruga Ismail Qemali ☎ +355 33 42 44 08
www.vlora-international.com
hotel@vlora-international.com
Sur la place de l'Indépendance (sheshi Pavarësia), dans le quartier piéton du port.
72 ch. – 60/90 € pour deux avec petit déj.
– restaurant : *env. 1 000 lek/pers. – paiement par CB – parking.*

Depuis sa dernière rénovation, ce gros bâtiment bleu constitue de nouveau une offre intéressante pour une nuit avant d'attaquer la route de la Riviera : bon rapport qualité/prix, proche du centre et de la plage, piscine, chambres tout confort (bonne salle de bains, wi-fi, etc.), terrasse, restaurant, espace bien-être, nombreux services.

■ MARTINI

Rruga Gjergj Araniti ☎ +355 69 208 30 49
www.hotelmartini-vlore.com
hotel_martini@hotmail.com
500 m au nord-ouest de la place de l'Indépendance (sheshi Pavarësia) par la rue Sadik Zotaj (un panneau indique l'hôtel depuis cette grande artère).

20 ch. – 30/45 € pour deux avec petit déj.
– parking.

Petit hôtel plaisant situé dans une grande maison qui résiste aux chantiers. L'accueil est aussi pro que sympathique, et le petit déjeuner soigné et copieux. Les chambres, un peu sombres, sont vastes, propres et bien équipées (TV satellite, clim, wi-fi, salle de bains correcte). Petit parking, bon restaurant et terrasse sur le toit. Un très bon rapport qualité/prix.

■ PARTNER HOTEL

Rruga Pelivan Leskaj
☎ +355 69 407 81 08
www.hotelpartner.al
reservation@partnerhotel.al

À côté du rond-point de la place de l'Indépendance (sheshi Pavarësia).

57 ch. – 60 € pour deux avec petit déj.
– réduction pour séjour long – parking.

Ce grand établissement moderne situé en centre-ville offre un très bon niveau de confort. Les chambres sont vastes, lumineuses et bien conçues avec bonne literie, wi-fi, réfrigérateur, clim, sèche-cheveux et salle de bains sans défaut. Idéal pour une halte sur la route de la Riviera, pour explorer le centre-ville (monuments et musées à proximité) ou un rendez-vous d'affaires, l'endroit dispose de deux salles de conférence (25 et 200 places), d'un restaurant et d'un parking privé gratuit. Petit déjeuner copieux (buffet), personnel compétent parlant anglais et italien.



La « Riviera Albanaise » au sud de Vlorë.

Se restaurer

■ HÔTEL-RESTAURANT MIRAMARE

Uji i ftohtë

Rruga Aleksandër Moisiu

☎ +355 69 63 74 999

miramare.vlorë@gmail.com

5 km au sud du centre-ville, 700 m après le tunnel, à côté de la résidence de l'État albanais, côté mer.

Tous les jours 7h-23h – env. 1 000 lek/pers. – hébergement : 40/50 € pour deux avec petit déj. Wi-fi gratuit.

C'est la terrasse la plus prisée de Vlorë. Installé sur une corniche au-dessus de la mer, cet établissement (qui fait aussi hôtel, confort sommaire) offre une magnifique vue sur la baie. Menu italien (pizzas, antipasti, pâtes, fritures). Pas mal pour dîner ou un déjeuner, mais surtout pour boire un verre.

■ PULEBARDHA

Rruga Sadik Zotaj

☎ +355 693 16 96 11

www.facebook.com/PulbardhaRestaurant

150 m au nord de la place de l'indépendance (sheshi Pavarësia).

Tous les jours 12h-0h – formule 10 plats pour deux : 2 500 lek – paiement par CB.

En plein centre, niché en bas d'une petite rue étroite et d'un escalier, le restaurant « la mouette » n'est pas évident à trouver, mais il vaut le détour. Très bons poissons frais (un peu chers quand même), formule 10 plats intéressante, bons petits plats comme en Italie (linguini aux gambas et à l'encre de sèche, calamars à la sauce tomate cuits au four, panna cotta réussie, etc.), présentation soignée. Service pro, mais attenté parfois un peu longue.

À voir – À faire

Vlorë compte deux pôles majeurs : au nord, la place du Drapeau (Sheshi i Flamurit) et, au sud, le port (Skela) avec la place de l'Indépendance (Sheshi Pavarësia) qui sont reliés par la rue Sadik Zotaj qui suit la route nationale SH5 menant à la Riviera. Ce grand axe nord-sud, de 2 km de longueur, ressemble à une vitrine de la nouvelle Albanie avec de grands immeubles résidentiels neufs qu'il suffit de contourner pour retrouver les petits blocs de brique en moins bon état. Pour des ambiances plus « authentiques », voyez le bazar qui occupe les espaces entre les blocs et les maisons de la partie nord de la place du Drapeau. Grâce au projet d'aménagement Vlorë Waterfront, un troisième pôle devrait bientôt se développer le long du littoral entre la plage publique (*Plazha i Ri*) et Uji i Ftohtë. Situé juste au sud de Vlorë, avant le tunnel, ce quartier tient son nom (« eau froide ») des sources qui coulent dans les roches surplombant la mer. On y trouve de jolies petites criques et des hôtels jouissant d'un très beau panorama.

■ ÎLE DE SAZAN (ISHULLI I SAZANIT) ★

Parku Kombëtar Detar Karaburun-Sazan

17 km (9 milles marins) au nord-ouest du port de Vlorë, 9 km (5 milles marins) au nord de la presqu'île de Karaburun.

Aucune liaison régulière. À Vlorë, certains pêcheurs et hôteliers proposent un service de bateau-taxi comme le Partner Hotel (env. 60-80 €/journée). Sinon, en été uniquement, de Radhima (« Dans les environs » de Vlorë), deux navires effectuent des excursions à la journée, pour Sazan avec parfois un arrêt sur la presqu'île de Karaburun : le « Black Pearl » (☎ +355 69 722 75 89 - www.facebook.com/

blackpearl.al - 12 €/pers.) et le « Regina Blue » qui appartient à l'hôtel Regina (voir « Se loger » à Radhima - 25 €/pers.).

Ouverte aux visiteurs depuis 2015, c'est la plus grande île du littoral albanais : d'une surface de 5,7 km², elle s'étend sur 4,8 km de longueur du nord au sud et sur 2,7 km d'est en ouest. Elle est réputée pour ses bunkers, mais ne présente qu'un intérêt limité.

■ **Histoire** – Située à l'entrée de la baie de Vlora, l'île fut pendant des siècles l'enjeu de rivalités entre les différentes puissances de la région : Romains, Byzantins, Normands, Ottomans, Vénitiens, Italiens et Grecs. Visible depuis la côte des Pouilles, son emplacement stratégique permet de contrôler le détroit d'Otrante. Cédée par l'Empire ottoman à la Grèce en 1864, elle ne fut que brièvement habitée par des colons italiens dans les années 1940. Elle ne fut définitivement rattachée à l'Albanie qu'en 1947. Dès lors, Sazan devint l'un des endroits les plus secrets et les mieux gardés de la dictature communiste. L'armée albanaise y stationna jusqu'à 3 000 soldats avec des batteries d'artillerie, des canons anti-aériens, des bunkers, des installations navales et des postes d'écoute et de surveillance pour suivre les navires de l'Otan croisant entre la mer Ionienne et l'Adriatique. Aujourd'hui encore, les marines italienne et albanaise opèrent sur place depuis la base de la baie de Saint-Nicolas (*Gjiri i Shën Nikollës*) afin de contrôler les bateaux de contrebande passant drogue et cigarettes vers Brindisi. Le reste des installations militaires a été pour l'essentiel laissé à l'abandon.

■ **Visite** – L'endroit est aujourd'hui une réserve naturelle. Depuis 2002, l'île fait partie du parc naturel marin de Karaburun-Sazan. Dans l'attente d'un véritable plan de développement, Sazan ne possède encore aucune infrastructure touristique. Elle offre un paysage pour le moins contrasté. Les amoureux de la nature y trouveront leur compte avec une végétation qui diffère du littoral albanais, 7 espèces d'amphibiens et 13 espèces de sauriens (mais aucune vipère), trois collines dont l'une culmine à 342 m d'altitude, une rivière, de belles plages (à l'est) et une belle crique (à l'ouest). Les amateurs d'histoire militaire seront quant à eux ravis de découvrir des carcasses de navires échouées dans le port, le matériel rouillant ça et là le long des pistes, des casemates et abris souterrains, des casernes en ruines, mais aussi un sol sans doute contaminé par des substances chimiques (munitions, carburant, etc.).

■ MOSQUÉE MURADIYE (XHAMIA E MURADIYES)



Rruga Ismail Qemali
300 m au sud de la place du Drapeau (sheshi i Flamurit), 1,9 km au nord de la place Pavarësia.

Visite possible en dehors des heures de prière – tenue correcte exigée (se déchausser, se couvrir la tête pour les femmes).

Elle a été érigée en 1542 sur ordre du sultan Soliman le Magnifique (règne 1520-1566) en hommage à Mourad II (règne 1421-1444) de qui elle tient son nom. Le bâtiment pourrait avoir été conçu par le grand architecte Mimar Siman.

La rue Justin Godart

Cet homme politique français de la première moitié du XX^e s. est aujourd'hui peu connu dans son pays. Mais il reste dans le cœur des Albanais, notamment à Vlora, où la *rruga Justin Godar* (parfois écrite avec « d ») lui est dédiée. Celle-ci, située juste à côté, à l'est du monument de l'Indépendance, aligne de belles petites maisons colorées animées par diverses épiceries et boutiques de quartier.

■ **Un Lyonnais engagé** – Député, sénateur, maire radical-socialiste de Lyon, Justin Godart (1870-1956) fut sous-secrétaire d'État à la santé militaire pendant la Première Guerre mondiale, puis ministre du Travail et de l'Hygiène (1924-1925) et de la Santé (1932-1933). Son action pour les minorités (sociales, ethniques ou physiques) s'est traduit aussi bien par l'assistance aux malades (création de la Ligue nationale contre le cancer en 1918, défense des diminués physiques) que par un travail juridique et politique en faveur des lois sociales du travail.

■ **Un amoureux des Balkans** – Justin Godart a manifesté son intérêt pour la Roumanie et les peuples des Balkans par une action en faveur des immigrés de ces pays. Il a également plaidé pour une évolution démocratique de pays tels que l'Arménie, la Bulgarie et l'Albanie. Lors de son passage à Vlora, en 1921, il a écrit à propos de l'Albanie : « Elle attirera les voyageurs, les touristes, les artistes du monde entier ; les amis de la liberté viendront à elle en pèlerinage ; triste pays de l'injustice et de la souffrance pendant des siècles, elle deviendra la terre promise de l'optimisme. »

► **Visite** – Petite et de forme carrée, la mosquée est construite en pierre avec des bandes horizontales décoratives en brique. Les murs sont percés sur chaque côté de cinq ouvertures harmonieuses sur trois niveaux. L'édifice est surmonté d'un original dôme à douze côtés recouvert d'une toiture en tuiles rondes. Il est doté, côté ouest, d'un minaret en pierre sculptée qui lui est accolé.

La porte et les fenêtres sont munis d'élégantes grilles en fer forgé. L'intérieur est sobrement décoré de calligraphies coraniques. Classée monument historique par les autorités communistes, elle fut fermée au culte en 1967 et transformée en école d'architecture. Entourée d'un jardin et de points d'eau, elle constitue aujourd'hui un charmant îlot au milieu de la place du Drapeau vers laquelle convergent les principales artères de Vlora.

► **Mimar Siman** – Surnommé le « Michel-Ange de l'Orient », Mimar Siman (v. 1488/90-1588) est le plus grand architecte ottoman. On lui doit près de 500 édifices à travers les diverses régions de l'Empire (mosquées, ponts, bains, mausolées, caravansérails, etc.). C'est aussi un des personnages qui fait la fierté des Albanais. Il est en effet plausible que Mimar « l'architecte » (*siman* en turc) soit né à Topojan près d'Elbasan.

La plupart des chercheurs s'accordent pourtant à dire qu'il est sans doute davantage d'origine grecque ou plus certainement encore arménienne. Comparée aux autres édifices encore existants qui lui sont attribués (176 de la Syrie à la Bosnie-Herzégovine en passant par la Turquie), la mosquée de Vlora se révèle bien modeste. Il est toutefois possible que celle-ci soit l'œuvre du grand Mimar, ou en tout cas, qu'il en ait supervisé les plans. Il semble que l'architecte en chef de l'Empire ait accompagné Soliman dans les Balkans dans les années 1540 lors de sa campagne contre les Hongrois. Il est également possible qu'il ait supervisé les travaux d'édification des remparts de la ville en 1537 et dont subsistent quelques pans de mur près de la place du Drapeau.

■ MUSÉE DE L'INDÉPENDANCE (MUZEU I PAVARËSISË)

Lagja Pavarësia
Sheshi Pavarësia
☎ +355 33 22 94 19
istref.dobi@muzeupavaresia.gov.al
Juste à côté du port, 300 m au sud de la place Pavarësia, dans le prolongement de la rue Sadik Zotaj.
Tous les jours sauf lundi 8h-13h, 17h-20h – 100 lek.



Il s'agit du plus ancien musée d'Albanie, fondé en 1936, puis restauré en 1962. Sur deux étages sont aujourd'hui reconstitués les bureaux des ministres du gouvernement provisoire formé par le politicien et écrivain Ismail Qemali (1844-1919).

► **Histoire** – Ce modeste bâtiment du XIX^e s. fut le siège du premier gouvernement albanais du 4 décembre 1912 au 22 janvier 1914. Au lendemain de la proclamation de l'indépendance, le 28 novembre 1912 à Vlora, il fallut choisir l'un des rares immeubles libres de la ville. Dans la confusion engendrée par le déclenchement de la première guerre des Balkans et sous la menace d'un partage de l'Albanie par ses voisins, le choix se porta, faute de mieux, sur la... maison de quarantaine du port. Natif de Vlora et alors représentant de l'Albanie au parlement ottoman, Ismail Qemali prend les fonctions de Premier ministre et de ministre des Affaires étrangères.

Il s'entoure d'un cabinet restreint dans lequel on retrouve les membres de grandes familles albanaises célèbres : à l'Information, Midhat Frashëri, fils du héros de la lutte pour l'indépendance Abdyl Frashëri et neveu du poète Naim Frashëri ; à l'Intérieur, Myfid bej Libohova, issu d'un puissant clan de Gjirokastra qui fut lié à la famille d'Ali Pacha ; aux Finances, Abdi Toptani, membre d'une illustre lignée de politiciens descendants de Karl Thopia qui avait combattu aux côtés de Skenderbeg, etc.

► **Visite** – Dans chaque bureau, on retrouve mobilier et documents d'époque. Dans la salle du cabinet, est notamment exposé le stylo avec lequel Qemali signa la déclaration d'indépendance. Les couloirs sont quant à eux décorés de photographies relatant cette période d'euphorie. Parmi celles-ci, on remarque le cliché de la première cérémonie d'anniversaire de la déclaration d'indépendance organisée depuis le petit balcon – aujourd'hui restauré – du bâtiment du gouvernement. L'instant a été saisi par le père de la photographie albanaise Pjetër Marubi le 28 novembre 1913. Quelques semaines plus tard, les grandes puissances placèrent le pays sous tutelle. Contraint à l'exil, Qemali partit pour Paris et mourut en 1919 en Italie.

■ PLACE DU DRAPEAU (SHESHI I FLAMURIT)

Sheshi i Flamurit
1,9 km au nord de la place Pavarësia, à l'entrée nord de la ville.
Accès libre sauf musée d'Histoire et musée ethnographique (lundi-vendredi 8h-15h – 200 lek chacun).



C'est la plus grande place de la ville. Le 28 novembre 1912 fut hissé ici pour la première fois le drapeau national quelques heures après la proclamation de l'indépendance de l'Albanie par Ismail Qemali. Autour de la place se trouve une grande partie des lieux de visite de la ville ainsi que la principale « gare routière » des minibus.

► **Monument de l'Indépendance** (*Monumenti i Pavarësisë*) – Imposant, il fut érigé au centre de la place en souvenir de la déclaration d'indépendance en 1972. Il s'agit d'un bronze de 17 m de haut de style réalisme socialiste représentant les héros de l'indépendance, tels Ismail Qemali et Isa Boletini. La statue a été réalisée par trois des artistes les plus actifs de cette période : Muntaz Dhrami, Shaban Hadëri et Kristaq Rama (père du Premier ministre Edi Rama, élu en 2012).

► **Tombeau d'Ismail Qemali** (*Varri i Ismail Qemalit*) – Dans le petit parc 70 m au nord du monument de l'Indépendance. Le Premier ministre du premier gouvernement albanais est mort en exil à Pérouse (Italie) en 1919. Son corps fut d'abord enterré au tekké bektashi de Kanina (5,5 km au sud-est, sur les hauteurs de la ville), puis transféré ici en 1932. À l'occasion du 100^e anniversaire de l'indépendance, la tombe a été modifiée et surmontée d'une nouvelle statue. Dans le même petit parc, les restes des fortifications de la ville datant du XVI^e s. sont visibles.

► **Maison d'Eqrem Vlora** (*Shtëpia e Eqrem Bej Vlorës*) – *Rruga Ismail Qemali* – 120 m au sud du monument de l'Indépendance – ne se visite pas. Gardée par deux grands palmiers, cette belle maison de style ottoman a appartenu à l'un des 83 signataires de la déclaration d'indépendance du 28 novembre 1912. La maison d'Ismail Qemali d'où fut hissé le drapeau albanais le même jour fut démolie en 1932. Elle se trouvait à l'emplacement actuel de la place du Drapeau.

► **Mosquée Muradiye** – Voir description.

► **Mosquée Neshat Pacha** (*Xhamia e Neshat Pashait*) – *Rruga Dervish Hima* – 250 m au nord-est du monument de l'indépendance par la rue Justin Godar. Surnommée la « mosquée rouge » (*xhamia e kuqe*) en raison de la couleur de ses tuiles, elle a été édifiée en 1523 par une riche famille d'administrateurs ottomans originaires d'Égypte. Son style rappelle d'ailleurs davantage les mosquées d'Afrique du Nord que celles des Balkans. Endommagée durant la période communiste, elle a été en partie remaniée lors de sa restauration dans les années 1990. C'est aujourd'hui le principal lieu de culte musulman de la ville. À noter, près de la mosquée, la colline boisée qui abrite le cimetière

des martyrs de la Seconde Guerre mondiale (*Varrezat e Dëshmorëve*) auquel on accède par la rue Irfan Shehu.

► **Musée ethnographique** (*Muzeu Etnografik*) – *Rruga Ceno Sharra* – 300 m au nord-est du monument de l'indépendance par la rue Justin Godar. Aménagé dans une maison du XVIII^e s. (toits de tuiles et volets marron), ce musée rend hommage au club patriotique Labëria fondé ici en 1908. Remarquez notamment l'exposition sur le rôle joué par les femmes au sein de ce mouvement. D'autres salles présentent des outils agricoles et de pêche (barque taillée dans un tronc, selon la technique utilisée dans la région de Vlora, et harpons), des ustensiles domestiques (poteries, vaisselle), des ornements et des bijoux.

► **Musée d'Histoire** (*Muzeu Historik*) – *Rruga Perlat Rexhepi* – face au musée ethnographique. Il est installé dans l'ancien hôtel de ville, transformé pendant la période communiste en musée de la Guerre (*Muzeu i Luftës*, il est encore souvent appelé ainsi). Il abrite des découvertes de sites archéologiques de la région, comme le port romain d'Orikum ou la forteresse de Kanina. Dans la salle consacrée au XX^e s., notez cet appareil bricolé qui servait à capter la télévision italienne durant la période communiste ou encore ce masque de carnaval du village de Narta (5 km au nord-est de Vlora), dont les habitants parlent un dialecte grec.



Monument de l'Indépendance.

ZVËRNEC



► **Situation** – Zvërnec (Σβέρνιτσα/Svernitsa en grec), 800 habitants est un hameau du village de Narta (4 300 hab.) qui fait partie de la municipalité de Vlora. Il se situe à 5,5 km au nord-ouest de Narta, 10 km au nord-ouest de Vlora.

► **Description** – Zvërnec (prononcez « Zvernets ») est un havre de paix comparé à l'agitation de Vlora. Situé au sud de la magnifique lagune de Narta (59 ha), ce hameau est peuplé en majorité d'habitants appartenant à la minorité grecque, tout comme le village voisin de Nata, réputé pour ses marais salants et son carnaval (*mi-avril, sur 3 j.*). Le site est magnifique avec la petite île de Zvërnec (Ishulli i Zvërnecit), située dans la lagune et qui s'étend sur 9 ha (420 m de longueur sur 300 m de largeur). Celle-ci est reliée à la terre par une nouvelle passerelle courbée, en bois, installée en 2017. L'île abrite un petit monastère byzantin. Il est possible de faire le tour de l'île à pied pour découvrir la petite église de la Trinité (*kisha e Shën Triadhës*) et le panorama sur la lagune avec l'îlot de Karakonjishti, l'étroite bande de terre séparant la lagune de la mer et le phare de Zvërnec. Le hameau, en partie abandonné (les plus jeunes se sont installés en Grèce), compte quelques commerces et l'hôtel-restaurant Zvërneci (☎ +355 33 40 43 00 - 20/30 € pour deux), situé au sud, au bout de la plage de Zvërnec qui s'étend jusqu'à la centrale thermique et au port de pêche de Vlora.

Transports

En voiture ou en taxi (*pas de transports publics*), on y accède en sortant de Vlora par le nord-ouest en suivant la rue Sazani qui longe la côte depuis la place de l'Indépendance (*sheshi Pavarësia*). Au niveau du port de commerce et de la zone

industrielle plus ou moins abandonnée, la rue se poursuit par une route (*rruga Pishave*) qui pénètre dans la forêt de pins et de sapins de Soda (Pyli i Sodës).

À la sortie de la forêt, la route se transforme en chemin de sable (*praticable en voiture*) et l'on aperçoit une colline avec des antennes relais, que l'on laisse sur la droite à la bifurcation ; la passerelle menant à l'île n'est alors plus qu'à 2 km (*comptez au total 45 min de trajet*).

À voir – À faire

■ MONASTÈRE DE LA DORMITION-DE-LA-VIERGE-THEOTOKOS (SHËN MËRISË FJETJA E HYJLINDESES)



Ishulli i Zvërnecit

Sur l'île de Zvërnec, face à la passerelle en bois.

Accès libre en journée – tenue correcte exigée. Plus souvent appelé monastère Ste-Marie, il date du XIII^e-XIV^e s. Bâti au pied d'une colline couverte de cyprès culminant 25 m au-dessus du niveau de la mer, ce complexe orthodoxe se compose d'un enclos, de bâtiments conventuels, d'une chapelle et d'un petit cimetière. Dans la chapelle se trouve une iconostase relativement bien conservée. Le dernier moine quitta les lieux en 1966. La bibliothèque fut incendiée l'année suivante durant la campagne anti-religieuse. Le monastère servit alors de lieu de détention pour prisonniers politiques. Restitué à l'Église orthodoxe d'Albanie en 1991, le monastère est ouvert aux visites, notamment la chapelle. À côté de celle-ci se trouve la tombe de Marigo Posio, la femme qui a confectionné le premier drapeau albanais hissé à Vlora par Ismail Qemali en 1912.



Monastère de la Dormition-de-la-Vierge-Theotokos, sur l'île de Zvërnec, près de Vlora.

RADHIMA (RADHIMË)



► **Situation** – Radhima, 950 habitants, est un village de la commune d'Orikum (11 000 hab.) qui appartient à la municipalité de Vlora. Il est situé sur la côte 8 km au nord d'Orikum, 14,5 km au sud de Vlora (après le tunnel), 24,5 km au nord-ouest du parc national de Llogara.

► **Description** – Ce joli petit village perché à 180 m au-dessus de la baie de Vlora, accessible par une route tortueuse de 2 km de long, s'est fortement développé depuis les années 1990. Partout en contrebas, des hôtels et résidences ont poussé, coincés entre les collines et la route nationale SH8. Les petites plages étagées ne sont pas spécialement belles, mais l'eau est ici un peu plus propre qu'à Vlora. Autre avantage, Radhima compte un petit port où l'on trouve des bateaux d'excursion pour la péninsule de Karaburun et l'île de Sazan. Du vieux village de Radhima, un sentier de randonnée de 11 km de longueur mène à Orikum en passant par les collines à travers le village de Tragjas (*détails sur www.albanian-riviera.net/radhime*).

Transports

Radhima est bien desservi par les transports en commun allant sur la Riviera au départ de Vlora, en particulier par les minibus assurant la liaison avec Orikum.

Se loger

■ HÔTEL-RESTAURANT REGINA

SH8

☎ +355 33 40 08 16

hotelregina.al – info@hotelregina-al.com

7,4 km au sud du tunnel de Vlora, 4 km au nord d'Orikum. L'accès à l'établissement se fait par une rampe très pentue.

60 ch. – 30/80 € pour deux avec petit déj. – parking – restaurant : env. 1 000 lek/pers. – excursion en bateau avec repas pour la péninsule de Karaburun, l'île de Sazan, la lagune de Narta et l'île de Zvërnec : 25 €/pers. Ce petit complexe est relié à une plage privée par une passerelle qui enjambe la route principale. Difficile de louper le Regina, donc. On aime bien cet hôtel où le personnel est vraiment accueillant, sympathique et, entre autres, répond aux e-mails de réservation (pas si courant dans le pays). Pour plus de confort et la vue sur mer, demandez à être logé dans le bâtiment principal. L'établissement dispose d'une véritable petite agence de tourisme qui propose des excursions dans tout le sud de l'Albanie (Berat, Gjirokastra...). Il possède également un bateau, le *Regina Blu*, avec lequel on peut accéder, notamment, à l'île de Sazan.

Se restaurer

■ LABERIA

SH8 ☎ +355 69 44 46 167

13 km au sud de Vlora, 3 km au nord de la marina d'Orikum, face à un petit embarcadère, 500 m au sud de l'hôtel Regina.

Tous les jours 8h30-23h – env. 1 000 lek/pers. (*portion de kukurec 700 lek*).

Ne nous étonnez pas si vous voyez un jeune homme en habit traditionnel albanais (gilet rouge et *qëlesh* sur la tête) se jeter en travers de la route pour vous inviter à venir manger ici. Ce restaurant aux allures d'attrape-touristes sert une authentique cuisine locale à base de viandes et poissons grillés, avec comme plats phares le mouton/agneau à la broche et un très bon *kokorec* (prononcez « kokorets », abats de mouton/agneau également cuits à la broche). Bons signes : l'endroit est ouvert toute l'année, même en hiver, et est très prisé de la clientèle locale. Agréable terrasse ombragée le long de la route mais face à la plage. Sanitaires sommaires mais propres. Possibilité d'hébergement. Personnel parlant un peu anglais et italien.

ORIKUM



► **Situation** – Orikum, 5 500 habitants, appartient à la municipalité de Vlora. La ville se trouve sur la côte, 18 km au sud de Vlora (SH8).

► **Description** – Cité aujourd'hui sans âme, Orikum est connue pour avoir servi de port à la flotte de César pendant sa lutte contre Pompée. Le site abrite aujourd'hui l'unique véritable marina de la côte sud de l'Albanie, et devient peu à peu une station courue grâce à ses plages. C'est d'Orikum qu'on accède au parc national marin de Karaburun-Sazan. En longeant la côte après la marina, on découvre la plage de Nettuno (Neptune), puis le lagon de Pasha Liman, le site de l'antique et, enfin, la base militaire de Pasha Liman où les sous-marins russes faisaient escale (et non à Porto Palermo comme le veut la légende). Celle-ci marque l'entrée de la péninsule de Karaburun (« nez noir » en turc) qui s'étend sur 62 km². Avec l'île voisine de Sazan, elle constitue le Parc national marin de Karaburun-Sazan (*Parku Kombëtar Detar Karaburun-Sazan*), créé en 2010. Cette zone déclarée première aire marine protégée en Albanie compte près de 75 % des espèces marines menacées dans le pays. Le parc abrite aussi certaines des espèces les plus menacées à l'échelle mondiale, comme la tortue Caouanne (*Caretta caretta*), le dauphin commun (*Delphinus delphis*), le grand dauphin (*Tursiops truncatus*) et le phoque moine de Méditerranée (*Monachus monachus*). Interdit aux voitures, le parc est ouvert au public, invité au plus grand respect de l'environnement. On y découvre des criques et de petites plages absolument géniales.

Transports

De Vlora, minibus fréquents pour le centre-ville d'Orikum.

MARINA D'ORIKUM (MARINA E ORIKUMIT)

SH8

Marina e Orikumit

☎ +355 39 12 22 48

www.orikum.it

marinaorikum@hotmail.it

15 km au sud de Vlora, à l'entrée d'Orikum.

Ouvert aux embarcations toute l'année 8h-16h (8h-18h en été) – frais de mouillage : env. 40 €/j. Benvenuti in Italia ! La seule véritable marina d'Albanie est gérée par une compagnie transalpine qui a plutôt bonne réputation. En arrivant par mer, on la repère facilement grâce à ses deux bâtiments rouges faussement anciens. Les frais de mouillage sont identiques à ceux pratiqués sur la Côte d'Azur, mais pour plus de facilité, la plupart des plaisanciers préfèrent passer par une agence locale (+ 25 % env.).

Se restaurer

FERME ET DOMAINE VITICOLE DUKAT (KANTINA & FERMA DUKAT)

Aksi Orikum-Dukat

☎ +355 69 432 28 52

www.facebook.com/kantinadukati

kantina.kapo@hotmail.com

5 km au sud du centre d'Orikum, sur la droite de la route principale SH8 en venant d'Orikum (panneau en bois), au pied de la montagne.

Tous les jours 9h-18h.

La famille Harizi gère ce domaine de 10 ha situé entre mer et montagne depuis les années 1990. Dégustation-vente de vin, raki, miel, fromage, herbes aromatique et pain maison.

À voir – À faire

SITE ARCHÉOLOGIQUE D'ORIKUM (PARKU ARKEOLOGJIK KOMBËTAR I ORIKUMIT)



Rruga Pashaliman

5 km au sud-est d'Orikum. En arrivant de Vlora, prendre la première rue à droite (Rruga Pashaliman) qui mène au rivage et continuer sur 3 km jusqu'à l'entrée de la base navale de Pashaliman (Baza Ushtarake e Pashalimanit). Ensuite, il faut attendre un accompagnateur officiel pour pénétrer obligatoirement en voiture dans la base et parvenir au site par la route (2 km) qui longe la lagune de Pashaliman (à gauche) et la baie de Vlora (à droite).

Juin-septembre : tous les jours 8h-12h, 14h-18h ; reste de l'année : tous les jours 8h-16h – 200 lek – contrôle des papiers d'identité et du véhicule au check-point - visite accompagnée d'un guide (prévoir une place assise dans le véhicule) ; cet accompagnateur n'est pas un spécialiste d'archéologie, mais est là pour s'assurer que les visiteurs restent bien dans le périmètre du site archéologique ; s'il n'est pas sur place, les militaires gardant l'entrée le préviennent et il faut attendre env. 15 min – petite plage et café à côté du check-point.

Abrutant peu de vestiges impressionnants, il est situé dans un cadre ravissant, sur une petite colline boisée coincée entre la baie de Vlora et la petite lagune de Pashalima, dominée par l'énorme masse de la péninsule de Karaburun. Il s'agit de l'ancienne cité grecque d'Orikos (Ὀρίκος), renommée Oricum par les Romains. Connue grâce à des textes d'Hérodote et Virgile, entre autres, celle-ci fut redécouverte au XIX^e s. par des voyageurs européens. Le site a fait l'objet de fouilles éphémères à partir de 1926. Ce n'est que depuis les années 2000 qu'une mission conduite par l'Université de Genève a vraiment commencé une étude plus poussée. Orikum représente aujourd'hui un intérêt majeur pour les archéologues qui n'ont encore exploré qu'une petite partie de la cité qui s'étendait sur 5 ha.

Histoire

Fondée par des colons grecs de l'Eubée entre le VII^e et le VI^e s. av. J.-C., la cité fut d'abord le principal accès maritime d'Apollonie d'Illyrie et une escale sur la route de Kerkyra (île grecque de Corfou). Permettant de verrouiller la mer Adriatique, la base d'Orikum constitue toujours un enjeu militaire majeur.

► **Antiquité et Moyen Âge** – Philippe V de Macédoine s'empara de la ville, alors alliée de Rome, lors de la première guerre macédonienne en 214 av. J.-C.. La cité battait à cette période sa propre monnaie, preuve de son statut de ville riche et indépendante. En janvier de l'an 49 av. J.-C., en pleine guerre civile romaine, Jules César l'assiégea pour couper l'approvisionnement de l'armée de Pompée. Par la suite, les Byzantins créèrent le port militaire de Jéricho (Ιερικὴ/Ιεριχώ) sur le site de l'antique cité. Ce port fut renforcé sous la domination ottomane et renommé Pacha Liman (« port du Pacha ») et servit de point d'appui lors d'incursions ottomanes dans les Pouilles.

► **XX^e siècle** – Le site fut un poste avancé sur la Méditerranée pour les Soviétiques jusqu'à la rupture entre l'Albanie et l'URSS en 1961. Il garde un intérêt stratégique, puisqu'il

se trouve dans l'enceinte d'une vaste base militaire utilisée aujourd'hui par les marines de guerre albanaise et turque. Le port militaire lui-même n'est situé qu'à 300 m des ruines et la route qui y mène est entourée d'un nombre incalculable de bunkers (certains utilisés pour renforcer la digue naturelle entre la lagune et la mer sur laquelle passent les véhicules) et installations abandonnées héritées de l'ère communiste.

Visite

De la grande ville antique, seule la colline de Paleokastrà (« vieille forteresse » en grec) est accessible aux visiteurs. Le site est constitué de très nombreux éléments encore mal connus et d'époques différentes.

► **Ruines de la ville** – Plusieurs vestiges portent les traces de destructions datées du siège de Jules César en 49 av. J.-C. Des portes, remparts et habitations, ainsi qu'un temple dédié à Dionysos (I^{er} s. av. J.-C.) ont été clairement identifiés. Dans certaines maisons (III^e s. av. J.-C.), on peut ainsi remarquer les silos creusés dans la pierre qui servaient à conserver les aliments. Une nécropole (*de l'autre côté de la lagune – ne se visite pas*) et les vestiges d'une acropole (*au sommet de la colline*) ont également été découvertes.

► **Temple, port et monoptère** – Ces constructions intéressent particulièrement les chercheurs. La première est le « théâtre » (I^{er} s. av. J.-C.), dont l'immense structure en pierre est adossée à la face est de la colline. Il fut identifié comme tel par l'équipe albano-soviétique qui le mit à jour en 1958. Mais ce n'est qu'en 2013 que les archéologues suisses ont prouvé qu'il s'agissait d'un temple, et plus exactement d'une nymphe (fontaine) monumentale. Autre révélation de l'équipe helvétique : le « mur » qui s'enfonce dans la mer, bien visible à l'entrée du site, ne serait pas un élément défensif, mais sans doute la jetée du port antique décrite par Jules César. Enfin, troisième découverte récente : le monoptère carré mis à jour en 2012 sur la face nord-ouest de la colline. Il s'agit d'un bâtiment modeste mais singulier, qui semble sans équivalent dans le monde grec. Temple constitué d'une seule rangée de colonnes, un monoptère est généralement de forme circulaire, parfois rectangle. La forme carrée de celui-ci est à présent le seul exemple connu. Il est à noter que le site profite d'une signalétique en anglais et en albanais (cartes, explications) qui tient compte des dernières avancées des chercheurs. On peut prévoir deux bonnes heures sur place pour la visite et profiter de la beauté du lieu pour une pause pique-nique.

RIVIERA ALBANAISE

Une végétation exubérante, une succession de plages aux eaux turquoise, des montagnes plongeant abruptement dans la mer, des plantations d'agrumes : la côte ionienne, surnommée par les Albanais la « Riviera albanaise », est désormais en proie au bétonnage et à la pollution de ses eaux. L'endroit n'en reste pas moins magnifique. Longée à distance par une petite route de montagne, cette portion du littoral albanais est la plus belle du pays. Elle est située au niveau du canal d'Otrante qui marque le passage entre la mer Adriatique et la mer Ionienne, à seulement 72 km de l'Italie.

PARC NATIONAL DE LLOGARA (PARKU KOMBETAR I LLOGARASE)

► **Situation** – Parc national de 1 010 ha, 19 km au sud d'Orikum, 36 km au sud de Vlora, 18 km au nord de Dhërmi, 72 km au nord de Saranda.

► **Présentation** – Situé à 1 043 m d'altitude à 3 km de la côte, le col de Llogara constitue la véritable porte d'entrée pour la Riviera albanaise. C'est le passage obligé entre Vlora et Saranda. Et le lieu idéal pour une pause avant de descendre vers le sud en direction de Dhërmi. Car cette portion de route (de bonne qualité, pour une fois) s'avère très impressionnante et offre un des plus beaux panoramas de tout le pays avec vue plongeante sur la mer Ionienne (1 000 m de dénivelé !). Le col a de tout temps constitué un obstacle difficile à franchir. Jules

César s'y est cassé les dents en tentant de traverser cette passe enneigée à la poursuite de Pompée, en 48 av. J.-C. À proximité, le « col de César » (*qafa e Cezarit*) en garde le souvenir. Les nuages sont ici chez eux, en hiver, mais aussi très souvent en été. Et le vent du large a donné aux arbres des formes étranges et majestueuses. Situé dans la partie supérieure de la vallée de Dukati, l'endroit s'est ouvert au tourisme avec la création du parc national en 1966. Un petit complexe de restaurants et hôtels accueillait alors la nomenklatura et le prolétariat méritant. Les Albanais continuent de venir en famille pour des promenades à travers les forêts de pins de Bosnie, pins noirs (*Pinus nigra*), sapins de Bulgarie (*Abies borisii-regis*) et frênes qui s'accrochent aux pentes du mont Athanasius (*mali i Athanasit*, 2 044 m d'altitude). Avec un peu de chance et une paire de jumelles, on peut y apercevoir des daims, des chamois, des perdrix bartavelle, mais aussi des loutres, des vautours fauves et des aigles royaux. Le parc offre en effet un contraste frappant avec les paysages très méditerranéens qui l'entourent. Une nouvelle espèce a fait son apparition depuis peu : le parapente. La Fédération aéronautique internationale y organise des compétitions régulièrement (www.albaniaopen.com) et les clubs locaux proposent des sauts en tandem lorsque la météo le permet.

► **Transports** – Tous les minibus à destination de Himara et de Saranda y passent. Pour accéder au parc, précisez au chauffeur que vous souhaitez descendre au col.



Le Parc national de Llogara.

■ HÔTEL-RESTAURANT SOFO

Parku Kombëtar i Llogarasë
SH8

☎ +355 682 09 19 31

www.hotelsofo.com

info@hotelsofo.com

Sur la SH8, au cœur du parc national, du côté gauche en venant de Vlora.

17 chambres, 40 € pour deux avec petit déj., parking, restaurant : env. 1 200 lek/pers.

Ce gros chalet est une institution. Presque autant que son chef, Sofo Kuteli, qui régale la région depuis 1965. À la chute du communisme, il a racheté cet ancien restaurant d'État pour en faire un hôtel, constamment amélioré depuis. Les chambres avec vue sur la forêt demeurent encore un peu rustiques, mais lors de notre dernier passage, toutes les salles de bains avaient été refaites et il y a désormais le wi-fi partout. En été, on peut manger dehors, mais comme les soirées sont fraîches dans le parc de Llogara, on appréciera la salle de restaurant à l'esprit chalet, où Sofo sert une très très bonne cuisine traditionnelle : l'agneau à la broche (*qingji ne hell*), les abats d'agneau farcis cuits à la broche (*kukurrec*), des entrées et soupes et le « pain de César » (*ngsar*), en souvenir l'empereur romain lancé à la poursuite de Pompée.

■ LLOGORA TOURIST VILLAGE

SH8

Parku Kombëtar i Llogarasë

☎ +355 69 33 44 400

www.llogora.com

info@llogora.com

Sur la SH8, au cœur du Parc national, du côté droit de la route en venant de Vlora et Orikum.

22 chambres, 16 bungalows, 3 appartements, 50 € pour deux avec petit déj., 60 € bungalow 3-4 pers., 110 € appartement 4-5 pers., parking, restaurant : env. 1 200 lek/pers.

Bienvenu chez Bambi ! Ce complexe est connu dans la région pour ses daims qui se promènent librement dans le grand parc privé qui entoure l'établissement. Effectivement, de jour comme de nuit, un gardien doit ouvrir la grille aux véhicules afin que les animaux ne s'échappent pas. Voilà pour le décor. Côté hôtel, on y trouve une piscine fermée, une salle de fitness, deux restaurants, un bar à bière... Le service est pro et tous les hébergements sont modernes et doté du wi-fi. Notre préférence va aux bungalows en forme de petits chalets : situés dans une grande clairière environnée de sapins, tous sont agencés de la même manière : 2 chambres, un salon, une salle de bains et une petite terrasse. Avec des enfants, c'est assez génial, étant donné que les daims ne sont pas vraiment farouches.

DHËRMI



► **Situation** – Dhërmi (prononcez « Theurmi ») ou Δρυπάδες/Drimades en grec, 1 800 habitants, village de la municipalité d'Himara, 7 km au nord-ouest de Vuno, 16 km au nord-est d'Himara, 18 km au sud du parc national de Llogara, 54 km au sud de Vlora, 54 km au nord de Saranda

► **Présentation** – Situé à mi-chemin entre Vlora et Saranda à 200 m au-dessus de la mer, Dhërmi est considéré comme la « perle du littoral ». Ce petit village majoritairement peuplé de Grecs était jusqu'à récemment réputé pour ses olives. Quasiment désert en hiver, c'est devenu l'un des endroits les plus fréquentés de la côte en période estivale. Dhërmi est dominé par les plus hauts sommets du massif de Çika (2 045 m d'altitude). Comme de nombreux villages de la côte ionienne, celui-ci est divisé en deux : la partie touristique située en bord de mer et le vieux bourg accroché sur les hauteurs. Outre ses charmantes plages, Dhërmi offre plusieurs points d'intérêt, à commencer par ses églises orthodoxes. Le vieux village mérite également une balade. Au hasard de ses ruelles pavées et sinueuses, on pourra découvrir de bien belles maisons en pierre encadrées de figuiers et de vignes. Malheureusement, la plupart de ces habitations sont aujourd'hui dans un état de délabrement inquiétant, de nombreuses familles ayant émigré. Les églises sont quant à elles la proie des pilliers et des nationalistes anti-Grecs.

► **Plages** – En contrebas du village, se trouvent la plage de Dhërmi (nombreux hôtels et bars, ainsi que la boîte de nuit Havana Club, fréquentée par les VIP albanais), puis la plage de Dhrale. Plus au nord, la plage de Drymadës compte aussi bien des hôtels, des bars, des restaurants que 3 campings. Pour s'y rendre, il faut prendre une petite route en terre située à mi-chemin entre le vieux village et le village touristique. La route serpente au milieu des oliviers sur près de 3 km avant de déboucher, comme par miracle, sur une vaste plage de sable fin coupée du monde. Enfin, plus au nord encore, à 8 km de Dhërmi, se trouve la magnifique plage de Palasa. Plus ventée, c'est la première que l'on aperçoit en descendant depuis le col de Llogara. Hélas, depuis 2015, un immense village-vacances a poussé dans une zone jusque-là complètement vierge.

Transports

Une ou deux fois par jour, des minibus au départ de Vlora desservent les villages de la côte jusqu'à Himara, mais il est conseillé de vérifier les horaires sur place. De même, des minibus effectuent le trajet inverse de Saranda à Himara.

Se loger

Les prix des hôtels varient en fonction de leur distance de la plage. Seules exceptions, les trois campings de la plage de Drymades, pas chers et pas loin de l'eau : Altea Beach Lodges, Eco Camping (infos pour les deux sur www.movingculture.org) et The Sea Turtle Camping (☎ +355 69 40 16 057 - « The Sea Turtle » sur Facebook).

■ OASIS DRYMADES HOTEL

Plage de Dhërmi

☎ +355 69 534 59 50

www.drymades-oasis.com

oasisdrymades@gmail.com

1 km en contre-bas de Dhërmi, à gauche sur la route descendant du village à la plage de Dhërmi.

12 ch. et appartements – 35/60 € pour deux avec petit déj. – fermé octobre-mars – parking et restaurant.

Comme son nom ne l'indique pas, cet hôtel se situe au-dessus de la plage de Dhërmi, et non sur celle de Drymades. Sans charme particulier, il jouit néanmoins d'une situation exceptionnelle et possède presque tout le confort nécessaire : clim, réfrigérateur et balcons avec une vue sur mer. Une bonne adresse à 300 m de la plage.

■ SPLENDOR HOTEL & SPA

Plage de Dhërmi

☎ +355 69 207 94 39

hotelsplendor.al

info@hotelsplendor.al

3,5 km en dessous du village de Dhërmi, soit en passant par la plage de Dhërmi, soit en empruntant la piste goudronnée construite

par l'hôtel qui part de la route allant vers la plage de Drymades. 100 m au-dessus de la plage et 600 m au sud de la route pour Drymades (accès goudronné).

44 ch. – 42/130 € pour deux avec petit déj. – parking et restaurant.

C'est le meilleur hôtel dans la zone de Dhërmi avec plage privée, piscine extérieure, grand Jacuzzi intérieur, salles de massage confortables, hammam, sauna, soins pédicure, salle de fitness, jeux pour enfants, salle de conférence et même un restaurant tenu par un chef italien. Les chambres confortables et design, avec wi-fi gratuit, TV satellite, salle de bains moderne, sèche-cheveux. La fille des propriétaires, Lorena, parle français.

À voir – À faire

■ MONASTÈRE DE LA PANAGIA (ΜΟΝΗ ΠΑΝΑΓΙΑΣ – MANASTIRIT TË PANAIASË)



Ruga Vlladas

Sur la colline tout en haut du vieux bourg, accès par un sentier.

Visite : se renseigner auprès des habitants.

Parmi les 31 églises orthodoxes du village, celle de cet ancien monastère dédié à la Vierge mérite une visite. Repérable à son campanile, elle possède de très belles fresques réalisées en 1576 et à moitié effacées. Dans le fond de l'église, sur le côté gauche, on pourra notamment observer une série de peintures murales illustrant les vices et sévices auxquels l'homme est soumis par un diabolotin. Remarquez également le portrait de saint Côme (Agios Kosmas) portant la date du 24 août 1779.



Village de Dhërmi.



VUNO



► **Situation** – Vuno (prononcer « Vouno ») ou Boúvo/Vouno en grec, 480 habitants, village de la municipalité d'Himara, 7 km au sud-est de Dhërmi, 10 km au nord-est d'Himara, 25 km au sud du parc national de Llogara, 47 km au nord de Saranda.

► **Présentation** – En grec, son nom signifie « montagne ». Effectivement bâti à flanc de montagne au-dessus de la mer, ce beau village de pierre, de ruelles et de passages voûtés est si étroit que deux voitures ont ici du mal à se croiser.

Du coup, Vuno possède le seul feu tricolore de toute la Riviera. Peuplé en majorité de Grecs, ce village a joué un rôle actif pendant les différentes crises qu'a traversé la région au XX^e s. Ses habitants participèrent au soulèvement grec contre les Ottomans et les Albanais en 1912, puis s'allièrent aux Albanais pour lutter contre les Italiens en 1920.

Au cours de la guerre gréco-italienne de 1940-1941, Vuno se retrouva sur la ligne de front, solidement tenu par les soldats de Mussolini. En 1944, des villageois grecs et albanais rejoignirent les partisans d'Enver Hoxha. Un monument en hommage à ces résistants trône aujourd'hui sur la place du village.

Déserté par la plupart de ses habitants à la chute du communisme (60 % des maisons sont abandonnées ou habitées seulement en été), Vuno conserve une forte identité orthodoxe avec pas moins de 25 églises et chapelles. Ainsi, un peu plus bas, à la sortie de Vuno, se cache la petite église St-Spiridon (Άγιος Σπυρίδωνας/Agios Spiridonas – Shën Spiridhonit). Restaurée en 2015, elle abrite quelques belles fresques du XVII^e s.

► **Plages** – À 6 km environ du village, se trouve l'une des plus grandes plages de la côte albanaise, la plage de Jale, hélas fréquemment polluée par les ordures et autres rejets. Pour s'y rendre, tourner à droite à la sortie du village (*un panneau indique la direction*). Aux alentours du village vous noterez des formations minérales rouges superbes, qui descendent vers la

mer (bleue) en traversant le maquis (vert). Plus difficile d'accès, la plage de Gjipe est l'une des plus belles et les mieux préservées d'Albanie.

Transports

Une ou deux fois par jour, des minibus au départ de Vlorë desservent les villages de la côte jusqu'à Himara, mais il est conseillé de vérifier les horaires sur place. De même, des minibus effectuent le trajet inverse de Saranda à Himara.

Se loger

■ SHKOLLA VUNO HOSTEL

SH8

Bredget Jale

☎ +355 69 211 95 96

www.tiranahostel.com

shkollavuno@hotmail.com

500 m en en contrebas de Vuno, sous la route principale de la Riviera (SH8), le long de la route goudronnée menant à la plage de Jale.

3 dortoirs de 8 lits, 30 emplacements de camping. – 8 €/pers. en dortoir, 4 €/pers. sans petit déj. – fermé octobre-mai – parking.

Aménagé dans l'ancienne école (shkolla) communale, il s'agit de l'annexe estivale du très bon Tirana Backpacker. Cette auberge de jeunesse au charme fou, avec une vue magnifique sur Corfou, est toutefois assez rudimentaire niveau confort : salle de bains basique, pas de wi-fi (mais on trouve une connexion dans le café-taverne du village). Possibilité de faire la cuisine sur place. Né d'un projet associatif (*plein d'infos sur www.outdooralbania-association.com*), ce lieu hors normes sert aussi de point d'info pour la région de Vuno : excursion jusqu'au canyon de Gjipe, clés des très nombreuses églises et chapelles (jusqu'à quarante, paraît-il !), locations de maisons dans le village, etc. Les gérants, Nestor et Mirela parlent anglais et italien. Ils proposent aussi de très bons conseils pour des itinéraires de randonnée dans les environs.

Sortir

■ FOLIE MARINE

Bregdet Jale

☎ +355 69 205 29 00

www.facebook.com/foliemarine

6 km au sud-est de Vuno, sur la plage de Jale.

Tous les jours 8h-6h du matin – fermé octobre-mai – consommation 300/1 000 lek, restaurant env. 1 500 lek/pers.

C'est la plus grande boîte de nuit (et de jour) de la Riviera albanaise fonctionnant presque 24h/24. Elle dispose de son propre bar de plage, d'un resto, d'un espace lounge, etc.

À voir – À faire

■ PLAGES ET CANYON DE GJIPE (PLAZHI DHE KANIONI I GJIPESË) ★★

Gjipe

7 km au sud-ouest de Vuno, suivre les panneaux indiquant le monastère Saint-Théodore.

Accès en voiture, puis parking (300 lek en été) et 25 min de marche, ou en bateau depuis la plage de Jale.

Une carte postale ! Cette belle plage de galets de 400 m de longueur coïncée sous une falaise est superbe et l'eau est parfaitement claire. On ne trouve ici que quelques chaises-longues et parasols ainsi qu'un petit bar. Pas de grande foule ni de club bruyant comme sur la plage de Jale. L'idéal est d'ailleurs d'arriver par la mer en louant un kayak sur la plage de Jale. La falaise

est percée par un profond canyon que l'on peut explorer à pied pendant une demi-heure jusqu'à ce que la végétation et les rochers bloquent le passage. En fait, cette plage est officiellement privée. Elle appartenait à la fille d'Enver Hoxha et serait désormais la propriété de la fille de l'ancien Premier ministre Sali Berisha. Cela explique que le sentier d'accès soit desservi par une vraie route goudronnée sur une seule voie, certes, mais avec trottoir et poteaux d'éclairage (ne fonctionnant que pour la venue d'hôtes de marque, semble-t-il...). La route serpente sur 2,5 km en passant par le monastère St-Théodore (manastiri i Shën Theodhorit). Celui-ci fut construit au XIV^e s., puis constamment agrandi jusqu'au XIX^e s., il est noyé dans la verdure et offre un magnifique panorama sur la mer Ionienne. Abandonné depuis un demi-siècle, ce lieu revit chaque année à l'occasion de pèlerinages. S'il a servi de caserne pendant la période communiste, il a conservé son aspect original avec sa grande cour desservant les ateliers et logements des moines.

HIMARA (HIMARË – XEIMAPPA) ★★

► **Situation** – Himara (Χειμάρα/Himarra en grec), 2 800 habitants, chef-lieu de la municipalité d'Himara (11 200 hab.) appartient à la préfecture de Vlora. La ville est située 6 km au nord de Porto Palermo, 8 km au sud de Vuno, 16 km au sud de Dhërmi, 16 km au nord de Borsh, 53 km au nord de Saranda, 73 km au sud de Vlora.

© OLLING - FOTOLIA



Plage de Llamani, Himara.

► **Présentation** – Drapeaux bleus et blancs, graffitis à la gloire des clubs de foot athéniens, plaques d'immatriculation « GR » ... Himara est presque une enclave grecque en territoire albanais. Ce gros bourg est l'un des rares villages de la Riviera albanaise vraiment situés en bord de mer. Connu pour sa belle plage de sable fin, Himara l'est également pour les combats héroïques menés par ses habitants contre les Ottomans, les Italiens... et les Albanais. Aujourd'hui, cette identité himariote est incarnée par Pyrrros Dimas. Surnommé le « Lion d'Himara », cet enfant du pays a remporté trois fois la médaille d'or aux Jeux olympiques (1992, 1996 et 2000) en choisissant de défendre les couleurs grecques. Un véritable héros en Grèce (il fut le porte-drapeau de la délégation olympique grecque par deux fois) et dans toute la région d'Himara. Hormis ses plages et ses sympathiques tavernes, la ville vaut également une visite pour son *kastro* situé sur les hauteurs.

Histoire

Continuellement peuplé de Grecs depuis l'Antiquité, Himara a été fondé par la tribu épirote des Chaoniens sous le nom de Chimaïra.

► **Période ottomane** – Au XV^e s., après avoir soutenu Skanderbeg, Himara est la seule ville à poursuivre le combat contre les Ottomans. En 1478, alors que le reste de l'Albanie était déjà conquise, les armées du sultan tentent à plusieurs reprises de soumettre ses habitants, mais toutes les expéditions se soldent par des échecs, si bien qu'en 1537, Soliman le Magnifique leur accorde de larges privilèges : autonomie politique, exemption d'impôts et de service militaire, droit de porter des armes, droit de naviguer sous leur propre pavillon. Au cours des siècles suivants, la ville continue néanmoins d'apporter son aide à Venise et à la Russie en guerre contre la Sublime Porte. En 1797, une partie de la population est massacrée par Ali Pacha en représailles au soutien apporté aux Souliotes, mais celui-ci finit par reconnaître l'autonomie de la ville et finance sa reconstruction. Dans les années qui suivent, les guerriers himariotes s'engagent aux côtés des Souliotes au sein du Régiment albanais de Napoléon à Corfou, puis ils participent activement à la guerre d'Indépendance grecque (1821-1832).

► **XX^e siècle** – En 1912, sous les ordres du grand héros local, le capitaine Spyros Spyromilios (1864-1930), les habitants s'insurgent contre les Ottomans alliés localement aux populations albanaises. Après la première guerre balkanique, le Protocole de Florence de 1913 confie la ville et sa région au nouvel Etat albanais. Opposés à cette décision, les Himariotes ne tardent pas à se révolter et à rejoindre le mouvement autonomiste épirote. Vite passée sous contrôle de la Grèce, la ville est occupée par les Italiens

durant la Première Guerre mondiale, puis annexée à l'Albanie en 1921. Opposé à l'albanisation imposée par le gouvernement du futur roi Zog I^{er}, le village participe en 1924 à la Révolution de Juin aux côtés des démocrates albanais. Pendant la tentative d'invasion de la Grèce par Mussolini en 1939-1940, l'armée grecque lance une contre-offensive victorieuse et pénètre en Albanie. En décembre 1940, la bataille d'Himara devient le symbole de la résistance au fascisme. Durant la période communiste, Enver Hoxha fait fermer les écoles en langue grecque d'Himara. Et il faut l'intervention de l'Union européenne pour qu'elles puissent rouvrir en 2006. Aujourd'hui encore, les Himariotes continuent de lutter pour leur identité. Depuis 2015, la région a connu de vives tensions après la fusion de la municipalité avec les villages albanophones voisins, mais aussi suite à la destruction de plusieurs édifices récents, dont une église, érigés sans permis de construire selon les autorités.

Plages

Du nord au sud, voici les 7 plages de la zone d'Himara.

► **Llamani** – Première plage en arrivant de Porto Palermo et 4 km au sud du centre d'Himara. Longue de 200 m et nichée entre les rochers. Depuis la route principale, il faut emprunter un sentier en suivant le panneau Mumbas Beach, du nom du bar qui propose la location de deux chaises longues et d'un parasol à 5 €/jour. Site de plongée réputé.

► **Filikuri** – Petite plage de 100 m de longueur difficile d'accès, 1,5 km de la route principale. L'un des rares spots pour nudistes dans le pays. En arrivant de Porto Palermo, il faut prendre un sentier à gauche au niveau de l'intersection avec l'ancienne route SH8 filant dans la montagne.

► **Potami** – 1,5 km du centre d'Himara. En arrivant de Porto Palermo, il faut tourner à gauche après le Rapo Resort Hotel. Longue étendue de sable de 600 m de longueur avec bars, restaurants, etc.

► **Strevija** – 400 m de sable, le long de la SH8. Appelée aussi Prinós ou Guma, elle est située juste à côté de la plage de Potami, le long de la route principale. Nombreux hôtels, appartements, bars, etc.

► **Maraçaj** – Petite plage à l'entrée d'Himara, le long de la SH8. Appelée aussi Sfageio.

► **Spile** – Sur le front de mer, dans Himara.

► **Livadhi** – Grande plage de sable de 1,2 km de longueur. Située sous le *kastro*, elle est facile d'accès (à 2 km de la route principale). On y trouve des hôtels, des restaurants, deux campings, etc.

Transports

► **Voiture** – La route SH8 qui relie Vlora à Saranda est très sinueuse et en mauvais état par endroits. Elle est en outre bondée au mois d'août. Mieux vaut éviter de rouler de nuit ou par mauvais temps.

Dans le dernier grand virage avant d'arriver au vieux village d'Himara, le lieu-dit Qafa e Vishës fut le théâtre en 2012 d'un terrible accident de bus qui causa la mort de 13 étudiants d'Elbasan.

► **Bus et minibus** – Cinq liaisons/jour avec Vlora et Saranda (400 lek), 2/j. avec Tirana (1 000 lek), 1/j. avec Athènes (trajet 12h – AS 30 €).

► **Bateau** – En saison, liaisons Corfou-Himara avec les compagnies Finikas Lines et Ionian Seaways.

Se loger

■ CAMPING LIVADH

SH8

☎ +355 69 231 38 54

www.campinglivadh.com

info@campinglivadh.com

Sur la plage de Livadhi, 4,5 km à l'ouest du centre-ville en passant par le vieux village.

30 emplacements – 3,5 €/pers., 6 €/camping-car, 2 € pour l'électricité, 7,5 €/tente – fermé décembre-janvier.

Directement sur la plage, ce petit camping rudimentaire offre de bons emplacements sous les oliviers. Krios et Ervin, les propriétaires, connaissent tous les bons plans de la région. Bar, sanitaires très propres, fosse pour camping-cars, machine à laver.

■ RAPO'S RESORT & HOTEL

Plage de Potami

☎ +355 39 32 28 56

www.raposresorthotel.com

info@raposresorthotel.com

1,3 km au sud du centre d'Himara, le long de la SH8, 200 m au-dessus de la plage de Potami.

50 ch. – 70/140 € pour deux avec petit déj. – fermé novembre-avril – parking et restaurant – paiement par CB.

Ce grand immeuble construit en 2011 est l'adresse la plus luxueuse d'Himara. Un piscine, un restaurant, une plage privée bien aménagée et un bon buffet au petit déjeuner.

Mais pas d'un rapport qualité/prix intéressant en pleine saison, surtout que le niveau sonore de la sono est trop élevé, lui aussi.

■ FILOXENIA HOLIDAY

Ruga Milto Kallushi

☎ +355 69 478 67 23

www.filoxeniaholiday.com

filoxenia2015@gmail.com

1,5 km à l'est du centre-ville d'Himara (plage de Spile), sur les hauteurs. En sortant du centre-ville par le sud, prenez la première route qui monte à gauche. Ensuite, c'est indiqué.

6 chalets – 18/28 € sans petit déj. – possibilité de camping – parking.

La tradition grecque de la *filoxenia* (« hospitalité ») est ici bien respectée. Ces chalets en bois au confort simple mais bien équipés (cuisine, sanitaires, wi-fi) profitent d'un calme absolu et d'un superbe panorama sur la baie d'Himara. Sympathiques et de bon conseil, les propriétaires proposent de bons produits maison (vin, huile d'olive, confiture, raki) ainsi que des excursions à pied ou en bateau.

Se restaurer

■ PIAZZA

Rruga Qendrore

☎ +355 69 254 73 65

www.guesthouse1932.com

guesthouse1932@gmail.com

Sur la plage du centre-ville (Spile).

Tous les jours 7h-0h – env. 1 000 lek/pers. (le double avec un poisson entier) – hébergement : 55/100 € pour deux avec petit déj. – parking (éloigné).

Très bonne adresse avec terrasse donnant sur la plage de Spile. Bonnes spécialités albanaises comme le *saganki/saganaq* : des crevettes ou fruits de mer cuits dans un plat en terre cuite avec du fromage et des légumes. Poissons frais parfaitement grillés, à choisir soi-même dans la cuisine étincelante. Service pro. Le propriétaire propose aussi 3 chambres cosy dans une belle maison voisine avec vue sur mer, la Guesthouse 1832. C'est le plus ancien hôtel de la ville tenu par la famille Bollanos depuis 3 générations.

À voir – À faire

■ KASTRO (ΚΑΣΤΡΟ – KALAJA)



Kalaja e Himarës

2,5 km au nord-ouest du centre du village côtier.

Accès libre.

Cette ville fortifiée partiellement en ruines est située sur la colline de Barbakas, à 180 m au-dessus de la mer. Toujours habitée, elle offre un magnifique panorama sur la plage de Livadhi et l'île de Corfou. Occupée dès



l'âge de bronze, elle conserve des murs de la période hellénistique (V^e-IV^e s. av. J.-C.) et fut renforcée par les Romains, les Byzantins et les Ottomans. La place centrale (Balili) est constituée de petites maisons et villas en pierre. De là, vous pouvez partir explorer les ruelles à la découverte de la résidence de la famille du capitaine Spyromilios et d'églises byzantines et post-byzantines. Enfin, avec un peu de chance, vous pouvez aussi rencontrer Viktor Dimas, le père du champion olympique, toujours ravi de faire découvrir sa région.

► **Église de la Panagia Kassopitra** (Ιερός Ναός της Παναγίας Κασσιπίρας) – *Dans la partie sud-ouest.* Dédicée à la « Vierge de Kassiope », elle date du XVI^e s. et conserve des fresques de cette période. Elle doit son nom à une icône miraculeuse provenant du village de Kassiope, à Corfou. En 1537, l'église corfiote de la Panagia Kassopitra fut détruite par les Ottomans et une partie des habitants trouva refuge ici.

► **Église Episkopi** (Ιερός Ναός της Επισκοπής) – *Dans la partie sud.* Aujourd'hui en ruine, elle abrita l'ancienne métropole (évêché) d'Himara. Le bâtiment aurait été fondé à l'emplacement d'un temple dédié à Apollon. Des deux côtés de l'entrée remarquez les bas-reliefs représentant l'aigle bicéphale surmonté d'une couronne, symbole de Byzance et de l'église grecque orthodoxe.

► **Église de la Toussaint** (Ιερός Ναός Αγίων Πάντων) – *À l'entrée du kastro.* Elle fut construite en 1775 pour organiser des célébrations communes à tous les habitants. Jusqu'alors chaque famille possédait sa propre église ou chapelle, soit 150 lieux de culte au total !

► **Autres églises** – Celle de l'Archange Michel (Αρχαγγέλου Μιχαήλ), dans la partie nord, et celle des Saints-Serge-et-Bacchus (Αγίων Σεργίου

και Βάκχου), côte ouest dans la partie la plus haute du castreo. Cette dernière, datant de 1020, est la plus ancienne du village, mais elle a été maintes fois reconstruite.

PORTO PALERMO



► **Situation** – Porto Palermo, aucun habitant, appartient à la municipalité de Himara. Cette baie est située le long de la SH8, à mi-chemin entre Himara et Borsh (7 km).

► **Description** – La magnifique baie de Porto Palermo est un espace complètement préservé. Longue de 3 km, elle était connue dans l'Antiquité sous le nom de Panormos. Elle mérite largement un arrêt. Pour la vue, pour la visite de sa forteresse, pour une baignade mais aussi pour le génial petit village voisin de Qeparo.

► **Village de Qeparo** (prononcez « cheparo ») – Situé au sud de la baie, il est peuplé de Grecs et Albanais. Il se divise entre la côte (plage), la « plaine » (*fushë*, là où passe la SH8) et la montagne, où se trouve le vieux village (*Qeparo i Sipërm*). Perché à 300 m d'altitude, le « vieux Qeparo » est sans doute le plus beau village de la Riviera albanaise, complètement préservé. Avec ses vieilles maisons en pierre couvertes de tuiles romaines, il offre une vue éblouissante sur la côte, Corfou et les montagnes environnantes. L'offre en matière d'hébergement reste pourtant très limitée dans le vieux village, puisqu'on y trouve que quelques maisons d'hôtes ouvertes par un Français.

► **Plages** – Dans la baie de Porto Palermo, il est possible de se baigner sur la petite plage située sur l'isthme menant à la forteresse d'Ali Pacha, le long de la SH8. Mais la plus grande plage se trouve sur la côte de Qeparo, un peu en contre-bas de la route principale.

REPÉREZ LES MEILLEURES VISITES

★ INTÉRESSANT ★★ REMARQUABLE ★★★ IMMANQUABLE ★★★★★ INOUBLIABLE

Transports

Plusieurs minibus par jour entre Vlora et Saranda.

Se loger

■ AGAVIA VILLAGE

SH8 ☎ 355 42 22 68 53

www.ecotourist.com

info@ecotourist.com

Au centre de la baie, en face de la forteresse.

12 bungalows – 25/35 € pour 2-4 pers. avec petit déj. – fermé novembre-avril – parking.

Voici l'unique possibilité d'hébergement dans la baie de Porto Palermo. Chaque bungalow en bois dispose d'une chambre, d'une cuisine et d'une salle de bains. Comme c'est sympa, pas cher et très bien placé, mieux vaut réserver à l'avance en été. Le propriétaire, Xhemal Mato, organise des excursions sous-marines dans la baie (bouteilles ou tuba) et des randonnées dans les environs. Pour la petite histoire, l'établissement tient son nom des agaves poussant sur les collines entourant la baie. Ces plantes munies de piquants et originaires du Mexique auraient été plantées là durant la période communiste pour dissuader les forces de l'Otan d'y parachuter des espions.

■ HÔTEL-RESTAURANT VALTA

Qeparo ☎ +355 69 526 83 72

www.hotelvalta.com

valtahotel@gmail.com

Premier établissement à Qeparo en arrivant du nord, de la baie de Porto Palermo, à droite, le long de la mer.

45 ch. – 70/90 € pour deux avec petit déj. – restaurant : env. 1 200 lek/pers. – parking – paiement par CB.

Pour l'heure, cet établissement moderne et familial est le meilleur hôtel de la Riviera albanaise, le seul véritablement conçu pour la clientèle internationale : service pro, grande piscine, pas de route coupant l'accès à la plage, bon restaurant avec vue panoramique sur la mer. Chambres charmantes et bien conçues avec poutres et pierres apparentes, wi-fi, clim, rangements, etc.

■ LES VILLAS DE QEPARO

Qeparo i Sipërm

QEPARO

☎ +355 69 208 79 41

lesvillasdeqeparo.com

contact@lesvillasdeqeparo.com

Dans le hameau du « vieux Qeparo » (Qeparo i Sipërm), à 10 km au-dessus de la route principale (SH8) passant dans Qeparo.

À la sortie du village de Qeparo (en venant d'Himara et Porto Palermo et en allant vers Borsh et Saranda), il faut prendre une petite route à gauche qui se trouve au niveau de garages fermés par un rideau de fer. D'abord goudronnée, puis bétonnée, cette étroite route serpente jusqu'à la place du Vieux Qeparo. Là, il faut se garer et terminer à pied (5 min de marche).

Trois maisons pour 4/6 pers – 45/120 € par jour ou 245/840 € la semaine selon la maison et la saison.

Ces maisons de charme, spacieuses (de 45 à 120 m²) et hyper fonctionnelles, ont été restaurées avec goût par un architecte d'intérieur français. Elles offrent une vue époustouflante sur la mer Ionienne, l'île de Corfou et les montagnes environnantes au cœur d'une luxuriante végétation. Pour s'offrir le luxe d'un tel panorama, il faudra renoncer à Internet (pas encore arrivé dans le village) et emprunter le chemin d'accès avec prudence, surtout de nuit. Au final, cela donne un hébergement disposant de tout le confort moderne, préservé du tourisme de masse et rénové dans le respect de l'architecture traditionnelle. À notre connaissance, c'est la seule offre de ce type en Albanie.

Se restaurer

■ PORTO PALERMO

Porto Palermo

SH8

☎ +355 69 783 19 01

Au centre de la baie, en face du port de pêche et de la forteresse.

Tous les jours 8h-22h (jusqu'à 0h en été) – env. 2 000 lek/pers. en prenant les poissons les plus chers – parking.



La baie de Porto Palermo ne compte que deux restaurants (le deuxième, le Panorama, se trouve au sud de la baie, mais il était fermé lors de notre dernier passage). Celui-ci, très rustique mais super bien situé, propose notamment des poissons et crustacés qui proviennent directement du port de pêche ou de la ferme aquacole, tous deux situés en face : huîtres (*gocë deti*, 2 400 lek/kg), rougets (*barbuni*, 3 600 lek/kg) et autres poissons (à partir de 700 lek/pièce). On y sert aussi des salades, des pâtes et risottos et de solides petits déjeuners. Mieux vaut réserver en plein été.

À voir - À faire

■ FORTERESSE DE PORTO PALERMO (KALAJA E PORTO PALERMOS) ★

SH8

Sur la presqu'île au centre de la baie.

Tous les jours 9h-19h – 100 lek.

La création de ce fort est attribuée au héros local Ali Pacha (début du XIX^e s.). Mais l'histoire a sans doute été réécrite durant la période communiste, puisqu'il s'agit plus vraisemblablement d'une forteresse vénitienne. Aujourd'hui abandonnée, elle est malgré cela en très bon état et l'on peut la visiter idéalement avec une lampe de poche afin d'en explorer les recoins. Entouré d'une végétation luxuriante, l'édifice a la forme d'un triangle avec des avancées défensives aux trois pointes. À l'intérieur, on pourra découvrir une grande pièce octogonale surmontée d'un dôme. Au fond, à droite, un large escalier permet d'accéder à la terrasse d'où l'on a une belle vue sur les alentours. Le célèbre poète anglais Lord Byron aurait séjourné dans ces lieux en 1908 et y aurait rencontré Ali Pacha.

■ TUNNEL DE PORTO PALERMO (TUNELI I PORTO PALERMOS)

SH8

Au nord de la baie, visible de la route SH8 ou de la forteresse.

Ne se visite pas (en théorie).

Il s'agit d'une ancienne base navale creusée sous la roche. Selon la plupart des habitants et des guides touristiques, elle aurait abrité les sous-marins nucléaires soviétiques. En fait, si ce tunnel fut bien construit avec l'aide de l'URSS, il fut utilisé par des navires rapides d'attaque de la petite marine albanaise. Et c'est à Vlora que mouillaient quelques sous-marins russes avant la rupture du pays avec Moscou. Le tunnel, long d'un kilomètre, traverse toute la colline. La base sert aujourd'hui de lieu de stockage pour les anciens avions de l'armée de l'air albanaise.

LES VILLAS DE QEPARO



www.lesvillasdeqeparo.com



BORSH ★

► **Situation** – Borsh, 2 500 habitants, appartient à la municipalité de Himara. Le village est situé 11 km au sud-ouest de Porto Palermo, 38 km au nord-ouest de Saranda.

► **Description** – Traversé par la SH8 et situé dans une vallée profonde creusée par un torrent, Borsh est le seul village musulman de la Riviera, majoritairement orthodoxe. Cette bourgade est surtout connue pour sa plage, la plus longue de la région et pour ses innombrables sources glacées qui descendent de la montagne. Dans le bourg, on peut s'arrêter chez Ujvara. La petite route qui part à côté de ce restaurant réputé mène aux ruines du château de Sopoti (*Kalaja e Sopotit*), situé à 2 km de la voie principale. Construit par Ali Pacha, il offre un très beau point de vue sur les montagnes qui plongent dans la mer et sur les grandes surfaces plantées d'oliviers. C'est aussi là que se trouve l'unique mosquée de la Riviera.

► **Plages** – La plage de Borsh est longue de 5 km et pourtant assez peu fréquentée. Elle est située à 1,6 km du village lui-même, regroupant l'essentiel de l'offre en matière de logement et d'animation. Elle apparaît souvent en photo, avec ses ânes et vaches se promenant en liberté sur le sable ou ses éléments de bunker submergés par les vagues.



Plage de Borsh.

Elle est accessible du village par deux chemins à travers les oliviers (*l'un d'eux asphalté*). La partie sud de la plage de Borsh, appelée Qazim Pali, est habitée à l'année et accessible par une petite route venant du village de Piqeras (3,5 km). En descendant vers le sud vers Saranda par la SH8, peu avant le village de Lukova, se trouve la plage de Bunec (à 11,5 km de Borsh). Celle-ci est très peu développée, mais a été récemment réaménagée lors de la rénovation de l'usine hydroélectrique.

Transports

Plusieurs minibus par jour entre Vlora et Saranda.

Se loger

■ HÔTEL-RESTAURANT BLUE DAYS

Plage de Borsh
 Rruga Plazhit
 ☎ +355 69 21 25 555
bluedayshotel.al
info@bluedayshotel.al

Sur la plage, à gauche en arrivant du village.
 40 ch. – 60 € pour deux avec petit déj. – parking.
 Ouvert en 2012, cet hôtel familial dispose de chambres plutôt vastes et bien aménagées, toutes avec vue sur mer, wi-fi, bonne salle de

bains. Seul petit souci, cet hôtel construit sur 5 niveaux n'a pas d'ascenseur. Lors de notre passage, le propriétaire hésitait entre en faire construire un ou creuser une piscine... En attendant, l'établissement possède sa propre plage privée, un bar et un restaurant servant pizzas, salades, grillades et poissons. Parmi le personnel, Claudia parle un peu français.

Se restaurer

■ UJVARA

SH8

☎ +355 69 543 25 05

Dans la partie haute du village, le long de la route principale entre Himara et Saranda.

Tous les jours 8h-0h – env. 800 lek/pers.

Cette adresse ne paye pas de mine depuis la route, mais elle est connue des Albanais qui font route vers le sud. En été, on vient ici faire une halte fraîcheur dans l'arrière-cour où coule une immense chute d'eau (*ujara* en albanais) : un vrai bonheur ! Du coup, même si le service est lent, le menu un rien prétentieux et la chute d'eau forcément un peu bruyante (ce n'est pas le Niagara non plus), on a vraiment apprécié l'endroit. Par ailleurs, le propriétaire connaît presque toutes les chambres chez l'habitant de Borsh. Pratique si l'on n'a nulle part où dormir.

RÉGION DE SARANDA

La « Riviera » albanaise touche ici à sa fin... et à sa zone la plus développée. Hormis quelques beaux villages accrochés dans les montagnes, de rares plages préservées, une belle église et le fantastique site de Butrint, la région la plus touristique d'Albanie est devenue le paradis du béton.

SARANDA (SARANDË)

► **Situation** – Saranda, 17 000 habitants, est le chef-lieu de la municipalité du même nom (20 000 hab.) et appartient à la préfecture de Vlorë. La ville se trouve 17 km au nord du site archéologique de Butrint, 19 miles marins (35 km) au nord-est du port principal de l'île de Corfou (Grèce), 55 km au sud-est de Himara, 61 km au sud-ouest de Gjirokastra (route médiocre), 65 km au nord-ouest du port d'Igoumenitsa (Grèce, route médiocre), 135 km au sud-est de Vlorë (via Himara).

► **Description** – Cette petite ville portuaire est devenue une station balnéaire très populaire chez les Albanais. Autant le dire toute de suite, on n'aime pas trop Saranda, mais on adore ses environs. La baie est belle, mais elle a été complètement bétonnée depuis la chute du régime communiste. Reste que c'est une halte pratique sur le chemin des sites Unesco de Corfou, Butrint et de Gjirokastra. Centre économique, administratif et culturel de la région, Saranda est aussi la ville la plus touristique du pays. Alors que les visiteurs étrangers sont assez rares en Albanie, cette ville accueille chaque été de nombreux Britanniques et Scandinaves amateurs de soleil low cost et d'eau de mer polluée (tout est ici rejeté dans la baie, faute de tout-à-l'égout). Fondée par les Chaoniens, la ville fut jusqu'au début du XX^e s. appelée Agii Saranda (Άγιοι Σαράντα), c'est-à-dire, les « Saints-Quarante », en référence au monastère byzantin du même nom fondé au XVI^e s. sur les hauteurs (3 km à l'est de l'hôtel Demi) et aujourd'hui en ruines. Il s'agit d'un hommage aux Quarante Martyrs de Sébaste, groupe de légionnaires chrétiens suppliciés sur un lac gelé de l'actuelle Turquie en 320. Dans l'Antiquité, la ville semble avoir connu une certaine prospérité dès les II^e et III^e s. ap. J.-C. A cette époque, sa superficie déjà assez étendue correspondait au centre urbain actuel et allait jusqu'au port moderne, à l'extrême ouest de Saranda. Des fouilles archéologiques ont permis de mettre au jour, dans le centre-ville actuel, plusieurs bâtiments (villa, cimetière et édifices divers) datant du II^e au IV^e s. On peut y voir également quelques ruines des puissants remparts du VI^e s. Cependant, peu de vestiges ont pu être mis au jour à Saranda, car la ville moderne s'y est construite sur la cité antique (mais peut-être les chantiers à venir

vont-ils permettre d'en exhumers davantage). La ville actuelle s'est développée à flanc de montagne et face à la mer de façon complètement anarchique, la population de la ville ayant plus que doublé en moins de dix ans. Et lorsque l'on contemple les collines qui l'entourent, peu à peu grignotées par les nouvelles constructions (autant de chantiers que de bâtiments achevés), on constate que le mouvement n'est pas près de s'inverser.

Transports

La route de montagne qui relie Vlorë à Saranda est sinueuse, mais globalement en excellent état. Pour atteindre Saranda à partir de Tirana, compter au moins 6h. Les paysages sont magnifiques et les innombrables plages, tout le long, invitent à la baignade... La route qui passe par l'intérieur des terres (via Gjirokastra) permet de rejoindre la capitale plus rapidement (mais les paysages n'y sont pas aussi beaux).

► **Bus et minibus** – Des minibus au départ de Vlorë desservent les villages de la côte jusqu'à Himara. De même, des minibus effectuent le trajet inverse de Saranda à Himara. Un ou deux bus effectuent la totalité du trajet chaque jour. Ils partent très tôt le matin de la gare routière de Vlorë pour rejoindre Saranda (5/6h de trajet). De Saranda, un bus part très tôt le matin en empruntant la route littorale jusqu'à Vlorë avant de filer vers Tirana. Attention, la plupart des bus Saranda-Tirana passent par l'intérieur des terres. Souvent, un panneau « Bregdeti » indique que le bus emprunte la route littorale.

► **Taxis** – Ils sont assez nombreux, notamment côté est de la promenade, juste avant l'hôtel Butrinti et près des ruines de la basilique.

► **Bateau** – Voir ci-après.

FINIKAS LINES

Rruga Mitat Hoxha

Devant le port ☎ +355 85 22 60 57

www.finikas-lines.com – info@finikas-lines.com
Terminal passagers, dans la partie ouest de la baie de Saranda.

Saranda-Corfou : 1/3 liaisons/jour toute l'année – AR 38/48 €/passager, 160 €/voiture – trajet 30 min env.

Avec son homologue grecque Ionian Seaways, cette compagnie albanaise assure des liaisons toute l'année en hydroglisseur (passagers seuls) ou en petit ferry (avec véhicules) entre Saranda et la ville de Corfou. Il faut acheter les billets avant d'embarquer dans une des agences de voyages de Saranda. Se présenter 1h avant le départ avec son passeport (espace Schengen).



► **Autre adresse** : Ionian Seaways – à Corfou ville (île de Corfou – Grèce) – 4, Ethnikis Antistaseos odhos (sur le nouveau port, 1 km du centre-ville) – ☎ +30 26 61 03 86 90 - ionianseaways.com.

Pratique

■ BUREAU D'INFORMATION TOURISTIQUE (ZYRA E INFORMACIONIT TURISTIK)

Shetitorja Naim Frashëri

☎ +355 85 22 41 24

zit2013sarande@yahoo.com

Sur la promenade du bord de mer, près du port.

Tous les jours 8h-22h (en théorie).

Abrité dans une bulle de verre au bord de l'eau, il est on ne peut plus facile à trouver. Il propose des cartes, guides et souvenirs, ainsi que des infos sur les hôtels, restaurants et excursions.

En anglais. La ville compte d'innombrables agences qui proposent des billets de bus ou ferries (autour du port et de la gare routière), des excursions à Butrint ou au sud de l'Albanie. Pour découvrir Saranda et sa région, nous recommandons de passer par l'un des cinq guides francophones de la ville.

Se loger

Saranda fait partie des rares villes d'Albanie véritablement tournées vers le tourisme... et bardées d'hôtels, puisqu'on en compte plus de cent. Les établissements, en moyenne plus chers qu'ailleurs, ne manquent donc pas et sont généralement d'un bon standing.

La plupart sont situés sur la promenade face à la mer et sur la route côtière menant à Butrint. Le gros souci des hôtels ici, plus qu'ailleurs en Albanie, c'est qu'ils ne respectent pas toujours les réservations individuelles.

Locations

■ BORA PROPERTY

1, shetitorja Naim Frashëri

☎ +355 69 401 88 81

www.boraproperty.com

info@boraproperty.com

Au début de la promenade longeant le front de mer en venant de l'hôtel Butrinti.

Tous les jours 9h-21h.

Cette agence immobilière créée en 2007 propose des locations à la semaine et la vente d'appartements à Saranda, sur la côte, à Berat, à Tirana... Bon site internet. Contact sur place en anglais : Julian Xhelili.

RIVIERALBANIA.com



1er Site d'informations sur la Riviera Albanaise

Locations / Bons plans / Investissements...



■ FLOWER RESIDENCE

Rruga Qazim Demi

☎ +355 69 920 95 03

☎ +355 69 207 98 09

www.residenceflower.com

residenceflower@gmail.com

12 appartements – 19/49 € pour deux sans petit déj. – parking.

Cette résidence est placée à l'entrée est du centre-ville avec calme, vue sur mer et terrasses bien exposés. Proche plage (200 m) et attractions, accès handicapés, clim, TV par câble à écran plat, wi-fi, cuisine équipée. Les chambres doubles possèdent un balcon meublé.

■ RIVIERA ALBANIA

Butrinti Residence

Rruga Skënderbeu

☎ 06 62 25 29 96

☎ 06 62 01 57 92

www.rivieralbania.com

contact@rivieralbania.com

Juste à côté de l'hôtel Butrinti.

Appartement pour 6 pers. – à partir de 50 €/j. (2 j. mini).

Depuis 2014, Xavier et Julien, deux propriétaires français, mettent en location leur très bel appartement au cœur de Saranda : 98 m², 2 chambres, grand salon, salle de bains, clim, TV, cuisine équipée, draps fournis, wi-fi, lave linge... Situé dans une résidence de standing, il est équipé pour recevoir jusqu'à 6 personnes avec deux grands balcons et une vue panoramique sur la mer et Corfou. Près des commerces et à 100 m des plages de la ville, garage privatif. Mise à disposition lors de votre arrivée d'informations avec les bons plans sur Saranda ainsi que sa région.

Confort ou charme

■ HOTEL BRILANT

Ruga Bilal Golemi

☎ +355 85 22 62 62

www.brilanthotel.com

info@brilanthotel.com

A l'est du golfe, à côté de l'hôtel Butrinti et au-dessus du Grand Hotel.

33 ch. – 35/75 € pour deux avec petit déj. – parking.

Ouvert en 2006, cet hôtel n'est ni le mieux placé, ni le moins cher, ni même le plus beau, mais c'est assurément le meilleur en termes de rapport qualité/prix. Armand, le propriétaire, est aux petits soins, proposant des solutions pour explorer la région (guides, chauffeurs, etc.) et sa femme, Nerjana, parle un peu français. Petit déjeuner au 5^e étage avec vue dégagée sur le golfe de Saranda.

Les chambres (23 avec vue sur mer) sont bien tenues avec wi-fi gratuit. Celles du dernier étage (6^e), ont été refaites en 2012 avec bon goût. Les autres chambres ont bien vieilli, preuve qu'elles ont été bien entretenues. La qualité est aussi dans le service. L'établissement est aujourd'hui le plus fiable dans sa catégorie de prix à Saranda, encensé par la clientèle scandinave. Ici, la direction met un point d'honneur à respecter les réservations.

Luxe

■ DEMI HOTEL

Ruga Butrinti

☎ +355 85 22 47 03

www.demi.al

info@demi.al

Au bout de la promenade Naim Frashëri, à l'est du golfe.

12 ch. – 70/150 € pour deux avec petit déj. – restaurant et parking – paiement par CB.

Cet hôtel dispose d'un très bel emplacement, directement les pieds dans l'eau dans la baie de Saranda. Il propose en outre un haut niveau de confort avec chambres insonorisées au design soigné et chaleureux, bonne literie, salle de bains parfaitement conçue, wi-fi haut débit, coffre-fort, sèche-cheveux, peignoirs, mini-bar, écran plat. Toutes bénéficient d'un vrai balcon, la plupart avec vue directe sur la baie. Côté services, l'établissement offre accès non seulement au restaurant Demi, mais aussi à une petite plage privée avec chaises longues et parasols, lounge bar avec niveau raisonnable de décibels et copieux petit déjeuner (omelette, confiture maison, etc.) servi au ras des flots.

Se restaurer

■ AMÉLIE

Shëtitorja Naim Frashëri

☎ +355 69 401 88 83

Sur la promenade piétonne du front de mer, à côté de l'agence immobilière Bora Property.

Tous les jours 8h-23h.

Pour une pause gourmande ou rafraîchissante, ce lieu offre plusieurs ambiances et aussi un service de qualité avec des jus de fruits frais ou des cocktails avec ou sans alcool. Vous y retrouverez des vins du monde ainsi que le fameux kallmet, des produits bio, des sandwiches à base de produits régionaux. Musique jazz et française.

■ TAVERNA PESHKATARI

Ruga Peshkatari

☎ +355 69 252 61 27

Dans l'ancien port, 1 km à l'ouest de la baie en passant par la rue Idriz Alidhima.

Tous les jours 6h-0h – fruits de mer 350-1 300 lek/portion, poissons 300/2 000 lek/portion – homard (8 000 lek/kg) et langouste (7 000 lek/kg) sur réservation.

Ici, les touristes sont aussi rares que les produits surgelés. Pour de très bons produits de la mer pas chers, nulle besoin de chercher ailleurs. Rustique mais authentique, cette « taverne des pêcheurs » est située... « rue des pêcheurs ». La salle à la déco minimaliste offre une vue plongeante sur le vieux port, où le propriétaire s'approvisionne chaque matin en poissons extra-frais. La carte varie selon les arrivages, mais la qualité et les petits prix sont, eux, toujours au rendez-vous. Situé un peu à l'écart des hôtels, le restaurant attire surtout les locaux qui viennent manger mais aussi faire leurs achats dès le petit matin.

À voir – À faire

Hormis les ruines de la synagogue antique, la ville elle-même possède peu de sites à visiter, si ce n'est deux modestes musées situés rue Flamurit, près de l'hôtel Porto Eda : Musée archéologique (en été : lundi-vendredi 9h-14h, 16h-21h) et un Musée folklorique (en été : lundi-vendredi 9h-14h, 16h-21h, samedi 16h-21h). On peut toutefois profiter d'un beau panorama du haut de ses collines qui abritent pour l'une les ruines du monastère des Quarante Martyrs de Sébaste, pour l'autre la forteresse Lëkurësi (XVI^e s.) dotée d'un café-restaurant aux horaires fluctuants. C'est surtout dans les environs qu'on découvrira quelques merveilles : Butrint, bien sûr, mais aussi l'étonnant monastère Saint-Nicolas de Mesopotam et la baie de Kakome.



Château de Saranda.



Saranda.



Le port de Saranda.

■ SYNAGOGUE ANTIQUE (ANTICA SINAGOGA)

Druga Skënderbeu

Derrière la promenade qui longe la baie, au niveau du petit port de plaisance, dans le prolongement de la rue Flamurit, face au parc. *Entrée libre.*

L'un des rares vestiges mis au jour dans la ville, les fondations de cette synagogue (peu spectaculaires) se trouvent à 5 min de marche du front de mer. Au début des années 1980, des archéologues y ont découvert une mosaïque ornée d'un chandelier à sept branches (recouverte de sable et rarement présentée au public). De nouvelles fouilles, entreprises en 2003 et 2004 avec le concours d'archéologues français et israéliens, ont révélé la présence d'autres motifs judaïques parmi lesquels une représentation de l'Arche de l'Alliance. Une découverte de taille, puisqu'elle établit la présence d'une communauté juive à Saranda au cours de l'Antiquité tardive et fait de cette synagogue l'un des rares édifices connus édifiés par la diaspora juive dans l'Empire romain.

Dans les environs

■ BAIE DE KAKOME (GJIRI I KAKOMESË)

Nivica

kakomebay.com

15 km au nord de Saranda. Il faut d'abord suivre la route de Vlora sur 10 km, puis au panneau « Kakome Bay Resort », tourner à gauche.

Ici se trouve la plus belle plage d'Albanie... interdite d'accès. Depuis 2012, elle a été privatisée et est officiellement fermée au public. Elle est désormais la propriété de la compagnie Riviera Kakome. Depuis la chute du communisme, ce site est un véritable objet de fantasme pour les promoteurs immobiliers du pays. Plusieurs projets ont déjà échoué, comme celui du Club Med en 2009. Pour l'heure, la baie de Kakome reste donc préservée. Et, heureusement, les alentours sont encore accessibles.

► **Monastère de la Vierge Theotokos** (*manastiri i Shën Mërisë*) – A 15 min de marche le long de la côte vers le nord. Magnifique, il date de 1762. L'extérieur permet de voir un système de récupération d'eau parfaitement rénové. L'intérieur est quant à lui décoré de fresques, hélas délabrées.

► **Plage de Krorëza** (*plazhi i Krorëzës*) – Juste en dessous du monastère. Longue de 300 m, elle est fréquentée par quelques aventuriers qui arrivent en bateau. Si l'on est bien chaussé, on peut tenter de descendre à travers la rocaïlle et la végétation. C'est tentant, mais risqué.

■ MONASTÈRE SAINT-NICOLAS DE MESOPOTAM (MANASTIRI I SHËN KOLLIT MESOPOTAM)

Mesopotam

SH99

11 km au nord-est de Saranda en suivant la SH99 en direction de Gjirokastra. Au deuxième hameau de Mesopotam, un panneau indique « Monastir » sur la droite.

Visite sur RDV – se renseigner à l'office de tourisme de Saranda pour convenir d'un horaire avec le gardien du monastère (prévoir un pourboire).

Du vaste monastère de Mesopotam fondé au XI^e s. ne subsiste que le catholicon (église principale) édifié en 1225 et fermée au culte depuis près d'un siècle. Cette église, très endommagée par les séismes et les pillages, est de par son architecture tout à fait étonnante.

► **Visite** – Avec ses murs s'élevant à 10 m de hauteur et surmontés de quatre coupes (sept à l'origine), il s'agit d'une des plus grandes églises byzantines des Balkans. Elle a été édifée à l'emplacement d'un temple païen avec des matériaux provenant de l'antique cité grecque voisine de Phoinike. Sur le mur arrière, on remarque ainsi des blocs de pierre sculptés en demi-ronde-bosse représentant des animaux et des créatures mythologiques. Autre singularité, ses deux nefs identiques accolées l'une à l'autre sont uniques en leur genre. Certains chercheurs avancent que cette double nef pourrait avoir été conçue pour accueillir deux lieux de culte distincts, l'un orthodoxe, l'autre catholique. Ce symbole de l'union des deux « courants » de la chrétienté dans un même espace serait ainsi à l'origine du nom du village de Mesopotam : *mesopotamos* signifie « entre les deux fleuves » en grec. L'intérieur est décoré de fresques endommagées et occultées par des échafaudages. Sur le mur sud, une fresque du XIII^e s. représente l'empereur Constantin IX Monomaque (XI^e s.) priant devant une icône du Christ. En cours de restauration depuis des années, l'église St-Nicolas de Mesopotam est l'une des priorités de l'Unesco parmi les chantiers de restauration qu'elle soutient en Albanie.

► **Sur la route de Gjirokastra** – Après le monastère, en poursuivant 11 km vers l'est sur la même route, on peut s'arrêter à la source de l'Œil bleu (*Syri i Kaltër* – 100 lek/véhicule – 50 lek/pers.). Cette source souterraine, dont la profondeur atteint 45 m, doit son nom à sa couleur d'un bleu-vert éclatant. Située dans un agréable bosquet ombragé, l'eau qui remonte génère un effet à la surface. Autrefois, cette zone était réservée à l'élite du parti communiste, qui venait y chasser et pêcher. Désormais, la plupart des touristes s'y arrêtent. Bars et restaurant sur place. Environ 5 km plus loin, se trouve le village de Musina aux belles maisons de pierre. On pourra également y manger.

PARC NATIONAL DE BUTRINT (PARKU KOMBETAR I BUTRINTIT)

BUTRINT



► **Situation** – Le parc national de Butrint s'étend sur 86 km². Il est situé 17 km au sud de Saranda (via Ksamil), 20 km au nord du poste-frontière de Qafa Bota-Sagiada Mavromati avec la Grèce. Le parc est bordé au nord par la station balnéaire de Ksamil (4 km du site archéologique de Butrint) et au sud par les villages de Vrina (2 km), Shëndëlli (2,5 km via Vrina) et Xarra (6 km via Vrina).

► **Description** – Voici le plus beau lieu de visite d'Albanie. Un lieu magique qui a inspiré Virgile, Racine et Lord Byron, où Eugène Delacroix et Edward Lear ont posé leurs chevalets. Sa cité antique et sa situation naturelle exceptionnelle ont valu à cet ensemble d'être classé au Patrimoine mondial de l'Unesco dès la chute du régime communiste en 1992. Le parc national a lui-même été officiellement créé en 2000. Situé dans la plaine de la Vrina, le parc est dominé à l'est par le mont Mile, à l'ouest par le mont Sotir et au sud par le mont Stillo. Au milieu de ces collines boisées s'étendent deux lacs, Butrint et Bufi. Il y a 3 000 ans, le lac de Butrint formait une vaste baie marine. Il est aujourd'hui situé à 2 km de la mer et relié à la côte par l'étroit canal de Vivari qui, par marée haute, fait affluer les eaux de la mer. Le parc est également classé Zone humide d'importance internationale (convention de Ramsar) depuis 2003. Cette zone marécageuse est connue pour abriter un grand

nombre d'espèces menacées parmi lesquelles le caret, le courlis à bec grêle, la tortue cuir ou encore le phoque moine méditerranéen. L'endroit offre de multiples possibilités d'excursions à pied, toutes d'un niveau facile (prévoir une lotion antimoustiques).

► **Internet** – Le site butrint.al est une mine d'informations, non seulement archéologiques, mais aussi sur les chemins de randonnées qui sillonnent le parc national.

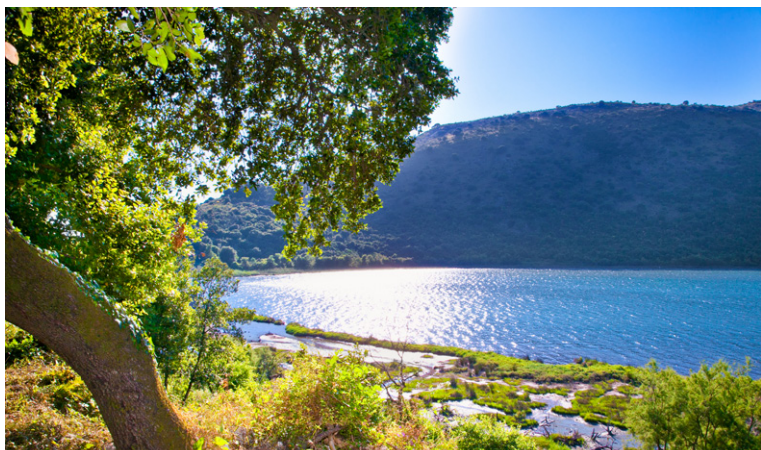
Transports

Le site archéologique est relié à Saranda par une très bonne route qui passe par l'isthme entre la mer Ionienne et le lac de Butrint, puis par la station balnéaire de Ksamil.

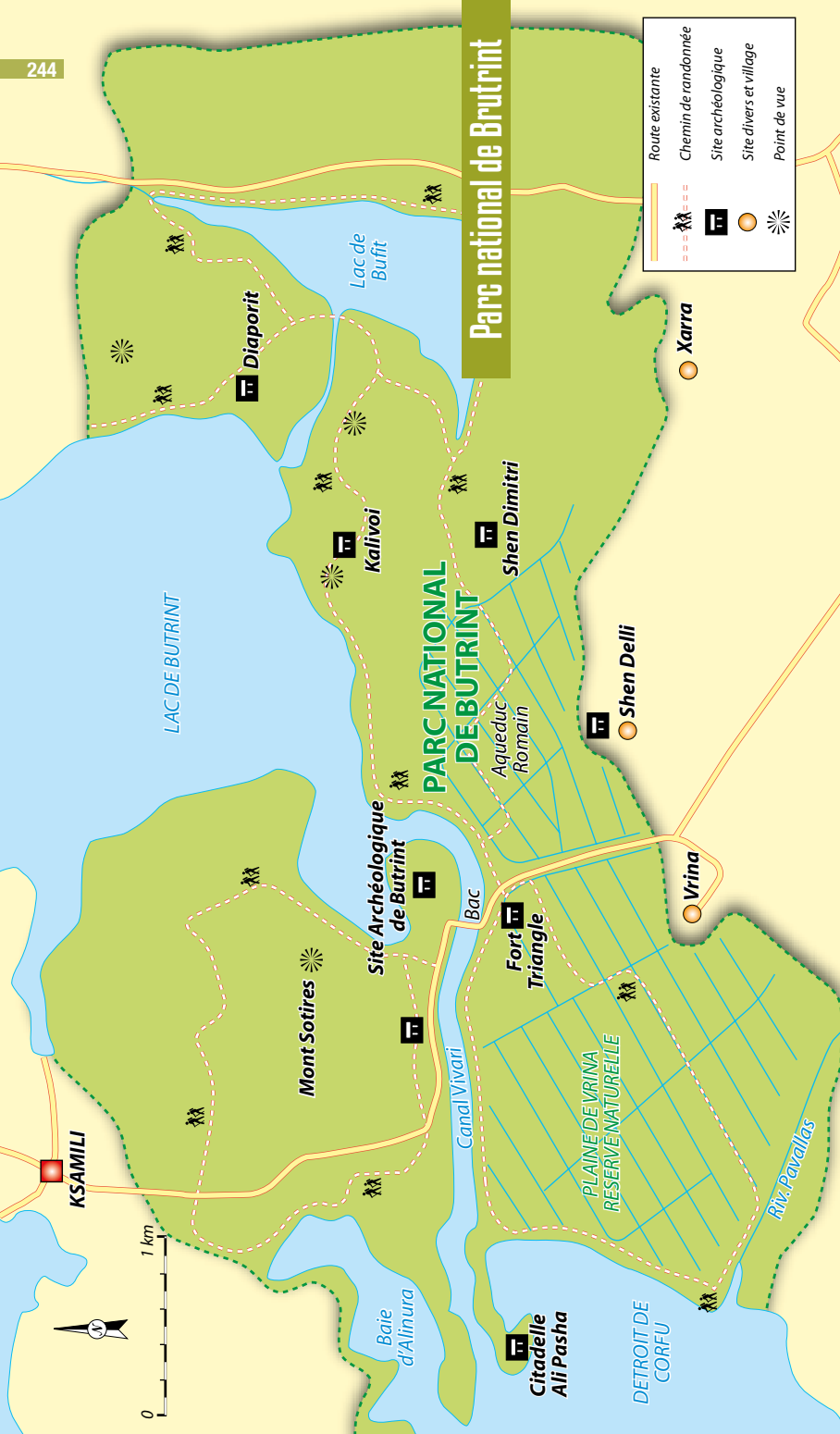
► **Bus** – Ils effectuent la liaison chaque heure de 8h30 à 18h30 entre avril et septembre, toutes les 2h le reste de l'année (100 lek). Départs devant la synagogue antique ou l'hôtel Butrinti.

► **Taxi** – De Saranda, comptez 2 000/3 000 lek – en incluant le temps d'attente sur place, qu'il convient de négocier.

► **Frontière** – Le transbordeur situé en face du site archéologique permet de passer le canal de Vivari pour se rendre dans les villages du sud et jusqu'au poste-frontière de Qafa Bota-Sagiada Mavromati avec la Grèce. De là, on peut emprunter le très bon réseau de bus KTEL pour rejoindre Igoumestisa et Corfou ou visiter le beau village traditionnel de Kanispoli.



Parc national de Butrint.



Se loger

■ HÔTEL-RESTAURANT LIVIA

SH81

☎ +355 67 34 77 077

www.hotel-livia.com

info@hotel-livia.com

200 m au nord de l'entrée du site archéologique de Butrint.

Hôtel : 11 chambres, 30-95 € pour deux avec petit déj. Restaurant : env. 1 000 lek/pers.

C'est le seul hôtel à plusieurs kilomètres à la ronde. Petit, plutôt agréable, il dispose de chambres bien équipées, avec climatisation, et d'un confort honnête. Le décor est particulièrement soigné. L'établissement dispose également d'un restaurant. Comme celui-ci est le seul dans les environs, mieux vaut réserver si l'on n'est pas client de l'hôtel.

À voir – À faire

■ SITE ARCHÉOLOGIQUE DE BUTRINT

(QYTETI ANTIK I BUTRINTIT)



Butrint

SH81

☎ +355 852 46 00 / +355 69 243 66 89

www.butrint.org

pkbutrint@yahoo.com

4 km au sud-est de Ksamil, au bord du canal de Vivari.

Tous les jours de 8h à la tombée de la nuit (musée 8h-16h) – 700 lek – possibilité de visite guidée sur réservation.

Bienvenue dans un des plus beaux sites archéologiques des Balkans. Placé au cœur du parc national de Butrint, c'est un véritable enchantement où la nature luxuriante se mêle aux riches vestiges grecs, romains, byzantins et vénitiens. Il s'agit pour l'Unesco « d'un microcosme de l'histoire de la Méditerranée ». Le site est constitué d'une péninsule dominée par une colline boisée qui s'élève à 17 m d'altitude. De là, on profite d'un panorama imprenable sur le lac de Butrint et le canal de Vivari qui se jette dans la mer Ionienne 1 km à l'ouest. Depuis le classement au Patrimoine mondial en 1992, cette colline a été aménagée avec notamment plusieurs aires de pique-nique. Elle attire chaque année entre 50 et 70 000 visiteurs, essentiellement en été. On s'y bouscule alors un peu sous le soleil quand les cars de voyage organisé déversent leurs flots de touristes. Mais, le reste de l'année, Butrint correspond encore à la description qu'en faisait Cicéron au I^{er} s. av. J.-C : « *L'endroit le plus tranquille, le plus frais et le plus agréable au monde.* »

Visite

À côté de la billetterie, un plan général détaille l'évolution du site des origines au XIX^e s. et propose un circuit en 18 points très bien conçu que nous suivons ici. À chaque étape, des panneaux donnent des explications bilingues (albanais et anglais) enrichies d'illustrations utiles (plans, photos, dessins). Avant de commencer le parcours, des propriétaires de petites embarcations proposent des excursions vers la petite forteresse d'Ali Pacha, à l'embouchure du canal de Vivari, en face de Corfou.



Site archéologique de Butrint.

LES GRANDES DATES DE L'HISTOIRE DE BUTRINT

246

Selon la mythologie grecque, Butrint (Βουθρωτόν/Bouthroton en grec – Buthrotum en latin) aurait été fondée après la guerre de Troie par Hélénos, frère jumeau de Cassandre et unique survivant des fils du roi troyen Priam. Puissante ville commerçante, la cité a prospéré pendant plus de deux millénaires grâce à son emplacement stratégique, permettant de contrôler le détroit de Corfou tout en profitant d'une baie abritée à l'intérieur des terres.

► **50 000 ans av. J.-C.** – C'est la datation approximative des plus anciens signes d'une présence humaine à Butrint.

► **X^e s. av. J.-C.** – Le site est occupé de manière permanente. Des poteries proto-corinthiennes du VII^e s. av. J.-C. et d'autres provenant de l'Attique (VI^e s. av. J.-C.) prouvent que les habitants commerçaient déjà avec les cités grecques, entretenant probablement des liens étroits avec Corcyre (Corfou).

► **IV^e s. av. J.-C.** – Le site est colonisé par l'une des quatorze tribus grecques de l'Épire, les Chaoniens (ou Chaones). Bouthroton s'impose comme le centre politique de leur royaume. La ville est dotée d'une agora, d'un théâtre, d'un sanctuaire dédié au dieu Asclépios et d'un mur fortifié.

► **286 av. J.-C.** – Bouthroton et Corcyre deviennent des protectorats de Rome. L'Empire renforce son emprise en 167 av. J.-C. et « Buthrotum » intègre la province de Macédoine au dernier siècle avant notre ère.

► **31 av. J.-C.** – Bataille navale d'Actium au large de l'Épire. L'empereur Auguste fait de Buthrotum une colonie pour accueillir les soldats qui ont combattu à ses côtés contre Marc Antoine et Cléopâtre. Construction d'un aqueduc. Auguste crée aussi Nicopolis (« ville de la victoire ») près des lieux de la bataille, à

une centaine de kilomètres au sud (à côté de Préveza, en Grèce). Cette nouvelle cité sera désormais une concurrente pour Buthrotum qui connaît une phase de déclin à partir du II^e s.

► **III^e s. ap. J.-C.** – La ville est en grande partie détruite par un tremblement de terre. Reconstituée, elle est rattachée à la province d'*Epirus Vetus* (« Épire Ancienne ») mais perd de son importance.

► **395** – À la division de l'Empire romain, Butrint passe sous le contrôle de Byzance. De grands travaux sont entrepris et la ville se christianise. Elle devient au VI^e s. le siège d'un évêché, rival de celui de Nicopolis. Butrint prospère alors grâce au commerce du vin et de l'huile d'olive.

► **677** – Siège de Constantinople par les Arabes musulmans qui s'emparent des provinces orientales de l'Empire. Butrint perd alors ses principales sources d'approvisionnement en vin et en huile d'olive. Nouveau déclin.

► **842** – L'empereur bulgare Pressiyan I^{er} conquiert la ville, principal débouché sur l'Adriatique de son vaste empire. Dix ans plus tard, les Byzantins reprennent Butrint qui connaît dès lors une période de grande prospérité.

► **1084** – Alexis Comnène rassemble toute la flotte de l'Empire byzantin devant Butrint pour empêcher les Normands menés par Robert Guiscard de s'en emparer.

► **1204** – Prise de Constantinople par les Croisés. L'Empire byzantin disparaît jusqu'en 1265. Butrint est intégrée au Despotat d'Épire créé par les grandes familles nobles byzantines de la région.

► **1267** – Charles I^{er} de Sicile conquiert la ville. Comte d'Anjou et dernier fils du roi de France Louis VIII, il lance d'importants travaux, notamment la restauration des fortifications et de la grande basilique. Celle-ci devient le siège d'un évêché catholique jusqu'en 1400.

PARCE QUE VOUS ÊTES
UNIQUE ...

... VOUS RÊVIEZ D'UN GUIDE
SUR MESURE

A VOUS DE JOUER !

my petit fute
mon guide sur mesure

WWW.MYPETITFUTE.COM

© Shutterstock - Shutterstock.com

► **1386** – Les Angevins vendent Corfou et Butrint aux Vénitiens. Mais ceux-ci privilégient Corfou et délaissent Butrint. Faute d'être entretenus, les marais deviennent marécageux et le paludisme décime la population. La ville reste aux mains de Venise alors que l'Épire et l'Albanie sont conquises par les Ottomans entre 1385 et 1501.

► **1537** – Lors de la guerre vénéto-ottomane de 1537-1540, Soliman le Magnifique établit son camp à Butrint pour assiéger Corfou avec l'aide de la flotte de François I^{er}. Les Vénitiens reprennent possession de la baie en 1540.

► **1573** – À l'issue d'une nouvelle guerre vénéto-ottomane, la ville est complètement dévastée et définitivement abandonnée. Venise maintient toutefois sur place une activité agricole (élevage, oliviers) et des enclos à poissons pour alimenter Corfou. Des fortins sont également construits. Butrint sera brièvement occupée par les Ottomans en 1655 et 1718.

► **1667** – C'est à Butrint, renommée Buthrot, que Racine situe l'action de sa tragédie *Andromaque* en tant que siège du palais du mythique roi Pyrrhus.

► **1797** – Prise de Venise par Bonaparte. Les territoires vénitiens de la mer Ionienne sont transformés en départements français. Butrint est rattachée à la préfecture de Corcyre (Corfou).

► **1799** – Ali Pacha (*voir Gjirokastra*) s'empare de Butrint, qui passe sous domination ottomane jusqu'à l'indépendance de l'Albanie.

► **1812** – Le poète anglais Lord Byron publie *Le Pèlerinage de Childe Harold* dans lequel il relate son voyage à Butrint et à la cour

d'Ali Pacha. Dans les années qui suivent le site attire également les peintres Louis Dupré (1819), Edward Lear (1849) et Eugène Delacroix (1850).

► **1928** – Depuis son abandon au Moyen Âge, la ville reste connue. Mais c'est seulement cette année-là que sont menées les premières fouilles par une mission archéologique italienne dépêchée par Mussolini. Après la Seconde Guerre mondiale, l'ancienne cité sera entièrement mise à jour. Et ce n'est qu'à la fin des années 1980 que les premiers scientifiques internationaux y seront enfin admis.

► **1959** – En visite à Butrint, Nikita Khrouchtchev envisage de transformer la baie en base pour les sous-marins soviétiques. Ce projet ne connaîtra pas de suite : deux ans plus tard, Enver Hoxha rompt avec l'URSS.

► **1992** – Butrint est classée au Patrimoine mondial de l'Unesco. L'année suivante est fondée la Butrint Foundation (www.butrintfoundation.co.uk), organisation internationale basée au Royaume-Uni dont le but est de sauvegarder, préserver et promouvoir le site, notamment en finançant des campagnes de fouilles.

► **2002** – Une équipe britannique découvre sur le site une petite pièce d'ivoire surmontée d'une croix représentant un « roi » (ou une « reine ») d'un jeu d'échecs. Datée du VI^e s., cette « pièce de Butrint » pourrait remettre en cause la thèse selon laquelle le jeu d'échecs a été introduit par les Arabes en Europe au VIII^e s. À moins qu'il ne s'agisse d'une simple statuette votive.

► **2017** – Grands travaux de préservation du site.

► **1 - Ruines gréco-romaines** – *Peu après la billetterie, en longeant la berge.* Un premier panneau indique l'emplacement des plus anciennes habitations grecques du site ainsi que la présence des vestiges de thermes romains.

► **2 - Tour vénitienne** – *Derrière les ruines gréco-romaines.* Percée de fines meurtrières, elle a été construite au début du XVI^e s. Elle rappelle que Butrint, alors dépeuplée, servait de poste avancé pour défendre et nourrir l'île voisine de Corfou tenue par les Vénitiens (1386-1797), puis brièvement par les Français.

► **Produits artisanaux** – *Après la tour vénitienne, tournez à gauche pour emprunter l'allée bordée d'arbres.* Sur la droite, un petit stand touristique propose café et produits artisanaux (en saison).

► **3 et 4 - Source sacrée et sanctuaire d'Asclépios** – *Au bout de l'allée, prenez à droite.* Là, un chemin longe la plus forte concentration de monuments du site. C'est le cœur de la cité antique. Dès le IV^e s. av. J.-C. la tribu illyro-grecque des Chaoniens vouait un culte à Asclépios, dieu guérisseur et libérateur des corps, fils d'Apollon. On venait ici pour se purifier à la source réputée miraculeuse et pour organiser des cérémonies où les esclaves étaient affranchis. Butrint constitue ainsi le second sanctuaire grec connu ayant pratiqué l'affranchissement d'esclaves en grand nombre. Plus de 400 esclaves y furent libérés contre 1 400 à Delphes. La ville était alors ceinte d'un mur de 870 m de long et dominée par une acropole. Modifié au cours des III^e et II^e s. av. J.-C., le sanctuaire se composait d'un temple, d'une *stoa* (galerie), d'une pièce fermée où était enfermé le trésor, de bâtiments accueillant les pèlerins, d'un accès donnant sur le canal et du théâtre

► **5 - Théâtre** – *Juste à côté, à droite du sanctuaire.* C'est le monument le plus célèbre de Butrint où à lieu chaque année un festival réputé. La partie basse, envahie par les eaux, est aujourd'hui le paradis des tortues et grenouilles. Édifié au III^e siècle avant J.-C., il pouvait accueillir jusqu'à 1 500 spectateurs. La scène, reconstruite au II^e s. av. J.-C., comporte un mur orné de six niches qui abritaient des statues de marbre. C'est ici que fut découverte la statue de la déesse de Butrint, exposée au musée national d'Histoire, à Tirana. Remarquez, sur le côté gauche de la scène, les inscriptions grecques gravées dans la pierre. Il s'agit d'actes d'affranchissement d'esclaves.

► **6 et 7 - Ruines romaines** – *Près du théâtre.* La transformation de Butrint en colonie par Auguste en 31 av. J.-C. se traduit par l'expansion de la ville de part et d'autre du

canal, la construction de nombreux monuments publics, d'un forum et d'un aqueduc. Ce dernier alimentait notamment les thermes dont on peut ici voir les fondations avec les colonnes de briques permettant de chauffer le *caldarium* (bains chauds).

► **8 - Forum romain** – *En tournant à gauche après les ruines romaines.* Découverte en 2005, cette place pavée de 20 m de largeur et 52 m de longueur fut érigée sur l'ancienne agora grecque. Elle était ornée de statues de marbre dont deux sont exposées dans le petit musée du site (voir n° 18).

► **9 - Insulae** – *Du forum, suivez le chemin qui passe à travers les arbres et redescend vers le sud en direction du canal.* Il s'agit des anciens quartiers d'habitation romains. Une *insula* en particulier a fait l'objet de fouilles avec la mise à jour d'un vaste bâtiment (habitation ou gymnase) plus tard transformé en église où fut découvert une mosaïque.

► **10 - Palais du Triconque** – *Poursuivez en descendant vers le canal.* Il s'agit d'une ancienne villa romaine agrandie et transformée en palais en 425 au début de la période byzantine. Ce bâtiment doit son nom à son triclinium, vaste de salle triangulaire (en triconque) qui servait pour les repas et les réceptions. Il fut abandonné au VI^e s. lors de la montée des eaux du lac de Butrint et servit par la suite d'abri pour les pêcheurs, de marché et sans doute d'église au XIII^e s.

► **11 - Baptistère** – *Revenez quelques mètres en arrière et tournez à droite.* Édifié au VI^e s., c'est l'un des plus beaux exemples connus de baptistère paléochrétien en Méditerranée centrale. Il se compose de deux rangées de piliers en granit et d'un fonds baptismal au centre. Son sol est pavé d'un ensemble de huit mosaïques polychromes (rouge, noir et blanc) développant le thème du Salut des âmes – le chiffre 8 étant lui-même le symbole du Salut dans la tradition chrétienne – avec 64 médaillons à figures animales. Ces mosaïques sont le plus souvent recouvertes de sable et de terre pour assurer leur conservation. À côté du baptistère se trouvent les ruines de thermes et un *nymphaion* (grande fontaine rituelle aux nymphes) doté de niches qui accueillait des statues.

► **12 - Fortifications romaines** – *En direction de l'ouest, le chemin mène vers le canal.* Longeant le canal, ces hauts murs furent érigés au VI^e s. pour défendre la partie centrale de la ville qui occupait alors toute la péninsule. Renforcée au cours des XI^e et XIII^e s., cette section a été restaurée en 2007-2011.

LAC BUTRINT

LAC BUTRINT



0 100 m

Barrières de sécurité

Porte 1

Porte 3

Porte du
Lion

Puit

Nyphaion

Basilique 2

ACROPOLIS

Château

Maison 2

AGORA

Temple 1

Théâtre

Maison des
bains 2

Eglise
Byzantine

Porte 4

Fontaine publique
Nyphaion

Baptistère

Palais Triconch

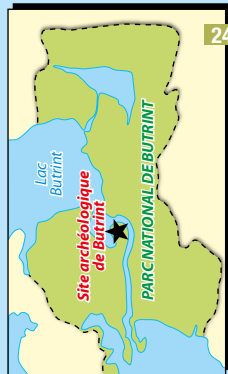
Tour
vénitienne

Maison des
bains 3

Mur de
défense

ENTREE

Site archéologique de Butrint



CANAL VIVARI



Site archéologique de Butrint.

► **13 - Porte principale** – *En poursuivant le long des fortifications.* Ces vestiges datent du III^e s. av. J.-C. La porte était défendue par deux tours (l'une ronde, l'autre triangulaire) aujourd'hui disparues et reliées entre-elles par une arche. Le pont et l'aqueduc (également disparus) construits durant la période romaine, reliaient ici la plaine de la Vrina sur l'autre rive du canal. L'entrée de la ville était marquée par deux fontaines monumentales, dont une est en partie conservée.

► **14 - Grande basilique** – *Juste à côté de la fontaine de la porte principale.* Conservant de hauts murs dénudés, l'édifice actuel remonte à la période vénitienne. Il a été érigé à l'emplacement de la première basilique du VI^e s. Cette dernière était composée de trois nefs séparées par des colonnades dont certains éléments réutilisés apparaissent dans les murs. Autrefois décoré de mosaïques polychromes (encore visibles en certains endroits) réalisées par les mêmes artisans que celles du baptistère, le sol a été plus tard recouvert de dalles de pierre.

► **15 - Plaine de la Vrina** – *Poursuivez en longeant le lac.* Le paysage est superbe avec quelques barques de pêcheurs et une vue dégagée sur la plaine de la Vrina et le mont Mile. Un panneau donne quelques explications sur la topographie de la rive opposée, notamment la colline de Kalivo (fortifiée à l'âge de bronze) et les emplacements des anciens quartiers romains et byzantins (villa, tombe, église, aqueduc).

► **16 - Fortifications grecques** – *Peu après le panneau n° 15, en descendant quelques marches.* La pointe nord de la péninsule est marquée par la présence de ces imposantes fortifications du IV^e s. av. J.-C. L'un des murs

constitué de massives pierres taillées comporte une étroite ouverture surnommée « porte Scée ». Elle évoque, selon le poète Virgile (I^{er} s. av. J.-C.), les portes Scées de la mythique Troie. Celles qu'ouvrirent les occupants du cheval de Troie pour faire pénétrer les soldats grecs dans la ville.

► **17 - Porte du Lion** – *Empruntez l'agréable sentier boisé qui suit en surplomb la côte nord-ouest de la péninsule.* Cette porte faisait également partie des fortifications grecques et doit son nom à son linteau en pierre orné d'une sculpture représentant un lion attaquant un bœuf. Cette pierre rectangulaire a été ajoutée au V^e s. pour abaisser le niveau de la porte et rendre la défense plus aisée. Elle provient d'un autre bâtiment non identifié qui pourrait dater du VI^e s. av. J.-C. De l'autre côté de la porte, il faut gravir 20 marches pour découvrir un *nymphaion* creusé à même la roche durant la période romaine. Les pierres taillées portent les traces des cordes utilisées pour puiser l'eau ainsi que l'inscription grecque ΙΟΥΝΙΑ ΡΟΥΦΕΙΝΑ ΝΥΜΦΟΝ ΦΙΛΗ (« Junia Rufina amie des nymphes »).

► **18 - Acropole et musée** – *De la porte du Lion, suivez le sentier qui monte au sommet de la colline.* Il ne subsiste quasiment rien des anciennes fortifications et bâtiments antiques de la ville haute. Sur la partie ouest, un fort a été ajouté au XIII^e s. par les Vénitiens. Celui-ci fut rénové dans les années 1930 pour abriter les découvertes de la première mission scientifique italienne. La tour sert toujours de lieu de stockage aux archéologues et c'est dans la partie souterraine que se trouve le petit mais intéressant musée de Butrint. En remontant, à droite, la terrasse offre un panorama époustoufflant sur l'embouchure du

canal et sur l'île de Corfou. La vue est encore plus magnifique au coucher du soleil. Notre conseil est donc de prévoir 2h de visite en fin d'après-midi (*attention, le musée ferme à 16h*) pour arriver au sommet au moment opportun.

À proximité

Sur la rive sud du canal de Vivari, se trouvent plusieurs monuments liés à l'histoire de Butrint.

► **Transbordeur** – Voir « *Transports* ».

► **Forteresse triangulaire** – *Juste en face de l'entrée du site archéologique.* Elle a été érigée par les Vénitiens en 1490. Sa forme, très rare à cette époque en Europe, a été imposée par la géographie, puisqu'elle se trouve au confluent du canal et de la rivière Pavllas.

► **Forteresse d'Ali Pacha** – *À l'ouest, à l'embouchure du canal.* Elle a été construite par le « Lion de Ioannina » après la capture des territoires français de l'Épire en 1797. On peut l'atteindre en bateau d'excursion au départ du site archéologique.

► **Vestiges antiques** – *À l'est, entre le lac de Butrint et le village de Shëndëlli.* Plusieurs vestiges sont visibles, notamment certains tronçons de l'aqueduc construit par les Romains.

KSAMIL



► **Situation** – Ksamil (ou Εξαμίλια/Examilia en grec), 3 000 habitants, appartient à la municipalité de Saranda. La station balnéaire est située 4 km au nord de Butrint, 14 km au sud de Saranda.

► **Description** – La péninsule de Ksamil a failli disparaître sous le béton, tant les promoteurs immobiliers adoraient l'endroit. Heureusement, l'Etat albanais a mis fin aux constructions illégales en détruisant 200 bâtiments. La station balnéaire est donc parsemée d'étranges squelettes d'immeubles à moitié effondrés. Mais elle est surtout connue pour ses belles plages (archi-bondées en été) et ses quatre petites îles toutes accessibles à la nage. Le village en lui-même ne présente guère d'intérêt. Construit dans les années 1970 pour héberger les Albanais venus travailler dans les cultures d'agrumes et d'oliviers, Ksamil est principalement constituée de petits immeubles et de maisons en béton sans cachet.

■ CASTLE HOTEL

Rruga Riviera

☎ +355 69 577 01 14

www.hotelcastle.al

hotel.thecastle.ksamil@gmail.com

Dans la partie ouest de Ksamil (à droite en venant de Saranda), dans la baie principale, en face de la plage.

10 ch. – 60 € pour deux avec petit déjeuner – parking et restaurant.

Impossible de rater cet hôtel qui, conformément à son nom, ressemble à un petit château entre ses deux tourelles. Malgré son apparence un peu kitsch et son service parfois approximatif, cet établissement familial mérite le détour pour la situation et la vue imprenable qu'il offre sur la mer. Les chambres ont la télévision, un petit frigo et un balcon. La plage privée est très bien entretenue. Restaurant. Ouvert toute l'année.



Plage de Ksamil.

RÉGION DE GJIROKASTRA

Magnifique ville ottomane préservée et classée Patrimoine mondial de l'Unesco, Gjirokastra constitue la capitale administrative de cette région de 72 000 habitants qui s'étend sur 100 km de long en suivant la vallée du Drino (ou Drinos) jusqu'à la Grèce toute proche.

► **Montagnes et patrimoine** – Offrant de vastes panoramas, ce long couloir cerné de montagnes abruptes fut un lieu de passage obligé pour les grandes tribus de l'Épire (Chaoniens, Molosses...), les Illyriens, les Grecs, les Romains, les Byzantins et les Ottomans. En témoignent les forteresses qui dominent Gjirokastra, Tepelena et Libohova, les ruines des cités antiques d'Antigonie et Hadrianopolis et les vieilles églises. Très vieilles, puisque la plus ancienne d'Europe se trouverait dans le petit village de Labova e Sipërme (au-dessus de Libohova). Particularité de la région, on trouve ici presque autant de tekkés que de mosquées. Encore très actives, les confréries soufies (halvetis et bektashis) ont ici prospéré sous l'influence d'Ali Pacha au tournant du XVIII^e s. Originaire de Tepelena, ce seigneur sanguinaire a laissé une empreinte forte, tout comme le dictateur communiste Enver Hoxha, natif de Gjirokastra.

► **Une région, deux pays** – Ce qui frappe ici, ce sont les similitudes avec l'Épire du Sud, en Grèce : mêmes paysages qui ont façonné les mêmes pierres de couleur grise utilisées pour couvrir les toits en lauze, mêmes cuisines, mêmes petits verres d'eau-de-vie offerts avec le sourire en coin, mêmes mosaïques de peuples (forte minorité grecque côté albanais, forte minorité albanaise côté grec, mais aussi les Labs, les Souliotes, les Valaques et les Romaniotes), mêmes caractères bourrus des bergers de montagne, mêmes fustanelles des costumes traditionnels (rappelant l'uniforme des evzones)... Un jeu des ressemblances qui paraît sans fin. Mais un jeu à ne pas forcément pratiquer avec tout le monde. La question identitaire est ici très sensible, comme le prouvent les panneaux routiers en grec presque systématiquement vandalisés. C'est que le découpage de la frontière a longtemps fait l'objet de litiges entre les deux pays, occasionnant des souvenirs très douloureux (exodes, massacres, etc.).

► **Chants isopolyphoniques** – Il n'en demeure pas moins que les Épirotes du Sud et du Nord se connaissent bien et se côtoient de plus en plus depuis la fin du régime communiste. Ne serait-ce que pour faire du shopping : les Grecs adorent venir ici profiter des petits prix, tandis que les Albanais se ruent au magasin Ikea de

Ioannina. Mieux encore, les plus belles voix de l'Épire se retrouvent tous les cinq ans au grand festival folklorique de Gjirokastra pour célébrer ensemble les chants isopolyphoniques classés au patrimoine culturel immatériel de l'Unesco.

GJIROKASTRA (GJIROKASTËR)



► **Situation** – Gjirokastra (Αργυρόκαστρο/Argyrókastro en grec), 20 000 habitants, chef-lieu de la préfecture de Gjirokastra (72 000 hab.), 36 km au nord de la Grèce (poste-frontière de Kakavia-Ktismata/Κρίσματα), 61 km au nord-ouest de Saranda, 90 km au nord de Ioannina (Ιωάννινα en grec, Janinë en albanais), 128 km au sud de Berat (via Fier), 230 km au sud de Tirana. Elle s'étend des pentes du massif Mali i Gjerë (« la Grande Montagne ») culminant à 1 800 m d'altitude pour la partie ancienne jusqu'aux rives du Drino (ou Drinos) pour les quartiers modernes.

► **Description** – Vue de loin, la plus belle ville d'Albanie semble quelque peu sévère. Un camaïeu de tons gris composé de pierres des maisons qui s'empilent en gravissant les hauteurs et de pierres des toits et des rues qui se marient avec celles de la montagne. Cette impression est renforcée par la citadelle qui domine la vallée du Drino et par l'aspect de certaines maisons, les *kulle*, encadrées de tours défensives : pas de fenêtres au rez-de-chaussée, des meurtrières au premier étage et des balcons en encorbellement, ainsi qu'une utilisation de l'enduit blanc plutôt parcimonieuse. Cependant, lorsqu'on pénètre dans la ville, l'impression d'austérité est balayée par le charme des maisons biscornues, des ruelles qui se révèlent pavées en motifs noirs, blancs et roses, ainsi que par l'aspect aimable des habitants. Gjirokastra constitue un exemple rare de ville ottomane bien préservée.

► **Renommée** – Gjirokastra doit sa renommée actuelle à deux des personnages les plus célèbres du pays, tous deux natifs de la ville : le dictateur communiste Enver Hoxha et l'écrivain francophile Ismail Kadaré. Le premier a fait de la ville un véritable musée à ciel ouvert, protégeant l'habitat traditionnel (tout en détruisant au passage la plupart des édifices religieux). Le second chantant les louanges de Gjirokastra dans nombre de ses romans. La ville et la région sont connus des Anglo-Saxons grâce au poète Lord Byron qui séjourna à Ioannina et dans le sud de l'Albanie en 1809.

ALI PACHA : DANS LES PAS DU « NAPOLEÓN MUSULMAN »

254

De part et d'autre de la frontière gréco-albanaise, Ali Pacha (v. 1740-1822) a profondément marqué l'histoire de l'Épire. Appelé « Ali Pacha de Tepelena » en Albanie et « Ali Pacha de Ioannina » en Grèce, ce singulier personnage est considéré dans les deux pays comme un héros national, un courageux chef de guerre incarnant la résistance à l'occupation ottomane. Né dans le village de Begisht, près de Tepelana, et mort à Ioannina à l'âge de 82 ans, ce fin stratège fut même surnommé le « Napoléon musulman » par les observateurs étrangers de l'époque. Les historiens s'accordent pourtant à le décrire comme un seigneur sanguinaire dénué de toute idéologie, aux mœurs dépravées et ayant toujours agi dans le seul but d'accroître son propre pouvoir. Ce n'est d'ailleurs que dans les dernières années de sa vie qu'il apporta son soutien à la lutte pour l'indépendance de la Grèce (1821-1829) après avoir servi pendant des décennies le sultan en réprimant les révoltes grecques et albanaises.

► **Un empire au sein de l'Empire** – Chef de clan assoiffé de revanche, mi-mercenaire mi-fonctionnaire, capable de lever une armée de 50 000 hommes en quelques jours, Ali Pacha travailla pour le compte des différents pachas de la région. Jouant des rivalités entre petits seigneurs locaux, intrigant, provoquant des soulèvements, manipulant les grandes puissances dans une Europe divisée par les guerres napoléoniennes, il parvint progressivement à se rendre maître avec ses fils d'un immense territoire s'étendant du centre de l'Albanie au Péloponnèse en passant par l'ouest de la Thessalie et de la Macédoine.

► **Tyran et bienfaiteur de toutes les ethnies** – Surnommé Aslan (le « lion » en turc) par ses contemporains, il fut aussi un grand bâtisseur, établissant un réseau de forteresses (à Gjirokastra, Tepelena, Butrint, Porto Palermo...) et traçant de grands axes comme la route qui relie aujourd'hui Tepelena à Ioannina. Lui-même musulman – bien que n'ayant jamais semble-t-il respecté le Ramadan –, il se montra tolérant à l'égard des chrétiens et des Romaniotes (vieille tribu juive de l'Épire). En tout cas, il ne massacra aucune population au nom de la religion. Sans aller jusqu'à dire qu'il fut un tyran éclairé, Ali Pacha créa à sa manière les conditions du réveil culturel des peuples albanais et grecs. Par convenance, il choisit le grec (qu'il parlait couramment) comme langue administrative de son pachalik. En cela, c'est un des artisans du Diafotismos,

la renaissance de la culture grecque après quatre siècles d'occupation ottomane. Au sein des communautés musulmanes de son pachalik, il favorisa l'essor des confréries soufies, y voyant le moyen de limiter l'influence du clergé sunnite sur la population. Cette décision opportune est prise dans une période où les derviches sont de moins en moins tolérés au sein de l'entourage du sultan. C'est ainsi que l'ordre bektashi, complètement banni de l'Empire en 1826, prendra racine en Albanie et deviendra un des principaux rouages du processus d'accès à l'indépendance de l'Albanie en 1912.

► **D'un pays à l'autre** – Voyager dans les pas d'Ali Pacha se révèle riche en émotions avec de beaux monuments, de magnifiques paysages... marqués par tant de massacres et d'abominations ! Mais un tel périple permet surtout de mieux comprendre les liens historiques qui unissent le nord et le sud de l'Épire. D'un point de vue pratique, passer de Gjirokastra à Ioannina est l'affaire d'une heure à peine en voiture. Il faut juste prévoir de devoir payer une assurance supplémentaire à la douane (env. 40 €) si l'on a loué son véhicule en Albanie.

Hormova (Hormovë)

Albanie – 13 km au sud-est de Tepelena.

► **Le goût de la vengeance** – C'est dans ce petit village paisible accroché aux pentes du mont Këlcyra que le destin d'Ali Pacha a basculé. À l'âge de 14 ans – vers 1762 – son père, Veli, un riche notable et chef de clan appartenant à l'ethnie albanaise des Labs, est assassiné par les membres d'un clan rival d'Hormova. Sa famille, ruinée, est dès lors dirigée par Hamko, sa mère. Cette forte femme d'origine grecque parvient à reprendre la tête du clan, en éliminant au passage certains cousins d'Ali. Les clans des villages d'Hormova et Kardhiq s'unissent, chassent la famille de la région de Tepelena, la dépossèdent de ses biens et finissent même par capturer et violer Hamko. Élevé dans la violence, Ali n'aura de cesse de venger ses parents. Vingt ans plus tard, à l'été 1784, devenu chef de guerre, il retourne avec sa bande de mercenaires chrétiens et musulmans à Hormova et Kardhiq : 739 hommes descendants des auteurs présumés du meurtre de son père et du viol de sa mère sont massacrés, leur chef empalé puis brûlé vif.

► **Un village longtemps disputé** – Étrangement, l'histoire d'Hormova est à l'image d'Ali Pacha : partagée entre deux cultures, empreinte de courage, de cruauté et de sagesse.

En 1821, une partie des habitants rejoindra le Péloponnèse pour participer à la guerre d'Indépendance grecque contre les Ottomans. Revendiqué par Athènes, le village connaîtra de nouveau des massacres lors de la brève occupation grecque de 1914. Hormova est également célèbre pour sa petite communauté halveti (confrérie soufie proche des bektashis) dont Ali Pacha avait favorisé l'implantation. A la fin de la Seconde Guerre mondiale, le père spirituel local Ali Hormova deviendra le chef de l'ensemble de la confrérie halveti d'Albanie. Son tombeau situé dans le tekké d'Hormova fait toujours l'objet de fréquents pèlerinages.

Ioannina (Ιωάννινα)

Grèce – 88 km au sud de Gjirokastra.

► **À la cour du roi d'Épire** – Aujourd'hui grande ville universitaire de 120 000 habitants comptant une importante minorité albanaise, la préfecture de la région grecque de l'Épire reste marquée par le souvenir d'Ali Pacha. Située dans un cadre magnifique, au bord du lac Pamvotis, la ville est dominée par la mosquée Fethiye et la forteresse où le « Napoléon musulman » régna pendant trente-trois ans. En 1788, le sultan Mahmoud II créa pour lui, sur mesure, une nouvelle province : le pachalik de Ioannina (Janinë en albanais), qui à son apogée s'étendait sur tout le sud de l'Albanie et une grande partie du nord de la Grèce. Les deux fils d'Ali étant eux-mêmes pachas de Delvina (sud de l'Albanie) et de Morée (dans le Péloponnèse). Toujours officiellement vassal du sultan, Ali Pacha s'entoure ici d'un véritable gouvernement, d'une administration compétente utilisant le grec comme langue de travail et d'une cour foisonnante. Dans le palais de la forteresse, se mêlent Turcs, Grecs, Albanais, Souliotes et Valaques, chrétiens, juifs et musulmans, artistes, commerçants et voyageurs étrangers.

► **Un consul français horrifié** – Nommé consul général auprès d'Ali Pacha par Napoléon en 1806, François Pouqueville séjourne pendant dix ans à Ioannina. Moitié ami, moitié prisonnier du pacha, il n'hésite pas à s'interposer pour sauver les populations des villes conquises par son hôte. Dans son *Mémoire sur la vie et la puissance d'Ali Pacha*, le diplomate et historien français rapporte le sort d'une famille massacrée pour ne pas avoir remboursé le pacha, seul un fils étant laissé en vie afin d'honorer la dette. Il donne surtout une description horrifiée de la cour : « *Sa garde est composée d'assassins ; ses*

pages sont les enfants dépravés des victimes de sa férocité ; ses émissaires, de lâches Valaques, prêts à commettre tous les forfaits. »

► **Les louanges de Byron** – Reçu avec faste à Ioannina en 1809, Lord Byron se montre plus admiratif : « *Ali Pacha mesurait autour d'un mètre soixante-cinq, était gras, mais pas gros. Il avait le visage rond et les yeux bleus.* » L'écrivain anglais entretient avec le « Lion de Ioannina », alors âgé de plus de 70 ans, une relation ambiguë. Dans son long poème chevaleresque *Le Pèlerinage de Childe Harold*, il relate avec exaltation sa rencontre avec un courageux seigneur et décrit les immenses fêtes données à la cour de celui-ci.

► **La chute d'Ali Pacha** – En 1820, au faite de sa gloire et plus ambitieux que jamais, Ali Pacha tente de faire assassiner le sultan à Constantinople. Celui-ci envoie ses troupes pour prendre Ioannina. Au bout d'un siège de deux ans, la ville est ravagée. Ali Pacha, réfugié au monastère de St-Pantéléimon situé sur l'île du lac Pamvotis, est tué dans un dernier combat épique et sa tête embaumée envoyée au sultan. Ce monastère, aujourd'hui transformé en musée (museupalipasha.gr – tous les jours 8h-22h, 9h-20h en hiver – 3 €), et le mausolée d'Ali Pacha, situé dans la forteresse au pied de la mosquée Fethiye, constituent de hauts lieux du tourisme pour les habitants de l'Épire. Sur place, les brochures ne sont d'ailleurs disponibles qu'en grec et en albanais.

Massif du Souli (Σούλι Θεσπρωτίας)

Grèce – 73 km au sud de Ioannina, 163 km au sud de Gjirokastra.

► **Une région de guerriers** – Cette région montagneuse reculée constituée au XVIII^e s. une petite république autonome autour des villages de Soulio et Samoniva, surplombant les gorges grandioses de l'Achéron. Redoutables guerriers d'origine albanaise, les Souliotes sont orthodoxes, parlent un dialecte tosqe et se considèrent grecs. En 1792, Ali Pacha reçoit l'ordre du sultan de détruire cette communauté considérée comme un foyer insurrectionnel.

► **Armée napoléonienne** – Après des années d'échecs et de massacres, Ali Pacha finit par l'emporter en 1803. Une partie des Souliotes rescapés rejoignent Corfou où ils forment le Régiment albanais de l'armée napoléonienne, avant de revenir en Grèce participer à la guerre d'Indépendance.

Préveza (Πρέβεζα)

Grèce – 104 km au sud de Ionnina, 194 km au sud de Gjirokastra.

► **Département français** – Ce ravissant petit port bordé de belles plages, principal accès à l'île de Leucade, fut le théâtre des pires atrocités commises par Ali Pacha lors de sa guerre contre la France en 1798-1799. Tout commence en 1797. Après avoir pris Venise, Napoléon conquiert les possessions de la Sérénissime en mer Ionienne : les îles de Corfou, Paxos, Leucade, Céphalonie, Ithaque, Zakynthos et Cythère ainsi que les ports de Parga, Préveza, Vonitsa et Butrint. Cet ensemble constitué en trois départements français intéresse particulièrement Ali Pacha qui souhaite se doter d'une force maritime. Celui-ci cherche dans un premier temps à s'allier avec cette France révolutionnaire qui fait trembler l'Europe. Un tel soutien lui permettrait de se défaire définitivement de la tutelle de l'Empire ottoman alors considéré comme moribond. Lorsque Napoléon lance la campagne d'Égypte, la Sublime Porte se range du côté de l'Angleterre. En tant que vassal du Sultan, Ali se devrait d'attaquer les possessions françaises de l'Épire. Mais il attend de voir comment la situation évolue.

► **L'offensive** – La défaite navale de Napoléon à Aboukir, le 2 août 1798, fait comprendre à Ali Pacha que la France n'est pas si puissante. En octobre, alors qu'une flotte russo-turque conquiert les îles Ioniennes, il lance une armée de 10 000 hommes, turcs, janissaires, souliotes et albanais, sur les ports de l'Épire. Tous tombent

sans opposer de résistance, l'état-major français ayant donné l'ordre d'évacuer. Seule subsiste une petite garnison à Préveza commandée par le général de La Salcette : 280 grenadiers épaulés par 60 guerriers souliotes et 200 habitants de Préveza acquis aux idéaux de la Révolution française. Le 12 octobre, une brève bataille a lieu aux environs de la ville, près du site antique de Nicopolis. Dès le lendemain, La Salcette capitule après avoir reçu l'assurance que ses troupes auraient la vie sauve. Mais aussitôt une partie de la garnison et de la population est massacrée.

► **Marche de la mort et tortures** – Arrivé sur place le 14 octobre, Ali Pacha assure qu'aucun mal ne sera fait aux hommes qui ont fui dans les collines autour du port. Il ne tient pas promesse : 170 soldats sont torturés, obligés de se découper la peau du crâne eux-mêmes, puis sont décapités en place publique. Les autres subissent une « marche de la mort » jusqu'à Ioannina où les rares survivants participent à une parade triomphale en l'honneur d'Ali Pacha. Transféré à Constantinople avec neuf autres rescapés français, le général La Salcette sera libéré en 1801. Ali Pacha assura que le massacre de Préveza avait été commis malgré lui. Il ne tira de toute façon pas grand-chose de son alliance avec le camp anti-napoléonien, l'Angleterre et ses alliés ayant choisi de ne lui céder que le port de Parga. Dans les années qui suivent, le Lion de Ioannina intriguera pour favoriser la France – qui récupère Corfou de 1807 à 1809 – avant de retourner de nouveau sa veste en se rapprochant de l'Angleterre.

► **Unesco** – Depuis 2005, la vieille ville fait partie des « Centres historiques de Berat et de Gjirokastra » classés au Patrimoine de l'humanité. Cette association des deux villes apparaît un peu contre-nature. Car, à l'exception de leur héritage ottoman, les deux cités rivales n'ont pas grand-chose en commun. Berat « la blanche » s'est considérablement développée au point que son petit centre historico-touristique classé – splendide au demeurant – s'est vidé de ses habitants, ceux-ci résidant dans les deux grandes parties modernes de l'agglomération. Au contraire, à Gjirokastra « la grise », la population réside toujours dans la vieille ville (la partie moderne n'occupe que la moitié de la superficie de la commune). Et c'est ce qui fait tout le charme de Gjirokastra : ses vieux attablés aux terrasses des cafés, ses enfants courant dans les rues pavées à la sortie de l'école, ses restaurants fréquentés aussi bien par les locaux que par les touristes. Malgré les contraintes imposées par un tel classement (une cinquantaine de maisons sont répertoriées comme ne pouvant être l'objet d'aucune modification extérieure et quelque 300 sont répertoriées comme ne pouvant subir sur leur façade que des modifications mineures), Gjirokastra ne s'est pas « muséifiée » et reste vivante. Mais les choses pourraient hélas changer. L'Unesco veut en effet rendre la zone entièrement piétonne. Car sous prétexte de sanctuariser la vieille ville, cette mesure risque de faire fuir les habitants qui ont besoin au quotidien de leurs véhicules pour arpenter le relief très accidenté (et les pavés glissants) de cette cité deux fois millénaire.

Histoire

► **Antiquité** – Fondée par la tribu grecque des Chaoniens vers le IV^e s. av. J.-C., Gjirokastra a toujours entretenu des relations étroites avec le monde hellénique. En témoigne aujourd'hui encore le journal local publié en grec *Λαϊκό Βήμα* (Laïko Vima, « La Tribune du peuple ») et les panneaux bilingues sur les routes venant de Ioannina et de Saranda. La plupart des habitants comprennent voire parlent grec, soit

parce qu'ils appartiennent à la minorité grecque d'Albanie, soit parce qu'ils travaillent ou ont travaillé en Grèce. La citadelle est fortifiée par les Romains au I^{er} s., mais surtout par les Byzantins à partir du V^e s.

► **Périodes médiévale et ottomane** – C'est sous le nom grec d'Argyrocastron (« le château d'argent ») que la cité apparaît pour la première fois dans un document du XIV^e s. La ville appartient alors au puissant clan des Zenevisi (1304-1460) qui s'allie tantôt aux Angevins, aux Vénitiens, au Despotat d'Épire (fondé par des nobles byzantins après la prise de Constantinople par les croisés en 1204) ou aux Ottomans. À partir de 1414, la ville est rattachée à l'Empire ottoman, mais reste sous le contrôle des Zenevisi entre-temps convertis à l'islam. En 1460, Gjirokastra perd son statut de ville franche. Sous le nom turc d'Ergiri, elle appartient désormais au sanjak de Mezistre (Mistra, dans le Péloponnèse). Elle devient un important centre à la fois militaire, administratif, agricole et commercial. Au XVII^e s., son célèbre bazar est réputé pour ses commerçants vendant broderies et soieries. En 1670, le grand voyageur ottoman Evliya Çelebi décrit une cité comptant 280 magasins, huit mosquées, trois églises, cinq fontaines, cinq auberges et 2 000 maisons, dont 200 à l'intérieur de la citadelle.

► **XIX^e siècle** – En 1814, Gjirokastra passe sous le contrôle du bey ottoman Ali Pacha (1750-1822). Celui-ci développe la ville en renforçant les défenses de la citadelle et en créant un aqueduc. Lorsqu'Ali Pacha déclare l'indépendance de son petit royaume et entre en guerre contre l'empire en 1820, il confie Gjirokastra à son frère Moukhtar. Celui-ci se range rapidement du côté des armées du sultan. La ville échappe ainsi à un siège destructeur et réintègre l'empire. Alors que la guerre d'indépendance grecque (1821-1829) débute, Gjirokastra devient un important foyer de résistance à la domination ottomane, du fait de la présence d'une importante communauté grecque et/ou orthodoxe, mais aussi grâce à l'émergence du nationalisme albanais.

« La ville penchée » d'Ismail Kadaré

« C'était une ville penchée, peut-être la plus penchée au monde, qui avait bravé toutes les lois de l'architecture et de l'urbanisme. Le faite d'une maison y effleurait parfois les fondations d'une autre et c'était sûrement le seul lieu au monde où, si l'on glissait sur le côté d'une rue, on risquait de se retrouver sur un toit. [...] En marchant dans la rue, on pouvait par endroits, en étendant un peu le bras, accrocher son chapeau à la pointe d'un minaret. Bien des choses y étaient bizarres et beaucoup d'autres semblaient appartenir au royaume des songes. » Ismail Kadaré, *Chronique de la ville de pierre* (Hachette, 1973).

Plusieurs des grands héros du pays sont ainsi natifs de la ville : le révolutionnaire Zenel Gjoleka (1805-1852), meneur du grand soulèvement de 1847, les instituteurs Koto Hoxhi (1824-1895) et Pandeli Sotiri (1842-1892), qui furent parmi les premiers à codifier la langue albanaise, Çerçiz Topulli (1880-1915), qui combattit d'abord les Ottomans puis les Grecs, et son frère Bajo Topulli (1868-1930), fondateur en 1906 de l'organisation secrète Për lirinë e Shqipërisë (« Pour la liberté de l'Albanie »).

► **XX^e siècle** – Longtemps revendiquée par Athènes, la ville est conquise par l'armée grecque à l'issue de la première guerre balkanique (1912-1913) contre les Ottomans. Elle devient même en 1914 la capitale de l'éphémère République autonome d'Épire du Nord. Bénéficiant d'une autonomie au sein du jeune Etat albanais créé en 1912, cette région dirigée par des Grecs s'étend de la côte ionienne jusqu'à Permët et Korça. La petite république disparaît rapidement avec le début de la Première Guerre mondiale, mais Gjirokastra demeure sous administration grecque et reste officiellement rattachée à la Grèce jusqu'en 1919. Entre 1916 et 1920, la ville passe sous contrôle de l'armée française d'Orient. Cette courte occupation est bien vécue par les habitants. Par la suite, Gjirokastra demeurera l'une des villes les plus francophiles d'Albanie avec Korça, notamment grâce à la création d'un lycée français (1923-1929) qui marquera durablement l'élite locale. Une tradition dont Enver Hoxha et Ismail Kadare, parlant tous deux parfaitement français, sont les héritiers. Conquise par les troupes de Mussolini en 1939, la ville est prise par l'armée grecque pendant cinq mois lors de la guerre italo-grecque de 1940-1941. Placée sous administration italienne, puis allemande à partir de 1943, Gjirokastra

est libérée le 18 septembre 1944. L'histoire officielle communiste en fera un des hauts lieux de la résistance anti-fasciste, comme en atteste la statue des résistants Bule Naipi et Persefoni Kokëdhima édiflée à l'emplacement de leur pendaison, le 17 juillet 1944, en face de la mairie. Après la guerre, la ville natale d'Enver Hoxha bénéficie de toutes les attentions du pouvoir. Un important complexe industriel est créé, avec une aciérie et des usines produisant ustensiles de cuisine, chaussures, vêtements, cigarettes, parapluies et réfrigérateurs. En 1961, la partie ancienne de la cité est déclarée « ville-musée ». Ce qui n'empêchera pas la destruction de la plupart des monuments religieux durant la campagne athéiste de 1967 (une seule des 13 mosquées sera épargnée). Considérés comme des privilégiés par rapport au reste du pays, les habitants de Gjirokastra eurent pourtant à endurer les mêmes maux : persécution religieuse, délations, emprisonnements arbitraires (les détenus politiques étaient enfermés dans la citadelle), exécutions sommaires, etc.

► **Depuis les années 1990** – En août 1991, la destruction de la statue d'Enver Hoxha (située sur la terrasse actuelle de l'hôtel-restaurant Kodra) par des membres de la communauté grecque de Gjirokastra marque de manière symbolique la fin du parti unique en Albanie. En 1997, la ville fut même une des premières à se soulever contre la corruption des nouvelles élites issues de l'ancien régime, d'abord pacifiquement. Puis, en mars 1997, les dépôts d'armes furent vidés, et Gjirokastra tomba entre les mains des rebelles avec tout le sud du pays. Si la vieille ville fut presque épargnée (la maison natale d'Enver Hoxha fut détruite), il fallu attendre 2005 pour que le classement Unesco permette à l'aide



Citadelle de Gjirokastra.

internationale d'arriver pour commencer le travail d'inventaire, restauration, reconstruction et entretien des maisons anciennes et monuments. Une tâche titanesque qui va se poursuivre pendant encore longtemps. Mais Gjirokastra est désormais un de sites préférés des touristes étrangers en Albanie avec environ 40 000 visiteurs par an.

La ville aujourd'hui

Gjirokastra se divise en deux zones. La ville ancienne part à l'assaut des pentes qui entourent la citadelle. La ville moderne, sans grand intérêt, s'étend elle le long du boulevard 18 Shtatori, bordé de banques et de commerces. Il est perpendiculaire à la route nationale, et le carrefour entre ces deux axes sert de gare routière. En haut du boulevard (ou presque), on atteint le stade, d'où part la rue principale desservant la vieille ville. Pour cette dernière, un seul accès en voiture : la rue Gjin Zenebisi qui serpente sur 1 km depuis la route nationale SH4 (E 853), au niveau de la station-service Gulf. On arrive alors à la place Çerçiz Topulli (avec l'hôtel Çajupii, le consulat grec, un parking et un petit centre d'information en été) qui constitue le point de départ pour explorer les ruelles escarpées des quartiers anciens. Peu après la place, la rue Gjin Zenebisi change de nom pour devenir la rue Ismail Kadare. Le premier croisement ou Qafa e Pazarit est le centre de la vieille ville avec l'office de tourisme, la mosquée, les boutiques de souvenirs et d'artisanat. C'est aussi un bon repère : en poursuivant tout droit dans la rue Kadaré, on arrive au Musée ethnologique ; à droite, on trouve les deux meilleurs hôtels (Kalemi 2 et Kodra) ; en grimpant à gauche, on parvient aux chambres d'hôtes et à la citadelle de Gjirokastra.

Se déplacer

► **Voiture** – De Tirana, comptez 4h30. La route est bonne avec une partie sur autoroute et de nombreux tronçons récents à trois voies. Il faut passer par Durrës, Lushnja, Fier (autoroute) et Tepelena. De Ioannina (Grèce), comptez 1h40. La route (SH4/E 853) est également bonne, le temps d'attente est parfois long au poste-frontière de Ktismata-Kakavia. Pour Përmet, comptez 2h. Là, c'est plus compliqué, puisque la moitié des 60 km se fait sur une petite route de montagne très mal entretenue (à droite en traversant le pont avant Tepelena). La route de Saranda (comptez 2h30) est également mauvaise, en tout cas dans la partie la plus longue qui serpente dans la montagne. Pour Përmet et Saranda, on recommande vivement d'effectuer le trajet seulement en plein jour. On déconseille par ailleurs de tenter de faire le trajet Gjirokastra-Korça d'une seule traite (voir itinéraire dans la partie sur Korça).

► **Bus et minibus** – La « gare routière » se trouve près de la ville moderne, autour du carrefour que forment la route nationale et le Boulevard 18 Shtatori. On compte 5 liaisons/j. avec Tirana, 3/j. avec Përmet, 2/j. avec Saranda, 1/j. avec Durrës, 1/j. avec Vlora, 1/j. avec Korça et quelques bus de la compagnie grecque Ktel pour Ioannina.

► **Taxis** – Une fois sur place, si les pentes de la vieille ville vous paraissent insurmontables, sachez que les taxis vous emmèneront volontiers vers le haut de la ville depuis la place Çerçiz Topulli.

Pratique

■ FONDATION GJIROKASTRA (FONDACIONI GJIROKASTRA)



Rruga Shezai Çomo
Shtëpia Babameto
☎ +355 69 365 59 15

www.gjirokastra.org

info@gjirokastra.org

Dans la vieille ville, juste au-dessus de la mosquée du Bazar.

Mai-octobre : 8h-20h ; reste de l'année : 10h-16h (ou sur RDV) – cours de cuisine : 10-15 €/pers. – tarifs autres activités : se rends.

Installée dans la maison Babameto, cette association est une précieuse source de renseignements pour les visiteurs. Elle propose surtout un vaste éventail d'activités en relation avec les traditions de Gjirokastra (sur réservation au moins 24h à l'avance) : ateliers cuisine, cours de danse ou de chants polyphoniques, visite guidée sur les traces de Kadaré, semaine en immersion dans une famille albanaise, excursion à Antigona, balades en vélo, randonnées, découverte de la vieille ville, etc. Créée en 2001 dans le but de revitaliser la ville et de sauvegarder son patrimoine, c'est à elle que l'on doit la création des ateliers d'artisans GjiroArt au cœur de la vieille ville.

■ OFFICE DE TOURISME DE GJIROKASTRA (ZYRA E INFORMIMIT TURISTIK)

Rruga Gjin Bue Shpata

☎ +355 84 26 70 77

www.gjirokastra.org

info@gjirokastra.org

Dans la première rue à gauche en arrivant de la place Çerçiz Topulli (entrée de la vieille ville).

Juin-septembre : tous les jours 9h-17h ; reste de l'année : lundi-vendredi 9h-15h.

Documentation gratuite ou payante, renseignements pour trouver un hébergement.

► **Autre adresse** : Place Çerçiz Topulli (en été seulement).

Se loger

Aucun problème pour vous loger dans la vieille ville. Vous trouverez de nombreux B&B et chambres chez l'habitant (*liste à l'office de tourisme*), une auberge de jeunesse (maison Babameto) et de nouveaux petits hôtels de bon standing (Kameli 2, Kodra).

D'autres établissements de plus grande capacité sont situés le long de la route nationale, dans la ville moderne et au pied de la vieille ville, place Çerçiz Topulli, avec l'ancien hôtel communiste Çapuji, par exemple.

Bien et pas cher

■ KALEMI

14, rruga Bashkim Kokona

☎ +355 84 26 37 24

hotelkalemi.tripod.com

draguak@yahoo.com

Dans la ville haute. De la place Çerçiz Topulli, suivez la rue Ismail Kadaré sur 350 m.

Après la mosquée et le café Naka, tournez à gauche, puis au bout de 20 m, tournez à droite dans la rue Bashkim Kokona et pour-suivez tout droit sur 200 m.

12 ch. – 30/35 € pour deux avec petit déj.

Aménagé dans une belle bâtisse traditionnelle, ce petit hôtel évoque la période ottomane avec son salon aux canapés allongés et boiseries au plafond. Les chambres sont dans le même genre, spacieuses, claires et décorées avec goût, équipées d'une salle de bains impeccable (notamment les chambres n° 3, 7, 10 et 11). Du large balcon, au 1^{er} étage, on a une vue splendide sur la vallée, la ville et la citadelle. Le petit déjeuner se prend dans une jolie salle aux murs de pierre ou, en été, dans l'agréable petit jardin ombragé. Le propriétaire propose davantage de confort au Kalemi 2, plus bas dans la vieille ville.

■ MAISON BABAMETO (SHTËPIA BABAMETO)

Rruga Shezai Çomo

☎ +355 69 365 59 15

babametohostel.beep.com

info@gjirokastra.org

Au-dessus de la mosquée du Bazar.

7 dortoirs, 33 lits – 10/12 €/pers. avec petit déj. Parking.

Cette belle maison traditionnelle du XIX^e s., propriété d'une vieille famille de la bourgeoisie locale, est gérée par la Fondation Gjirokastra. Le confort est sommaire (aussi bien les chambres que les sanitaires), mais l'ambiance chaleureuse avec de nombreuses activités : cours de cuisine, stages de danse, etc. Accueil en anglais, wi-fi, agréable cour, belle vue.

■ PENSION HASHORVA

Rruga Papavangjeli ☎ +355 69 282 31 71
hashorvaa@yahoo.com

À droite dans la rue Doktor Vasil Lavoviti qui descend vers la ville nouvelle.

4 ch. – 35 € pour deux avec petit déj.

L'entrée verdoyante de cette belle maison du XVIII^e s. ne trompe pas : l'accueil de la famille Hashorva est à la fois pro et chaleureux. Seule l'une des chambres est équipée de sa propre salle de bains. Paiement en liquide uniquement (euros acceptés).

Confort ou charme

■ HÔTEL-RESTAURANT KODRA

Rruga Zejtareve ☎ +355 69 406 26 61

www.hotelkodra.com

info@hotelkodra.com

Première rue à droite en remontant de la place Çerçiz Topulli.

14 ch. 35/50 € pour deux avec petit déj.

Restaurant : env. 1 000 lek/pers. Parking.

C'est l'autre hôtel de référence avec le Kalemi 2. Les chambres sont modernes et spacieuses avec TV, clim, bonne salle de bains, wi-fi, bonne literie. Deux atouts : l'emplacement et le restaurant. On profite ici d'une vue plongeante sur les quartiers nouveaux et, surtout, sur toute une partie de la vieille ville (superbe panorama de la chambre n° 112). C'est aussi une des meilleures tables de la ville. Pizzas et pâtes sont tout à fait correctes, mais mieux vaut filer direct aux spécialités locales : *shapkat* (tourte à la farine de maïs fourrée au fromage ou aux épinards), *lakror pule* (tourte au poulet), *byrek me djath* (tourte au chou), *qifqi* (boulettes de riz frites), *tiganja* (émincé de porc aux oignons). Repas et petit déjeuner servi dans la salle de restaurant en hiver, sur la très belle terrasse en été. Pour la petite histoire, le bâtiment a été construit avec les pierres blanches de l'ancienne préfecture voisine sous l'esplanade où fut érigée en 1986 la grande statue de Enver Hoxha (où se tient désormais la grande terrasse du restaurant).

■ KALEMI 2

Rruga Alqi Kondi ☎ +355 84 26 60 10

kalemihotels.com – info@kalemihotels.com

Première rue à droite en remontant de la place Çerçiz Topulli. Au croisement, il faut ensuite descendre dans la petite impasse sous l'hôtel-restaurant Kodra.

16 ch. 40/45 € pour deux avec petit déj. Restaurant pour les clients en saison (menu unique, sur réservation) : env. 1 300 lek/pers. Parking.

Cet hôtel ouvert en 2015 propose à la fois le charme de l'ancien et le confort moderne. Installé dans une ancienne bâtisse en pierre à l'histoire mouvementée, l'établissement propose un service pro (accueil en anglais ou en italien) et un petit

déjeuner génial avec *pettula* (petits beignets), confiture maison, œufs, fromage local et thé de la montagne servi (en été) sur une terrasse offrant un beau panorama sur la montagne, la forteresse et les toits en pierre de la vieille ville. Toutes les chambres ont été conçues avec le traditionnel plafond en bois sculpté avec bonne literie, salle de bains parfaite, wi-fi, sèche-cheveux, TV et clim. Certaines possèdent également un balcon. Notre préférence va aux chambres n° 201 et 207. Pour un tarif double, on peut même opter pour la superbe suite du dernier étage, vaste et richement décorée, avec mini-Jacuzzi et salon à l'ottomane. Possibilité de randonnées à pied ou à cheval sur demande en été. Au moment de réserver, bien préciser « Kalem 2 », car si le « Kalem 1 » appartient au même propriétaire, les deux adresses ne jouent pas dans la même catégorie.

Se restaurer

■ SOFRA

Sheshi Çerçiz Topulli

☎ +355 69 242 29 78

www.facebook.com/sofrabarrestaurant

Sur la place à l'entrée de la vieille ville.

Tous les jours 7h-0h – env. 700 lek/pers.

Ce petit resto ne paye pas de mine avec sa salle en sous-sol et sa mini-terrasse installée devant le parking de la place principale. Athina et son mari proposent pourtant une très bonne cuisine familiale, c'est-à-dire gourmande, pas chère et authentique. Quelques recettes gréco-turques (légumes farcis, salade grecque, etc.), mais aussi des spécialités de Gjirokastra comme la *qahi* (tarte sucrée au fromage) et les *qifqi* (boulettes de riz aux œufs et à la menthe) ou encore des soupes de légumes, des légumes grillés. Le tout est servi sur des vraies nappes et accompagné du merlot des propriétaires.

■ TAVERNA KUKA

Rruga Astrit Karagozi

☎ +355 84 26 10 73

www.facebook.com/tavernakuka

taverna.kuka@yahoo.com

Dans la rue Ismail Kadaré, 60 m après le croisement Qafa e Pazarit, tournez à gauche et montez la rue Astrit Karagozi sur 50 m (suivez les panneaux pour l'hôtel Kalem).

Tous les jours 8h-0h – env. 1 000 lek/pers.

Cuisses de grenouille : 1 800 lek/kg.

Ah, la belle terrasse ! Ombragée, verdoyante... c'est bien simple, on dirait une carte postale. On sert ici des spécialités du Sud, comme les cuisses de grenouille (*këmbë bretkose*), mais aussi des salades et des grillades. Service lent mais sympathique.

À voir – À faire



■ CITADELLE DE GJIROKASTRA (KALAJA E GJIROKASTRËS)



Rruga Evlia Celebi

De la place Çerçiz Topulli, prendre la première rue à droite (rruga Gjin Bue Shpata)

Citadelle : tous les jours ; avril-septembre : 9h-19h ; reste de l'année : 9h-16h - 200 lek. Musée de l'Armement : mêmes horaires - 200 lek. Autorisation de prise de photos 1 000 lek, vidéo 2 000 lek.

Érigée sur un éperon rocheux dominant la ville à 336 m d'altitude, cette immense forteresse médiévale (600 m de longueur et 70 m dans sa partie la plus large) fut en majeure partie construite par les despotes de l'Épire à partir du XII^e s. Du haut de ses remparts bien préservés, on profite d'un superbe panorama sur la ville entière, la vallée du Drin et le massif du Mali i Gjerë (1 789 m d'altitude). Permettant de contrôler les communications dans la vallée, elle joua pendant des siècles un rôle stratégique important. Le site fut fortifié à partir du V^e s. par les Byzantins qui le baptisèrent « Château d'argent » (*Argyrókastro*), terme à l'origine du nom actuel de la ville. La citadelle fut prise en 1414 par les Ottomans. Ceux-ci renforcent alors les fortifications et y établissent une importante garnison. Conquise en 1811 par Ali Pacha, elle est dotée d'un aqueduc de 10 km de longueur apportant l'eau depuis le pied du mont Sopo. Cet ouvrage d'art fut détruit en 1932, mais on peut en voir les vestiges en prenant la route qui contourne la citadelle par le sud-ouest. À partir des années 1930, l'édifice est transformé en prison sous le règne du roi Zog, puis utilisé comme telle aussi bien par les Italiens, les Allemands que par le régime d'Enver Hoxha jusqu'en 1968. Au XIX^e s., on accédait au château par trois portes ; seules celles du nord-est et du sud-ouest sont actuellement en service. La visite du site commence par la partie souterraine, où se trouvaient les anciens entrepôts et quartiers de la garnison. On peut déambuler librement aux alentours, mais, attention, en attendant une rénovation, les bordures ne sont pas sécurisées.

Visite

■ **Mausolée des babës** – À droite de la billetterie. Les voûtes, particulièrement impressionnantes (les traces d'un ancien plancher sont visibles à mi-hauteur), débouchent sur une petite cour abritant depuis les années 1990 le mausolée bektashi des *babës* (« pères ») Sulltan et Kapllan, deux dignitaires de cet ordre soufi qui vécurent à Gjirokastra respectivement au XVI^e et au XVII^e s.



Tour horloge, dans la citadelle de Gjirokastra.

► **Grande allée** – À gauche de la billetterie. Construit sous le règne d'Ali Pacha, ce passage souterrain servit jusqu'en 1990 de prison politique au régime communiste. La « grande allée » accueille aujourd'hui du matériel militaire de l'armée albanaise utilisé entre 1913 et les années 1970 : une vingtaine de pièces d'artillerie, de mortiers, de canons anti-aériens ainsi qu'un rare exemplaire de char léger italien de modèle Fiat L6/40 capturé en 1944.

► **Musée de l'Armement** – *Au bout de Grande allée.* Cette partie de l'ancienne prison a été transformée en musée en 1971. Celui-ci abrite quantité d'armes légères du XX^e s. (fusils, mitrailleuses, revolvers, etc.), mais aussi quelques statues, peintures, uniformes et costumes, et relate, toujours selon la muséographie héritée de la période communiste, le combat des partisans contre les nazis durant la Seconde Guerre mondiale. Du fait de l'épaisseur des murs, et malgré les fenêtres et l'éclairage, on avance ici dans une pénombre inquiétante. Entouré d'armes menaçantes, le visiteur se retrouve plongé dans une atmosphère qui évoque les heures les plus sombres des dictatures de Zog et Hoxha.

► **Rempart nord-ouest** – *Après le musée.* On retrouve la lumière en empruntant un chemin longé par une série d'arcades. Sur l'une des premières arcades, remarquez cette plaque portant une citation de l'écrivaine française Guy Chantepleure (pseudonyme de Mme Edgar Dussap, née Jeanne-Caroline Violet, 1870-1950), consul de France à Athènes et témoin des Guerres balkaniques (1912-1913) : « *Gjirokastra m'émerveille. Elle ne me rappelle aucune ville que je connaisse ni même que j'aie vue en rêve... De*

quelque côté que je me tourne, m'apparaît la cité argentée, capricieusement massée autour de sa citadelle... Je la regarde et la regarde encore sans me lasser » (*La ville assiégée*, Janina, 1913). Plus loin, sont présentés les canons de l'armée d'Ali Pacha.

► **Avion américain** – *Rempart nord-ouest.* Sur le rebord du rempart dominant la ville, gît la carcasse d'un chasseur de l'armée de l'air américaine Lockheed T-33 Shooting Star, forcé d'atterrir près de Tirana le 23 décembre 1957 alors qu'il survolait l'espace aérien albanais. En pleine guerre froide, le pilote fut capturé, accusé d'espionnage avant d'être relâché deux semaines plus tard grâce à l'intervention de l'ambassadeur français. C'est ainsi que l'appareil fut exposé dans le musée de l'armement comme un avion-espion. Il s'agissait en fait d'un appareil d'entraînement effectuant une liaison entre les bases américaines de Châteauroux et Naples.

► **Cour de la forteresse** – En continuant toujours vers le nord-est, on arrive sur un vaste espace dégagé où se dresse la scène érigée en 2000 où se déroule tous les cinq ans le Festival national folklorique de Gjirokastra. C'est à cet emplacement que fut découvert en 1983-1984 les plus anciennes traces d'habitat de la ville, des tuiles et poteries datant du IV^e au II^e s. av. J.-C. À droite de la scène, remarquez le petit mausolée bektashi du baba Sanxhaktari, haut dignitaire de la confrérie du XVII^e s.

► **Tour horloge** – *À l'extrémité nord-est de la citadelle.* Dominant toute la ville, elle a été édifée à l'emplacement d'une ancienne église orthodoxe au début du XIX^e s., peu après la prise

de la ville par Ali Pacha. Elle servait comme les traditionnelles horloges ottomanes à indiquer l'heure des prières aux fidèles musulmans, rythmant le temps de la cité. Son mécanisme très élaboré (prenant en compte le décalage progressif de la durée du jour) a cessé de fonctionner durant la Première Guerre mondiale et a depuis disparu. Au pied de la tour, se trouvent des casemates, des entrepôts de munitions et le poste de commandement de l'artillerie dominant la vallée du Drin.

► **Tunnel** – *Sous la forteresse – accès libre.* Il a été creusé selon un axe nord-ouest/sud-est. Il permet de combiner de façon agréable (avec un passage au frais) un tour du château par l'extérieur et une vue sur l'autre versant.

■ MAISON D'ISMAIL KADARÉ (SHTËPIA E ISMAIL KADARESE) ★

Ruga Fato Berberi 16
Dans la partie basse de la vieille ville. Accès de la maison Skenduli par la ruelle Sokaku i te Mareve, puis à gauche dans la rue Fato Berberi. Accès de la mosquée Pazar par la rue Doktor Vasil Laboviti (qui descend vers le centre de la ville moderne à l'angle du siège du Patri démocratique), puis à gauche par la ruelle Fato Berberi.
Tous les jours 8h30-18h (sur demande à la Fondation Gjirokastra hors saison) – 200 lek – animations et lectures tout au long de l'année (surtout en été).

C'est ici qu'est né et qu'a passé son enfance Ismail Kadaré. Construite à partir de 1677, cette belle bâtisse typique des maisons-forteresse de Gjirokastra a été rénovée et transformée en musée et centre culturel en 2016 à l'occasion des 80 ans de l'écrivain. Pillée lors de la guerre civile de 1997, puis en partie détruite par un incendie accidentel en 1999, elle a, hélas, perdu son âme. Constitué de deux hauts corps de bâtiments principaux, l'ensemble est surmonté d'une magnifique toiture d'épaisses lauzes soutenues par des poutres. Ce sont ces lauzes, qui en s'effondrant ont causé ce que Kadaré appelle « *le bombardement* » de sa maison, désormais propriété de la ville. Recouverte de boiseries, la grande salle, conçue à l'origine pour les réceptions, est la partie la plus soignée. Elle abrite quelques objets ayant appartenu à la famille (dont le berceau du petit Ismail), mais tout a été refait à neuf et manque forcément de patine. Le dédale des pièces évoque assez peu l'ambiance parfois pesante décrite par l'écrivain dans *La Poupée* (Fayard, 2015), court récit consacré à sa mère, Hatixhe Dobi : « *Les maisons telles que la nôtre semblaient comme construites à dessein pour perpétuer l'hostilité et les quiproquos.* »

■ MAISON FICO (SHTËPIA E FICOVE)

Ruga Fato Berberi
Dans la partie basse de la vieille ville, près de la maison d'Ismail Kadaré.
Ne se visite pas.

Par sa magnifique façade jaune et son architecture ottomane classique, elle est complètement différente des maisons traditionnelles en pierre de Gjirokastra. Datant de la fin du XVIII^e s., elle porte le nom d'une des plus illustres familles de la ville. À côté se trouve la maison d'hôte « The Home of Diplomacy ».

■ MAISON SKËNDULAJ (SHTËPIA E SKENDULATËVE) ★★

Ruga Sokaku i te Mareve
Dans la partie basse de la vieille ville, juste avant le Musée ethnographique en arrivant par la rue Ismail Kadare (« Skenduli House » ou « Shtëpia Skënduli » sur les panneaux).
Avril-septembre : tous les jours 9h-19h (en théorie) ; reste de l'année : sur demande à l'office de tourisme ou à la Fondation Gjirokastra – 200 lek.

Construite entre la fin du XVII^e et le début du XVIII^e s., puis modifiée en 1827, cette maison traditionnelle aux 64 fenêtres fut habitée par la même famille jusqu'à sa transformation en musée ethnographique entre 1984 et 1992. Elle est depuis occupée à nouveau par ses anciens propriétaires. La façade se distingue des maisons traditionnelles de Gjirokastra : poutres latérales en noisetier disposées dans les murs pour renforcer la structure en cas de tremblement de terre, une fenêtre et une fente dans l'angle permettant d'approvisionner et de vérifier le niveau de citerne à eau.

Cette dernière, d'une capacité de 130 000 l, servait non seulement aux besoins des habitants en eau, mais permettait aussi d'apporter de la fraîcheur à la réserve d'aliments située dans la pièce voisine. Au rez-de-chaussée se trouve la cave en pierre voûtée, puis au-dessus, la cuisine également voûtée, cette structure donnant plus de solidité à l'ensemble du bâtiment. Cette maison étonne par ses éléments de confort, très modernes pour le XIX^e s. avec neuf cheminées et, surtout, ses six toilettes (un vrai luxe encore aujourd'hui en Albanie !). Certaines chambres possèdent même, dissimulées dans des galeries (*mafili*) et armoires (*musandra*) un petit hamam et des rangements pour les draps et couvertures.

Le balcon couvert (*divan*) qui offre une belle vue sur la ville communique avec toutes les pièces de l'étage. La chambre d'amis (*oda e miqve*), pièce la plus grande de la maison, compte 15 fenêtres, certaines portant des pastilles de vitrail.

Autrefois utilisée pour les cérémonies de fiançailles, elle est chargée de symboles nuptiaux : deux plafonds en bois sculptés en forme de roses (un seul d'habitude) pour représenter l'union de deux familles, et, sur la cheminée, qui a conservé sa décoration originale, des fresques illustrant des grenades et fleurs de grenadiers, réputées dans la région porter bonheur aux enfants à venir, ainsi que des bougies et chandeliers pour apporter la prospérité à l'ensemble de la nouvelle famille. La galerie de rangement est fermée par une baie vitrée (à l'origine, il s'agissait d'une grille de bois ajourée) depuis la transformation de la maison en musée. À noter enfin, dans la cuisine : tous les ustensiles, comme la machine à torrifier le café, ont été utilisés jusque dans les années 2000 par les propriétaires.

■ MAISON ZEKATE (SHTËPIA E ZKATËVE)

Ruga Mazlëm Shazivari

Sur les hauteurs à l'ouest de la vieille ville. Juste avant le musée ethnographique, au croisement, prendre à gauche la rue Pertef Kokona et de nouveau à gauche la rue Ramadan Mane.

Avril-septembre : tous les jours 9h-16h (en théorie) ; reste de l'année : sur demande à l'office de tourisme, de la Fondation Gjirokastra ou auprès des propriétaires qui habitent la maison voisine – 200 lek.

Il s'agit de la plus belle des *kulle* (*kullë* signifiant « tour » en turc) de Gjirokastra, ces maisons-tours fortifiées qui appartenaient aux membres de l'administration ottomane et aux riches marchands. Offrant une superbe vue sur les toits de la vieille ville et la vallée du Drin, elle fut construite en 1811-1812 pour Beqir Zeko, un riche fonctionnaire d'Ali Pacha. Son plan est représentatif des maisons traditionnelles conçues pour défendre les habitants contre d'éventuels assaillants : un solide rez-de-chaussée en pierre surmonté d'une galerie en bois où se trouvent les principales chambres pour une famille élargie, des embrasures dans les murs pour pouvoir faire feu depuis l'intérieur. La maison se compose de trois étages avec deux tours latérales et une grande façade à double arche. Au rez-de-chaussée se trouvent les salles de stockage, la cuisine haut plafond et la citerne à eau. Un escalier central serpente vers le haut à travers tout le bâtiment. Le premier étage dispose de deux chambres avec hamam, tandis que le troisième étage abrite trois salles de réception, une grande et deux plus petites. Le grand salon est typique des *kulle* : il s'agit

de la pièce la plus vaste de la maison avec une cheminée, des murs décorés de fresques et un plafond richement sculpté. Ce niveau était partagé par toute la famille. Au sommet de l'escalier, un balcon en bois s'ouvre sur la ville avec une partie surélevée sur lequel les femmes de la maison travaillaient en observant les allées et venues.

■ MOSQUÉE DU BAZAR (XHAMIA E PAZARIT)

Ruga Ismail Kadare

Au croisement de la rue Astrit Karagozi en remontant la rue Kadare.

Tous les jours quand l'imam est présent ; attendre 15 min après la fin des prières pour y entrer ; tenue correcte exigée, se déchausser, se couvrir la tête pour les femmes ; gratuit.

Cette mosquée, construite à contre-pente et accessible par de hauts escaliers, a été achevée en 1757. C'est l'une des treize mosquées ottomanes du pays à avoir survécu à la destruction de la période communiste. La salle de prière, de couleur rose, présente une coupole ornée de motifs peints ainsi qu'une galerie. Le minaret, comme souvent en Albanie, est à base octogonale surmontée d'une partie cylindrique. Il compte 99 marches, autant que de noms donnés à Dieu dans le Coran. Juste au-dessus (*Ruga Shezai Çomo*) se dresse un bâtiment jaune de forme octogonale sur deux étages couvert d'un dôme. Il s'agit d'un ancien tekké bektashi datant de 1727. Fermé durant la période communiste, il abrite aujourd'hui l'école coranique.

■ MUSÉE ETHNOGRAPHIQUE (MUZEU ETNOGRAFIK)

Ruga Hysen Hoxha 3

Dans la continuité de la rue Ismail Kadare.

Avril-septembre : tous les jours 8h-12h, 16h-19h ; reste de l'année : mercredi-dimanche 8h-16h – 200 lek.

Il est installé dans la maison natale d'Enver Hoxha qui abrita un musée anti-fasciste (1966-1991). Cette belle bâtisse de style ottoman a été complètement refaite en 1966. Elle est située dans le bas du quartier de Palorto. La directrice du musée parle anglais et la visite du premier étage est l'occasion de commentaires sur la vie des Albanais au XIX^e s. et début du XX^e s. On y trouve différentes pièces : chambres d'été ou d'hiver, salle pour le travail de la laine, salle de séjour avec de très beaux plafonds en bois, salle à manger avec une belle cheminée sculptée, cuisine, différentes salles pour le café en fonction des saisons, ainsi qu'une salle pour les invités.

Retrouvez le sommaire en début de guide

■ SITE ARCHÉOLOGIQUE D'ANTIGONIE (PARKU ARKEOLOGJIK ANTIGONE) ★★

Parku arkeologjik Antigone

Asim Zeneli

☎ +355 88 29 31 55

antigonea.com

parkuantigone@yahoo.com

17 km à l'est de Gjirokastra (env. 45 min, 4x4 recommandé). Au principal carrefour au pied de la ville moderne, le site est indiqué (panneaux « Parku arkeologjik Antigone »). Passez le pont sur le Drino et prenez à droite. Dans le village d'Arshi Lengo, tournez à droite, traversez Asim Zneneli vers le nord, puis Krina. Passez le long de Treneshishta et de Saraqinishta (restaurants, minibus de Gjirokastra). Après Saraqinishta, la « route » oblique vers le sud jusqu'au site.

Lundi-vendredi 8h-16h, week-end 8h30-15h30 - 200 lek ; gratuit dernier dimanche du mois (sauf juin-août) ; comptez 2h de visite ; visite guidée : env. 15/20 € pour deux pers. au départ de Gjirokastra (renseignements auprès de l'office de tourisme).

Placé dans un magnifique environnement, au pied du mont Çajupi (2 146 m d'altitude), le site s'étend sur 40 ha sur une colline s'élevant à 600 m d'altitude. Comme en attestent les médailles découvertes sur place portant l'inscription ANTIFONEQN (Antigoneon), il s'agit de l'antique cité d'Antigone (ou Antigonea) fondée en 295 av. J.-C. par le roi Pyrrhus I^{er} (318-272 av. J.-C.).

Relativement difficile facile d'accès, le site comporte en outre peu de vestiges impressionnants, à l'exception notamment d'une belle mosaïque paléo-chrétienne. Mais on recommande de s'adjoindre les services d'un guide compétent afin de mieux appréhender la portée des vestiges. On peut également s'y rendre à pied à l'occasion d'une agréable randonnée au départ de Saraqinishta (45 min) ou d'Asim Zneneli (2h).

Histoire

► **Pyrrhus, roi des Molosses** – Neveu d'Alexandre le Grand, Pyrrhus est célèbre pour sa victoire à Ausculum (aujourd'hui Ascoli Satriano, dans les Pouilles) contre les Romains, en 279, durant laquelle il perdit tant de ses hommes qu'il dût renoncer à marcher sur Rome. Cette bataille a donné naissance à l'expression « victoire à la Pyrrhus ». Roi des Molosses (principale tribu grecque d'Épire que la mythologie fait remonter aux Troyens), Pyrrhus devint roi d'Épire (v. 306 av. J.-C.) puis de Macédoine (v. 288 av. J.-C.). Pour consolider les frontières de son royaume, il fonda ici une importante colonie qu'il nomma en l'honneur de sa défunte épouse Antigone.

► **Prospérité** – La ville connaît une période prospère de 150 ans, devenant le centre économique de la vallée du Drino (principal affluent de la Vjosa). Les habitants vivent alors de l'agriculture et du commerce avec d'autres cités grecques. En témoignent les nombreuses pièces de monnaie découvertes sur place provenant des royaumes d'Épire et de Macédoine, des cités de Corinthe, et d'Apollonie d'Illyrie (*près de Fier*).

► **Destruction** – Au début de la domination romaine (à partir de 197 av. J.-C.), Antigone profite d'une relative autonomie. Mais lors de la Troisième guerre de Macédoine (172-168 av. J.-C.), les habitants choisissent de rallier le camp macédonien. Cette option leur sera fatale. Après la bataille de Pydna (sur le littoral macédonien) en 168 av. J.-C., le général romain Lucius Aemilius Paullus entreprend de punir les Macédoniens : Antigone fait partie des 70 villes du nord de la Grèce qui seront incendiées et dont la population sera réduite en esclavage.

► **Période chrétienne** – Pendant longtemps, les historiens pensaient que la ville, détruite et abandonnée, n'avait jamais été reconstruite. Or, la découverte ici dans les années 1970 d'une basilique paléo-chrétienne dédiée à saint Christophe prouve que le site a de nouveau été habité au début de notre ère. La ville sera en définitive abandonnée lors de l'arrivée des Slaves au VI^e s. Par la suite, plusieurs églises seront érigées sur place jusqu'au XI^e s.

► **Fouilles** – Ouvert au public depuis 2013, le site a fait l'objet de fouilles à partir de 1913, et de manière plus intensive dans les années 1970 par le grand archéologue albanais Dhinosten Budina. Depuis les années 2000, une équipe gréco-albanaise menée par le Musée archéologique de Ioannina est de nouveau au travail sur le site.

Visite

Le site est cerné d'un mur de protection extérieur de 4 km de long (III^e s. av. J.-C.). La ville occupait une surface de 40 ha située sur un vaste plateau triangulaire, lui-même dominé par une colline plus haute où se trouvait l'acropole (600 m d'altitude).

► **Nymphée** – En entrant dans le parc archéologique, on aperçoit d'abord les fondations de l'enceinte fortifiée, puis un nymphée (début du III^e s. av. J.-C.), bassin recevant l'eau d'une source considérée comme sacrée.

► **Acropole et église** – À l'extrémité est du site, la colline la plus haute, se trouve l'emplacement de l'acropole. On peut aujourd'hui y voir les ruines de l'église St-Michel (VI^e-IX^e s.) qui fut construite avec une partie des blocs de pierre d'un ancien temple.

► **Fortifications** – Celles-ci étaient constituées de 3 murs successifs, le plus imposant, à l'extérieur, étant défendu par sept tours.

► **Commerces et ateliers** – À gauche du chemin se trouve ancienne tannerie (seconde moitié du III^e s. av. J.-C.), tandis que, un peu plus loin, à droite, subsistent les fondations d'une auberge-entrepôt (même époque) destinée aux attelages des transports de marchandises. C'est ici que furent faites les découvertes les plus nombreuses : pièces de monnaie en argent et en bronze, statuettes de Poséidon, outils de travail, plats en bronze ou encore statuette de harpie (jeune fille ailée) représentant une divinité du vent maléfique dérobant les récoltes.

► **Villa** – Environ 250 m plus loin, à droite, on découvre les traces d'une riche habitation (début du III^e s. av. J.-C.) entourée de colonnes (péristyle) où furent découvertes une mosaïque et des pièces de monnaie. Encore 250 m plus loin, en continuant vers le nord, on passe à côté d'une fontaine (date inconnue). Il faut ensuite parcourir la même distance en revenant vers le sud-ouest.

► **Mausolées** – Reliés entre eux, ces deux mausolées de grande taille (III^e-II^e s. av. J.-C.) ont fait l'objet de fouilles en 2005. Ils correspondent parfaitement aux tombes classiques de la noblesse macédonienne. On y a notamment découvert des céramiques et objets en bronze. Le chemin se poursuit vers l'ouest.

► **Grande Porte** – Principale entrée de la ville (III^e-II^e s. av. J.-C.), elle était flanquée de deux tours. Poursuivez sur 250 m.

► **Stoa** – Les vestiges de ce portique (début du III^e s. av. J.-C.) indiquent le lieu où se réunissait l'élite politique et commerciale. Le parcours revient ensuite vers l'est.

► **Basilique Saint-Christophe (mosaïque)** – Ses ruines furent découvertes en 1974. Il s'agit d'une église paléo-chrétienne à chœur triflé érigée en deux temps entre le V^e et VI^e s. L'espace entre les absides latérales comporte une magnifique mosaïque, partiellement préservée, portant des inscriptions dédicatoires et considérée comme une œuvre unique, l'une des plus précieuses de la région. Grâce aux récents travaux de restauration réalisés en 2015, la mosaïque doit désormais être visible en été (et protégée de graviers en hiver). À noter, entre la Grande Porte et la basilique, l'impressionnant mur d'enceinte, qui constitue la partie la plus massive des fortifications.

► **Agora, stoa principale et musée** – En revenant vers l'est, on aborde le cœur de la ville. Au nord, se trouve l'agora et la stoa principale (III^e-II^e s. av. J.-C.), un large rectangle de 59,6 m

de longueur sur 8,6 m de largeur, autrefois délimité par des colonnes doriques, traversé au centre par un système de drainage. En 1987, furent découverts ici plusieurs des plus belles pièces du site : une grande statue de cavalier armé et des statuettes de bronze représentant Poséidon et l'un des célèbres chiens de combat de la tribu des Molosses utilisés pour garder les troupeaux (c'est de là que vient le terme « molosse » qui désigne plusieurs races de chiens comme le bouledogue). Certains des objets provenant du site sont exposés dans le petit musée situé à côté de l'agora.

► **Cimetière, habitations, etc.** – En direction du sud, le chemin longe, à droite, plusieurs bâtiments publics et privés (III^e-II^e s. av. J.-C.), puis, les ruines de deux églises byzantines et d'un petit cimetière médiéval (VII^e-IX^e s. et IX^e-XI^e s.). On parvient ensuite au quartier des artisans (début du III^e s. av. J.-C.) composé d'un ensemble compact de maisons, ateliers et ruelles. Le parcours se termine, au sud, où se trouve une grotte qui fut utilisé comme abri par les premiers habitants avant la fortification de la ville.

■ TUNNEL DE LA GUERRE FROIDE (TUNELI VENDSTREHIM I LUFTËS SË FTOHTË)

Sheshi Çerçiz Topulli

En haut des escaliers de la place marquant l'entrée de la vieille ville, à gauche de l'hôtel Çajupi.

Sur demande à l'office de tourisme ou de la Fondation Gjirokastra – 200 lek.

Très sensationnaliste, c'est devenu la grande attraction de Gjirokastra depuis son ouverture aux visiteurs en 2014. Cet ancien bunker prévu pour abriter les apparatchiks de la ville en cas de bombardement fut construit dans les années 1960 avec l'aide d'ingénieurs chinois. Le long tunnel dessert de nombreuses salles (bureaux, salles de réunion et locaux techniques) formant un immense labyrinthe souterrain. Les dortoirs et appartements privés se trouvent pour l'essentiel dans la partie inférieure, fermée au public. Pillé, laissé à l'abandon pendant des années et très sommairement restauré sans le soutien financier de l'État, l'endroit fait peine à voir. Cet aspect sombre et glauque est renforcé par les commentaires hors de propos de certains guides qui affirment que l'endroit était utilisé comme lieu de détention pour les prisonniers politiques – en fait, ceux-ci étaient détenus dans la citadelle – ou encore que les ingénieurs chinois furent exécutés après les travaux afin de ne pas révéler l'emplacement exact du bunker – un autre fantôme, puisque ce genre d'endroit était connu de la population et existait dans chaque ville grande ou moyenne du pays. La visite donne donc une idée fausse de la réalité du

régime d'Enver Hoxha, qui exerçait sa terreur au quotidien sur l'ensemble de la population et réservait privilèges et lieux d'exception à une poignée de fidèles. Alors que de nombreux témoins de cette période sont toujours vivants, il semble que peu d'entre eux aient été consultés pour la création de ce « musée ». Cet étrange tunnel illustre bien en cela la quasi absence de travail de mémoire en Albanie.

Shopping

■ CENTRE ARTISANAL (QENDRA E ARTIZANATIT)

Rruga Zejtareve

☎ +355 42 24 48 70

www.gjirokastra.org

info@gjirokastra.org

Troisième rue à droite en montant de la place Çerçiz Topulli, près de l'office de tourisme et des ateliers des artisans.

Mai-septembre : tous les jours 9h-20h ; reste de l'année : tous les jours (en théorie) 9h-15h – petits articles à partir de 200 lek.

Créé avec le soutien de l'Unesco, ce magasin chapeaute toute la production artisanale locale. On y trouve ainsi le travail d'une quarantaine de talents de la région, des dentellières aux sculpteurs sur bois ou pierre voisins. Ici, donc, pas de *Made in China*, mais du véritable artisanat labellisé GjiroArt qui permet à toute une communauté de vivre du tourisme en perpétuant d'anciennes traditions.

LIBHOVA (LIBHOVË)



► **Situation** – 20 km au sud-est de Gjirokastra, village de 1 900 habitants de la commune de Gjirokastra.

► **Description** – Situé dans les monts Bureto (Mali i Buretos) culminant à 1 763 m d'altitude à la frontière avec la Grèce, Libohova fut au XIX^e s. le fief de la riche et influente famille Libohova (même nom que le village), dont un des fils épousa Shanishaja, la sœur d'Ali Pacha. On peut encore aujourd'hui visiter sa tombe et admirer les belles demeures de cette lignée de commerçants et hommes d'État toujours active. Ce petit bourg mérite aussi une halte pour ses belles ruelles, sa place centrale où se dresse une majestueuse platane d'un demi-millénaire et ses paysages magnifiques propices à la randonnée. On peut visiter la forteresse du XVIII^e s. (*accès libre*) et, dans les villages voisins, un tekké et une fabuleuse église byzantine. Méconnu, le site archéologique d'Hadrianopolis (11 km au sud, le long de la SH4 au niveau du village de Sofratika/Sofratikë – *accès libre*) abrite un théâtre romain.

Transports

De Gjirokastra, suivre la route nationale SH4 vers le sud après 13 km, prendre à gauche au niveau de Dhovjan, juste avant le site archéologique d'Hadrianopolis. Des minibus effectuent la liaison en principe le matin (se renseigner auprès de l'office de tourisme de Gjirokastra).

Se loger

■ HÔTEL-RESTAURANT LIBHOVA

Rruga Avni Rustemi

☎ +355 68 265 06 58

theplanetreeoflibohova@gmail.com

Devant le vieux platane.

4 ch. - 30/40 € pour deux avec petit déj.

– restaurant : env. 1 000 lek/pers.

Les chambres sont ici petites mais confortables avec TV et clim. Le restaurant offre un cadre agréable. Spécialité de truites grillées.

À voir – À faire

■ ÉGLISE DE LA DORMITION-DE-LA-MÈRE-DE-DIEU (KISHA E FJETJES SË VIRGJËRËSHËS)



Labovë e Kryqit

Labovë e Sipërme

9 km au nord-est de Libohova. Après 5 km prenez à droite, au centre du hameau de Labova e Sipërma (Labovë e Sipërme), dans le village de Labova e Kryqit (Labovë e Kryqit).

Ouverture sur demande – renseignements auprès de l'office de tourisme de Gjirokastra – visite guidée env. 20 €.

Simplement appelé « église Ste-Marie » (kisha e Shën Mërisë) par les habitants, ce lieu de culte orthodoxe constitue la plus ancienne église encore existante d'Albanie, et peut-être la deuxième plus ancienne d'Europe après Ste-Sophie de Constantinople/Istanbul.

Contexte

► **Histoire** – Comme Ste-Sophie, le bâtiment a été construit au VI^e s. sur ordre de l'empereur Justinien (527-565), puis profondément remanié par la suite. Originaire d'Illyrie, Justinien la fit édifier en l'honneur de sa mère Vigilantia Sabbatius (décédée au début du VI^e s.) et la dédia à la Dormition de la Vierge Theotokos. Il fit don à cette église d'au moins une précieuse relique (sans doute volée dans les années 1990) provenant de la Vraie Croix sur laquelle fut mis à mort le Christ. Selon certaines sources, il aurait également fait cadeau d'une autre relique, provenant de la Vierge, plus précisément un objet lié à la « Nativité de Marie » (Labovitissa/Λαβωβίτσα), réputé pour ses miracles.

C'est ainsi que le nom du village qui accueille l'église porte le souvenir de cette double offrande : Labova (dérivé du grec *Labovitissa*) e Kryqit (« de la croix » en albanais, prononcez « cruchite »). Selon la légende locale, c'est aussi en ce lieu que Justinien aurait épousé la sulfureuse impératrice Théodora. Une chose est certaine, cette église est un des endroits préférés des Albanais, puisque qu'elle sert fréquemment de décor aux photos des jeunes mariés.

► **Lexique** – Le thème de la Dormition de la Vierge Theotokos (Θεοτόκος, « Mère de Dieu ») est très courant chez les orthodoxes. Le terme de « dormition » (du latin *dormitio* signifiant « sommeil ») recouvre d'ailleurs pour eux un double sens : la mort d'un saint ou d'un personnage pieux décédé de mort naturelle (comme chez les catholiques), mais aussi la montée au ciel du corps. Le choix pour l'empereur d'opérer un parallèle entre sa propre mère et la mère du Christ ne doit rien au hasard, puisqu'il affirme ainsi son caractère divin. Un message fort dans cette période de grands troubles au sein de l'Empire romain. De fait, Justinien est considéré comme le dernier empereur d'Occident, les empereurs suivants s'établissant définitivement à Byzance.

Visite

► **Extérieur** – Entourée d'une vaste enceinte qui lui donne l'aspect monastique, l'église profite d'un cadre magnifique, en pleine nature, cerné de quelques belles maisons traditionnelles. Profondément remanié au X^e et surtout au XIII^e s., puis régulièrement renforcé jusqu'à nos jours, le bâtiment lui-même est typique du style byzantin dit « intermédiaire » (IX^e-XIII^e s.) : utilisation de la brique, plan en « croix inscrite » (la nef et le naos s'ouvrant sur deux « bras » latéraux dans le but de créer l'image de la croix), baie centrale plus haute que les « bras » latéraux surmontée d'un dôme circulaire (le plus ancien de ce type dans cette partie des Balkans où les églises de la même période sont encore dotées de dômes octogonaux), narthex (hall d'entrée) subdivisé en trois baies. Le narthex dénote toutefois, puisqu'il correspond au style épiriot avec l'utilisation de la pierre grise de la région et la couverture en lauze comme les maisons de Gjirokastra. En cela, le narthex contribue à donner un aspect particulièrement massif à l'ensemble. L'édifice apparaît en tout cas bien préservé – du moins dans sa partie extérieure – puisqu'il fut classé « monument culturel national » en 1963, échappant ainsi à la folie destructrice et anticléricale d'Enver Hoxha.

► **Intérieur** – On est saisi par ces murs entièrement couverts de fresques, jusqu'au

dôme où le Christ siège en majesté entouré d'anges et de saints. Presque toutes datent du XIII^e s., c'est-à-dire d'après la période iconoclaste (VIII^e-IX^e s.) où les représentations des saints, du Christ et de la Vierge furent interdites et souvent recouvertes. Des études ont permis de compter jusqu'à 9 couches de peintures successives à certains endroits. Preuve que l'église a dû subir des dégradations pendant cette « Querelle des Images ». D'ailleurs, près de la moitié des murs sont recouverts de motifs floraux (représentations de type iconoclaste). Lors d'une récente restauration, une fresque plus ancienne représentant Justinien a pu être récupérée. Elle est exposée à côté de l'iconostase. Cette dernière est impressionnante, en bois finement gravé d'aigles et de dragons. Hélas, la plupart de ses icônes sont des copies. La pauvre église a subi pas moins de 8 cambriolages depuis 1997 (18 icônes ont été volées en 2008).

► **Mise en garde** – Ces dernières années, avec le développement du tourisme dans le sud de l'Albanie, certains visiteurs n'ont rien trouvé de mieux à faire que de détacher certaines parties des fresques de l'église en guise de souvenir. Pour cette raison, nous préférons ne pas indiquer le numéro de téléphone de la personne en charge de la clé. Nous invitons les lecteurs intéressés par une visite à contacter l'office de tourisme de Gjirokastra ou l'agence Vacances Albanie (voir *Tirana*) afin d'organiser une visite en présence d'un guide local.

■ TEKKÉ DE MELAN (TEQEJA E MELANIT)



Vllaho Goranxi

15 km au sud de Libohova (en 4x4).

Redescendez de Libohova, mais au lieu de reprendre la SH4, tournez à gauche vers le sud sur la petite route qui traverse le Drino et Lagjja e Fusha (Lagjja e Fushës).

Env. 3,5 km après Lagjja e Fusha, tournez à gauche en direction de Glina (Glinë) et, juste avant Glina, prenez à gauche pour arriver jusqu'à Vllaho Goranxi. À la sortie nord du village, prenez le chemin qui descend à gauche.

Ouvert lors des grandes fêtes musulmanes et bektashis – se rend. auprès de l'office de tourisme de Gjirokastra – entrée libre – tenue correcte exigée.

Ce tekké est un des hauts lieux du bektashisme en Albanie. Construit en 1800 sur une colline offrant un magnifique panorama sur la vallée du Drin, il accueille aujourd'hui encore une communauté de derviches réunis autour de leur père spirituel (*baba*). Il se situe à l'emplacement d'une forteresse illyrienne du IV^e s. av. J.C. dont certains murs (consolidés par les Romains) sont

encore visibles en contre-bas. Endommagé durant la « révolution culturelle » des années 1960-1970, le tekké a été restauré depuis 1991 grâce aux dons des fidèles.

► **Fêtes** – Lors des grands rites bekatashis comme l'Achoura (*dita e ashures* en albanais – 20 septembre 2018, 9 septembre 2020, 28 août 2020, etc.) l'Aid-el-Kébir (*Kurban Bajrami* – 21 août 2018, 11 août 2019, 30 juillet 2020) ou Norouz (*dita e Novruzit* – chaque année le 22 mars), des foules de fidèles venus notamment du village voisin de Lazarat se pressent dans ce cadre magnifique pour pique-niquer à l'ombre des peupliers. Les ékeangers sont les bienvenus aussi, quelle que soit leur croyance.

► **Visite** – Le tekké se compose d'une salle de prière circulaire donnant sur des pièces et couloirs. La façade correspond au style architectural de l'Épire avec les blocs de pierre soigneusement taillés. En face de l'entrée principale se trouve le türbe (*tyrbe*) où sont enterrés les principaux babas du tekké de Melan. À l'origine, les derviches étaient rassemblés dans un complexe situé plus bas près du Drino. Mais quand Ali Pacha fit construire la nouvelle route dans la vallée (où aujourd'hui passe la SH4), les bektashis ont préféré s'isoler en établissant leur nouveau tekké ici.

TEPELENA (TEPELENË)

► **Situation** – Tepelena, 4 000 habitants, appartient à la municipalité de Gjirokastra. La ville est située 30 km au nord de Gjirokastra, 42 km au nord-est de Përmet, 83 km au sud de Berat.

► **Description** – Située sur une colline à proximité de la confluence du Drino et de la Vjosa, Tepelena (parfois écrit Tepelen ou Tepelene en français) est connu comme le lieu de naissance d'Ali Pacha. En fait, celui-ci est né dans le petit village de Beçisht, situé juste en face, de l'autre côté de la Vjosa, le long des pentes du mont Shëndelli (1 802 m d'altitude). Le redoutable seigneur de l'Épire n'a ici laissé que peu de traces hormis « sa » grande forteresse de 4 ha (*accès libre*) qui domine la ville au nord, à 300 m d'altitude et... qui date des Byzantins. Mais qu'importe, c'est bien la statue de « Ali Pacha de Tepelena » que l'on vient saluer à l'entrée sud. Si ce n'est ses beaux paysages, Tepelena n'offre en réalité que peu

d'intérêt en matière de tourisme. Le petit musée d'Histoire (*Muzeu Historik* – près de la statue), pillé de ses objets antiques les plus précieux dans les années 1990 a fermé en 2015 dans l'attente d'une hypothétique restauration. Pour l'heure, la meilleure chose à faire pour apprécier Tepelena est sans doute de boire son eau minérale. Provenant du site d'embouteillage situé à 6 km au sud de la ville, les bouteilles d'eau de la marque Tepelene sont disponibles partout dans le pays. À noter, juste en face de l'usine, le joli petit Parc naturel de l'Eau froide (*Monumenti i Natyrës Ujë i Ftohtë*) où coule une belle cascade. Idéal pour une halte pique-nique.

► **Histoire** – De la jolie ville décrite par Lord Byron en 1809 ne subsiste pas grand-chose. Tepelena fut incendiée en 1914 lors de la lutte pour le rattachement de l'Épire du Nord à la Grèce, puis détruite par un tremblement de terre en 1920. Lors de ses voyages en 1921 et 1923, l'homme politique lyonnais Justin Godart décrit une ville en état de ruine, désertée par une partie de ses habitants émigrés aux États-Unis. Durant la guerre italo-grecque (1940-1941), Tepelena, située dans une cuvette, constituera un verrou quasi imprenable. Théâtre de combats acharnés, constamment bombardée, elle sera finalement conquise au corps-à-corps par les Grecs en décembre 1940. Ceux-ci devront se replier six mois plus tard face à l'armée allemande venue à la rescousse du Duce. Durant l'occupation, cette même configuration géographique donnera lieu à des combats tout aussi violents dans les montagnes voisines entre partisans et troupes de Mussolini. Après guerre, la base militaire italienne sera transformée en camp de travail forcé par le régime d'Enver Hohxa. Plus d'un millier de civils, des familles de notables et de supposés opposants, y vivront l'enfer. Quand le camp ferme en 1954, la plupart des femmes, enfants et vieillards sont morts, tués par le choléra et les mauvais traitements. Considéré comme le site d'internement le plus dur du pays, le camp de Tepelena sera surnommé le « Auschwitz albanais ». Depuis 2010, ce passé douloureux fait enfin l'objet d'un travail de documentation et de collecte de témoignages de rescapés.

Transports

Liaisons fréquentes en minibus avec Gjirokastra, un ou deux minibus/jour avec Korça et Përmet.



Plage de Ksamil.

© UPSLIM – ADOBE STOCK

PENSE FUTÉ



PENSE FUTÉ

ARGENT

Monnaie

Le lek (code international ALL) est la monnaie nationale de l'Albanie. Il est non convertible hors des frontières. L'euro est accepté pour les grandes dépenses. Il existe des pièces de 5, 10, 20, 50 et 100 et des billets de 100, 200, 500, 1 000, 5 000 lek. Penser à garder de petites coupures pour les paiements courants. Le taux de change est stable : 1 € = 140 lek.

Taux de change

Si vous souhaitez changer des euros, notez toutefois que les frais de change peuvent être multipliés par cinq d'un bureau de change à un autre (ces frais sont souvent déjà inclus dans le taux de change affiché). On constate la même pratique en France. Préférez la carte bancaire. Pour les paiements comme les retraits par carte, le taux de change utilisé pour les opérations s'avère généralement plus intéressant que les taux pratiqués dans les bureaux de change. (A ce taux s'ajoutent des frais bancaires, indiqués ci-dessous.)

Coût de la vie

Le coût de la vie reste peu élevé dans l'ensemble du pays, comparé à l'Europe occidentale. Les hôtels, en revanche, ont tendance à aligner leurs prix sur ceux de leurs voisins de l'Ouest, notamment dans les grandes villes du littoral et à Tirana. L'essence et les locations de voitures sont aux mêmes prix qu'en France.

Budget

- **Transports** – Trajets en bus à partir de 300 lek (Tirana-Shkodra par exemple). Les trajets les plus longs, tels que Tirana-Saranda, n'excèdent pas les 1 500 lek (aller simple).
- **Hôtels** – De 3 000 à 4 500 lek (de 20 à 30 €) pour une chambre double standard. À Tirana, à Durrës, à Vlorë et sur la Riviera albanaise, compter deux fois plus, ce qui reste très raisonnable.
- **Repas** – Pour un snack, il faut compter de 50 à 150 lek, pour repas sur le pouce de 300 à 400 lek, pour un repas complet au restaurant, de 600 à 1 500 lek.
- **Visites** – Musées de 100 à 300 lek.

Visa Premier, la carte à privilégier pour vos voyages !

- **La carte Visa Premier est indispensable pour vos séjours à l'étranger** puisqu'à de nombreuses occasions elle facilitera votre voyage et vous permettra de faire des économies.
- **Lors de la planification de votre séjour par exemple**, payer vos billets avec une carte Visa Premier vous permet de bénéficier automatiquement d'une garantie modification/annulation de voyage. De même, pour votre location de voiture, inutile de prendre l'assurance vol et dommages proposée par le loueur. Si vous avez utilisé une carte Visa Premier, vous êtes couverts.
- **Sur place, c'est la carte qui vous rendra service.** En cas de perte ou de vol par exemple le Service Premier vous permettra de disposer d'une carte de secours ou d'argent de dépannage en moins de 48h à l'étranger. Pour cela, pensez à noter avant de partir le numéro de téléphone qui se trouve au dos de la carte. Pour vos dépenses sur place, vous bénéficierez de plafonds de paiement plus élevés qu'avec une carte Visa Classic.
- **Enfin, en cas de problème de santé**, votre carte pourra prendre en charge vos frais médicaux jusqu'à 155 000 €, en plus du service de rapatriement proposé par toutes les cartes Visa pour vous et votre famille.

Toutes les conditions ainsi que l'intégralité des services proposés sont bien sûr disponibles dans les notices assurances-assistance qui vous sont remises avec votre carte Visa ou disponibles dans votre agence bancaire.

POUR AIDER LES PLUS PAUVRES, JE CHOISIS D'AGIR AVEC EUX



Photo : Jean-Luc Perreard

FAITES UN DON

secours-catholique.org

BP455-75007 PARIS



caritasfrance Secours Catholique-Caritas France



**ENSEMBLE,
CONSTRUIRE
UN MONDE JUSTE
ET FRATERNEL**

COMPTOIR CHANGE OPÉRA

Avant de partir, achat de devises en toute sécurité dans ce comptoir de change. Il est certifié et agréé depuis 1955, l'achat en ligne est 100 % sécurisé et la livraison est assurée sous 48h partout en France. Par ailleurs CCO propose fréquemment des promotions sur les devises et offre le rachat garanti.

► Coordonnées :

9, rue Scribe – PARIS 9^e

☎ 01 47 42 20 96 – www.ccopera.com

Carte bancaire

Si vous disposez d'une carte bancaire (Visa, MasterCard, etc.), inutile d'emporter des sommes importantes en espèces. Dans les cas où la carte n'est pas acceptée par le commerçant, rendez-vous simplement à un distributeur automatique de billets. En cas de perte ou de vol de votre carte à l'étranger, votre banque vous proposera des solutions adéquates pour que vous poursuiviez votre séjour en toute quiétude. Pour cela, pensez à noter avant de partir le numéro d'assistance indiqué au dos de votre carte bancaire ou disponible sur Internet. Ce service est accessible 7j/7 et 24h/24. En cas d'opposition, celle-ci est immédiate et confirmée dès lors que vous pouvez fournir votre numéro de carte bancaire. Sinon, l'opposition est enregistrée mais vous devez confirmer l'annulation à votre banque par fax ou lettre recommandée.

► **Conseils avant départ.** Pensez à prévenir votre conseiller bancaire de votre voyage. Il pourra vérifier avec vous la limitation de votre plafond de paiement et de retrait. Si besoin, demandez une autorisation exceptionnelle de relèvement de ce plafond.

Retrait

► **Trouver un distributeur.** Des distributeurs sont à disposition en ville et acceptent les principales cartes bancaires (Visa, MasterCard, etc.). Pour connaître le plus proche, des outils de géolocalisation de distributeurs sont à votre disposition. Rendez-vous sur visa.fr/services-en-ligne/trouver-un-distributeur ou sur mastercard.com/fr/particuliers/trouver-distributeur-banque.html.

► **Utilisation d'un distributeur anglophone.**

De manière générale, le mode d'utilisation des distributeurs automatiques de billets (« ATM » en anglais) est identique à la France. Si la langue française n'est pas disponible, sélectionnez l'anglais. « Retrait » se dit alors « withdrawal ». Si l'on vous demande de choisir entre retirer d'un « checking account » (compte courant),

d'un « credit account » (compte crédit) ou d'un « saving account » (compte épargne), optez pour « checking account ». Entre une opération de débit ou de crédit, sélectionnez « débit ». (Si toutefois vous vous trompez dans ces différentes options, pas d'inquiétude, le seul risque est que la transaction soit refusée). Indiquez le montant (« amount ») souhaité et validez (« enter »). À la question « Would you like a receipt ? », répondez « Yes » et conservez soigneusement votre reçu.

► **Frais de retrait.** L'euro n'étant pas la monnaie du pays, une commission est retenue à chaque retrait. Les frais de retrait varient selon les banques et se composent en général d'un frais fixe d'en moyenne 3 euros et d'une commission entre 2 et 3 % du montant retiré. Certaines banques ont des partenariats avec des banques étrangères ou vous font bénéficier de leur réseau et vous proposent des frais avantageux ou même la gratuité des retraits. Renseignez-vous auprès de votre conseiller bancaire. Notez également que certains distributeurs peuvent appliquer une commission, dans quel cas celle-ci sera mentionnée lors du retrait.

► **Cash advance.** Si vous avez atteint votre plafond de retrait ou que votre carte connaît un dysfonctionnement, vous pouvez bénéficier d'un *cash advance*. Proposé dans la plupart des grandes banques, ce service permet de retirer du liquide sur simple présentation de votre carte au guichet d'un établissement bancaire, que ce soit le vôtre ou non. On vous demandera souvent une pièce d'identité. En général, le plafond du *cash advance* est identique à celui des retraits, et les deux se cumulent (si votre plafond est fixé à 500 €, vous pouvez retirer 1 000 € : 500 € au distributeur, 500 € en *cash advance*). Quant au coût de l'opération, c'est celui d'un retrait à l'étranger.

Paiement par carte

De façon générale, évitez d'avoir trop d'espèces sur vous. Celles-ci pourraient être perdues ou volées sans recours possible. Préférez payer avec votre carte bancaire quand cela est possible. Les frais sont moindres que pour un retrait à un distributeur et la limite des dépenses permises est souvent plus élevée.

Notez que lors d'un paiement par carte bancaire, il est possible que vous n'ayez pas à indiquer votre code pin. Une signature et éventuellement votre pièce d'identité vous seront néanmoins demandées.

► **Acceptation de la carte bancaire.** La grande majorité des établissements touristiques acceptent la carte bancaire (Visa, MasterCard, etc.). Certaines pensions, petits commerçants ou restaurants peuvent la refuser mais vous trouverez alors souvent des distributeurs à proximité.

► **Frais de paiement par carte.** Hors zone euro, les paiements par carte bancaire sont soumis à des frais bancaires. En fonction des banques, s'appliquent par transaction : un frais fixe entre 0 et 1,2 € par paiement, auquel s'ajoutent de 2 à 3 % du montant payé par carte bancaire. Le coût de l'opération est donc globalement moins élevé que les retraits à l'étranger. Renseignez-vous auprès de votre conseiller bancaire.

Transfert d'argent

Avec ce système, on peut envoyer et recevoir de l'argent de n'importe où dans le monde en quelques minutes. Le principe est simple : un de vos proches se rend dans un point MoneyGram® ou Western Union® (poste, banque, station-service, épicerie...), il donne votre nom et verse

une somme à son interlocuteur. De votre côté de la planète, vous vous rendez dans un point de la même filiale. Sur simple présentation d'une pièce d'identité avec photo et la référence du transfert, on vous remettra aussitôt l'argent.

Duty Free

Puisque votre destination finale est hors de l'Union européenne, vous pouvez bénéficier du Duty Free (achats exonérés de taxes). Attention, si vous faites escale au sein de l'Union européenne, vous en profiterez dans tous les aéroports à l'aller, mais pas au retour. Par exemple, pour un vol aller avec une escale, vous pourrez faire du shopping en Duty Free dans les trois aéroports, mais seulement dans celui de votre lieu de séjour au retour.

ASSURANCES

Touristes, étudiants, expatriés ou professionnels, chacun peut s'assurer selon ses besoins et pour une durée correspondant à son séjour. De la simple couverture temporaire s'adressant aux baroudeurs occasionnels à la garantie annuelle, très avantageuse pour les grands voyageurs, chacun pourra trouver le bon compromis. À condition toutefois de savoir lire entre les lignes.

Choisir son assureur

Voyagistes, assureurs, secteur bancaire et même employeurs : les prestataires sont aujourd'hui très nombreux et la qualité des produits proposés varie considérablement d'une enseigne à une autre. Pour bénéficier de la meilleure protection au prix le plus attractif, demandez des devis et faites jouer la concurrence. Quelques sites Internet peuvent être utiles dans ces démarches comme celui de la Fédération française des sociétés d'assurances (www.ffsa.fr), qui saura vous aiguiller selon vos besoins, ou le portail de l'Administration française (www.service-public.fr) pour toute question relative aux démarches à entreprendre.

► **Êtes-vous couvert avec votre carte bancaire ?** Avant d'entamer toute démarche de souscription à une assurance complémentaire pour votre voyage, vérifiez que vous n'êtes pas déjà couvert par les assurances-assistance incluses avec votre carte bancaire. Visa®, MasterCard®, American Express®, toutes incluent une couverture spécifique qui varie selon le modèle de carte possédé. Responsabilité civile à l'étranger, aide juridique, avance des fonds, remboursement des frais médicaux : les prestations couvrent aussi bien les volets assurance (garanties contractuelles) qu'assistance (médicale, aide technique, juridique, etc.). Les cartes bancaires haut de gamme de type Gold® ou Visa Premier® permettent aisément

de se passer d'assurance complémentaire (Voir encadré plus haut détaillant les prestations incluses avec la carte Visa Premier). Ces services attachés à la carte peuvent donc se révéler d'un grand secours, l'étendue des prestations ne dépendant que de l'abonnement choisi. Il est néanmoins impératif de vérifier la liste des pays couverts, tous ne donnant pas droit aux mêmes prestations. De plus, certaines cartes bancaires assurent non seulement leurs titulaires mais aussi leurs proches parents lorsqu'ils voyagent ensemble, voire séparément. Pensez cependant à vérifier la date de validité de votre carte car l'expiration de celle-ci vous laisserait sans recours.

► **Voyagistes.** Ils ont développé leurs propres gammes d'assurances et ne manqueront pas de vous les proposer. Le premier avantage est celui de la simplicité. Pas besoin de courir après une police d'assurance. L'offre est faite pour s'adapter à la destination choisie et prend normalement en compte toutes les spécificités de celle-ci. Mais ces formules sont habituellement plus onéreuses que les prestations équivalentes proposées par des assureurs privés. C'est pourquoi il est plus judicieux de faire appel à son apériteur habituel si l'on dispose de temps et que l'on recherche le meilleur prix.

► **Assureurs.** Les contrats souscrits à l'année comme l'assurance responsabilité civile couvrent parfois les risques liés au voyage. Il est important de connaître la portée de cette protection qui vous évitera peut-être d'avoir à souscrire un nouvel engagement. Dans le cas contraire, des produits spécifiques pourront vous être proposés à un coût généralement moindre. Les mutuelles couvrent également quelques risques liés au voyage. Il en est ainsi de certaines couvertures maladie qui incluent une protection concernant par exemple tout ce qui touche à des prestations médicales.

L'assurance futée !

Leader en matière d'assurance voyage, Mondial Assistance vous propose une offre complète pour vous assurer et vous assister partout dans le monde pendant vos vacances, vos déplacements professionnels et vos loisirs. Son objectif est de faire que chacun puisse bouger l'esprit tranquille.

► **Employeurs.** C'est une piste largement méconnue mais qui peut s'avérer payante. Les plus généreux accordent en effet à leurs employés quelques garanties applicables à l'étranger. Pensez à vérifier votre contrat de travail ou la convention collective en vigueur dans votre entreprise. Certains avantages non négligeables peuvent s'y cacher.

► **Précision utile :** beaucoup pensent qu'il est nécessaire de régler son billet d'avion à l'aide de sa carte bancaire pour bénéficier de l'ensemble de ces avantages. Cette règle s'applique à toutes les assurances voyage (garantie annulation du billet de transport, retard du transport, retard des bagages) – si elles sont prévues au contrat – et ne concerne en aucun cas l'assistance sur place. Cette règle s'applique également à la location de voiture, vous ne pourrez bénéficier de l'assurance que si vous payez la prestation avec votre carte bancaire.

Choisir ses prestations

► **Garantie annulation.** Elle reste l'une des prestations les plus utiles et offre la possibilité à un voyageur défaillant d'annuler tout ou partie de

son voyage pour l'une des raisons mentionnées au contrat. Ce type de garantie peut couvrir toute sorte d'annulation : billet d'avion, séjour, location... Cela évite ainsi d'avoir à pâtir d'un événement imprévu en devant régler des pénalités bien souvent exorbitantes. Le remboursement est la plupart du temps conditionné à la survenance d'une maladie ou d'un accident grave, au décès du voyageur ayant contracté l'assurance ou à celui d'un membre de sa famille. L'attestation d'un médecin assermenté doit alors être fournie. Elle s'étend également à d'autres cas comme un licenciement économique, des dommages graves à son habitation ou son véhicule, ou encore à un refus de visa des autorités locales. Moyennant une surtaxe, il est également possible d'élargir sa couverture à d'autres motifs comme la modification de ses congés ou des examens de rattrapage. Les prix pouvant atteindre 5 % du montant global du séjour, il est donc important de bien vérifier les conditions de mise en œuvre qui peuvent réserver quelques surprises. Dernier conseil : s'assurer que l'indemnité prévue en cas d'annulation couvre bien l'intégralité du coût du voyage.

► **Autres services.** Les prestataires proposent la plupart du temps des formules dites « complètes » et y intègrent des services tels que des assurances contre le vol ou une assistance juridique et technique. Mais il est parfois recommandé de souscrire à des offres plus spécifiques afin d'être paré contre toute éventualité. L'assurance contre le vol en est un bon exemple. Les plafonds pour ce type d'incident se révèlent généralement trop faibles pour couvrir les biens perdus et les franchises peuvent finir par vous décourager. Pour tout ce qui est matériel photo ou vidéo, il peut donc être intéressant de choisir une couverture spécifique garantissant un remboursement à hauteur des frais engagés.

BAGAGES

Réglementation

► **Bagages en soute.** Généralement, 23 kg de bagages sont autorisés en soute pour la classe économique (exception sur l'Afrique pour la majorité des compagnies : 2 x 23 kg) et 30 à 40 kg pour la première classe et la classe affaires. Certaines compagnies autorisent deux bagages en soute pour un poids total de 40 kg. Renseignez-vous avant votre départ pour connaître les dispositions de votre billet.

► **Bagages à main.** En classe éco, un bagage à main et un accessoire (sac à main, ordinateur portable) sont autorisés, le tout ne devant pas dépasser les 12 kg ni les 115 cm de dimension. En première et en classe affaires, deux bagages sont autorisés en cabine. Les liquides et gels sont

interdits : seuls les tubes et flacons de 100 ml maximum sont tolérés, et ce dans un sac en plastique transparent fermé (20 cm x 20 cm). Seules exceptions à la règle : les aliments pour bébé et médicaments accompagnés de leur ordonnance.

Excédent

Lorsqu'on en vient à parler d'excédent de bagages, les compagnies aériennes sont désormais plutôt strictes. Si elles vous laisseront parfois tranquille pour 1 ou 2 kg de trop sur certaines destinations, vous n'aurez aucune marge sur les destinations africaines, tant la demande des passagers est importante ! Si vous voyagez léger, ne soyez pas étonné d'être plusieurs fois accosté en salle d'enregistrement par d'autres voyageurs afin

de prendre, à votre compte, ces kilos que vous n'utilisez pas. Libre à vous de choisir, mais cette pratique est interdite, surtout si vous ne savez pas ce que l'on vous demande de transporter. Car il est vrai que passé le poids autorisé, le couperet tombe, et il tombe sévèrement : 30 € par kilo supplémentaire sur un vol long-courrier chez Air France, 120 € par bagage supplémentaire chez British Airways. À noter que les compagnies pratiquent parfois des remises de 20 à 30 % si vous réglez votre excédent de bagages sur leur site Web avant de vous rendre à l'aéroport. Si le coût demeure trop important, il vous reste la possibilité d'acheminer une partie de vos biens par voie postale, si la destination le permet.

Perte - Vol

En moyenne, 16 passagers sur 1 000 ne trouvent pas leurs bagages sur le tapis à l'arrivée. Si vous faites partie de ces malchanceux, rendez-vous au comptoir de votre compagnie pour déclarer l'absence de vos bagages. Pour que votre demande soit recevable, vous devez réagir dans les 21 jours suivant la perte. La compagnie vous remettra un formulaire qu'il faudra renvoyer en lettre recommandée avec accusé de réception à son service clientèle ou litiges bagages. Vous récupérerez le plus souvent vos valises au bout de quelques jours. Dans tous les cas, la compagnie est seule responsable et devra vous

indemniser si vous ne revoyez pas la couleur de vos biens (ou si certains biens manquent à l'intérieur de votre bagage). Le plafond de remboursement est fixé à 20 € par kilo ou à une indemnisation forfaitaire de 1 200 €. Si vous considérez que la valeur de vos affaires dépasse ces plafonds, il est fortement conseillé de le préciser à votre compagnie au moment de l'enregistrement (le plafond sera augmenté moyennant finance) ou de souscrire à une assurance bagages. À noter que les bagages à main sont sous votre responsabilité et non sous celle de la compagnie.

Matériel de voyage

■ INUKA

☎ 04 56 49 96 65 – www.inuka.com

Ce site vous permet de commander en ligne tous les produits nécessaires à votre voyage, du matériel de survie à celui d'observation en passant par les gourdes ou la nourriture lyophilisée.

■ TREKKING

www.trekking.fr

Trekking propose dans son catalogue tout ce dont le voyageur a besoin : trousse de voyage, ceintures multi-poches, sacs à dos, sacoches, étuis... Une mine d'objets de qualité pour voyager futé et dans les meilleures conditions.

DÉCALAGE HORAIRE

Il n'y a pas de décalage horaire entre la France et l'Albanie. Les deux pays passent à l'heure d'été et d'hiver en même temps. Mais

l'Albanie étant à 2 000 km à l'est de l'Hexagone, il y fait jour et nuit beaucoup plus tôt qu'en France.

ÉLECTRICITÉ, POIDS ET MESURES

Electricité : tension électrique (220 V, 50 hertz) et prises électriques identiques à ce que l'on

trouve en France/Belgique/Suisse. Coupures fréquentes dans le sud.

PARCE QUE VOUS ÊTES
UNIQUE...

... VOUS RÉVIEZ D'UN GUIDE
SUR MESURE

A VOUS DE JOUER !

my petit fute
mon guide sur mesure

WWW.MYPETITFUTE.COM

FORMALITÉS, VISA ET DOUANES

Attention aux conditions d'entrée pour vos animaux de compagnie. Renseignez-vous avant votre départ pour savoir comment ils pourront vous accompagner. Pour en savoir plus, vous pouvez consulter les fiches pays de l'Ecole vétérinaire de Maisons-Alfort (www.vet-alfort.fr/ressources/anivoyage).

Obtention du passeport

Tous les passeports délivrés en France sont désormais biométriques. Ils comportent votre photo, vos empreintes digitales et une puce sécurisée. Pour l'obtenir, rendez-vous en mairie muni d'un timbre fiscal, d'un justificatif de domicile, d'une pièce d'identité et de deux photos d'identité. Le

passeport est délivré sous trois semaines environ. Il est valable dix ans. Les enfants doivent disposer d'un passeport personnel (valable cinq ans).

► **Conseil.** Avant de partir, pensez à photocopier tous les documents que vous emportez avec vous. Vous emporterez un exemplaire de chaque document et laisserez l'autre à quelqu'un en France. En cas de perte ou de vol, les démarches de renouvellement seront ainsi beaucoup plus simples auprès des autorités consulaires. Vous pouvez également conserver des copies sur le site Internet officiel (mon.service-public.fr). Il vous suffit de créer un compte et de scanner toutes vos pièces d'identité et autres documents importants dans l'espace confidentiel.

HORAIRES D'OUVERTURE

Les restaurants sont ouverts en général de 8h à minuit. Les magasins aussi ferment rarement

le midi. Pour les musées et lieux de visite, voir les descriptions des sites.

INTERNET

On trouvera une connection wi-fi presque

partout (où il y a des villes/localités/bourgs).

JOURS FÉRIÉS

- **Nouvel An** – 1^{er} janvier.
- **Norouz** – 22 mars.
- **Pâques catholique** – 1^{er} avril 2018, 21 avril 2019, 12 avril 2020.
- **Pâques orthodoxe** – 8 avril 2018, 28 avril 2019, 19 avril 2020.
- **Jedi de l'Ascension** – 10 mai 2018, 30 mai 2019, 21 mai 2020.
- **Lundi de Pentecôte** – 21 mai 2018, 10 juin

- 2019, 1^{er} juin 2020.
- **Aïd el-Fitr** – 15 juin 2018, 5 juin 2019, 24 mai 2020.
- **Aïd el-Kebir** – 22 août 2018, 11 août 2019, 31 juillet 2020.
- **Toussaint** – 1^{er} novembre.
- **Fête de l'Indépendance** – 28 novembre.
- **Fête de la Libération** – 29 novembre.

Les cartes postales futées !

Pour les amoureux de carte postale, en envoyer peut être parfois compliqué voire mission impossible. Trouver la bonne carte, un timbre, mais aussi une boîte aux lettres pour éviter de traverser tout l'aéroport en fin de séjour, relève parfois de la gageure. L'astuce c'est d'utiliser l'Application OKIWI depuis votre smartphone. Vous sélectionnez l'une de vos photos sur votre téléphone, vous écrivez votre message puis l'adresse de votre destinataire, seule une connexion wifi est nécessaire. L'avantage, OKIWI imprime votre carte et s'occupe de l'envoyer directement par la Poste à votre correspondant. Voilà au moins vous êtes sur d'envoyer une photo qui vous plaît, et puis surtout qu'elle n'arrive pas deux mois après votre retour. Sur internet www.okiwi-app.com et disponible sur *Appstore* et *Android Market*.

■ LANGUES PARLÉES ■

Albanais, anglais (chez les plus jeunes) et italien sont très courants, grec et aroumain dans le sud, français pour certains étudiants et personnes ayant vécu sous la dictature communiste (Enver Hoxha a fait ses études à l'ancien lycée français de Korça et à Montpellier).

SANTÉ

Conseils

Pour recevoir des conseils avant votre voyage, n'hésitez pas à consulter votre médecin. Vous pouvez aussi vous adresser à la société de médecine des voyages du centre médical de l'Institut Pasteur au ☎ 01 45 68 80 88 (www.pasteur.fr/fr/sante/centre-medical) ou vous rendre sur le site du ministère des Affaires étrangères à la rubrique « Conseils aux voyageurs » (www.diplomatie.gouv.fr/voyageurs).

► **En cas de maladie** ou de problème grave durant votre voyage, consultez rapidement un pharmacien puis un médecin.

Maladies et vaccins

Rage

La rage est encore présente dans le pays. Il faut donc éviter tout contact avec les chiens, les chats et autres mammifères pouvant être porteurs du virus.

L'apparition des premiers symptômes (phobie de l'air et de l'eau) varie entre 30 et 45 jours après la morsure. Une fois ces symptômes constatés, le décès intervient en quelques jours, dans 100 % des cas. En cas de doute, suite à une morsure, il faut donc absolument consulter un médecin, qui vous administrera un vaccin antirabique associé à un traitement adapté. Le vaccin préventif ne dispense pas du traitement curatif en cas de morsure.

Centres de vaccination

Pour plus d'informations, vous pouvez consulter le site Internet du ministère de la Santé (www.sante.gouv.fr) pour connaître les centres de vaccination proches de chez vous.

En cas de maladie

Un réflexe : contacter le consulat de France. Il se chargera de vous aider, de vous accompagner et vous fournira la liste des médecins francophones.

Vous rêvez
d'un **voyage**
sur mesure ?



QuotaTrip

les meilleures
agences locales
vous répondent

Sur + de
200 destinations !

www.quotatrip.com



Un service **gratuit & sans engagement**, pour un voyage
au meilleur prix !

recommandé par

pétit futé

En cas de problème grave, c'est aussi lui qui prévient la famille et qui décide du rapatriement. Pour connaître les urgences et établissements aux standards internationaux : consulter les sites www.diplomatie.gouv.fr et www.pasteur.fr

Assistance rapatriement - Assistance médicale

Si vous possédez une carte bancaire Visa® et MasterCard®, vous bénéficiez automatiquement d'une assurance médicale et d'une assistance

rapatriement sanitaire valables pour tout déplacement à l'étranger de moins de 90 jours (le paiement de votre voyage avec la carte n'est pas nécessaire pour être couvert, la simple détention d'une carte valide vous assure une couverture). Renseignez-vous auprès de votre banque et vérifiez attentivement le montant global de la couverture et des franchises ainsi que les conditions de prise en charge et les clauses d'exclusion. Si vous n'êtes pas couvert par l'une de ces cartes, n'oubliez surtout pas de souscrire une assistance médicale avant de partir.

SÉCURITÉ ET ACCESSIBILITÉ

Dangers potentiels et conseils

Pour connaître les dernières informations sur la sécurité sur place, consultez la rubrique « Conseils aux voyageurs » du site du ministère des Affaires étrangères (www.diplomatie.gouv.fr/voyageurs). Sachez cependant que le site dresse une liste exhaustive des dangers potentiels et que cela donne parfois une image un peu alarmiste de la situation réelle du pays.

Voyageur handicapé

Si vous présentez un handicap physique ou mental ou que vous partez en vacances avec une personne dans cette situation, différents organismes et associations s'adressent à vous.

Voyageur gay ou lesbien

L'homosexualité n'est plus illégale dans le pays depuis 1995 et la Constitution de 1998 a

3 astuces pour réaliser de belles photos avec son smartphone.

PHOTOCITE
by  **cewe**

1. Horizon droit. L'arbre est penché ? Le clapot de la mer est orienté vers la droite ? Et hop, le smartphone est penché aussi ! Même des photographes expérimentés font cette erreur. Prenez votre temps et vérifiez avant de déclencher l'appareil si l'horizon est bien droit. Astuce : vous pouvez afficher des lignes d'aide sur la plupart des smartphones.

2. Immobilité parfaite. Au crépuscule ou au coucher du soleil, les paysages sont les plus beaux. Mais avec peu de lumière, les fonctions automatiques de l'appareil photo rencontrent des difficultés et les temps d'exposition s'allongent tellement que la main peut se mettre à trembler.

Dans ce cas, veillez à maintenir le smartphone immobile. L'idéal est de le poser sur un élément quelconque. Il existe aussi des adaptateurs de trépieds avec des clips spéciaux pour les smartphones.

3. Zoom interdit ! Vous souhaitez photographier cette magnifique branche dans une dimension un peu plus grande ? Il est alors fort tentant de zoomer tout simplement. Surtout pas ! La plupart des smartphones sont équipés uniquement d'un zoom numérique qui ne produit qu'une qualité d'image vraiment médiocre. Il vaut mieux vous rapprocher de quelques pas jusqu'à ce que le cadre convienne.

► Maintenant que vous êtes un pro, tirez le meilleur parti de vos photos. Téléchargez dès maintenant l'application gratuite cewe photo pour créer des produits photo uniques directement depuis votre smartphone !

S'informer

■ RMC DÉCOUVERTE

© 01 71 19 11 91

www.rmcdécouverte.bfmtv.com

Chaîne thématique diffusée en HD dédiée aux documentaires dont la programmation repose sur des soirées thématiques en première et seconde partie de soirée : aventure, animaux, sciences et technologies, histoire et investigations, automobile et moto, mais également voyages, découverte et art de vivre.

■ TREK

www.trekhd.tv

Chaîne thématique.

Chaîne du Groupe AB consacrée aux sports en contact avec la nature qui propose une grille composée le lundi par les sports extrêmes ; mardi, les sports en extérieur ; mercredi, les sports de glisse sur neige ; jeudi, les expéditions, avec des voyages extrêmes ; vendredi, le jour des défis avec des jeux télévisés de TV réalité ; samedi, deuxième jour de sports de glisse sur mer ; dimanche, l'escalade, à main nue ou à la pioche. Remplaçant la chaîne Escales, Trek est disponible sur les réseaux câble, satellite et box ADSL.

posé des principes des droits fondamentaux qui s'inscrivent résolument dans un contexte européen. Cependant, le sujet reste tabou et l'homosexualité ne s'affiche absolument pas. Ne pas s'étonner toutefois en voyant deux hommes s'embrasser publiquement. Ainsi, il n'est pas

rare de voir un automobiliste embrasser le policier qui, après une longue discussion, a renoncé à lui coller une contravention. Le contact physique est bien toléré, et l'on vous prendra assez facilement par le bras pour vous accompagner.

TÉLÉPHONE

Comment téléphoner ?

Pour appeler de l'Albanie vers la France, composez le +33 suivi du numéro de votre correspondant sans le 0.

Pour appeler de France vers l'Albanie, composez le +355.

Téléphone mobile

Utiliser son téléphone mobile : Si vous souhaitez garder votre forfait français, il faudra avant de partir, activer l'option internationale

(généralement gratuite) en appelant le service clients de votre opérateur. Qui paie quoi ? La règle est la même chez tous les opérateurs. Lorsque vous utilisez votre téléphone français à l'étranger, vous payez la communication, que vous émettiez l'appel ou que vous le receviez. Dans le cas d'un appel reçu, votre correspondant paie lui aussi, mais seulement le prix d'une communication locale. Tous les appels passés depuis ou vers l'étranger sont hors forfait, y compris ceux vers la boîte vocale.

RESTER

ÊTRE SOLIDAIRE

Soyons réalistes, en partant quinze jours « faire de l'humanitaire » avec une association, on soulage sa conscience mais on ne fait rien pour les populations locales. Un véritable engagement demande temps et réflexion. Pourquoi voulez-vous aider ? Quelles sont vos compétences ? À quel type de projet croyez-vous ? La première étape est de bien comprendre les difficultés rencontrées sur place. Il vous faudra ensuite partir à la chasse à la mission. Renseignez-vous bien sur l'association avec laquelle vous envisagez de partir car, dans le secteur de l'aide internationale, on trouve beaucoup d'organisations qui, même avec les meilleures intentions du monde, n'apportent finalement que peu d'aide réelle au pays. Mais à côté de ces missions, existent aussi des chantiers solidaires intéressants pour aller à la rencontre de la population, pour nettoyer une forêt, aider à la préservation d'une espèce...

■ ACTION CONTRE LA FAIM

14/16, boulevard Douaumont (17^e)
Paris ☎ 01 70 84 70 84 / 01 43 35 88 88
www.actioncontrelafaim.org

Action contre la Faim est une ONG internationale spécialisée dans la lutte contre la faim dans le monde. Elle est présente dans une quarantaine de pays, dans les domaines de la nutrition, de la santé, de la sécurité alimentaire, de l'eau et de l'assainissement. Action contre la Faim intervient avant tout dans des situations de crise.

Le but étant de rendre les populations autonomes d'un point de vue alimentaire. Pour cela, il est impératif, après être venu en aide d'une manière concrète à la population, de former les infrastructures locales adéquates qui prendront bientôt le relais. Action contre la Faim propose des missions de volontariat de trois mois à un an en Afrique, Asie, Amérique, Europe centrale, dans le Caucase, au Moyen-Orient et dans les Caraïbes.

► **Autre adresse :** Service Gestion Relations Donateurs : 14/16 boulevard Douaumont – CS 80060, 75854 PARIS CEDEX 17.

**EN 3 MINUTES,
ON PEUT RÉSERVER
SON BILLET D'AVION.**

**ON PEUT AUSSI
SAUVER UN ENFANT
DE LA FAIM.**

Grâce à vous, Action contre la Faim
sauve un enfant toutes les 3 minutes.

Continuons d'agir.





© Naïade Plante

VOUS AVEZ **BOUCLÉ** VOTRE **VALISE** ?

AIDEZ
61 MILLIONS D'ENFANTS*
À PRÉPARER LEUR CARTABLE

SOUTENEZ AIDE ET ACTION SUR
www.france.aide-et-action.org

L'éducation change le monde, changez-le avec nous !



L'Education change le monde

* Selon l'Unesco, 61 millions d'enfants en âge de fréquenter le primaire n'ont pas accès à l'école.

INDEX

A

AMPHITHEATRE ROMAIN (AMFITEATRI - DURRËS)	148
APOLLONIE D'ILLYRIE (APOLLONIA)	153
ARDENICA (ARDENICË)	155

B

BAJRAM CURRI	125
BERAT	162
BORSH	235
BOULEVARD DES MARTYRS-DE-LA-NATION (BULEVARDI DËSHMORËT E KOMBIT)	92
BUNK'ART 2	87
BUTRINT	243
BYLLIS (BYLISI)	158

C

CATHEDRALE CATHOLIQUE SAINT-PAUL (KATEDRALJA KATOLIKE SHËN PALI)	79
CATHEDRALE DE LA DORMITION-DE-LA-VIERGE- THEOTOKOS – MUSEE NATIONAL DES ICONES ONUFRI (KATEDRALJA FJETJA E SHËN MËRISË – MUZEU KOMBËTAR IKONOGRAFIK ONUFRI) ...	172
CATHEDRALE DE LA RESURRECTION- DU-CHRIST (KATEDRALJA RINGJALLJA E KRISHTIT - KORÇA)	190
CATHEDRALE ORTHODOXE DE LA RESURRECTION-DU-CHRIST (KATEDRALJA ORTODOKSE RINGJALLJA E KRISHTIT)	81
CATHEDRALE SAINT-ETIENNE (KATEDRALJA SHËN SHTJEFNIT)	113
CENTRE TAIWAN (TAIVANI)	85
CENTRE	140
CIMETIERE DES MARTYRS DE LA NATION (VARREZAT E DËSHMORËVE TË KOMBIT)	93
CIMETIERE MILITAIRE FRANÇAIS (VARREZAT FRANCEZE - KORÇA)	191
CITADELLE D'ELBASAN (KALAJA E ELBASANIT)	178
CITADELLE DE BERAT (KALAJA E BERATIT)	167
CITADELLE DE GJIROKASTRA (KALAJA E GJIROKASTRËS)	261

CITADELLE DE KRUJA (KALAJA E KRUJËS) . . .	100
CITADELLE DE ROZAFI (KALAJA E ROZAFËS) . .	113

D

DHËRMI	227
DIVJAKA (DIVJAKË)	151
DURRËS	141

E

EGLISE DE LA DORMITION (KISHA E RISTOZIT) .	191
EGLISE DE LA DORMITION- DE-LA-MERE-DE-DIEU (KISHA E FJETJES SË VIRGJËRËSHËS)	267
EGLISE DE LA VIERGE-THEOTOKOS (KISHA E SHËN MARISË)	179
EGLISE SAINT-ATHANASE (KISHA E SHËN THANASIT)	196
EGLISE SAINT-FRANÇOIS (KISHA SHËN FRANÇESKU)	114
EGLISE SAINT-NICOLAS (KISHA E SHËN KOLLIT)	198
EGLISE SAINT-NICOLAS DE SHELKAN (KISHA E SHËN KOLLIT)	179
ELBASAN	176
ERSEKA (ERSEKË)	206
ESPACE DU TEMOIGNAGE ET DE LA MEMOIRE (VENDI I DESHMISE DHE KUJTESES)	115

F

FAÇADE DU MUSEE NATIONAL D'HISTOIRE . . .	90
FIER	152
FORTERESSE DE PETRELA (KALAJA E PETRELËS)	98
FORTERESSE DE PORTO PALERMO (KALAJA E PORTO PALERMOS)	235
FORTERESSE DE PREZA (KALAJA E PREZËS) . .	102

G

GALERIE NATIONALE D'ART (GALERIA KOMBËTARE E ARTEVE)	81
GJIRIT TE LALËZIT	150
GJIROKASTRA (GJIROKASTËR)	252

GRAND PARC (PARKU I MADH - BLOKU)	93
GRANDE MOSQUEE DE TIRANA (XHAMIA E MADHE E TIRANËS)	83

H

HIMARA (HIMARË)	230
---------------------------	-----

I

ILE DE MALIGRAD (ISHULLI I MALIGRADIT)	204
ILE DE SAZAN (ISHULLI I SAZANIT)	218

K

KASTRO (KALAJA)	232
KOMAN	124
KORÇA (KORÇË)	184
KRUJA (KRUJË)	98
KSAMIL	251
KUKËS	131

L

LAC DE SHKODRA (LIQENI I SHKODRËS – SKADARSKO JEZERO)	115
LACS D'OHRID ET DE PRESIPA (LES)	199
LACS DE PRESIPA (LIQENEVE TË PRESIPËS)	202
LAGON DE KARAVASTA	151
LAGUNE DE PATOK (LAGUNA E PATOKUT)	122
LESKOVIK	206
LEZHA (LEZHË)	119
LEZHA ET LE LITTORAL	119
LIBOHOVA (LIBOHOVË)	267
LURA (LURË)	130

M

MAISON D'ISMAIL KADARE (SHËTËPIA E ISMAIL KADARESE)	263
MAISON DE VANGJUSH MIO (SHËTËPIA VANGJUSH MIO)	191
MAISON DES FEUILLES (SHËTËPIA E GJETHVE)	83
MAISON FICO (SHËTËPIA E FICOVE)	263
MAISON SKËNDULAJ (SHËTËPIA E SKENDULATËVE)	263
MAISON ZEKATE (SHËTËPIA E ZKATËVE)	264
MAISONS OTTOMANES DE LA FAMILLE TOPTANI (SHËTËPIA MUZE E FAMILJES TOPTANI)	84

MEMORIAL DE L'INDEPENDANCE (MEMORIALI I PAVARËSISË)	85
MEMORIAL DE L'ISOLEMENT COMMUNISTE (MEMORIAL PËR IZOLIMIN KOMUNIST)	94
MONASTERE D'ARDENICA (MANASTIRI I ARDENICËS)	156
MONASTERE DE LA DORMITION- DE-LA-VIERGE-THEOTOKOS (SHËN MËRISË FJETJA E HYJLINDESES)	222
MONASTERE DE LA PANAGIA (MANASTIRIT TË PANIASËS)	228
MONASTERE SAINT-JEAN-BAPTISTE (MANASTIRI I SHËN PRODHROMIT)	198
MOSAÏQUES DE TIRANA (MOZAÏKU I TIRANËS)	85
MOSCOPOLE (VOSKOPOJË)	195
MOSQUEE DE PLOMB (XHAMIA E PLUMBIT)	116
MOSQUEE DU BAZAR (XHAMIA E PAZARIT - GJIROKASTRA)	264
MOSQUEE DU ROI (XHAMIA E MBRETIT - MANGALEM)	174
MOSQUEE DU ROI (XHAMIA MBRET - ELBASAN)	180
MOSQUEE ET'HEM BEY (XHAMIA E ET'HEM BEUT)	87
MOSQUEE MIRAHORI (XHAMIA E MIRAHORIT)	191
MOSQUEE MURADIYE (XHAMIA E MURADIES)	219
MUSEE ARCHEOLOGIQUE DE DURRËS (MUZEU ARKEOLOGJIK DURRËS)	149
MUSEE ARCHEOLOGIQUE DE KORÇA (MUZEU ARKEOLOGJIK I KORÇËS)	192
MUSEE D'ART ORIENTAL BRATKO (MUZEU I ARTIT ORIENTAL BRATKO)	192
MUSEE D'HISTOIRE DE SHKODRA (MUZEU HISTORIK I SHKODRËS)	115
MUSEE DE L'INDEPENDANCE (MUZEU I PAVARËSISË)	220
MUSEE ETHNOGRAPHIQUE (MUZEU ETNOGRAFIK - ELBASAN)	180
MUSEE ETHNOGRAPHIQUE (MUZEU ETNOGRAFIK - GJIROKASTRA)	264
MUSEE ETHNOGRAPHIQUE (MUZEU ETNOGRAFIK - MANGALEM)	174
MUSEE ETHNOGRAPHIQUE DE DURRËS (MUZEU ETNOGRAFIK I DURRËSIT)	150
MUSEE ETHNOGRAPHIQUE NATIONAL (MUZEU KOMBËTAR ETNOGRAFIK)	100
MUSEE NATIONAL D'ARCHEOLOGIE (MUZEU ARKEOLOGJIK KOMBËTAR)	94
MUSEE NATIONAL D'ART MEDIEVAL (MUZEU KOMBËTAR I ARTIT MESJETAR)	192

MUSEE NATIONAL D'HISTOIRE (MUZEU HISTORIK KOMBËTAR)	88
MUSEE NATIONAL DE L'EDUCATION (MUZEU KOMBËTAR I ARSIMIT)	194
MUSEE NATIONAL DE LA PHOTOGRAPHIE MARUBI (MUZEU KOMBËTAR I FOTOGRAFISË MARUBI)	116
MUSEE NATIONAL SKANDERBEG (MUZEU KOMBËTAR GJERGJ KASTRIOTI SKENDERBEU)	100

N

NORD	106
----------------	-----

O

ORIKUM	223
------------------	-----

P

PALAIS DE LA CULTURE (PALLATI I KULTURËS)	88
PARC NATIONAL DE BUTRINT (PARKU KOMBËTAR I BUTRINTIT)	243
PARC NATIONAL DE DAJTI (PARKU KOMBËTAR I MALIT TË DAJTIT)	96
PARC NATIONAL DE LLOGARA (PARKU KOMBËTAR I LLOGARASE)	226
PARC NATIONAL DE LURA (PARKU KOMBËTAR I LURIS)	130
PARC NATIONAL DE THETH (PARKU KOMBËTAR I THETHIT)	126
PARC RINIA (PARKU RINIA)	85
PAZARI I RI	86
PËRMET	206
PESHKOPI	132
PLACE DU DRAPEAU (SHESHI I FLAMURIT)	220
PLACE SKANDERBEG (SHESHI SKËNDERBEJ)	86
PLAGE ET CANYON DE GJIEPE (PLAZHI DHE KANIONI I GJIEPE)	230
POGRADEC	199
PONT DE MES (URA E MESIT)	117
PONT DES TANNEURS (URA E TABAKËVE)	91
PORTO PALERMO	233
PREZA (PREZË)	102
PUKA (PUKË)	134
PYRAMIDE (PIRAMIDA - BLOKU)	94

Q

QUARTIER DU VIEUX BAZAR (PAZARI I VJETËR - KORÇA)	194
--	-----

R

RADHIMA (RADHIMË)	223
REGION DE BERAT	162
REGION DE DURRIS	141
REGION DE FIER	152
REGION DE GJIROKASTRA	252
REGION DE KORÇA	184
REGION DE MALLAKASTIR	158
REGION DE PUKA	134
REGION DE SARANDA	237
REGION DE SHKODRA	107
REGION DE VLORA	215
REGION DU DRIN NOIR	130
REGION DU LAC DE KOMAN	124
RESERVE NATURELLE DE KUNE-VAIN-TALE (REZERVATIT NATYROR TË MENAXHUAR KUNE-VAIN-TALE)	122
RIVIERA ALBANAISE	226
ROUTE DE KORÇA A GJIROKASTRA (LA)	206

S

SARANDA (SARANDË)	237
SHËNGJIN	122
SHKODRA (SHKODËR)	107
SIEGE MONDIAL DU BEKTASHISME (KRYEGJYSHATA BOTËRORE E BEKTASHIANE)	80
SITE ARCHEOLOGIQUE D'ANTIGONIE (PARKU ARKEOLOGJIK ANTIGONE)	265
SITE ARCHEOLOGIQUE D'APOLLONIE (PARKU ARKEOLOGJIK I APOLLONISË)	154
SITE ARCHEOLOGIQUE D'ORIKUM (PARKU ARKEOLOGJIK KOMBËTAR I ORIKUMIT)	224
SITE ARCHEOLOGIQUE DE BUTRINT (QYTETI ANTIK I BUTRINTIT)	245
SITE ARCHEOLOGIQUE DE BYLLIS (PARKU ARKEOLOGJIK KOMBËTAR BYLLIS)	161
STATUE D'ISA BOLETINI (STATUJA E ISA BOLETINIT)	117
STATUE DE SKANDERBEG (MONUMENTI I SKËNDERBEUT)	86
SUD-EST	182
SUD-OUEST	214
SYNAGOGUE ANTIQUE (ANTICA SINAGOGA - SARANDA)	242

■ T ■

TEKKE DE MELAN (TEQEJA E MELANIT)	268
TEKKE DOLLMA (TEQEJA E DOLLMËS)	101
TEPELENA (TEPELENË)	269
THETH (THETHI)	126
TIRANA (TIRANI)	64
TOMBEAU DE KAPLLAN PACHA (TYRBJA E KAPLLAN PASHËS)	91
TOMBES DE LA BASSE SELCA (GRAJDISHTA E SELCËS SË POSHTËME)	202
TOUR D'ISOLEMENT (KULLA E NGUJIMIT)	128
TOUR DE L'HORLOGE (KULLA E SAHATIT)	87
TOUR ROUGE (KULLA E KUQE)	195
TUNNEL DE LA GUERRE FROIDE (TUNELI VENDSTREHIM I LUFTËS SË FTOHTË)	266
TUNNEL DE PORTO PALERMO (TUNELI I PORTO PALERMOS)	235

■ V ■

VALBONA (VALBONË)	128
VELIPOJA (VELIPOJË)	123
VERMOSH	129
VIEUX BAZAR (PAZARI I VJETËR - KRUJA)	101
VILLAGE DE BENJA (BENJË)	209
VILLAGE DE FRASHËRI (FRASHËR – FARSARI)	209
VILLAGE DE KOSINA (KOSINË)	209
VILLAGE DE LEUSA (LEUSË)	209
VILLAGE DE SHISHTAVEC (SHISHTAVECI)	132
VILLAGE DE TUMINEC (KALLAMAS)	204
VLORA (VLORË)	215
VUNO	229

■ Z ■

ZVËRNEC	222
-------------------	-----

ALBANIE

Ma prochaine destination



Le spécialiste francophone des séjours en Albanie

Information et réservations
contact@vacancesalbanie.com

www.VacancesAlbanie.com

EUROCAR[®]

RENTALS



LOUER VOTRE VOITURE EN FRANÇAIS À UN PRIX IMBATTABLE



15.95 € Prix France



9 791033 188056

www.eurocar.rentals - www.eurocar.al

reservation@eurocar.al - Bureau : 0035542255399 - Gsm : 00355676007060